BERNARD NORMAND

LE PREMIER AGE DU FER DANS LA VALLEE DU RHIN SUPERIEUR

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE STRASBOURG II

- LE 25 MAI 1978 -

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
– 1981 –

COMPOSITION DU JURY

Mme Henriette PAVIS D'ESCURAC, *Président, Professeur à l'Université de Strasbourg II,*

M. J-Jacques HATT, *Rapporteur, Professeur à l'Université de Strasbourg II,*

M. le Professeur Dr. Wolfgang DEHN, *Vorgeschichtlisches Seminar der Philipps-Universität, Marburg an der Lahn,*

M. le Doyen Lucien LERAT, *Professeur à l'Université de Besançon,*

M. Gérard SIEBERT, *Professeur sans chaire à l'Université de Strasbourg II.*

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41548001_0006

BERNARD NORMAND

LE PREMIER AGE DU FER DANS LA VALLEE DU RHIN SUPERIEUR

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE STRASBOURG II

- LE 25 MAI 1978 -

SERVICE DE REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
— 1981 —

L'Atelier de Reproduction des Thèses décline toute responsabilité touchant la qualité technique des documents qu'il reproduit.

à Béatrice

I N T R O D U C T I O N

Située au coeur du domaine celtique, la vallée du Rhin supérieur forme une région homogène sur le plan géographique grâce à des frontieres naturelles constituées à l'est par la Forêt - Noire et à l'ouest par les Vosges.

Les autres limites sont moins nettes apparemment, mais on ne négligera pas d'une part, au nord et au nord - ouest les civilisations de Koeberstadt et de l'Hunsrück - Eifel, d'autre part au sud le groupe berno - jurassien qui s'étend, en Suisse notamment, du nord - est au sud - ouest depuis le lac de Constance jusqu'au Jura et présente tous les caractères d'une importante voie d'echanges entre le Jura et les pays situés à l'est de la Forêt - Noire (1).

C'est pour ces raisons que nous avons assigné à notre étude de la vallée du Rhin supérieur les limites de Lauterbourg au nord et de Rheinfelden au sud.

En ce qui concerne la période, le choix du premier Age du Fer permettait, dans une région relativement à l'écart des grans axes, moins influencée aussi par les invasions successives qui bouleversent l'epoque de La Tène, de mieux cerner l'évolution d'une société qui, d'abord demeurée soumise aux traditions de l'Age du Bronze, s'ouvre néanmoins peu à peu à des

influences même très lointaines qui, à la fin du VIe siècle, jouent un très grand rôle en Allemagne du sud, en France de l'est et en Suisse. Ainsi pouvait-on obtenir, à partir d'un exemple bien déterminé dans l'espace et dans le temps, une illustration de la civilisation hallstattienne dans son ensemble.

Notre point de départ a été, avant tout, l'inventaire de toutes les trouvailles pour établir une typologie et une chronologie. Mais les fouilles ne nous renseignent pas que sur des objets ou leur répartition: c'est ainsi que nous avons été amenés à observer en outre les rites funéraires, l'implantation des tombes selon leur degré de richesse, les habitats, les importations, etc... Tous ces renseignements, autant que le mobilier lui - même, nous donnent des indications précieuses sur l'évolution d'une civilisation dans une région déterminée, et nous avons tenté, chaque fois qu'il était possible, de les interpréter dans le contexte général de l'Europe occidentale.

Les matériaux dont nous disposons proviennent avant tout des comptes - rendus de fouilles publiés dans les revues locales et des articles de fond qu'ils ont suscités, notamment dans les publications à l'échelon national. A mesure que ces travaux voyaient le jour, la chronologie se précisait et il convient

d'en faire ici un rapide bilan (2).

C'est en 1751 que J. D. Schoepflin distingue le premier une période "celtique" antérieure à l'époque gallo - romaine (3), mais il faudra attendre le milieu du XIXe siècle pour que l'étude de la protohistoire prenne un véritable essor avec la fondation, presque au même moment, du Musée Central Romain Germanique de Mayence, en Allemagne, et du Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye, en France.

En Alsace, depuis 1855, la Société pour la Conservation des Monuments Historiques déploie une activité intense qui encourage les recherches effectuées durant la deuxième partie du XIXe siècle et publiées par son Bulletin. La chronologie est encore bien floue: sous l'influence de De Mortillet, l'Age du Fer est essentiellement celui de La Tène, et l'époque hallstattienne est considérée comme une transition entre les Ages du Bronze et du Fer.

Dès 1869, la Suisse publie ses trouvailles dans une revue de portée nationale, l'Indicateur des Antiquités Suisses, continué par l'Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire, mais auparavant déjà, les tumulus de Fratteln avaient été fouillés par Vischer et en partie publiés dans les comptes- rendus annuels de la Société d'Archéologie de Zürich.

La guerre de 1870 voit le début d'une collaboration plus étroite entre les chercheurs des deux rives du Rhin. Les publications se multiplient (4), axées surtout sur l'inventaire

des trouvailles, jusqu'en 1914. On soulignera que pour la première fois, un ouvrage est consacré au pays de Bade par E. Wagner, en 1908 et 1911.

A cette époque, des chronologies ont été établies, en particulier par Reinecke en 1902 et Déchelette en 1908 (5). Le premier Age du Fer est désormais divisé en deux périodes, dont la première empiète nettement sur la fin de l'Age du Bronze.

Après la guerre de 1914 - 1918, les efforts portent surtout sur les fouilles et leur publication. Ce sont d'abord les très nombreux articles de R. Forrer dans les Cahiers Alsaciens et la publication des fouilles de X. Nessel en forêt de Haguenau par F. A. C. Schaeffer.

Le pays de Bade était la seule région d'Allemagne du sud à ne pas disposer d'une revue spécialisée, aussi les "Badische Fundberichte" naissent à Heidelberg en 1925 et s'astreignent à publier désormais les trouvailles effectuées par les membres des nombreuses sociétés locales qui s'intéressent à l'archéologie, particulièrement actives à Breisach, Freiburg et Rastatt.

En Suisse, l'activité se développe surtout sur le terrain avec les fouilles du Burgenrain par E. Vogt (7).

Le début du premier Age du Fer est maintenant correctement établi depuis la chronologie de Schumacher en 1924 (8) et Schaeffer, le premier, remarque l'existence des sépultures

mixtes, ce qui lui permet d'entrevoir sa période finale qui marque la transition avec celle de La Tène.

C'est surtout après la reprise des travaux qui fait suite à la guerre de 1939 - 1945 que va s'imposer la division en deux parties de la période hallstattienne finale à la suite des travaux de Zürn, Kossack et Kimmig (9). Cette distinction avait été préparée, il faut le noter, bien auparavant par les recherches de l'Abbé Favret et de Piroutet (10) et la publication, en 1942, de l'important article de Giessler et Kraft (11).

Désormais les dates se succèdent, qui précisent la chronologie. A côté des trouvailles de Vix et de La Heuneburg, citons sur le plan local les découvertes, en 1957, d'objets étrusques par M. Jehl et C. Bonnet à Appenwihr (12), en 1970, de céramique attique et massaliotte par R. Schweitzer à Illfurth (13), de céramique d'imitation ionienne en 1973 à Breisach (14). Ces découvertes sont la conséquence heureuse des travaux inlassables des chercheurs locaux, dans le cadre des circonscriptions régionales des Antiquités.

Parallèlement, les publications locales et régionales demeurent et offrent de plus en plus de place à l'archéologie (15). Des articles de fond, englobant des trouvailles de notre région dans un plus vaste ensemble paraissent dans des revues nationales: W. Drack étudie méthodiquement les objets

métalliques suisses dans une série d'articles de l'Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire (16), O. Frey précise la date de la sépulture de Hatten dans Germania (17), J. J. Hatt, dans le Bulletin de la Société Prehistorique de France, établit une chronologie absolue en se fondant sur les importations (18), E. Sangmeister précise la chronologie relative des sépultures de la forêt de Haguenau dans la Festschrift pour W. Dehn (19), les fibules italiques nombreuses en Alsace sont recensées dans Gallia (20).

C'est ainsi que progressivement apparaissent des périodes plus nettement délimitées dans le temps et douées d'une originalité propre: le Hallstatt ancien, de 725 à 650, doit beaucoup encore à l'Age du Bronze. Avec le Hallstatt moyen 1, de 650 à 600, surviennent des importations rhodiennes et étrusques. Au Hallstatt moyen 2, de 600 à 550, on verra des influences ibériques et languedociennes. Enfin le Hallstatt final amorce, dans une première phase, de 550 à 540, des changements importants de civilisation pour s'ouvrir pleinement, au cours d'une deuxième phase, de 540 à 480, non seulement au commerce grec par Marseille, mais aussi aux apports voisins (Vix, Les Jogasses). Une troisième phase, moins nette ailleurs que dans la vallée du Rhin supérieur, est encore essentiellement dominée par la civilisation hallstattienne au moment même où celle de La Tène est partout répandue et se poursuit jusqu'à la fin du Ve siècle. Ce sera le Hallstatt final 3.

1) Les cartes de répartition en Europe de certains objets indiquent bien cette succession de trouvailles sur le plateau suisse et dans la région des lacs (épées et mors de chevaux, céramique wurtembergeoise, fibules à timbale...) Cf. par ex. les cartes dressées par KOSSACK G.: Südbayern..., II; BERGMANN J.: JRGZM 1958, p. 18 à 94; RUOFF U.: Zur Frage... Les civilisations de Koeberstadt et de l'Hunsrück-Eifel sont étudiées dans SCHUCHHARDT C.: Vorgeschichte von Deutschland, p. 178; ENGELS H. J.: Die Hallstatt..., PAULI L.: Untersuchungen zur Späthallstattkultur...

2) L'histoire des recherches archéologiques en France, et en particulier en Alsace, a été abordée à plusieurs reprises ces dernières années, aussi avons - nous préféré nous borner ici à un aperçu justifiant les raisons pour lesquelles on pouvait, au départ, disposer d'une chronologie précise. Cf. HATT J.J.: Celtes et Gallo - Romains, Chapitre I; HATT J. J.: Saisons d'Alsace 46, 1973, p. 11 à 32; NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 5 à 9. De même, les renseignements sont nombreux dans le premier tome des publications locales, notamment celui des Bad. Fundb. 1925, 1 et 1941 - 1947, 17.

3) SCHOEPFLIN J. D.: Alsatia illustrata..., I, p. 122.

4) NAUE A. W. : Die Denkmäler...; HENNING R.: Denkmäler...; TROLTSCH E.: Fundstatistik...; FAUDEL & BLEICHER: Matériaux...;

WAGNER E.: Fundstätten...

5) DECHELETTE J.: Manuel d'Archéologie..., III & IV; REINECKE P.: Mainzer Aufsätze... 1965.

6) Cahiers d'Archéologie et d'Histoire d'Alsace, de 1912 à 1936; SCHAEFFER F.A.C.: Tertres..., II.

7) VOGT E.: Jb SGU 25, 1933, p. 77 à 79.

8) SCHUMACHER K.: Siedlungs - und Kulturgeschichte... I, p. 86 et ss.

9) ZURN H.: Germania 30, 1952, p. 38 à 45, Germania 26, 1942, p. 116 et ss.; KOSSACK G.: Südbayern... I, KIMMIG W. Jb RGZM I, 1954, p. 179 et ss.

10) FAVRET Abbé: Rev. Arch. 1927, p. 80 à 146; PIROUTET M.: Bull. de la SPF 27, 1930, p. 76 à 80. Les trouvailles de Champagne qui éclairent beaucoup la chronologie du Hallstatt final et de La Tène font l'objet depuis plusieurs années de publications régulières de J.J. HATT, de P. ROUALET et de A. BRISSON dans la RAE et les Mém. de la Soc. d'Agriculture de la Marne, ainsi que d'une publication de 1976 consacrée à une nouvelle chronologie de La Tène.

11) GIESSLER R. & KRAFT G.: Ber. d. R. G. K. 32, 1942, 20, p. 20 à 115.

12) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH I, 1957, p. 19 et ss.; Gallia XXVI, 1968, 2, p. 295 à 300.

13) Gallia 30, 1972, 2, p. 382 et Bull. du Musée Hist. de Mulhouse, 1971, LXXIX, p. 39 et ss.

14) Cette trouvaille inédite nous a été communiquée par le Dr. R. DEHN, que nous remercions ici vivement.

15) Citons les Cahiers Alsaciens, la Revue du Musée Historique de Mulhouse, les Etudes Haguenoviennes, Saisons d'Alsace, Badische Fundberichte, Archaeologisches Korrespondanzblatt.

16) DRACK W.: Jb SGU 57, 1972/73, p. 119 à 168,
52, 1965, p. 7 à 39,
53, 1966/67, p. 29 à 61,
54, 1968/69, p. 13 à 60,
55, 1970, p. 23 à 87.

17) FREY O.: Germania 1957, 3/4, p. 228 à 249.

18) HATT J. J.: Bull. de la SPF LIX, 1962, 9 - 10, 1963, p. 659 à 667.

19) SANGMEISTER E.: Festschrift f. W. Dehn, p. 154 à 187.

20) DUVAL A., ELUERE C. & MOHEN J.P.: Gallia 32, 1974, 1, p. 1 à 61.

CHAPITRE PREMIER

Le cadre naturel et les trouvailles.

(La bibliographie correspondant aux sites est indiquée dans l'inventaire).

Au cours des phases successives de la protohistoire dans la vallée du Rhin supérieur, les peuplades s'installèrent en des endroits certes différents, mais cependant bien précis. Dans cette région composée à la fois d'un paysage de plaine, de collines et même de sommets, elles préférèrent presque toujours les parties basses au détriment de la montagne.

Aussi, plutôt que de replacer l'ensemble des trouvailles dans un contexte seulement physique, nous avons beaucoup tenu compte de l'aspect géologique qui conditionne le cadre naturel de ces habitats.

Limitée à l'ouest par les sommets des Vosges et à l'est par ceux de la Forêt - Noire, la vallée du Rhin supérieur est traversée du sud au nord par le fleuve dont les deux rives sont symétriques, encore que celle du pays de Bade soit beaucoup plus étroite. En effet, les mêmes aspects géologiques apparaissent successivement sur les deux rives du fleuve: d'est en ouest en France, d'ouest en est en Allemagne.

De part et d'autre du Rhin, une plaine marécageuse s'étend largement, formée soit d'une terrasse d'alluvions anciennes plus élevée, correspondant au remblaiement de la dernière

glaciation de l'époque würmienne, soit d'une basse terrasse constituée d'alluvions plus récentes accumulées par les méandres et les nombreux bras morts qui donnaient autrefois au fleuve un aspect tout différent de celui qu'il présente maintenant apres la régularisation récente de son cours.

Les rivières qui coulent des Vosges et de la Forêt - Noire ont édifié, à leur entrée dans la plaine, des cônes alluviaux rattachés à la basse terrasse. Composés de sables siliceux et très perméables, ils sont très stériles et ne portaient autrefois que des forêts sèches, notamment des chênes. Ce n'est que plus tard que ces cônes alluviaux furent ou déboisés ou plantés d'autres essences.

Le long de ces rivières se sont formés des "rieds", souvent recouverts de limons argileux et qui soit alternent avec les cônes alluviaux, soit le plus souvent en forment la limite orientale en Alsace, occidentale dans le pays de Bade.

Enfin, au pied des collines sous - vosgiennes ou de la Forêt - Noire, s'étendent, interrompus par les cônes d'alluvions, des plateaux à vocation essentiellement agricole, parce que recouverts de loess. Il est à noter que cette couverture argileuse paut parfois apparaître sous forme de placages sur les hautes terrasses d'alluvions anciennes du Rhin, dans le sud de l'Alsace surtout.

C'est ainsi que se dessinent, malgré l'homogénéité

relative de toute la population de la vallée du Rhin supérieur, des caractères originaux en fonction de chaque région qui tiennent aux habitats, à l'artisanat , aux rites funéraires, aux mobiliers, aux traditions, etc..., et qu'il nous a paru nécessaire de distinguer.

Les terres alluviales du nord de l'Alsace et du pays de Bade:

La fouille systématique et la publication exhaustive des sépultures de la forêt de Haguenau ne doit pas conduire à isoler cette région, considérée avec raison comme ayant abrité une population indépendante et originale, mais en relation cependant avec celles qui l'entourent, sur le plan culturel à coup sûr, et vraisemblablement sur le plan économique et politique.

A l'ouest du Rhin, les cônes d'alluvions de la Sauer et de la Moder ont édifié une terrasse qui domine à l'est la plaine du Rhin et qui s'avance, à la hauteur de Seltz, jusqu'au fleuve, favorisant ainsi son franchissement. Au nord et au sud - ouest, cette terrasse s'adosse à des collines loessiques beaucoup moins riches en trouvailles.

De l'autre côté du Rhin, les sites sont beaucoup moins nombreux et occupent la plaine là où elle est formée d'alluvions anciennes. Söllingen, Hügelsheim et Iffezheim étaient autrefois tout au bord du fleuve. La Forêt - Noire est très

proche, et l'on comprend ainsi que la population se soit établie plutôt sur la rive gauche. On peut penser que ces sites du pays de Bade constituent un poste avancé de la population de Haguenau sur la rive droite: les sépultures au lieu - dit "Bannwald" sur le territoire de Söllingen rappellent celles de la forêt et il semble qu'un site d'habitat ait existé sur la plate - forme à l'abri des inondations, au "Heiligenbückel".

Comme nous l'étudions ailleurs à propos des différents types de mobiliers, la forêt de Haguenau n'est pas absolument homogène. Les tribus qui y vivent, en bonne entente certes (les armes qui y sont rares en sont peut - être un indice), ont une originalité qui permet de distinguer au moins trois groupes, celui de Hatten - Seltz, celui de la bordure est, de Koenigsbruck à Schirrhein, et celui de la bordure ouest, de Maegstub à Harthouse. Ces groupes sont dans une relative aisance, ils n'ont de craintes à avoir que de l'est, c'est là que sont les tombes princières, sur la rive droite du fleuve, et aussi les sites fortifiés (Hexenberg); nous savons que cette situation changera peu au début de La Tène ou les princes, continuant le mouvement amorcé à l'extrême fin du Hallstatt final (Hatten), s'installeront de préférence sur la rive gauche (Soufflenheim et Sessenheim).

Au nord de la forêt, la terrasse de loess qui s'étend jusqu'au cône alluvial de la Lauter n'a guère été fouillée. On ne s'étonnera pas d'y trouver cependant, comme dans les autres régions semblables, le four de potier de Neewiller. De même, dès que la forêt réapparaît, non loin de la frontière (Forêt de Wissembourg, Bruchwald, Bienwald dans le Palatinat), on constate à nouveau la présence des tumulus.

Les alluvions rhénanes situées entre Kehl et Rastatt, d'une large étendue, paraissent avoir été très peu occupées (à l'exception des sites dont nous parlons plus haut), et cette même constatation peut se faire à propos des terres alluviales du nord de Strasbourg, en ce qui concerne bien sûr le premier Age du Fer.

La région de Brumath: cône d'alluvions de la Zorn et terrasse loessique de la Zorn à la Moder:

Située au début du bassin inférieur de la Zorn, cette région est constituée de dépôts alluviaux encadrés au nord et au sud par des terrasses de loess. C'est un carrefour important, au contact d'une part de la voie est - ouest reliant la Lorraine et le Rhin par Saverne et le cours de la Zorn, d'autre part de la voie antique qui, venue de sud de l'Alsace par l'Ill, délaisse cette rivière au nord de Strasbourg pour se diriger vers les importantes agglomérations du pourtour

méridional de la forêt de Haguenau, notamment celles du sud - ouest (Ohlungen, Uhlwiller, Maegstub).

A l'Age du Bronze cependant, cette population de Brumath est différente de celle de la forêt de Haguenau: au Bronze moyen, le rite de l'incinération prédomine dans les sépultures tumulaires de Brumath, alors qu'il est inconnu au nord. Dès le Bronze final, un habitat est installé probablement sur le site même de l'agglomération actuelle, et c'est au cours de l'Age du Fer seulement que la jonction est réalisée avec Haguenau. L'axe nord - sud se développe aux dépens de la voie transversale. Si nous n'avons que peu de traces d'habitats, sinon à Stephansfeld au sud et sur la terrasse loessique qui borde immédiatement au nord la rive gauche de la Zorn, c'est que les importants travaux effectués dans la ville même à l'époque gallo - romaine ont vraisemblablement détruit les couches de l'Age du Fer.

En revanche, plus de soixante tumulus, dont certains remontent à l'Age du Bronze, occupent le sud - ouest du ban communal, dans la forêt située entre Stephansfeld et Olwisheim, dont le sol est formé d'une terrasse fluviatile sablonneuse surmontée d'un limon ancien. Cette présence de sépultures sur des sols alluviaux et peu fertiles, non loin des terrasses loessiques d'habitats, est fréquente dans toute la vallée du Rhin supérieur, et particulièrement entre Brumath et Colmar.

Au début de l'époque de Hallstatt, il s'agit surtout de sépultures à incinération, avec des ossements brûlés placés dans de grandes urnes. A cette époque, il semble bien que la population de Brumath ait été plus en rapport avec celle de l'est et du nord - est de la forêt de Haguenau: c'est là seulement qu'on trouve des incinérations, traces d'une peuplade originaire de l'Allemagne du sud qui a pénétré en Alsace par le passage de Seltz.

Au Hallstatt final, le mobilier ressemble beaucoup à celui trouvé au nord, particulierement en ce qui concerne les plaques de ceinture et les fibules. Il serait intéressant de vérifier, si l'ensemble des tertres était fouillé, la présence ou non de torques à serpents ou à anneaux de suspension, qui n'ont pas été trouvés jusqu'ici. En fait, dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de dire si c'est la région de Haguenau qui a influencé celle de Brumath ou si cette derniere a servi de relais à l'apparition de la riche civilisation du Hallstatt final qui caractérise tout le nord de l'Alsace.

La terrasse loessique entre la Zorn et la Bruche et le cône d'alluvions de la Bruche:

Une relation entre les tumulus situés à la limite des communes de Dachstein et d'Ernolsheim sur Bruche et les

habitats situés au nord est vraisemblable. En effet, nous avons là un site très semblable à celui de Brumath: le cône alluvial de la Bruche, à l'est de son confluent avec la Mossig, est dominé immédiatement au nord par le rebord de la terrasse de loess où sont installés les villages de Wolfisheim, Achenheim, Hangenbieten, Ernolsheim et Ergersheim, qui tous portent de nombreuses traces d'habitats hallstattiens et qui devaient jalonner une voie est - ouest par la vallée de la Bruche et le Donon. En même temps un chemin nord - sud, bien attesté à l'époque romaine, reliant les deux extrémités de l'Alsace par les collines sous - vosgiennes croisait le précédent entre Duttlenheim et Osthoffen (1).

L'activité de cette population était centrée avant tout sur l'agriculture qui fait encore la richesse du Kochersberg. En effet, non seulement la bordure méridionale de cette terrasse de loess était occupée depuis très longtemps, comme en témoignent les trouvailles d'Achenheim, mais aussi tout l'ensemble de la terrasse.

Aucune trace, dans tous ces habitats de bordure, de fortifications ou de résidences de chef. Le peuplement, à Achenheim par exemple, montre en revanche une très grande continuité, depuis l'époque néolithique jusqu'à la fin de celle de La Tène. De même, toute la partie orientale de cette terrasse de loess, principalement en remontant vers le nord, à Hausbergen, à Mundolsheim, à Souffelweyersheim, a livré de

nombreuses traces d'habitats qui montrent que des populations y ont vécu dans une relative stabilité.

Lorsqu'on pénètre plus à l'intérieur de cette terrasse, les habitats témoignent surtout de l'activité des potiers (Marlenheim - Fessenheim, Behlenheim) qui semblent avoir exercé leur industrie pendant au moins deux générations. Il en est de même pour les fonds de cabanes (Kienheim). Les sépultures sont toutes plates, très modestes, souvent à incinération, même au Hallstatt final (Mundolsheim), et toutes proches des habitats malgré la présence fréquente, ainsi d'ailleurs que sur la terrasse au nord de Brumath (Morschwiller et Mommenheim), de lourds bracelets gravés à boules.

On remarquera d'autre part la présence de ces bracelets dans des sites très voisins et pourtant très différents: Mommenheim et forêt de Brumath, ou bien Hangenbieten et Ernolsheim. Pourquoi les gens qui vivaient au même endroit, qui se paraient des mêmes bijoux, utilisaient - ils des rites différents d'ensevelissement? Nous ne savons pas, en l'absence d'autres indices, s'il s'agit là de deux populations d'origine différente, ou de tribus coexistant pacifiquement, mais conservant chacune leurs traditions.

Quoiqu'il en soit, à la différence totale des régions de Haguenau, de Colmar - Freiburg, de Mulhouse - Bâle ou même

des autres terrasses loessiques, il ne semble pas que la population de l'intérieur de cette région encadrée par la Zorn et la Bruche ait été stable (exception faite du rebord sud et sud - est), et la dissémination des sépultures, dont on ne peut dire qu'elles forment de véritables hécropoles, l'atteste aussi. D'autre part, les fouilles n'ont révélé, toujours à l'intérieur de la terrasse, aucune trace de matériel de tisserand, de meules à grains ou d'outils de culture, ce qui paraît étonnant dans cette riche région du kochersberg. Sur le rebord de la terrasse en revanche, où la population reste stable, ces objets sont toujours présents (poids de tisserand et meules à Achenheim par exemple). Il est possible que les procédés d'amendement des terres, signalés à propos des Gaulois par les auteurs anciens (2), n'aient pas encore été connus ici, et la terre était abandonnée lorsqu'elle était appauvrie.

Le "ried" rhénan de Strasbourg à Marckolsheim et au nord du Kaiserstuhl:

Depuis Strasbourg s'étend, du nord au sud et de part et d'autre du Rhin, jusqu'à Marckolsheim, un "ried" formé par les alluvions fluviatiles récentes et dont la largeur est - ouest atteint son maximum à la hauteur de Sélestat et de

Guémar. Sur la rive droite du fleuve, la superficie de ce "ried" est très limitée par des terrasses d'alluvions anciennes plus importantes.

C'est a partir de Nordhouse que réapparaissent les tumulus, absents de la région de Strasbourg, et dont les groupes, généralement assez denses, s'échelonnent par intervalles plus ou moins espacés sur une ligne presque droite jusqu'à la frontière qui sépare les deux départements du Rhin. Les nécropoles de Benfeld - Sand et de Mussig - Ohnenheim sont les plus grandes.

Malheureusement, si une partie de ces tertres a fait l'objet de fouilles très anciennes dont les trouvailles ont été souvent dispersées sans mention d'origine dans des collections privées, ceux qui étaient demeuré intacts sont fréquemment arasés par les cultures à moins que, comme nous avons pu le constater, là comme d'ailleurs dans toute l'Alsace, ils n'aient été éventrés clandestinement. Il n'est donc pas facile, en présence de tous ces tertres, de déterminer ceux qui appartiennent à l'Age du Fer.

Dans le pays de Bade, la situation est toute autre. Jusqu'au nord du massif du Kaiserstuhl, seuls deux sites sont connus: Kappel am Rhein d'abord, sépulture qui pose plus d'un problème, car située autrefois immédiatement au bord de l'ancien lit du

fleuve, il n'est pas possible de dire si elle est en relation avec le groupe important de tumulus au sud d'Obenheim et d'Herbsheim, sur l'autre rive, ou si elle constitue au contraire, avec son oenochoé rhodienne et ses poignards, un poste avancé prolongeant les sites du sud et de l'est du Kaiserstuhl, en rapport eux - mêmes avec le sud du Wurtemberg par Villingen et Vilsingen, non loin de la vallée supérieure du Danube (3).

En revanche, les nécropoles tumulaires du "Langenrod" à Meissenheim et de Nordhouse qui lui fait face, chacune sur une rive du Rhin, étaient certainement en relation étroite, comme le montrent à la fois un degré équivalent de richesse et certains objets semblables: torque à serpent, anneaux d'or.

Dans tous ces tumulus on notera, à l'exception bien sûr de Kappel am Rhein et d'Ohnenheim (4), l'absence d'armes de combat, les pointes de flèches de Mussig pouvant appartenir à un chasseur.

L'axe Colmar - Freiburg in Brisgau:

Depuis longtemps, de riches sépultures ont attiré l'attention sur la région située au sud du Kaiserstuhl et à l'ouest du Tuniberg. Plus recemment, les fouilles de la forêt d'Appenwihr ont confirmé que, sur l'autre rive du Rhin, vivait une population à la fois riche et ouverte aux influences venues de

l'est et du sud des Alpes.

Il faut rappeler que le paysage d'aujourd'hui est quelque peu différent de celui de la protohistoire: le Rhin baignait également le flanc est du Kaiserstuhl, par les localités actuelles d'Ihringen, Wasenweiler, Bötzingen, Eichstetten et Bahlingen, et cet ancien lit forme maintenant les terrasses inférieures d'alluvions du fleuve, sur lesquelles aucune trouvaille n'a été faite (5).

En revanche, les pentes septentrionale et orientale du Kaiserstuhl, d'origine volcanique, sont recouvertes d'une épaisse couche de loess. Ce même placage de loess apparaît également çà et là dans le massif, et notamment sur un axe qui le traverse d'est en ouest. Toute cette moitié nord du massif témoigne d'une occupation intensive dès l'époque néolithique (Bischoffingen) et qui persiste à l'Age du Bronze (Burkheim) puis durant toute l'époque hallstattienne (Jechtingen, Oberbergen, Endingen, Riegel).

Enfin, l'autre rive de cet ancien bras du Rhin est bordée par la terrasse loessique appuyée sur les revers occidentaux de la partie gréseuse de la Forêt - Noire située entre Lahr et Emmendingen. C'est là que se sont installés de préférence les sites d'habitats hallstattiens qui rappellent beaucoup par leur structure aussi bien ceux des terrasses loessiques

d'Alsace que ceux du nord du Kaiserstuhl, et dont un bon exemple est fourni par les trouvailles d'Endingen. Ici aussi, les tombes plates voisinent avec les habitats, et présentent volontiers le rite de l'incinération.

La partie méridionale du massif du Kaiserstuhl fait face à celui du Tuniberg, qui s'étend au - delà des alluvions rhénanes, du nord au sud. Formé d'un calcaire jurassique recouvert à l'est de loess, il est également riche en habitats, là où le loess prédomine (Munzingen, Mengen). Si ces habitats sont généralement édifiés sur la hauteur, au sud (Munzingen) comme à l'ouest (Merdingen "Auf der Wart"), les traces de fortifications sont inexistantes.

C'est à nouveau dans lesparties inondables situées aux extrémités sud - ouest et nord - est du couloir qui sépare ces deux massifs que l'on rencontre des tertres qui semblent continuer les nécropoles tumulaires de la rive gauche du Rhin et qui sont beaucoup plus riches que toutes les tombes plates creusées dans le loess et correspondant aux nombreux habitats non fortifiés que nous venons de voir.

En effet, dans les alluvions fluviatiles du nord - est situées entre Buchheim et Hugstetten, un groupe de tumulus contenait des mobiliers dont ce qui subsiste permet de penser qu'ils appartenaient à des personnages importants: fragments

de harnachements, de situles, d'objets en ivoire. Certaines tombes renfermaient des pointes de lances.

Mais c'est surtout à l'extrême sud - ouest de ce couloir, entre Ihringen et Oberrimsingen que les tertres sont les plus nombreux et les plus importants. Là aussi, les armes prédominent, épées, fers de lances, ainsi que bassins de bronze, attaches métalliques de situles de bois, harnachements de chevaux et éléments de chars. Il semble bien, d'après l'unité des trouvailles (céramique soignée de type Alb Salem, comme d'ailleurs à Buchheim, armes), que ces terrains formés d'alluvions, soit anciennes, soit récentes, aient constitué une importante nécropole dont le centre est Gündlingen, et qui s'étend jusqu'a Ihringen, Merdingen et Oberrimsingen.

Quels étaient les sites d'habitat qui y correspondaient? On ne peut nier l'importance de l'oppidum fortifié de Alt - Breisach, dont malheureusement les constructions postérieures ont détruit les couches anciennes, et qui commandait certes le passage sur le Rhin, en même temps que l'entrée du couloir situé au nord du Tuniberg. Au sommet de ce dernier massif, au lieu - dit "Auf der Wart", des fonds de cabanes ont livré de la céramique de type Alb - Salem, ce qui est rare dans les habitats. Les autres habitats, situés sur le loess, et dont nous avons parlé, sont toujours associés à

des sépultures plates. Les tumulus donc révèlent une population de guerriers, distincte des cultivateurs et des éleveurs des terrasses loessiques, et dont l'importance se mesure aux objets de valeur qui les accompagnent dans les tombes.

De l'autre côté du lit actuel du Rhin, l'important groupe de tumulus de la forêt du Kastenwald, située entre les villages de Widensohlen, Sundhoffen, Appenwihr et Wolfgantzen, révèle une même richesse: on y a trouvé des armes comme des importations du sud des Alpes.

Nous avons évoqué ailleurs l'importance pour les relations commerciales et culturelles de ce passage du Rhin. Il conviendrait peut - être ici d'insister sur le fait que, outre la voie naturelle qui relie le Rhône et le Danube par cette région précisément favorisée par l'avancée de la terrasse d'alluvions anciennes, la présence de la colline de Breisach aux pentes abruptes qui se détache nettement dans le paysage environnant semble une raison supplémentaire du choix de cette région par ses habitants. Enfin, il ne faudrait pas négliger l'influence du climat, encore aujourd'hui un des plus secs de la France de l'est et de l'Allemagne du sud. En effet, et c'était d'autant plus frappant au début du premier Age du Fer où un climat atlantique a commencé de prédominer, les Vosges opposent une barrière efficace aux précipitations venues de l'ouest. Sans

être prépondérant, ce facteur est vraisemblablement un de ceux qui justifient la présence des nombreux habitats et des sépultures princières non seulement sur cet axe Colmar - Freiburg, mais aussi sur les terrasses loessiques à l'ouest de Colmar et même jusqu'à une vingtaine de kilomètres au sud de cet axe: nous pensons à ce propos aux trouvailles de Schlatt dans le pays de Bade et d'Ensisheim en Alsace.

La bande d'alluvions badoises entre Munzingen et Schliegen (sud du Tuniberg):

La plaine qui, sur la rive droite du Rhin, s'étend au sud du Tuniberg jusqu'à Schliegen, à la hauteur de Mulhouse de l'autre côté du fleuve, s'appuie à l'est sur des collines de limon loessique qui avancent tout près du fleuve. La zone d'alluvions récentes, qui constitue un "ried", ne forme donc qu'une bande étroite le long du Rhin, et les sites se trouvent tout naturellement sur les alluvions anciennes qui dominent de quelques mètres les prairies inondables.

La sépulture tumulaire apparaît certes dans cette région, et même vraisemblablement princière, comme à Schlatt: il n'y a là rien de surprenant, puisqu'il en est de même pour toutes les zones semblables de la vallée du Rhin supérieur. Le tumulus de Schlatt correspond d'ailleurs à un habitat

situé à trois kilomètres environ vers l'est sur une colline de loess, le Schlatterberg, dont les tessons sont contemporains.

En revanche, à Feldkirch - Hartheim dans le voisinage immédiat, un ensemble important de tombes plates a été fouillé. Utilisée dès l'époque néolithique, cette nécropole comporte surtout des incinérations, avec un mobilier très traditionnel qui évoque encore la période des Champs d'Urnes, et atteste ainsi la permanence d'une population dont les origines sont anciennes. Aucune tombe ne contient de riche mobilier, sinon le beau rasoir de bronze du même style que celui d'Endingen. Enfin, pour marquer plus encore le contraste avec les sépultures tumulaires du nord, aucune arme n'est présente, malgré le nombre de sépultures étudiées.

Il est probable que ce type de sépultures est plus répandu encore qu'il n'apparaît dans la région, puisque quelques unes existent aussi à Biengen, à deux kilomètres à l'est et à Mengen, immédiatement au nord de cette dernière localité. De même, et toujours sur la terrasse d'alluvions fluviatiles anciennes, mais là où cette terrasse au sud s'étire plus étroitement le long du Rhin, des tombes plates apparaissent entre Müllheim et Auggen.

Quelques vestiges d'habitats semblent correspondre à certaines de ces nécropoles qui ne sont sans doute pas à mettre en

relation avec les habitats des terrasses loessiques occupées par des agriculteurs et dont les sépultures se trouvent au même endroit. C'est le cas à Bad - Krozingen (Kläranlage et Sinnighoferbuck) et à Mengen (am Merzengraben): nous pensons qu'il s'agit là de peuplades occupées surtout à la chasse et à la pêche dans les nombreux bras morts du Rhin, et peut - être sous la dépendance politique des occupants du Schlatterberg.

La région de Colmar et les terrasses loessiques de Colmar à Guebwiller:

Cette terrasse, une des plus étroites de celles qui s'appuient sur les collines sous-vosgiennes, est aussi une des plus occupées, et cela dès l'Age du Bronze (6). Les sites se succèdent sur le rebord oriental dominant le cours de la Lauch, dans une région protégée des inondations qui s'est adonnée très tôt à l'agriculture, comme en témoigne la découverte de faucilles dans une cachette d'Ensisheim (7).

La présence de l'artisanat est d'autre part, pour la même époque, attestée par la trouvaille d'un atelier de potier au Hohlandsberg, sur les premiers contreforts granitiques orientaux des Vosges, au sud immédiat de Wintzenheim (8), et le site est en tout cas encore occupé au Hallstatt ancien. Un four plus récent a probablement fonctionné à Gundolsheim.

Dans la plupart des agglomérations de l'Age du Fer situées sur cette terrasse et qui ont fait l'objet de fouilles, quelques unes d'ailleurs très anciennes, les cabanes voisinaient, sans pourtant s'y mêler, avec les sépultures plates, presque toujours à inhumation. Leur mobilier est plus riche que celui des tombes des terrasses de loess du Bas - Rhin ou même du pays de Bade, et on note en outre la présence d'armes (fer de lance associé à un rasoir à Eguisheim). Quant à la céramique, une sépulture à incinération associe à une urne de type bavarois à col développé un vase caliciforme dont la partie supérieure de la panse est ornée du décor gravé et peint classique en Allemagne du sud - ouest.

Depuis l'Age du Bronze, on observe d'autre part, en ce qui concerne ce site d'Eguisheim, la frontière que forme le ruisseau du Malsbach entre les habitats de la colline "Pflenzer" à l'ouest du village et les nécropoles du lieu - dit "Buhl" au sud - est.

A Colmar, on touche à l'extrême limite nord de cette terrasse de loess, dans un site qui rappelle aussi bien ceux de Brumath et d'Ernolsheim en Basse - Alsace que ceux du sud du Kaiserstuhl dans le pays de Bade. Alors que l'habitat reste important sur la terrasse de loess (Rufacher Huben), avec quelques sépultures, mais très rares, dès que l'on parvient,

au nord, sur les cônes alluviaux de la Fecht et du Logelbach, les tumulus réapparaissent. Comme nous le verrons plus loin, la structure de ces tertres (chambre funéraire en bois) correspond à une population différente et peut - être d'un rang relativement élevé, mais dont il est impossible de dire si c'était celle dont nous connaissons la présence par les vestiges d'habitats mis au jour plus au sud.

La plaine de Colmar à Mulhouse:

Adossée au sud sur les collines loessiques du Sundgau, la terrasse d'alluvions anciennes est limitée à l'est par l'ancien cours du Rhin qui formait autrefois des méandres et de nombreux bras sur une grande largeur.

A l'ouest, cette terrasse est dominée par une succession de collines de loess, de Wintzenheim à Cernay, et elle s'interrompt au nord de Colmar, devant un "ried" très large, véritable frontière entre les deux départements.

Les terrains de l'ouest sont occupés par une population agricole relativement dense. Le nord de cette plaine, sur l'axe Colmar - Freiburg, présente des relations très étroites avec le pays de Bade, à cause du passage de Breisach, dû à l'avancée de part et d'autre du fleuve des terrasses d'alluvions anciennes. C'est pourquoi nous avons considéré ces régions comme des ensembles originaux. De même, sur l'autre

rive du fleuve, la plaine alluviale, beaucoup plus étroite, et adossée également sur un plateau loessique, présente les mêmes caractères géologiques mais , comme nous l'avons dit, elle est remarquable parce qu'elle est surtout le domaine d'une population modeste dont l'une des particularités est le maintien du rite de la sépulture plate.

En revanche, la terrasse fluviatile de Colmar à Mulhouse, parfois recouverte de placages de loess (Ensisheim), est formée de graviers dûs soit au cône de déjection de la Thur (Bois de Nonnenbruch au nord - ouest de Mulhouse), soit aux dépôts du Rhin würmien (Forêt de la Hardt rouge). C'est précisément sur ces bancs de graviers que sont édifiés des tumulus en nombre assez important dont beaucoup, fouillés au cours du XIXe siècle (9), ont livré une grande abondance d'objets hallstattiens dont la plupart sont malheureusement perdus. Le seul renseignement dont nous pouvons disposer est que, si les bijoux étaient nombreux, les armes faisaient totalement défaut(10).

Si on note, sur les deux rives du Rhin, la présence de la même céramique et de bracelets de bronze à boules identiques, les autres objets en bronze sont beaucoup plus nombreux en Alsace, ainsi d'ailleurs que les sépultures riches ou princières (Lisbuhl à Saint - Louis, Ensisheim). D'autre

part, les importations ou leurs imitations sont fréquentes, jalonnant ainsi une voie venant de l'Italie du nord par les cols alpestres (fibules italiques de Mulhouse - Dornach, fibules à navicelle courantes dans le Tessin, à Kappelen et Habsheim). De même que dans le nord de l'Alsace, les influences venues de l'est se manifestent au Hallstatt ancien (Comparons par exemple les incinérations de Réguisheim et de Kesseldorf et leur mobilier).

C'est surtout à Oberentzen et Niederentzen qu'une continuation, au cours du premier Age du Fer, de la civilisation des Champs d'Urnes est évidente, à l'image de la nécropole de Feldkirch - Hartheim dans le pays de Bade.

Mulhouse et le plateau de limon couvert de loess ou de lehm du Sundgau:

C'est une importante voie de passage vers le nord de l'Alsace grâce à la vallée de la Largue qui relie à la foid celle de l'Ill vers le nord et celle du Rhin vers l'est à la Trouée de Belfort et, de là, à la Saône et au Rhône.

On est cependant surpris, de même que pour l'Age du Bronze (11), de la rareté des trouvailles dans cette région par rapport à d'autres, mais ce fait tient moins à la

à la densité de la population dans l'antiquité qu'au défaut de recherches qui n'ont été entreprises que depuis une dizaine d'années avec un certain succès. Des publications de trouvailles récemment faites permettraient de souligner la richesse et la diversité d'une région ouverte sur tous les faciès de civilisation du domaine hallstattien.

Le débouché de cette voie dans la plaine d'Alsace est contrôlé par l'important oppidum du Britzgyberg dont les nombreuses trouvailles dans le domaine de la céramique sont encore mal connues. De même, les découvertes récentes, sur les collines argileuses de Riedisheim, indiquent un ensemble extrêmement intéressant pour l'étude de la poterie commune et funéraire du Hallstatt ancien, qu'elle soit locale ou issue des régions voisines.

Le coude du Rhin et la région du canton de Bâle:

Cette région est formée de deux partie distinctes: sur la rive droite du Rhin, une étroite bande alluviale est dominée par des collines où les calcaires alternent avec des marnes (de Lörrach à Grenzach). Sur la rive gauche, la terrasse d'alluvions anciennes est plus large et s'appuie sur un massif formé de roches du jurassique moyen et du lias, traversé du nord - ouest au sud - est par la vallée de

l'Ergolz.

Au nord du coude du Rhin, plusieurs groupes de tumulus du Hallstatt ancien voisinent avec des sépultures plates contemporaines, entre Grenzach et Lörrach et correspondent à un éperon barré, encore peu fouillé méthodiquement jusqu'ici, et qui devait contrôler le passage du Rhin.

Sur l'autre rive, il semble bien que dans la vallée de la Birs, les peuplades aient été semblables à celles du nord, aussi bien en Bade qu'en Haute - Alsace dans la forêt de la Hardt: les sépultures y sont toutes tumulaires, et les bracelets à boules ne manquent pas. A Muttenz, un mobilier du Hallstatt final rappelle beaucoup celui des sépultures contemporaines de la forêt de Haguenau. Ce n'est que lorsqu'on s'écarte quelque peu vers l'est (Pratteln) que les armes apparaissent à la même période.

En revanche, l'oppidum de Sissach (Burgenrain) est intéressant parce qu'il correspond tout à fait aux sites du fond de la vallée de l'Ergolz. Les armes sont peu nombreuses, il n'y a pas ici de voie de communication qui ait eu besoin d'une défense particulièrement nécessaire. On pense plutôt à une très nette "principauté" dont le chef occupait l'acropole de la colline et les sujets les terres alluviales fertiles situées au bas, sur une distance d'une

dizaine de kilomètres. Aucun tumulus n'apparaît dans la vallée et, comme à Grenzach, les sépultures , plates, seraient à rechercher sur les flancs de l'oppidum.

Au terme de cette étude du cadre naturel, fondée avant tout sur les relations entre la nature géologique du sol et les trouvailles qui y ont été faites, même si des différences notables apparaissent d'une région à l'autre, il n'est pas possible de nier l'étroite unité de civilisation de l'ensemble de la vallée du Rhin supérieur entre Bâle et Lauterbourg. L'aspect géologique des deux rives du fleuve est tellement semblable, les populations qui y vivaient ont, malgré leur diversité apparente, tant de points communs, qu'il faut considérer le Rhin non comme une frontière, mais bien comme l'épine dorsale d'un même pays.

1) FORRER R.: CAHA 17 - 18, 1913, p. 342 à 345. Selon cet auteur, la présence de plusieurs meules gallo - romaines attestent la présence d'un vicus ou d'une villa en cet endroit, le long de la voie romaine.

2) VARRON: Res rust. I, 7, 8; PLINE: N. H. XVII, 6, 42.

3) Un autre tumulus situé dans le voisinage vient d'être fouillé par R. Dehn: il contenait entre autres un grand bassin de bronze, des fibules du Hallstatt moyen et un poignard à antennes.

4) KOSSACK G.: Gräberfelder der Hallstattzeit... 1970, p. 114, note 51. Des fragments de fer attribués jadis au char appartiennent en fait a une lame d'epée, dépoque indéterminée.

5) DEECKE W.: Bad. Fundber. II, 5, 1929, p. 81 à 97.

6) ZUMSTEIN H.: RAE XV, 1 - 2, 1964, p. 60.

7) ZUMSTEIN H.: RAE XV, 3 - 4, 1964, p. 206.

8) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH XII, 1968, p. 5 à 30.

9) KRAUS F. X.: Kunst und Altertum in Elsass - Lothringen, II, 1884, p. 150 et ss. et carte n° 1.

10) FAUDEL & BLEICHER: Matériaux..., p. 74.

11) ZUMSTEIN H.: RAE XV, 1 - 2, 1964, p. 22.

CHAPITRE DEUXIEME

La céramique.

Longtemps négligée, l'étude de la céramique s'est développée à partir du début du XXe siècle pour souvent, dans les publications de fouilles contemporaines, prendre la première place. En effet, les chercheurs d'autrefois, plus sensibles à la trouvaille du "bel objet", retenaient avant tout les bronzes, au détriment des tessons de vases difficiles à reconstituer; souvent même, la fouille était pratiquée rapidement et par un grand nombre d'ouvriers travaillant ensemble, et les tessons n'étaient pas recueillis, à moins que le vase n'apparût intact. C'est pourquoi, pendant longtemps, les objets métalliques ont servi de "fossiles directeurs" pour établir la chronologie ou mettre en évidence à la fois les relations qui unissent différentes régions et les migrations qui caractérisent certaines périodes.

Pourtant la vaisselle en céramique constitue le mobilier archéologique le plus répandu, parce qu'elle est fragile, donc constamment renouvelée, et absolument nécessaire à la vie courante de toutes les couches de la population.

Aussi sa variété sera immense et plus que les objets de bronze, elle évoluera par touches successives, permettant ainsi, dans tel ou tel site d'habitat en particulier, de fonder une chronologie relative très fine, ce qui ne l'empêchera pas, en même temps, de conserver dans l'expression de ses lignes générales ou de son décor, un souci de parenté avec les formes originales qui l'ont inspirée.

D'autre part, de facture plus traditionnelle quand elle est destinée aux sépultures, la céramique ne permet pas toujours, dans ce cas, d'établir une chronologie très fine, surtout en la comparant à celle d'un habitat précis. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de l'étudier en tenant compte de son origine: cette distinction présente des écueils, car nombreux sont les sites où, à côté de la céramique commune qui faisait l'objet d'un usage quotidien, on trouve des tessons de vases plus élaborés, courants dans les tombes. En revanche, l'inverse est extrêmement rare: la céramique commune abondante dans les habitats n'apparaît pour ainsi dire jamais dans les sépultures. De plus, les beaux vases funéraires sont souvent très fragiles, à cause de leur hauteur et par conséquent de la très grande finesse de leur panse, et aussi de leur cuisson insuffisante, ce qui se produisait fréquemment. Ces raisons permettent de distinguer

les deux utilisations possibles de la vaisselle de céramique que nous avons envisagées.

La céramique funéraire:

Dans toute la vallée du Rhin supérieur, les plus anciennes sépultures sous tumulus de l'Age du Fer sont souvent à incinération et ne comportent que de la poterie, les objets métalliques étant partout l'exception. Cette céramique, souvent décorée, garde durant toute l'époque hallstattienne des caractères généraux pour la plupart issus des formes de l'Age du Bronze final qui lui confèrent aussi son originalité. Mais plutôt que d'étudier l'ensemble de ces vases par périodes chronologiques, nous nous attacherons à chaque type successivement pour en mieux faire ressortir l'évolution dans le temps.

La grande urne à ressaut à la partie supérieure de l'épaule est le modèle le plus répandu au Hallstatt ancien. Sa forme présente les caractères suivants, plus ou moins accusés bien sûr selon l'inspiration immédiate du potier: le col est très déjeté, la partie supérieure de l'épaule est soulignée par un ressaut fortement marqué, peut - être pour permettre, à l'origine, à une jatte qui sert de couvercle, d'être mieux assujettie. Le profil de la panse présente une double courbure

et le pied un diamètre étroit. On a souvent comparé cette forme de céramique à celle d'un bulbe d'oignon.

Son ancienneté est attestée par son association à des objets typiques du Hallstatt ancien, aussi n'est - il pas étonnant de la rencontrer très souvent dans des sépultures à incinération. A Endingen (1), ce type d'urne (fig. LIV) voisine avec un rasoir probablement originaire de Bourgogne (2), alors que des rasoirs du même type appartiennent encore au Bronze final en Westphalie ou en Suisse (3). A Merdingen (pl. LXVII), le char et les objets de harnachement du Zwölferbuck (4) assurent aussi la datation ancienne de l'urne.

C'est bien sûr au Hallstatt ancien qu'elle est la plus fréquente, et dans la plupart des tombes où elle apparaît (5), elle est accompagnée de l'écuelle et de la coupe qui constituent l'ensemble de vaisselle minimum rituellement nécessaire au défunt (pl. XXXV, LVIII, LXVI, LXXVIII, etc...).

Il semble que son prototype direct apparaisse dans la couche supérieure du Hohlandsberg (6), où un exemplaire orné de peinture rouge et de graphite appartient à la dernière phase et où la plupart des tessons associés sont datés du Bronze final III (pl. XCIII, 4).

Caractérisées essentiellement par le ressaut qui entoure la partie supérieure de l'épaule, ces urnes paraissent les

plus élancées parmi toutes celles qui leur sont contemporaines. Cela ne tient pas à leur hauteur absolue, mais au rapport existant entre leur diamètre et la hauteur. Ce rapport diamètre / hauteur est partout inférieur à 1, 50 alors que celui des urnes étudiées plus loin est compris entre 1, 70 et 2, 50, ce qui souligne leur aspect plus ramassé.

L'urne sans ressaut à la partie supérieure de la panse est aussi volumineuse que l'urne à ressaut, son diamètre maximum au niveau de la panse, qui prend un profil semi - circulaire, est très peu supérieur à la mesure de sa hauteur. Les raisons en sont que son pied est moins marqué et son col très peu développé.

Deux variantes apparaissent dès le début de l'Age du Fer, dans des sépultures de la forêt de Haguenau: à Fischerhubel et Kurzgeland (7), deux exemplaires figuraient dans une incinération, associés à un collier de dix - huit perles en ambre rouge qui ressemblent tout à fait à celles de l'Age du Bronze. Ici, le rebord déjeté a peu d'ampleur, le pied est à peine souligné par une légère courbure.

L'autre modèle, (pl.XCIII, 1) accompagné à Koenigsbruck (8) d'un rasoir en fer, présente une panse d'une seule courbure persistant jusqu'au pied. Le fond est très légèrement relevé vers

l'intérieur tandis que le col est droit.

En Bavière, ce type de vase apparaît à la limite du Hallstatt B et C (9), et on le trouve dans les plus anciennes sépultures à grande épée et mors de chevaux (10), qu'on peut rapprocher de la sépulture d'Appenwihr III (11) où il était associé à la seule épée en fer du Hallstatt ancien d'Alsace.

Ces urnes sont extrêmement répandues dans les sépultures de la vallée du Rhin supérieur, et persistent au Hallstatt moyen en évoluant très peu.

Il n'est donc pas étonnant de voir mêlé au mobilier étrusque d'Appenwihr (12) une urne à ressaut et panse en bulbe d'oignon, de pâte jaune, à extérieur rouge orné de losanges peints en noir (pl. LXXV). Très semblable aux modèles dont nous venons de parler, elle se distingue cependant de la plupart par son ressaut plus prononcé à la base du col, lui - même étroit et d'une plus grande élévation. On note à ce propos une différence très nette entre Haute et Basse Alsace, puisque ces caractéristiques apparaissent beaucoup moins dans le nord, mais plus fréquemment sur la rive droite du Rhin. Jusqu'ici, ces vases sont plus abondants dans les sépultures situées sur l'axe Colmar - Freiburg, et leur datation du début de la période moyenne de Hallstatt que nous leur attribuons y est justifiée par la sépulture

supérieure de Wiedensolen I (13) qui renfermait en outre une épingle en bronze à tête sphérique. Ailleurs, dans le nord de l'Alsace, une sépulture de Koenigsbruck associait ce vase à une pointe de lance (14) et a un arc de fibule à navicelle primitive. De même, le sud de l'Alsace présente au moins un modèle reconstituable, au Britzgyberg, appartenant vraisemblablement à un contexte du Hallstatt moyen.

Au contraire, dans le pays de Bade, beaucoup sont quasiment isolés, car ils constituaient le seul élément de mobilier de la sépulture. A Freiburg - St. Georgen (15), il s'agit d'une incinération, théoriquement ancienne, mais à Merdingen - Schönberg (16), l'épingle et le bracelet pourraient être nettement plus récents (pl. LXVI).

Il est donc difficile d'assigner à ces vases, aussi bien en Alsace que dans le pays de Bade, un rôle déterminant pour établir des subdivisions chronologiques. Fréquentes dans les sépultures, ces urnes à pâte peu épaisse malgré leur grandeur, souvent très richement gravées ou peintes de décors variés, sont rares dans les habitats, et il est fort possible qu'à une époque où la céramique courante avait déjà évolué, on fabriquait encore des modèles anciens et traditionnels destinés uniquement à l'utilisation funéraire.

Au Hallstatt final, les sépultures avec céramique sont rares.

On a pensé parfois que, devant l'abondance des objets de bronze qui caractérisent cette période, les fouilleurs du siècle dernier négligeaient les tessons (17), mais la même rareté se constate dans les tombes du Hallstatt final fouillées actuellement. Quoi qu'il en soit donc dans le pays de Bade et en Alsace, il n'en demeure pas moins que les bronzes dépassent très nettement en quantité la céramique, ce qui se retrouve d'ailleurs en d'autres régions de la France de l'est (18) et de l'Allemagne du sud (19). Est - ce dû à une modification quasi générale des croyances religieuses ou des rites funéraires qui n'admettent plus la présence plus ou moins symbolique d'aliments dans les sépultures? En tout cas, si l'on trouve de la céramique dans une sépulture, elle est le plus souvent grossière, et semblable à celle relevée dans les habitats.. L'urne apparaît encore à Mussig (20, pl. XVII,1). A Endingen, où existait un village hallstattien important, voisin d'une nécropole, l'évolution de la céramique est encore très nette: l'urne en bulbe d'oignon du Hallstatt ancien (21) est très décorée, le ressaut bien marqué (pl. LIV, 4). Au Hallstatt final, au lieu - dit "Buhle" (22), l'urne est soit simplement enduite de graphite à la partie supérieure, soit très modestement décorée d'impressions (pl. LV, 3). Son volume est plus réduit, et sa forme beaucoup plus dépouillée, le col est

moins développé et la panse ne décrit plus qu'une seule courbure. On observe la même évolution sur l'autre rive du Rhin en forêt de Haguenau (23).

Ainsi on se rend compte que la céramique funéraire, lorsqu'elle est présente, est du même type que celle des habitats. Elle ne fait plus l'objet d'une fabrication particulière. D'autre part, ces tombes du Hallstatt final qui contiennent de la céramique sont très rares et renferment peu d'objets métalliques, soulignant ainsi peut - être la persistance, peu répandue certes, de l'ancien rite.

Avant d'étudier les autres vases, nous nous proposons ici de distinguer les différents types de décors qui apparaissent le plus souvent sur les urnes funéraires et qui se résument à deux techniques, la peinture et la gravure, souvent il est vrai utilisées ensemble.

Il n'est pas possible d'attribuer à l'une ou à l'autre technique une prépondérance particulière en fonction de telle région ou de telle période. Elles se sont inspirées mutuellement l'une de l'autre: les motifs gravés sont très généralement beaucoup plus variés, mais inspirent à coup sûr le modèle peint (pl. LVIII, 2, 4) trouvé dans une sépulture à incinération de Freiburg - St. Georgen (24). Il s'agit là d'un décor

formé de deux bandes superposées dont les cases alternées reproduisent des motifs différents (grilles, zig - zag, losanges, damiers, chevrons, hachures...). Moins riches sontles décors des urnes du tumulus C de Gündlingen (25) où se retrouvent les damiers ou les triangles (pl. XXVIII, 4 et XXIX, 6) et d'une sépulture de Grenzach - Ortstetter (26) avec des bandes ou des stries parallèles (pl. LXXXVII, 2, 4). En Alsace, les urnes peintes avec le plus de recherche se cantonnent surtout dans les environs de Colmar (27).

Il est remarquable de constater que c'est précisément la région où le décor incisé est le plus riche qui a livré aussi les plus beaux exemplaires de céramique peinte. Ailleurs, le motif général, à peu de variantes près, représente une série de métopes séparées par des triglyphes. Il apparaît en forêt de Haguenau (28), en forêt de Hatten (29), dans les environs de Colmar (30), dans le pays de Bade à Oberbergen (31), à Grenzach (32), à Merdingen (33), à Söllingen (34). C'est donc dans la vallée du Rhin supérieur que ce motif semble le plus fréquent, mais sa présence dans le Haut - Palatinat (35) et sa reproduction, sous forme de cannelures en Bavière (36), montre la vogue qu'il a connue dans tout le domaine celtique de l'Allemagne du sud et de la France de l'est.

Dans l'ensemble, ces urnes peintes ont un engobe beige et

les motifs sont peints en brun. Beaucoup plus rares sont les vases à fond blanc: sur l'argile foncée est appliquée une couche de peinture blanchâtre, qui sert de fond à une peinture ultérieure de motifs rouges. Une telle céramique appartient généralement au Hallstatt moyen et final, et les exemplaires les plus connus sont originaires de La Heuneburg (37) où ils apparaissent à la fin du Hallstatt ancien. Nombreux surtout en Wurtemberg, où on connaît une trentaine de sites qui en ont fourni, ils sont également disséminés en Bavière de l'est, en Hesse, en Suisse du nord et surtout en Bade du sud, dans la région du lac de Constance. Dans la portion de vallée du Rhin supérieur qui nous occupe, quelques tessons proviennent de Sissach, près de Bâle (38), de Breisach (39), de Hilsenheim (40) et de Gundolsheim(41). Il semble bien que quelques tessons aient été également trouvés au Britzgyberg (42).

L'origine de cette céramique est très discutée. Dès 1943, H. Zürn la voyait originaire de Marseille (43), alors que W. Dehn (44) la mettait en relation avec le groupe du Palatinat supérieur et de Bohême. Il est certain qu'il est tentant aujourd'hui de rapprocher les motifs de céramique peinte d'imitation ionienne, abondante dans la vallée du Rhône, et ceux des vases à fond blanc de Wurtemberg. Les décors sont parfois très semblables, notamment les zig - zag, les arêtes

de poisson, les triangles hachurés, les festons. D'autre part, les relations entre le Wurtemberg et la Méditerranée par la vallée du Rhône sont tellement étroites, nous le verrons, qu'une interpénétration des deux types de céramiques n'est pas exclue (45). Mais il faut aussi remarquer que tous ces motifs caractérisent l'art hallstattien et que si les plus beaux vases à fond blanc de La Heuneburg datent de la couche ayant fourni de la céramique attique à figures noires, de même qu'au Pègue la même céramique attique correspond à une couche très riche en céramique d'imitation ionienne, la technique elle - même est plus ancienne en Allemagne du sud. Il n'est pas impossible que les modèles les plus anciens, trouvés en Allemagne du sud ou de l'est et en Europe centrale, aient été primitivement influencés par des céramiques du Proche - Orient et de Roumanie puis que, avec l'apparition des vases d'imitation ionienne originaires de la vallée du Rhône, leur vogue ait pris un nouvel essor.

Plus répandu sur la rive droite du Rhin, le décor gravé est cependant, à la suite des dernières découvertes, abondant en Alsace et en Suisse. A propos des urnes gravées, on évoque habituellement le terme de céramique de Alb - Salem (46). Il importe ici de préciser: la céramique d'Alb - Salem, très courante en Wurtemberg et en Bavière de l'ouest est tout à fait semblable à la céramique gravée qui existe à l'ouest,

aussi bien par la forme que par le décor d'incisions incrustées d'une pâte blanchâtre; la seule différence réside dans le traitement spécial au four de la céramique d'Alb - Salem qui, d'abord soumise à une atmosphère oxydante permettant de faire virer au rouge l'hématite dont sont couvertes certaines parties du vase, voit ensuite, en fin de cuisson, grâce à la fermeture de l'arrivée d'air, se colorer en noir les parties enduites de graphite sous l'influence de l'atmosphère réductrice. Mais il y a de la belle céramique gravée et de la modeste céramique d'Alb - Salem, de sorte que la confusion est parfois possible.

La gravure sur céramique est à mettre en parallèle avec les décors d'objets en bronze, notamment les tasses et les coupes: ainsi les cercles oculés (pl. XXXIX, 3) d'un vase de bronze d'Ihringen (47) et leur disposition se reconnaît sur bon nombre d'urnes de Bade (pl. XXXI, 3; XXXII, 2; XXXVII, 2, 4; XLIV, 2, 6; etc...)

Nous avons vu plus haut que les plus beaux vases peints se trouvaient sur l'axe Colmar - Freiburg. Une telle remarque vaut aussi pour la céramique gravée. En effet, c'est dans les sites de Ihringen, Gündlingen, Oberrimsingen et Buchheim que le décor est non seulement le plus riche, mais la preuve du très grand soin de l'artisan: proportions très régulières de

la distribution des différents motifs, alternance judicieuse de chaque décor, incisions linéaires droites. Les très beaux tessons originaires de Ihringen et Gündlingen imitent les coupes et les tasses de bronze les mieux soignées (48).

En Alsace, cette très belle céramique a été trouvée dans des habitats surtout, comme à Colmar (49) ou à Gundolsheim (50). Le plat de Marlenheim - Fessenheim (51), trouvé plus au nord, est donc une exception. Mais les urnes funéraires du centre de l'Alsace, fabriquées selon cette technique, se rapprochent plus des modèles découverts au sud ou au nord: c'est ainsi qu'un vase gravé de Kesseldorf (52) révèle une technique très fruste: gravure effectuée trop rapidement sans souci des proportions ni de prévoir les écarts entre les motifs, traits hésitants et peu profonds. Il en est de même, en Basse - Alsace, à Mundolsheim, Neewiller, Marlenheim et dans la forêt de Haguenau (53). En Bade du sud, les urnes de Reute, Grenzach et Lörrach (54) présentent les mêmes caractères d'une production rapide et moins soignée (pl. XLIV, XLV, LXXXVIII, etc...).

En Suisse, l'influence de la céramique d'Alb - Salem se manifeste du nord - est au sud - ouest, en suivant un axe qui traverse le plateau suisse (55). La région de Bâle est donc à l'écart de ce courant et les vases gravés qu'on y

trouve, peu nombreux, s'apparentent aux modèles du nord ou du sud de l'Alsace.

Dans la vallée du Rhin supérieur, seuls apparaissent donc les décors au poinçon ou incisés qui forment des triangles remplis de points ou hachurés, des chevalets, des losanges entourés de traits parallèles (pl. LXXXIX, 5). Les cercles oculés sont plus fréquents dans la région de Colmar ou en Bade du sud, de Freiburg a Bâle, imitant ainsi les modèles de Franconie, du Palatinat, de Bavière du sud ou de Hegau. D'autre part, les motifs en damiers ou en zig - zag prédominent sur la rive droite du Rhin, présentant ainsi une plus grande richesse, parce que plus proches peut - être de la région où est née cette technique.

La fréquence des trouvailles de céramique gravée dans la vallée du Rhin moyen, dans celles de la Lahn et du Main (56) a fait penser que c'est dans ces régions qu'il fallait rechercher l'origine de cette technique. Actuellement, les trouvailles sont tout aussi nombreuses dans la vallée du Rhin supérieur, et il est plus raisonnable d'y voir une imitation, sinon parfois très fidèle, du moins systématique d'une mode qui avait un grand succès en Wurtemberg et à l'ouest de la Bavière.

Excepté les urnes, tous les autres vases trouvés à l'intérieur des sépultures existent aussi en grand nombre dans les habitats. C'est pourquoi nous ne dissocierons pas, à leur

propos, la céramique utilitaire et funéraire.

La céramique utilitaire:

Les urnes sans aucun décor sont rares dans les sépultures, surtout pendant la première partie de l'époque hallstattienne, qui est aussi celle où la céramique est la plus répandue. On rencontre souvent, en revanche, l'urne ornée d'une légère couche de graphite a la partie supérieure ou a l'ouverture du col. C'est le cas en particulier des nécropoles de tombes plates, comme Feldkirch - Hartheim (57). L'urne peut encore être ornée d'un double filet gravé avant cuisson au sommet de la panse (pl. XXXVII, 2, 3), comme à Ihringen (58) ou à Kesseldorf (59). Au contraire, dans les habitats, ces caractères qui soulignent la simplicité des vases sont très fréquents: si parfois de la céramique très ornée y est découverte, c'est qu'il s'agissait le plus souvent de fours de potiers, comme à Gundolsheim (pl. LXXXIII, 24 à 31) ou à Marlenheim, qui fabriquaient aussi bien l'un ou l'autre type de céramique.

Il est difficile de dater les trouvailles de ceramique lorsqu'elles sont seules à figurer dans l'inventaire des fonds de cabanes; le matériel est souvent très varié, mais certaines formes, soit qu'elles aient été rapidement élaborées, soit qu'elles aient eu une destination utilitaire, n'évoluent pas et sont la source de bien des confusions.

Des sites comme Gundolsheim et Colmar sont certainement parmi les plus anciens, parce qu'y étaient associés des éléments de datation sûre comme la céramique décorée bien définie sur le plan chronologique dans les sépultures. Le site du Hohlandsberg est également précieux, car des couches supérieures récemment mises au jour ont livré tout un matériel à la limite du Bronze final et du Hallstatt ancien. C'est ainsi qu'on voit apparaître les coupes à rebord droit, à lèvre arrondie et à pied accentué (60), de même que les urnes à décor à impressions à la base du col, sinon même sur le rebord de la lèvre (61).

Ces mêmes vases existent en assez grand nombre à Gundolsheim I (62). Il s'agit là d'un ensemble de grandes jarres à paroi épaisse (pl. LXXXII), à bande façonnée après coup à la base du col, qu'on pourrait aisément placer au Hallstatt final s'il n'y avait pas d'une part certaines formes plus anciennes (63) et surtout des tessons peints ou gravés que l'on retrouve communément au Hallstatt ancien (64). D'autre part, et nous remercions ici C. Bonnet des explications complémentaires à son article qu'il a bien voulu nous fournir, "il n'y avait aucune trace de stratification, les tessons étant mélangés à toutes les profondeurs".

A Colmar, une cabane intéressante et très riche en céramique

correspond à une occupation qui commence vraisemblablement au Bronze final III pour se développer ensuite au Hallstatt ancien (65). Hormis les fragments de céramique à cordon rapporté (66) ou à incisions en dents de loup au même endroit (67), on note certaines coupes à panse carénée (68) à la fois inspirées de modèles du Bronze final, mais surtout, à cause du décor de leur carène, de certains vases de Champagne (69). Cette dernière constatation est intéressante, car c'est un des rares exemples d'emprunt, au Hallstatt ancien, par la vallée du Rhin supérieur, du faciès champenois qui n'apparaît pas, à cette époque, dans le pays de Bade ou en Basse - Alsace.

Au Hallstatt moyen, toujours dans les habitats, mais aussi dans de très rares sépultures, apparaît l'urne sans ressaut, à fond d'un diamètre élargi, sans aucun décor, sinon une ligne de petites dépressions cylindriques à la base du col (pl. LV, 8; LXXXVI, 4). C'est certainement une imitation "abâtardie" de l'urne typique du Hallstatt ancien, connue certes à Harthouse en forêt de Haguenau (70) ou à Fischerhubel et Kurzgeland (71), mais beaucoup plus fréquente dans les habitats. Les fours de potiers du Hallstatt moyen de Marlenheim - Fessenheim (72) et de Rosheim (73) en contenaient, de même que les couches inférieures du Britzgyberg (74). Il est à remarquer qu'en ce qui concerne ce décor de céramique, il commence à

apparaître , dans l'état actuel des découvertes, au Hallstatt moyen et se trouve situé au creux séparant le haut de la panse de la base du col.

Mais c'est en fait sur le site très important et très riche de Endingen (75) que l'on a mis au jour un très grand nombre de vases, et aussi très variés. Tous se caractérisent par leur grande solidité, malheureusement, en l'absence d'objets de bronze associés, une datation exacte est difficile. On relève une grande abondance de vases élevés avec un rebord droit. Le décor est constitué d'un cordon rapporté orné d'entailles, d'impressions ou de natté. Parfois, ce cordon est double (pl. XLVI à LIII).

Etroitement apparentés avec ce groupe, on remarque des vases de même profil mais où, au lieu du cordon, apparaît une rangée de points ou d'incisions. Partout, le décor ne se trouve plus, comme à la période des Champs d'Urnes, sur la carène, mais plus haut, et toujours à la base du col.

Des vases semblables existent durant tout le Hallstatt puisque, là où la datation précise est possible, on les voit figurer avec toutes sortes de variantes, comme à Kienheim (76) ou dans les couches du Hallstatt final de l'oppidum de Breisach (77, Cf. aussi pl. XLII et XLIII).

Quoiqu'il en soit, la forme générale et le décor de ces

grands vases s'inspirent directement des types de la fin de l'Age du Bronze, même si, peu à peu, leur profil plus élancé annonce nettement les modèles de La Tène (78).

Frequente aussi dans tous les sites d'habitats hallstattiens, la jatte à creux sur le rebord (pl. LXXXVI, 3; XLII, 12), souvent au nombre de quatre, servait peut - être de pot à lait (79). Ces creux permettent une meilleure préhension (80). Elle illustre surtout le Hallstatt moyen, puisqu'on la rencontre à Marlenheim - Fessenheim (81), Colmar (82), Illfurth (83) et surtout dans tous les habitats de la rive droite du Rhin dont nous avons déjà parlé. Là aussi, il s'agit d'une forme ancienne qui appartient à un ensemble du Hallstatt ancien à Feldkirch - Hartheim (84) et même du Bronze final à Burkheim (85). Lorsque la forme d'un objet est dictée par sa destination, il est rare de la voir évoluer: la Champagne en fournit au autre exemple, où la même jatte persiste du Bronze final III au Hallstatt moyen (86).

Parmi les autres jattes, deux types sont à distinguer: le premier présente des bords très évasés et un intérieur très souvent orné de traits peints à l'aide de graphite sur fond rouge (pl. LV, 1 et LVI, 1). Ce décor est une trouvaille typique de la vallée du Rhin supérieur, qui apparaît au Bronze final a Burckheim, à Ihringen et à Gündlingen (87),

pour s'épanouir ensuite pendant toute la période hallstattienne dans la vallée du Rhin moyen (88). Il est naturellement très répandu à la même période dans notre région, aussi bien dans la plupart des sépultures que des habitats.

L'autre type, plus simple, a un rebord se rapprochant de la verticale, quand il n'est pas franchement incliné vers l'intérieur, et il est tout aussi fréquent. Moins décoré et de facture plus grossière, il se contente parfois d'un motif "en toile d'araignée", tout à fait contemporain de la peinture au graphite (pl. LII, 10). Cependant, il faut souligner ici que, de même que pour les urnes, ce type moins élaboré se cantonne surtout dans les habitats, à Endingen (89) ou à Mundolsheim (90), alors que le précédent provient fréquemment de sépultures, même si elles sont voisines des habitats, comme à Endingen (91).

Les nombreuses petites coupes, à panse hémisphérique et rebord droit, parfois à ombilic, constituent un accessoire presque indispensable de la vaisselle à usage alimentaire. Leur petitesse ne permet pas une grande variété de profils, aussi ne semble-t-il pas qu'on puisse en tirer parti sur le plan de la chronologie, du moins au Hallstatt ancien et moyen: toutes les variétés sont contemporaines et se trouvent parfois associées dans les mêmes ensembles.

En revanche, trois coupes à pied, à panse carénée, trouvées à Mundolsheim (92) sont inspirées des formes languedociennes connues à Mailhac (93) et qui apparaissent çà et là en Allemagne du sud (94). Un exemplaire, découvert récemment au Britzgyberg, est exposé au Musée de Mulhouse.

De même, à une période plus récente, l'influence ou l'importation de céramique jogassienne est tout aussi rare que celle de ces céramiques languedociennes. Au Hallstatt final 2, la poterie à mamelons obtenus par pincement de l'argile entre les doigts est seulement connue par deux trouvailles en forêt de Haguenau (95). D'autre part un seul vase, découvert dans le même contexte que la céramique d'imitation ionienne, souligne à Breisach l'existence de la céramique cannelée vixienne à lustre noir. Ces exemples, qui constituent des exceptions, montrent en tout cas que ce n'est pas du tout vers l'ouest ou vers le sud qu'il faut chercher les modèles originaux qui ont pu influencer les potiers de la vallée du Rhin supérieur.

Plusieurs éléments importants se dégagent de cette étude de la céramique en Alsace et en Bade. Dans l'ensemble, les formes dérivent directement des modèles de l'Age du Bronze, avec une tendance quasi générale à la simplicité. C'est le

cas aussi bien pour la céramique funéraire , très décorée pour sa part, mais beaucoup plus soignée dans la région de Colmar - Freiburg, que pour la céramique commune des habitats, plus délicate à dater, et où la fantaisie se réduit à un décor à la base du col.

Cette très lente évolution de la céramique est dûe au fait que, en ce qui concerne l'art funéraire, les traditions demeurent très vivaces, surtout pour des objets qui ne sont consacrés qu'à cet usage. Quant à la céramique commune, son rôle utilitaire écarte souvent la recherche esthétique. En revanche, si la céramique ne permet pas d'obtenir d'extrêmes précisions, à la différence des bronzes, dans le domaine de la chronologie, elle est précieuse à la fois pour délimiter un faciès et souligner des relations avec d'autres régions. Le faciès de la vallée du Rhin supérieur révele une poterie très simple: à très peu d'exceptions près, aucun vase, même parmi les plus soignés, n'égale la richesse et le fini de ceux du groupe Alb Salem en Wurtemberg, dont l'influence atténuée ne s'exerce que dans la région où, nous l'avons vu, les tombes riches sont les plus nombreuses, associées d'ailleurs aux chars et aux armes. Enfin, même si elles constituent des exceptions en face de l'abondance des types de céramique imités d'Allemagne du sud, les céramiques méridionales ou vixiennes sont présentes et attestent, dans ce domaine aussi,

l'importance des échanges avec l'ouest et le sud, notamment à partir du Hallstatt moyen 2.

1) Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243 à 246 et pl. 43.
2) HENRY F.: Les tumulus du département de la Côte d'Or, p. 52, fig. 16.
3) Westphal. Kunsthefte 7, 1930, p. 57; GOSS V.: Les Proto-helvètes.
4) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 184.
5) NORMAND B.: RAE 1972, XXIII, 3/4, p. 347 à 356.
6) BONNET C.: CAAAH XVIII, 1974, p. 33 à 50, fig. 7 B 2.
7) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 276.
8) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 42 et fig. 36 c.
9) KOSSACK G.: Germania 35, 1957, 3/4, p. 214, fig. 3,1.
10) KOSSACK G.: Südbayern... II, pl. 29.
11) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH II, 1958, p. 16, fig. 11.
12) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH I, 1957, p. 19 et ss.
14) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 45 et fig. 32 t u v et 39 a b.
13) BONNET C. & JEHL M.: CAAAH II, 1958, p. 22
15) Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 298 à 300 et pl. 72.
16) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, pl. 146.

17) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 134. Il ne faut cependant pas jeter la pierre à tous les archéologues anciens, en particulier X. Nessel, qui pour beaucoup effectuaient leurs recherches avec beaucoup de soin, sans l'expérience et les techniques actuelles.

18) MILLOTTE J. P.: Le Jura..., p. 196.

20) HATT J. J.: CAHA 940 - 46 , 121 - 127, p. 161 à 166.

19) Cf. par ex. l'ensemble des sépultures du Magdalenenberg. SPINDLER K.: Magdalenenberg, I & II.

21) Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243 et pl. 43.

22) Bad. Fundb. 21, 1958, p. 249 et 250, pl. 70 & 71.

23) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 291 à 293.

24) Bad. Fundb. 17, 1941 - 47,). 298 & 299, pl. 72.

25) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 183.

26) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 116, n° 3, 4, 5.

27) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH IV, 1960, p. 32, fig. 6.

28) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 291, fig. 188, A & E.

29) NORMAND B.: RAE 1972, XXIII, 3/4, p. 353, fig. 5.

30) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH IV, 1960, p. 32, fig. 6.

31) Bad. Fundb. II, 11, 1932, fig. 144.

32) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 153, fig. 99 n.

33) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 146.

34) WAGNER E.: Fundstätten... II, pl. 30, fig. 4.

35) TORBRUGGE W.: Die Hallstattkultur..., pl. 76, fig. 2.

36) KOSSACK G.: Südbayern... II, pl. 30, fig. 4.

37) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 25 à 40.

38) Jb SGU 25, 1933, pl. III.

39) DEHN W.: Reinecke Festschr. 1950, fig. 2, p. 36.

40) HEINTZ G. F.: CAHA 130, 1949, pl. I, 22.

41) JEHL M. & BONNET C.: CAHA IV 1960, p. 27 à 43.

42) Le matériel est inédit, mais est exposé au Musée Historique de Mulhouse.

43) ZURN H.: Germania 27, 1943, 1, p. 20 à 35.

44) DEHN W.: Germania 23, 1939, 2, p. 85 à 93.

45) Germania 49, 1971, 1/2, p. 30 et 31, fig. 4.

46) ZURN H.: Germania 35, 1957, 3/4, p. 224 à 229.

47) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 189, fig. 126.

48) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 139.

49) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH XIV, 1970, pl. IX, 4.

50) " " : CAAAH IV, 1960, p. 33, fig. 7.

51) FORRER R.: CAHA 1915, 23 - 24, p. 509.

52) NORMAND B.: RAE 1972, XXIII, 3/4, p. 355, fig. 7.

53) STIEBER A.: CAAAH VI, 1962, p. 37 à 46; SCHAEFFER F.: CAHA 53 - 56, 1923, p. 77 à 84; FORRER R.: CAHA 1915, 23 - 24, p. 509; SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 134.

54) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 153, fig. 99 n & m, p. 204, fig. 136 b.

55) RUOFF U.: Zur Frage der Kontinuität..., cf. la carte de répartition des vases gravés et peints du Hallstatt ancien.

56) DEHN W.: Kreuznach, p. 73, pl. 41.

57) REST W.: Bad. Fundb. 13, 1937, p. 83 à 88; Bad. Fundb. 16, 1940, p. 17 et 18.

58) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 134, 10.

59) NORMAND B.: RAE 1972, XXIII, 3/4, p. 354, fig. 6.

60) BONNET C.: CAAAH XVIII, 1974, fig. 9 B, 1 à 3.

61) " : " " " , fig. 10, 1 à 4.

62) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH IV, 1960, p. 30 fig. 4.

63) " " : " IV, 1960, fig. 5.

64) " " : " IV, 1960, fig. 6.

65) " " : " XIV, 1970, p. 55 à 70.

66) " " : " XIV, 1970, pl. VI, 7 & 11, X, 1, 6.

67) " " : " id. VI, 8, VIII, 7, X, 7 & 8.

68) " " : " id. VIII, 3 & 4.

69) BRISSON A. & HATT J.J.: RAEXVII, 3/4, p. 165 à 197 et XVIII 1/3, p. 7 à 51. Cf. la fig. 30 entre autres.

70) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 112.

71) " : " , p. 54, fig. 48, h.

72) FORRER R.: CAHA 23 - 24, 1915, fosse 7 A.

73) CAAAH XVIII 1974, p. 17, fig. 3, 1.

74) Gallia - Préhistoire XIII, 1970, 2, p. 404, fig. 16, 1.

75) Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 294 à 296.

76) DERVILLE H.: CAHA 1953, 133, p. 67 à 72.

77) Bad. Fundb. I, 12, 1928, p. 372 à 380; 15, 1939, p. 61 à 63; 16, 1940, p. 94 à 113.

78) KIMMIG W.: Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 423 à 428; cf. notamment fig. 184, n° 4, 11, 13.

79) KIMMIG W.: Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 296.

80) DEHN W.: Kreuznach, p. 81.

81) FORRER R.: CAHA 23 - 24, 1915, p. 509.

82) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH XIV, 1970, pl. VIII, 5.

83) Gallia - Préhistoire, XIII, 1970, 2, p. 404, fig. 16, 8.

84) KIMMIG W.: Die Urnenfelderkultur in Baden, pl. 22, B 1.

85) Bad. Fundb. II, 2, 1929, p. 73.

86) BRISSON A. & HATT J.J.: RAE XVII 3 - 4, p. 177 fig. 5, 11 et XVIII, 1 - 3, p. 8, fig. 24, 5.

87) KIMMIG W.: Die Urnenfelderkultur..., pl. 26, n° 24 & 28, pl. 28, n° 13, etc...

88) DEHN W.: Kreuznach, p. 73, fig. 41.

89) Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, pl. 81 B.

90) CAAAH 1962, p. 40.

91) Bad. Fundb. 21, 1958, p. 249 & 250.

92) NORMAND B.: L'Age du Fer en Basse - Alsace, p. 18 et pl. VI.

93) TAFFANEL O. & J.: Gallia XX, 1962, 1, p. 3 à 32, fig. 6, 5.

94) BEHRENS G.: Bodenurkunden aus Rheinhessen, pl. 165, n° 10; WAGNER E.: Fundstätten... II, p. 453, pl. 347 c.

95) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 292.

C H A P I T R E T R O I S I E M E

Les objets métalliques.

I) Les fibules:

La fibule apparaît vers le XIe siècle av. J.-C. mais, jusqu'à la fin du VIIe siècle, elle est rare et évolue peu, comparativement du moins aux modèles qui caractérisent la deuxième partie du VIe siècle.

Les fibules italiques du Hallstatt ancien: Les plus anciens exemplaires hallstattiens connus, nombreux en Alsace grâce à la découverte du dépôt de Mulhouse - Dornach (1), présentent une bonne partie des variétés typologiques des fibules dites "italiques" (pl. LXXXV). Les fibules à arc peu renflé et gravé et à porte - ardillon étroit ou court (2) offrent quelques ressemblances avec celles trouvées dans les nécropoles d'Este et de Bologne (3). Pour d'autres, l'arc plus renflé est orné de bourrelets obtenus à la fonte et séparant des zones gravées, peut - être pour imiter les modèles dont l'arc était décoré de grosses perles. Nombreuses dans l'est de la France, il est certain qu'elles sont importées d'Italie, bien qu'on ait pensé à une imitation locale (4).

A la même époque, beaucoup de fibules sont munies d'un porte - ardillon allongé. Il semble que ce modèle soit

quelque peu plus récent en Italie, et y apparaisse seulement à partir du début du VIIe siècle, alors que les exemplaires précédents y sont plus anciens (5). Quoiqu'il en soit, ces fibules du dépôt de Mulhouse - Dornach ont des répondants nombreux dans l'est de la France, notamment, lorsque l'arc est cintré et renflé, en Alsace, en Franche - Comté et dans la vallée de la Saône (6).

L'origine de leur technique de fabrication peut être recherchée dans une utilisation plus pratique de l'épingle: celle-ci a été tordue sur elle - même, ainsi que le montre un exemplaire de Larnaud (Jura) dont le décor de l'arc ressemble beaucoup à celui des épingles du Bronze final (7).

Situé à l'intérieur d'une fourchette allant de l'extrême fin du VIIIe siècle au début du VIIe, ce dépôt de Mulhouse n'a pas son équivalent sur la rive droite du Rhin. Plus en rapport avec la Franche - Comté et le Jura, c'est plutôt ces régions, parce qu'elles sont situées sur un grand axe de communications, qui semblent avoir été l'intermédiaire des relations entre la Gaule et l'Italie, soit en échangeant contre des objets de luxe des céréales ou des fourrures (8), soit parce que les contacts entre les deux pays avaient pris un aspect plus culturel qu'économique.

Les fibules du Hallstatt moyen: Durant toute la période du Hallstatt moyen, les fibules sont rares et constituent pour

la plupart des trouvailles isolées, notamment à Fischerhubel et Kurzgeland, en forêt de Haguenau (t. 3, s. II; t. 7, s. V; t. 49, s. I, t. 90, s. III et pl. II, 3 & 4) ou à Dingsheim (pl. III, 1) près de Strasbourg. Aucun modèle contemporain n'apparaît sur la rive droite du Rhin ou en Alsace, au sud de Strasbourg.

En revanche, lorsque ces mêmes fibules apparaissent dans des ensembles clos, on remarque que les objets associés sont plus tardifs. Ainsi à Koenigsbruck (t. 17, s. II), les fibules sont accompagnées d'épingles, de boucles d'oreille et d'une plaque de ceinture du Hallstatt final (pl. II, 5). La même plaque de ceinture figure dans l'ensemble de Maegstub (gr. C, t. 8, s. I et pl. II, 1) et à Ohlungen (t. 3, s. XIV), ces fibules voisinent avec des modèles à ressort en arbalète.

Dans les deux premiers ensembles cités, on constate que les fibules sont très belles. Aussi peut - on penser que c'est la raison pour laquelle elles ont été conservées jusqu'à une période plus récente. Il ne faut pas perdre de vue non plus que toute la forêt de Haguenau présente une civilisation qui, bien qu'ouverte aux influences extérieures, est en même temps demeurée repliée sur elle - même, et que de tels exemples y sont fréquents.

Le modèle le plus ancien, probablement importé d'Italie, où il est daté de la période d'Arnoaldi (9), provient du

tumulus 7 (sép. V) de Fischerhubel et Kurzgeland (pl. II, 4). Son existence, à Hallstatt même, en association avec des mobiliers anciens, place cette fibule aux environs de la fin du VIIe siècle et au début du VIe.

A la fin de l'époque moyenne de Hallstatt apparaît d'abord la fibule à grosse timbale et fort bouton biconique ou sphérique décorant le pied. Un modèle voisin de cette fibule est associé, à Hallstatt, à une épée à antennes se rejoignant pour former un demi cercle (10). Il existe deux fibules de ce genre à Dingsheim (pl. III, 1), dont la réplique se trouve à la période V de La Heuneburg (11).

Le modèle le plus fréquent dans la vallée du Rhin supérieur (nous l'étudions plus loin) et toujours cantonné uniquement dans le nord de l'Alsace, est celui à arc semi circulaire et long porte - agrafe (pl. II, 2 & 3). Il était associé, à Pürgen (12), à un bassin de bronze décoré de bossettes dont l'origine serait rhodienne (13). A Obermodern, cette fibule était accompagnée d'un poignard à antennes atrophiées. Cette dernière sépulture, typique de la fin du Hallstatt moyen, confirme la datation relative de ces fibules à arc semi - circulaire et ressort unilatéral.

<u>Les fibules du Hallstatt final</u>:

<u>Les fibules serpentiformes</u>: Au début du Hallstatt final,

sinon déjà dès la fin du Hallstatt moyen, apparaissent des fibules dont la caractéristique essentielle est l'arc qui forme une ou plusieurs volutes. C'est pourquoi on leur a donné le nom de fibules serpentiformes.

Leur variété est très grande. Ainsi distingue - t - on l'arc qui décrit une simple courbe (pl. XVII, 1, 1 & 2), un contour en S, deux ou plusieurs contours en S (pl. II, 1), une courbure accentuée en spirale (pl. II, 2), en deux spirales (pl. II, 3 & 4), enfin l'arc dont les deux spirales stylisées ne forment plus que des trous.

De même, le pied de la fibule connaît plusieurs variantes, formant tantôt une sphère aplatie terminée par un tronc de cone, ou une boule, ou une série de deux ou trois petites boules toujours massives, tantôt un décor constitué par deux demi - sphères creuses accolées à une troisième (pl. X, 4 & 5).

La tête de cette fibule ne comporte jamais de ressort, puisque l'élasticité est confiée aux volutes de l'arc. On y trouve en revanche un disque, dont la fonction est d'empêcher le tissu de recouvrir l'arc. Ce disque est soit horizontal, soit incliné, vers le bas ou vers le haut. Parfois, il ne forme qu'une excroissance, cylindrique ou anguleuse. Il peut aussi être maintenu par une demi - sphère ou un cylindre creux qui s'appuie sur sa partie supérieure.

Tous ces caractères étant ainsi déterminés, on obtient une très grande variété de combinaisons. Nous ne nous bornerons ici qu'aux variantes qui apparaissent dans la vallée du Rhin supérieur (14), en les étudiant successivement du plus simple au plus élaboré.

Lorsque l'arc de la fibule décrit une simple courbe, le disque d'arrêt, petit, est surmonté d'un cylindre qui l'assujettit. Le pied est massif (boule aplatie, terminée par un tronc de cône).

Ce modèle existe à Maegstub (gr. C, t. 20, s. III), où il ne diffère que par la forme de la section de son arc, ici ronde, d'un modèle de Mussig, là aplatie, (pl. XVII, 1, 1 & 2), qui lui est la réplique de ceux des couches anciennes de l'oppidum de Vix (15). Ces fibules sont surtout abondantes en France de l'est, dans le Jura à Salins et à Ivory (16), en Suisse du nord (17) et il semble bien que leur origine est à rechercher en Italie du nord (Padoue et Sta Lucia).

Un exemplaire unique en forêt de Haguenau comporte un arc décrivant une courbe en S, et décoré de deux paires d'excroissances (pl. I, 1). Le disque d'arrêt, épais, est de section losangique et le pied semblable à celui du modèle précédent (Donauberg, t. 13, s. V). Il a été trouvé aussi à Mackwiller, mais plus fréquemment cependant en Wurtemberg et en Bavière(18), sous l'influence probable des ateliers

du Tessin et d'Italie du nord (19).

Plus répandue est la fibule dont l'arc présente une des deux courbures qui s'accentue en spirale. Des caractéristiques particulières distinguent entre eux les modèles de la vallée du Rhin supérieur. Ainsi, à Koenigsbruck, le pied est massif et terminé par un tronc de cône, le disque est incliné vers l'extérieur, à Ohlungen, le pied est en tôle de bronze et le disque d'arrêt, de grand modèle, est assujetti par un cylindre qui le traverse (pl. I, 2). Des exemplaires tout à fait semblables proviennent de Ihringen, Söllingen, Sissach, Harthouse et Maegstub, et ne diffèrent entre eux que par des variantes dans le décor du pied, généralement massif et la section de l'arc, tantôt rectangulaire, tantôt triangulaire (pl. XXXVIII, 2).

Ces modèles sont abondants en Bade - Wurtemberg, en Bavière, en Suisse et en France de l'est. On en trouve certes en Italie du nord, mais en très petit nombre (20), et c'est surtout le nord de la Suisse (Wohlen) et le Wurtemberg (La Heuneburg) qui en offrent le plus (21).

Enfin, lorsque les deux courbures de l'arc s'accentuent en spirale, on a toujours affaire à un très petit disque d'arrêt surmonté d'un cylindre de diamètre moindre qui l'assujettit. Le pied est massif, terminé par un ou trois boutons (pl. I, 3 & 4). Ce sont les fibules serpentiformes les plus répandues en Alsace, en Bade et dans le nord de la Suisse. A Hatten et

et a Muttenz (22), la coupe de l'arc est ronde, à Schirrhein, rectangulaire (23), à Harthouse (t. 10, s. I), a Koenigsbruck et à Ohlungen (24), triangulaire. Ce dernier modèle, très abondant à La Heuneburg et dans la région du Haut - Danube, n'apparaît pas du tout en Italie du nord et constitue ainsi une imitation locale et surchargée d'objets importés.

Chronologie des fibules serpentiformes: Si l'on se fonde sur la stratigraphie de La Heuneburg (25), et en ne tenant compte que des types de fibules serpentiformes trouvées dans la vallée du Rhin supérieur, on s'aperçoit que, sur le plan chronologique, la succession est la suivante: d'abord apparaissent, dans les couches IV c et IV b les modèles primitifs à pied massif, formé d'une boule terminée par un tronc de cône et a disque d'arrêt incliné vers l'extérieur. Puis, dans la couche IV b, le pied est formé de deux hémisphères accolés et creux attachés à un troisième tandisque le disque d'arrêt est maintenu par un cylindre qui le traverse.

C'est dans les couches IV a et III b et a (1ère partie) que le pied est massif, formé de petites boules alignées et que le cylindre qui maintient le disque d'arrêt ne l'assujettit plus que par sa face supérieure. Ce sont la les modèles les plus nombreux, alors que la variante finale, avec le pied formé d'une seule boule massive et le même disque d'arrêt,

apparaît, en petit nombre, dans la couche III a (2e partie) et II b.

D'autre part, au cours de ce laps de temps qui couvre le Hallstatt final 1, la taille de ces fibules serpentiformes diminue progressivement, pour passer de 12 - 10 cm à 6 - 4 cm.

Quel est le contexte de ces fibules dans la vallée du Rhin supérieur?

La fibule à arc décrivant une courbe simple était associée, à Mussig, à un vase non décoré, à une boucle d'oreille en or et à dix pointes de flèche. A Maegstub (t. 20, s. III), le mobilier est plus important encore: torque à anneaux de suspension, perles et épingles de corail, bracelets et anneaux de jambes, plaque de ceinture et boucles d'oreilles en or. Ce sont là deux sépultures qui, en richesse, dépassent la moyenne des autres. Fréquente dans les sites (Wittnauerhorn et Château sur Salins), cette fibule apparaît donc aussi dans les tombes riches.

Il en est de même du modèle dont une des deux courbures de l'arc s'accentue en spirale. Il est présent dans les sépultures princières de Hügelsheim et Söllingen, et apparaît dans certaines tombes riches de la forêt de Haguenau, comme à Maegstub (gr. C, t. 2, s. II) où il est associé encore à

une boucle d'oreille en or et des épingles à tête d'ambre.

Le type le plus tardif, dont les deux courbures de l'arc forment des volutes, apparaît notamment à Harthouse (t. 10, s. II) aux côtés de bracelets à tampons terminaux du début de La Tène. Dans les autres sépultures de la forêt de Haguenau, le mobilier associé est généralement celui qui caractérise l'extrême fin du Hallstatt.

Or les couches IV c et IV b de La Heuneburg, qui correspondent à l'enceinte en brique d'argile séchée supportée par des pierres appareillées et datée par les importations des environs de 550 av. J.C., contenait précisément les fibules serpentiformes primitives qui apparaissent dans la vallée du Rhinsupérieur à Mussig et à Maegstub. C'est un modèle originaire essentiellement d'Italie du nord et des régions alpestres. Qu'il s'agisse en Alsace d'importations ou d'imitations, il est bien certain qu'elles y sont de datation plus récente. Il en est de même d'ailleurs dans le Jura, aussi bien à Château sur Salins qu'au Champ Peupin. En effet, cela peut s'expliquer par le fait qu'à la fin du Hallstatt moyen et au début du Hallstatt final, le sud du Wurtemberg est encore étroitement lié au nord de l'Italie par les cols des Alpes, et dépend ainsi plus rapidement des influences de là-bas. En revanche, l'est de la France ne réagit que plus

tardivement à ces influences, et le mobilier qui accompagne ce type de fibule est pour cette raison plus récent. La présence du corail à Maegstub, le torque à huit anneaux de suspension semblent le prouver et confirment la durée d'environ vingt ans qu'on accorde généralement à la transmission d'un objet ou d'une mode.

La fibule serpentiforme qui présente au sommet de l'arc une courbure suivie par une autre formant spirale est beaucoup plus fréquente dans la vallée du Rhin supérieur, mais moins aisément datable parce que souvent isolée dans les sépultures, aussi bien en Alsace du nord qu'en Bade à la hauteur de Breisach, à moins qu'elle n'ait été découverte dans un contexte encore diffus comme au Britzgyberg.

Lorsque son pied est formé de deux hémisphères creux accolés à un troisième, son disque d'arrêt est généralement serti à l'aide d'un cylindre qui le traverse et cette fibule apparaît à La Heuneburg, nous l'avons vu, dans les couches IVb et IV a. Munie d'un pied massif et d'un disque d'arrêt dont le cylindre est serti à la partie supérieure seulement, elle est plus récente et caractérise surtout la fin de la période III a, c'est à dire la transition entre le Hallstatt final 1 et 2. La sép. II du t. 2 de Maegstub, avec ses épingles à tête d'ambre, est typique de cette période. Il est

possible qu'elle soit d'ailleurs contemporaine, dans le même groupe de tumulus, de celle dont nous avons parlé plus haut (t. 20, s. III) et que là, la fibule serpentiforme plus ancienne ait été conservée parce que plus grande.

Le modèle à arc à deux spirales, avec pied massif et disque d'arrêt maintenu par un cylindre à sa partie supérieure seulement, est contemporain du précédent, quoique s'étendant sur une période quelque peu plus large, puisqu'il persiste jusqu'à la couche II b à La Heuneburg. Comme nous l'avons vu plus haut, c'est un modèle typique de l'Allemagne du sud et de la vallée du Rhin supérieur, qui n'existe pas en Italie du nord; cette imitation locale constitue le dernier avatar de la fibule serpentiforme.

En forêt de Haguenau, les ensembles où figure ce modèle sont tous relativement tardifs et la longueur de cette fibule, qui ne dépasse pas 4 cm, se rapproche de celle des fibules du Hallstatt final 2.

Conclusion: le rôle de la fibule serpentiforme: Cette variété dans la conception des fibules serpentiformes nous montre qu'il n'est pas possible de fonder sur elles seules la définition du Hallstatt final 1. D'autre part, parce qu'elles sont généralement grandes, et beaucoup moins ornées que les fibules à timbale, elles ont un rôle utilitaire plus marqué:

elles ont avant tout destinées à attacher des tissus épais, ce qui explique pourquoi, à l'encontre des fibules plus petites, on les trouve souvent seules dans des sépultures, et rarement en nombre élevé. Elles sont un accessoire indispensable du vêtement, même chez les gens modestes, alors que la petite fibule à timbale, richement ornée et parfois existant en très grand nombre dans une même tombe, semble davantage jouer le rôle d'un bijou.

Les fibules à arc courbé et à arc coudé: Les fibules à arc courbé sont moins fréquentes dans la vallée du Rhin supérieur, et leurs variantes peu nombreuses. Lorsque leur arc prend une forme semi - circulaire, elles ont parfois un décor du pied semblable à celui des modèles serpentiformes primitifs (pl. II, 2 & 3), ce qui est le cas aussi bien dans le nord de notre région (Fischerhubel et Kurzgeland, t. 90, s. III; t. 7, s. V; t. 49, s. I; Ohlungen, t. 2, s. II) que dans le sud, a Sissach en Suisse. Ainsi munie d'un pied massif, soit terminé par une boule supportant un tronc de cône, soit par une série de boules accolées, leur ressort est toujours unilatéral, mais elles constituent partout des trouvailles sans autre contexte que des ossements dans les sépultures.

En revanche, sans aucun décor prolongeant le porte - agrafe, elles apparaissent dans un ensemble très homogène à

Obermodern, qui comprend notamment une épée à antennes.

Plus rare est l'arc coudé. A Fischerhubel et Kurzgeland, la coupe de l'arc en losange appartient à un modèle unique, probablement de fabrication tout à fait locale. A Maegstub (gr. C, t. 1, s. I), l'arc est creusé et contient un décor résineux, et le ressort bilatéral s'enroule autour d'un axe, preuve d'une longue persistance dans les traditions (pl. V, 3).

Il s'agit donc, pour ces fibules à arc courbé, d'une mode d'Allemagne du sud, de Suisse et quelque peu de France de l'est, dont les détails varient selon les régions, par suite de fabrications locales diverses. Elles ont en commun, avec les fibules serpentiformes, la forme du pied et la coupe de l'arc, comme si ces dernières en dérivaient, ou inversement d'ailleurs. Il se peut aussi que ces modèles aient suivi une évolution parallèle, mais l'isolement du premier dans les sépultures ne nous renseigne pas beaucoup. En revanche, à La Heuneburg, tous deux sont présents dans les couches III et IV et donc contemporains. La même remarque peut être faite à propos de la sépulture d'Obermodern où l'épée à antennes, d'un modèle très tardif, appartient à l'extrême fin du Hallstatt moyen, sinon au tout début du Hallstatt final.

Les fibules à navicelle ont un arc également soit courbé, soit coudé. Dans la vallée du Rhin supérieur, elles

n'apparaissent qu'en forêt de Haguenau. Le premier modèle, muni d'un disque d'arrêt et d'un pied muni de petites boules accolées (pl. V, 2) a été trouvé à Fischerhubel et Kurzgeland (t. 4, s. I). A Dingsheim apparaissent le ressort unilatéral et le pied formé de deux hémispheres creux tangentiels à un troisième. A Fischerhubel et Kurzgeland (t. 88, s. III), le pied est formé de petits boutons, ainsi qu'à Hatten et Achenheim. Ce décor du pied de la fibule rappelle donc toujours celui des fibules serpentiformes.

Lorsque la navicelle est coudée, il semble que le modèle soit plus tardif. En tout cas, il est toujours associé à d'autres objets, ce qui n'était jamais le cas pour les modèles précédents. A Koenigsbruck (t. 17, s. II), cette fibule à navicelle coudée, munie d'un ressort unilatéral, était associée à des boucles d'oreilles en or, à une plaque de ceinture décorée et à de l'ambre et du corail (pl. II, 5). A Maegstub (gr. C, t. 8, s. I), on trouve des perles de verre et une plaque de ceinture unie tardive (pl. II, 1). A Ohlungen (t. 3, s. XI et XIV), on note surtout l'association avec une fibule à timbale et ressort en arbalète (pl. VI, 1).

La plupart de ces fibules à navicelle du Hallstatt moyen 2 et du Hallstatt final 1 sont originaires de la région située entre la frontière Bade - Wurtemberg et Suisse du nord.

A partir de là, elles essaiment en grand nombre plus vers la Bavière que vers l'ouest, et on n'en connaît des exemplaires, dans la vallée du Rhin supérieur, qu'en forêt de Haguenau. Probablement inspirées des modèles "italiques" des VIIIe et VIIe siècles, elles sont contemporaines des fibules à arc semi - circulaire du Hallstatt moyen 2 et du Hallstatt final 1, tout en empruntant certains de leurs éléments aux fibules serpentiformes (pied, disque d'arrêt, profil de l'arc). D'autre part la navicelle souvent décorée d'incisions, sinon même creusée pour recevoir une pâte décorative brillante, annonce les fibules à timbale de la période suivante, dont elle est parfois contemporaine.

Les fibules à timbale: Parmi les fibules à timbale, extrêmement nombreuses, on peut distinguer quatre modèles, selon la forme de cette timbale. Ou bien elle est grande, proportionnellement à l'ensemble de la fibule, avec un petit porte - ardillon, qui commence juste au - dessous de la timbale. Ou bien elle est relativement petite et semble plus élevée, avec un porte - ardillon plus long. Ou bien la petite timbale est associée à un porte - ardillon de même longueur ou plus petit. Ou bien le porte - ardillon est ramené sous la timbale.

Nous nous proposons d'étudier successivement chaque type de fibule en fonction de la forme de la timbale. Cependant,

à l'intérieur de chacune de ces catégories, il semble nécessaire d'établir des subdivisions en fonction de la présence d'un disque d'arrêt, d'un ressort unilatéral ou d'une construction du ressort en arbalète.

Les fibules à grande timbale, petit porte - ardillon et disque d'arrêt sont fréquentes en forêt de Haguenau. Toutes sont ornées en outre d'un petit bouton massif à l'extrémité du pied. A Uhlwiller (t. 4, s. I), deux exemplaires étaient associés à un torque massif, une plaque de ceinture décorée, une ceinture de cuir ornée de perles, des perles de verre et une épingle de bronze (pl. IV, 1, 2). La plaque de ceinture et le verre coexistent avec la même fibule à Donauberg (t. 6, s. VI), alors qu'à Harthouse (t. 5, s. I), les bracelets ouverts à petits tampons terminaux datent une tombe plus récente (pl. IV, 2).

Il en est de même dans plusieurs sépultures de Koenigsbruck (t. 12, s. V; t. 18, s. III; t. 6, s. III) où cette fibule à timbale est associée à une fibule à ressort en arbalète.

Son existence dans le nord de l'Alsace, où elle est très répandue, semble donc avoir duré longtemps: elle figure dans des ensembles du début du Hallstatt final où, tout comme à La Heuneburg, elle est contemporaine des fibules serpentiformes tardives (période III a), elle subsiste encore dans des

sépultures très tardives qui se placent à la limite de l'époque de La Tène.

En dehors de la Basse - Alsace, on la rencontre en Wurtemberg et dans la région située entre le Danube et le lac de Constance. Les exemplaires découverts dans le Jura, notamment à Saraz (26), prolongent l'influence venue du pays de Bade du sud par le plateau suisse.

Il est donc normal que la mode de cette timbale se manifeste ensuite sur des fibules à ressort unilatéral et même bilatéral. Muni du ressort unilatéral (pl. V, 4), ce type est cantonné en Wurtemberg, et seuls deux exemplaires figurent en forêt de Haguenau à Koenigsbruck (t. 9, s. III; t. 11, s. III) où ils sont associés notamment à de la pâte de verre. Lorsque le ressort est bilatéral, on a affaire à des sépultures classiques du Hallstatt final 2 (Brumath, t. 28), mais très peu nombreuses, comme en France de l'est à Amancey (27), ou aux couches supérieures de La Heuneburg.

Le deuxième type comprend les fibules dont la timbale est plus petite et plus haute, et le porte - ardillon plus long. Lorsque le ressort est unilatéral, ces fibules sont assez grandes (4 à 5 cm) et n'existent qu'en Alsace du nord. A Mundolsheim, la timbale de la fibule procède de la même technique que la tête de l'épingle qui l'accompagne (pl. XVII, 2). A Koenigsbruck (t. 3, s. I), les anneaux associés ne per-

mettent pas une datation précise. En revanche, dans la même nécropole (t. 9, s. III), les perles de verre bleu et la plaque de ceinture décorée évoquent un contexte du début du Hallstatt final.

Les cas sont très rares, et toujours cantonnés dans le nord de l'Alsace, où l'on rencontre cette fibule munie d'un ressort bilatéral qui s'enroule autour d'un axe en fer, et dont la timbale est non seulement hémisphérique, mais parfois conique, et surmontée d'un petit bouton (pl. III, 2). Elle est associée à des objets très tardifs, comme la plaque de ceinture unie à Fischerhubel et Kurzgeland (t. 3, s. III) ou même la fibule de La Tène à Harthouse (t. 4, s. I). Il faut noter que des modèles semblables, mais à ressort bilatéral sans axe sont nombreux en Bavière (28).

C'est très tardivement que s'introduit, dans la vallée du Rhin supérieur, la technique de fabrication qui consiste à étirer à part le fil de bronze qui forme l'ardillon et le ressort bilatéral. Cette pièce ainsi obtenue est assujettie à la tête de la fibule grâce à un trou qui y est percé et dans lequel l'axe du ressort vient s'enfiler.

Une telle construction, obtenue par l'assemblage de plusieurs pièces, va caractériser certaines fibules dans toutes les catégories qui font l'objet de la suite de cette analyse.

Ce type de ressort, monté sur une fibule a petite timbale et long porte -ardillon, est rréquent à Vix (29). En Alsace, la timbale est surmontée d'un petit bouton sphérique ou conique. On remarque cependant dans beaucoup d'associations qui renferment ce type de fibule (pl. VI, 1, 2) des objets anciens: A Koenigsbruck (t. 6, s. III; t. 12, s. V; t. 18, s. III) figurent aussi des fibules à disque d'arrêt. A Ohlungen (t. 3, s. XIV), on remarque une fibule à navicelle à ressort unilatéral. En revanche, à Herrlisheim (s. IV), le contexte est de La Tène I b, et à Harthouse, une fibule de La Tène I a indique une sépulture mixte. Enfin, à Uhlwiller (t. 15, s. IV; pl. VII , 7), ce type de fibule associé à cinq autres toutes différentes montre bien la difficulté de fonder une chronologie relative sur la typologien en forêt de Haguenau du moins.

Cette fibule à petite timbale et à long porte - ardillon présente un très grand nombre de variantes et souvent, ces variantes se trouvent associées dans le même ensemble, attestant ainsi l'imagination des artisans et la diversité du choix proposé. D'autre part, cette fibule est largement répandue en Bavière, en Bade du sud, en Wurtemberg et surtout en Alsace, mais n'apparaît pas du tout en Suisse ni dans le Jura, malgré une conception technique du ressort qui y est

très fréquente. En ce qui concerne la vallée du Rhin supérieur, on notera en outre son absence totale sur la rive droite du Rhin.

Le troisième type de fibules à timbale est celui dont la timbale petite et hémisphérique est associée à un porte - ardillon de même longueur ou plus petit (ces fibules ne dépassent pas 3, 5 cm de longueur) (pl. VIII, 1, 8). Leur ressort est toujours bilatéral et, sauf exception pour certains modèles de La Heuneburg et celui de Koenigsbruck (t. 14, s. XVIII), il forme une pièce détachable. Dans ce cas, c'est aussi à Koenigsbruck qu'il est le plus fréquent: t. 12, s. II et V, et aussi à Maegstub (t. 2, s. IV) et Uhlwiller (t. 15, s. IV).

Cette fibule, à peu d'exceptions près, n'existe qu'en Wurtemberg, en Bade du nord - est et en forêt de Haguenau, ou sa datation est imprécise, puisqu'elle coexiste aussi bien avec la fibule à disque d'arrêt qu'avec des perles de corail relativement tardives. A La Heuneburg, elle apparaît surtout dans la couche II.

Le quatrième type correspond aux fibules dont le porte - ardillon est ramené sous la timbale. Il n'apparaît qu'à Weitbruch (t. 2, s. I), dans un contexte très tardif, puisqu'il comporte le prototype du collier à disques de La Tène I b.

Surtout munie d'un très long ressort bilatéral, cette

fibule est très répandue en Champagne (30), dans le Jura (31), au Mont - Lassois (32). En Allemagne, elle apparaît en Bavière (33) et dans le Wurtemberg où, à La Heuneburg, elle caractérise la couche I a, c'est à dire l'extrême fin du Hallstatt final qui empiète déjà largement sur le début de La Tene. Il est à noter que c'est seulement en France de l'est qu'on trouve des modèles ne dépassant pas 1 cm environ, alors qu'ailleurs, ils mesurent près du double.

Les fibules à double - timbale: Elles constituent probablement des modèles dérivés de la fibule que nous venons d'étudier qui ne comportait qu'une timbale formant arc. Ici, le pied n'est plus terminé par un bouton horizontal (qui est aussi la caractéristique des plus anciennes fibules du Hallstatt final), mais se relève à la verticale. On obtient ainsi, en ce qui concerne la vallée du Rhin supérieur, deux groupes principaux:

La fibule a timbale sur l'arc d'une part, dont l'extrémité du porte - ardillon est percée d'un trou. Une tige supportant à sa partie supérieure un décor y est enfoncée et rivée.

La fibule à timbale sur l'arc d'autre part, dont le pied est recourbé vers le haut et forme une timbale parallèle à celle de l'arc. A la différence du modèle précédent, celui - ci est donc formé d'une seule pièce.

Tous les modèles du premier groupe (pl. V, 5, 2) ont un ressort bilatéral en arbalète enroulé autour d'un axe et formant avec l'ardillon une pièce démontable. En France de l'est, l'Alsace en possede un certain nombre, aussi bien dans le Haut - Rhin (Appenwihr, t. 2) que dans le Bas-Rhin (Harthouse, t. 1, s. II; Maegstub, gr. C, t. 2, s. III; Brumath, t. 20, s. IV, t. 29, s. B). De rares exemplaires apparaissent dans le Jura, mais aucun n'a été trouvé jusqu'ici en Bade de l'ouest, alors qu'ils sont répandus à La Heuneburg et dans les tombes riches du Wurtemberg, comme Hirschlanden ou Vilsingen.

Les modèles du deuxième groupe, outre la caractéristique de leur timbale du pied qui se recourbe vers l'arc, sont tous formés entièrement d'une seule pièce, et chaque timbale prend une forme hémisphérique.

Munies d'un disque d'arrêt, ces fibules existent exclusivement en Basse - Alsace et sur le plateau suisse(pl. V, 1, VI, 2, 8). Si à Fischerhubel et Kurzgeland (t. 8, s. IX), on est en présence d'une sépulture comportant un mobilier fréquent au Hallstatt final 1 avec les boucles d'oreilles, la plaque de ceinture décorée, les épingles et le torque à serpents, d'autres ensembles associent ces fibules à des éléments traditionnellement plus récents, comme la fibule

à pied riveté à Donauberg (t. 6, s. II) et à Maegstub (t. 2, s. III).

Avec un ressort bilatéral sans axe (fig. XXXVIII, 1, 2), ces fibules sont beaucoup moins répandues dans la vallée du Rhin supérieur, où leur contexte n'est pas précis (Uhlwiller, t. 15, s. IV; Ihringen, t. U, s. e). Elles sont en revanche très fréquentes en Suisse, en Champagne et dans le Jura, et apparaissent quelque peu en Allemagne, dans le sud du Wurtemberg notamment. A La Heuneburg, elles appartiennent à la période I. Il est probable que leur origine doit être recherchée dans la région de Vix, où elles sont très nombreuses.

Les fibules à pied décoré: Elles se distinguent de celles à double timbale par leur arc semi - circulaire, alors que le décor de leur pied est de même conception. Cependant, on n'en trouve pas munies d'un disque d'arrêt, le ressort étant toujours bilatéral.

Lorsque le pied est riveté sur le porte - ardillon (pl. VII, 2 & LIX, 4, 2), la fibule à pied décoré et arc semi - circulaire est fréquente en Basse - Alsace (Brumath, t. 20; Harthouse, t. 8, s. I; Maegstub, t. 4, s. V). Elle apparaît aussi dans une sépulture mixte de Muttenz, près de Bâle (35). Si ces exemplaires présentent un ressort bilatéral faisant

partie de l'arc, d'autres sont munies du ressort maintenu à la tête de la fibule par l'axe, toujours dans la forêt de Haguenau (Fischerhubel et Kurzgeland, t. 2, s. III; t. 19, s. V; Uhlwiller, t. 15, s. III & IV) et de Brumath (t. 20). Sur la rive gauche du Rhin, on en remarque à Oberrimsingen (Bernetbuck).

En ce qui concerne la répartition de ces fibules, on s'aperçoit que celles formées d'une seule pièce et dont le pied rivé surmonté d'une timbale aplatie à sont sommet sont des fabrications qui n'apparaissent que dans les sites que nous venons de citer. Ce sont des variantes, dont seul le décor du pied est modifié et plus ornementé, qui existent en Wurtemberg et en Bavière. Dans le Palatinat, ce même décor est constitué par une pastille, et là seulement. Ainsi les faciès sont bien délimités.

Lorsque l'ensemble ardillon - ressort est détachable de la tête de la fibule, et ce type est aussi le plus répandu dans le domaine celtique, on constate une plus grande variété dans le décor du pied. Le décor propre tout à l'heure au Palatinat s'infiltre en Alsace et en Bade jusque dans la région de Singen cependant que la timbale aplatie au sommet qui caractérisait seulement la Basse - Alsace y est bien sûr encore très répandue, mais s'étend aussi de La Heuneburg au Mont - Lassois. Ainsi le modèle particulier d'Oberrimsingen existe en plusieurs

exemplaires dans ces deux oppidums, et quasiment pas ailleurs, ce qui tendrait à illustrer les relations, dont nous avons déjà parlé, entre ces deux sites par la région du Kaiserstuhl (36).

Parfois, au lieu d'être rivé, le pied fait corps avec le porte - ardillon (pl. IX, 1, 2). On observe qu'à Donauberg (t. 6, s. III), le ressort est simplement bilatéral, sans axe, et formant avec l'arc une même pièce. Il en est de même à Vix et à La Heuneburg, alors qu'à Château sur Salins, l'ensemble ressort - ardillon est détachables (37).

Plus tardif est le modèle de fibule à pied décoré dont l'extrémité du porte - ardillon est recourbée vers le haut et supporte une pastille ou un petit tampon. En effet, presque tous les exemplaires mis au jour dans la vallée du Rhin supérieur appartiennent à des sépultures mixtes (Maegstub, gr. C, t. 20, s. V; t. 28, s. I; Nordhouse, t. 4, s. C). Avant tout très fréquente en France de l'est, à Vix surtout, cette fibule existe aussi quelque peu dans la région de Singen et en Suisse du nord.

Enfin, comme pour les fibules à double timbale, la dernière catégorie de fibules à pied décoré est constituée par celles dont le pied est formé par une timbale hémisphérique couvrant le porte - ardillon. Le ressort est toujours bilatéral, formant corps avec l'arc (pl. VII, 1).

Les très nombreux exemplaires trouvés dans notre région (Brumath, t. 20 & 28; Maegstub, t. 4, s. III; Uhlwiller, t. 15, s. IV; Koenigsbruck, t. 13, s. II; Bad Krozingen, Kläranlage), ne permettent pas une datation précise. Présentes en Bade et en Wurtemberg du sud, ainsi qu'en Suisse, elles sont très abondantes à Vix (38) dans les couches hallstattiennes tardives, et il semble bien qu'elles illustrent un faciès de cette région. On en rencontre aussi plusieurs exemplaires dans un même contexte au Pègue.

Les fibules à pastilles: Les fibules à double décor constituent certainement une réminiscence d'un modèle plus ancien, celui à double timbale. On peut penser que l'évolution a été la suivante: timbale sur l'arc, timbale sur l'arc et le pied, décor plus compliqué du pied, avec pastille ou bouton, disparition de la timbale sur l'arc, reproduction sur l'arc du décor du pied.

Dans la vallée du Rhin supérieur n'apparaissent que les modèles d'une seule pièce à ressort bilatéral dont l'arc est décoré d'une pastille rivée (pl. VIII, 4).

Lorsque son pied est orné du même décor que celui de l'arc, cette fibule est très fréquente dans la vallée du Rhin supérieur, entre le lac de Constance et Lauterbourg. Sur la rive gauche du Rhin, elle apparaît dans des contextes très tardifs

(Koenigsbruck, t. 14, s. XX; Brumath, t. 20; Donauberg, t. 13, s. II; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 1 s. III) ou même dans des sépultures mixtes (Schirrhein, t. 1, s. II). Un exemplaire plus élaboré, dont la pastille de l'arc est orné de quatre spirales n'existe qu'à Maegstub (t. 1, s. IV) dans une tombe riche du Hallstatt très final et à Vix (39). Sur la rive droite du Rhin, c'est également un modèle très fréquent pour une région où les fibules à ressort en arbalète sont relativement bien moins nombreuses (Bad - Krozingen, Kläranlage; Breisach, Münsterberg; Ihringen, t. U, s.1).

Enfin la Basse Alsace a fourni un très grand nombre de modèles à pastille rivée sur l'arc et à pied décoré d'une sorte de hampe à motifs multiples (pl. VIII, 3, 1) qui apparaît à la fois dans des sépultures mixtes (Nordhouse, t. 4, s. C; Schirrhein, t. 1, s. II; Gries) et dans des tombes très modestes (Koenigsbruck, t. 15, s. VIII & X; t. 16, s. II; Maegstub, t. 25, s. I; t. 30, s. II; Harthouse, t. 1, s. II; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 4, s. II). Cette fibule essaime vers le sud, sur les deux rives du Rhin, à Hilsenheim et à Ihringen et de là aussi bien dans le Jura à Ivory que vers l'ouest dans la tombe de Vix et au Mont - Lassois (40). Il s'agit donc d'un modèle typique de la région de Haguenau, très répandu et aussi très commun, puisqu'il était porté, au début du Ve siècle,

par des gens d'un rang peu élevé à Haguenau comme par la princesse de Vix, en Bourgogne.

Conclusion:

Typologie et évolution de la technique de fabrication: Ainsi classées, les fibules n'ont pas forcément la même succession chronologique. Plusieurs modèles contemporains ont une durée plus ou moins longue, d'autres se chevauchent. Mais certains types originaux se dégagent de cette analyse, que nous allons tenter ici de distinguer.

Il est bien établi que les modèles les plus anciens, appelés souvent "italiques", sont ceux qui apparaissent dans le dépôt de Mulhouse - Dornach. Probablement importés d'Italie, ils sont utilisés dans notre région où on ne fabrique pas encore de fibules sur place, et ils caractérisent, par la grande navicelle que forme leur arc, tous les types du Hallstatt ancien.

C'est au Hallstatt moyen que la fibule se développe et l'arc peut soit conserver cette forme de navicelle, soit être constitué d'un fil de bronze courbé ou ployé, selon qu'on utilise la technique du martelage ou de la fonte. Ces deux types sont contemporains et se développent parallèlement. Souvent très semblables, ils rappellent, en ce qui concerne cette particularité, les bracelets gravés à gros tampons du

Hallstatt moyen 2 d'Alsace et de Bade de l'ouest, dont le corps est tantôt massif, tantôt constitué d'une mince tôle de bronze courbée.

La fibule à navicelle engendrera les modèles à timbale, la fibule à arc courbe et massif réapparaîtra à la fin du Hallstatt final avec un arc formé seulement d'un fil de bronze ou de fer courbé en demi cercle. La transformation de la navicelle en timbale est un phénomène propre à l'Allemagne du sud, alors que l'évolution de l'arc courbe peut avoir eu comme origine soit des prototypes ibériques ou languedociens, soit une des deux techniques de fabrication dont nous avons parlé plus haut.

Deux aspects particuliers: la timbale et le ressort bilatéral: Au tout début du Hallstatt final, sous l'influence de l'Italie du nord, se développe la mode des arcs serpentiformes qui, très variés, prennent une très grande extension spatiale et temporelle au nord de l'arc alpin. Ces fibules possèdent toutes un disque d'arrêt, plus ou moins développé dont la technique va subsister en s'adaptant aux modèles à timbale qui vont être bientôt les plus répandus. En effet, les fibules à timbale, qui présentent une infinie variété (41), semblent bien, pour ce qui est de la mode de la timbale, être originaires d'ateliers situés entre Sigmaringen sur le Haut - Danube, et Asperg, dans

la vallée du Neckar (42), où les modèles à timbale simple hémisphérique sont les plus nombreux. De même, munies d'un ressort unilatéral, elles caractérisent fortement le Wurtemberg et la vallée supérieure du Danube. C'est de là que les influences se sont exercées notamment vers l'ouest par la vallée du Rhin supérieur en direction du plateau suisse et du Jura d'une part, en suivant cette vallée du Rhin supérieur et en empruntant, à la hauteur de Mulhouse, celle de l'Ill d'autre part en direction de la Basse -Alsace, où les timbales sont à la fois très nombreuses et très variées. Il s'agit donc d'une production originale du Wurtemberg et de la Bavière de l'ouest.

Le ressort bilatéral pose un problème en ce qui concerne son origine. Nous avons vu que cette technique pouvait apparaître sur presque tous les modèles du Hallstatt final, que ce soit ceux que, par référence à la forme de leur arc, on place traditionnellement au début de cette période, comme la fibule à arc semi - circulaire ou à navicelle, ou ceux très nombreux du début du Ve siècle, où timbales et pastilles se distinguent autant par le nombre que la variété.

Selon Bergmann (43), cette technique a vu le jour en Bavière du nord - est. Au contraire Schule pense à une fabrication ibérique (44).

Il convient d'abord de distinguer les différentes sortes

de construction du ressort en arbalète. Celui - ci commence par être simplement bilatéral, et toute la fibule n'est formée que d'un seul fil de bronze. Ensuite, un axe de bronze traverse ce ressort longitudinalement, et le ressort s'enroule autour de lui. Très vite, cet axe est en fer, mais plus fragile, à la suite d'une erreur technique. Enfin, on arrive à construire des fibules en plusieurs parties: l'extrémité de l'arc opposée au pied est percée d'un trou traversé par l'axe, alors que l'ardillon et le ressort, formés d'un fil de bronze unique maintenu par l'axe, viennent s'emboîter sur l'arc.

Il est certain que la technique la plus archaïque de l'arbalète sans axe ou à axe en bronze apparaît, en ce qui concerne l'Allemagne, en Bavière et décore les fibules à timbale parmi les plus anciennes selon la classification de Bergmann, alors que les fibules en plusieurs parties et à axe en fer caractérisent surtout le domaine wurtembergeois et la Bourgogne, où elles sont plus récentes. Cependant, comme d'ailleurs le montre la chronologie de La Heuneburg, les fibules à ressort en arbalète les plus anciennes n'apparaissent qu'à la fin de la période III a, c'est à dire dans le dernier quart du VIe siècle, et les mêmes modèles, abondants dans la région située entre le Danube et le Neckar, sont un peu plus anciens d'à peine une génération (45).

En revanche, cette technique du ressort en arbalète, déjà muni de l'axe en fer, est très bien datée dans le midi de la France par la découverte de Corno - Lauzo (46). En effet, dans cette sépulture, les importations qui sont associées à la fibule à ressort en arbalète sont nombreuses: une coupe ionienne notamment située chronologiquement entre 580 et 540, et une coupe attique à figures noires du milieu du VIe siècle.

Ajoutons que l'épée à antennes qui figure dans cette sépulture pourrait, en Allemagne du sud ou en France de l'est, être plus ancienne d'une quarantaine d'années. Si nous attribuons un tel délai pour la transmission, du nord -est au sud - ouest, d'une mode qui concerne les épées (constituée peut - être par un "choc en retour"), il n'est pas étonnant de constater le même espace de temps dans l'acheminement d'une technique qui suit le chemin inverse.

D'autre part, les trouvailles mises au jour en Espagne montrent des associations de fibules à ressort en arbalète avec des objets d'importation encore plus anciens, datés du tout début du VIe siècle (47).

Nous nous trouvons donc en face de deux courants opposés: D'abord une mode ornementale, la timbale, issue peut - être de la navicelle italique et adoptée au début en Allemagne du sud, puis propagée vers le sud - ouest, sans pour autant d'ailleurs

atteindre les Pyrénées, alors qu'un peu plus tardivement, la mode de la pastille, originaire de la région de Vix à la fin du VIe siècle, verra des prolongements importants au même moment et au début du Ve siècle en Bade, en Wurtemberg, en Bavière et un peu plus tard, jusqu'au IVe siècle, en Espagne, ensuite la transmission d'une technique ibérique, l'arbalète, qui s'effectue en direction du nord - est et apparaît en France de l'est et en Allemagne du sud à la fin du VIe siècle et au début du Ve. Ces deux courants, la mode venue du nord - est et la technique méridionale, se rejoignent dans la vallée du Rhin supérieur et y apparaissent conjointement.

Dans le même ordre d'idées, on ne peut passer sous silence les fibules à arc semi - circulaire, à ressort en arbalète et à pied vertical terminé par un petit tampon sphérique, soit rivé, soit formant une seule pièce avec l'arc et le porte - ardillon. A La Heuneburg, ces fibules sont les plus tardives de l'époque hallstattienne, elles y caractérisent, dans la couche I, l'extrême fin du HD2 et tout le HD3, c'est à dire la première moitié du Ve siècle. En forêt de Haguenau, elles font partie des ensembles récents et à Muttenz, près de Bâle, elles figurent dans une sépulture mixte. Celle du Britzgyberg correspond à un niveau de céramiques qui annoncent celles de La Tène.

On est frappé par leur similitude avec la fibule de Corno - Lauzo (48) et aussi les modèles ibériques du type 4 C de Schüle (49). Il se trouve que c'est précisément sur un type analogue qu'apparaît en Espagne le prototype du ressort bilatéral en arbalète (50), dans un contexte de la fin du VIIe siècle ou du début du VIe. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu là, outre l'influence de la technique de l'arbalète, celle d'une mode dans la décoration du pied de la fibule qui, en Allemagne comme en Italie du nord, toujours dans le prolongement du porte - ardillon, se dresse maintenant à la verticale. En tout cas, lorsque le décor du pied est rivé sur le porte - ardillon, c'est probablement dans le nord une imitation de modèles méditerranéeens, peut - être sous l'influence d'une technique vixienne où la pastille, nous l'avons vu, était fixée par le même procédé. Quoiqu'il en soit, l'arc formé d'un fil de bronze de section ronde ou aplatie est très répandu en Allemagne du sud et en France de l'est, et cette persistance, apparente aussi sur les modèles de transition qu'on trouve au Pègue dans un contexte du début du Ve siècle, annonce la fibule de La Tène I qui en dérive.

II) <u>Les épées</u>:

A la fin des Champs d'Urnes, des épées en bronze relativement longues apparaissent en Allemagne, dans les vallées du Main

inférieur et du Rhin moyen surtout (51). A cause de leur décor et du soin de leur fabrication, ainsi que de la fragilité de leur poignée peu en rapport avec leur longueur et le poids de la lame, on pense qu'elles servaient surtout d'armes de parade à des personnages importants et n'ont pas été utilisées au combat par des guerriers. Il semble d'ailleurs, en se fondant sur le lieu de leur trouvaille, qu'elles aient le plus souvent constitué des dépôts rituels.

C'est en partie sur ces modèles que seront copiés, en Europe occidentale, les grandes épées de bronze ou de fer consécutives à l'influence exercée par les peuplades thraco - cimmériennes (52). Plusieurs styles existent cependant parmi tous ces modèles attribués à la période de Mindelheim (53) et dont Reinecke faisait un des éléments principaux du H C (54).

Si, au cours de la période dite de Mindelheim, les épées des types Mindelheim ou voisins sont cantonnés avant tout en Franconie et dans la région située entre l'Isar et l'Enns (l'exemplaire le plus occidental se trouvant dans le Jura, à Chavéria (55), la vallée du Rhin supérieur a fourni plusieurs modèles de la même période, mais d'un autre type, celui de Gündlingen.

Cette épée de Gündlingen appartenait à une sépulture

probablement à inhumation (56) et était associée à une urne du Hallstatt ancien. D'une longueur actuelle de 0, 62 m, sa poignée était formée d'une double coquille en os maintenue à la soie par des rivets (pl. XXX). Des fragments de tissu subsistent dans la patine du bronze. Les restes du fourreau laissent penser que celui - ci était formé de fines lamelles de bois de bouleau entrecroisées.

Le même type d'épée est originaire de Sundhoffen (57), à peu de distance de Gündlingen, mais sur l'autre rive du Rhin. Cette sépulture tumulaire contenait en outre une bouterolle et un rasoir de bronze (pl. LXXVI, 1).

Si ces deux modèles sont en bronze, deux autres, situés également dans la même région, de part et d'autre aussi du fleuve, étaient, eux, en fer. A Appenwihr (58), l'épée longue de 0, 96 m était accompagnée d'un vase de la fin du Hallstatt ancien. A Ihringen (59), il ne reste qu'un fragment, provenant de la nécropole de Löhbücke, et isolé (pl. XL, 1, 5). Autant qu'on puisse en juger d'après l'état très mal conservé, il s'agit, ainsi qu'à Appenwihr d'ailleurs, d'une épée de type Muschenheim, caractérisée par une soie percée d'un seul trou de rivet en son milieu et de deux autres de chaque côté de la partie inférieure où la lame prend naissance.

De même que la plupart des épées du type Mindelheim,

celles de la vallée du Rhin supérieur ne proviennent pas de tombes riches, ce qui semblerait prouver que, cette fois - ci, l'arme a été utilisée par des guerriers et pas seulement des princes, à l'encontre de la théorie de J. D. Cowen qui distinguait la noblesse du défunt au vu de son épée (60). Les épées de Mindelheim, longues, lourdes et difficiles à manier, n'étaient pas portées par des fantassins, mais par des guerriers à cheval ou montés sur un char, et qui n'étaient certes pas nombreux du tout, car il est vraisemblable que la majorité des chefs guerriers portaient l'arme du type de Gündlingen ou de ses variantes, un peu plus courte d'environ 0, 20 m, plus légère et plus maniable à moins que, en fer, elle eût pu être aussi, pour un poids semblable, plus longue comme à Ihringen et Appenwihr. Ces épées étaient donc aptes à servir aussi bien au fantassin qu'au cavalier, comme le prouve d'ailleurs leur fréquente association à une boute-rolle. Celle - ci en effet sert au cavalier à maintenir le fourreau à l'aide du pied gauche lorsqu'il dégaine l'épée de la main droite et qu'il maintient les rênes du cheval de l'autre.

La carte de répartition des épées de bronze de type Steinkirchen - Mindelheim dressée par P. Schauer (61) montre un foyer important en Bavière et en Franconie du sud

ainsi qu'en Bohême. Par le plateau suisse ou la vallée du Rhin supérieur, ces épées passent vers la vallée du Rhône, tout en étant très abondantes dans la région limitée par le Doubs, la Saône et le Rhône, pour atteindre le delta et, vers l'ouest, le Massif Central et le coude de la Loire.

Au nord, les vallées inférieures de la Seine, de la Meuse et du Rhin permettent de penser que c'est par là que leur influence s'est exercée jusque dans la vallée de la Tamise, puis vers l'Ecosse et l'Irlande.

Les modèles en fer contemporains, plus rares, sont surtout abondants en Bavière (62) et apparaissent quelque peu en Suisse, dans les environs de Berne et de Zürich (63), par là donc où, comme nous l'avons souvent vu, s'exercent les influences venues d'Allemagne du sud en direction du centre et du sud de la France, mais qui en même temps se manifestent fréquemment dans le milieu de la vallée du Rhin supérieur.

Souvent associée à l'épée dans la tombe riche qui comprend en outre des pièces de harnachement, la bouterolle, qui est fixée à l'extrémité inférieure du fourreau, sert primitivement à empêcher la lame, à cause de son poids, de détériorer une enveloppe fragile parce qu'elle est constituée de lamelles de bois assujetties à l'extérieur par des bandes de toile de lin. Dans la suite, et en même temps qu'apparaît l'épée

du type de Mindelheim au début du Hallstatt ancien (64), se développent les deux extrémités inférieures de cet accessoire qui prend alors la forme d'une ancre. Ce type de bouterolle a fait l'objet de classifications (65), mais il apparaît qu'on ne peut mettre en parallèle tel type précis de bouterolle avec tel type d'épée.

Le modèle de Gündlingen appartient au type de Dottingen (A 3 d'après G. Kossack), abondant entre Main et Danube, où il aurait été fabriqué (66) et de là, il gagne par le Jura (67) le midi de la France.

Toute différente par ses ailes recourbées et la présence de deux rivets, la bouterolle de Sundhoffen pourrait faire partie du groupe de Beratzhausen, selon P. Schauer (68). S'il semble originaire de la même région que le modèle précédent, l'exemplaire de Sundhoffen est le seul de sa catégorie à l'Ouest du Rhin (69).

La sépulture de Dottingen, en Bade - Wurtemberg (70) contenait une riche céramique du type Alb - Salem, associée à une bouterolle du même modèle que celui de Gündlingen et une épée contemporaine. La tombe de Chavéria (71) présente des objets semblables, avec une céramique encore inspirée par les modèles du Bronze Final. En Bavière ou en Bade - Wurtemberg, les ensembles du Hallstatt ancien qui renfermaient en outre

des épées et des bouterolles des types de ceux que nous avons cités pour la vallée du Rhin supérieur sont relativement nombreux (72) pour ne pas poser de problèmes d'ordre chronologique en ce qui concerne cet armement du début de l'Age du Fer.

Les trouvailles d'épées à antennes, qui caractérisent la période du Hallstatt moyen sont nombreuses en Allemagne du sud et en Suisse, et en revanche rares dans la vallée du Rhin supérieur, qui n'en connaît que deux jusqu'à présent. Originaires de Haguenau (Hameau de Walck) et d'Obermodern, la partie supérieure de leur poignée est ornée de trois excroissances qui marquent la fin de l'évolution du modèle (73). L'épée d'Obermodern était accompagnée de deux fibules à ressort unilatéral et arc semi - circulaire. En Bavière méridionale et en Wurtemberg, cette épée est généralement associée aux fibules serpentiformes primitives (74) et à l'urne à encolure élevée qui caractérise le Hallstatt moyen 2.

Un autre type d'épée provient de Maegstub (gr. C, t. 2, s. III). Son origine serait méridionale (75) et on le trouve dans le sud - ouest de la France et en Espagne. Plusieurs exemplaires semblables proviennent d'Allemagne du sud (76) et une trouvaille de Bisenzio en Etrurie (77) associe cette épée à des vases en bronze et à un cratère peint de style

géométrique du VIIIe siècle. En Bavière, elle figure avec un mobilier de la fin du Hallstatt moyen (78), alors que dans le nord de l'Alsace, elle est plus tardive et se trouve associée à une fibule à ressort en arbalète.

Il n'est pas possible de dire si les poignards de Kappel am Rhein (pl. XXIII) sont à antennes. Les fourreaux qont rivetés sur le côté de haut en bas, et cette technique d'ajustage des deux demi - coques du fourreau n'est utilisée sur aucun des fourreaux de poignards connus (79).

Pour le Hallstatt final, deux poignards seulement sont à citer, dont le fourreau est terminé par un bouton sphérique, l'un à Maegstub (t. 4, s. VII), l'autre à Fischerhubel et Kurzgeland (t. 3, s. V). Des exemplaires semblables ne sont pas rares dans la nécropole des Jogasses (80).

Toutes ces tombes à épées, comme d'ailleurs celles qui contiennent d'autres types d'armes, ne sont pas plus riches que les autres, bien au contraire parfois, ce qui laisse à penser que, dans la vallée du Rhin supérieur et en Basse - Alsace surtout, il n'y aurait pas eu d'aristocratie guerrière. Rien ne distingue le guerrier du reste de la population, sinon son arme.

III)
Les pointes de lances et de flèches:

Les fers de lances (pl. XXXIII) sont peu nombreux et apparaissent soit en forêt de Haguenau, soit en Bade à la hauteur de Breisach (Oberrimsingen, Ihringen et Buchheim). La question s'est posée, aussi bien à propos des épées d'ailleus, s'ils appartenaient à des guerriers ou à des chasseurs (81). Quoiqu'il en soit, on remarque que la lance, arme d'estoc, est rarement associée à la longue épée, et qu'elle apparaît lorsque la vogue de celle - ci diminue et que l'épée courte ou le poignard ont plus de faveur. D'autre part, elle est présente aussi bien dans des sépultures renfermant des pièces de harnachement de cheval,(à Buchheim dans la sépulture E du plus grand des tumulus) que dans d'autres tombes où ces accessoires font défaut (c'est le cas précisément pour différentes tombes de ce même tumulus). La lance est donc une arme de cavalier comme de fantassin, ainsi qu'on s'en aperçoit sur une frise de la situle de la Certosa (82).

Tous ces fers de lances trouvés dans la vallée du Rhin supérieur sont inférieurs à 0, 35 m de longueur, et leur lame est relativement large par rapport à certains modèles de Bavière qui, là, coexistent avec des modèles d'ici (83).

Comme nous l'avons vu, ces armes succèdent à la grande épée du Hallstatt ancien, et la sépulture de Koenigsbruck (t. 6, s. IV) est même très récente. Une autre, du même site,

(t. 14, s. XXI - XXII)y associe une fibule à navicelle primitive du Hallstatt moyen 1.

Beaucoup plus rares sont les pointes de flèches en bronze ou en fer. Une sépulture tumulaire de Mussig (pl. XVII, 1) en a fourni dix exemplaires, à extrémités inférieures pédonculées, et associées notamment à deux fibules à disque d'arrêt primitives du tout début du Hallstatt final 1 (84).

Un autre modèle, de facture très simple, à douille, a été découvert sur l'oppidum de Sissach (85): c'est en fait une réduction du fer de lance de la même époque.

Les pointes de flèches de Mussig sont à rapprocher de celles de la région de Berne (86). D'autres exemplaires semblables apparaissent au Hohmichele et en Wurtemberg (87), mais il est surtout intéressant de les mettre en parallèle avec des modèles trouvés dans la nécropole des Jogasses (88).

IV) Les rasoirs:

Les rasoirs se trouvent ordinairement dans les tombes masculines, bien que l'inverse existe dès l'Age du Bronze à propos de très rares sépultures féminines, et on a expliqué ce fait par l'offrande d'un homme à son épouse décédée (89). A notre avis, il s'agirait plutôt d'une veuve ayant conservé un objet particulièrement précieux de son défunt mari.

Au Hallstatt ancien, une seule tombe présente la même particularité: A Feldkirch - Hartheim (pl. LXXXI), un rasoir de bronze à deux anneaux est associé à deux bracelets de lignite, à une coupe décorée de graphite et à ombilic et a une petite urne à col peu élevé et évasé. Les ossements sont ceux d'une femme adulte (90).

En revanche, la sépulture de Endingen (91) présente le même type de rasoir, mais sans objets associés typiques des tombes féminines (pl. LIV).

Ces deux modèles sont peu courants et, bien qu'un peu différents (le deuxième rasoir est percé de deux rectangles encadrant un cercle), ils n'existent qu'en Grande - Bretagne (92), en Westphalie (93), en Belgique (94) et dans le sud de la France(95), ce qui empêche de localiser l'origine de leur fabrication. Quoiqu'il en soit, la très vaste répartition d'un objet si particulier prouve bien les contacts entre toutes les régions du domaine hallstattien.

Ces deux sépultures appartiennent au Hallstatt ancien comme le montre la céramique de Endingen associée, notamment le vase peint, en forme de bulbe d'oignon, ainsi que le rite de l'incinération à Feldkirch - Hartheim, qui appartient à une tradition des Champs d'Urnes et qui persiste au delà même du Hallstatt ancien dans la vallée du Rhin supérieur (96).

D'ailleurs le même rasoir était accompagné, a Bruyère St. Job en Belgique, d'une épée du type de Gündlingen (97).

Dans la vallée du Rhin supérieur les autres rasoirs, toujours du début de l'époque hallstattienne, sont en fer, à l'exception des exemplaires en bronze de Munchouse dans le Haut - Rhin (98), celui - ci associé à des tessons à décor géométrique et ornés de graphite typiques du Hallstatt ancien, et de Sundhoffen (99), celui - la appartenant à un ensemble renfermant, comme nous l'avons vu, une épée de bronze et sa bouterolle (pl. LXXVI, 1). Ce dernier rasoir, en outre, demeure inspiré des formes du Bronze final III, en particulier des modèles de Möringen (100).

La plupart des rasoirs en fer proviennent de trouvailles isolées (Schlatt, Ihringen, Fischerhubel et Kurzgeland, Harthouse, Schirrhein, Seltz), mais celui de Koenigsbruck (t. 14, s. IX) était associé à une urne du Hallstatt ancien. Cette dernière sépulture ne saurait évidemment dater les autres à coup sûr; nous savons que le rasoir en forme de demi - cercle ou de croissant (ce dernier peut - être un peu plus ancien que le premier) est utilisé durant tout le premier Age du Fer, plus au Hallstatt ancien et moyen qu'au Hallstatt final cependant, où de rares sépultures en attestent l'existence, comme en Bade du sud à Waldshut (101) ou en

Suisse (102).

Si, à l'Age du Bronze, la plupart des rasoirs étaient à double tranchant (103), c'est à la fin de la période des Champs d'Urnes qu'apparaissent les premiers modèles à la fois à un seul tranchant et sans pédoncule, tandis que les modèles précédents à double tranchant sont presque inexistants. Il semble bien que les rasoirs hallstattiens soient issus des modèles plus anciens de l'Age du Bronze de l'Europe de l'est ou de Suisse (104), mais connaissent un développement particulier et surtout plus récent. D'ailleurs tous les modèles hallstattiens en fer qui prennent la forme d'une demi - lune ne possèdent ni pédoncule, ni excroissance permettant le maintien.

Quelle était l'utilité des rasoirs? La plupart des auteurs emploient précisément le terme de "rasoir", évoquant ainsi le soin de la barbe et de la chevelure. Il est bien certain, nous l'avons dit, que tous ces objets se trouvent presque exclusivement dans des sépultures masculines, où ils accompagnent souvent des armes, que ce soit d'ailleurs dans des tombes riches ou modestes. D'autre part, deux sépultures de l'Age du Bronze, en Grande - Bretagne et en Silésie (105), contenaient des poils de barbe et de sourcils qui avaient été certainement coupés par le rasoir qui y était associé.

aient été, à l'Age du Bronze, à double tranchant partout, sauf dans des régions bien précises, et qu'au début du premier Age du Fer, le modèle à un tranchant ait prédominé ? Des études de H. Drescher (110) montrent que le rasoir à un seul tranchant et à bord presque droit (type Endingen) permet un rasage complet de la barbe, surtout lorsque celle-ci est mouillée au préalable et que les modèles à deux tranchants sont moins pratiques, à cause notamment de la vibration des deux lames. En revanche, le modèle en fer du Hallstatt ancien, à bord courbe, permet à la lame de mieux pénétrer dans le creux des joues, du cou et de la nuque, et l'utilisation d'un métal nouveau, le fer, donne à la lame une plus grande rigidité. C'est vraisemblablement la raison pour laquelle ces accessoires de toilette, bien que précieux et symboliques, vont être tous en fer dès la fin du Hallstatt ancien, alors que le bronze est employé pour la plupart des autres objets. Ce progrès technique assuré par la métallurgie du fer connaîtra d'ailleurs son équivalent dans la fabrication des épées.

Il n'est pas possible, dans l'état actuel des découvertes, de savoir si la disparition du rasoir dans les sépultures au cours de l'époque hallstattienne correspond à l'abandon d'un rite funéraire ou à une transformation de la chevelure ou du port de la barbe. Quoiqu'il en soit, aucun rasoir

n'apparaît, au - delà du Hallstatt moyen, dans la vallée du Rhin supérieur.

V) Les boucles d'oreilles:

Le terme de "boucle d'oreilles" s'applique ordinairement aux anneaux de bronze ou d'or qui ont été découverts aux environs du crâne, souvent seuls ou par paires, mais aussi en plus grand nombre, comme dans certaines tombes du Wurtemberg (111), ce qui tendrait à montrer, dans ces cas particuliers, qu'un ensemble de ces anneaux (neuf à Schöckingen, dix - huit à Esslingen) pouvait constituer une chaînette destinée à décorer la tête.

Les boucles d'oreilles apparaissent dès le début du Hallstatt final, sous forme le plus souvent d'une tôle de métal (bronze ou or) tordue sur elle - même et recourbée. Les deux extrémités sont façonnées de manière à ce que l'une, plus pointue, pénètre dans l'autre. Parfois ornées au repoussé de petites perles, elles ne diffèrent guère par leur forme et se prêtent difficilement à un classement typologique précis correspondant aux phases successives du Hallstatt final.

Dans tous les cas, leur absence est totale dans les sépultures princières, même pour les modèles en or, alors qu'en revanche, ces derniers sont fréquents dans les riches

sépultures féminines du nord de l'Alsace (deux exemplaires isolés font exception à cette regle, l'un en provenance d'une tombe de Bade de l'ouest, Ihringen, Lohbücke, t. U, s. o, l'autre de Heidolsheim, t. 5). En effet y sont associés soit des bijoux rares comme l'épingle à tête d'ambre (Maegstub, gr. C, t. II, s. II; Koenigsbruck, t. 17, s. II), soit un mobilier abondant et soigné comprenant des épingles à tête de corail ou des plaques de ceinture décorées (Ohlungen, t. 3, s. XVI; Maegstub, gr. C, t. 20, s. III; Koenigsbruck, t. 17, s. II; Ohlungen, t. 3, s. II; Schirrheinerweg, t. 6, s. III). Partout, elles ont été trouvées par paire, sauf à Maegstub (gr. C, t. 2, s. II), Seltz (Niedersand) et Herrlisheim (Haut - Rhin).

Ces boucles d'oreilles en or sont pour la plupart du tout début du Hallstatt final, comme le montre leur association à des fibules serpentiformes (Maegstub, gr. C, t. 2, s. II) ou à timbale et disque d'arrêt (Schirrheinerweg, t. 6, s. III).

En revanche, il semble que les modèles en bronze, qui apparaissent parfois dans des sépultures plus modestes, ne comportant pas la plaque de ceinture ou les bijoux d'ambre ou de corail, comme à Donauberg (t. 6, s. II) ou à Nordhouse (t. IV, s. C), ont connu une répartition dans le temps beaucoup plus large, qui commence aussi avec la fibule serpentiforme

(Koenigsbruck, t. 6, s. VI), persiste en même temps que les modèles à ressort en arbalète (Nordhouse, t. IV, s. C) et déborde sur l'époque de La Tène ancienne (Maegstub, gr. C, t. 4, s. I). A la même époque de La Tène, deux exemplaires, publiés récemment (112), montrent que vers l'ouest, la boucle d'oreille est toujours faite en or.

C'est en Bavière du nord que ces bijoux, le plus souvent en bronze, sont aussi les plus nombreux, dans une région située entre le Danube et le Main supérieur. En Wurtemberg, un foyer moins important se dessine, surtout dans l'Alb (113), alors que les modèles en or sont très fréquents dans la vallée du Neckar moyen (114).

VI) Les épingles de chevelure:

L'épingle est traditionnellement considérée comme une parure féminine (115), à côté des boucles d'oreilles et de la plaque de ceinture, bien que nous n'ayons que peu de renseignements à ce sujet, à cause de la non conservation des squelettes et du manque d'armes dans des sépultures qui pourraient être masculines.

Le modèle le plus fréquent est celui à petite tête sphérique en bronze (pl. IV, 1, 3). Très abondante en forêt de Haguenau, cette épingle apparaît souvent en cinq ou six exemplaires dans

des sépultures riches (Ohlungen, t. 3, s. XVI; Maegstub, gr. C, t. 20, s. III; Schirrhein, t. 6, s. III) à côté des boucles d'oreilles en or ou des épingles à tête d'or ou de corail plus que dans des sépultures modestes (Fischerhubel et Kurzgeland, t. 2, s. III). En revanche, elle est peu répandue dans le sud de l'Alsace (Sundhoffen, t. 1, s. III; Herrlisheim) et sur la rive droite du Rhin, on ne la rencontre qu'à Malterdingen (Pfannenstiel) dans une tombe riche.

Aucun exemplaire n'est connu dans le reste de l'est de la France, et l'Alsace marque la limite occidentale de sa répartition. La limite sud est constituée par le nord de la Suisse, c'est à dire les riches sépultures des cantons d'Aargau et de Zurich (116). Au nord, elle ne fait pas du tout partie de la civilisation de Koeberstadt, aussi peut - on la considérer comme une création particulière de la région formée par le Wurtemberg et le pays de Bade du sud (117) et dont l'influence s'est seulement exercée à l'ouest sur Haguenau et au sud dans les environs de Zurich.

L'épingle à tête sphérique formée de deux coquilles de bronze accolées est moins fréquente (pl. XVII, 2, 7; XLI, 9). Son foyer principal semble être installé dans la vallée du Rhin supérieur, où elle a été trouvée aussi bien en Alsace (Donauberg, t. 7, s. IV; Nordhouse, t. 4; Mundolsheim) que sur la rive

droite du Rhin (Malterdingen). Ailleurs, elle est plus rare et plus dispersée, apparaissant tantôt dans le Palatinat supérieur à Rückersdorf (118) ou dans le nord du Wurtemberg, à Schöckingen (119), tantôt dans la région du Haut Danube, à Habstal (120), à Mauenheim (121) et à La Heuneburg (122).

Les sépultures de Habstal et de Mundolsheim contenaient chacune des fibules à ressort unilatéral et à grosse timbale dont la réalisation technique rappelle beaucoup celle de l'épingle. Ces fibules, comme nous l'avons vu, sont datées à La Heuneburg de la période déterminée par les couches III b à II b.

En effet, une sépulture féminine y a été trouvée, contre le rempart, dans la couche III a (123), elle contenait un matériel très homogène, puisqu'il s'agissait , à l'exception d'un collier de perles de verre, d'objets en métal martelé: pendeloques, épingles, boucles d'oreilles, bracelets, tous formés d'une mince tôle de bronze recourbée et arrondie, et dont les extrémités soit s'emboîtent l'une dans l'autre, soit se touchent. Du point de vue technique, il est intéressant de constater que le pied creux des fibules, la tête creuse des épingles, les boucles d'oreilles en forme de croissant, les bracelets, les anneaux de jambe ou les torques à âme en bois ou en terre, les boutons de plaque de ceinture, les pendeloques

sphériques forment un ensemble dont le point commun est l'utilisation du métal en feuilles martelées ou ployées, de façon à obtenir un objet creux. Tout ce qui est traité selon cette technique apparaît à la fin du Hallstatt moyen 2 (Maegstub, gr. C, t. 3, s. XX) et persiste jusqu'à la fin de La Tène I b.

Les épingles à tête d'ambre sont peu nombreuses dans la vallée du Rhin supérieur, sauf en forêt de Haguenau où elles apparaissent sous forme d'une grosse boule percée de petits trous rangés parallèlement et emplis d'une pâte calcaire blanchâtre (pl. II, 5, 2). Elles sont souvent associées au torque à anneaux de suspension, à la boucle d'oreille creuse en or, à la plaque de ceinture décorée et parfois à la pâte de verre (Koenigsbruck, t. 17, s. II; Maegstub, gr. C, t. 2, s. II; Ohlungen, t. 3, s. VII, etc...). Il en est de même pour le corail, parfois associé à l'ambre (Koenigsbruck, t. 17, s. II; Ohlungen, t. 3, s. VII), et utilisé bien sûr pour les épingles de chevelure sous forme de lamelles imbriquées les unes dans les autres, et plus rarement sous forme de perles. Le corail n'existe que dans les sépultures féminines, avec les mêmes objets que l'ambre, et au même titre que lui.

Les épingles à tête d'ambre sont plus fréquentes en Wurtemberg, au sud du Danube et en Suisse du nord, dans les cantons

de Berne et de Zurich (124), et ce groupe bien déterminé, mais à répartition assez large s'oppose à celui qui se cantonne dans l'ouest de la forêt de Haguenau (Maegstub et Ohlungen), prolongé par le site de Nordhouse, au sud de Strasbourg. C'est le même groupe de tumulus qui fournit, en Alsace, les épingles à tête de corail qui, ailleurs, sont beaucoup plus rares et existent surtout dans la partie méridionale du Bade - Wurtemberg (125). Tous ces matériaux importés caractérisent, aussi bien en Allemagne qu'en Suisse et en France, des tombes féminines riches.

Sur le plan chronologique, les modèles les plus anciens d'épingles à ardillon "en col de cygne" (pl. LXVI, XXXV, 3,4), présents dans la région de Freiburg, notamment dans une sépulture du Hallstatt ancien de Merdingen, ainsi qu'à Ihringen, apparaissent à la fois le long de la rive gauche du Danube supérieur, du lac de Constance à Francfort. Il n'est pas certain que ces épingles aient été une parure de chevelure chez les femmes car, en un exemplaire, elles existent dans certaines sépultures masculines (126) et leur rôle, facilité par la spire de l'ardillon, consistait peut - être à fixer un vêtement sur l'épaule.

Chronologie des épingles: En ce qui concerne les épingles à à deux hémisphères creux accolés, la détermination chronologique est facilitée d'une part en se fondant sur l'adoption

d'une technique très répandue à un moment donné , d'autre part à la suite de leur association avec des objets caractéristiques ou de leur présence dans un contexte stratigraphique très net.

En effet, la sépulture féminine de La Heuneburg, dont nous avons parlé plus haut, est datée de la période III a, c'est à dire de la fin du VIe siècle et du début du Ve (127), et se trouve ainsi contemporaine des tombes de Uhlwiller (t. 15, s. III), de Mundolsheim et de Nordhouse (t. IV, s. C), cette dernière contenant d'ailleurs une paire de bracelets à petits tampons terminaux du début de La Tène.

Les épingles à petite tête massive et sphérique ont une diffusion spatiale et temporelle beaucoup plus large, puisqu'elles apparaissent associées à des fibules serpentiformes (Koenigsbruck, t. 6, s. VI; Harthouse, t. 10, s. I), à des fibules à timbale et disque d'arrêt un peu plus récentes (Koenigsbruck, t. 9, s. V & III; Uhlwiller, t. 4, s. I), à des fibules très tardives de type "vixien" (Fischerhubel et Kurgeland, t. 2, s. III; Nordhouse, t. IV, s. C), et enfin à des bracelets du début de La Tène dans une sépulture mixte (Maegstub, gr. C, t. 4, s. V).

Les épingles à tête d'ambre ou de corail appartiennent aux ensembles les plus anciens du Hallstatt final, avec les

boucles d'oreilles en or (Maegstub, gr. C, t. 2, s. II, t. 20, s. III; Koenigsbruck, t. 17, s. II; Ohlungen, t. 3, s. XVI). Si l'on se fonde sur l'ancienneté de la fibule serpentiforme, il semble que les épingles d'ambre de la région de Haguenau aient précédé celles de Suisse, surtout en comparant par exemple les trouvailles de Maegstub (gr. C, t. 2, s. II) avec celles de Trullikon (128). La fibule à ressort en arbalète n'apparaît jamais avec l'ambre en Alsace, en revanche l'épingle à tête de corail est généralement quelque peu plus tardive (on remarque une fibule à timbale et ressort bilatéral à Koenigsbruck, t. 12, s. II), et il en est de même en Bade - Wurtemberg (129).

VII) Les bracelets à boules:

Apparaissant au Hallstatt moyen, le bracelet de bronze est caractérisé par un corps large et aplati, décoré de fines ciselures formant des triangles hachurés, des cercles oculés, des lignes parallèles. Il porte aux extrémités de forts boutons coniques, biconiques ou sphériques (pl. X, 2, 1; XCII, 6, 8).

Son origine passe généralement pour locale, car on ne rencontre pas ce type de bracelet hors de la vallée du Rhin supérieur (130).

Ce modèle le plus ancien pose aussi le plus de problèmes,

car il n'a pas été, jusqu'ici, découvert au sein d'un ensemble datable. Une cinquantaine de ces bijoux sont connus sur les deux rives du Rhin, entre la région de Haguenau et celle de Bâle. Deux groupes sont cependant à distinguer: au nord d'une ligne joignant approximativement Freiburg à Ribeauvillé, leur corps est massif, alors qu'au sud de cette ligne, il est formé d'une feuille de bronze recourbée. Cette limite correspond à celle qui sépara de tout temps la Haute et la Basse Alsace: Médiomatriques et Séquanes, évêchés de Strasbourg et de Bâle, les deux départements du Rhin. Certains auteurs ont voulu voir là une séparation entre le nord et le sud de la vallée du Rhin supérieur, dûe à quelque mystérieuse raison qui, pour des motifs d'ordre politique ou sociologique, aurait existé depuis toujours. Et cette séparation aurait été soulignée par le Landgraben, prolongé par le Taennchel (131).

Il semble bien que cette frontière est tout simplement d'ordre géographique: un "ried" particulièrement large, probablement malaisé à franchir autrefois, caractérise la région au sud de Sélestat. Ce "ried" n'excluait pas les échanges ni tout passage, il influence seulement leur fréquence et par là même justifie les différences. Dans ces conditions, on ne sera pas étonné des quatre bracelets de Meissenheim en Bade (132) qui, bien que trouvés au nord, ont un corps formé d'une tôle de bronze recourbée. En effet, sur la rive

droite du Rhin, les rieds sont beaucoup moins importants, et c'est probablement dans le même contexte qu'il faut placer les sépultures princières découvertes en Bade au nord de Breisach, notamment celle de Kappel am Rhein, alors que les répondants n'existent pas sur la rive gauche.

L'abondance de ces bracelets dans la vallée supérieur, et particulièrement en Forêt de Haguenau, suggère que c'est là qu'ils ont été fabriqués dans un premier temps, et que les artisans de Haute - Alsace, de Suisse ou de Bade les ont imités au même moment, ou peu après. Mais, en ce qui concerne l'inspiration qui a déterminé leur forme particulière, des découvertes récentes permettent de penser qu'il faut en rechercher l'inspiration auprès de modèles méridionaux.

En effet, le cimetière de St. Julien de Pézenas (133) en contenai une dizaine, associés à des importations étrusques et phocéennes du VIIe siècle. Certes, ces derniers ne présentent pas le décor qui caractérise les modèles de la vallée du Rhin supérieur, mais leur forme n'en est pas moins identique. Il est certain que dans notre région ces bracelets sont postérieurs au VIIe siècle, mais antérieurs au Hallstatt final car, plus tardifs, ils n'auraient pas manqué d'apparaître dans les sépultures de la deuxième moitié du VI e siècle et de la première moitié du Ve, très nombreuses et très riches. Enfin, leur

association à Söllingen et à Meissenheim (134) à des bracelets de lignite anciens confirme la fourchette à l'intérieur de laquelle nous les plaçons.

Ces bracelets de la vallée du Rhin supérieur constituent un témoignage des influences méridionales dans notre région au cours du Hallstatt moyen. Ils sont tout à fait contemporains des vases de Mundolsheim (135), lesquels reproduisent des modèles à pied du Languedoc, et attestent que les échanges avec l'ouest de la Méditerranée ont précédé le commerce favorisé grâce à l'expansion de Marseille.

Au Hallstatt final, le corps de ces bracelets s'amincit et leur section forme à peu près celle d'un losange. Toujours ornés de grosses sphères aux extrémités, ils sont décorés de profondes stries longitudinales (pl. LVI, 3 & 4).

On les placera surtout à la première période du Hallstatt final. En effet, une sépulture de Harthouse (t. 5, s. I) en associe deux exemplaires à deux fibules à timbale et disque d'arrêt. En Bade, où ils sont quelque peu plus fréquents qu'en Alsace, on les rencontre soit associés au bracelet de lignite tardif (136) comme à Schlatt, soit aux urnes de Endingen encore inspirées des formes de céramique du Hallstatt moyen, mais dont la double rangée d'impressions à la base du col est plus tardive (137).

Sur le plan typologique, il est intéressant de remarquer les deux modèles isolés de Merdingen (138), ornés sur le corps de cannelures longitudinales et, aux extremités, de deux tampons aplatis qui annoncent les décors du début de La Tène (pl. LXV, 1, 1 & 2).

Il semble que c'est à la fin du Hallstatt final que ces bijoux vont essaimer en dehors de la vallée du Rhin supérieur, ainsi qu'en témoigne une trouvaille de Fay en Montagne, dans le Jura (139) où ils étaient associés a deux fibules à tête d'oiseau incrustée de corail.

Dans l'état actuel des connaissances, le problème de leur fonction reste en suspens, mais importe d'être souligné. En effet, au Hallstatt moyen surtout, ils sont très soignés et constituent certainement des objets d'une réelle valeur. Il est donc curieux que les sépultures qui les contenaient n'aient livré aucun autre objet, à l'exception de bracelets de lignite dans deux cas seulement, alors qu'on dénombre plus de trente lieux de trouvailles.

VIII) Les brassards - tonneaux:

Avec ces objets, nous abordons la technique hallstattienne du métal martelé autour d'une piece de bois qui le met en forme, puis décoré à l'aide d'un tour, tout au moins en ce qui concerne

ces objets, pour obtenir des motifs le plus souvent incisés, mais parfois "au repoussé"(pl. XXVII, 12).

Déjà F. Schaeffer avait remarqué, à propos de Fischerhubel et Kurzgeland (t. 10, s. V), que les brassards faisaient volontiers partie d'ensembles dont les différents objets relevaient de la même technique (140) qui, pour lui, comprenait surtout les torques et les bracelets en tôle de bronze gravée et à âme en bois ou en terre cuite. Il convient certes d'y joindre bon nombre d'autres éléments, soit qu'ils se retrouvent très fréquemment avec les brassards, soit qu'ils procèdent d'un style semblable.

C'est ainsi que sont fréquemment associés aux brassards des anneaux formés d'un ruban de tôle de bronze dont les extrémités sont recourbées, l'une en pointe, l'autre en douille, de façon à obtenir un emboîtage, comme à Schienen, près de Constance (141) ou a Mahlspüren, dans la même région (142). Tres souvent, en Bavière notamment (143), le brassard accompagne l'attache de ceinture en tôle de fer bien connue par sa forme de losange à côtés courbes.

Dans la vallée du Rhin supérieur, aucune trouvaille n'apparaît sur la rive droite. En revanche, plusieurs exemplaires sont originaires de la forêt de Haguenau et de celle de Hatten, et le mobilier qui les accompagne comprend toujours la plaque de

ceinture, le torque creux ou la sphère de bronze creuse (Harthouse, t. 1, s. I; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 10, s. V; t. 19, s. VI).

Mais c'est en Suisse que ces brassards sont les plus nombreux, et il est probable qu'ils en sont originaires, ce qui explique qu'on en trouve également à l'ouest, dans le Jura, et au nord - est, dans le sud du Wurtemberg. Les études qui ont été effectuées a ce sujet (144) montrent qu'en Suisse seuls existent les modèles gravés, alors qu'en Allemagne du sud, le décor "au repoussé" est prédominant. L'Alsace, quant à elle, présente l'une et l'autre catégorie. D'autre part, on ne trouve pas en Alsace les modèles aux motifs très riches qui caractérisent le centre de la Suisse avec le groupe bernois. La vallée du Rhin supérieur, comme la région du lac de Constance et la Franche - Comté, est à la périphérie et, à côté des précédents, les décors semblent plus schématiques, sans originalité.

Dans une région comme la Basse - Alsace, éloignée de la Suisse et moins soumise à ses influences, ces brassards sont plus récents et, a l'inverse de ce qui était supposé (145), apparaissent même dans des ensembles mixtes, comme vient l'attester une fibule de La Tène à Harthouse (t. 1, s. I).

En ce domaine se produit une "ouverture" vers le sud: en effet, si l'on admet que les prototypes des bracelets à boules

terminales du Hallstatt moyen ont été fabriqués dans la région de Haguenau, nous avons vu qu'en Haute - Alsace comme sur la rive droite du Rhin on les a imités en tôle de bronze, tout simplement peut - être parce que cette technique y était plus en faveur auprès des artisans et des utilisateurs, sous l'influence de la civilisation suisse et en particulier de la région du lac de Constance. Cette préférence persistant au Hallstatt final justifie dans ces régions la mode du brassard - tonneau qui s'étend alors plus largement et atteint les peuplades du nord, quelque peu à l'écart, qui s'y ouvrent cependant, mais plus tard, bien que paradoxalement le travail de la tôle de bronze soit connu chez eux depuis une génération par les porteurs de plaque de ceinture.

C'est donc en tenant compte avec beaucoup de précautions du temps pris par une technique à se diffuser qu'on peut tirer parti des cartes de G. Mansfeld concernant la fabrication des fibules dans le domaine hallstattien (146). La Suisse ne fait pas partie des régions ou les fibules ont une forte tendance à être en métal coulé. On remarque au contraire qu'une bonne majorité des fibules en tôle de bronze martelée en sont originaires, ainsi que de Bourgogne, de Franche - Comté et du Jura.

IX) Les plaques de ceinture:

Ces objets sont étroitement liés, sur le plan technique, aux brassards - tonneaux, et ils apparaissent en très grand nombre là précisément où figurent les brassards. Seul varie le nombre de trouvailles d'un objet par rapport à l'autre, comme l'établissent les cartes de répartition (147) pour la vallée du Rhin supérieur notamment, où la fréquence des plaques de ceinture l'emporte très nettement sur les brassards - tonneaux, non seulement entre Lauterbourg et Bâle, mais aussi au nord du lac de Constance et dans la région située entre le Danube supérieur et le Neckar.

A la différence du décor des brassards dans notre région, celui des plaques de ceinture est parfois très riche, et ne le cède en rien à ce qui a été trouvé ailleurs. Toutes les catégories de plaques et de décors existent, surtout dans l'ensemble Haguenau - Matten - Brumath, mais aussi sur l'axe Colmar - Freiburg (Sundhoffen et Ihringen).

Ces catégories, établies par F. Maier (148), et fondées avant tout sur le style du décor, apparaissent surtout en forêt de Haguenau. Selon cette classification, on distingue les plaques unies d'une part, très fréquentes, qu'elles soient à attache rapportée par des rivets ou non, décorées d'une ou de plusieurs bossettes aux extrémités (pl. XXXVI, 1 & 2, 1), les plaques décorées d'autre part, soit au guillochis, soit au

repoussé, et présentant des ornements allant du cercle ou de la bossette aux décors géométriques courbes ou rectilignes très riches qui sont, eux, particulièrement nombreux (pl. IV, 1, 6). Enfin, un certain nombre de plaques de ceintures contiennent des motifs symboliques ou des représentations humaines ou animales (pl. XXIV, 6).

Ces plaques de ceintures apparaissent à un moment du premier Age du Fer où les motifs hallstattiens classiques sont absents de la céramique qui elle - même reproduisait auparavant des décors dérivés de l'époque des Champs d'Urnes (149), notamment les cercles oculés. Les motifs linéaires étaient extrêmement riches et variés sur les vases de type Alb - Salem d'Allemagne du sud. En outre, il faut y joindre des motifs très typiques du début de l'Age du Fer en Italie du nord, comme les lignes brisées à angles droits, les svatiskas, les crochets en S (151). Enfin, les décors figurés sont particulièrement remarquables. Ils sont certes souvent liés à des motifs purement géométriques (Ohlungen, t. 3, s. V), mais prennent parfois une place prépondérante (Ohlungen, t. 3, s. VII), parce qu'ils constituent le décor principal au lieu de l'accessoire. Cette dernière caractéristique est probablement originaire du domaine hallstattien de l'est, peut - être par l'intermédiaire de l'Etrurie, comme le prouvent les étoiles et les rosettes ornant la plaque de ceinture de Kappel am Rhein ou celle de Kaltbrunn, près du

lac de Constance.

On distingue deux sortes de plaques de ceintures à motifs figurés, selon qu'il s'agisse de personnages seuls ou de personnages et d'animaux. Les premiers ornent surtout les plaques découvertes à l'ouest de Haguenau: a Maegstub (t. 14, s. III), les motifs géométriques prédominent, incisés et guillochés, et des métopes plus rares représentent des petits personnages debout, bras écartés, dont certains ont l'extrémité des bras reliée par une traînée de petits points passant en cercle au - dessus de la tête. Dans un tumulus voisin (t. 30, s. II), ces personnages sont agenouillés sur un seul genou, un bras le long du corps, l'autre tendu en avant, peut - être dans un geste d'offrande. A Ohlungen (t. 3, s. VII), dans un site tout proche, un décor géométrique très riche est parfois interrompu par une métope représentant un personnage placé derrière ou monté sur un animal (coq ou cheval) très schématisé. Dans la sépulture V du même tumulus, c'est à peine si l'on reconnaît, sur la plaque de ceinture, au milieu de motifs compliqués, les éléments d'un personnage aux bras levés qui constituent l'ultime stade de la stylisation.

En revanche, les animaux mêlés à des personnages sont beaucoup plus fréquents a l'est de Haguenau et dans le reste de notre région. A Koenigsbruck (t. XIV, s. X), au milieu d'un décor

de svatiskas, de cercles oculés, de lignes géométriques, se distingue une métope figurant un animal dont le schématisme extrême rappelle celui de Ohlungen (t. 3, s. V). A Weitbruch (t. 1, s. V), des chevaux, des cerfs et des personnages forment vraiment l'essentiel du décor de la plaque de ceinture, tandis que sur la rive droite du Rhin, à Kappel am Rhein, si les personnages sont exactement les mêmes qu'à Weitbruch, on distingue un cheval d'une part, mais très mal la nature de l'autre animal. Enfin, à Ihringen, c'est le cheval qui est du même style que celui de Weitbruch.

Quelques uns de ces motifs appellent des remarques particulières:

A propos du cerf de Weitbruch dont les naseaux sont prolongés par une traînée de petites perles, F. Schaeffer (152) pensait à une "réminiscence des langues et des jambes qui sortent de la bouche des animaux et monstres figurés sur les "situlae" d'Italie septentrionale". Pour F. Maier (153), qui s'appuie également sur les représentations d'animaux figurant sur les situles (154), son opinion est semblable, mais il suppose que ces perles pouvaient aussi bien représenter des fragments de feuilles ou de fleurs. Peut - être l'artiste a - t - il voulu esquisser, par cette suite de points, le souffle de l'animal ou encore la vie qui l'abandonne, alors qu'il vient d'être

frappé au cours d'une chasse, ainsi que d'ailleurs le suggère son attitude de recul.

Le décor de perles entourant la partie supérieure de la tête d'un personnage et partant de l'extrémité de ses bras levés est plus fréquent, et figure aussi bien sur cette ceinture de Weitbruch que sur celle de Kappel am Rhein. Ce motif reste encore difficile à élucider et on le rapprochera du "cavalier" d'Ohlungen (t. 3, s. VII) ou de celui du Pègue, dans la vallée du Rhône (155).

Le poinçon qui sert a exécuter ces perles est le plus simple de tout le jeu dont devait disposer l'artiste, et il l'utilise le plus souvent, non seulement sur les plaques de ceintures, mais aussi sur d'autres objets en tôle métallique et particulièrement en or, comme les anneaux, les "diadèmes" ou les boucles d'oreilles.

Ce schématisme n'exclut pas le souci de la perspective. A Maegstub (t. 30, s. II), la partie inférieure de l'adorant est représentée de profil, sa partie supérieure de face. De même à Weitbruch (t. I, s. V) et à Ihringen, les chevaux montrent de face leur partie antérieure et de profil le reste de leur corps, ce qui explique la présence des trois pattes dont celle du milieu est à voir sous deux angles.

L'examen des plaques de ceintures montre que, à côté des

modèles ornés au guillochis, plus nombreuses sont celles dont le décor est obtenu "au repoussé", à l'aide d'un marteau et d'un poinçon-matrice. Même si les motifs des plaques de ceintures éloignées les unes des autres sont les mêmes, les poinçons-matrices qui ont permis de les obtenir sont différents, alors qu'il semble bien que, dans le même site, comme le sud et l'ouest de la forêt de Haguenau, les mêmes outils ont été utilisés. Très peu de ces outils d'ailleurs sont nécessaires, et c'est leur combinaison qui assure la diversité des décors, comme le souligne F. Schaeffer à propos de certains modèles (156). C'est pourquoi chaque plaque de ceinture constitue en quelque sorte un modèle original.

X) Les anneaux creux:

Parallèlement aux bracelets massifs, souvent terminés par de gros boutons, on trouve des anneaux formés d'une tôle de bronze recourbée autour d'un noyau de bois ou de céramique, ouverts ou fermés, qui apparaissent dès le début du Hallstatt final, sinon quelque peu auparavant, et qui servent de parures aussi bien au cou qu'aux bras et aux jambes.

Cette technique de la toreutique, qui utilise le fil de bronze étiré et la tôle travaillée au marteau ou ciselée, est extrêmement répandue dans la vallée du Rhin supérieur

entre Lauterbourg et Bâle où elle caractérise essentiellement les fibules à double pastille sur le pied de l'arc à la fin du Hallstatt final (157). A cette époque, les bijoux en métal coulé au moule sont plus rares, et si les fibules a double pastille constituent une généralisation de cette technique durant une courte période, cette même technique a apparu plus anciennement, comme nous venons de le voir à propos des plaques de ceintures et des brassards - tonneaux. C'est dans le même courant qu'on placera également les anneaux de bronze creux dont la date est précisée par la découverte de la sépulture féminine de La Heuneburg (158). Son niveau contient également les premières fibules à timbale et disque d'arrêt et marque le passage du HD 1 au HD 2 de Zürn (159), c'est à dire, en chronologie absolue, la fin du troisième quart du VIe siècle. Il est donc probable que l'apparition de ces anneaux est quelque peu antérieure et leur présence dans des contextes du milieu du VIe siècle en forêt de Haguenau n'est pas rare.

Ces anneaux, fermés, sont accompagnés de la fibule à disque d'arrêt (Donauberg, t. 6, s. VI). Ouverts et décorés, ils sont plus nombreux, leurs extrémités sont décorées de stries parallèles (Uhlwiller, t. 15, s. III; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 10, s. V), et ils sont toujours munis d'un système de ferme-

ture par emboîtage (Maegstub, gr. C, t. 1, s. IV) qui rappelle celui des boucles d'oreilles. Dans ce dernier cas, les fibules associées sont soit du Hallstatt final 1 (Maegstub, gr. C, t. 20, s. III), soit plus tardives (Maegstub, gr. C, t. I, s. IV).

C'est ainsi que cette technique d'utilisation de la feuille de métal, fréquente au Hallstatt final dans la vallée du Rhin supérieur, rappelle les richesobjets en or des tombes princières contemporaines, comme celles de Söllingen - Hügelsheim ou même plus anciennes, comme celle de Kappel am Rhein, avec son bandeau d'or. On peut encore comparer le torque en or d'Ensisheim, creux, orné de boules maintenues sur la circonférence par des rivets, et des bracelets en bronze analogues trouvés dans une riche tombe de Mauenheim, sur le cours supérieur du Danube (160). Il est possible que ce soit la métallurgie de l'or, plus facile d'exécution et influencée par l'Illyrie, très développée en tout cas dans la vallée supérieure du Neckar (161), qui ait été à l'origine de ces imitations dans un métal plus courant par des gens d'un rang moins élevé.

XI) Les anneaux massifs:

Les associations les plus couramment rencontrées dans les sépultures de la région de Haguenau, et qui dépassent de loin

toutes les autres sont, par ordre de fréquence, les anneaux de jambes et de bras, les torques et les anneaux de jambes, les torques et les anneaux de bras, tous ces objets, bien sûr, étant massifs (162).

D'autre part, quand la tombe ne contient qu'un seul objet de parure, il s'agit, dans la majorité des cas, au Hallstatt final, d'anneaux de bras (163), alors que, si la sépulture en renferme deux, ces anneaux sont presque toujours, à la même époque, associés aux anneaux de jambes.

Il est bien certain que ces mêmes bijoux sont présents dans la plupart des sépultures, même très riches, et les objets qui y sont associés montrent que ces anneaux ont été utilisés sans modification durant tout le Hallstatt final. C'est pourquoi leur présence soit isolée, soit au sein d'un ensemble riche, soit aussi en association avec des objets pour la plupart en tôle de bronze dans une même tombe peut amener à penser, en ce qui concerne les bracelets surtout, de loin les plus fréquents dans chaque sépulture, que leur fonction n'était pas seulement réservée à la parure.

Les conclusions de F. Schaeffer (164), à propos de l'abondance de ces anneaux dans la vallée du Rhin, et plus importante que dans le reste du domaine celtique (Allemagne du sud, Suisse et France de l'est) demeurent valables au vu des

découvertes récentes. Les anneaux de la nécropole des Jogasses sont très souvent creux (165) comme le remarque P. Roualet, et il en est de même dans le reste de la Champagne et de la Bourgogne, où c'est surtout à La Tène que sont fabriqués des bracelets ou des torques coulés à la cire perdue ou au moule bivalve.

Dans la vallée du Rhin supérieur en revanche, si les trouvailles sont en nombre inférieur à celles du nord de l'Alsace, c'est que les sépultures du Hallstatt final sont plus rares et la région de Söllingen, très proche de celle de Haguenau au point qu'il conviendrait de ne point l'en séparer, ainsi d'ailleurs que les deux rives du Rhin à la hauteur de Breisach, permet de dater du Hallstatt final 1 le torque massif. Cette sépulture de Söllingen est également remarquable par son bracelet creux en or, à fermeture par emboîtage, du type dont nous avons parlé plus haut: elle nous enseigne que l'utilisation parallèle, pour les anneaux, de la tôle et du métal massif a eu peut-être une raison d'ordre pratique: les bijoux très riches, lorsqu'ils sont en or, ne sont massifs que dans peu de cas, à cause de la rareté et de la cherté du métal. En outre, la malléabilité de l'or permet de mieux le travailler en feuille. En revanche, l'anneau destiné a être porté sans interruption aucune la vie durant, ce qui est attesté par son diamètre

étroit et la trace de la soudure qui a permis de le fermer définitivement, doit sa nécessaire solidité au fait qu'il est massif. Il n'est donc pas question ici, à notre avis, de deux techniques qui auraient chacune leur origine particulière, mais plus simplement de deux fabrications, à la même époque et dans la même région, en vue d'une utilisation différente.

XII) Les torques et les bracelets à anneaux de suspension:

Durant toute l'époque hallstattienne, et déjà même au cours de l'Age du Bronze, les pendeloques ont été très prisées comme éléments de parure, soit qu'on en ait fabriqué exprès pour cet usage, comme dans le Jura ou en Suisse notamment (166), soit qu'on ait utilisé plutôt, comme dans la vallée du Rhin supérieur et moyen surtout (mais pas exclusivement), des galets perforés, des tessons de céramique, des coquilles, des perles ou même des objets en matière périssable et qui, dans les ensembles clos, sont souvent associés aux torques à anneaux de suspension.

Si l'on connaît quelques uns de ces torques à anneaux de suspension dans le Jura (167), dans la vallée du Rhin moyen (168) et en un exemplaire a Ihringen dans la nécropole du Löhbücke, les modèles les plus nombreux proviennent de la région de Haguenau, et plus particulièrement d'ensembles très

homogènes. D'une part, à une exception près (Donauberg, t. 6, s. I), ils sont concentrés dans les sites du sud - ouest de la forêt, Harthouse, Ohlungen et Maegstub qui sont très peu éloignés les uns des autres, et souvent dans les mêmes tumulus (Ohlungen, t. 3, s. I, II & V; Maegstub, gr. C, t. 1, s. I & II; t. 4, s. I & III). D'autre part ces sépultures sont toutes riches, avec des objets associés fréquemment semblables d'un ensemble à l'autre. Les bracelets à très nombreuses perles en pâte vitreuse, bleue, verte, brune, noire ou jaune, en ambre, en corail ou en lignite apparaissent à côté du torque à anneaux de suspension à Ohlungen (t. 3, s. I & II), Maegstub (gr.C, t. 1, s. II). La plaque de ceinture en bronze ornée avec beaucoup de soin est fréquente (Ohlungen, t. 3, s. I, II & V; Harthouse, t. 10, s. I, Maegstub, gr. C, t. 4, s. I; t. 20, s. III), de même que les boucles d'oreilles en or (Ohlungen, t. 3, s. II; Maegstub, gr. C, t. 20, s. III) ou l'épingle à grosse tête d'ambre incrustée de pâte blanche (Ohlungen, t. 3, s. I & V). En outre, on y trouve partout les éléments ordinaires de mobilier comme les fibules, les bracelets et les anneaux de jambes massifs, fréquemment par paires. Toutes ces riches sépultures sont féminines, quelques unes du Hallstatt final 1 avec les fibules serpentiformes (Harthouse, t. 10, s. I), la plupart du Hallstatt final 2

et une de transition, avec une fibule de La Tène I a (Maegstub, t. 4, s. I). Selon les indications de X. Nessel reproduites par F. Schaeffer (169), il semble bien que beaucoup de ces inhumations aient été contemporaines, en particulier dans le tumulus 3 d'Ohlungen, à cause des corps placés très près, au même niveau sur le sol naturel et tous orientés vers l'est. Mais il est impossible de dire pourquoi ces femmes riches ont été inhumées au même moment. A Maegstub, le tumulus 4, qui renfermait également des sépultures féminines très riches, a livré une des rares sépultures masculines à poignard de la région (170).

Les bracelets sont quelque peu différents, puisque les anneaux de suspension ne sont pas à l'extérieur du bijou, mais intégrés dans le corps même. A la différence des autres bracelets, ils sont toujours portés au - dessus du coude et, à part un exemplaire associé à Harthouse (t. 10, s. I) à un torque à anneaux de suspension, ils proviennent de la nécropole de Koenigsbruck, à l'est de la forêt de Haguenau, cette fois - ci. Mais là sont également présents les bracelets de perles de verre ou de corail (t. 6, s. VI).

XIII) Les torques et les bracelets à serpents:

Un torque de la forêt des Moidons, dans le Jura (171),

allie les anneaux de suspension au motif du serpent, très fréquent dans la vallée du Rhin supérieur au Hallstatt final.

C'est en effet à cette époque qu'apparaît le serpent sur les torques et les bracelets dans les sépultures féminines exclusivement, qu'elles soient d'adultes ou d'enfants. Les plus anciennes et les plus nombreuses sont toutes à l'est de la forêt de Haguenau, à l'encontre des torques à anneaux de suspension qui sont plus fréquents au sud - ouest. Les sépultures de Koenigsbruck (t. 12, s. IV; t. 6, s. VI) et de Fischerhubel et Kurzgeland (t. 8, s. IX) sont toutes riches (172) (épingles d'ambre, bracelets de perles de verre, belles plaques de ceintures, sans compter les éléments habituels) et datées par les fibules à disque d'arrêt du Hallstatt final 1. Lorsqu'il s'agit d'un bracelet (Koenigsbruck, t. 12, s. IV; Fischerhubel et Kurzgeland (t. 8, s. IX), celui-ci est toujours porté au - dessus du coude, ainsi que le bracelet du type précédent. De même, et dans ce cas particulier des tombes les plus anciennes, un seul serpent rampe sur la périphérie de l'anneau, n'occupant qu'un quart de sa circonférence environ.

C'est du Hallstatt final 2 que datent les torques à serpents du sud - ouest de la forêt, trouvés à Megstub (gr. C, t. 4, s. V; t. 27, s. III), dont le premier provient même d'une sépulture mixte. Maintenant, trois ou quatre serpents décorent

la périphérie des anneaux. A ce propos, on remarque que, pour ce qui est des deux types d'anneaux, les plus anciens modèles sont originaires de la région de Koenigsbruck, comme si c'était là que les bronziers avaient commencé leur production qui devait dans la suite s'étendre ailleurs.

Un troisième type de torque à serpents, probablement plus récent se rencontre plus au sud (Nordhouse sur la rive gauche du Rhin, Meissenheim sur la rive droite (pl. XXII, 1, 3). Le serpent rampe sur toute la périphérie du torque, tantôt à l'extérieur, tantôt à l'intérieur, et sur les plages non occupées par le serpent se développe un motif d'incisions perpendiculaires à la circonférence, groupées par ensembles de trois ou cinq. Une dizaine de kilomètres à peine sépare ces deux sites, ce qui nous fournit une fois de plus la preuve, en présence de ces deux objets seuls de leur espèce et absolument semblables, au point qu'on peut les croire sortis du même atelier, que le Rhin ne trace aucune frontière à l'Age du Fer entre Vosges et Forêt - Noire.

Enfin l'évolution de ce motif s'achève d'une part avec le décor du serpent qui se mord la queue associé, au tumulus 28 de Prumath, à une fibule à ressort bilatéral et d'autre part avec les torques ou les bracelets ornés d'une ligne serpentiforme très stylisée sur le pourtour. C'est ainsi que R. Joffroy

signale au Mont - Lassois des bracelets ornés de "crénelures arrondies" (173) qui en fait ne sont que des serpents stylisés. Nous ne connaissons, pour la vallée du Rhin supérieur, que ceux de Régersheim, de Marthouse (t. 10, s. II), de Schirrhein - Kirchlach (t. 102) et de Brumath. Il est fréquent, dans ces derniers cas, que les objets associés soient du début de La Tène.

La rareté de ce type de torque dans les régions voisines (on en connaît un en provenance de Huttenheim dans le nord du pays de Bade (174) et celui des Moidons dans le Jura), peut lui donner comme origine le nord de l'Alsace. S'il a essaimé, c'est surtout sous sa forme stylisée, dans la Marne, en Bourgogne, dans le Doubs ou le Jura, à l'époque de La Tène.

En exceptant les modèles tardifs, les anneaux à serpents sont de facture beaucoup moins soignée que les torques à anneaux de suspension. Certains modeles présentent un relief indistinct, d'autres des traces de coulée et la grossièreté de leur surface était dissimulée par un habillage de tissu ou de lanières de cuir (Koenigsbruck, t. 12, s. IV). C'est pourquoi on a voulu y voir un symbole prophylactique (175) plutôt qu'un bijou de pur ornement (en ce qui concerne du moins les exemplaires les plus anciens) ou que le signe distinctif d'un personnage d'un rang particulier (176).

XIV) Les bracelets de lignite (177):

Le lignite se présente parfois sous forme de perles, mais le plus souvent sert à fabriquer des bracelets ou des armilles et c'est avant tout sous cette forme qu'il est abondamment travaillé par les artisans de la vallée du Rhin supérieur, région du domaine celtique une des plus ouvertes à cette industrie (178).

Au Hallstatt final, tous les types distingués par O. Rochna (179) sont présents dans la vallée du Rhin supérieur, mais certains ne sont pas absents d'ensembles plus anciens.

Ainsi le bracelet à section de petit diamètre, qui est la réplique des anneaux de bras ou de jambes en bronze massif, apparaît dès la fin du Hallstatt ancien à Gündlingen (Brandholz, t. C), associé à une tasse en bronze et des urnes décorées. Lorsque le plus grand diamètre de leur section mesure de 4 à 6 cm, ils coexistent à Meissenheim et à Söllingen avec des bracelets gravés à tampons terminaux du Hallstatt moyen 2, et persistent au début du Hallstatt final à Ihringen (t. R), à Jechtingen ou à Endingen.

C'est lorsque leur hauteur est élevée ou qu'ils imitent la forme des brassards - tonneaux du Hallstatt final qu'ils sont les plus récents dans la vallée du Rhin supérieur. Il est vrai que, sous cette forme, ils sont beaucoup moins répandus

qu'en Suisse, dans la région de Berne surtout, qui semble être leur lieu d'origine (180).

En revanche, sous forme de brassards - tonneaux, s'ils proviennent le plus souvent aussi de Suisse, ils apparaissent en Allemagne du sud dans les tombes princières de préférence, et dès la fin du Hallstatt moyen à Ertingen, Sigmaringen et Vilsingen (181). On ne s'étonnera donc pas de les rencontrer dans une des plus riches sépultures de la forêt de Haguenau (Ohlungen, t. 3, s. IV), mais dans un contexte plus tardif du Hallstatt final 2.

La présence des bracelets de lignite dans la vallée du Rhin supérieur confirme l'unité de cette région, fondée d'une part sur l'importante voie de communication nord - sud de l'Ill, prolongée par le groupe de Haguenau, et traversée d'autre part par l'axe Colmar - Freiburg qui a pour origine à la fois un passage important sur le Rhin et peut - être aussi un climat et un relief qui ont retenu très tôt des gens venus certainement du Wurtemberg, comme le montre ici surtout la céramique du type Alb - Salem ou peinte en brun sur fond blanchâtre, et dont la civilisation a exercé une forte influence entre Bâle et Lauterbourg.

Conclusion:

Au terme de cette étude des mobiliers métalliques de la vallée du Rhin supérieur, dans laquelle nous avons inclus les objets en lignite, la variété de chaque catégorie nous a invité à déborder très largement sur les régions voisines. Notre région n'ignore rien de ce qui caractérise partout ailleurs le premier Age du Fer, tant elle a été ouverte aux influences les plus diverses. Il reste cependant que, malgré la barrière de la Forêt - Noire, le nord du Wurtemberg l'a beaucoup marquée dès le Hallstatt moyen, et malgré celle des Vosges, elle a été touchée par la Bourgogne et la Champagne au Hallstatt final c. Au sud, elle accueille largement ce qui vient de la région des lacs suisses.

Quelles que soient ces influences, elle conserve son unité, remarquable par l'étroite parenté qui unit les deux rives du Rhin (Koenigsbruck et Söllingen, Nordhouse et Meissenheim, forêt du Kastenwald et massif du Kaiserstuhl, Ensisheim et Schlatt).

Enfin, l'évolution typologique qui s'est manifestée sans heurts, et sans non plus pour autant être insensible à des influences plus lointaines (bracelets à boules, plaques de ceintures, fibules) témoigne d'une unité de population qui ne se modifiera que pour augmenter tout en demeurant éloignée

apparemment des troubles qui caractériseront les différentes phases du début du deuxième Age du Fer. Les régions de Haguenau et de Colmar - Freiburg surtout sont à mettre en parallèle, pour tous ces motifs, avec celles des vallées supérieures du Neckar et du Danube ainsi que de Singen pour l'Allemagne du sud, de la vallée des lacs pour la Suisse, du Jura et de la Bourgogne pour la France de l'est.

1) WERNER L.G.: Bull. du Mus. Hist. de Mulhouse XL, 1920, p. 5 à 15.

2) DUVAL A., ELUERE C. & MOHEN J.P.: Gallia 32, 1974, 1, p. 10, fig. 5, n° 2 & 4.

3) POHL I.: The Iron Age..., p. 280 à 283.

4) DUVAL A., ELUERE C.& MOHEN J.P.: Gallia 32, 1974, 1, p. 19, fig. 10.

5) SUNDWALL J.: Die älteren italischen Fibeln, fig. 339.
KILIAN K.: Früheisenzeitliche Funde aus der Südostnekropole von Sala Consilina, pl. 38, 45 & 72.

6) DUVAL A., ELUERE C. & MOHEN J.P.: Gallia 32, 1974, 1, p. 45, carte n° 27.

7) COUTIL L.: 9e Congrès préh. de France 1913, p. 461 & pl. 4, 35.

8) BENOIT F. : Recherches sur l'hellénisation..., p.

9) SUNDWALL J.: Die älteren italischen Fibeln, p. 117 et ss.

10) KHROMER K.: Das Gräberfeld von Hallstatt, pl. I, sép. 33.

11) DEHN W., SANGMEISTER E. & KIMMIG W.: Germania 1954, 1/2, p. 22 et ss., pl. 11 et p. 53.

12) KOSSACK G.: Südbayern während Hallstattzeit, I, p. 209 et II, pl. 58.

13) VILLARD F.: La céramique grecque de Marseille, p. 73 et 74.

14) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 6 & 7, fig. 2 & 3.

15) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix..., pl. 19, 1.

16) PIROUTET M.: Ve Congrès d'arch. Alger 1930, pl. 1, n° 3, 6, 9, pl. 3, n° 1, 21 & 33.

17) BERSU G: Das Wittnauer Horn, fig. 123, n° 15, 22 & 24.

18) ZURN H. & SCHIEK S.: Die Sammlung Edelmann, pl. 31 A 2.
AUFDERMAUER J.: Mauenheim, Bad. Fundb. Sonderheft 3, pl.6, 2.

19) ULRICH R.: Die Gräberfelder in der Umgebung von Bellinzona, passim.

20) FREY O. H.: Die Entstehung der Situlenkunst, fig. 7, 6.

21) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 173, n° VI 86 et pl. 5, fig. 28, 29 & 32.

22) HENNING R.: Bull. p. la cons. des Mon. Hist. d'Alsace, p. 1.
Ber. RGK 32, 1942, 20, pl. 3, 1.

23) SCHAEFFER F.: Tertres II, fig. 73.

24) SCHAEFFER F.: Tertres II, fig. 198 g, 34, 92 u,g, 112,n.

25) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, tab. 20 & 21, p. 66 et 67.

26) Mém. de la Soc. d'Emulation du Doubs, Série 5, 1859 - 60, p. 407.

27) CHANTRE E.: Premier Age du Fer, 1880, pl. 32, 6.

28) KOSSACK G.: Südbayern..., pl. 39, n° 18, pl. 114, n° 1.

29) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix..., pl. 21, 12, 13.

30) HENRY F.: Les tumulus du départ. de la Côte d'Or, fig. 25, n° 10 à 13.

31) DECHELETTE J.: Manuel III, fig. 350, 8.

32) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix, pl. 19, 10.

33) KOSSACK G.: Südbayern, pl. 145, 5 et p. 30, fig.4 , 8.

34) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix, pl. 19 à 22.

35) Ber. RGK 32, 1942, pl. 3.

36) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, pl. 10, n° 80 & 81.
JOFFROY R.: L'oppidum de Vix, pl. 21, n° 7 & 8.
WAGNER E.: Fundstätten..., fig. 130 a.

37) PIROUTET M.: Ve Congrès, Alger 1930, pl. 1, n° 1 & 8.

38) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix, pl. 19, 20 & 22.

39) " : " " , p. 85 et pl. 23, 4.

40) " : " " , pl. 22, 7.
" : Le Trésor de Vix, p. 45, fig. 7, n° 1 & 2.

41) BERGMANN J.: Jb RGZM 5, 1958, p. 18 et ss.

42) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 30.

43) BERGMANN J.: Jb RGZM 5, 1958, P. 39.

44) SCHULE W.: Madrider Mitt. 2, 1961, p. 55 et ss.

45) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 79, Tab. 27.

46) TAFFANEL O. & J.: Gallia XVIII, 1960, 1, p. 1 à 37.

47) SCHULE W.: Die Meseta - Kulturen... I, p. 59, p. 148, fig. 54 et p. 149.

48) TAFFANEL O. & J.: Gallia XVIII, 1960, 1, fig. 13, n° 12.

49) SCHULE W.: Die Meseta - Kulturen..., p. 147, fig. 52.

50) SCHULE W.: Madr. Mitt. 2, 1961, fig. 12.

51) SCHAUER P.: Die Schwerter..., p. 182.

52) GALLUS S. & HORVARTH J.: Un peuple cavalier préscythique en Hongrie.
KOSSACK G.: Südbayern..., I, p. 13.
COWEN J.: Pr. Pr. Soc. 1967, N.S. XXXIII, p. 337 & ss.

53) SCHAUER P.: Die Schwerter..., p. 15.

54) Die Altertümer unserer heidnischen Vorzeit, V, 1911, p. 318, 320, 403, 404 et 406.

55) Gallia - Préhistoire 10, 1967, p. 371.

56) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 183.

57) JEHL M. & BONNET C.: CAHA 134, 1954, p. 25 à 31, pl. I, p. 26 & 27.

58) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH 1958, p. 5 à 22.

59) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 141, 5.

60) COWEN J.: Pr. Pr. Soc. 1967, N.S. XXXIII, p. 409.

61) SCHAUER P.: Die Schwerter...,pl. 123 A.

62) KOSSACK G.: Südbayern..., I, p. 151, 155, 220, 234, 240, 243.

63) DRACK W.: Jb SGU 57, 1972 - 73, p. 119 à 168.

64) COWEN J.D.: Pr. Pr. Soc. 1967, N.S. XXXIII, p. 418.

65) RIETH A.: Die Eisentechnik der Hallstattzeit, p. 26.
KOSSACK G.: Südbayern... I, p. 285.
COWEN J.D.: Pr. Pr. Soc. 1967, XXXIII, p. 424.

66) SCHAUER P.: Die Schwerter..., p. 219.

67) COWEN J.D.: Pr. Pr. Soc. XXXIII, p. 433.

68) SCHAUER P.: Die Schwerter...,p. 221.

69) KOSSACK G.: Südbayern..., II, pl. 151 B 4.

70) KIMMIG W.: Die Urnenfelderkultur in Baden, p. 104.

71) MILLOTTE J.P.: Gallia - Préhistoire, 10, 1967, 2, p. 371.

72) KOSSACK G.: Südbayern..., I, p. 184, II, pl. 58; I, p. 250 II, pl. 132, etc...
GOESSLER P.: Hügelgräber im Illertal..., p. 57, pl. 12.
WAGNER E.: Fundstätten... II, p. 203, fig. 117.

73) SCHULE W.: Germania 1960, 1/2, p. 1 à 19.

74) KOSSACK G.: Südbayern..., I, p. 161 et II, pl. 18.
AUFDERMAUER J.: Mauenheim, p. 18 et pl. 6.

75) HUNDT H.J.: Jb RGZM 1963, p. 117 à 181.

76) NAUE J.: Die Hügelgräber..., p. 21 & 34, pl. XI/2 & XIII/5.

77) MULLER - KARPE H.: Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit, I, p. 64 & 65, II, pl. 102.

78) KOSSACK G.: Südbayern, I, p. 234 & II, pl. 102.

79) RIETH A.: Jb RGZM 16, 1969, p. 17 à 58.

80) FAVRET Abbé: Préhistoire V, 1936, fig. 3.

81) KOSSACK G.: Südbayern I, p. 93 et ss.

82) " : " I, p. 97, fig. 16.

83) RIETH A.: Die Eisentechnik der Hallstattzeit, p. 60 & 61, fig. 43 & 44.

84) HATT J.J.: CAHA 121 - 127, 1940 - 46, p. 161 à 166.

85) DRACK W.: Jb SGU 57, 1972 - 73, p. 158, fig. 27, 5.

86) " : " " , p. 158, fig. 27, 2 & 4.

87) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, pl. 10.

88) HATT J.J. & ROUALET P.: RAE XXVII, 3 - 4, 1976, pl. 16, 56.

89) KASSEROLERS A.: Das Urnenfeld von Volders, p. 112 & ss.

90) Bad. Fundb. I, 6, 1926, p. 178 & 179.

91) " 18, 1948 - 50, p. 243 à 246.

92) PIGOTT C.M.: Pr. Pr. Soc. N.F. 12, 1946, p. 134 & 140.

93) ALBRECHT C.: Westfälische Kunsthefte 7, 1938, p. 57.

94) MARIEN M.E.: Trouvailles des Champs d'Urnes, p. 210 et ss.

95) LOUIS M. & TAFFANEL O. & J.: Le premier Age du Fer languedocien, III, p. 93.

96) DEHN W.: Kreuznach, p. 71.
KIMMIG W.: RAE 2, 1951, p. 73.

97) COWEN J.D.: Proc. Pr. Soc. 1967, N.S. XXXIII, p. 439.

98) Fouilles de C. Bonnet, inédites.

99) JEHL M. & BONNET C.: CAHA 1954, 134, p. 26, pl. I.

100) GOSS V.: Les protohélvètes..., pl. 14, 39.

101) GERSBACH E.: Urgeschichte des Hochrheins, Taf. 109, 1.

102) DRACK W.: Jb SGU 57,1972 - 73, p. 162 & p. 164, fig. 31, n° 8, 10 & 11.

103) JOCKENHOVEL A.: Die Rasiermesser..., pl. 82.

104) " : " , p. 229 & ss.

105) " : " , p. 246.

106) " : " , p. 247.

107) SCHMID W.: Der Kultwagen von Strettweg, pl. 7-10, 12-13, 16-19.

ZURN H.: JPEK 22, 1966-69, p. 62 & ss.

108) BROHOLM H.C. & HALD M.: Costumes of the Bronze Age, p. 156.

109) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, p. 129.

110) Die Kunde, N.F. 14, 1963, cité par A. Jöckenhovel, p. 247.

111) KOCH R.: Esslingen, p. 18.

Fundb. aus Schwaben N.F. 12, 1951, p. 37 et ss.

112) MORGEN M.L. & ROUALET P.: Mém. Soc. Marne, XC, 1975, p. 7 & ss., et XCI, 1976, pl. I & XXIV.

113) KOSSACK G.: Südbayern..., II, pl. 156 A.

114) PARET O.: JPEK 1941 - 42, p. 85.

115) KILIAN - DIRLMEIER L: Jb RGZM 17, 1970, p. 88.

116) ULRICH R.: Katalog d. Samml. d. Ant. Ges. Zür. p. 181 & 191.

117) Fundb. aus Schwaben, N.F. 11, 1938-50, p. 72, et pl. 6 & 7; N.F. 9, 1935-38, p. 66.

WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 60, 69, 102, 202.

118) Festschr. d. Naturhist. Ges. Nürnberg, 1901, p. 200, pl. 2.

119) Fundb. aus Schwaben, N.F. 12, 1950 - 51, p. 37.

120) LINDENSCHMIT L.: Die Vaterländischen Alterthümer, pl. 21.

121) AUFDERMAUER J.: Mauenheim, p. 42.

122) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 98, fig. 32.

123) id.

124) RIETH A.: Vorgeschichte der Schwäbischen Alb, p. 106, fig. 44, 13.
ULRICH R.: Katalog d. Samml., p. 192.

125) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 23 & 102.
Fundb. aus Schwaben, N.F. 11, 1938 - 50, p. 77.
RIETH A.: Vorg. d. Schw. Alb, p. 141, fig. 9, 1.

126) KOSSACK G.: Südbayern...II, pl. 115; voir répartition et bibliographie en I, p. 289.

127) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 100 et fig. 33, p. 99.

128) ULRICH R.: Katalog d. Samml., p. 192 et ss.

129) RIETH A.: Vorgesch. d. Schwab. Alb, p. 141, pl. 9, 1.

130) DEGEN R.: Festschr. Laur-Belart, 1968, p. 523 à 550.
NORMAND B.: RAE XXII, 3/4, 1971, p. 305 à 309.

131) NIERHAUS R.: Bad. Fundb. 15, 1939, p. 91 & ss.

132) WAGNER E.: Fundstatten...I, p. 239.

133) GIRY J.: Rev. d'Et. Ligures XXI, 1-2, 1965, p. 117 à 238.

134) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 239; II, p. 57.

135) NORMAND B.: L'Age du Fer en Basse-Alsace, pl. VI.

136) Bad. Fundb. III, 5, 1934, p. 150.

137) " 21, 1958, p. 249 & 250, pl. 70 & 71.

138) " 17, 1941-47, p. 305 & 306, pl. 74 A B C.

139) Gallia XXIV, 1966, 2, p. 362.

140) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 246.

141) MAIER F.: Ber. RGK 39, 1958, pl. 28.

142) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur in Südbaden, pl. 17.

143) KOSSACK G.: Südbayern...I, p. 33 fig. 5.

144) DRACK W.: Jb SGU 52, 1965, p. 7 à 39.
RIETH A.: Zeitschr. f. schw. Arch. u. Kunstgesch. 11, 1950, p. 1 & ss.

145) SANGMEISTER E.: Festschr. W. Dehn, 1969, p. 154 & 155.

146) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, p. 46 & cartes 11 & 12.

147) KOSSACK G.: Südbayern...II, pl. 154 D.
MAIER F.: Germania 35, 1957, 3/4, pl. 20.
DRACK W.: Jb SGU 54, 1968/69, cartes 2 & 3, p. 19 & 20.

148) MAIER F.: Ber. RGK 39, 1958, p. 153.

149) GESSNER V.: Die geometrische Ornamentik...

150) RIETH A.: Vorgesch. d. schw. Alb.

151) Tous ces modèles ont été abondamment décrits par F. Schaeffer (Tertres II, p. 282 & 283) et F. Maier (Ber. RGK 39, 1958, p. 160). On les retrouve sur la céramique gravée d'Alb Salem (Keller J.: Die Alb Hegau Keramik), sur les vases peints en brun sur fond clair (Kimmig W & Gersbach:

Germania 49, 1971, 1/2, p. 21 a 91, en particulier p. 25 à 40 et fig. 3 5 6 7) ou encore sur les parures en bronze ou en or du Wurtemberg notamment (Fundb. aus Schwab. N.F. 8, 1933-35, I, pl. 4; N.F. 9, 1935-38, pl. 12, 1.

152) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 287.

153) MAIER F.: Ber. RGK 39, 1958, p. 170.

154) MONTELIUS O.: La civilisation primitive en Italie, p. 55 & 105.

155) LAGRAND C.: Gallia XXIII, 2, 1965, p. 257 à 260.

156) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 105, fig. 92 a.

157) MANSFELD G.: Die Fibeln der Heuneburg, carte n° 10.

158) " : " " , p. 95.

AUFDERMAUER J.: Mauenheim, p. 42.

159) Germania 26, 1942, p. 116 et ss; 32, 1954, p. 45.

Ber. RGK 39, 1958, pl. 34.

160) AUFDERMAUER J.: Mauenheim, p. 26 & pl. 10.

161) PARET O.: JPEK 1941 - 42, p. 76 & ss.

162) SANGMEISTER E.: Festschr. W. Dehn, 1969, Tab. 1.

163) KILIAN - DIRLMEIER I.: Jb RGZM 17, 1970, fig. 4.

164) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 240.

165) MORGEN M.L. & ROUALET P.: Mém. Marne XC 1975, p. 27.

166) MILLOTTE J.P.: Précis de Protohistoire, p. 56.

DRACK W.: Jb SGU 53, 1966-67, p. 29 à 61.

167) CASTAN A.: Les tombes celtiques, Mém. Soc. d'Emul. du Doubs, 1858, p. 384 à 400.

168) BEHRENS G.: Hallstattzeit am Mittelrhein, Festschr. d. RGZM 1827, p. 125 à 156.

169) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 124.

170) Notons que la sépulture de Saraz dans le Jura, dont nous avons parlé plus haut, est celle d'un couple et contient, à côté d'armes et de bijoux hallstattiens nombreux, les restes d'un char. Le torque d'Ihringen, s'il n'est plus dans son contexte, ne provient pas moins d'une région où les sépultures princières sont fréquentes.

171) COROT H.: Rev. des Musées 1926, 7, p. 233.

172) A l'exception d'une sépulture d'enfant où le bracelet est isolé (Koenigsbruck, t. 14, s. XVII). Il est vrai qu'ici le bracelet est orné de trois serpents, et qu'il est plutôt à rapprocher des modèles du sud-ouest de la forêt, appartenant à des sépultures plus tardives et plus modestes.

173) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix..., p. 67 et pl. 14, fig. 17 à 20.

174) WAGNER E.: Fundstätten...II, p. 169, fig. 150 a.

175) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 226.

176) Il n'est pas possible, sans dépasser le cadre de ce travail, d'examiner ici tous les symboles, et surtout celui d'immortalité, représentés par le serpent. Voir à ce propos notamment: ELIADE M.: Traité d'Histoire des religions, I, p. 246 et 370.

177) A côté des éléments purement métalliques figurent très souvent des bijoux en matière organique ou minérale (corail, ambre, jais, lignite, etc...) que nous n'avons pas voulu séparer de leur contexte, ce qui justifie leur étude dans ce chapitre, en fonction de leur utilisation plutôt que de leur nature.

178) ROCHNA O.: Fundb. aus Schwaben, N.F. 16, 1962, carte p. 47.

179) Cette étude de O. Rochna est très complète, aussi a-t-il paru inutile de la reprendre ici, sinon pour préciser certains aspects propres à notre région.

180) DRACK W.: Ältere Eisenzeit der Schweiz, Kt. Bern, T. I.III, Materialh. z. Ur - und Frühgesch. d. Schweiz, Heft 1 - 3, (1958 / 59 / 60).

181) SCHIEK S.: Das Fürstengrab von Vilsingen, Festschr. f. P. Goessler 1954, p. 165 & 167.

CHAPITRE QUATRIEME

La société hallstattienne.

Les données archéologiques qui servent de base à ce chapitre sont de deux sortes, provenant soit des habitats, soit des sépultures. Ces dernières, beaucoup plus fréquentes, parce que la plupart du temps tumulaires, et par conséquent incitant à la fouille, ne procurent que des renseignements ponctuels en ce qui concerne l'objet de cette étude. Mais, confrontée aux indices fournis par les recherches effectuées sur les habitats, l'observation des sépultures n'en reste pas moins indispensable. En effet, la répartition dans l'espace des sépultures princières ou riches, mises en parallèle avec l'implantation des tombes plus modestes donne une idée de l'état de la société, les objets importés enfouis dans une tombe riche permettent de préciser des relations lointaines, les éléments de parure sont les seuls moyens de reconstituer le vêtement. Enfin, la chronologie se fondera essentiellement sur les ensembles clos que forment les sépultures.

Les habitats en revanche, pour dispersées que soient les trouvailles qui les concernent dans le temps et dans l'espace, sont précieux pour l'étude du mode de vie, de l'activité

artisanale ou agricole. Aussi pourrons - nous cerner d'une manière très générale, et dans certains cas pourtant relativement précise, la vie de cette société hallstattienne dans la vallée du Rhin supérieur.

Les tombes princières et leur contexte:

La sépulture la plus ancienne a été mise au jour sur le territoire de Merdingen, a la hauteur de Freiburg, à 8 km environ à l'est du Rhin (1). Il s'agissait d'un tumulus de 45 m de diamètre, élevé de 5 à 6 m, le "Zwölferbuck". Cette tombe, bien typique de la phase hallstattienne la plus ancienne, était à incinération et comportait un mobilier peu abondant: dans l'épaisseur du sol naturel était aménagée une couche de 40 cm d'épaisseur formée de cendres mêlées à de la terre noircie et quelques pierres brûlées. Les vestiges d'ossements étaient également tous calcinés. A côté avait été déposé le char, dont il ne reste que les manchons en fer d'un moyeu et les bandages de roues en fer. Il semble que la caisse en bois ait été recouverte, comme en témoigne un fragment métallique, d'une tôle de fer finement décorée. Des traces de mors et de harnachements subsistent, en bronze et en fer (pl. LXVII).

Ainsi qu'à Ohnenheim, on se trouve en présence d'un char exclusivement destiné à la cérémonie funéraire, à cause de

son manque de solidité dû aux axes de roues en bois. Le reste du mobilier consistait en un fer de lance, entouré de tissu de lin, un des témignages les plus anciens de ce rite funéraire, une grande urne de 31 cm de haut, en céramique gravée et en forme de bulbe d'oignon, ainsi qu'un vase plus petit, de 13 cm de haut, à col très peu élevé, également en céramique gravée.

Peut - être un peu plus tardive, mais difficilement datable avec précision par suite de l'absence de mobilier, exception faite pour un tesson gravé, décoré de graphite et de peinture rouge ainsi que d'un fragment de fer ayant appartenu à une lame d'épée d'un type indéterminé, la sépulture d'Ohnenheim (2) n'en reste pas moins intéressante par la présence d'un char dont les pièces ressemblent beaucoup à celles de Merdingen. Située à 20 km au nord - ouest de cette dernière, mais sur l'autre rive du Rhin, elle se trouvait dans la partie sud - ouest d'un tumulus de 30 m de diamètre et de 2, 60 m de hauteur. Le tertre était entouré d'un cercle de gravier, mais ne comportait pas de traces de feu rituel: il s'agit au contraire d'une inhumation.

En ce qui concerne le char, les poignées destinées à le soulever par l'arrière sont en bronze, les essieux et le chassis sont fixés grâce à des manchons de bronze, ce qui marque une technique qui remonte à la période des Champs d'Urnes et que

l'on retrouve à Hart an dem Alz (3). Une partie du tumulus n'a pas été fouillée, l'autre a souffert de la guerre, ce qui pourrait expliquer l'absence de mobilier, mais pose, ainsi qu'à Merdingen, un problème de datation: en effet, la ceramique de Merdingen autorise une fourchette d'un siècle, entre 725 et 650, l'incinération atteste une coutume ancienne, alors que le char lui - même, qui comporte des pièces métalliques en fer, semble plus récent. En revanche, celui d'Ohnenheim est encore de tradition Champs d'Urnes, mais sa présence dans une inhumation permet de le dater des environs de 650.

Jusqu'ici, aucune importation méridionale dans les tombes riches, pas de vases ou de situles en bronze d'origine italique. Les objets marquants sont le mors de cheval, la grande épée et le vase de bronze illyrien.

Contemporaines, mais d'un rang moins élevé pour être comptées parmi les tombes princières, les sépultures de Gündlingen (4) situées dans les tumulus B et C au lieu - dit "Brandholz" renfermaient, la première une épée de bronze de 62 cm de long et sa bouterolle, la deuxième plusieurs vases décorés de motifs rouges et noirs, deux coupes de bronze dont l'une était munie d'une poignée (pl. XXVIII à XXX). Ces objets, joints aux pièces de harnachement de Merdingen évoquent le faciès hallstattien de Bavière et de Wurtemberg: la tombe à char de Merdingen

notamment a livré des "passe - guides" dont plusieurs exemplaires existent en Bade et en Suisse (5): avec les tasses de bronze à poignée en col de cygne, ces objets témoignent de la présence la plus occidentale, au Hallstatt ancien, de modèles caractéristiques du Bronze final en Autriche et dans la vallée du Danube moyen.

Il faut en rapprocher, sur l'autre rive du Rhin, les trouvailles de Sundhoffen (6) et d'Appenwihr (7). Là aussi, les sépultures sont relativement pauvres en mobilier, mais est toujours présente la grande épée hallstattienne en bronze ou en fer qui atteste la sépulture d'un guerrier, sinon d'un chef (pl. LXXVI). Le petit nombre de sépultures à épées de cette période en Alsace aussi bien qu'en Bade nous oblige, à cause précisément de cette rareté en armes, à en tenir compte parmi les trouvailles marquantes.

Le harnachement de cheval est très rare, peut - être à la fois parce que l'ensemble de cette région rhénane entre Bâle et Lauterbourg n'est guère touchée par la nouvelle technique de monte et de combat à cheval qui distingue le début du premier Age du Fer, et aussi, par voie de conséquence, parce que la population, quelque peu à l'écart des zônes d'influences essentielles, demeure en quelque sorte "barbare". Nous avons montré ailleurs cette situation particulière, en Alsace

surtout (8).

Dans le reste de la vallée du Rhin supérieur, c'est à dire au nord et au sud de cet axe Colmar - Freiburg, nulle tombe princière ne caractérise jusqu'ici le Hallstatt ancien. Les sépultures ne contiennent encore que très rarement des rasoirs et le mobilier le plus fréquent consiste dans l'urne, la jatte et la coupe (9). Il semblerait qu'à la fin du VIIIe siècle une nouvelle population ait franchi le Rhin à la hauteur de Seltz (10) et se soit installée au nord et à l'est de la forêt de Haguenau, profitant du gué formé par la terrasse de sable tertiaire qui forme une avancée jusqu'au fleuve. Cette implantation relativement importante au Hallstatt ancien dans le nord de l'Alsace, originale donc parce qu'aucune spulture ne contient les objets qui caractérisent aussi bien la tombe princiere (or, char ou importation) que la tombe de chef (11) est tout à fait semblable à celle qui apparaît sur les rives du Rhin au coude de Bâle: elle semble, dans l'état actuel des découvertes, clairsemée, assez pauvre: seule la céramique funéraire ou les rites présentent quelque analogie avec l'axe Colmar - Freiburg.

Une tombe princière se détache très nettement de celles qui dominent le Hallstatt moyen, plus par son originalité d'ailleurs que par la richesse du mobilier qu'elle contenait:

C'est celle d'Appenwihr I (12). Située chronologiquement à la limite du Hallstatt ancien et du Hallstatt moyen, il semble qu'elle ait été celle d'un prêtre guérisseur, à cause de la pyxide étrusque qui renfermait encore des traces d'onguent et d'un ustensile à trous qui devait être utilisé pour la préparation d'infusions de plantes (pl. LXXIII à LXXV). Nulle arme n'indique un chef militaire ou politique, et il est intéressant de constater qu'en Alsace, à l'époque hallstattienne, les tombes de guerriers ne sont pas de loin les plus riches.

La situation est la même sur la rive droite du Rhin, puisqu'à Ihringen, près de Breisach, une sepulture princière (13) dont la description est malheureusement imprécise, contenait un chaudron à attaches cruciformes, un vase en bronze à poignée rivée et à décor de cercles oculés obtenu au repoussé et un bracelet en or (pl. XXXIX). Là aussi, pas d'armes.

A Schlatt, à 14 km au sud d'Ihringen (14), un tumulus de 40 m de diamètre et de 1,50 m de hauteur renfermait apparemment une seule tombe, en partie pillée. Son aménagement très soigné indique un important personnage: un cercle de cendres et de scories, avec une entrée, limite la chambre mortuaire, couverte d'une chape massive en pierres. L'inventaire du

mobilier qui a survécu au pillage ancien de la tombe (ce qui pourrait d'ailleurs constituer une preuve de l'importance de cette sépulture) révèle, en association avec des objets hallstattiens courants tels que le rasoir, la plaque de ceinture unie, le bracelet à boules terminales et cannelures longitudinales, un bracelet en or du même style que celui de Kappel am Rhein (pl. LXXX).

Cette dernière tombe de Kappel am Rhein (15), située à 30 km au nord du point de passge sur le Rhin, est étonnante à plus d'un titre: tout d'abord par sa situation excentrique à l'axe Colmar - Freiburg, en une région où les trouvailles contemporaines sont rares, ensuite par son mobilier très riche, c'est une tombe de guerrier comme en témoignent les poignards, mais aussi de prince avec le char, le bandeau d'or et surtout l'oenochoé rhodienne. Enfin, c'est la seule tombe princière des bords du Rhin, dans notre région, qui n'a pas son répondant contemporain sur l'autre rive du fleuve. On la rapproche ordinairement de celle de Vilsingen, sur la rive droite du Haut - Danube, un peu en amont de Sigmaringen, où la même oenochoé rhodienne a été découverte (16).

Sans aucun doute, cet ensemble de Kappel am Rhein est quelque peu antérieur à 600, malgré la présence d'une plaque de ceinture richement décorée, fréquente dans les sépultures

plus tardives (pl. XXIII à XXV).

Nous ne pensons pas qu'il faille voir ici l'extrémité d'une voie qui aurait traversé la Forêt - Noire pour aboutir à La Heuneburg par Villingen et Vilsingen. Nous avons précisé ailleurs ce problème. En revanche, l'hypothèse d'un chef installé là au milieu d'une population dont il est en quelque sorte le seigneur et qui lève périodiquement une troupe pour s'engager au service d'un prince oriental est plus plausible (17).

Dans cette période hallstattienne qui dure du VIIe siècle jusqu'au milieu du VIe, pendant laquelle apparaissent peu à peu tous les éléments qui caractérisent la civilisation brillante de la fin du VIe siècle, la population se développe à partir des points où elle était apparue au début du premier Age du Fer. La forêt de Haguenau connaît une plus forte densité de population dans toute son étendue, comme si les peuplades qui l'occupaient primitivement avaient essaimé vers l'ouest et le sud. Les rives de l'Ill sont maintenant fréquentées et il est vraisemblable que cette rivière servait de trait d'union entre le sud et le nord de l'Alsace, au détriment du Rhin, bordé de marécages.

D'autre part, et toujours au cours du VIIe siècle et durant la première moitié du VIe, cette population de la vallée du Rhin supérieur apparaît comme très dispersée: apparemment,

pas encore de sites fortifiés; comme dans la plupart des oppidums du domaine celtique, les couches en place les plus anciennes sont du Hallstatt final, ce qui n'exclut pas, bien sûr, une occupation plus ancienne dont les vestiges ont été balayés: nombreux sont les tessons aussi bien au Hexenberg, dans le nord de l'Alsace, qu'au Munsterberg de Alt - Breisach ou au Britzgyberg près de Mulhouse qui attestent des habitats plus anciens. Mais on peut en conclure raisonnablement que les structures d'habitats ne devaient pas être très importantes, pour laisser si peu de vestiges ou n'être pas réutilisées. Les habitats principaux se cantonnent surtoutdans la plaine, ils sont pauvres et si certains d'entre eux, implantés depuis l'époque néolithique sur les rebords de terrasses loessiques par exemple, comme dans la région de Colmar, ont connu une existence durable, la plupart d'entre eux présentent cette particularité de n'avoir été utilisés qu'à des périodes déterminées.

A la fin du VIe siecle, nous savons que se développe une civilisation brillante, presque essentiellement tournée vers la Méditerranée, et dont témoignent parmi beaucoup d'autres les exemples désormais célèbres de Vix ou de La Heuneburg. Nous avons vu dans un autre chapitre que cette influence méridionale avait été progressive, pour atteindre son point

culminant dans le dernier quart du VIe siècle et au tout début du Ve. Qu'en est - il pour la vallée du Rhin supérieur ?

Au Hallstatt final 1 apparaissent deux sépultures à Hügelsheim - Söllingen, en Bade du nord (18). Un premier tumulus (pl. X à XII) abritant une sépulture masculine, de 74 m de diamètre et d'une hauteur de 3, 50 m contenait une chambre funéraire en pierres sèches avec un plancher aménagé. On a relevé un char, formé à la fois de fer et de pièces en bois recouvertes d'une tôle de bronze, à quatre roues. Ces roues, à huit rayons de bois munies de renforts en bronze, avaient des bandages de fer. Le mobilier contenait en outre un mors et le harnachement d'un cheval, un anneau de fer auquel adhéraient des restes de lin, des coupelles en bronze qui ornaient le harnachement, les fragments d'un bassin de type rhodien à double rangée de perles sur le marli, une petite coupe en bronze gravée et le pied d'une fibule serpentiforme qui permet à la fois de dater la sépulture et de montrer combien le bassin dit "rhodien" connaît une vogue durable, si l'on sait que les premiers exemplaires connus sont du Hallstatt ancien.

A 800 m de là, un autre tumulus plus petit, de 37 m de diamètre et de 1, 70 m de hauteur, sur le territoire de la commune de Söllingen, renfermait une sépulture féminine.

Ont été mis au jour un cercueil, un torque en bronze massif, une perle d'ambre supportée par un annelet de bronze, un bracelet en or décoré d'incisions géométriques, une perle de verre et trois fibules serpentiformes. Il s'agit là de deux sépultures tout à fait contemporaines et qui, à cause de leur richesse respective, appartenaient sans doute à deux personnes d'une même famille, sinon même à l'époux et à l'épouse quoique, dans ce cas, on puisse se demander pourquoi ils n'avaient pas été inhumés ensemble, comme il apparaît au même moment, au Hohmichele, par exemple (19).

Aucun vestige d'habitat n'a été découvert à proximité. Pourtant, à la même époque, les tombes princières voisinent souvent avec des habitats fortifiés: ainsi l'oppidum du Schlattenberg en pleine région de loess (20) correspond au tumulus de Schlatt qui abritait, d'après plusieurs indices, une sépulture princière (21). Peut - on alors, comme nous en avons émis l'hypothèse à propos du prince de Kappel am Rhein, évoquer le chef guerrier qui a combattu au service de l'étranger ? On remarque ici l'absence d'objets d'importation (sinon le fragment de bassin de type "rhodien", mais celui - ci peut avoir été fabriqué au nord des Alpes), et d'armes. En revanche, aux époques protohistoriques, le tumulus bordait l'ancienne rive droite du Rhin (22) et il n'est pas invraisemblable qu'il y

ait eu là, au confluent de la Moder et du Rhin, un point de passage à mettre en relation avec les riches ensembles contemporains de l'est de la forêt de Haguenau, bordés par la Sauer et la Moder, entre Koenigsbruck et Schirrhein (23). La société de la forêt de Haguenau, nous l'avons vu, ne comprend pas de princes, mais rien n'empêche qu'elle entretienne avec ceux qui "règnent" à proximité des rapports de bon voisinage pour des raisons moins économiques que de sécurité.

Englobées encore dans la période hallstattienne, mais assurément inaugurant la civilisation du deuxième Age du Fer, les sépultures princières de Hatten et de Iffezheim soulignent la mutation économique qui apparaît au début du Ve siècle. La disparition totale de la prééminence de Marseille et de la voie du Rhône au profit des relations entre la Rhénanie et les ports de l'Adriatique par les cols alpins, causée en partie par le développement de l'industrie du fer dans la vallée du Rhin moyen, donne une importance extrême à un axe nord - sud souligné par ces deux sites.

La tombe princière de Hatten (24) renfermait un char à quatre roues, deux oenochoés étrusques, un bassin en bronze, un chaudron étrusque, un poignard et un bandeau d'or qui pouvait servir d'ornement à une coiffure en tissu ou en

peau (pl. XIII & XIV). Celle d'Irfezheim (25) a fourni une oenochoé étrusque semblable à celle de Hatten et quelques tessons du Hallstatt final; la fouille fut malheureusement très superficielle.

Ces deux sépultures, de même que celles de Hügelsheim - Söllingen (26), ne correspondent à aucun habitat fortifié détecté jusqu'ici. L'absence d'armes (sinon le poignard de Hatten, qui pouvait aussi bien servir à la chasse ou a la parade), remarquable aussi dans les tombes princieres plus tardives de Sourflenheim (27) et de Sessenheim (28) indique que là même où peut exister un système féodal, la société reste pacifique, comme elle l'était dans le domaine de Haguenau, où les armes sont très rares. L'oppidum du Hexenberg, près de Leutenheim (29), est plus ancien, puisque les trouvailles les plus récentes qui le caractérisent sont du Hallstatt moyen, et son rôle consistait à contrôler le passage important du Rhin à Seltz en direction du sud, passage qui a dû être très emprunté au Hallstatt ancien et moyen, si l'on en juge par la répartition des trouvailles et l'occupation progressive des régions situées entre Seltz et Brumath. Il est probable qu'ensuite, toute cette région ayant noué désormais des relations avec le sud par la voie de l'Ill (30), cette place - forte a été délaissée a partir du milieu du VIe siècle, puisqu'elle

ne présentait plus d'utilité stratégique.

Les habitats: Cabanes en site de plaine:

Comme il a été observé a Colmar (31), les habitats de plaine sont érigés sur le rebord des moyennes terrasses de loess qui dominent les zones humides des rivières vosgiennes. Ces terrasses étaient d'ailleurs arrosées par d'anciens cours d'eau, aujourd'hui disparus.

C'est ainsi que non loin de Colmar, l'ensemble Rouffach - Gundolsheim - Merxheim présente la même particularité et, à la même hauteur, sur la rive droite du Rhin, les sites d'Oberbergen, de Jechtingen, d'Herbolzheim, d'Endingen et de Bischoffingen (32) occupent tous des terrasses loessiques. Il semble bien d'ailleurs que dans cette région située de part et d'autre du Rhin entre Marckolsheim et Chalampé, ces habitats de plaine aient été très anciens: pour ainsi dire sur tous ces sites, des fonds de cabanes néolithiques ont été mis au jour et attestent que le même lieu a été occupé en permanence. Certes les instruments agricoles sont rares (bois de chevreuil travaillé, fragments de meules de basalte destinées au grain), mais sur des terres propices a la culture, une occupation aussi durable ne peut que prouver l'existence d'une activité consacrée à l'agriculture, aussi modeste

soit - elle.

La céramique, dont nous avons parlé, souvent très homogène, est fortement marquée par une tradition plus ancienne, et ses formes aussi bien que ses décors remontent a l'époque des Champs d'Urnes. Quant aux éléments d'outillage, poids de tisserands ou fusaïoles, leur présence constante en Allemagne comme en France montre bien que les cabanes n'étaient pas des édifices provisoires qui n'auraient abrité que des peuplades nomades ou des bergers transhumants, mais une population organisée pour la vie sédentaire (53).

Au nord de Marckolsheim, où les découvertes sont plus rares, les habitats occupent généralement des sites de même situation: Behlenheim, Hangenbieten, Kienheim, Marlenheim, Neewiller et Brumath (54), dont les trouvailles sont en tout point semblables à celles du Haut - Rhin ou du pays de Bade, sont tous des villages cantonnés sur la grande terrasse de loess limitée au nord par la Zorn et au sud par la Bruche.

Nous avons vu, d'après l'abondance des tumulus sur les cônes alluvionnaires des rivieres issues des Vosges ou de la Forêt - Noire, ainsi que dans les "rieds", entre Sélestat et Bâle et aussi sur la rive droite du Rhin, que la population y était aussi importante, et parfois relativement aisée, si l'on en juge d'après le mobilier des sépultures.

Malheureusement, ces mêmes régions ne recèlent aujourd'hui pratiquement pas d'habitats, soit que ceux - ci aient été détruits dans les "rieds" par les inondations, soit qu'ils n'aient pas subsisté parce que construits précairement; dans ce cas, ils auraient été destinés à abriter des pêcheurs ou des chasseurs de gibier d'eau, population mouvante qui pratiquait peut - être aussi l'élevage dans les prairies du "ried", à la belle saison. F. Schaeffer avait également pensé que l'activité des populations de la forêt de Haguenau était essentiellement pastorale (35). Quoi qu'il en soit, les trouvailles des tumulus des régions arides sont beaucoup plus riches que celles des fonds de cabanes et des nécropoles à sépultures plates qui voisinent et reflètent aussi beaucoup plus d'influences de régions mêmes lointaines, que nous avons attribuées pour une certaine part à la transhumance des troupeaux.

Comment la cabane était - elle construite ? Une découverte de Colmar (36) nous donne des renseignements intéressants et contribue à éclairer des fouilles plus anciennes et moins complètes: une double rangée de poteaux, d'environ 12 m de longueur détermine la partie principale de l'habitation couverte d'un toit de chaume ou de mottes d'herbe placées sur un clayonnage de branchages. L'écart très peu important entre ces deux rangées de trous de poteaux, et la présence de trois

fosses un peu plus loin suppose que l'élément formant toit s'appuyait directement sur le sol, pour former ainsi une largeur d'environ 6 m.

L'espace habitable étant ainsi délimité, plusieurs fosses au matériel et à la contexture différents assignent une fonction précise à chaque partie de la cabane: au fond, un silo constitué par une grande jarre enfoncée dans le sol, d'environ 0, 80 m de hauteur, et reposant sur des piquets et un socle d'argile lissée et séchée. Puis, au milieu de la cabane, des traces de foyer, que les inventeurs considèrent comme un moyen de chauffage. Tout à côté, les vestiges très nets d'un four, avec son armature de bois recouverte d'argile cuite. Face à l'entrée, bien matérialisée par l'écart plus important entre deux trous de poteaux, mais encore en retrait, était situé un foyer de cuisine, reconnaissable à sa forte couche noire remplie de tessons en partie calcinés. Enfin, dans la première "piece", deux fosses encore, bien distinctes. L'une,abritée, très pauvre en poterie, pouvait servir de lieu de repos, alors que l'autre, touchant l'entrée, mais protégée cependant par une avancée du toit, contenait surtout de gros fragments de jarres et marquait la place de l'utilisateur du foyer de la cuisine.

Les fragments de torchis sont très souvent cités dans les

comptes - rendus de fouilles de fonds de cabanes. Il est possible en effet que des murets aient été ainsi construits, pour mieux colmater l'intervalle entre le sol et le toit, qui devait descendre très bas. Quant au toit enfin, on ne peut qu'émettre des hypothèses: bien qu'elle soit de La Tène I b, une cabane fouillée à Rosheim (37) a permis de mettre au jour les traces de deux trous de poteaux, situés chacun dans l'axe longitudinal de la fosse. D'un diamètre important, ces poteaux devaient supporter une poutre faîtière et déterminer ainsi une toiture à deux pentes formée d'argile, de chaume ou peut - être même de peau.

Les sites de hauteur fortifiés:

Nous avons vu que souvent, lors de la découverte d'un ensemble de fonds de cabanes, des sépultures plates voisinaient immédiatement avec les habitats. Un bon exemple en est fourni à Gundolsheim (38). En revanche, là où les tumulus abondent, les sites de plaine sont rares. Aucune trouvaille d'habitat de plaine ouvert, par exemple, ne correspond à l'immense quantité de tumulus de la forêt de Haguenau. Il y a bien des petits groupes de tumulus isolés, comme à Colmar - nord, mais rien ne prouve qu'ils appartiennent à la population des habitats voisins, mêlés de sépultures plates.

Faut - il alors penser que les constructeurs des tumulus préféraient vivre dans des sites de hauteur, le plus souvent fortifiés ? Les exemples célebres de La Heuneburg ou du Mont - Lassois pourraient permettre de conclure par l'affirmative, surtout si l'on tient compte en outre, dans la vallée du Rhin supérieur, d'oppidums tels que celui du Hexenberg, proche des tumulus de Koenigsbruck, celui du Schlatterberg, dont les habitants furent inhumés non loin. De même, des tumulus ne sont pas loin de Breisach ou de la partie sud du Tuniberg. Quoi qu'il en soit, une telle conclusion serait trop hâtive, dans l'état actuel des découvertes.

Les sites de hauteur sont pour la plupart du type à éperon barré, et commandant un passge, toujours au voisinage d'un fleuve ou d'une rivière: le Britzgyberg domine l'Ill et la Largue, Grenzach le Rhin, à l'est de la boucle qu'il forme à Bâle, Breisach, nous l'avons vu, contrôle un gué extrêmement important, le Hexenberg est tout proche à la fois de la Moder et de l'ancien lit du Rhin, dont le franchissement était aisé, à quelques kilomètres de là.

La population qui habitait ces oppidums n'en menait pas moins la même existence que celle des sites de plaine: les instruments qui témoignent de son activité artisanale sont nombreux: poids de tisserands, fusaïoles, outils de potiers,

meules à grains, vestiges d'ateliers de fonderie.

Comment était construit le rempart qui fortifiait ces sites ?

A Grenzach (39), un noyau de cailloutis et de pierres plates calcaires, enveloppé de part et d'autre d'argile, forme un mur primitif fondé sur une semelle de même constitution. En arrière, et s'appuyant sur ce mur, s'élève une masse beaucoup plus haute de terre des Dolomites, édifiée peut - être plus tard pour renforcer le mur primitif qui devait seul exister à l'époque hallstattienne.

Etabli pour contrôler le débouché de la vallée de la Largue dans celle de l'Ill, à la jonction de la voie remontant du sud par la Trouée de Belfort et de celles qui mènent vers le nord de l'Alsace par l'Ill et vers le Rhin et l'Allemagne du sud, l'oppidum du Britzgyberg (40) est formé d'un éperon puissamment barré au nord - est par un vallum. Les pentes du plateau ainsi délimité ont été entaillées et aménagées en un glacis, qui se trouve doublé sur le flanc sud.

S'il apparaît bien que ces deux sites ont été non seulement utilisés comme retranchement, mais aussi comme habitat permanent, l'oppidum du Burgenrain près de Sissach en Suisse (41)ne comporte que peu d'habitations, sinon au sommet, malgré une surface totale très vaste. Ce site était entièrement ceinturé par un fossé de cinq mètres de large, entaillé dans

le rocher qui précédait un rempart formé d'une couche pierreuse surmontée d'un mélange de terre et de tessons, et couvert d'une chape d'argile. L'ensemble est maintenu par des pieux en bois fixés dans le rocher et réunis transversalement par d'autres. Il s'agit là d'une apparition très ancienne du bois pour maintenir la masse compacte du mur; des indices montrent qu'une technique analogue était utilisée au Britzgyberg, mais elle ne peut encore être déterminée, dans l'état actuel des recherches (42).

Cet oppidum du Burgenrain, a la différence de ceux que nous avons cités, constitue plutôt un refuge qui n'est occupé que par intermittence. En revanche, la vallée qu'il domine est extrêmement peuplée. Comme les restes d'habitat du sommet le montrent, un chef y résidait en permanence, et il permettait aux populations du bas, qui étaient en sa dépendance, de s'y réfugier en cas de danger. Les sites de Thürnen, Geltenkirchen, Sissach, Zunzgen, Böckten sont fertiles en traces d'habitats modestes, contemporains du site de hauteur (43).

L'artisanat: les fours de potiers:

Un bon témoignage de l'activité artisanale des peuplades du premier Age du Fer est constitué par les découvertes de

fours de potiers, relativement fréquents dans les régions où le loess prédomine, et qui en fait est la seule manifestation précise de l'industrie de cette époque.

Les fouilles ont surtout révélé les fours de Marlenheim - Pessenheim (44), de Neewiller (45), de Gundolsheim (46), et plus récemment ceux de Rosheim et de Mundolsheim (47). Jusqu'ici, les trouvailles de la rive droite du Rhin n'ont pas permis d'aboutir à des résultats aussi précis que ceux dont nous disposons en Alsace, mais il est bien certain que ces fours, qui n'étaient pas construits pour une durée très grande, étaient en revanche très répandus; vite et simplement édifiés, ils ne fixent pas une population en un endroit déterminé comme pourra le faire plus tard une industrie artisanale locale, ils sont abandonnés et reconstruits au gré des pérégrinations de leurs utilisateurs.

Ainsi que nous l'avons vu, il est à peu près probable qu'il existait une céramique destinée aux sépultures, et une autre à l'usage courant. Mais jusqu'ici, on n'a jamais retrouvé de four consacré à l'une ou l'autre technique, pas plus que de four installé à proximité des nécropoles et surtout des ensembles de tumulus. En revanche, les deux types de céramique figurent dans les dépotoirs et parmi les fragments de tessons disséminés à l'emplacement des fours.

Toujours orienté selon un grand axe nord - est - sud - ouest, de façon à ce que l'ouverture soit dirigée vers le sud - ouest, d'où soufflent les vents dominants en Alsace (48), le four présente en plan un aspect quelque peu ovale mesurant de 1, 5o m à 2 m le long du grand diamètre et un peu plus d' 1 m en largeur. Le foyer lui - même, creusé dans le sol, est tapissé d'argile cuite.

La sole et la voûte, qui forment la partie supérieure du four où sont placées les poteries à cuire, ont le plus souvent disparu, mais les traces de sole (blocs d'argile cuite percés de trous) sont fréquents. Cette sole, s'appuyant sur la voûte du foyer, déborde de part et d'autre et se trouve renforcée soit par un pilier central qui traverse l'alandier, soit par plusieurs morceaux de terre cuite de forme semi - cylindrique.

Enfin la voûte est constituée de terre argileuse fortement cuite et mêlée de glumes tres fines de graminées: il est probable qu'elle était construite sur un moule de branchages entrelacés qui, disparaissant dès le premier feu en même temps que l'argile durcissait, laissaient leur empreinte.

Pour obtenir une chaleur plus vive, l'entrée du foyer présente une sorte de goulot, rétrécissement d'environ 0, 50 m, tel qu'il apparaît à Rosheim (49). Ainsi l'arrivée d'air

est "forcée", et ce dispositif n'apparaît pas à une période plus ancienne (50): c'est un perfectionnement inventé au premier Age du Fer. De même, à l'époque hallstattienne, les parois de l'alandier sont verticales et non plus voûtées, ce qui permet une meilleure distribution de la chaleur. A Rosheim, on remarque en outre dans une paroi une perforation destinée certes à nettoyer l'extrémité du four opposée à l'entrée, mais aussi à former un appel d'air permettant ainsi une cuisson en atmosphère oxydante. Cette nouveauté d'ordre technique n'existe pas en Alsace à la période des Champs d'Urnes, où les poteries sont cuites en atmosphère réductrice. Mais l'influence venue de l'est par le pays de Bade des vases à pâte rouge ou orangée et des engobes cuits rouges et noirs nécessite désormais en Alsace la présence de cette perforation, qui pouvait à tout moment être bouchée par un tampon d'argile.

L'artisanat: la métallurgie:

A côté de la poterie (51), les artisans produisent une grande quantité d'objets en bronze qui témoignent d'une technique toujours plus habile, non pas dans le domaine de la fonte elle - même, mais dans l'étirement des tôles et le calibrage des fils métalliques.

A la différence des vases en céramique qui, dans les

sépultures, sont vraisemblablement parfois produits pour ce seul usage, les bijoux de métal portés par les défunts sont ceux qu'ils ont utilisé durant leur vie: les traces d'usure, les réparations l'attestent. D'autre part, le même bijou peut être conservé pendant toute une vie: il est ainsi normal de le trouver en association avec des objets plus récents acquis plus tard. C'est là assurément une des raisons des sépultures mixtes.

L'Alsace, plus peut - être que la rive droite du Rhin, connaît des artisans bronziers renommés puisque leurs produits, dont les prototypes les plus anciens sont généralement originaires du nord de la région, se répandent très largement ensuite dans tout le domaine celtique (torques à serpents, colliers à disques).

C'est ainsi que le brassard - tonneau, un des objets les plus difficiles à fabriquer et à décorer, est élaboré d'abord sous forme de cylindre, à l'aide d'une enclume et d'un marteau (52), à froid et peut - être aussi à chaud; il est ensuite étiré tout en ménageant un renflement au centre et en renforçant les bords. C'est alors qu'intervient le décor lui - même: les incisions parallèles sont obtenues à l'aide d'un tour (53).

La même technique est utilisée pour fabriquer les plaques

de ceinture de bronze, dont le décor est obtenu ensuite non par gravure, mais par estampage. Ces objets ont été fabriqués sur place, mais les motifs proviennent de "corpus" empruntés à l'Italie du nord et aux régions situées au nord - est de l'Adriatique.

L'habileté des artisans est aussi très grande pour procéder au calibrage des fils de bronze constituant la fibule. La plupart des modèles sont fait à partir d'un seul fil de bronze travaillé ensuite par tréfilage et parfois martelage de la partie qui forme l'arc.

Enfin, à côté de ces procédés de travail du métal à froid, ceux de moulage à chaud ont été employés pour la fabrication des torques ou des anneaux massifs. Nous n'avons malheureusement pas, dans la vallée du Rhin supérieur, de vestiges d'ateliers de bronziers, mais il est probable que pour obtenir certains bijoux, comme le très beau torque d'Ohlungen (54), le moulage à la cire perdue était très bien connu (55).

L'artisanat: les tissus et les vêtements:

Les vestiges d'étoffe sont très rares dans les sépultures et, à la différence des région d'Italie du nord ou de l'est du Tyrol, où des situles décorées renseignent sur le vêtement, les indications dont nous disposons dans la vallée du Rhin

supérieur sont très fragmentaires.

La laine était probablement le textile le plus couramment utilisé: il n'est pas rare qu'il en soit resté au contact des objets de bronze. A Dürrn (56), des traces de laine subsistent à la surface d'une fibule de grand modèle dont la timbale seule a un diamètre de 2, 8 cm. De même, dans une autre sépulture du même site, deux fibules serpentiformes de 6 cm de long étaient placées sous les mandibules du défunt. C'est ainsi que la place de ces objets et leur grosseur indiquent nettement qu'ils servaient à maintenir un vêtement épais, une sorte de cape attachée sous le menton.

La fibule de grande taille a donc pour objet de fixer des vêtements épais tissés avec de la laine: dans beaucoup de tombes d'ailleurs, si de telles fibules voisinent parfois avec de plus petites, elles sont toujours placées vers le haut du corps et généralement en petite quantité (une à deux à la fois seulement).

Ainsi, au tumulus 28 de Brumath (57), deux petites fibules dont l'ardillon mesure 17 mm sont placées du côté gauche de l'abdomen, tandis que deux plus grandes correspondent aux épaules. Leur ardillon de 30 mm permet de saisir une plus grande quantité de tissu, et aussi plus épais.

Il est possible que la diffusion très large des fibules

jogassiennes ait été dûe à une transformation du vêtement. Les fibules les plus courantes, au Hallstatt final 2 sont de très petite taille, et ne mesurent que 15 à 25 mm du ressort au porte - agrafe: elles ne saisissent qu'une petite portion d'un vêtement relativement fin. Nous savons que le lin est connu, ses traces demeurent surtout au contact des vases de bronze ou des éléments de mobilier qui ne sont pas portés sur le corps, mais il enveloppe parfois des anneaux de bronze ou demeure à l'état d'infimes vestiges sur les torques, il pouvait donc concurrencer des tissus de laine portés au contact du corps. Mais le lin est rare malgré tout dans les vêtements, et les tissus de Mercey sur Saône montrent que la laine pouvait être très finement tissée, et que les vêtements ainsi confectionnés n'étaient pas teints. C'est un tissu analogue à nos mérinos actuels (58).

La position des fibules, soit sur le sternum, soit sur les flancs des défunts suppose des tuniques agrafées sur le devant ou les côtés. D'autre part, comme ces fibules sont ornées d'ambre, de corail, de ciselures, d'incrustations, et présentent des types infiniment variés, on peut penser qu'il en était probablement de même des tissus: le vêtement, à l'apogée de la civilisation hallstattienne, présente autant de richesse que les bijoux. La soie elle - même est connue (59).

Dans la chambre funéraire de la sépulture VI du Hohmichele, près de La Heuneburg (60), une bande de tissu formant la dentelle inférieure d'une sorte de blouse qui descendait jusqu'à mi - cuisse et qui était maintenue à la taille par une tresse de laine était tissée à la manière du reps, avec un métissage de lin, et les broderies en soie formaient un décor de svatiskas. Si cette "blouse" est portée par une femme, la sépulture I du même tumulus atteste, pour un homme, une frange de ceinture entrelacée de fils d'or (61).

Cette vogue extraordinaire des tissus fins et précieux, ajustés par de petites fibules très ornementées explique pourquoi, au Hallstatt final 2, en ce qui concerne les lainages épais et moins courants, on utilise des modèles de fibules plus anciens, généralement plus grands et datés du Hallstatt final 1.

Dans la sépulture III du tumulus 18 de Koenigsbruck (62), une fibule à timbale et à disque d'arrêt de 6 cm de long voisine avec une paire de fibules plus récentes à ressort en arbalete et plus petites de moitié. Il en est de même dans la nécropole de Maegstub (gr. C, t. 2, s. III; 63).

Lorsque commence à apparaître, au début du Ve siècle, la civilisation de La Tène, on constate que c'est la fibule de La Tène I a qui représente le plus souvent l'élément intrusif

de l'ensemble hallstattien (64). Les fibules de La Tène sont beaucoup plus grandes que celles du Hallstatt final 2 et dès qu'une relative diffusion en est faite, elles tiennent lieu et place des modèles à disque d'arrêt. Avant d'adopter pour des raisons de mode ou d'interruption de fabrication tous les nouveaux bijoux de La Tène, on n'utilise que la fibule par commodité. C'est ainsi qu'une production artisanale très développée orientée exclusivement vers des objets plus petits et très travaillés contraint les utilisateurs de capes épaisses à conserver, avec un vêtement d'ailleurs beaucoup plus durable, un mode d'attache ou de fermeture plus ancien ou au contraire à se tourner vers une production nouvelle, non pour des raisons de mode, mais par souci pratique.

Le port des parures:

C'est au cours de la période hallstattienne, dans sa dernière phase surtout, que le torque est fréquemment porté. Il apparaît au Hallstatt moyen à Obermodern dans une sépulture masculine (65). Sauf exception, son diamètre varie de 130 à 190 mm, il ne peut donc être ôté du cou d'un adulte, et des traces de soudure sont souvent évidentes, ce qui laisse supposer qu'on le mettait dès la petite enfance.

Beaucoup ne sont pas décorés et leur surface est grossièrement travaillée, de sorte qu'ils ne pouvaient pas être

portés sans blesser, ce qui explique pourquoi on a souvent trouvé des traces du tissu qui les enveloppait (66). Ces traces ne proviennent pas de fragments de vêtements: le torque est porté au contact de la peau, il enserre souvent étroitement le cou, et pour peu que le vêtement monte assez haut, il est peu visible. Aussi n'a - t - il pas toujours, surout lorsqu'il s'agit de modèles lisses, un rôle décoratif. Sa fonction est symbolique.

Cette coutume d'envelopper de tissu les torques ou les anneaux ornant les membres est intéressante. A cette époque, les artisans sont capables de couler ou de marteler des objets très beaux, et s'ils entourent de bandelettes un anneau grossièrement coulé, c'est qu'ils donnent au tissu toute l'importance décorative. On peut donc en conclure qu'à ce moment - là l'élément décoratif ne réside que dans la teinture du tissu, puisqu'on ne peut fixer la couleur directement sur le bronze.

Il ne faut pas confondre ce procédé de décor avec le fin tissu de laine ou de lin qui enveloppe, dans les sépultures, presque tous les vaisseaux de bronze et parfois même les roues de char ou les armes. Ces mobiliers, eux - mêmes décorés, n'ont pas besoin d'une enveloppe de tissu pour des raisons esthétiques. Il s'agit ici soit d'un rite, soit plus simplement

du souci de conserver en meilleur état le plus longtemps possible un objet nécessaire et précieux à son propriétaire.

En revanche, les anneaux décorés sont plus grands, à moins qu'ils soient munis d'une fermeture qui permet d'en agrandir le diamètre pour les enfiler. Lorsque le décor est constitué d'anneaux de suspension et de pendeloques (67), ces dernières, à moins qu'elles n'aient été en céramique, en métal, en pierre ou en verroterie, ont généralement disparu, ce qui laisse penser qu'elles étaient en matière périssable, comme le bois.

Les anneaux ornant les membres sont très nombreux et constituent parfois le seul élément de parure chez les plus modestes. Les brassards - tonneaux enserrent l'avant - bras et s'ouvrent grâce à une charnière très bien ajustée. Toute une série de bracelets divers, tantôt creux, tantôt pleins, et parfois décorés, ornent les poignets. Là aussi, certains modèles très petits semblent avoir été portés toute la vie. Enfin, aux jambes elles - mêmes, les femmes portent fréquemment des anneaux de bronze, soit à la hauteur des chevilles soit, mais plus rarement, au - dessus du genou. Cette mode évoque des jupes ou des tuniques très courtes, ou encore fendues sur les côtés.

La coiffure est aussi très soignée. Souvent des anneaux trouvés près de la tête ont été pris pour des boucles d'oreilles,

mais ce n'est pas toujours certain, à cause du grand nombre de ces parures dans les tombes (68). En ce cas, ces anneaux pouvaient - ils former une décoration de chevelure ? Les boucles d'oreilles en forme de croissant se trouvent surtout dans les sépultures féminines, parfois isolées dans les tombes masculines (Mussig), mais jamais dans les tombes princières.

Plus fréquentes sont les épingles de chevelure, qui se différencient très nettement des modèles des Champs d'Urnes par leur aiguille plus courte et plus épaisse, et surtout par la décoration de la tête, volontiers en matière organique (ambre, corail ou jais), et plus riche (or à Nordhouse, 69). Les auteurs attribuent d'une manière générale ces bijoux décorant la tête à des sépultures féminines, mais en fait, il est difficile de faire la part des sépultures masculines et féminines, surtout lorsqu'il s'agit de fouilles ou de comptes - rendus anciens (70). De même, l'abondance des épingles peut évoquer le port d'un bonnet ou d'un voile ajusté, mais comme il n'existe pas à notre connaissance de ces bijoux portant des fragments de tissu, comme pour les anneaux de jambes ou les armilles par exemple, il est possible que ces épingles aient servi à maintenir une coiffure très élaborée: la découverte de fragments de tresse de cheveux associés à une sorte de pommade grasse, de teinte rouge, dans la sépulture I du Hohmichele (71) nous montre que les Celtes soignaient leur

chevelure, même si cette préparation était réservée à une cérémonie funèbre lors de l'ensevelissement dans le tumulus.

Deux sortes de parures apparaissent donc: d'une part celles qui n'ont qu'une fonction décorative, anneaux de jambes ou de bras, le plus souvent portés par paires et à la fois à la partie supérieure et inférieure du membre, torques enserrant le cou et exceptionnellement l'abdomen, boucles d'oreilles. D'autre part des bijoux qui, outre leur rôle décoratif, ont une utilité pratique, comme les fibules qui fixent les vêtements à la partie supérieure du corps ou qui les ajustent sur le thorax, les épingles qui maintiennent la chevelure ou une coiffe, la plaque de bronze qui décore une ceinture de cuir maintenant l'abdomen (il n'est pas certain que la ceinture ait eu autrefois sa fonction actuelle de maintenir un pantalon).

Tout le monde ne porte pas certes l'ensemble des éléments de parure dont nous venons de parler, mais en se fondant sur les trouvailles de Haguenau, d'après le tableau dressé par L. Kilian - Dirlmeier (72), des constatations intéressantes peuvent être faites, et qui ne contredisent pas cependant les conclusions de cet auteur:

Les bijoux à la fois décoratifs et utiles, comme la fibule, l'épingle de cheveu à tête sphérique ou en matière organique

sont toujours associés à un certain nombre d'autres objets. En revanche, parmi les parures "inutiles", l'armille simple, non décorée, la plus fréquente d'ailleurs, est souvent isolée. Comme on la rencontre également ailleurs aussi, dans les sépultures plus riches notamment, il est évident que ce bijou avait un rôle symbolique.

Le combat:

En face de ces ensembles de parures parfois fort riches, les tombes de guerriers sont rares dans la vallée du Rhin supérieur, même lorsque la société de l'ensemble du domaine celtique apparaît comme fondamentalement axée sur la guerre. Les trouvailles d'épées, de pointes de lances ou de flèches sont pour la plupart isolées et, en l'absence d'un contexte d'autres sépultures semblables dans une même nécropole, on peut penser à des armes d'apparat.

En ce qui concerne les trouvailles d'armes, il faut distinguer les raisons qui ont donné une certaine importance aux guerriers dans la société hallstattienne. Il y a eu d'une part, au début du premier Age du Fer, l'influence thraco - cimmérienne qui se manifeste par les mobiliers de nombreuses tombes trouvées dans une aire située entre la Hongrie et le sud de la France (73) et renfermant surtout des mors de chevaux

associés notamment à de longues épées de bronze ou de fer.

En admettant que ces sépultures de guerriers, parfois fort riches d'ailleurs et qui correspondent alors la plupart du temps à des tombes sinon princières, du moins de chefs, soient celles d'un peuple nomade utilisant le cheval et dont l'influence s'est manifestée non à la suite d'une invasion (74), mais par la propagation d'une technique de monte des chevaux et parallèlement de métallurgie du fer qui permet de forger des épées plus solides et moins lourdes (l'arme utilisée pour le combat à cheval doit être plus longue et permettre de porter des coups d'estoc), technique qui s'est propagée d'est en ouest, les cartes de répartition de ces trouvailles (75) montrent que l'Alsace comme les régions de l'ouest du pays de Bade sont situées entre les deux grandes voies de pénétration en Gaule: la voie Main, Rhin, Lorraine, Bourgogne et, moins apparente peut - être, celle du Danube, Plateau Suisse, Jura. Il y a bien sûr l'exception du passage de Breisach, avec les épées du Hallstatt ancien de Gündlingen (76), du tumulus III d'Appenwihr (77) et de Sundhoffen (78), mais ce gué a été utilisé de tout temps, nous l'avons vu, et il marque, au Hallstatt ancien, le jalon d'une voie secondaire par laquelle sont passées d'est en ouest les influences orientales, de même que plus au nord le passage de Seltz (79).

Leur importance est surtout locale.

Quoi qu'il en soit, la vallée du Rhin supérieur entre Bâle et Lauterbourg est encore à l'écart de ces nouveaux modes de vie, comme d'ailleurs l'attestent à la fois la persistance du rite de l'incinération dans les sépultures et la continuation des formes dérivées de l'Age du Bronze final dans l'art de la céramique.

A partir du milieu du VIe siècle, les sépultures de guerriers sont plus nombreuses. Correspondent - elles à une société plus orientée vers la guerre ? Nous avons montré déjà que, en ce qui concerne la Basse - Alsace, on pouvait alors distinguer au moins deux sortes de tribus: à l'est et au sud de la forêt de Haguenau se cantonnent les sépultures à rasoirs du Hallstatt ancien et moyen, à l'ouest et au centre les sépultures à épées du Hallstatt moyen 2 (80).

En Bade, entre Freiburg et le Rhin, une répartition analogue apparaît: au nord du Kaiserstuhl, on note le rasoir de Endingen (81), au sud du Tuniberg ceux de Feldkirch - Hartheim (82) et de Schlatt (83). En revanche, entre le Tuniberg et le Kaiserstuhl, les sépultures renfermant des armes sont nombreuses: une pointe de lance en fer à Oberrimsingen (84), d'autres associées à des fragments de harnachement à Buchheim (85), une épée à Gündlingen (86) et à Ihringen (87). S'il

n'est pas question ici de faire vraiment une opposition entre sépultures à rasoirs et sépultures à épées, le regroupement des tombes de guerriers dans la vallée qui sépare le Kaiserstuhl du Tuniberg, alors que celles qui contiennent des rasoirs sont disséminées, indique nettement qu'il s'agit d'une voie de passage importante qu'il est normal de contrôler. A l'ouest, cette vallée débouche sur le Rhin par Breisach, et sur l'autre rive précisément se trouvent les épées dont nous avons parlé tout à l'heure. Vers l'est, il n'est pas impossible que cette voie se soit continuée au moins jusqu'à Villingen, comme en témoigne l'attache de ceinture ibérique découverte au Magdalenenberg (88). Ainsi cette région apparaît comme une des plus intéressantes de la vallée du Rhin par ses sépultures, non point toutes de chefs militaires, mais aussi de simples guerriers: la pointe de lance est plus fréquente que l'épée, c'est l'arme offensive qui accompagne, à la fin du premier Age du Fer, le bouclier défensif chez les combattants, comme le montre par exemple une situle d'Arnoaldi (89).

En conclusion, quelles sont les caractéristiques de cette société hallstattienne sur les rives du Rhin ? Ces régions sont à l'écart des influences directes qui ont marqué le début du premier Age du Fer et, dans la suite, elles se distin-

guent de la Bourgogne ou du Wurtemberg par des sépultures princières moins abondantes et moins riches. En revanche, situées sur un noeud de voies de communications, elles sont ouvertes à toutes sortes d'influences dues à un commerce actif, influences qui n'empêchent pas une certaine individualité attestée par un artisanat original (bracelets à boules ou torques à serpents par exemple). D'autre part, précisément parce qu'elles sont ouvertes aux échanges commerciaux et en même temps peu soumises aux tracés d'invasions guerrières, aux mouvements de population ou aux évolutions politiques, elles conservent longtemps d'anciennes traditions (rites funéraires ou artisanat). Le système féodal qui marque fortement l'Allemagne du sud n'apparaît pas ici, où la population semble pacifique. En témoignent à la fois le petit nombre de sépultures de chefs militaires ou de guerriers et l'augmentation constante de la population, qui aboutit à l'explosion démographique de la fin du VIe siècle.

1) WAGNER E.: Fundstätten... I,p. 180 à 185.

2) FORRER R.: CAHA 45 - 48, 1921, p. 1195 à 1242.

3) KRAMER W.: Germania 1953, 3/4, p. 211 & 212.

4) WAGNER E.: Fundstatten... I, p. 182.

5) KOSSACK G.: Jb RGZM I, 1954, p. 125, carte 3.

6) JEHL M. & BONNET C.: CAHA 1954, 134, p. 24 à 32.

7) " " : CAAAH II, 1958, p. 5 à 22.

8) NORMAND B.: Bull. Soc. Acad. du Bas - Rhin, XCIII & XCIV, 1971 - 72, p. 3 à 8.

9) NORMAND B.: RAE XXIII, 3/4, p. 347 à 356.

10) " : L'Age du Fer en Basse - Alsace, p. 16.

11) Exception faite peut être pour la tombe à rasoir de Koenigsbruck. Cf. NORMAND B.: L'Age du Fer..., pl. I B.

12) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH I, 1957, p. 19 à 32.

" " : Gallia XXVI, 1968, p. 295 à 300.

13) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 187 à 194.

14) KRAFT G. & REST W.: Bad. Fundb. III, 10 - 12, 1936, p. 406.

15) KIMMIG W. & REST W.: Jb RGZM 1954 I, p. 179.

16) SCHIEK S.: Festschr. P. Goessler, 1954, p. 150 à 167.

17) FISCHER F.: Germania 51, 1973, p. 436 à 459.

La sépulture princière de Ensisheim, probablement contemporaine si l'on se fonde sur le bandeau d'or de facture semblable à celui de Kappel am Rhein (Faudel et Bleicher, Mat. pl. XIV) contenait en outre un bracelet en or et deux autres plaqués, pour lesquels on ne possède guère d'éléments de comparaison, sinon l'analogie entre les protubérances du grand bracelet et celles d'un ensemble du Hallstatt

final trouvé en Wurtemberg (Cf. F. MAIER: Fundb. aus Schwaben, N.F. 16, 1962, p. 41, fig. 1, n° 10). Située dans une nécropole tumulaire importante, cette sépulture surprend par sa richesse, qui n'est ni celle d'un guerrier ni d'un personnage religieux.

18) WAGNER E.: Fundstätten... II, p. 52 à 55.

19) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, p. 119.

20) Bad. Fundb. 20, 1956, p. 216.

21) KRAFT G. & REST W.: Bad. Fundb. III, 10 - 12, 1936, p. 406.

22) GUTMANN G.: Bad. Fundb. I, 8, 1927, p. 253, fig. 105.

23) Voir notamment Koenigsbruck (t. 6, s. VI), Donauberg (t. 13, s;V) où la fibule serpentiforme à cornes (isolée) est peut - être importée, Koenigsbruck (t. 17, s. II), Fischerhubel et Kurzgeland (t. 8, s. IX), Schirrhein (t. 6, s. III). De même, c'est dans cette région que se cantonnent les objets hallstattiens en or, à savoir les boucles d'oreilles.

24) FREY O.: GERMANIA 1957, 3/4, p. 228 à 249.

25) WAGNER E.: Fundstätten...II, p. 55.

26) " : " II, p. 52.

27) BURG A.M.: CAHA 132, 1952, p. 55 à 62.

28) MARTIN E.: Bull. arch. des Mon. Hist. d'Als. 2e s. 12, 1881 - 1884, p. 19 à 29.

29) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 98.

30) " : " p. 33.

31) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH XIV 1970, p. 58.

32) Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 365; 18, 1948/50, p. 223 à 254; 20, 1956, p. 215; I, 5, 1926, p. 137; 15, 1939, p. 16; 16, 1940, p. 18; 18, 1948, p. 50; 21, 1958, p. 250; 16, 1940, p. 17; 17, 1941/47, p. 291; 18, 1948/50, p. 243.

33) KIMMIG W.: Bad. Fundb. 20, 1956, p. 93 à 102.

34) NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 77 & 87.
DERVILLE H.: CAHA 1953, 133, p. 67 à 72.
FORRER R.: CAHA 23 - 24, 1915, p. 504 à 510.
SCHAEFFER F.: CAHA 53 - 56, 1923, p. 77 à 84.

35) SCAHEFFER F.: Tertres I, p. 268.

36) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH XIV, 1970, p. 55 à 70.

37) THEVENIN A.: Bull. Soc. pr. Fr. 68, 1971, 4, p. 121 à 128.

38) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH III, 1959, p. 37 & 38.

39) KIMMIG W.: Bad. Fundb. 20, 1956, p. 93.

40) Gallia - Préhistoire XIII, 1970, 2, p. 402 à 406.
Gallia 30, 1972, p. 379 à 382; 32, 1974, 2, p. 368 & 369.
Bull. du Mus. Hist. de Mulhouse LXXXI, 1973, p. 43 à 64.

41) MILLOTTE J.P.: Le Jura et les plaines de la Saône, p. 207.

42) GALLIA 32, 1974, 2, p. 369.

43) Jb SGU 27, 1935, p. 38; 22, 1930, p. 106; 45, 1956, p. 40; 29, 1937, p. 74; 22, 1930, p. 52; 23, 1931, p. 47; 27, 1935, p. 38; 28, 1936, p. 47.

44) FORRER R.: CAHA 23 - 24, 1915, p. 504.

45) SCHAEFFER F.: CAHA 53 - 56, 1923, p. 77 à 84.

46) JEHL M & BONNET C.: CAAAH IV, 1960, p. 27 à 40.

47) CAAAH 1974, XVIII, p. 12 à 22.

48) De 1951 à 1960, à Strasbourg - Entzheim, les vents dominants venaient à 49 % du quart sud - ouest. De 1957 à 1965, à Colmar - Meyenheim, les vents de fréquence supérieure à 2 m/s venaient à 30, 6 % de ce même quart sud - ouest. En considérant ces cartes des vents, on s'aperçoit bien que la direction du SSW est la plus favorable à l'ouverture d'un four (Renseignements fournis par l'O.N.M.).

49) CAAAH 1974, XVIII, p. 14 & fig. 2.

50) HATT J.J.: CAHA X, 1952, p. 49 à 53, fig. 4.

51) La céramique elle - même est étudiée dans un chapitre particulier

52) MILLOTTE J.P.: Le Jura..., p. 209.

53) RIETH A.: Zeitschr. f. Schw. Arch. u. Kunstgesch. II, 1950, p. 1 à 16.

54) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 121, fig. 107.

55) DAUGAS J.P.: 98e Congrès nat. des Soc. Sav., 1973, Sect. Arch. p. 237 à 247.

56) WAGNER E.: Fundstätten..., II, p. 131 à 132.

57) ULRICH H.: CAHA 1940 - 46, 121 - 127, p. 151 à 160.

58) PERRON E.: Rev. Arch. 23e année, vol. 43, 1882, p. 65 à 73 et 129 à 140.

59) HUNDT H.J.: Jb RGZM 16, 1969, p. 59 à 71.

60) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, p. 212.

61) " " : " p. 211.

62) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 50.

63) " : " p. 148, fig. 131.

64) NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 47.

65) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 180.

66) HENNING R.: Bull. Arch. Soc. Mon. Hist. d'Als. 17, 1894, p. 17 et pl. V, 8.

67) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 223.

68) 9 à Schöckingen, 18 à Esslingen. Cf. KOCH R.: Katalog Esslingen, p. 18 et Fundb. aus Schwaben N.F. 12, 1951, p. 37.

69) FORRER R.: CAHA 15, 1912, p. 288 à 299.

70) KILIAN - DIRLMEIER I.: Jb RGZM 17, 1970, p. 88.

71) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, p. 211.

72) KILIAN - DIRLMEIER I.: Jb RGZM 17, 1970, fig. 4.

73) GALLUS S. & HORVATH J.: Un peuple cavalier...

74) HATT J.J.: Celtes et Gallo - Romains, p. 84.

75) KOSSACK G.: Jb RGZM I, 1954, p. 123.
DECHELETTE J.: Manuel II, carte II.
COWEN J.D.: Proc. Pr. Soc. 1967, N.S. XXXIII, p. 377 à 456.
GORDON - CHILDE V.: Prehistorics migrations in Europe, p. 209, fig. 170.
SCHAUER P.: Die Schwerter...

76) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 183 et fig. 122.

77) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH II, 1958, p. 5 à 22.

78) " " : CAHA 1954, 134, p. 24 à 32.

79) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 16.

80) " : " p. 22.

81) Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243 à 246 et pl. 43, 3.

82) Bad. Fundb. I, 6, 1926, p. 178 & 179, & fig. 80.

83) Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 406 à 421.

84) FORRER R. & MULLER G.A.: Die Hügelgräber von Oberrimsingen, pl. XIV, 8.

85) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 195.

86) " : " I, fig. 122.

87) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 141, 5.

88) SPINDLER K.: Arch. Korr. 2, 1972, 3, p. 271 à 277.

89) HATT J.J.: Celtes et Gallo - Romains, fig. 26 &27.

CHAPITRE CINQUIEME

Les rites funéraires.

Les découvertes de sépultures dans la vallée du Rhin supérieur sont extrêmement nombreuses mais, comme elles ont été effectuées pour la plupart au siècle dernier, on ne dispose aujourd'hui que de l'inventaire des mobiliers, à défaut d'observations sur tous les éléments qui précisent la structure ou la constitution des tombes. C'est ainsi qu'en Alsace, le journal de fouilles de X. Nessel, repris par F. Schaeffer (1) ou les publications de M. De Ring(2)ne permettent maintenant que des analyses qui portent sur la chronologie relative (3) ou sur des aspects particuliers de la société hallstattienne (4). De même, pour la rive droite du Rhin supérieur, le catalogue de E. Wagner (5) est tout aussi discret en ce qui concerne les rites funéraires.

Cependant des observations plus minutieuses, dont il semble qu'un des initiateurs fut R. Henning (6), apparaissent dans les comptes rendus de fouilles effectuées après la guerre de 1939 - 45. C'est le cas des articles de J.J. Hatt (7), de M. Jehl et C. Bonnet (8) pour l'Alsace, des ouvrages de J. Aufdermauer (9) pour le pays de Bade. Nos renseignements

seraient bien sûr beaucoup plus précis si on s'attachait à étudier sur le terrain tel groupe particulier de tumulus, comme il en existe encore dans les environs de Bélestat ou à l'ouest de Seltz, et la preuve nous en a été fournie lorsque nous avons ouvert des tertres près de Kesseldorf (10). Malheureusement, les derniers travaux effectués concernaient des fouilles de sauvetage, ils sont épars et les conclusions qu'on peut en tirer, même en les comparant avec les résultats des recherches antérieures, laissent encore beaucoup de zones d'ombre dans la connaissance des rites funéraires.

En Alsace, deux catégories de sépultures apparaissent: la sépulture tumulaire et la tombe plate, chacune pouvant être, selon les époques, mais pas forcément, à inhumation ou à incinération.

Leur localisation est particulière, et il ne semble pas qu'elle soit aussi précise ailleurs.

En effet, sans faire de distinctions chronologiques, l'examen des trouvailles concernant les sépultures et leur place dans leur contexte géologique nous permet les constatations suivantes:

Au nord, le cône alluvial de la Moder et de la Sauer est fortement couvert de tertres: c'est ce qu'on appelle

communément le faciès de Haguenau et de Hatten. Il en est de même des cônes alluviaux de la Zorn et de la Bruche, avec les tumulus de Brumath et d'Ernolsheim, ces derniers peu fouillés et partiellement détruits par les cultures.

Les tombes plates, elles, se cantonnent exclusivement en dehors de ces terrasses alluviales, c'est particulièrement le cas à l'est de Haguenau: le très riche ensemble de tertres de Koenigsbruck domine les tombes plates de Forstfeld, à deux kilomètres de là.

Au sud de Strasbourg, la situation est tout à fait différente:les tumulus n'existent que dans les "rieds", aussi bien à Nordhouse et à Benfeld que dans la région de Sélestat (Hilsenheim et Ohnenheim), et cette coutume est observée au sud de l'Alsace jusqu'à la frontière suisse.

Faut - il y voir une volonté déterminée, ou bien l'effet du hasard ? Les cônes d'alluvions, au nord et à l'ouest de Strasbourg, sont plantés encore aujourd'hui de forêts. S'il s'agit maintenant de résineux, nous savons qu'au Moyen - Age le chêne prédominait, et des glands ont souvent été placés dans les sépultures, soit près de la tête, soit sur le bassin du défunt. En revanche, les "rieds" avec les nombreux marécages et les bras morts du Rhin abritaient, jusqu'à la rectification du cours du fleuve et l'industrialisation de

ses rives, une faune abondante qui devait suffire largement aux besoins alimentaires des habitants.

Mais, qu'il y ait eu des chasseurs, des éleveurs ou des pêcheurs, les rites dont témoignent les sépultures tumulaires ont beaucoup de points semblables, et ils diffèrent sensiblement de ceux des régions avoisinantes.

Quant à la sépulture plate, le petit nombre recensé jusqu'ici ne permet guère de faire d'autre constatation sinon qu'elle est plus fréquente dans la région de Strasbourg et aussi peut - être dans le nord de l'Alsace, entre les terrasses alluviales des rivières vosgiennes et le Rhin.

Sur la rive droite du Rhin, à l'époque hallstattienne, les tombes plates sont cantonnées presque totalement au nord, à l'ouest et au sud de Freiburg, dans un rayon de 30 km environ, non pas sur les collines du Kaiserstuhl, mais surtout dans les "rieds". D'autres nécropoles de sépultures plates sont nombreuses à l'ouest du lac de Constance, à Gottmadingen (11) et à Mahlspüren im Hegau (12). Les tumulus en revanche abondent entre le Haut - Danube et l'extrémité occidentale du lac de Constance surtout et quelques uns, mais moins nombreux, sont édifiés entre le coude du Rhin et Breisach, cette dernière région présentant beaucoup d'analogies avec la rive gauche du Rhin, à la même hauteur.

Constitution externe du tumulus:

La masse des matériaux constituant la chape du tumulus est, à l'encontre des régions de l'ouest ou du sud de la France, la plupart du temps composée de terre d'apport. Tantôt elle semble provenir d'un fossé creusé avant l'érection du tumulus, comme A. Thévenin l'a observé à Schirrhein, au sud - est de Haguenau, tantôt, le plus souvent même, des environs immédiats: on remarque, dans le cas des tumulus situés au nord - est de Haguenau, des dépressions circulaires à quelques centaines de mètres des groupes de tertres, et dont le volume de chacune correspond à celui d'un tumulus (13). De même à Buchheim, à la frontière méridionale du Wurtemberg, des fosses en forme d'entonnoirs d'un diamètre d'environ 9 m et d'une profondeur de 1 à 2 m voisinaient avec un important groupe de tumulus hallstattiens(14). En revanche, en Haute - Alsace, M. Jehl et C. Bonnet ont noté que la terre provenait d'assez loin, et de deux endroits différents: deux groupes l'avaient transportée par seaux ou par couffins, et il apparaissait très nettement que les deux caravanes de porteurs avaient travaillé chacune de leur côté, chaque équipe dressant pour ainsi dire une moitié du tertre (15).

Enfin, le tumulus une fois érigé, on y plaçait souvent,

en son sommet, une stèle d' 1, 50 à 2 m de hauteur. En Alsace, ce rite n'est pas fréquent, mais il apparaît dans tous les groupes de tertres et plus fréquemment peut - être à l'ouest de Strasbourg (16). Dans l'important groupe de tumulus qui couvre les forêts de Brumath, Haguenau et Hatten, les stèles sont très peu nombreuses, proportionnellement au nombre des tumulus connus (17). Sur la rive gauche du Rhin toujours, au sud de Strasbourg, ces stèles sont encore plus rares et ne sont mentionnées par les fouilleurs que celles d'Hilsenheim et de Heidolsheim (19).

Toutes sont ici en grès des Vosges, alors qu'en Allemagne du sud, il s'agit généralement de blocs de calcaire jurassique et on en trouve en nombre relativement important en Wurtemberg (20). A Kleinaspergl, le menhir était en argile triasique dolomitique et des exemplaires en sont également signalés à Blumenfeld près de Constance (21).

Quelle est la signification de ces stèles ? Près de Ludwigsburg, le tumulus de Hirschlanden (22) était surmonté d'une stèle en pierre représentant un guerrier héroïsé, dont les détails de l'armement sont à dater de la fin du VIe siècle (23). Cette sculpture s'inspire certainement de modèles en bois plus anciens, et il n'est pas impossible que d'autres stèles semblables, mais en bois et qui pour cette raison

auraient disparu, aient surmonté certains tumulus. Ainsi serait justifié l'amas de pierres de calage qui existe parfois au sommet de la chape du tumulus. S'agit - il d'une représentation du défunt ou bien d'une divinité ? Quoi qu'il en soit, les stèles qui surmontent les tertres plus modestes de la vallée du Rhin supérieur peuvent être considérées comme la stylisation d'une représentation anthropomorphe.

A Ohnenheim (24), une petite dépression circulaire de 30 cm de diamètre subsistait au sommet du tumulus; selon R. Forrer, il y aurait eu à l'origine en cet endroit un fort pieu de bois. Le tumulus lui - même était entouré d'un fossé rempli de gravier, large de 1 m et profond de 15 à 20 cm. Un aménagement semblable existait à Hirschlanden, mais c'était un muret de pierres sèches renforcé par intervalles de grosses dalles de pierre.

Constitution interne du tumulus:

Le tumulus sans aménagement:

A la période la plus ancienne, c'est à dire avant tout au Hallstatt ancien et le plus souvent au Hallstatt moyen, le tumulus ne possède pas d'aménagement intérieur, seules subsistent les traces de foyers. Cette constatation est surtout valable pour les tertres courants, l'architecture des tertres princiers étant particulière et souvent en avance

sur celle des tombes plus modestes.

Les tumulus que nous avons fouillés à Kesseldorf (25) caractérisent les rites funéraires les plus anciens. A l'emplacement choisi, le sol est d'abord soigneusement aplani et on y fait un feu de bois. Le diamètre du foyer varie entre 1 et 3 metres avec, semble - t - il, plus de cendres en certains endroits qu'en d'autres, ceci peut - être parce que la couche de cendres était balayée plus ou moins régulièrement. Que dans le cas d'une incinération, le corps ait été également brûlé à cet endroit - là est concevable, mais rien ne permet de l'affirmer. Le sable en effet ne permet pas d'observations aussi précises qu'une argile par exemple, à cause des phénomènes de percolation. Au contraire, s'il y avait inhumation, le corps était parfois déposé sur cette couche de cendres, mais pas toujours, ainsi que les objets qui l'accompagnaient. Ainsi, à Kesseldorf, les vases se trouvaient à près d'un mètre de la circonférence du foyer et à Colmar, un foyer occupant tout le quart nord - est du tumulus était totalement dépourvu de traces de sépultures (26).

Malgré le peu de renseignements fournis par le journal de fouilles de X. Nessel, il semble bien que beaucoup de tumulus de la forêt de Haguenau aient été construits selon le même

processus. Les fouilles de la forêt de Hatten - Seltz le confirment (27). L'élément essentiel pourrait donc être la couche de cendres, présente souvent dans les tertres dépourvus de mobilier. Dans ce dernier cas, en présence d'un corps ou de traces d'ossements calcinés, on peut penser à une tombe très pauvre (Weitbruch, gr. b, t. 1, s. IV; Ohlungen, t. 1, s. I; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 94, s. I, etc...). Mais là où toute trace même de squelette a disparu, en l'absence aussi de mobilier, la couche de cendres est encore présente, et évoque le même rite: s'agit - il de tertres votifs, érigés à la mémoire d'un guerrier disparu au combat ou dans un accident ? En tout cas, il n'est pas question de justifier cette absence de corps ou de mobilier par le pillage de la tombe, puisque la couche de cendres et celles qui la surmontent sont demeurées intactes (Maegstub, gr. c, t. 20 bis, s. VII; Fischerhubel et Kurzgeland, t. 37; Seltz, fouilles de M.L. Schneider, encore inédites; 28).

La rive droite du Rhin, dans sa partie située face à l'Alsace, est moins riche en sépultures tumulaires sans aménagements internes. Citons cependant Grenzach, près de Bâle (29), les tumulus B et C de Gündlingen et Oberrimsingen près de Freiburg, ainsi que ceux de Meissenheim pres de Lahr (30). En revanche, à l'est de la Forêt - Noire, dans

la région située au nord de Constance, là où des aménagements de sépultures sont relativement fréquents, les sép. simples sont aussi plus nombreuses (31).

Le tumulus avec aménagement de bois:

Ce n'est pas sur la rive gauche du Rhin que l'on rencontre le plus grand nombre de tumulus avec aménagement interne. Certes ils n'y sont pas complètement absents, mais leur aménagement est très réduit, soit qu'au lieu de placer le corps sur le sol naturel, on creuse une fosse pour l'y déposer (32), soit qu'on édifie une chambre en bois, ou plus simplement que les corps aient été placés dans un cercueil.

X. Nessel mentionne, pour de rares inhumations de la forêt de Haguenau, la présence de cercueils en bois de chêne. Ce sont là, bien sûr, des inhumations puisque, les cendres étant protégées par l'urne cinéraire, le cadavre l'est par un cercueil.

Le tumulus de Colmar (33), fouillé récemment avec beaucoup de soin par C. Bonnet, donne des précisions intéressantes sur l'emploi des cercueils en bois: pour la premiere fois on a constaté que certains d'entre eux étaient en résineux et non pas uniquement en chêne, comme en Basse - Alsace, et ils sont munis d'un couvercle dont la fermeture est assurée par une résine.

Une autre utilisation du bois comme élément essentiel de la sépulture apparaît dans la nécropole tumulaire de Liptingen, entre le nord - ouest du lac de Constance et le Danube (34): les squelettes reposent sur un plancher de bois, rectangulaire et carbonisé, placé lui - même au contact direct du sol naturel. Malgré l'apparente originalité de ce rite, il confirme ce que nous avons dit plus haut, à savoir que l'endroit lui - même où était déposé le corps était brûlé: si le défunt doit être déposé sur le sol naturel, avec ou sans cercueil, on a coutume de purifier cette place par un feu rituel. Lorsqu'un plancher protecteur est prévu, il peut être également brûlé.

Des traces de ce feu ne sont pas signalées partout, peut - être aussi parce que les fouilles anciennes étaient souvent imprécises. D'autre part, si l'on admet le feu comme élément purificateur préalable à l'ensevelissement, une autre forme de rite peut remplir le même office: A Colmar, les observations tres minutieuses de C. Bonnet montrent que l'argile située au fond des fosses du tumulus a été volontairement arrosée d'eau, surtout lorsque la sépulture avait été creusée au - dessous du sol naturel.

Quand il fallait introduire un char dans la sépulture aux côtés du défunt, on construisait souvent une chambre en

bois, dont l'exemple le plus représentatif est à Villingen (35). Cette coutume est quasi - générale à l'est de la Forêt - Noire, mais beaucoup plus rare à l'ouest: la sépulture princière de Vix y est la plus récente et on ne peut noter, parmi les plus anciennes, que celles du tumulus de la Motte d'Apremont, près de Gray (36), de Villingen et de Kappel am Rhein (37), qui appartiennent au Hallstatt moyen. Et même, dans cette vallée du Rhin supérieur, à l'ouest et au sud de la Forêt - Noire (Hatten, Ohnenheim, Hügelsheim, Gündlingen), aussi bien que dans la plupart des tombes à char de France de l'est (38), les chars ne sont pas abrités par une chambre en bois. En Alsace, la seule tombe qui ait contenu des traces d'un coffrage de bois, de 3, 20 m sur 2, 60 m et creusée à 1, 50 m en dessous du sol naturel, était totalement dépourvue de mobilier, à la suite probablement d'un pillage. Alors que les sépultures à chambre funéraire en bois sont au niveau du sol naturel, ou quelque peu au - dessus, sur un aménagement intentionnel, seule cette tombe de Colmar, analogue en ceci à celle de Vix, forme un caveau creusé dans le sol.

Jusqu'ici, les chambres en bois hallstattiennes d'Allemagne du sud et de France de l'est sont les plus grandes que l'on connaisse. Celle de Vix mesure 3, 10 x 2, 75 m, celle d'Apremont 3, 20 x 2, 80 m, mesures sensiblement égales à celles de

Colmar citées plus haut. A mesure qu'on s'éloigne vers l'est, les superficies augmentent: ainsi à Hügelsheim en Bade (39), les dimensions sont de 6, 50 x 5 m, mais le plancher en bois, recouvert, ainsi qu'à Kappel am Rhein, d'une mince tôle de bronze et destiné à supporter le char, n'occupe qu'une partie (2 x 4 m) du sol de la chambre funéraire elle - même, dont les murs sont en pierres sèches (il ne s'agit donc pas là d'une chambre en bois à proprement parler). Le même agencement existe plus au nord, à Hundheim dans le Hunsrück, avec des mensurations de 3, 50 x 2, 20 m (40).

En revanche, à Villingen, les cotes passent à 7, 65 x 4, 80 m (41), au Hohmichele, elles sont de 5, 81 x 3, 50 m (42).

En Bavière et en Bohême (43), l'association du char et de la chambre en bois est extraordinairement fréquent, au point que W. Kimmig et W. Rest en font un des fossiles directeurs de la civilisation hallstattienne tardive (44).

Faut - il considérer la chambre funéraire en bois comme une sorte de cercueil géant destiné à renfermer tous les objets encombrants qui accompagnent le cadavre d'un personnage opulent, ou bien tout simplement comme un souvenir de la maison du défunt ? Le plancher était recouvert de tissu, ou d'une couche de feuilles ou d'écorces, et rappelait ainsi les tapis qui ne devaient pas manquer à cette époque. Le char

était parfois démonté, et les roues appuyées contre les parois de la chambre, les différentes pièces soigneusement enveloppées d'un tissu de lin, comme si ce véhicule était provisoirement remisé dans une partie de la maison. Cependant la reconstitution de la chambre de la sépulture 1 du Hohmichele (45) montre plutôt la forme d'un cercueil plus grand qu'à l'ordinaire. A propos du tumulus de Villingen, E. Wagner avait pensé à une chambre funéraire en bois coiffée d'un toit en bâtière (46). Cette dernière reconstitution est sujette à caution et les récentes fouilles effectuées à Villingen établissent plutôt une construction en bois du même type qu'au Hohmichele (47). Il est bien certain que beaucoup de tombes, depuis les débuts de l'Age du Bronze au moins, essaient de rappeler les structures d'une maison (48), mais il semble bien que là n'était pas le rôle de la chambre funéraire en bois: sa fonction est uniquement protectrice, là où la nature d'un sol trop meuble exige que soient prévus des renforts pour empêcher une destruction de la sépulture et de son mobilier, parce que la pierre est rare ou n'est pas habituellement utilisée.

Le tumulus avec aménagement de pierres:

Plus souvent que le bois, dans les petits tumulus surtout,

renfermant des sépultures plus modestes, et dans les tombes secondaires, apparaît l'aménagement en pierres qui prend des formes très diverses, caractérisées surtout par le soin plus ou moins grand avec lequel elles ont été appareillées.

Ce type d'aménagement est, dans l'état actuel de nos connaissances, pour ainsi dire inconnu sur la rive gauche du Rhin, au nord de Bâle, et en particulier dans les très riches ensembles de Seltz - Hatten, Haguenau et Brumath (exception faite pour quelques cailloux rougis au feu, au tumulus 37 de Fischerhubel et Kurzgeland, qui constituaient un foyer plutôt qu'une structure même de la tombe). Il semble que la situation est la même en Haute - Alsace, tout au moins dans les tumulus fouillés jusqu'ici, mais en moins grand nombre.

Cette particularité n'est pas étonnante si l'on se souvient que là où sont érigés les tumulus, la pierre n'existe pas. Le sol est formé soit de sable très fin, comme sur les cônes alluviaux des rivières vosgiennes, soit de limons argileux ou de gravier dans les "rieds".

Sur la rive droite du Rhin, dans la plaine, les "rieds" sont tout aussi importants, et la structure des tumulus est semblable. La même remarque est d'ailleurs à faire pour le Palatinat, où la pierre est abondante dans les tumulus des régions montagneuses situées à l'ouest du Rhin, et

quasi inexistante le long de ce fleuve (49).

Quelques tombes renferment un cercueil, sans aménagement de pierres, mais elles sont rares: la plupart du temps, le corps repose à même le sol.

A l'est de Bâle et jusqu'au delà du lac de Constance, l'emploi de la pierre est très répandu: c'est tantôt une chape qui recouvre la sépulture centrale, tantôt le tumulus lui - même est entièrement construit en pierres. Ces derniers sont plus rares, mais uniquement parce qu'ils ont servi de carrières lors de la construction des chemins dès le début du Moyen - Age. C'est notamment le cas dans les régions de Waldshut et de Säckingen (50). A Buchheim, plusieurs tumulus présentaient une chape de pierres calcaires, constituée de trois ou quatre couches superposées, le tout d'environ 0, 60 à 0, 70 m de hauteur. Le mobilier des tombes était placé en - dessous, sur le sol naturel (51).

Bien que ce ne soit pas une règle générale, il semble pourtant, si on se réfère à l'ensemble des observations effectuées par les fouilleurs(tout au moins en ce qui concerne les travaux relativement récents) que l'aménagement de pierres coïncide avec la présence de restes d'os non brûlés. Au contraire, là où se présente une incinération, la pierre est absente: il est possible que l'aménagement de pierres ait servi surtout

à protéger le cadavre. En effet, comme nous l'avons vu, des traces de cendres ne signifient pas qu'il y ait eu incinération, mais seulement purification de la sépulture, ou encore qu'elles proviennent d'offrandes: animaux ou objets brûlés en l'honneur du défunt: c'est la plupart du temps ce type de cendres qui accompagne les aménagements de pierres.

Il convient d'ailleurs de distinguer entre la chape qui couvre le tumulus, très fréquente lorsque la pierre est utilisée, et la construction de véritables chambres funéraires en pierres, peut - être imitées des chambres en bois, mais non couvertes: c'est précisément cette particularité qui explique que là où elle apparaît, parce qu'elle n'assure pas la sécurité du cadavre, le rite de l'incinération est la règle. Au Hallstatt moyen, deux tumulus de Nenzingen (52) renferment des chambres rectangulaires de 1, 20 x 2, 30 m sur 1 m de hauteur, et de 0, 60 x 2, 80 m sur 0, 70 à 0, 80 m de hauteur qui abritent toutes deux des incinérations.

Bien sûr, si cette distinction est nette au début de l'époque hallstattienne, il n'en est pas de même ensuite où, le rite de l'incinération disparaissant peu à peu, la présence de pierres demeure, sous forme d'un aménagement compact, mais peu ordonné. Il n'est pas rare de trouver, à la fin du Hallstatt moyen et au Hallstatt final, des inhumations sous

les pierres qui forment la couche médiane du tumulus, comme à Rielasingen (53), à moins que, le rôle exact de la pierre ayant été complètement oublié, les vestiges d'ossements et de mobilier se trouvent soit mêlés aux pierres, soit directement au - dessus (54).

Dans la région située au nord de Bâle, plus caractéristique du faciès de la vallée du Rhin supérieur, sur la rive droite du fleuve, deux tumulus illustrent bien ce que nous avons avancé: à Gündlingen(55), le tumulus B, construit en sable argileux, sans aucune pierre, a livré deux incinérations très anciennes creusées dans le sol naturel, et situées au contact d'une zône calcinée de 2 x 2 m.

En revanche, dans le tumulus C, une couche de grosses et de petites pierres mélangées s'étirant du nord au sud et sans aménagement apparent recouvrait une inhumation. Là aussi, au niveau du sol naturel et en dessous du mobilier, des restes de charbon de bois témoignent seulement d'un feu rituel, car les rares débris d'ossements ne sont pas calcinés. La même disposition est présente à Malterdingen (56). Ce sont là deux tumulus de la période de transition entre l'Age du Bronze final et le Hallstatt ancien. A la fin de cette dernière période, les tumulus d'Ihringen sont peu nombreux à contenir des aménagements de pierres, mais tous ceux qui en

renferment étaient destinés à des inhumations. Quant aux sépultures de l'autre type, si elles ne sont pas toutes à incinération, du moins les plus récentes, elles ne diffèrent en rien par le rite des tombes de la rive gauche du Rhin dont la caractéristique, nous l'avons vu, est le plus souvent d'être sans aménagement.

A mesure que nous avançons dans le premier Age du Fer, cette disposition n'évolue guère, et dans les environs immédiats du Kaiserstuhl, où la pierre est abondante, celle - ci est relativement fréquente dans les sépultures à inhumation, les plus répandues à partir du Hallstatt moyen.

Sous la chape de pierres d'un mètre d'épaisseur d'un grand tumulus de Buchheim (58) près de Freiburg, se trouvait une inhumation du Hallstatt ancien. Un deuxième tumulus semblable, d'un diamètre de 120 m environ et d'une hauteur de 4 m présentait un aménagement plus élaboré: deux chapes de pierres de 0, 70 à 0, 90 m d'épaisseur, séparées par une couche d'argile sablonneuse épaisse de 1 m, recouvraient le sol naturel. C'est sous cette chape inférieure que reposaient trois inhumations dont les ossements et le mobilier étaient placés sur des dalles. D'autres pierres plates, posées tout autour, se rejoignaient pour former un toit. La chape supérieure ne servait probablement qu'à protéger l'ensemble. Dans la suite,

trois autres sépultures ont été introduites dans ce même tumulus, mais sur le pourtour de cette chape de pierres supérieure: toutes trois ont laissé des vestiges de cercueil en bois, mais sans aucune protection de pierres.

C'est ainsi qu'apparaissent des différences très nettes qui caractérisent les deux rives du Rhin entre Lauterbourg et Bâle, mais qui ne résident que dans l'adoption plus systématique de la pierre et du bois à l'est du fleuve. Y a - t - il vraiment deux populations sans contact ? Trop d'éléments relient cependant ces deux régions pour l'affirmer. Car l'architecture des tumulus est tributaire des ressources du sol et les autres particularités des rites funéraires, indépendantes de la nature du terrain, mais au contraire soumises à des influences extérieures ou à des coutumes plus largement répandues attestent l'unité de cette partie occidentale du monde celtique.

Les sépultures:

On est parfois étonné, à propos d'un tumulus, d'y trouver un nombre de sépultures impressionnant, qui peut dépasser la dizaine pour un diamètre de 20 à 25 m, alors qu'un tertre voisin tout à fait semblable apparaît preque stérile, avec une ou deux tombes. C'est le cas en Alsace, plus que sur la rive droite du Rhin, où il semble à première vue qu'une liberté totale régnait

dans ce domaine, liberté confirmée d'ailleurs par l'orientation et la disposition des corps, qui est très variable, et dont on ne peut actuellement tirer aucune conclusion.

Le tumulus est - il destiné au départ à un seul défunt ? Il semble que oui: la sépulture la plus ancienne, remontant à l'Age du Bronze dans plus de 30 % des cas, est placée au centre du tertre, soit sur le sol naturel, soit dans une fosse (ce dernier rite est plus fréquent pour les sépultures de l'Age du Bronze). Ensuite, durant une période qui peut s'étendre sur trois siècles, on creuse le tumulus pour y aménager de nouvelles sépultures, ces dernières indifféremment à incinération ou à inhumation. Dans le cas de l'incinération, il n'est pas possible de savoir si celle - ci a lieu en dehors du tumulus ou dans la tombe elle - même.

Quoi qu'il en soit, au cours de cette réutilisation du tertre, il est fréquent, vu le nombre parfois important de corps dans un même tumulus, de déranger une tombe plus ancienne. Cela explique la présence soit d'objets isolés, soit des bijoux qui ne sont pas en place.

On a souvent justifié la présence d'objets isolés en invoquant un rite qui aurait consisté à faire des offrandes, à mesure que la terre était jetée sur le cadavre. Or si l'on étudie la chronologie de ces objets par rapport à ceux qui

appartiennent vraiment aux sépultures du tumulus (59), on s'aperçoit qu'ils sont presque toujours plus anciens que le reste du mobilier funéraire. Certains en sont contemporains, mais rien n'empêche une antériorité de quelques mois ou de quelques années.

D'autre part, un tertre de Hatten (60), dont les sépultures sont toutes de l'époque de La Tène, et placées presque au centre, a livré sur sa périphérie un vase écrasé du Bronze moyen. On peut en conclure qu'il s'agissait là d'un tumulus très ancien et que, lors de sa réutilisation, le mobilier de la sépulture primitive, dérangé, a été soigneusement remis en place en un autre endroit.

Le tumulus est donc longtemps utilisé, pendant plusieurs centaines d'années (61), c'est pourquoi on peut à juste titre émettre l'hypothèse de tertres familiaux: souvent les tombes riches se trouvent rassemblées au même endroit, sinon dans le même tumulus, et il en est de même pour les sépultures plus modestes (62). Ces dernieres ne comportent généralement que la paire de bracelets ou un vase, ou plus rarement la fibule. Quant aux armes, si elles ne sont pas l'apanage des plus riches, elles ne se trouvent pratiquement jamais dans les tombes les plus pauvres. Une exception: la tombe de Maegstub (63). Nous revenons ailleurs sur ces constatations qui nous renseignent assez précisément sur l'état de la société

hallstattienne. Mais l'étude attentive du mobilier recueilli montre d'autre part, en ce qui concerne les rites funéraires, que le défunt a été enterré avec les objets dont il s'était servi durant sa vie: des traces d'usure très nette sur les anneaux de jambes ou les bracelets, ainsi que les réparations des objets de bronze (traces de soudure ou brasage) attestent qu'il n'existait pas de parures funéraires spéciales.

Assurément, il n'en est pas de même des chars. Celui d'Ohnenheim par exemple, muni d'un avant - train fixe et d'axes beaucoup trop faibles pour supporter un trajet, a certainement été uniquement destiné à être placé dans la tombe. De même, les différences typologiques des céramiques trouvées, pour la même période, dans les tombes et les habitats, peuvent parfois faire penser à une industrie réservée aux funérailles. Il semble bien pourtant que des vases aient été non pas brisés intentionnellement dans la tombe, mais déposés là parce qu'ils étaient devenus inaptes à l'usage domestique: à Kesseldorf, malgré une fouille minutieuse il n' a pas été possible de trouver toutes les parties de certains vases dont les cassures étaient très anciennes.

Sur la rive droite du Rhin, les exemples de tumulus consacrés à une famille sont plus nets. A Ihringen, c'est le cas des tumulus C et U (64). A Hügelsheim en revanche, le tumulus

"Heiligenbuck", d'un diamètre de 71 m environ, renfermait une sépulture princière masculine, alors qu'un tertre plus petit, à 800 m de là, de 37 m de diamètre, renfermait une sépulture féminine contemporaine, également riche (65). Il est probable, en ce qui concerne ce dernier exemple, que le mari et la femme ne sont pas décédés en même temps, et qu'on n'a pas voulu déranger la tombe du chef, s'il était mort le premier ou, dans le cas contraire, que la sépulture de son épouse n'était pas suffisamment représentative. Mais les nombreux cas où soit une femme et son enfant, soit le mari et la femme, sont enterrés l'un à côté de l'autre, peuvent rappeler l'existence d'épidémies qui décimaient facilement, à peu de jours d'intervalle, les membres d'une même famille.

Rites particuliers: la vaisselle de bronze:

Quelques rites méritent une mention particuliere: il s'agit tout d'abord de la coutume d'envelopper de linges (en général des tissus de lin disposés en une ou plusieurs couches) les vases de bronze, prélablement disposés sur un plancher de bois, un lit d'écorces ou un morceau de tissu. Ce rite est attesté en Grèce aux environs de 450 (66), mais il est plus ancien dans le domaine celtique puisqu'il existe déjà au Hallstatt ancien à Appenwihr (67) et à Merdingen (68) où une

pointe de lance était soigneusement enveloppée d'une étoffe de lin et que R. Joffroy avait déjà observé, dans la tombe de Vix, que les plaques de moyeu des roues du char portaient des traces d'étoffe métallisée. De même, la tombe princière de Mercey sur Saône (69) et les nombreuses sépultures à situles du Hunsrück et de la Rhénanie (70) renferment toutes des vestiges de tissus qui enveloppaient les vases de bronze. Dans la vallée du Rhin supérieur, le chaudron et le plat de la sépulture princière de Hatten (71) étaient entourés de linges, et des restes de bois subsistaient en - dessous et au - dessus des vases. Les tombes de la forêt de Haguenau, celles du Hallstatt final notamment, contenaient des anneaux de jambes, auxquels adhéraient des fragments de lin, au point qu'on a pu se demander si la mode ne voulait pas que ces ornements fussent portés ordinairement entourés de tissu, pour ne pas blesser la peau à cause des aspérités dues à la coulée du métal, ou encore qu'on les plaçât par - dessus des sortes de braies: ainsi les fragments de tissu qui y étaient attachés proviendraient du vêtement.

Quoi qu'il en soit, ce sont surtout les vases destinés à la boisson qui, à coup sûr, étaient ainsi enveloppés de tissu. Si, au Hallstatt ancien, les céramiques qui accompagnaient le défunt dans sa tombe étaient probablement destinées à contenir

des aliments solides ou des sortes de bouillies, des le Hallstatt final, le rôle de ces récipients change. Dans la vallée du Rhin supérieur, les vases courants aux époques précédentes font défaut et, de même qu'ailleurs, les situles, les oenochoés, les coupes deviennent soudain très nombreuses. Dès la fin du Hallstatt moyen, la toreutique se développe en Italie du nord dans le domaine de Golasecca avec la production et la décoration en bosse des situles qu'on verra plus tard en Rhénanie. Ce sont là des produits d'inspiration, sinon de fabrication étrusque qui, comme nous l'étudions ailleurs, sont très largement exportés vers le nord par les cols alpins. Au même moment, le commerce du vin, dans lequel Marseille joue un grand rôle, prend de l'ampleur, et il semble bien que le vin, comme les vases qui servent à le boire, a une part prépondérante dans la vie quotidienne, part qui se répercute dans les cérémonies religieuses et les rites funéraires (72). Nombreuses sont les scenes d'offrandes, de combats, de banquets où apparaissent des situles, des oenochoés ou des coupes sur les frises imagées qui ornent les situles (73). A ces beuveries participent des musiciens, des joueurs de syrinx qui reçoivent en rafraichissement ou pour récompense une coupe à boire. Il était donc absolument normal que de telles fêtes se fussent déroulées aussi à l'occasion de l'inhumation d'un défunt, et que le vase qu'on laissait dans la tombe eût invité ce

défunt à participer aux cérémonies, sinon aux réjouissances des vivants. A Hallstatt, où les vases de bronze sont très nombreux, les sépultures très riches en contiennent jusqu'à six (74). Mais les tombes plus modestes n'en sont pas dépourvues, et si le reste fait défaut, du moins le vase à boire est - il là. Ce symposion funéraire est donc une coutume extrêmement ancienne, connue à Mycènes et chez les Grecs de l'époque géométrique, et transmise par l'intermédiaire des Etrusques dans le domaine celtique au nord de l'arc alpin.

Les chars funéraires:

C'est au même rite que l'on rattachera la présence de chars funéraires sur lesquels les défunts étaient conduits en grande pompe à leur lieu de sépulture. L'utilisation de tels chars est très ancienne, comme en témoigne le fragment de poterie à décor incisé d'Oedenburg en Hongrie (75). Ces chars étaient, en Bade du moins, généralement tirés par des chevaux, mais il fallait, pour les faire tourner, que des hommes, marchant derrière, les soulèvent à l'aide de sortes de poignées dépassant à l'arrière et qui sont encore bien conservées à Ohnenheim. En France de l'est en revanche, les harnachements font défaut (76), ce qui signifierait que ces véhicules étaient tirés par des hommes en certaines grandes occasions.

Il semble que les chars des tombes hallstattiennes n'aient pas eu un but cultuel, mais qu'ils aient bien constitué un moyen de transport: les chars cultuels très anciens portaient une grande situle, alors que ceux qui nous intéressent, munis souvent d'un trône, ont servi à véhiculer le défunt. Lorsque desrenseignements précis a ce sujet ne font pas défaut, nous savons que le défunt était étendu soit sur le char, comme à Vix, soit immédiatement à côté, comme à Ohnenheim.

Quels étaient ces personnages importants ? A Ohnenheim, R. Forrer pensait à un druide. Il est vraisemblable qu'à Hatten, à Kappel am Rhein et à Merdingen, c'était un chef de tribu, doté de pouvoirs civils et aussi militaires, car des armes étaient placées dans la tombe.

Nous avons parlé de ces problèmes qui touchent la société hallstattienne. En ce qui concerne les rites funéraires, ils soulignent bien l'importance du char, non point destiné, parce qu'il était mal commode, au combat, mais au transport ou à l'apparat, et l'utilisation du cheval puis du char étant une des caractéristiques des "nobles"hallstattiens, il est bien normal d'en trouver les traces dans leurs sépultures à côté des objets qui leur étaient les plus précieux. Venue des Balkans au VIIIe siècle (77), cette coutume se

propage chez les Celtes d'est en ouest, en suivant d'ailleurs le même trajet que les harnachements de chevaux. Les voies de communication ou d'influences ainsi jalonnées correspondent d'ailleurs à celles que nous remarquons pour d'autres objets, comme la situle de bronze ou la grande épée de fer. Ainsi on ne sera pas étonné du petit nombre de ces sépultures sur la rive gauche du Rhin, entre Lauterbourg et Bâle, alors qu'on en compte le double en Bade.

Un dernier rite, fréquent aussi bien dans les tombes riches et modestes, a souvent été observé: beaucoup de sépultures renfermaient des restes de porc ou de sanglier. La chambre funéraire en bois de Villingen a livré les ossements d'un jeune porc, et des fragments de mâchoires ou de dents accompagnaient les corps des défunts enterrés à Hügelsheim ou à Kappel am Rhein. S'agit - il d'aliments destinés au défunt ou bien, en songeant à une sépulture de sanglier (78), peut - on conclure à l'inhumation d'un animal sacré qui devait protéger le défunt ? Il faut bien sûr distinguer entre les vestiges d'animaux qui sont déposés à l'intérieur de la sépulture elle - même et ceux qui demeurent en divers points du tumulus et dont la provenance, certainement très variée, n'est pas encore élucidée.

Les sépultures plates:

Dansla vallée du Rhin supérieur, entre Lauterbourg et Bâle, les tombes plates sont très peu nombreuses, par rapport du moins aux sépultures tumulaires.

La région de Strasbourg, pauvre en tumulus (exception faite de ceux d'Ernolsheim - Duttlenheim), contient en revanche des tombes plates où le squelette était soit entouré de pierres, soit directement placé dans le sol. Ces tombes apparaissent dès le Hallstatt moyen 2. Celle de Dingsheim était ainsi datée par ses deux grandes fibules à grosse timbale, celles de Mommenheim et d'Hangenbieten par des bracelets gravés à forts boutons terminaux.

Si à cette période l'inhumation est la règle dans les sépultures tumulaires (la tombe à incinération sous tumulus la plus récente d'Alsace date du Hallstatt moyen 1), l'incinération peut en revanche subsister dans les sépultures plates contemporaines. C'est le cas de Mundolsheim (79) et de beaucoup de nécropoles d'Allemagne du sud.

La plupart des sépultures plates qui datent du Hallstatt final ne se trouvent plus aux environs de Strasbourg, mais dans les sites riches en tumulus, notamment à Forstfeld (80) et à Schweighouse (81). Il faut noter cependant celles de Bischoffsheim (82) et de Fégersheim (83) qui sont à l'écart

des tumulus.

Sans atteindre la richesse de certaines sépultures tumulaires, ces tombes plates ne sont pas inférieures, par la qualité de leur mobilier, à la moyenne des sépultures de l'autre type.

Leur nombre restreint en Basse - Alsace ne nous permet guère d'en tirer des renseignements certains. Il est probable qu'elles ont plus nombreuses qu'il apparaît actuellement, mais elles sont difficiles à identifier, alors que le tumulus est aisément repérable.

On peut cependant émettre l'hypothèse d'une population qui a conservé l'usage de la tombe plate à incinération de tradition Champs d'Urnes et indépendante des peuples qui introduisirent le tumulus. Car malgré le petit nombre de sépultures découvertes, il est frappant de constater que c'est la région de Strasbourg, pauvre en tumulus, qui a fourni le plus grand nombre de ces tombes, et aussi les plus anciennes. Les plus récentes se trouvant aux alentours de Haguenau, il y aurait eu une "coexistence pacifique" entre les deux éléments ethniques.

Il s'agit d'ailleurs d'une préfiguration des nécropoles constituées par des tombes plates disposées en rangées qui seront plus fréquentes au cours de La Tène, comme aux Jogasses (84) ou à Aulnay aux Planches (85).

A défaut de renseignements précis fournis par les trouvailles de Schweighouse et de Forstfeld, les fouilles de Haute - Alsace esquissent ce que pourrait être une telle nécropole de tombes plates. A Colmar, quelques unes ont été mises au jour le long de la route de Rouffach. Leur mobilier, daté du Hallstatt final était tres modeste et les aménagements ne comprenaient, pour un petit nombre d'entre elles, que des dalles de pierre comme placage supérieur (86). Ce qui est certain, c'est que ces tombes longeaient la voie antique qui pénétrait au sud de Colmar.

Sur l'autre rive du Rhin, à peu près à la même hauteur, une nécropole du même type constitue l'unique exemplaire de tombes plates à l'ouest de la Forêt - Noire. Cette nécropole de Feldkirch - Hartheim (87) existe depuis l'époque néolithique et mêle les tombesà incinérations et celles à inhumations. Là aussi, cet ensemble de sépultures plates, situé à 4 km au nord du groupe de tumulus de Schlatt et à 6 km au sud de celui de Rimsingen, indique une population particulière, contemporaine de celle qui utilisait le tumulus, et qui aurait vécu dans son voisinage immédiat: l'absence d'armes ou de vestiges de site fortifié montre une entente de longue durée entre ces deux éléments ethniques.

En revanche, les nécropoles de tombes plates sont

extrêmement nombreuses au sud de la Forêt - Noire, à partir de Waldshut jusqu'au nord - ouest du lac de Constance. Pas moins de huit cimetières ont été découverts qui se prolongent de façon rectiligne d'ouest en est sur près de 60 km. Nous savons qu'une voie très ancienne traversait cette région, qui reliait la vallée du Rhin supérieur à celle du Haut - Danube (88).

Les tombes s'étendent en rangées distantes de 5 à 8 m l'une de l'autre, chaque sépulture étant éloignée de l'autre de 5 à 10 m. Entourées pour la plupart d'un coffrage de pierres de 1, 30 x 0, 50 m, elles sont généralement à incinération.

Parfois, les tombes sont riches, mais uniquement en ce qui concerne les bronzes. En revanche, les armes et les chars font défaut et la céramique, relativement uniforme, se caractérise, de même qu'à Feldkirch - Hartheim, par l'écuelle dont la lèvre est ornée d'impressions digitales très espacées et la coupe qui sert de couvercle à l'urne.

Plus au nord, en Wurtemberg, les tumulus abondent en une céramique d'une très grande richesse de décor, alors qu'ici même les tombes riches en sont dépourvues et rappellent ainsi celles de Suisse où les vases du type Alb - Hegau font figure d'importations (89).

Il s'agit donc là d'un groupe ethnique différent, mais qui constitue une sorte d'avant - poste des peuplades qui vivaient

en Suisse.

Les renseignements parfois épars que nous avons tirés de l'observation des rites funéraires sont à joindre à ceux que nous indique l'étude de la céramique, dont nous tirons les conclusions dans un autre chapitre. Ainsi sera - t - il possible de dégager, avec plus de précision, la présence dans la vallée du Rhin supérieur d'une population aux traditions anciennes, qui entretient des relations étroites mais en même temps pacifiques avec des tribus voisines où les guerriers sont plus nombreux et où la société avait un aspect féodal qui est ici moins apparent.

1) SCHAEFFER F.: Tertres II.

2) DE RING M.: Tombes Celtiques, 4 tomes.

3) SANGMEISTER E.: Festschr. W. Dehn, p. 154 a 187.

4) KILIAN - DIRLMEIER I.: Jb RGZM 17, 1970, p. 84 à 93.

5) WAGNER E.: Fundstätten..., 2 tomes.

6) HENNING R.: Bull. Cons. Mon. Hist. d'Als. 2e s. 1894, 17,p. 1.

7) HATT J.J.: CAHA 121 - 127, 1941 - 46, p. 161 à 166.

HATT J.J. & ULRICH H.: CAHA 128, 1947, p. 40 à 46.

8) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH I, 1957, p. 19 et ss.

9) AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur in Südbaden.

" : Mauenheim.

10) NORMAND B.: RAE XXIII, 3/4, p. 347 à 356.

11) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 20 & 21.

12) " : " , p. 59 & 60.

13) NORMAND B.: RAE XXIII, 3/4, p. 349.

14) WAGNER E.: Fundstätten ... I, p. 39 à 42.

15) JEHL M. & BONNET C.: CAAAAH I, 1957, p. 5 à 22.

16) FORRER R.: CAHA 17 - 18, 1913, p. 342 à 345.

17) ULRICH H.: CAHA 121 - 127, 1941 - 46, p. 151 à 160.

18) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 92 & 93.

19) FORRER R.: CAHA 93 - 98, 1933, p. 107 à 116.

20) PARET O.: Urgeschichte Württembergs, p. 178.

21) " : " " ,p. 179.

22) ZURN H.: Boll. d. Centro Camuno ...VII, 1971, p. 55 à 68.

23) HATT J.J.: Sculptures Gauloises, p. 11 & 12.

24) FORRER R.: CAHA 45 - 48, 1921, p. 1195 à 1242.

25) NORMAND B.: RAE XXIII, 3/4.

26) BONNET C.: CAAAH XVI, 1972, p. 57 à 74.

27) HENNING R.: Bull. Cons. Mon. Hist. d'Als. 1894, 17, p. 1.

28) HATT J.J. & ZUMSTEIN H.: CAAAH V, 1961, p. 21 à 34.

29) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 152.

30) " : " , p. 238.

31) Les sites sont très nombreux: Blumenfeld, Gottmadingen, Rielasingen, Buchheim, Liptingen, Nenzingen (T. 3), mais les tumulus où elles apparaissent voisinent avec d'autres tertres aménagés soit avec des pierres, soit avec du bois et contemporains.

32) DILLMANN: Et. Haguenov. N.S. 1958 - 61, III, p. 71 à 76.

33) BONNET C.: CAAAH XVI, 1972, p. 57 à 74.

34) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 57.
AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 13 & 14.

35) SPINDLER K.: Magdalenenberg I.

36) JOFFROY R.: Les sépultures à char..., p. 35.

37) KIMMIG W. & REST W.: Jb RGZM I, 1954, p. 179 à 216.

38) JOFFROY R.: Les sépultures à char...

39) WAGNER E.: Funstätten...II, p. 52.

40) KIMMIG W.: Trierer Zeitschr. 13, 1938, 58, fig. 19.

41) SPINDLER K.: Magdalenenberg I, p. 14.

42) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, p. 44 et ss.

43) KRAMER W.: Bayer. Vorgesch. Bl. 18/19, 1952, 2, p. 152 et ss.
DVOŘÁK F.: Praehistorica I, 1938.

44) KIMMIG W. & REST W.: Jb RGZM I, 1954, p. 186.

45) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, pl. B

46) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 110, fig. 73.

47) SPINDLER K.: Magdalenenberg I, p. 24.

48) MILLOTTE J.P.: Précis de Protohistoire, p. 218.

49) ENGELS H.J.: Die Hallstatt und Latènekultur, p. 16 & 17.

50) GERSBACH E.: Urgeschichte des Hochrheins, p. 179.

51) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 41 & 43.

52) " : " , p. 62 & ss.

53) " : " , p. 31 & ss.

54) " : " , p. 76: Hödingen.

55) " : " , p. 183 & 184.

56) " : " , p. 202.

57) " : " , p. 187 & ss.

58) " : " , p. 214 & ss.

59) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 37.

60) HENNING R.: Bull. Soc. Cons. Mon. Hist. d'Als.1894, 17,p. 1.

61) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 44.

62) KILIAN DIRLMEIER I.: Jb RGZM 17, 1970, fig. 3.

63) NORMAND B.: L'Age du Fer..., pl. IX C.

64) FISCHER E.: Zeitschr. d. Gesellschaft f. Gerichtskunde z. Freiburg i. Br. 23, 1897, p. 32 & ss.

65) WAGNER E.: Fundstätten... II, p. 52.

66) PICARD C.: Gallia XVII, 1959, 2, p. 317 à 322.

67) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH I, 1957, p. 19.

68) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 185.

69) PERRON E.: Rev. Arch. N.S. 43, 1882, p. 65 & ss; p. 129 & ss.

70) DRIEHAUS J.: Bonner Jb. 166, 1966, p. 47.
KIMMIG W.: Ber. RGK 43/44 ,1962/63, p. 67.

71) FREY O.: Germania 1957 3/4, p. 228 à 249.

72) KIMMIG W.: KIMMIG W.: Trierer Zeitschr. 13, 1938, 58,p. 31.

73) LUCKE W. & FREY O.: Die Situla in Providence.

74) KHROMER K.: Hallstatt, II, tombes 273 & 298 par ex.

75) CHAPOTAT G.: Gallia XX, 1, 1962, fig. 31, p. 41.

76) JOFFROY R.: Les sépultures à char..., p. 179.

77) Les roues des chars sont munies d'un cercle métallique fixé à la jante par des clous à tête ronde, légèrement voûtée et à pointe très courte. Ces mêmes clous servent aussi à fixer la plaque de métal qui recouvre l'essieu. Ils sont nombreux en Bohême (DVOŘÁK F.: Praehistorica I, fig. 4) et on les retrouve à Schlatt, sur la rive droite du Rhin (AUFDERMAUER J. : Die Hallstattkultur..., pl. 154,5).

78) NAUE J.: Die Hügelgräber..., p. 64.

79) FORRER R.: CAHA 53/56, 1923, p. 88 à 124.

80) FORRER R.: " " " , p. 108 & 109.
SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 173 à 175.

81) FORRER R.: CAHA 105 - 110, 1937, p. 136 à 138.

82) GLORY A.: CAHA 134, 1954, p. 1 à 24.

83) FORRER R.: CAHA 105 - 110? 1937, p. 136 à 138.

84) FAVRET Abbé: Préhistoire V , 1936, p. 24 à 119.

85) BRISSON A. & HATT J.J.: RAE IV, 3, 1953, p. 193 à 233.

86) JEHL M. & BONNET C.: CAHA 124, 1954, p. 24 à 32.
BRAUN J.: CAHA 129, 1948, p. 156 à 159.

87) REST W.: Bad. Fundb. 13, 1937, p. 83 à 88.

88) Il s'agit des sites de Dangstetten, Rafz, Jestetten, Schaffhausen, Gottmadingen, Singen, Wahlwies, Stockach - Risstorf et Mahlspüren. Toutes les découvertes ne sont pas publiées. Cf. cependant WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 20, 59 et 130 & AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, p. 105.

89) GUYAN W.V.: Festschr. L. Bosset 1950, p. 113 & ss.

CHAPITRE SIXIEME

La vallée du Rhin supérieur et la Méditerranée.

De nombreuses études ont été effectuées sur les importations en provenance des pays méditerranéens dans le domaine hallstattien, elles ont été suscitées surtout depuis une vingtaine d'années par la découverte de la sépulture princière de Vix et en présenter une vue d'ensemble est indispensable pour éclairer les objets importés dans la vallée du Rhin supérieur. Jusqu'ici les auteurs se sont le plus souvent appuyés sur des importations typiques, comme les oenochoés ou les vases de bronze et en ont tiré des conclusions parfois contradictoires.

Il semble que l'accent n'ait pas été suffisamment mis sur des objets à première vue secondaires, comme certaines céramiques ou le corail par exemple, et aussi la transmission de techniques de tissage, de métallurgie ou d'architecture. D'autre part, il faut placer dans leur contexte les découvertes les plus récentes. C'est pourquoi nous nous proposons ici à la fois de rassembler tous les éléments souvent très épars qui témoignent de ces influences méridionales et ainsi d'en tirer des enseignements pour une meilleure connaissance de la société hallstattienne aussi bien dans sa constitution,

son mode de vie que dans ses relations commerciales et son économie.

Les voies de communication:

Nous savons que le domaine celtique est extrêmement perméable aux influences venues de l'extérieur, et en particulier de la Méditerranée. Peu d'auteurs pourtant (1) rappellent le passage d'Hérodote (V, 9 - 10) qui fait allusion aux Sigynnes, marchands nomades circulant à l'aide de chars tirés par des petits chevaux et y transportant des marchandises.

Faut - il adopter la thèse de C. Picard qui, avec toutes les précautions d'usage certes, attribue une importance certaine aux voies terrestres suivies par ces marchands, ou au contraire penser, avec F. Benoît, que les voies maritimes et fluviales ont le plus souvent prédominé ? L'argument qui consiste à présenter la région située entre Valence et la Bourgogne comme une sorte de désert archéologique (en ce qui concerne du moins les importations) ne devrait pas faire pencher la balance, car il est dangereux de conclure d'après une absence de trouvailles, souvent due à des circonstances relevant du domaine de la pédologie ou de la végétation.

La vallée du Rhin supérieur a livré des traces relativement abondantes d'objets et de techniques importés. C'est pourquoi,

sans avoir la prétention de mettre un point final aux multiples controverses (2) sur les voies de commerce hallstattiennes ou sur l'aire de leurs zones d'influences, il nous semble opportun de préciser d'une part quelles sont ces trouvailles et d'examiner d'autre part les différentes possibilités de leur acheminement.

Le mobilier d'Appenwihr (3) est une des plus anciennes importations de l'époque hallstattienne. S'il semble attester la poursuite de relations entre l'Italie et la zone située au nord des Alpes, relations qui existaient déjà dès la fin de l'Age du Bronze (4), il marque aussi la continuation d'un itinéraire qui passait par les cols alpestres dès le VIIIe siècle et qui va persister longtemps ensuite (Cf. carte n° 1).

En effet, la coupe en bronze cannelée d'Appenwihr apparaît surtout à Vetulonia (5) et deux exemplaires surmontant un petit char funéraire provenant de Ca'Morta, près du lac de Côme (6) établissent nettement le trajet par les Alpes du centre et le col du St Gothard, dans la première moitié du VIIe siècle (7).

L'autre élément intéressant de cette sépulture, originaire aussi d'Etrurie, est une pyxide dont la restauration a fait apparaître, sur le couvercle, un décor de sphinx (pl. LXXIII,

LXXIV & LXXV).

Les passages alpestres au Hallstatt ancien et les importations grecques et étrusques:

Des découvertes contemporaines d'Appenwihr, riches en enseignements, ont été effectuées ces dernières années: elles peuvent contribuer à résoudre le problème des voies de communications.

Il s'agit d'abord d'une sépulture princière mise au jour dans le tumulus "Grafenbühl" à Asperg, à quelque 20 km de Stuttgart (8). La tombe principale, malheureusement pillée, a livré des éléments d'un char et de son siège, semblable à celui d'Ohnenheim, dans le Bas - Rhin. Les objets les plus intéressants qui subsistent sont d'importation: deux petits sphinx d'ivoire, un disque d'ivoire décoré, muni d'un trou de fixation, un fragment de pied de lion en bronze, de nombreux petits objets, comme des plaquettes d'ambre de formes différentes qui devaient constituer des incrustations, dont une palmette. Il restait en outre deux pieds de bronze ayant appartenu à un trépied.

Les deux sphinx sont datés de la fin du VIIe siècle et sont à mettre en parallèle avec ceux de Rhodes, qu'ils imitent (9). D'un style fréquent en Grande - Grèce, c'est de là

que le trépied aurait été importé, à travers les Alpes, jusqu'en Wurtemberg.

On peut d'ailleurs en reconstituer les dimensions d'après l'emplacement des deux pieds oubliés par les pillards de la tombe: elles devaient être exceptionnelles. En effet leur écartement est d'environ 1 m, alors qu'à La Garenne Ste Colombe, il ne mesure que 0, 61 m (10).

Ce diamètre important est une preuve d'archaïsme et montre bien qu'il fut construit antérieurement à l'époque où les Etrusques en imitaient les prototypes, issus d'ateliers de l'est du Péloponnèse.

Que ces objets aient été importés directement de Grande - Grèce ou qu'ils aient passé par l'intermédiaire des Etrusques est difficile à préciser. Il ne semble pas, en tout cas, qu'aux environs de 600, ces derniers aient commencé à copier les produits grecs pour les diffuser largement, comme ce sera le cas plus tard.

Il conviendrait aussi de citer une protomée de taureau de Horgauergreut découverte près d'Augsbourg en Bavière (11). Les oreilles des taureaux qui formaient la décoration d'un trépied surmonté d'un chaudron à deux anneaux sont remplacées par des trous dans lesquels étaient enfilés des anneaux.

C'est là le souvenir d'une tradition remontant à l'époque des Champs d'Urnes (12) et qui montre la haute antiquité des relations entre les régions situées au nord et au sud des Alpes dès la fin de l'Age du Bronze. Déjà en Alsace, les rasoirs villanoviens de la Hardt, les céramiques de Ensisheim (13) et les fibules à navicelle de Mulhouse - Dornach (14) les soulignaient: elles englobent, au nord des Alpes, une zône s'étendant jusqu'au Danemark.

Mais cette découverte de Horgauergreut est à placer dans un contexte du Hallstatt ancien, car des éléments de trépied en fer accompagnaient les protomés de taureaux. De même qu'à Asperg, l'origine de ce trépied est à rechercher en Grèce (15). Quant au chaudron lui - même, des exemplaires munis d'anneaux semblables sont connus dans la nécropole des Cerveteri (16).

La voie Est - Ouest et les importations du nord - est de l'Adriatique:

Si les trouvailles dont nous venons de parler soulignent une voie commerciale nord - sud à travers les Alpes du centre et de l'est, et dont le point de départ se trouverait, pour la plupart des objets, en Etrurie, plaque tournante des produits en provenance de Grande - Grèce ou du Péloponnèse,

il est certain aussi que des échanges ont été nombreux entre l'est et l'ouest. C'est un trafic qui utilisait à la fois la vallée du Haut Danube et celle du sud qui lui est parallèle: la plaine du Pô et les cols des Alpes du centre.

Depuis longtemps, G. von Mehrart (17) et après lui G. Kossack (18) avaient montré que des produits ni grecs ni étrusques, et dont les prototypes remontent à la période des Champs d'Urnes, se trouvaient en abondance dans les régions du nord - est de l'Adriatique (Croatie, Carniole, Istrie), et qu'ils avaient essaimé vers l'ouest. Il s'agit en premier lieu de chaudrons dont l'anse est fixée par quatre attaches cruciformes (pl. XXXIX, 1). Tout récemment, la découverte d'un de ces objets en Bourgogne (19) vient souligner l'importance de ces relations est - ouest. Cette trouvaille est d'autant plus intéressante qu'elle place nettement ce type de chaudron, pour nos régions du moins, au début du Hallstatt ancien, grâce à son association avec un rasoir semi - circulaire, un anneau de bronze, un bracelet de fer strié et une épée à soie plate et à lame pistilliforme. Ainsi se trouve souligné le passage de cette voie qui relie le Danube à la vallée du Rhône par la région de Breisach - Mulhouse, puisqu'un chaudron de même type a été trouvé à Ihringen , en Bade du sud (20). Ainsi, il est très probable qu'il y a eu, à la

hauteur de Breisach, un passage du Rhin très ancien, attesté à la fois par ces vases de bronze orientaux et la grande épée du Hallstatt ancien qui existe aussi bien près de Colmar qu'à Gündlingen. Il ne sera donc pas étonnant de rencontrer dans la même région, au Hallstatt final, des éléments inspirés de la vallée du Rhône.

Des découvertes plus tardives, comme les cruches en bronze à anse cornue, montrent d'ailleurs la permanence de cette voie au Hallstatt moyen.

Faut - il mettre en relation avec ces échanges est - ouest par la vallée du Rhin supérieur la formation de la civilisation hallstattienne du Berry et de Bourgogne, composée en partie d'éléments italiques et dont l'exemple le plus marquant est constitué parla ciste a cordons du tumulus Montceau - Laurent a Magny - Lambert ? C'est très possible si on met en parallèle les deux coupes à anse à une attache de Magny - Lambert et de Gündlingen (21).

Quoi qu'il en soit, ces vases montrent que l'art des bronziers n'est en rien inférieur à celui de l'orfèvrerie. Le travail de la tôle de bronze atteint, durant l'époque hallstattienne, une telle perfection qu'elle ne sera plus égalée au cours des siècles suivants.

Pour ce qui est des importations d'éléments originaires d'Italie, elles semblent s'être développées dans la deuxième

partie du VIIe siècle sous la forme de figurines de bronze, issues d'Etrurie et disséminées sur un axe reliant Menthon (Haute - Savoie) à Thorigné en Charnie (Mayenne) (22). Il certain que la voie déterminée par ces apports quelque peu plus tardifs que ceux que nous avons vus plus haut, passe plus au sud (région des lacs suisses et du Jura) et ne touche pas la vallée du Rhin supérieur: la voie du Danube est probablement utilisée pour les objets de provenance balkanique, tandis que la Suisse et la Bourgogne sont les voies de passage des produits étrusques.

En faisant le point sur les importations venues d'Etrurie, des Balkans et de Grèce entre 725 et 650, nous remarquons que les passages des Alpes sont connus avant l'apparition des Etrusques en Italie. Ceux - ci, avant même d'occuper la plaine du Pô et de passer par le col du Petit St. Bernard (23), les utilisent parce qu'ils continuent tout simplement à employer l'itinéraire dont les peuples de l'Age du Bronze se servaient déjà. La haute antiquité de ces voies commerciales explique probablement, avec leur caractère pratique, pourquoi, au moment mêmeoù l'influence de la voie Saône - Rhône venant de Marseille était à son apogée, elles n'ont jamais été abandonnées entièrement, même si elles supportaient alors un trafic certes très minime.

La voie du Rhône et les importations "rhodiennes" avant la fondation de Marseille:

Voici que quelques dizaines d'années plus tard, au cours du dernier quart du VIIe siècle apparaissent en Bade et en Wurtemberg, à mi - chemin presque du Rhin et du Danube, des oenochoés de type rhodien: le problème n'est pas d'en connaître l'origine, mais la voie par laquelle elles ont pénétré dans la vallée du Rhin supérieur (pl. XXV, 4, 5 & 6).

Il convient d'ailleurs d'y associer des bassins de bronze à rebord décoré de bossettes (pl. XI, 7), primitivement d'origine également rhodienne, contemporains des oenochoés, ainsi qu'il apparaît d'après le mobilier d'une tombe étrusque conservée au Musée du Louvre (24).

Les oenochoés ne sont pas abondantes, et plusieurs exemplaires des musées allemands sont malheureusement de provenance inconnue. Outre celles de Kappel am Rhein et de Vilsingen (Bade - Wurtemberg) (25), il n'existe en France que celle de Vienne (26), d'Agnel, près de Pertuis sur les bords de la Durance (27) et de Marseille (28).

Déjà P. Jacobstahl et apres lui de nombreux auteurs parlaient à leur propos d'un commerce par Marseille. Il est vrai que la date de ces vases était abaissée (29) et on les plaçait à la fin du VIe siècle, dans le même contexte que la

céramique attique à figures noires et les nombreux objets du commerce marseillais.

Or la fréquence relative de ces oenochoés dans les tombes étrusques de Populonia et de Faléries a amené O. Frey à penser que leur acheminement aurait pu se faire d'une part d'Italie à la vallée du Rhône par le col du Grand St. Bernard et que de là elles auraient été transportées vers le nord (30). D'autre part celles de la vallée du Rhin supérieur auraient pu passer aussi par les cols du Petit St. Bernard ou du St. Gothard, préfigurant ainsi le trafic des oenochoés étrusques du début de La Tène.

Quelle est en fait la situation du commerce grec au milieu du VIIe siècle ?

Avant la fondation de Marseille, les objets grecs et notamment les oenochoés et les bassins de bronze rhodiens apparaissent en Europe occidentale, témoignant ainsi des premiers jalons posés par les navigateurs orientaux.

En effet Rhodes a été, dès le milieu du VIIe siècle, le centre de diffusion de ces vases, fabriqués exprès pour l'exportation (31): les trouvailles de tels vases sont rares à Rhodes même, les Rhodiens sont plutôt des orfèvres et leurs objets d'exportation sont des pièces bon marché, destinées sans doute à des peuples barbares.

A la fin du VIIe siècle, les trouvailles attestent une large dispersion de ce commerce qui touche Carthege, Malte, l'Etrurie, toutes les côtes de la Sicile et de la Grande - Grèce. Le sud de la FRance et l'Espagne sont également visités, comme en témoignent aussi bien la tradition antique rapportée par Pline (N.H. III, 5, 1) et les textes (Thucydide VI, 4; Hérodote, VII, 153 et IV, 152) que les découvertes archéologiques.

Citons à titre d'exemple les fragments d'olpé corinthienne, de coupe ionienne et de skyphos rhodien datant du dernier quart du VIIe siècle découverts à La Couronne (Bouches du Rhône) (52). De même à Saint - Blaise (53) et à Marseille (fouilles du Fort St. Jean) (54), les travaux montrent que ces sites étaient déjà connus avant la fondation de Marseille (tessons subgéométriques et rhodiens de la fin du VIIe siècle). S'agit - il d'un commerce grec ou étrusque, limité ou non aux côtes, ou s'étendant loin dans l'arrière - pays ? Il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances de répondre. En tout cas les Rhodiens ne semblent pas avoir établi une solide implantation dans le midi de la Gaule, quoiqu'en aient pu conclure certains chercheurs qui font remonter à des colons rhodiens l'apparition du culte d'Hérakles dans le delta du Rhône (55).

Les auteurs qui se sont penchés sur ce problème de l'achemi-

nement des produits rhodiens par Marseille vers le nord - est de la Gaule et l'Allemagne du sud - ouest n'ont pour la plupart tenu compte que des oenochoés(36).

Et pourtant la tombe de Tarquinia étudiée par Villard (37) associait à une oenochoé rhodienne dont la palmette est la même qu'à Vilsingen et à Kappel am Rhein un bassin de bronze à rebord perlé. La datation de cet ensemble tres intéressant est fournie par quatre oenochoés de bucchero des environs de 630 - 620. Ces bassins de bronze à rebord perlé sont très abondants au nord des Alpes, mais de plus en plus, on en remarque à l'extérieur de l'arc alpin, et leur emploi semble avoir persisté sur près de deux siècles (il est d'ailleurs vraisemblable que les plus récents ont été imités sur place).

Des modeles très anciens sont originaires du dépôt Launacien de St. Pierre Eynac (38) où ils étaient associés notamment à un rasoir semi - circulaire et à deux anneaux du Hallstatt ancien (39). Un autre bassin, voisinant avec une grande épée en fer, provient du tumulus 1 de Mons a St. Georges, dans l'est du Cantal (40). Enfin, plus récemment, J.P. Millotte en a mis au jour un nouvel exemplaire à Chavéria dans le Jura, où la sépulture renfermait aussi une épée de la fin du VIIIe siècle (41).

postérieure à 600, soulignée également à Casalfiumanese près de Bologne (49).

Il ne convient donc de ne pas se fonder sur une série de trouvailles du même objet pour établir un itinéraire, mais de ne considérer que ceux d'une période déterminée: dans le cas présent, nous constaterons surtout que ces bassins à bossettes ont eu un succès assez long, depuis le dernier quart du VIIIe siècle jusqu'au milieu du VIe et que d'ailleurs leur typologie est variée: les vases les plus anciens sont ornés d'un décor perlé double et plus petit, alors que plus tard apparaîtront des décors à grosses perles sur un seul rang ou torsadés.

Quoi qu'il en soit, la fondation de Marseille n'en arrêtera pas l'importation, et il n'y a pas lieu de penser, bien au contraire, qu'au début du VIe siecle, le couloir rhodanien sera délaissé. C'est par là que passeront les bassins de Corminboeuf, près de Fribourg (50), de Wohlen, dans le nord de la Suisse (51), du Hohmichele sur le Haut Danube (52) et de Pürgen, en Bavière (53).

Le fait qu'il en ait été trouvé plusieurs en Etrurie (54) datés de la deuxième partie du VIIe siècle témoigne surtout de l'amplitude du commerce rhodien.

On a voulu mettre en relation les vases de bronze à pied détaché de Buchheim et d'Anselfingen, en Bade du sud (55),

avec les bassins a rebord perlé. Il semble en effet que la technique de fabrication soit la même (56). Mais si on trouve des bassins à rebord perlé en Italie (à Bologne notamment, et datés de la période d'Arnoaldi, c'est à dire du VIe siècle), il n'en est pas de même pour ce type de vase à pied qui n'apparaît en Italie que modelé en argile où il constitue une imitation de modèles en bronze (57).

En fait, la grande abondance de ces coupes à pied détaché à Hallstatt, avec leur richesse d'ornementation (58) peut suggérer comme origine l'Europe centrale et la côte illyrienne, où abondent la vaisselle de bronze et les décors perlés. Il n'est d'ailleurs pas interdit de penser à les mettre en parallèle avec les chaudrons et les cistes à cordons diffusés par des ferblantiers et des marchands nomades, qui sont généralement plus anciens, et dont nous avons parlé plus haut.

Même si l'on peut avancer, au vu des découvertes de J. Courtois en Savoie, que ces objets ont pu passer par les Alpes de l'ouest, il n'y a pas de certitude.

Au contraire, pour la même époque, il resterait à citer des fibules "chypriotes" trouvées en Bourgogne (59) et qui ont vraisemblablement suivi le même chemin que les bassins à bossettes de l'est de la France et d'Allemagne du sud.

La prépondérance de Marseille et l'apogée des importations dans la vallée du Rhin supérieur:

A partir de 600, date de la fondation de Marseille, il semble bien que c'est par le couloir rhodanien que passent les importations que l'on trouve dans la vallée du Rhin supérieur. Certes sa position géographique présente bien des ambiguïtés, puisqu'elle est, comme nous l'avons vu déjà à plusieurs reprises, l'aboutissement de deux voies concurrentes.

Cependant, au cours du VIe siècle, la majeure partie du commerce méditerranéen se fait par Marseille: les ports anciens du nord de l'Adriatique, Adria et Spina, bien que fondés dans la deuxième partie du VIe siècle, ne drainent qu'un petit nombre de marchandises, à leur début tout au moins (60).

La premiere partie du VIe siècle toutefois ne peut permettre aucune constatation. Dans la deuxième partie, les deux voies ont été mises en avant par les uns et les autres. Or il est certain que celle du Rhône a été exclusive pour des objets déterminés, comme les céramiques massaliotes, phocéennes grises et d'imitation ionienne, ce qui n'empêche pas l'utilisation de l'autre voie pour d'autres objets, même s'ils appartiennent au même site, comme à Vix (Cf. carte n° 2).

Quoi qu'il en soit, et précisément parce que le doute est encore trop important, nous ne proposons pas une étude

exhaustive: la question des voies d'importations des objets grecs au VIe siècle, et particulièrement dans sa deuxième moitié, a été très souvent abordée. Qu'importe en fait la voie, Rhône ou cols alpins, la vallée du Rhin supérieur a été ouverte à l'influence méditerranéenne, cette influence a joué un rôle essentiel dans le domaine économique et social, notre but est avant tout de le souligner.

Deux trouvailles attestent ces relations avec la Méditerranée: l'oppidum du Britzgyberg près de Mulhouse d'une part (61) a fourni des fragments d'une coupe attique à figures noires des environs de 530 - 520 et des tessons d'amphore massaliote . D'autre part celui de Breisach, a une quarantaine de km au nord - est, vient de livrer un tesson d'oenochoé d'imitation ionienne.

Un fragment de cratère attique à figures noires provient de Uetliberg, à l'ouest de Zürich et peut être mis en relation avec les deux découvertes précédentes (62).

Si l'on excepte les découvertes de mêmes tessons faites au sud de Lyon, à propos desquelles les publications sont extrêmement nombreuses (63), ainsi que celles de Vix(64), les sites de Château sur Salins (65), Illfurth (66), La Heuneburg (67), Ipf (68) et Würzburg (69) montrent bien la pénétration des objets grecs de la fin du VIe siècle vers le nord.

En ce qui concerne notre région, il apparaît bien que le trajet suivi passe par la vallée du Doubs pour rejoindre ensuite, en suivant le tracé actuel du canal du Rhône au Rhin, Illfurth, puis le Rhin entre Breisach et Bâle. Le Rhin se franchissait certainement, à l'ouest du lac de Constance, en plusieurs endroits, mais le gué principal devait se trouver à la hauteur de Breisach, alors situé sur la rive gauche: l'abondance de riches sépultures qui contenaient souvent des objets importés, dans la forêt du Kastenwald et à Breisach, sur la rive gauche du Rhin, à Ihringen et à Gündlingen, sur la rive droite, souligne l'importance de ce passage.

Ensuite ce tracé, joignant puis suivant quelque peu le Danube vers l'est, obliquait en direction du nord pour atteindre la vallée du Neckar.

Lorsqu'on examine une carte de la région située entre le coude du Rhin et Lyon, on s'aperçoit d'ailleurs que le tracé actuel des voies de communications, exigeant à la fois peu de déclivité et le plus court chemin, comme les canaux navigables et les voies ferrées importantes, passe tout près des sites qui ont fourni des objets d'importation.

C'est ainsi que, au nord de Lyon, on relève les sites d'Ambérieu (70), de Montmorot et de Conliege, près de Lons le Saunier (71), de Château sur Salins (72) et d'Illfurth (73).

Certes la céramique attique à figures noires n'existe pas en chaque endroit cité ici. Mais partout on trouve l'amphore massaliote micacée ou la céramique phocéenne à décor ondé (à propos de cette dernière , nous n'en tenons pas compte sur notre carte de répartition, car elle a été longtemps fabriquée, et les travaux qui la mentionnent ne précisent pas, la plupart du temps, sa date exacte. Son étude typologique et chronologique dépasserait d'ailleurs le cadre de ce travail).

Mais il faut constater le vide existant le long de la Saône entre Lyon et Chalon sur Saône, alors que les importations d'amphores marseillaises, de céramiques phocéennes et d'imitation ionienne sont relativement abondantes à l'est (Conliège, Montmorot, Salins, Ambérieu et Montmirey la Ville). D'autre part, au nord, et perpendiculairement à cette voie se détache nettement l'axe Vix - La Heuneburg, jalonné par Mantoche, Savoyeux, Mercey sur Saône, Illfurth et Breisach.

Si l'on se fonde sur les découvertes situées sur la bande ouest du Jura, le long de la vallée de l'Ain d'abord, puis de celle du Doubs, on peut admettre une circulation plus intensive par là, au détriment des rives de la Saône: le Rhône lui - même, nous le savons, était délaissé au profit des pistes longeant les collines au pied des Alpes ou du Massif Central (du moins pour les voyageurs remontant vers

le nord), et en Alsace, le cours de l'Ill est plus fréquenté que celui du Rhin (74). Tout cela s'explique par la présence de marécages étendus qui bordent ces cours d'eau de part et d'autre.

Une troisième voie mérite aussi d'être soulignée, celle qui, délaissant le Rhône à la hauteur de Valence, se dirige vers le lac Léman. Elle est également jalonnée par toute une série de poteries phocéennes ou marseillaises (75) et il n'est pas impossible que l'hydrie de Grächwil (76) et les fragments de céramique attique à figures noires de Uetliberg et de Posieux près de Fribourg en Suisse (77) marquent les éléments d'une autre voie d'accès à La Heuneburg, puis vers la mer Baltique, et parallèle en quelque sorte à celle qui emprunte le gué à la hauteur de Breisach.

C'est ainsi que les données des cartes de répartition, aussi discutables et imprécises soient - elles, permettent cependant de distinguer au moins deux axes nord - sud qui se croisent dans la vallée du Rhin supérieur: Marseille, Valence, Grenoble, Genève, Zurich, La Heuneburg d'une part, Marseille Ambérieu , Château sur Salins, Illfurth, Breisach, La Heuneburg d'autre part. Enfin, il faut ajouter l'axe est - ouest Vix, Mercey sur Saône, Illfurth, Breisach, La Heuneburg, souligné aussi par la répartition des pointes de flèches helléniques

à trois ailerons (78), commerce qu'il est bien naturel de voir persister, puisqu'il est très actif depuis les débuts de la protohistoire. A ce propos d'ailleurs, les découvertes les plus récentes, maintenant très nombreuses, permettent de suggérer un axe nord - sud par le Rhône (79).

Il est bien évident que l'importance que nous donnons ici à Marseille et au couloir rhodanienne doit pas nous faire perdre de vue l'existence des ports grecs d'Adria et de Spina sur l'Adriatique et de la voie des Alpes, dont nous avons parlé plus haut. Il n'y a pas d'exclusive: si les sites qui jalonnent la route des Alpes ne sont pas aussi nombreux, c'est qu'on n'y trouve évidemment pas l'amphore massaliote ni la céramique phocéenne ou d'imitation ionienne. Déjà R. Joffroy, en remarquant les repères de montage du cratère de Vix (80) envisageait son transport en pièces détachées par les Alpes et le col du Grand St. Bernard. De même, si le vin transite ordinairement par Marseille et est transporté dans de lourdes amphores (81) vers Vix et la vallée de la Seine au nord - ouest, vers Illfurth et La Heuneburg au nord - est, il n'est pas interdit de penser que ce même vin pouvait être transvasé dans des outres portées par des mulets sur les sentiers difficiles des Alpes (82).

Enfin, rappelons les objets d'importation rhodienne, plus

anciens et dont la répartition amène les mêmes questions.

Un passage des Argonautiques, d'Apollonios de Rhodes (83) qui raconte le périple des Argonautes remontant le Pô pour aboutir ensuite au Rhin, d'ou ils rejoignent le Rhône en suivant la vallée de l'Aar (84), résume bien les différentes voies de communication que les trouvailles de l'archéologie confirment. C'est précisément au coude du Rhin que Héra pousse un cri d'alarme qui enjoint aux navigateurs de rebrousser chemin vers le sud. Il s'agit donc bien de deux voies distinctes, peut - être l'une pour l'aller et l'autre pour le retour, en tout cas connues et employées simultanément, même si, à certaines périodes, l'une était plus fréquentée que l'autre.

La récente découverte, a Breisach, du fragment d'une oenochoé d'imitation ionienne milite en faveur de l'importation par la voie rhodanienne. Certes nous n'avons pas affaire ici à une véritable importation ionienne: elles ont cessé à Marseille après 535 et le port méditerranéen va accroître ses contacts avec l'Attique; la couche HD3 où ce tesson fut trouvé, le fait qu'il s'agisse d'une imitation effectuée d'après des modeles fréquents dans la vallée du Rhône écarte d'emblée, dans ce cas précis, la voie alpestre. D'autre part, comme se trouvait associé dans la même couche un vase jogassien en céramique cannelée noire, ainsi se trouve confirmé

le rôle de ce passage du Rhin , carrefour des voies nord - sud par le Rhône et ouest - est par le Danube.

Qu'il y ait eu cependant un autre itinéraire par les cols alpins à la fin du VIe siècle, dès la fondation d'Adria et de Spina se conçoit aussi bien, d'autant plus qu'il existe déjà depuis longtemps. D'ailleurs, s'il semble bien que toutes ces marchandises ne sont pas obligatoirement transportées par voie d'eau (le site du Pegue est à quelques 50 km à l'est du Rhône), les pistes de l'époque, comme nous avons eu l'occasion de le constater bien souvent, ne sont pas particulièrement aisées, même au pied des Alpes de l'ouest, et franchir cette chaîne pourrait en fait n'être pas plus rebutant que de la longer.

Les produits d'importation:

Quelles ont les marchandises transportées ? Si la vallée du Rhin supérieur n'est guère en rapport avec le commerce de l'étain, dont les voies d'acheminement sont toujours controversées, et qui emprunterait plutôt la voie de l'isthme en direction de l'Océan Atlantique (85), l'acheminement du sel, de l'ambre, du corail et du vin passe certainement par la région d'où naissent les trois grands fleuves: Rhin, Rhône et Danube.

Les principales ressources de sel sont situées entre Hallstatt, le delta du Pô et le golfe du Lion où les salines sont abondantes (86). Il n'y a pas, dans la vallée du Rhin supérieur comme en Franche - Comté, d'association de peuplades prospères avec des gisements de sel (Château sur Salins, Forêt des Moidons). Il faut donc importer ce sel, d'autant plus qu'il doit être utilisé pour des salaisons et la conserve en quantité beaucoup plus grande qu'aujourd'hui.

Nous avons déjà parlé des amphores vinaires qui jalonnent nettement la voie remontant de Marseille. L'emploi de ce vin est très ancien, comme le montrent les services à boire en bronze contenus dans certaines tombes riches, oenochoés, coupes, cratères, et remonte même antérieurement à la fondation de Marseille. En tout cas les fragments d'amphores massaliotes d'Illfurth et de La Heuneburg laissent penser que, dès le milieu du VIe siecle, la viticulture était introduite sur le littoral méditerranéen de la Gaule et que les amphores micacées servaient à son exportation (87).

Très développée a l'époque de La Tène I b (88), l'industrie du corail est cependant beaucoup plus ancienne et elle apparaît déjà importante à la fin du premier Age du Fer. Selon Pline (N.H. 32, 21), on travaillait dans l'Antiquité le corail issu des îles Stoechades (îles d'Hyeres), des îles eoliennes (Lipari),

du littoral de l'Etrurie et de Naples. Dès le VIe siècle, des bijoux ornés de corail sont nombreux en France de l'est et en Allemagne du sud, aussi bien dansles Hautes Alpes, en Bourgogne (Vix, Minot, Les Mousselots), en Franche - Comté (Flagey, Servigney, Château sur Salins), en Champagne (Châlons, Flavigny, Prugney, Bouzy), en Alsace (Koenigsbruck, t. 12, s. II; Nordhouse, t. III) qu'à l'étranger, en Bade, dans le Haut Palatinat et dans le nord de la Suisse (à Trullikon, une branche de corail brute permet de penser que la matière premiere importée était travaillée sur place). Une des découvertes les plus anciennes (à Fay en Montagne, en Franche - Comté, où un bracelet à boules permet une datation de la deuxième moitié du VIe siècle) jalonne la voie dont nous avons parlé plus haut, et se trouve en relations ainsi avec les découvertes de La Heuneburg, où le corail est présent à toutes les périodes (89). Il semble que ces branches de corail aient d'abord été employées à l'état brut, pour être enfilées comme des perles et former ainsi des colliers à plusieurs rangs. C'est ainsi qu'elles apparaissent à Kaltbrunn près de Constance dans un tumulus dont les différentes sépultures ont malheureusement été mélangées, mais où les objets appartiennent pour la plupart à la première phase du Hallstatt final (90). Il en est de même à La Heuneburg où ces branches

coïncident avec l'érection du mur en briques crues du début de la période IV (91).

En revanche, aux périodes plus tardives du premier Age du Fer, le corail est travaillé: il orne volontiers le pied ou la timbale des fibules à ressort en arbalète, il forme aussi la grosse tête des épingles du type de Nordhouse en Alsace ou de Sirnau en Wurtemberg, ou encore, taillé et poli, on en fait des colliers ou des bracelets à perles cylindriques (Koenigsbruck en Alsace, Esslingen près de Stuttgart). Ainsi, au fur et à mesure qu'on l'utilise, les artisans apprennent à plus le travailler et on aboutit au décor encore plus élaboré des torques du début de La Tène ou aux incrustations ornant les bronzes de la tombe princière de Reinheim en Sarre (92).

Là aussi, toutes les voies nord - sud semblent avoir été utilisées au même moment, bien que le couloir rhodanien et la vallée de la Saône aient probablement été prédominants, surtout si l'on tient compte des nombreuses découvertes des oppidums du midi de la Gaule (93). Que ce commerce ait été massaliote ou étrusque, il reste cependant que le corail obtient un grand succès chez les Celtes, comme Pline d'ailleurs le souligne, et où il devait jouer un rôle apotropaïque (N. H. XXXII).

La provenance de l'ambre pose un problème. Il a été couram-

ment admis pendant longtemps, sur la foi de passages de Pline (N. H. IV, 94; XXXVII, 31, 35), que l'ambre celtique et méditerranéen provenait de la Baltique et de la mer du Nord, et qu'il donnait lieu à un commerce selon plusieurs axes nord - sud des le début de l'Age du Bronze (94).

Mais déja F. Schaeffer était persuadé de l'origine méditerranéenne de l'ambre trouvé en Forêt de Haguenau (95). Plus récemment, une étude n'infirme pas cette opinion de F. Schaeffer (96). Les analyses tres précises qui ont été effectuées (97) et l'interprétation de leurs résultats est si peu probante qu'il n'est pas possible actuellement de déterminer son origine (98).

Quoi qu'il en soit, l'ambre est lui aussi importé probablement à l'état brut, et il connaît une vogue certaine en Alsace, au Hallstatt final surtout, où il sert a confectionner les têtes des grosses épingles de chevelure et des anneaux. Sa rareté en revanche est plus grande en Bade.

La réutilisation des voies alpestres après le déclin de Marseille:

Si au cours de la deuxième partie du VIe siècle les importations grecques ont utilisé essentiellement le couloir rhodanien et les vallées de la Saône et du Doubs pour parvenir,

aux environs du coude du Rhin, en Allemagne du sud, en se manifestant même d'une façon si étonnante par la technique de construction en briques crues du premier mur d'enceinte de La Heuneburg (99) que l'on rencontre d'ailleurs à la même époque au Pègue, toutes les recherches effectuées à partir des trouvailles postérieures à 500 environ montrent un changement radical des axes commerciaux, et cela même avant que n'apparaisse, partout et dans sa plénitude, la civilisation de La Tène.

C'est ainsi que les cartes de répartition des objets étrusques et principalement des oenochoés à bec en biseau(pl. XIII, 1) indiquent très nettement une seule voie de passage: les cols des Alpes (100).

D'autre part le même domaine hallstattien, à savoir la vallée du Rhin moyen, l'Allemagne du sud et le nord de la Suisse, ont fourni une grande quantité de situles dont l'étude chronologique indique qu'elles sont plus anciennes au sud qu'au nord (101) (Cf. carte n° 3).

Depuis les travaux de G. von Mehrart (102), il est admis que la situle en tôle repoussée est originaire de la civilisation des Champs d'Urnes de la vallée du Danube moyen (103), dans laquelle elle serait apparue à la suite d'une influence exercée par la civilisation mycénienne (104).

Cette technique très ancienne de la toreutique d'Europe centrale passe ensuite en Italie, où elle se manifeste surtout dans la région du lac de Côme et le Tessin (105) et d'où, à partir du VIe siècle, elle se propage à nouveau vers le nord en empruntant la voie des cols des Alpes. L'exportation vers le nord et quelque peu vers l'ouest en direction de la vallée de la Seine précède le commerce des oenochoés étrusques, mais dure aussi longtemps que lui, et il est intéressant de constater qu'il lui est en fait contemporain, surtout dans la vallée du Rhin moyen à l'époque de La Tène (106).

Les situles originaires de la vallée du Rhin supérieur sont datées du Hallstatt final (nord de la Suisse et Allemagne du sud, entre le Danube et le lac de Constance) et elles jalonnent le tronçon d'une voie d'échanges dont nous avons parlé plus haut, entre les environs du coude du Rhin et La Heuneburg, à propos des vases attiques à figures noires et des amphores vinaires de Marseille. Cette voie s'arrête provisoirement sur le Haut Danube, tout au moins à l'époque hallstattienne (107) alors que les mêmes situles trouvées dans la vallée du Rhin moyen sont du début de La Tène (108).

Bien que les situles ne soient pas, à une exception près, originaires des mêmes ensembles clos que les oenochoés (109), elles sont en rapport certain avec les tres nombreuses

importations de toute une série de récipients en bronze de la même région. Il n'est pas possible de couper cette brillante civilisation du début de La Tène dans les vallées du Rhin moyen, de la Moselle, de la Lahn et de la Nahe, de l'influence étrusque qui s'exerçait déjà sur la civilisation hallstattienne finale. Il semble qu'il s'agisse des mêmes populations, mais qu'elles se soient détournées des influences grecques qui remontaient par l'intermédiaire de la vallée du Rhône (la riche tombe de Hatten (pl. XIII & XIV), par exemple, et c'est très significatif, ne comprend aucun apport grec).

Quelles en sont les raisons ?

La plus importante, apparemment, est d'ordre négatif: l'affaiblissement du rôle de Marseille et en conséquence du couloir rhodanien. Certes le commerce grec ne diminue pas: l'abondance des vases grecs trouvés en Etrurie à la fin du VIe siècle et au début du Ve est très grande: les ports d'Adria et de Spina, sur l'Adriatique, prennent une influence croissante.

Une des causes essentielles de ce déclin de la voie rhodanienne est bien connue: ce sont les invasions gauloises en direction de l'Italie. Les fouilles pratiquées dans les oppidums de la fin du VIe siècle révelent toutes, que ce soit a La Heuneburg, à Vix, à Ilifurth, à Château sur Salins ou au sud, à Malpas et au Pegue, des niveaux d'incendie datés des

environs de 500 - 480: au Pegue, on s'aperçoit facilement que l'incendie n'est pas dû à un accident, la population avait entassé dans les greniers situés sur la colline une énorme quantité de céréales dans tous les vases possibles, elle a même utilisé de petits récipients conçus pour de tout autres usages, ce qui montre bien sa précipitation en face du grave danger qui menaçait.

Et c'est vraisemblablement à la suite de ces destructions que les marchands réutilisent d'une façon plus systématique la voie des cols alpestres, déja connue bien sûr, mais provisoirement délaissée parce que le rôle de Marseille était important et que le couloir rhodanien paraissait plus praticable tout au long de l'année. Franchir les Alpes n'est possible que durant quatre mois par an environ, et ces difficultés ne favorisent pas des relations suivies et de grande envergure, surout en face d'une voie concurrente.

La transformation économique du monde celtique: le rôle des gisements de fer:

D'autre part, à la même époque, une raison d'ordre positif semble s'affirmer: le monde celtique se transforme, s'élargit d'est en ouest tout en transportant son centre de gravité vers le nord (110). Les ports du fond de l'Adriatique sont

mieux placés pour recevoir les produits grecs et les diffuser au nord des Alpes, et les Etrusques, qui jouaient surtout jusqu'ici un rôle d'intermédiaires, ajoutent à ces produits en transit leurs propres objets manufacturés (situles, oenochoés, stamnos ou vases à attaches en forme de coeur), allant même jusqu'à diffuser en premier lieu leur propre marchandise: les objets grecs en effet se font rares et prennent ainsi de la valeur: les coupes de Klein Aspergle sont si précieuses que les Celtes les recouvrent d'un réseau d'ornements en or (111).

Des relations d'est en ouest s'établissent, sur des itinéraires anciens et déjà connus, et qui sont surtout jalonnés par les trouvailles de récipients en bronze. Il semblerait que désormais, ce ne sont plus les produits finis que l'on transporte, mais des matières premières: ainsi les gisements de minerai de fer de l'est de la France couvrent sensiblement la même région que les tombes à char hallstattiennes (112) et ce minerai a probablement été exporté vers l'est, soit par le Danube en l'abordant par le nord de la Suisse, soit par les ports de l'Adriatique en direction de la Grèce (113).

De même les anciennes cartes indiquant la présence de gisements de fer entre le Rhin, la Moselle, la Sarre et la Nahe, ainsi qu'au confluent du Rhin et de la Lahn (Hunsrück et

Siegerland) correspondent aux relevés des tombes princières (114). Il est certain qu'au début du Ve siècle se constitue une nouvelle classe sociale dont le niveau ne se fonde pas sur les mêmes critères qu'à l'époque hallstattienne. Jusqu'ici, retranchés dans leurs oppidums, les princes soit s'adonnaient à l'agriculture et à l'élevage, soit s'enrichissaient en prélevant des droits de péage près des gués ou des relais par où passaient commerçants et voyageurs. C'était le cas probablement dans la haute vallée de la Seine, le long de la Saône près de Gray, peut - être sur le Rhin entre Mulhouse et Breisach ou encore sur le Haut Danube. Même si ces princes entretenaient des relations lointaines, l'économie demeurait en circuit ferme et les riches importations constituaient plus des cadeaux diplomatiques (115), des présents de mariage ou des échanges de proche en proche dûs a la transhumance des troupeaux (116) que la preuve d'une production de matières premières.

Puis, aux environs de 500, on en vient peu a peu a donner un rôle beaucoup plus important qu'auparavant à la métallurgie du fer. Il n'est pas besoin d'ailleurs de rappeler combien ce métal est fréquent à mesure qu'on progresse dans la civilisation de La Tène. A Vix, M. Joffroy a remarqué des traces nombreuses de scories qui attestent que les fondeurs

utilisaient le minerai qu'on trouve sur place à l'état naturel. De même à Illfurth, au Britzgyberg, subsiste au moins une profonde dépression circulaire tapissée d'une grande abondance de scories et le même phénomène est signalé par J.P. Millotte au Bois de la Rochotte à Melin en Haute - Saône. C'était là le début d'une industrie qui va devenir très prospère. L'extraction du fer et sa transformation en lingots assurera un nouveau mode de richesse. En effet, c'est à ce moment - là qu'apparaît le lingot étiré, si fréquent au cours du deuxième Age du Fer entre la Moselle et les Alpes, et dont les exemplaires les plus anciens peuvent être datés du début du Ve siècle par les découvertes de La Heuneburg (117). Il semble que la production de fer dansles oppidums hallstattiens n'ait pas dépassé les besoins de la population qui y résidait. En revanche, dès l'abandon relatif de ces sites, cette industrie se développant à l'époque de La Tène dans la zone des tombes princières permet une exportation de lingots dont la carte de répartition dressée par O. Kleemann (118) montre bien qu'elle était non seulement destinée à tout le domaine celtique, mais dirigée avant tout vers les Alpes.

La quasi absence de situles dansla vallée du Rhin supérieur, mais leur abondance en Suisse du sud, dans le Tessin et d'autre part au confluent de la Moselle et du Rhin (il n'y a pas

longtemps des mines de fer y étaient encore exploitées), alors qu'elles n'apparaissent absolument pas sur près de 150 km au nord du coude du Rhin, peut évidemment permettre de se ranger à l'avis de Pauli et de Driehaus (119) qui pensent qu'un artisan méridional était venu les fabriquer sur place, plutôt que de songer à une importation véritable. Et ce serait de là qu'elles auraient pu être transmises dans le nord - est de la France.

Quoiqu'il en soit, le chemin est de toute façon tracé par les trouvailles d'oenochoés étrusques, dont les plus anciennes sont datées en chronologie absolue du tout début du Ve siècle, à Vix par exemple ou à Mercey sur Saône, et dont des modèles contemporains ont été trouvés à Hatten et à Iffezheim. Désormais, il semble bien que la voie vers le nord, autrefois dirigée par le Haut Danube vers la vallée du Neckar, suit maintenant le Rhin, et Héra n'est plus là pour détourner les voyageurs rhénans vers le sud.

Bien sûr, il n'apparaît pas que le Rhin lui - même ait servi de voie navigable. Nous avons montré comment, à la fin du VIe siècle, la voie de l'Ill était préférée en Alsace à cause des marécages et des bras morts qui encombraient le cours du Rhin. Mais il servait de point de repère et, pour des raisons que nous ignorons, il était franchi en certains endroits, peut -

être aussi parce que des voies transversales utilisées depuis longtemps s'y trouvaient. C'est le cas pour la région de Hatten - Seltz, juste en face d'Iffezheim: déjà au Hallstatt ancien, l'Alsace s'était pour ainsi dire repeuplée par là d'éléments venus à la fois du Palatinat et de Bavière. Le peu de découvertes dans la vallée du Rhin supérieur et l'absence quasi totale de vases de bronze, sinon les oenochoés, prouve bien qu'elle n'est pas un centre de production ni qu'elle effectue des importations, mais qu'elle constitue seulement une voie de passage et ainsi aurons - nous un argument supplémentaire pour expliquer sa dépopulation dès le début de La Tène I c, c'est à dire à un moment où, à la suite du départ des Celtes vers l'Orient, les échanges économiques régressent considérablement.

Bien que plusieurs lingots de fer aient été trouvés en Alsace, notamment à Voellerdingen et à Krautergersheim (1<20), et précisément sur le chemin qui reliait la vallée du Rhin moyen à la région située au nord - ouest des Alpes, il n'est pas possible d'en tenir compte, faute de connaître leur datation exacte par manque d'objets associés. Mais les deux sépultures de Hatten et d'Iffezheim sont plus riches en enseignements.

Tout d'abord, pour ce qui concerne le tracé de la voie vers le nord, Hatten et Iffezheim ne marquent certainement pas un jalon qui indiquerait une bifurcation vers Mercey sur Saône

et Vix: ces deux sites sont plus en rapport avec les vallées du Rhône et de la Saône, et les domaines de Haguenau et de Hatten qui marquaient jusqu'ici l'aboutissement des influences méridionales au Hallstatt final 2 (fibules à ressort en arbalète ou à pied relevé et rivé) deviennent maintenant une étape vers la Rhénanie, étape soulignée encore par les trouvailles quelque peu plus tardives de Sessenheim et de Soufflenheim, toutes deux d'ailleurs à la périphérie de la forêt de Haguenau, et donc plus centrées sur les échanges commerciaux, les relais d'étape ou le péage que sur l'agriculture et l'élevage qui caractérisait la région occupée maintenant par la forêt.

D'autre part, Hatten et Iffezheim ne peuvent guère non plus marquer le prolongement, comme Vix et Mercey sur Saône, d'une voie venant de Marseille. Leur date tardive est postérieure aux troubles causés par les invasions gauloises dans le couloir rhodanien et qui interrompent le commerce marseillais.

Ces deux sites témoigneront seulement de la continuité avec laquelle la vallée du Rhin supérieur n'a pas cessé, tout au cours de la période hallstattienne, d'être tournée avant tout vers l'Italie du nord.

<u>L'influence de la Méditerranée sur la société hallstattienne</u>:

Est - il possible, en conclusion, de voir si cette ouverture

du monde celtique vers la Méditerranée a influencé son mode de vie ?

On peut se demander d'abord ce que les Celtes pouvaient apporter comme produits d'échange aux peuples de la Méditerranée: il s'agissait à coup sûr d'ambre ou d'esclaves, mais il faut compter avec les cadeaux diplomatiques que de tels échanges ne peuvent justifier (121). On peut très bien penser à des bandes armées, plus ou moins importantes (122), enrôlées par ceux qui détenaient la puissance et qui étaient utilisées lorsque le besoin s'en faisait sentir. Ainsi se seraient créées des relations de bon voisinage entre Celtes et peuples de la Méditerranée, et ces relations ont pu encore être resserrées par des liens de mariage: le chef d'une telle troupe pouvait avoir ramené, à l'issue d'une expédition, une princesse d'un pays du sud. Ainsi tous ces éléments aboutiront à des relations étroites qui expliqueront pourquoi, tout naturellement, à l'époque de La Tène, les Celtes se dirigeront en masse vers le Proche - Orient: ce désir de connaître le sud aura été nourri par la contemplation des objets qui en étaient originaires et par les récits de ceux qui y étaient allés: commerçants ou guerriers. De même, là où les Celtes ont été le plus touchés par l'influence méditerranéenne, notamment celle de la Grèce, le système politique s'en ressent:

ainsi, sur la rive droite du Rhin et sur le Haut Danube, se développe une société non pas peut - être essentiellement de type monarchique, fondée sur des relations de suzerain à vassaux, mais on y verra plutôt de petites seigneuries indépendantes à la fois entre elles et par rapport à l'étranger: les princes en tout cas se trouvent là où il semble que l'influence de la Méditerranée a été la plus forte. La raison en est que cette puissance féodale s'est construite à partir soit de richesses locales, le sel par exemple à Hallstatt ou dans le Jura, soit surtout en s'appuyant sur le contrôle d'une étape, d'un carrefour ou d'un passage important, au bord des fleuves et des rivières notamment. Et, comme nous l'avons vu, l'exploitation plus intensive d'une nouvelle source de richesse, comme le fer, entraînera à l'époque de La Tène le même processus ailleurs. En revanche, là où l'économie reste avant tout fondée sur les ressources du sol, l'élevage, la chasse ou la pêche, on ne trouve ni trace de princes, ni produits importés, et si l'étude attentive des sépultures montre des degrés apparents de richesse, ces différences ne sont pas assez fortes et n'interdisent absolument pas de penser à une société plus égalitaire. C'est le cas pour les régions situées à l'écart des voies de communications, comme le nord de l'Alsace et du pays de Bade.

L'arc alpin n'a donc pas formé une cloison étanche entre l'Europe occidentale et les pays du sud; si les princes ont surtout profité des contacts étroits avec les Grecs et les Etrusques, il est bien certain que ces influences ont touché toutes les couches de population de tout le domaine celtique: l'abondance des fibules serpentiformes au nord des Alpes imitant des prototypes d'Italie du nord en est une preuve matérielle. D'autre part, la vaisselle de bronze des sépultures riches, aussi bien par son décor que par son abondance et sa variété, évoque le banquet funéraire où la boisson joue un grand rôle. Cette coutume orientale est extrêmement répandue en Etrurie et après avoir touché les couches élevées de la population, elle s'étend aux éléments plus modestes.

Ainsi apparaissent mieux les relations entre Celtes et peuples de la Méditerranée: unepartie des Celtes, probablement pour des raisons d'ordre économique ou de situation géographique noue des liens étroits avec le sud et y envoie des mercenaires, et ces liens se renforcent par des cadeaux diplomatiques ou des mariages. Ce pouvoir des princes est aussi grand queleur richesse, ils peuvent se permettre non seulement d'importer des biens, mais aussi de faire venir des techniciens ou des artisans, ce sont eux qui construiront l'enceinte de La Heuneburg, qui forgeront des vases de bronze ou qui introduiront

de nouvelles méthodes de tissage (123). L'autre partie, bien que moins riche apparemment et plus isolée, et dont les chefs se distinguent souvent peu des gens du peuple, est pourtant au contact, mais indirect, de la Méditerranée. Elle se contente d'imiter des objets ou des parures dont il est possible qu'elle ait eu connaissance lors des déplacements lointains dûs à la transhumance des troupeaux.

1) PICARD C.: Latomus XIX, 3, 1960, p. 409 à 428.
   BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation..., p. 164.
2) Les controverses sont notamment rappelées par VILARD F.: La céramique grecque de Marseille, p. 128 et ss, et plus récemment par: BOUCHER S.: Rev. Arch. N.S. 1973, 1, p. 79 à 96; GALLIA, XXVIII, 1970, 2, p. 193 à 205
3) JEHL M. & BONNET C.: CAAAH, I, 1957, p. 19 à 32 et Gallia XXVI, 1968, 2, p. 295 à 300.
4) MERHART G. von: Festschr. RGZM 2, 1952, p. 1 à 71.
5) FALCHI I.: Vetulonia, p. 116, 167, 186, et not. pl. 9, 15.
6) BERTOLONE M.: Sibrium III, 1956 - 57, p. 37 à 40, pl. XIX.
7) Le mobilier qui accompagnait ces deux défunts est daté du Ha C 1 par Kossack, cad. aux alentours de 700: Sibrium III, 1956 - 57, p. 41 à 54.

8) ZURN H. & HERRMANN H.V.: Germania 44, 1966, 1, p. 74 à 102.

9) ZURN H.: Hallstattforschungen in Nordwürtemberg, p. 25.

10) JOFFROY R.: Mon. Piot, 51, 1960, fig. 1.2, 14-20.

11) MULLER KARPE H.: Germania 39, 1961, 1/2, p. 155 à 163.

12) KROHMER K.: Hallstatt pl. 130, 2 c.

SKERNE, FALSTAR, UNDSET I.: Das erste Auftreten des Eisens, pl. 10, 50.

KOSSACK G.: Studien zum Symbolgut , pl. 14, 3.

13) ZUMSTEIN H: RAE 1964, XV, 3/4, p. 207.

15) WILLEMSEN F.: Dreifusskessel von Olympia, 1957, p. 5, fig. 1.

14) WERNER L.G.: Bull. Mus. Hist. Mulh. XL, 1920, p. 5 à 14 et Bull. Arch. 1921, p. 33.

16) HAWKES C., SMITH M.A.: The Ant. Jorn. 37, 1957, p. 191 et ss.

17) MEHRART G. von: Festschr. RGZM 2, 1952, p. 12 et ss.

18) KOSSACK G.: Südbayern..., I, p. 294 et II, pl. 155 C.

19) JOFFROY R. & PARIS R.: Bull. SPF 70, 1973, 7, p. 219 à 224 et fig. 5 & 6.

20) WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 187 et ss.

21) DECHELETTE J.: Manuel III, p. 110 & 260, fig. 246, 6, p. 130 et pl. VI, fig. 14.

WAGNER E.: Fundstätten... I, p. 183.

22) BOUCHER S.: Gallia XXVIII, 1970, 2, p. 195 à 206.

23) SZILAGYI J.: Acta.Ant.Hung. I, 1953, p. 419 et ss.

24) VILLARD F.: Mon. Piot 48, 2, 1956, p. 25 à 53.

25) SCHIEK S.: Festschr. P. Goesseler, p. 150 à 167,
KIMMIG W. & REST W.: Jb RGZM 1, 1954, p. 179 à 216.

26) JACOBSTAHL P.: Jb. d. Deutsc. Arch. Inst. 44, 1929, p. 205,
BOUCHER S.: Inventaire des collectionspubliques, 17, Vienne, p. 139, n° 258. Il est possible, mais non certain, que cette oenochoé, dont l'état de conservation est semblable à celui d'autres bronzes originaires de la même région, provienne des environs de Vienne.

27) DECHELETTE J.: Manuel III, p. 787, fig. 308, 3.
BENOIT F.: Relations de Marseille grecque..., Rev. d'Et. Ligures 1, 1956, p. 8 & 9, fig. 2 & 3.

28) BENOIT F.: Rev. d'Rt. Ligures 1, 1956, p. 12 & 13.

29) SCHIEK S.: Festschr. P. Goesseler, p. 158.

30) FREY O.H.: Marburger Winckelmann - Programm, XIV, 1963, p. 18 & ss.

31) VILLARD F.: Mon. Piot, 48, 2, 1956, p. 45.

32) LAGRAND C.: Gallia XVII, 1959, 1, p. 185 & 187 & pl. III.

33) ROLLAND H.: Fouilles de St. Blaise, Suppl. Gallia III, 1951, p. 59 à 63.

34) BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation..., p. 36.

35) JANNORAY E.: Ensérune, p. 282 & 338.
BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation..., p. 94.

36) VILLARD F.: La céramique grecque de Marseille, p. 128 & ss.
HATT J.J.: Histoire de la Gaule romaine, chap. I.
KIMMIG W.: OGAM X, 6, 60, 1958, p. 329 à 349 et carte fig. 12.

37) VILLARD F.: Vases de bronze grecs..., p. 25 à 53.

38) DAUGAS J.P.: Congrès préh. de France, XIXe session, 1969, p. 177 a 182.

39) MILLOTTE J.P.: Bull. DPF LX, 1963 (1965) 9 - 10, p. 682.
" : Congrès préh. de France, XIXe session , 1969, p. 295, fig. 3.

40) DELORT J.B.: Dix années de fouilles en Auvergne, p. 43 et pl. XXIII.

41) MILLOTTE J.P.: Congrès préh. de France XIXe s. 1969,p. 297, fig. 7.

42) GIRY J.: Rev. d'Et. Ligures XXI, 1/2, 1965, p. 117 à 238, tombes 47 & 226 surtout.

43) TAFFANEL O. & J.: Gallia 1960, 1, p. 1 à 37.

44) Gallia 1971, 2, p. 387, fig. 22 & p. 388.

45) Gallia 1962, 2, p. 696, fig. 19.

46) DUMOULIN A.: Gallia 1958, 16, 1, p. 199, fig. 2.

47) COURTOIS J.: RAE 12, 1961, 4, p. 295.

48) PRIMAS M.: Germania 50, 1972, p. 76 à 93, fig. 1, 4, & p. 81.

49) ZUFFIA M.: Emilia preromana 2, 1949 - 50, p. 27 & ss., pl. 5, n° 115 - 116.

50) Jb SGU 4, 1911, p. 121, fig. 29, 53.

51) KIMMIG W.: Ber. RGK 43 - 44, 1962 - 63, p. 51 & ss.

52) RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele p. 91 & pl. 8, n° 145.

53) KOSSACK G.: Südbayern... II, pl. 58.

54) HENCKEN H.: Tarquinia, p. 204, fig. 183 C & p. 220.

55) WAGNER E.: Fundstätten...I, p. 39, fig. 26,
DECHELETTE J.: Manuel II, p. 610, fig. 283.

56) MIROUTET M.: L'Anthropologie, XXIX, 1918 - 19, p. 229.

57) DUHN F. von & MESSESCHMIDT F.: Italische Gräberkunde II,
pl. 27.
GRENIER A.: Bologne Villanovienne et Etrusque, p. 245, fig. 52.

58) KROHMER K.: Hallstatt II, sép. 105, 253, 495, 505, 507,
569, 600, 677, 789.

59) CUNISSET CARNOT P., MOHEN J.P. & NICOLARDOT J.P.: Bull. SPF
68, 1971, fas. 2, p. 602 à 609.

60) REIM H.: Germania 46, 1968, 2, p. 280.

61) Gallia 30, 1972, 2, p. 382 et Bull. Mus. Hist Mulh. 1971,
LXXIX, p. 39 & ss.

62) Germania 46, 1968, 2,pl. 33, 5.

63) REIM H.: Germania 46, 1968, 2, carte p. 277,
KIMMIG W.: Le Rhône et le Rhin..., carte p. 345,
SCHULTZE NAUMBURG F.: Festschr. W. Dehn, carte p. 211,
BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation..., carte p. 33,
BLANC A.: RAE IX, 1/2, 33 - 34, 1958, carte p. 119.

64) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix; Le trésor de Vix.

65) PIROUTET M.: Ve Cong. arch. Alger.

66) Bull. Mus. Hist. Mulh. p. 39 & ss. (1971)

67) Germania 1954, 1/2, p. 22 à 59.

68) Festschr. W. Dehn, p. 210 & ss.

69) MILDENBERGER G.: Germania 41, 1963, 1, p. 103 & 104.

70) BORNATICO J., DURAND A. & STABILE H.: Cahiers Rhodaniens 1957, p. 26.

71) LERAT L.: L'amphore de bronze de Conliège, p. 89 et ss.

72) PIROUTET M.: Ve Congr. Arch. Alger.

73) Bull. Mus. Hist. Mulh. 1971, p. 39.

74) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 33.

75) BLANC A.: RAE IX, 1/2, 33 - 34, 1958, p. 113,
BENOIT F.: Relations de Marseille..., p. 24.

76) PITTIONI R.: Festschr. E. Vogt, 1966, p. 123.

77) REIM H.: Germania 46, 1968, 2, p. 274,
KIMMIG W.: Zum Fragment eines Este - Gefässes..., p. 67.

78) KLEEMANN O.: RAE 22, 1955, VI, 2, p. 146 & 147.

79) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 53, fig. 12.

80) JOFFROY R.: La Tombe de Vix..., p. 15 & ss.

81) LAGRAND C. & THALMAN J.P.: Les habitats protohistoriques du Pègue, p. 53.

82) Se fonder sur la découverte d'une mâchoire d'âne à La

Heuneburg paraît cependant un peu trop hâtif. Cf. KIMMIG W.: Kulturbeziehungen..., p. 75 à 87.

83) DELAGE E.: La géographie dans les Argonautiques..., p. 220 à 236.

84) DELAGE E.: id., p. 191, carte III.

85) JOFFROY R.: L'oppidum de Vix..., p. 145,
STRABON, III, 5, 11,
VILLARD F.: La céramique grecque de Marseille, p. 151 à 158,
LAGRAND C. & THALMAN J.P.: Les habitats..., p. 108,
HATT J.J.: Celtes et Gallo-Romains, p. 89 & 90,
GALLET DE SANTERRE : Rev. d'Et. Anc. 64, 1962, p. 397.

86) BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation..., p. 199.

87) F. Benoît note bien le type archaïque de ces amphores, aussi bien à Vix qu'à La Heuneburg et aux gués de la Saône. Cf. Recherches sur l'hellénisation..., p. 203.

88) JANNORAY J.: Ensérune, p. 289.

89) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 57.

90) DECHELETTE J.: Manuel...III, p. 364.

91) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 57.

92) KELLER J.: Germania 33, 1955, 1, p. 33 & ss.

93) Les hypothèses sont nombreuses et diverses. Les plus récentes sont notamment émises par JOFFROY R.: L'oppidum de Vix, p. 143, JACOBSTAHL P.: Early celtic art, p. 133 & BENOIT F.: Relations de Marseille..., p. 26.

94) GIMBUTAS M.: Bronze Age cultures..., carte p. 49.

95) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 306.

96) BOŠKOVIĆ D.: Rev. Arch. 1962, II, p. 85 à 87.

97) SCHWOCHAU K., HAEVERNICK T. & ANKNER D.: Jb RGZM 10, 1963, p. 171 à 176.

98) BECK C.W.: Jb RGZM 13, 1966, p. 292 à 295,
ANKNER D.: Jb RGZM 13, 1966, p. 296 à 301.

99) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 63.

100) JACOBSTAHL P. & LANGSDORF A.: Die Bronzeschnabelkannen, p. 104,
FREY O.: Germania 44, 1966, 1, p. 49, fig. 1,
SCHAAF U.: Festschr. W. Dehn, p. 194.

101) DRIEHAUS J.: Bonner Jb 166, 1966, p. 47,
KIMMIG W.: Ber. RGK 43 - 44, 1962 - 63, p. 67.

102) MEHRART G. von: Studien... Festschr. RGZM 2, 1952, p. 1 à 71.

103) La carte dressée par G. von Mehrart montre que les seaux de type kurde de la période des Champs d'Urnes sont située au nord des Alpes, alors qu'au premier Age du Fer, on les trouve en Italie du nord. Cf. Studien..., p. 32, fig. 5.

104) MULLER KARPE H.: Beiträge zur Chronologie... I, p. 159.

105) Il n'est pas impossible, contrairement à l'opinion de W. Kimmig, que ces situles aient été fabriquées sur place par des artisans étrangers. Cf. PAULI L.: Die Golasseca - Kultur...

106) KIMMIG W.: Bronzesitulen..., pl. 42, 1.

107) La situle de Hailtingen (Kr. Saulgau) est datée du Hallstatt final 1, Cf. GOESSLER P.: Beschreibung des Oberamts Riedlingen, p. 220, fig. 15, 4.

108) Cf. les datations proposées par W. Kimmig, dans Bronzesitulen..., Tab. 3 & 6.

109) SCHAAF U.: Festschr. W. Dehn, p. 190 et note 11.

110) HATT J.J.: Histoire de la Gaule romaine, p. 27.

111) VILLARD F.: La céramique grecque de Marseille, p. 131.

112) PITTIONI R.: Festschr. E. Vogt, carte p. 125.

113) DRIEHAUS J.: Germania 43, 1965, 1, p. 32 à 49.

114) " : " " , p. 37, fig. 3.

115) HATT J.J.: Celtes et Gallo - Romains, p. 87.
FISCHER F.: Germania 51, 1973, 2, p. 436 à 459.

116) DEHN W.: Arch. Korr. Bl. 2, 1972, 2, p. 125 à 127.

117) KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 54.

118) " " : " " , pl. 7.

119) " " : " " , passim.

120) NORMAND B.: L'Age du Fer..., p. 98 & 115.

121) FISCHER F.: Germania 51, 1973, 2, p. 436 & ss.

122) Cette coutume de bandes armées, mercenaires au service de princes étrangers n'apparaît pas seulement à l'époque médiévale: nous savons que des Gaulois faisaient partie de

l'armée d'Alexandre. Ils ont probablement continué ainsi une coutume plus ancienne. Cf. une synthèse de F. Maier sur la présence celtique en Grèce et au Proche - Orient: Germania 51, 1973, 2, p. 459 à 477.

123) HUNDT H.J.: Jb RGZM 16, 1969, p. 59 à 71.

CHAPITRE SEPTIEME

Essai de classement chronologique.

Notre but, dans ce chapitre, n'est pas d'assigner une date précise à chaque objet en fonction des seules trouvailles de la vallée du Rhin supérieur. En effet, il n'y existe pas de stratigraphie aussi fine qu'à La Heuneburg par exemple, et les importations, même si elles sont relativement nombreuses, n'offrent guère qu'un point de repère pour chacune des trois principales périodes du premier Age du Fer. D'autre part les conclusions les plus récentes dans le domaine de la chronologie (1) sont suffisamment étayées pour servir de base à notre essai. Aussi nous bornerons - nous surtout à observer comment l'originalité particulière de notre région peut modifier, sous certains aspects seulement, un classement chronologique établi pour la France de l'est et l'Allemagne du sud.

Chronologie relative:

L'abandon progressif, dans la vallée du Rhin supérieur, du rite de l'incinération dans les sépultures, associé à l'apparition des ensembles comportant la grande épée en fer et plus

rarement le rasoir semi - circulaire (Sundhoffen) marque le début du Hallstatt ancien. C'est l'époque où la plupart des tombes ne renferment que de la céramique dont certaines formes sont souvent réunies: urnes à panse globulaire ou en bulbe d'oignon, parfois renfermant des ossements calcinés, coupes à bords verticaux, jattes évasées. Ces tombes anciennes sont fréquentes près des endroits où le Rhin était franchi, comme si la civilisation nouvelle de l'Age du Fer n'avait pas pénétré plus avant vers l'ouest et s'était maintenue de préférence près des zones de passage (nord - est des forêts de Hatten et de Haguenau, forêt du Kastenwald, nécropole de Gündlingen et d'Ihringen, régions de Freiburg et de Grenzach correspondant, pour chacun de ces sites, à un ancien gué du fleuve).

Une nouvelle phase, le Hallstatt moyen, apparaît avec la présence d'objets en bronze à côtés des céramiques dans les sépultures. Les urnes, peu à peu, perdent leur richesse de décor, bien que parallèlement, ce soit à cette époque (2) que la céramique du type Alb - Salem est surtout utilisée, notamment en Bade du sud. Le décrochement caractéristique des formes en bulbe d'oignon est de moins en moins marqué, alors que la panse s'étire. Un enduit de graphite demeure comme élément de décor, ainsi que les impressions à la base du col; parfois rapportées sur un boudin.

Une première subdivision du Hallstatt moyen est illustrée par les fibules à navicelle décorée et porte - agrafe court, dérivées des modèles italiques de la période précédente et qui, avec les rasoirs, sont à peu d'exceptions près, les seuls objets métalliques des sépultures.

Au Hallstatt moyen 2 en revanche, l'épée à antennes atrophiées est associée à la fibule à ressort unilatéral et arc semi - circulaire. Nous savons que ce type d'épée est l'avatar le plus tardif d'une mode vraisemblablement inspirée par l'Espagne et le Languedoc, et quelque peu plus ancienne là - bas, puisqu'il est daté de la deuxième moitié du VIIe siècle à Grand - Bassin. Certains ensembles d'Allemagne du sud y associent la fibule serpentiforme et le vase à haute encolure bavarois, soulignant ainsi le passage vers le Hallstatt final (3).

Depuis l'étude systématique des ensembles clos du Hallstatt final de la forêt de Haguenau par E. Sangmeister (4), la chronologie relative de cette période est bien connue. L'auteur, par une série de tableaux à double entrée, se fonde sur les fréquences d'associations d'un même objet avec d'autres pour établir une succession de cinq périodes. Cette méthode statistique très séduisante ne tient malheureusement pas assez compte de la diversité des nécropoles et des influences qui peuvent s'exercer d'une tribu à l'autre: le même objet peut en effet

avoir mis quelques années à être imité ailleurs (c'est le cas par exemple des torques à serpents et des colliers à anneaux de suspension), où il apparaîtra associé à des objets qui à leur tour étendent un peu plus loin et un peu plus tard leur influence. D'autre part, et nous l'avons vu en particulier pour les fibules, les relations des tribus avec des régions plus lointaines (nous pensons au faciès de Koeberstadt ou à celui de Vix) expliquent que des parures différentes sont cependant vraisemblablement contemporaines.

Une remarque de X. Nessel lors de la fouille du tumulus 3 d'Ohlungen (5) nous apprend que six sépultures parmi les plus riches de ce tertre formaient une rangée continue au centre du tumulus, sur le même niveau.Il est bien certain qu'aucune de ces tombe n'ayant été dérangée, toutes avaient été placées à la même époque et leur mobilier est à coup sûr contemporain. Or les parures, caractérisées par des éléments communs et anciens comme la plaque de ceinture estampée, les épingles à tête d'ambreet les bracelets de perles de verre, en présentent aussi d'autres qu'E. Sangmeister attribue très nettement à des périodes plus récentes, comme la fibule à bouton au sommet de l'arc et à ressort et axe démontables ou le bracelet de lignite ovoïde très tardif.

En tenant comte de ces observations, et aussi de la durée

plus longue de certains objets, pour des raisons traditionnelles ou pratiques, nous distinguerons dans le Hallstatt final trois périodes.

Au Hallstatt final 1 prédominent surtout dans les sépultures riches les longs bracelets de perles de verre, les épingles à tête d'ambre, les plaques de ceinture estampées, les boucles d'oreilles en or et les torques à anneaux de suspension, au sud - ouest de Haguenau surtout. Les ensembles même pauvres renferment des bracelets et des anneaux de jambes fermés et massifs. D'autres bracelets aussi sont fréquents, dérivés manifestement de ceux du Hallstatt moyen à boules, mais ornés maintenant de cannelures longitudinales. Avec les fibules serpentiformes et à disque d'arrêt, dont un exemplaire apparaît dans la tombe princière d'Hügelsheim à côté d'un bassin de type "rhodien" tardif, ces objets si fréquemment trouvés dans le même contexte constituent un "fossile directeur" indubitable.

Nous savons que dans les oppidums les couches renfermant les fibules à ressort bilatéral sont postérieures à celles où sont fréquentes les fibules serpentiformes. C'est aussi le cas à Illfurth. Des ensembles clos comme ceux de Uhlwiller (t. 15, s. III) groupent différents types de fibules à ressort bilatéral. Ailleurs, comme à Nordhouse (t. III & IV), ou à

Ohlungen (t. 3, s. XVI), le corail prend la place de l'ambre, tout en ne le supplantant pas complètement. Il en est de même des bracelets et des anneaux de jambes, qui sont le plus souvent creux, mais toujours fermés (Nordhouse, t. III).

C'est ainsi qu'on peut définir un Hallstatt final 2 dont les sépultures, bien que tres nombreuses, ne sont pas toujours les plus riches de la vallée du Rhin supérieur (exception faite pour Nordhouse ou peut - être le Lisbühl au sud de Mulhouse). Il semble qu'il y ait aussi plus de tombes masculines, avec notamment les poignards dont l'extrémité du fourreau est ornée d'un bouton.

Les ensembles les plus récents seront moins nombreux et proportionnellement souvent plus riches que les précédents. C'est alors que le ressort de la fibule s'allonge et des modèles "vixiens" illustrent dans la vallée du Rhin supérieur un Hallstatt final 3, caractérisé avant tout par les sépultures mixtes. Si certains objets sont nouveaux, comme le torque à un disque et les fibules à timbale couvrant l'arc de Weitbruch, d'autres évoluent: les anneaux par exemple sont désormais ouverts, les fibules très ornementées (Maegstub, gr. C, t. 1, s. IV; Harthouse, t. 1, s. II), et on est souvent frappé de trouver des objets de La Tène associés à des mobiliers relativement anciens et qui apparaissent parfois dès le début

du Hallstatt final 2 (Maegstub, gr. C, t. 4, s. I; t. 14, s. III; Harthouse, t.1, s. I). C'est la preuve des traditions très fortes dont nous avons parlé ailleurs.

Il est bien évident qu'une grande quantité d'objets persistent tout au cours de ces trois phases du Hallstatt final. Il s'agit en premier lieu des plaques de ceinture, peut - être même antérieures si l'on considère l'ensemble de Kappel am Rhein (encore qu'il ne soit pas étonnant que l'oenochoé, parce c'était un objet importé et rare, ait une ancienneté plus grande que le reste du mobilier), qu'elles soient en tout cas ornées d'un décor estampé recherché ou non, ou unies. Nous citerons ensuite les boucles d'oreilles en bronze et les épingles à petite tête de bronze, enfin les torques à anneaux de suspension ou à serpents, les anneaux de bras ou de jambes dont l'évolution est lente, et particulière selon les régions. Ce sont pour la plupart il est vrai des objets d'inspiration essentiellement locale, qui sont moins soumis aux influences des faciès de civilisations voisines.

Chronologie absolue:

L'établissement d'une telle chronologie dans la vallée du Rhin supérieur semble favorisée par la présence d'éléments certainement importés ou d'imitations très fidèles d'objets

caractéristiques du sud des Alpes. Plusieurs remarques s'imposent au départ, qui expliquent les difficultés que nous avons cependant rencontrées: d'une part certains ensembles sont aberrants, comme à Kappel am Rhein, dont les éléments extrêmes ont plus d'un demi siecle d'écart si l'on compare l'oenochoé et la plaque de ceinture, d'autre part certains objets, aisément datables comme à Gündlingen ou à Ihringen, sont isolés et il n'est pas sûr que le reste du matériel qui a la même origine provienne du même ensemble. Enfin les céramiqes d'importation attique et massaliote d'Illfurth, de même que les vases vixien ou d'imitation ionienne de Breisach ont été mis au jour dans des couches mal définies.

Les travaux publiés depuis 1950 permettent une datation aisée pour les "fossiles directeurs" du Hallstatt ancien, ainsi la grande épée, souvent en fer et les harnachements de chevaux apparaîtraient à la fin du VIIIe siècle (6). Une tombe de Ca'Morta, près du lac de Côme, renfermait, à côté d'objets typiques de la deuxième moitié du VIIIe siècle, des pièces de harnachement de type Mindelheim qui sont également présents dans la vallée du Rhin supérieur (7). Ainsi se trouvent datées les épées contemporaines, comme celle de la tombe nº 2 de Mindelheim, en Bavière (8). Cette épée, à pommeau caractéristique, permet entre autres de placer à la même époque les nouvelles

formes de céramique en bulbe d'oignon et à décrochement à la base du col, association remarquable à Sundhoffen et en Allemagne du sud, particulièrement à Gomadingen (9).

La limite finale de ce Hallstatt ancien est facile à déterminer depuis la découverte d'Appenwihr. A l'urne dont nous venons de parler est associé un ensemble d'objets importés daté du milieu du VIe siècle. La coupe en bronze cannelée en effet est fréquente dans la période III de Villanova (10) et la pyxide est à mettre en parallèle avec celles des Circoli de Vetulonia (11). C'est à la même époque qu'on placera, toujours originaires du milieu de la vallée du Rhin supérieur, les trouvailles d'un chaudron à attaches cruciformes et d'une tasse en bronze à anse en col de cygne, cette dernière associée dans la nécropole d'Este (Tombe 31) à une coupe du type Appenwihr (12), et datée du milieu de la période II d'Este, c'est à dire toujours des environs de 650 (13).

Une première phase du Hallstatt moyen se dessine ensuite, et correspond à l'apparition d'importations comme les oenochoés rhodiennes et les bassins à bossettes les plus anciens. Soulignons, à leur propos, qu'ils ont été probablement souvent imités, et que des modèles de fabrication locale sont parfois postérieurs. Quoiqu'il en soit, lorsqu'ils sont importés, ces objets sont datés, à Tarquinia, par quatre oenochoés de

bucchero des environs de 630 - 620 (14). Quelques fibules à navicelle décorée et à porte - agrafe court trouvées en forêt de Haguenau persistent, en Italie du nord, jusqu'aux environs de 600 (15).

A partir de cette date, les objets métalliques sont de plus en plus nombreux: épées à antennes, fibules à navicelle et à long porte - agrafe, bracelets gravés à boules, pointes de lance en fer. A eux seuls, ces éléments peuvent caractériser une deuxième phase du Hallstatt moyen. Les épées à antennes d'Alsace et de Bade sont le produit final d'une évolution d'un modèle qui, sous sa forme primitive, est connu en Espagne (16) où il est daté de la fin du VIIe siècle. C'est un demi - siècle plus tard qu'on le rencontre en Languedoc (17). Il est donc probable que nos modèles à antennes atrophiées sont de la première moitié du VIe siècle et contemporains des bracelets à boules (18).

C'est avec l'apparition des fortes influences méditerranéennes dans le domaine hallstattien qu'on abordera le Hallstatt final. Une première subdivision, le Hallstatt final 1, correspond à la construction du rempart en briques de terre crue de La Heuneburg et aux fibules serpentiformes qui lui sont contemporaines. Abondantes en forêt de Haguenau, elles permettent ainsi de dater du début de la deuxième moitié du VIe

siècle les nombreux mobiliers qui y sont associés dans les ensembles clos.

Un peu plus tard, à la fin du VIe siècle, surviennent dans les habitats des tessons de céramique attique à figures noires. La trouvaille d'une coupe de Droop à Illfurth confirme pour notre région cette deuxieme phase du Hallstatt final, datée de 520 à 480 environ et qui s'acheve avec les destructions causées par les invasions gauloises en direction du sud et qui se manifestent dans les oppidums par une importante couche d'incendie (19). Cette période du Hallstatt final 2 est celle de la naissance et du développement de la civilisation des Jogasses (20), à l'apogée des oppidums et aux sépultures les plus nombreuses (mais pas forcément les plus riches) de la forêt de Haguenau.

Il est bien certain qu'une telle civilisation connaît des prol_ongements ultérieurs, malgré les changements dûs à l'apparition de celle de La Tène. La vallée du Rhin supérieur est peu touchée, au début du Ve siècle, par les profonds bouleversements qui caractérisent une partie de l'est de la France et l'Allemagne du sud. C'est pourquoi il nous faut ménager, avant l'épanouissement de la civilisation de La Tène, un Hallstatt final 3 où, à côté d'éléments nouveaux, ceux du premier Age du Fer seront encore prépondérants. C'est ainsi

que la tombe princière de Hatten et l'ensemble des sépultures mixtes de France de l'est, d'Allemagne du sud et de Suisse sont postérieurs à la date de 480 déterminée plus haut. Il est vraisemblable que c'est là la raison du peu de trouvailles typiques du début de La Tène, cette civilisation ne s'étant développée vraiment, en Alsace notamment, qu'à partir de sa deuxième phase, bien datée par la tombe de Basse - Yutz et son stamnos étrusque des environs de 400. Cette date sera la limite inférieure que nous attribuerons donc aux tous derniers prolongements de la civilisation hallstattienne.

Ainsi quatre découvertes jalonnent la chronologie absolue de la vallée du Rhin supérieur et précisent successivement les transitions du Hallstatt ancien au Hallstatt moyen 1 (importation d'Appenwihr), du Hallstatt moyen 1 au Hallstatt moyen 2 (oenochoé rhodienne de Kappel am Rhein), du Hallstatt final 1 au Hallstatt final 2 (tessons attiques d'Illfurth), du Hallstatt final 2 au Hallstatt final 3 (oenochoé étrusque de Hatten). Des zones d'ombre subsistent, surtout en ce qui concerne le début du Hallstatt ancien et l'important passage du Hallstatt moyen 2 au Hallstatt final 1 dans notre région, et seules des découvertes effectuées ailleurs peuvent actuellement nous guider. Des indices permettent de penser que des

couches de cette époque existent à Leutenheim (Hexenberg) et leur étude, combinée avec celle des ensembles découverts dans les nécropoles tumulaires voisines, permettraient peut - être de préciser les périodes chronologiques du milieu du VIe siècle.

1) SANGMEISTER E.: Festschr. W. Dehn, p. 154 à 187,
KIMMIG W. & GERSBACH E.: Germania 49, 1971, 1/2, p. 21 à 91.
2) ZURN H.: Germania 35, 1957, 3/4, p. 224 à 229.
3) KOSSACK G.: Südbayern... I, p. 161 et II, pl. 18.
AUFDERMAUER J.: Mauenheim, p. 18 et pl. 6.
4) SANGMEISTER E.: Festschr. W. Dehn, passim.
5) SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 124.
6) KOSSACK G.: Germania 35, 1957, 3/4, p. 207 à 223,
HATTJ.J. : Pour une nouvelle chronologie..., p. 659 à 667.
7) BERTOLONE M.: Sibrium 3, 1956, p. 37 à 40 & pl. XV à XXI.
8) KOSSACK G.: Jb RGZM I, 1954, p. 111 à 118.
9) NEUFFER E.M.: Hallstatt..., p. 3, fig. 2.
10) FREY O.: Situlenkunst..., fig. 14, p. 30 & p. 32.
11) VINATTIERI E.: Studi etruschi 20, 1948 - 49, p. 199 et pl. VI, 3
12) FREY O.: Situlenkunst..., pl. 32.

13) LANG A.: Germania 53, 1975, 1/2, p. 64 à 78 et notamment tableau chronologique p. 67, fig. 1.

14) VILLARD F.: Mon. Piot 48, 2, 1956, p. 25 à 53.

15) PARETI L.: La Tomba Regolini Galassi, pl. XXIX & p. 480.

16) SCHULE W.: Germania 38, 1960, 1/2, p. 1 à 19.

17) TAFFANEL O. & J.: Gallia 1960, I, p. 1 à 13.

18) NORMAND B.: RAE XXII, 3/4, 1971, p. 305 à 309.

19) HATT J.J.: Bull. SPF LIX, 7/8, 1960, p. 362 à 372.

20) ROUALET P. & HATT J.J.: La chronologie de La Tène en Champagne, p. 6 à 9.

C O N C L U S I O N

La place de la vallée du Rhin supérieur dans le domaine hallstattien

La vallée du Rhin supérieur participe étroitement à la civilisation hallstattienne d'Allemagne du sud et de France de l'est. Elle n'en intègre pas moins des apports venus des régions immédiatement voisines, mais aussi des pays plus éloignés comme la Champagne, le Midi, l'Italie du nord ou les Balkans.

Ceci se vérifie plus aisément par le recours à une typologie du matériel archéologique découvert dans la région qui fait l'objet de notre étude et que nous avons répertorié dans un tableau à double entrée représenté sur la planche XCIII: sur le plan horizontal, les objets sont classés dans l'ordre chronologique. Sur le plan vertical, ils correspondent, autant qu'il était possible de le faire, aux sites indiqués sur la carte de gauche (les numéros qui suivent sont ceux de la planche XCIII).

Au Hallstatt ancien, la présence sur les deux rives du fleuve de peuplades ouvertes aux influences de Bavière et du Wurtemberg à l'est, du Palatinat et du Rhin moyen au nord, mais traditionnellement adeptes encore des anciens rites des Champs d'Urnes, n'exclut pas une poussée plus forte, sinon une certaine immigration en Alsace par les passages rhénans (1, 2, 6, 9).

Si les épées et les harnachements de chevaux apparaissent à la hauteur de Breisach, et là seulement, ce sera l'unique concession à la nouvelle mode qui caractérise le premier Age du Fer (3, 5, 8).

Déjà se dessine l'originalité de la région de Breisach où quelques sépultures sont plus riches qu'ailleurs, et où s'est établie à coup sûr une population dominée par une classe plus riche et plus ouverte aux influences extérieures (7 b, 8 c, 12, 19).

C'est au milieu du VIIe siècle que les relations avec l'Italie du nord qui s'étaient amorcées déjà à la fin de l'Age du Bronze s'établissent nettement, avant tout en Haute - Alsace (Appenwihr et Mulhouse - Dornach, 14, 15).

Au même moment se manifeste la différence entre la "principauté" de Breisach et la forêt de Haguenau, dont la population semble à la fois moins guerrière et où le mobilier funéraire ne permet pas de conclure à une hiérarchie sociale aussi contrastée.

Un courant méridional introduit, à la fin du VIIe siècle, l'oenochoé rhodienne de Kappel am Rhein (23) et, une ou deux générations plus tard, des céramiques languedociennes et des épées à antennes (31 b, 32). En revanche, une industrie indigène limitée à la vallée du Rhin entre Lauterbourg et Bâle, qui s'exprime particulièrement dans les bracelets gravés à

à boules (30, 35) connaît un essor extraordinaire. Ce matériel illustre bien le faciès particulier de notre région qui est également caractérisé par une céramique funéraire très modeste (27, 39), très souvent enduite de graphite, à décor soit peint, soit grossièrement gravé, et bien différent des ornements soignés et riches qui sont fréquents en Wurtemberg et dans la région du lac de Constance. En revanche, nous relèverons à nouveau la particularité du centre de cette région que nous avons appelé la "principauté" de Breisach, et où apparaissent des exemplaires de cette céramique riche et soignée (17).

La période du Hallstatt final, où les oppidums sont les plus prospères, est aussi celle où la fréquence des sépultures riches dans les nécropoles est la plus grande. Cela ne veut pas dire que les places - fortes ont été fondées à cette époque, bien au contraire, puisque le matériel antérieur est important. Mais alors que les couches qui le recèlent sont toujours très bouleversées et ne révèlent pas d'architecture en place, c'est à partir de 550 que de grands travaux y sont effectués.

Le mobilier, lui aussi, évolue sensiblement. Les influences de la Méditerranée sont à leur apogée (53 d) et la société, du nord au sud de la vallée du Rhin supérieur où la population augmente considérablement, participe à ce renouveau.

Ces transformations n'y ont pas entraîné un renforcement de la féodalité, comme cela a été le cas en Wurtemberg, en

Bourgogne ou dans le Jura. En effet, les sépultures princières n'occupent pas les mêmes sites qu'au Hallstatt ancien et moyen (26, 41, 47), elles ne se rattachent pas à des oppidums, sinon au sud à Schlatt (46), et leur degré de richesse est bien inférieur à celles qui ont été découvertes ailleurs.

Sans doute l'ouverture vers la Méditerranée due à un commerce accru explique - t - elle une partie de ces transformations, mais il faut faire aussi la part, dans notre région, du développement de l'agriculture et de l'élevage, et par conséquent de l'artisanat textile. Ailleurs les princes, qui étaient d'abord des chefs guerriers, prennent désormais un pouvoir politique. Ici se multiplient les habitats non fortifiés sur les rebords des terrasses fertiles de loess. La société y demeure plus "égalitaire".

C'est surtout frappant dans le nord de l'Alsace. Les tombes riches y sont nombreuses (36), mais aucune n'est princière. On y relève aussi bien des objets témoignant de techniques originales comme les torques à serpents ou à anneaux de suspension (48, 49) que des apports étrangers à partir desquels se développe une importante fabrication locale (fibules "vixiennes", 63, 64, 65, plaques de ceinture, 36, 54, 70, ambre et corail, 36 a). Tous ces éléments y attestent une population aisée: des "princes" y exercent peut - être une

certaine influence, mais elle est plus atténuée encore que dans le reste de la vallée du Rhin supérieur au Hallstatt final où elle se caractérise par sa faiblesse, et où les sépultures princières sont à peine plus riches que les tombes à mobilier abondant et soigné: cette relative égalité de niveau de fortune permet au peuple d'opposer une résistance efficace aux ambitions des "princes" qui détiennent seulement, et dans une certaine mesure, les pouvoirs civils et militaires. En tout cas, ils ne contrôlent pas du tout l'ensemble de l'économie et ainsi leur puissance est limitée.

Le déclin du rôle de Marseille, à partir de 500, et le déplacement du centre de gravité du domaine celtique du Haut Danube vers la vallée du Rhin moyen au début du Ve siècle est illustré par les découvertes de Hatten (72) et d'Iffezheim. Ces sites sont un jalon de la nouvelle voie commerciale qui unit la vallée du Rhin moyen aux ports d'Adria et de Spina par les cols des Alpes, et qui sert notamment à acheminer vers le sud le fer exploité dans les mines du Hunsrück et du Siegerland, et dont la métallurgie prend une importance économique grandissante. Le cadre de vie de la société de l'Age du Fer est désormais modifié assurément partout, sauf dans notre région où les traditions demeurent fortement ancrées: les sépultures sont toujours tumulaires, les

concessions aux nouvelles modes de La Tène sont très progressives, comme en témoignent les tombes mixtes (70, 73, 75, 76, 78), et la lente évolution du matériel archéologique peut servir d'exemple pour celle de la société (21, 31 a, 43 a, 62 b, 68, 53 g, 78 ou 30, 52 a, 77, 73 c). C'est dès cette époque en effet que s'affirme l'individualité propre à la vallée du Rhin supérieur.

I N V E N T A I R E

ACHENHEIM (Bas - Rhin)

L'occupation du site remonte à la préhistoire et se maintient durant l'Age du Bronze. Des habitats hallstattiens ont été mis au jour le long de la route menant du village à Oberschaeffolsheim, à la limite des deux communes. La plupart des huttes sont faites de branchages entrelacés et crépies de loess. Le mobilier est surtout composé de céramique commune à décor d'impressions. On signale une fibule à navicelle. De nombreux fragments de meules, de polissoirs et de poids de tisserand témoignent de l'activité agricole et artisanale.

CAHA 1953, p. 53 à 56,
CAAAH 1964, p. 55 à 70.

ALLMANNSWEIER (Lahr)

Un habitat du Hallstatt final au lieu - dit "Langenwinckel". Les tessons sont les mêmes qu'à Mengen.

Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243, pl. 45 B.

ALTORF (Bas - Rhin)

La base d'un menhir sur tertre a permis de mettre au jour des tessons grossiers du Hallstatt final. Ce tumulus peut

être en relation avec ceux de Dachstein et Ernolsheim, surmontés aussi d'une stèle.

CAHA 1927 - 1930, p. 118 à 120.

APPENWIHR (Haut - Rhin)

Une nécropole tumulaire, édifiée dès l'Age du Bronze, se trouve dans la forêt du Kastenwald.

Tumulus I: Une sépulture à inhumation avec une urne polychrome, une coupe en bronze à pied, une coupe cannelée, deux petites cupules hémisphériques accolées, unepassoire, une pyxide.

Ce matériel important a été étudié dans la première partie.

Tumulus II: Sép. 1: Une fibule à timbale et ressort en arbalète.

Sép. 2: Deux anneaux de jambes creux à fermeture par emboîtage.

CAAAH I, 1957, p. 19 à 32,

Gallia XXVI, 1968, 2, p. 295 à 300.

Tumulus III: Une épée en fer enveloppée de tissu et un vase gravé du Hallstatt ancien à panse aplatie.

CAAAH II, 1958, 2, p. 5 à 22.

Tumulus IV: Sép. 1: Inhumation adjacente avec deux fragments de coupe.

Sép. 2: Inhumation avec six petits clous de bronze (fragment de décor d'une ceinture de cuir ?)

CAAAH VI, 1962, p. 13 à 35.

Tumulus V: Sép. 1: Céramique du Hallstatt ancien et un bracelet de lignite.
Gallia 32, 1974, 2, p. 372.

ARISDORF (Liestal, Baselland)
Des vestiges d'habitat renfermant des tessons grossiers dont certains sont ornés d'impressions ont été mis au jour au lieu - dit "Geisspitz".
Jb SGU 25, 1933, p. 69.

AUGGEN (Müllheim)
Il y aurait une nécropole de tombes plates entre le Sonnberg et Hach. Une sépulture du Hallstatt final, qui renfermait deux anneaux de bronze, à inhumation, a été mise au jour.
Bad. Fundb. I, 7, 1927, p. 198.

BAD KROZINGEN (Müllheim)
Un habitat du Hallstatt final au lieu - dit "Sinnighoferbuck". Une fosse cylindrique de 1, 20 m de diamètre et de 1, 70 m de profondeur a livré deux fusaïoles, quelques tessons et des ossements de bovidé.
Bad. Fundb. 22, 1962, p. 266 et pl. 94, n° 13 à 16.
Au lieu - dit "Kläranlage", un site important a surtout

fait l'objet de sondages. Les tessons sont le plus souvent grossiers, avec un décor à la base du col ou sur la lèvre. On y a recueilli aussi une fibule serpentiforme; deux autres à pastille sur le pied et une à double pastille. Ces trois derniers modèles ont un ressort en arbalète.

Notons aussi la présence de quelques tessons soigneusement gravés qui semblent plus anciens.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur..., pl. 120.

BEHLENHEIM (Bas - Rhin)

Un fond de cabane a été mis au jour, à mi - chemin entre Behlenheim et Offenheim, à l'est de la route reliant ces deux villages. Il y aurait eu un four de potier, ce qui est fréquent sur cette importante terrasse de loess.

Le matériel est le suivant: une fusaïole en terre cuite, deux galets, un instrument en bois de chevreuil scié, un fragment de fondation de cabane, plusieurs ossements, un fragment de couvercle en céramique, de nombreux tessons à décor d'impression, grossiers.

NORMAND B.: L'Age du Fer en Basse - Alsace, p. 77 & pl. X A.

BENFELD (Bas - Rhin)

Les trouvailles sur le territoire de Benfeld, ainsi qu'au

hameau de Ehl, tout proche, sont extrêmement nombreuses et indiquent que le site a été occupé durant toute la protohistoire et l'époque gallo - romaine. Les découvertes ont été faites en grande partie par N. Nâcklès, mais elles ont actuellement très dispersées et souvent mal inventoriées. Il est probable que des bijoux actuellement conservés sans indication de provenance a la Bibliothèque de Sélestat en proviennent. En effet, de nombreux tumulus ont été ouverts dans la région au XIXe siècle.

Les fouilles effctuées sur le site gallo - romain de Ehl ont montré qu'il existait un niveau de la fin de l'Age du Bronze et du début de Hallstatt.

CAAAH 1970, p. 41 à 54.

DEGEN R.: Provincialia, p. 542, n° 2.

BERGHEIM (Haut - Rhin)

Des tessons hallstattiens, provenant peut - être d'un habitat, sont signalés au lieu - dit "Grasberg".

Gallia 32, 1974, 2, p. 377.

BIRCKWALD (Bas - Rhin)

Deux bracelets gravés, à boules, proviennent de tumulus faisant probablement partie du groupe de Weitbruch. Ils appartenaient à deux tombes différentes: en effet ceux qui furent

trouvés par paire sont toujours tout à fait semblables, ce qui n'est pas le cas ici.

DEGEN R.: Provincialia, p. 546 et fig. 11, n° 1 & 2.

BISCHOFFINGEN (Freiburg)

Un site néolithique, au lieu - dit "Käppele", a été réoccupé au Hallstatt moyen et final. Les tessons de la fosse n° 9 sont ornés de gravures et de graphite.

Bad. Fundb. 16, 1940, p. 17

17, 1941 - 47, p. 291 & pl. 77.

Un fond de cabane du Hallstatt ancien se trouvait à côté de la maison n° 126.

Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243.

BISCHOFFSHEIM (Bas - Rhin)

Un bracelet de bronze, fermé, et cinq anneaux de tôle de bronze mince, ouverts, sont de provenance exacte inconnue.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux IV, p. 66, n° II.

Située sur un plateau de loess, cette région est néanmoins couverte par plaques de vestiges d'alluvions anciennes sableuses. C'est ainsi qu'à l'est du village, dans une sablière, ont été mises au jour deux tombes plates du Hallstatt final. L'une contenait un bracelet de lignite en forme de tonnelet, deux

anneaux spirales, deux anneaux incomplets, le fragment d'un autre, creux, une barette percée de six trous qui semble en serpentine. L'autre tombe renfermait un bracelet de lignite semblable au précédent et une agrafe de bronze munie d'un crochet.

GLORY A.: CAHA 1954, p. 24.

Immédiatement au sud du village, à l'ouest de la N. 422, les trouvailles ont été effectuées dans le loess. Il s'agit d'abord d'une sépulture plate, dont le corps était en position repliée. Il semble que les fragments de céramique recueillis n'aient pas appartenu au mobilier de la tombe, mais qu'ils "ont été jetés pêle - mêle pendant que la fosse se comblait naturellement".

La fosse nº 2 servait de four à besoin culinaire, elle a été dans la suite emplie de détritus. Les tessons, grossiers, comportent peu de décors, sinon des motifs d'impressions et sont du Hallstatt final.

CAAAH XVIII, 1974, p. 23 à 32.

BLOTZHEIM (Haut - Rhin)

Une sépulture à inhumation du Hallstatt final 1 renfermait un bracelet à boules et cannelures longitudinales.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux, IV, p. 304.

BOCKTEN (Sissach, Baselland)

Un habitat est signalé au lieu - dit "Bischofsstein". On cite une fibule à ressort bilatéral.

Jb SGU 28, 1936, p. 47.

BREISACH (Freiburg)

Des tessons du Hallstatt final provenant vraisemblablement d'un habitat sont signalés au lieu - dit "Hochstetter Feld". Leur forme évoque la poterie courante dans la nécropole des Jogasses.

Bad. Fundb. III, 5, 1934, p. 150,

18, 1948 - 50, p. 243 & pl. 45 C.

Au pied de la colline, au lieu - dit "Gravière Karl Ichterz", un fond de cabane avait été creusé dansle sable. Son remplissage était en sable et en argile, avec peu de tessons. Au - dessus, un plancher de bois soutenait une couche d'une épaisseur de 30 à 40 cm, renfermant quelques gros tessons et beaucoup de charbon de bois. On a retrouvé, un peu plus loin, trois meules de granite, deux blocs de basalte et un fragment de bois de cerf.

Bad. Fundb. 16, 1940, p. 17.

La ville elle - même de Breisach est construite sur une colline d'origine volcanique, recouverte d'une couche de loess.

Les différentes fouilles qui y ont été effectuées (lieu - dit "Münsterberg") lors de la reconstruction d'immeubles ou de travaux de canalisations ont permis de reconstituer une stratigraphie qui comporte une couche importante du Bronze final, une plus mince du Hallstatt et de La Tène. On y trouve des tessons peints, d'autres gravés, du type Alb Salem, plusieurs vases à impressions à la base du col et sur la lèvre, des jattes à quatre creux sur le pourtour du rebord. Le mobilier métallique est rare, et ne comporte que des fibules à double pastille et ressort en arbalète.

Bad. Fundb. I, 12, 1928, p. 375 à 380,
15, 1939, p. 61 à 63,
16, 1940, p. 94 à 113.

Plus récemment ont été mis au jour, sur la colline, un vase en céramique noire cannelée et un fragment d'oenochoé d'imitation ionienne. Une publication est en cours.

Renseignement fourni par le Dr R. Dehn, que nous remercions.

BRUMATH (Bas - Rhin)

Les tumulus de Brumath sont situés dans la forêt communale qui s'étend au sud - ouest du village, entre la Bruche et le plateau loessique du Kochersberg.

Tumulus 22: Sép. 1: Une fibule à ressort bilatéral et deux anneaux de bronze, fermés, massifs.

Sép. 2: Un torque de bronze ouvert, massif, deux anneaux de bronze semblables, un anneau de lignite, une demi - sphère en bronze, grande et creuse, une fibule à ressort bilatéral et une plaque de ceinture estampée à décor géométrique.
Sép. 3: Un anneau de jambe ouvert, en tôle de bronze, deux fibules à ressort bilatéral, une fibule à double pastille.
L'ensemble de ces trouvailles est du Hallstatt final.
HENNING R.: Denkmäler, p. 9 et pl. VIII, n° 3 à 10 & 11 à 14.
NAUE W.: Denkmäler, p. 221.
Tumulus 21: Deux bracelets de bronze fermés, unis, et des boutons - appliques en bronze destinés à une plaque de ceinture.

Tumulus 28: Sép. 1: Incinération du Hallstatt ancien, avec fragments d'urne.

Sép. 2: Cette inhumation récente, féminine, était très riche: Un torque en bronze gravé de stries alternant avec des chevalets, un autre a fermeture par annelet, deux fibules à double timbale et ressort en arbalète, deux autres à arc simple, un anneau abdominal massif, quatre bracelets: deux sont cannelés, deux autres massifs, avec motif du serpent, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques, deux anneaux de jambes massifs, les restes d'un étui de cuir, accroché à un anneau de fer, à la même place que l'anneau abdominal déjà cité, des tessons en terre mal cuite et les fragments d'une urne ventrue. Un bloc

de grès servait de stèle à la partie supérieure du tertre.
CAHA 1939 - 46, p. 151 à 160.

Le tumulus 29 renfermait des traces de feu et un bracelet de lignite.

Tumulus 31: Sép. 1: deux anneaux de jambes.
Sép. 2: Une épingle du Bronze final associée à trois fibules à timbale, quatre anneaux de jambes et deux armilles. L'épingle peut provenir d'une sépulture antérieure bouleversée.
CAHA 1947, p. 40 à 46.

Tumulus 20: Sép. 1: Un torque, deux anneaux et une fibule à timbale.
Sép. 2: Trois fibules à timbale.
Sép. 3: Une fibule à timbale et trois anneaux ouverts.
Sép. 4: Deux fibules à bouton rivé sur le pied et trois anneaux.
Sép. 5: Un grand torque fermé et uni, deux demi - sphères, une fibule à bouton rivé sur le pied, un anneau de lignite, deux bracelets de bronze ouverts, une plaque de ceinture décorée de losanges et de cercles oculés. Cette sépulture présente beaucou de ressemblances avec celle n° 2 du tumulus 22.
Trouvailles isolées dans le tertre: une urne du Hallstatt ancien et un bracelet à boules et cannelures longitudinales.
Bull. Cons. Mon. Hist. Als. 1902, 20, p. 352 à 357.

On s'aperçoit que la presque totalité des sépultures fouillées sont du Hallstatt final 2. Cependant la plupart des tertres

contenaient des objets isolés plus anciens. Plusieurs autres tumulus fouillés dans cette région sont de l'Age du Bronze. Il semble donc que c'est à cette époque que furent édifiés la plupart des 66 tumulus que compte la forêt de Brumath. On notera d'autre part, en ce qui concerne la fin du premier Age du Fer, la parenté avec la région de Haguenau. Le mobilier est le même, et ce sont les tombes féminines les plus riches.

BUBENDORF (Bubendorf, Baselland)

Une nécropole, en un endroit non précisé, renfermait un bracelet à boules et un autre uni, à extrémités renflées.
Jb SGU 56, 1971, p. 189 & fig. 14, p. 190.

BUCHHEIM (Freiburg)

Une nécropole tumulaire se trouve dans les prairies situées au sud du village, à mi - chemin de Hugstetten.
Tumulus 1: Diametre: 46m, Hauteur: 1, 20 m. Un coffrage de pierres protege une incinération du Hallstatt moyen. Une urne peinte en rouge et en noir au graphite, les restes d'un nécessaire de toilette (?) avec des objets indéterminés en bronze, en fer et en os, un fragment d'une coupe de bronze, des éléments de bridon de cheval et un morceau de fer muni de deux rivets qui pourrait constituer une attache de situle en bois ou métallique.

WAGNER E.: Hügelgräber..., p. 24 & ss.

Tumulus 2: "Bürgle", Diamètre 120 m, Hauteur 4 m.

Le tumulus contient deux coffrages de pierres séparés par de l'argile mêlée de sable. Les sépultures se trouvaient partagées entre le coffrage inférieur et la périphérie du coffrage supérieur. Elles sont toutes à inhumation.

Sép. E: Au centre du tertre, elle comprend toute une série de passe - guides et de boutons destinés au harnachement d'un cheval, une pointe de lance en fer, des anneaux de fer, une tôle de bronze indéterminée et quatre objets cylindriques ornés de cannelures, en ivoire, servant vraisemblablement à décorer l'extrémité d'une tige métallique (pieces de char ?).

Sép. F: Un anneau ouvert, en ivoire.

Sép. D: Deux pointes de lance en fer.

Sép. B: Trois pointes de lance en fer.

Sép. M: Une urne de type Alb - Salem avec un riche décor peint en rouge et noir, gravée, et une coupe.

Sép. N: Une urne du même type, avec des motifs semblables, mais disposés différemment, deux jattes ornées de graphite.

L'ensemble de ces sépultures est du Hallstatt ancien et moyen.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 214 à 217.

COLMAR (Haut - Rhin)

Une nécropole mérovingienne, rue du 1er Cuirassiers a été utilisée en un endroit où se trouvaient déjà des sépultures plates hallstattiennes. En proviennent deux paires de bracelets gravés à boules.

CAHA 129, 1948, p. 157 à 159,

DEGEN R.: Provincialia, p. 530, N° 3.

Deux autres bracelets semblables, mais à corps plus large, proviennent d'un endroit exact inconnu.

DEGEN R.; Provincialia, p. 533, n° 2.

Une nécropole hallstattienne, à tombes plates disposées en rangées, se trouve sur un site d'habitat, route de Rouffach, sans qu'il soit possible d'affirmer leur contemporanéité. Les tombes sont très modestes, on y a trouvé des fragments de coupes et des bracelets gravés à petits tampons terminaux. L'ensemble date du Hallstatt final.

CAHA 134, 1954, p. 24 à 32.

Les vestiges d'une cabane ont été mis au jour entre la rue des Aulnes et la rue Balzac. Nous avons étudié cette architecture dans la première partie de cet ouvrage. La céramique qui emplissait les différentes fosses est souvent riche, tantôt enduite de graphite sur fond rouge, tantôt gravée. Des fragments d'urne de type Alb - Salem ont été trouvés, mais

aussi des tessons à décor d'impressions plus grossiers, à la base du col ou sur la lèvre.

Les parties les plus anciennes de cette cabane remontent à l'Age du Bronze, mais elle est utilisée jusqu'à la fin du Hallstatt moyen.

CAAAH XIV 1970, p. 55 à 70.

Un ensemble de tumulus était construit au nord de l'agglomération, dans la zone industrielle. Un grand tertre a été fouillé et contenait 8 sépultures hallstattiennes.

Sép. 1: Quatre coupes à rebord droit du Hallstatt ancien.

Sép. 2: Un cercueil renfermait le squelette, accompagné d'anneaux de bronze et de fragments d'épingles de fer.

Sép. 3: une coupe.

Sép. 4: Un cercueil et un fin anneau de bronze.

Sép. 5: Fragments de plusieurs coupes à ombilic.

Sép. 6: Trois inhumations apparaissent dans la même fosse, sur deux niveaux. Le niveau supérieur comporte deux cercueils, l'un renfermant deux bracelets de lignite, l'autre une inhumation d'enfant avec une boule creuse en fer. Le niveau inférieur, du Hallstatt moyen, comprend un cercueil et une urne à panse peinte, aplatie.

Sép. 7: Un cercueil avec des restes de vêtement de peau.

Sép. 8: Un cercueil avec un fragment de col d'urne très évasé.

CAAAH XVI, 1972, p. 57 à 74.

Une fosse utilisée probablement pour des détritus a été mise au jour Avenue Foch. Elle contenait des tessons grossiers du Hallstatt final.

CAAAH V, 1961, p. 35 à 53.

DINGSHEIM (Bas - Rhin)

Au lieu - dit "Colline du Rebberg" , une sépulture plate de la fin du Hallstatt moyen renfermait deux grandes fibules à timbale et ressort unilatéral.

CAHA 1912, p. 231 & 252.

DONAUBERG (Bas - Rhin)

Situés à l'extrémité orientale de la forêt de Haguenau et dominant la basse terrassse alluviale du Rhin à l'est de Soufflenheim, les tertres du canton de Donauberg présentent beaucoup de ressemblances avec ceux de Koenigsbruck, dont ils sont voisins.

Tumulus 6: Sép. I: Inhumation féminine avec un torque massif à trois anneaux de suspension, deux fibules à timbale et disque d'arrêt et deux bracelets massifs, ouverts.

Sép. II: Inhumation féminine avec un grand torque massif, fermé, deux boucles d'oreilles en forme de croissant, deux fibules à double timbale et disque d'arrêt, deux bracelets creux, deux anneaux de jambes massifs, fermés, un vase caréné à fond

à fond caliciforme, en céramique très grossière. C'est un des rares modèles de poterie du Hallstatt final en forêt de Haguenau.

Sép. III: Inhumation de petite fille avec deux bracelets et deux anneaux de jambes, fermés, massifs. Les bracelets sont gravés de stries. Deux petits anneaux, l'un est ouvert et une fibule du type de Corno - Lauzzo.

Sép. IV: Trois vases, perdus, du Hallstatt ancien. Leur découverte près de la surface du tertre fait penser qu'il s'agit là d'une sépulture dérangée.

Sép. V: Une urne, une tasse et une jatte à rebord facetté. Ces trois vases, peints en rouge et enduits de graphite qui compose un décor géométrique, sont du Hallstatt ancien.

Sép. VI: Inhumation féminine qui contenait une fibule a timbale et disque d'arrêt, un bracelet et un anneau de pied creux, deux rondelles de poterie percées d'un trou, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques. Cette sépulture se trouvait exactement au centre du tumulus, c'est elle qui a dû déranger la sépulture n°IV.

Sép. VII: Un torque creux, perdu et un vase, cassé intentionnellement: un fragment se trouvait près du crâne.

A part deux sépultures du Hallstatt ancien, ce tumulus présente une grande homogénéité: le matériel recueilli est essentiellement du Hallstatt final 1 et appartient surtout à des

tombes féminines. La sépulture III, la plus récente, d'après la fibule, est aussi placée plus haut dans le tertre.

Tumulus 7: Sép. I: une jatte et une tasse enduits de graphite.

Tumulus 8: C'est un tertre de l'Age du Bronze, dont la sépulture la plus haute renferme une tasse du Hallstat moyen.

Tumulus 13: Sép. II: Inhumation avec trois fibules à très long ressort en arbalète. D'une d'elles est ornée de deux pastilles. Deux bracelets massifs, ouverts, un petit anneau à plusieurs enroulements.

Sép. III: Incinération avec une perle en verre, bleue et blanche.

Sép. IV: Incinération avec une urne et une écuelle à bords droits du Hallstatt ancien.

Sép. V: Une grande fibule à arc serpentiforme orné de quatre boutons.

Comme le tumulus 6, celui - ci préserte beaucoup d'homogénéité. Les sépultures ne sont pas riches, mais apparamment, on n'y rencontre aucune tombe féminine. Deux fibules sortent de l'ordinaire, dont celle de la sép. V, vraisemblablement importée d'Italie du nord et qu'on attendrait dans une tombe plus riche.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 19 à 24.

DORNACH (Solothurn, Baselland)

Quatre tumulus sont signalés, sans autre précision, au lieu - dit "Schlachtfeld".

Jb SGU IV, 1912, p. 115.

EFFRINGEN (Lörrach)

Trouvaille isolée au lieu - dit "Pritsche": Un bracelet à boules et cannelures longitudinales.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 152 & fig. 98 m.

EGUISHEIM (Haut - Rhin)

Une nécropole hallstattienne connue puis longtemps au lieu - dit "Bühl", à droite de l'ancienne voie qui mène au sud du village.

Le détail des sépultures est mal connu. Les associations actuellement certaines sont les suivantes:

Une sépulture féminine, avec deux bracelets de lignite dont l'un est percé de trous reliés entre eux par des rainures.

Une autre sépulture à inhumation était double: l'homme avait conservé une pointe de lance et un rasoir en fer, de forme semi circulaire. La femme possédait un bracelet gravé en bronze avec de petites excroissances terminales ressemblant à des têtes de serpent, une agrafe de ceinture avec ardillon en fer et des anneaux de bronze.

On relève ensuite, parmi le matériel qui subsiste, plusieurs vases (urne gravée du Hallstatt ancien, coupes à ombilic, enduites de graphite), plusieurs anneaux de lignite, des bracelets de bronze, unis et massifs et un couteau en fer.

Des traces d'habitat, correspondant à cette nécropole, édifiée sur la colline dite "Pflenzer", à l'ouest du village et bordée au nord par un ruisseau, comportaient beaucoup de tessons et une urne du Hallstatt moyen ,sans décor.

Bull. Soc. Cons. Mon. Hist. Als. 20, 1902, p. 75 & ss.

Deux vases proviendraient d'une sépulture à incinération de la nécropole "B[illegible]l". L'un est typique du Hallstatt moyen de Baviere, avec un col élevé, une peinture rouge et noire et des cannelures verticales sur la panse, l'autre est plus particulier puisqu'il associe à un pied caliciforme un décor gravé géométrique.

CAHA 69 - 72, 1927, p. 19 à 58.

ENDINGEN (Emmendingen)

Un habitat dans les champs dits "Erste, Zweite und Dritte Strecke". L'ensemble présente une grande variété de céramique, illustrant toute la période hallstattienne.

Fosse 1: Céramique grossière du Hallstatt moyen, où se détachent une jatte lissée avec un décor de bandes verticales graphitées,

un fond de coupe dont les gravures évoquent une toile d'araignée (Cf. des motifs semblables à Mundolsheim, CAAAH 1962, p. 40), une écuelle très évasée à quatre creux sur la lèvre.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 294 et pl. 81 B.

Fosse 2: Céramique grossière du Hallstatt final, avec des fragments de cols à bande rapportée décorée d'impressions, des fonds gravés de traits perpendiculaires.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 294 et pl. 82 C.

Fosse 3: Fragments de coupes à lèvre biseautée et ornée de gravures. D'autres tessons ont un décor d'impressions à la base du col et sur la levre, semblable à ceux de la fosse précédente, mais leur profil en differe quelque peu parce que plus arrondi. Les deux extrémités d'un chenêt, semblable à ceux de l'Age du Bronze, ne sont peut - être pas à leur place dans cet ensemble du Hallstatt ancien.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 294 & 295 & pl. 78.

Fosse 5: Ici, la ceramique semble plus soignée, plusieurs tessons proviennent de grandes urnes a décor rouge et noir et gravées. Deux autres présentent, sur un col à peine marqué, deux bandes superposées rapportées, avec dents de loup. Un gobelet rappelle ceux des Champs d'Urnes. Un poids de tisserand.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 295 et pl. 77 B.

Fosse 12: Fragments de coupes et d'urnes à bourrelet soulignant

la base du col. Parfois ce bourrelet est remplacé par une succession de petits triangles obtenus au poinçon.
Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 295 et pl. 77 B.
Fosse 13: Un crâne de bovidé se trouvait au fond de la fosse et dans le coin ouest un foyer avec un bloc de basalte. Les traces de charbon de bois étaient nombreuses, ainsi que de gros tessons, semblables à ceux des fosses précédentes.
Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 295 et pl. 80.
Fosse 14: Tessons à bande rapportée et fragment d'urne gravée de cercles oculés, de facture très soignée.
Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 296 et pl. 79 B.

Au lieu - dit "Bühle", deux sépultures plates contemporaines. Il est possible qu'il s'agisse là d'un tumulus aplani.
La première sépulture renfermait un bracelet de lignite, une urne décorée au graphite, deux vases dont l'un porte, à la base du col et au sommet de la panse deux bandes d'impressions superposées. Un quatrième vase reproduit tout à fait ce dernier, mais sa taille est particulièrement réduite. Un jatte carénée est peinte sur sa partie intérieure.

La deuxième sépulture contenait une jatte du même type à laquelle étaient associés deux bracelets à boules et cannelures longitudinales. Il est ainsi frappant de constater la permanence des modèles de céramique commune associés, comme dans cette

région, à des objets très nettement datés du Hallstatt ancien et du Hallstatt final: les vases à décor d'impressions, issus d'ailleurs de modèles de l'Age du Bronze, présents ici dans un site d'habitat qui a connu son occupation la plus importante au Hallstatt ancien existent encore dansles ensembles clos des sépultures du Hallstatt final.

Bad. Fundb. 21, 1958, p. 249 & 250 & pl. 70 - 71.

Une sépulture plate à incinération a été fouillée à la sortie est du village, en direction de Riegel. Une grande urne en forme de bulbe d'oignon, peinte en rouge et noir contenait les cendres et un rasoir de bronze, d'un type analogue à celui de Feldkirch - Hartheim. Deux jattes carénées, à rebord très évasé, dont l'une servait de couvercle à l'urne, y étaient associées.

Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 243 à 246 et pl. 43.

ENSISHEIM (Haut - Rhin)

Un ensemble de tertres a été fouillé au siècle dernier au lieu - dit "Hubelwaeldele".

Tumulus 1: Diametre: 120 m, Hauteur: 3 m. Il contenait plusieurs incinérations.

Tumulus 2: Diametre: 29 m, Hauteur: 3m. Il renfermait des incinérations et des inhumations.

Tumulus 3: Diamètre: 14 m, Hauteur: 2 m. Il était surmonté d'une stèle en grès des Vosges.

Sép. I: Inhumation féminine avec un torque à suspension et deux vases.

Sép. II: Inhumation d'enfant.

Sép. III: Tombe principale à incinération du Bronze final.

Sép. IV: Inhumation. Un cercueil de chêne, deux bracelets de lignite, une écuelle à bord droit, une plaque de ceinture, un vase gravé.

Il y avait en outre d'autres incinérations, probablement de l'Age du Bronze.

Tumulus 4: Diamètre: 11 m, Hauteur: 1 m. Il renfermait, outre des incinérations de l'Age du Bronze, une sépulture avec une fibule et un anneau de bronze (disparus) et une autre, d'enfant, avec un petit bracelet à renflements terminaux.

Tumulus 5: Utilisé surtout à La Tène, il contenait une sépulture du Hallstatt final avec deux bracelets fermés, massifs.

Tumulus 6: Diamètre: 26 m, Hauteur: 2, 5 m. Une sépulture du Hallstatt ancien renfermait un vase gravé et un bracelet de bronze à tampons terminaux. Il y avait en outre d'autres sépultures, dont le détail est mal connu, qui ont livré de la céramique gravée, deux bracelets de lignite, un bracelet à perles d'ambre et une fibule de La Tène. On note aussi un cercueil.

Bull. Soc. Cons. Mon. Hist. Als. II, 1857 - 58, p. 235 à 259.

Une tombe princière provient d'un tumulus de cette nécropole. Il en reste actuellement un bracelet en or, creux, aux parois très épaisses, empli d'une matière organique. Sa fermeture est très travaillée: elle est ornée de quatre bossettes fixes. Une cinquième, mobile et prolongée par un ardillon, s'enfile dans le corps du bracelet, percé d'un trou. On relève également deux bracelets de bronze, creux, ouverts, plaqués or et un badeau d'or, du type de Kappel am Rhein. Une pointe de lance en fer semble provenir du même ensemble.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux IV, p. 79,

NAUE A. W.: Denkmäler, p. 436 et ss.

ERGERSHEIM (Bas - Rhin)

Un grand anneau de bronze creux, gravé, et un bracelet plat, gravé, sans indication d'origine précise.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 180.

ERNOLSHEIM SUR BRUCHE (Bas - Rhin)

Entre Duttlenheim et Dachstein, sur le cône alluvial de la Bruche, se trouve une nécropole tumulaire dont sont originaires deux bracelets à boules du Hallstatt moyen 2. Quelques uns de ces tertres sont encore très élevés. Une tranchée de

canalisation pratiquée récemment à travers l'un d'eux laisse entrevoir une épaisse couche brûlée. D'autres plus petits, sont presque arasés par les cultures. C'est de là que proviennent les stèles déposées au Musée Archéologique de Strasbourg.

FORRER R.: CAHA 1913, p. 342 à 345,
DEGEN R.: Provincialia, p. 540, fig. 1 & 2.

FEGERSHEIM (Bas - Rhin)

Près de l'école ont été trouvées quatre tombes à inhumation du Hallstatt final. l'une renfermait sept bracelets de bronze à fines bossettes décorant la périphérie.

FORRER R.: CAHA 1937, p. 136 a 138.

FELDKIRCH - HARTHEIM (Freiburg)

Une nécropole de tombes plates, a incinérations et à inhumations, située entre deux groupes de tumulus, ceux de Schlatt a 4 km au sud - est et d'Oberrimsingen à 6 km au nord, est caractéristique du rite de l'Age du Bronze où l'urne est recouverte d'une écuelle renversée. Elle se trouve au lieu - dit "Retthammer".

Sép. 1 (1926) Le squelette d'une femme était déposé dans un cercueil, la tête tournée vers l'est. Le mobilier contenait deux coupes à ombilic, deux bracelets de lignite a section

semi - circulaire, un rasoir de bronze du type d'Endingen.
Bad. Fundb. I, 6, 1926, p. 178 & 179, fig. 80.

Sép. I (1935): Incinération, urne unie et deux jattes coniques, à ombilic, une coupe semblable.

Sép. 2 (1935): Incinération, un petit vase graphité et le rebord d'une urne, beaucoup plus grande.

Sép. 3 (1927): Inhumation avec le fond d'un petit vase et deux bracelets à boules et cannelures longitudinales.

Sép. 3 (1935): Incinération, fragment de coupe et d'urne.

Sép. 4 (1927): Inhumation: une grande urne, unie, en forme de bulbe d'oignon, une petite à l'intérieur.

Sép. 4 (1935): Un bracelet à boules et cannelures, isolé.

Sép. 5 (1935): Une grande urne en forme de bulbe d'oignon dont la partie supérieure de la panse et le col sont couverts de graphite contenait les ossements brûlés. Elle est fermée par une jatte retournée, unie.

Sép. 6 (1936): Incinération semblable à la précédente, mais ici l'urne n'est pas décorée et elle est associée en outre à une large écuelle.

Sép. 7 (1935): La nature du rite n'est pas précisée. Une petite urne, une jarre plus grande à col très peu élevé, dont la base du col
/est ornée d'un cordon à impressions, la lèvre comporte des incisions en biais, régulières, et trois coupes à ombilic.

Sép. 8 (1935): Trouvaille isolée d'une toute petite urne à panse sphérique et à ombilic, couverte entièrement à l'extérieur de graphite.

Sép. 9 (1935): Inhumation à céramique très riche: une urne en bulbe d'oignon avec incisions et peinture de type Alb - Salem, une jatte, deux vases à panse sphérique aplatie, une tasse. Ces quatre derniers vases ne sont pas décorés.

Sép. 12 (1935): Inhumation avec deux bracelets massifs, en fer, à petits tampons terminaux, qui rappellent ceux du début de La Tène, deux petites urnes à panse sphérique aplatie, placées l'une dans l'autre.

Sép. 13 (1936): Incinération: une urne à rebords presque droits, fermée par une jatte retournée, dont le fond est orné sur la face externe de trois incisions. Fragment d'une autre jatte.

Sép. 14 (1936): Incinération: Urne à panse sphérique aplatie, fermée par une jatte retournée, avec à l'intérieur, outre les ossements brûlés, deux petits tubes en fer très oxydés qui semblent être des étuis d'aiguilles, un fragment de bracelet de lignite à section presque circulaire et deux anneaux de bronze massifs.

Sép. 15 (1930): Incinération avec un fragment de panse de grand vase en bulbe d'oignon, sans décor, et un autre plus petit, à panse aplatie.

Sép. 27 (1931): Incinération: Urne à panse aplatie, entièrement enduite de graphite, un grand bol muni d'un bouton de préhension, une jatte avec lèvre pourvue de quatre creux.
Sép. 31 (1931): Inhuamtion: un vase élancé, dont la base du col est ornée d'une suite de "dents de loup".
Sép. 32 (1931): Incinération: fragment de rebord de jatte.
Sép. 33 (1939): Incinération: plusieurs tessons, une grande urne, sans décor, en forme de bulbe d'oignon.
Sép. 36 (1939): Incinération semblable à la précédente.
Sép. 37 (1939): Il semble qu'il y ait eu là deux incinérations. On note la présence de deux jattes carénées, ornées de graphite, de tessons de coupe et d'urne, et de deux bracelets en fer, à petits tampons terminaux, semblables à ceux de la sép. 12.

Citons enfin, sans mention d'origine précise, un certain nombre de tessons ornés de graphite, un fragment d'urne décoré de deux cannelures au milieu de la panse, un bracelet à boules et cannelures longitudinales.

Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 364 & pl. IV;
16, 1940, p. 17 & ss.,
13, 1937, p. 83 à 88.

Certaines céramiques sont sans aucun doute du Hallstatt ancien (bulbes d'oignons), elles montrent pour la plupart d'évidentes parentés avec les modèles des Champs d'Urnes, malgré l'influence des formes wurtembergeoises et certains décors

obtenus à la peinture rouge et au graphite, typiques de la vallée du Rhin supérieur. D'autre part, les bracelets indiquent très nettement une utilisation de la nécropole jusqu'à l'extrême fin du premier Age du Fer. Notons enfin que le rite de l'incinération, très fréquent pour les tombes plus anciennes, persiste encore dans la sépulture laplus récente, bien qu'à ce moment - là, l'inhumation prédomine dans la nécropole.

FESSENHEIM (Bas - Rhin)

Des tessons de céramique du Hallstatt moyen proviennent d'un fond de cabane, dont le lieu de trouvaille est imprécis. C'est une céramique dans l'ensemble très grossière, avec décor de bourrelet ou de dents de loup à la base du col.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 83 et pl. X C.

FISCHERHUBEL & KURZGELAND (Bas - Rhin)

Ce canton se trouve sur la bordure méridionale de la forêt de Haguenau, à l'ouest de la route menant de Schirrhoffen à Soufflenheim. Cette nécropole contient 98 tertres, dont quelques uns de l'Age du Bronze.

Tumulus 1: Sép. II: Une plaque de ceinture unie et une fibule serpentiforme du Hallstatt final 1.

Sép. III: Une fibule à double pastille et ressort en arbalète.

Sép. IV: Un torque massif, fermé.

Sép. V: Une urne à décor d'impressions à la base du col, deux coupes et une jatte enduite de graphite et peinte en rouge, dont l'intérieur laisse apparaître un motif géométrique.

Tumulus 2, Sép. I: Deux anneaux de jambes ouverts, massifs.

Sép. II: Inhumation féminine avec 6 épingles sans tête, un anneau de pierre grise, uneperle d'ambre et deux en corail avec anneau de suspension en bronze, un bracelet de perles de verre et un autre de perles de jais, deux anneaux de jambes, massifs, fermés, une plaque de ceinture estampée, a motifs géométriques.

Sép. III: 3 épingles sans tête, une fibule à pastille, un bracelet creux.

Sép. IV: Inhumation d'enfant avec un torque et deux bracelets massifs, fermés.

Sép. V: Un bracelet creux.

Sép. VI: Deux anneaux de jambes, massifs, avec pendant de fer, ils étaient entourés d'un tissu de lin.

Sép. VII: Inhumation féminine avec plusieurs épingles sans tête, une ceinture garnie de perles de bronze, 2 bracelets massifs.

Il semble que les épingles qui caractérisent les tombes féminines de ce tertre aient été ornées d'une matière organique qui a disparu.

Tumulus 3: Sép. I: Un bracelet en fil de bronze, ouvert.

Sép. II: Une fibule à arc gravé et ressort unilatéral.

Sép. III: Inhumation avec deux grandes fibules en fer munies d'une timbale de bronze, à ressort bilatéral. Des fragments de lin y adhèrent. Deux bracelets massifs fermés et une plaque de ceinture unie.
Sép. IV: Un petit bracelet massif, ouvert, à extrémités gravées.
Sép. V: Une plaque de ceinture unie, un poignard dont la boute-rolle est formée d'un bouton.

A propos de ce tumulus, on notera que pour aucune sépulture, F. Schaeffer ne mentionne le sexe, ce qui pourrait signifier qu'elles sont toutes masculines. La présence d'une arme indique en tout cas une sépulture masculine: c'est là qu'on trouve aussi la plaque de ceinture unie, qui n'apparaît jamais dans les tombes féminines assurées: en effet, elles y sont toujours décorées. D'autre part, les grandes fibules , plus rares dans les tombes féminines qui en comportent plutôt des petites, assujettissant des vêtements fins, indiquent ici que l'homme est vêtu d'une sorte de cape épaisse. On remarquera également la plaque de ceinture unie dans cette sépulture.
Tumulus IV: Sép. I: Deux fibules a arc gravé et disque d'arrêt.
Sép. II: Une fibule en bronze étamé, à double pastille et ressort en arbalète.
Tumulus 5: Sép. I: Inhumation féminine avec deux petites spirales, des perles de verre bleu et jaune, des anneaux de fer et de bronze. Fragments de fer indéterminables.

Sép. II: Une plaque de ceinture unie et une fibule serpentiforme. C'est exactement le même ensemble que t. 1, s. III. Il confirme ce que nous avons dit plus haut.

Sép. IV: Inhumation d'enfant avec un bracelet ouvert et un hochet de céramique gravé au poinçon.

Très homogène comme datation (Hallstatt final 1), ce tertre semble correspondre à une famille.

Tumulus 7, sép. IV: Inhumation féminine très riche avec deux grandes boucles d'oreilles en forme de croissant, un torque massif, ouvert, à extrémités courbées, 6 épingles formées de deux hémisphères accollés, 3 petits anneaux, un autre en jais, deux bracelets spirales, une très belle plaque de ceinture à extrémités estampées, qui recouvre la ceinture de cuir décorée de perles de bronze et d'anneaux correspondant au fermoir, un anneau en terre cuite, à chaque pied trois anneaux, deux en bronze et un en fer, maintenus ensemble par une lanière de cuir et de lin.

Cette sépulture du Hallstatt final 1 ne contient pas de fibules, elles sont rares en effet dans les tombes féminines de cette époque et leur apparition au Hallstatt final 2 en grand nombre indique un changement certain dans la mode et le port du vêtement.

Sép. V: Une belle fibule à navicelle, à ressort unilatéral.

Sép. VI: Inhumation féminine, avec deux petits anneaux de fer et trois bracelets massifs, ouverts.

Sép. VII: Un bracelet à trois renflements.

Ces deux dernières sépultures sont beaucoup plus pauvres que les précédentes, quoique situées dans le même tertre.

Tumulus 8: Sép. III: Une ceinture de cuir recouverte de perles de bronze et deux bracelets.

Sép. VI: Une urne enduite de graphite du Hallstatt moyen et trois écuelles.

Sép. IX: Inhumation féminine riche: plusieurs épingles à petite tête sphérique, deux boucles d'oreilles en forme de croissant, un collier de perles de corail, deux fibules à double timbale et disque d'arrêt, deux bracelets et deux armilles, dont l'une est ornée d'un serpent, un torque massif, fermé, deux anneaux de jambes et une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Tumulus 9: Une seule inhumation masculine avec un bracelet à boules et cannelures longitudinales.

De même que les modèles gravés, il semble bien que ces bijoux aient été portés par des hommes. Le soin avec lequel ils sont fabriqués implique que, malgré le fait qu'ils aient été le seul objet trouvé en possession du défunt, ce dernier n'était pas pour autant modeste. Les tombes riches ne sont pas celles qui renferment le plus d'objets, et qui correspondent plutôt à la mode féminine.

Tumulus 10, sép. V: Inhumation féminine avec torque creux, ouvert et gravé aux extrémités, deux boucles d'oreilles en fil de bronze, deux brassards tonneaux.

Tumulus 12: Sép. IV: Inhumation féminine avec un torque semblable au précédent; des boucles d'oreilles rubannées, deux petits anneaux de jais, plusieurs bracelets en fil de bronze, une tête d'épingle, petite et sphérique.

Sép. V: Incinération avec urne gravée, deux écuelles et un collier de perles d'ambre.

Tumulus 13: Sép. I: Uneplaque de ceinture unie et trois armilles massives, ouvertes. Ici aussi, la plaque de ceinture unie n'est associée à aucun des objets caractérisant la tombe féminine: boucles d'oreilles, nombreuses petites fibules, perles, épingles de tête. Il semble donc bien que ce type de plaque de ceinture ait surtout été porté par des hommes.

Tumulus 17: Sép. I: Une tasse.

Sép. II: Deux boucles d'oreilles rubannées.

Tumulus 19: Sép. I à IV: Ces tombes renferment cnacune un ou plusieurs bracelets massifs, fermés.

Sép. V: Un bracelet plat, un collier en perles de matière vitreuse, bleues, un fragment de pendentif formé d'un hémisphère creux, une fibule à pied rivé et ressort bilatéral.

Sép. VI: Inhumation féminine avec un torque torsadé, un collier de perles de verre bleu, deux petits anneaux en verre jaune,

des anneaux de fer, des anneaux - spirales, un ressort de fibule (?), deux brassards - tonneaux très simples, une ceinture de cuir ornée de perles de bronze.

On remarque, dans ce tumulus, la dissemblance entre les sépultures féminines et les autres, très modestes.

Tumulus 20: Sépultures très modestes ne comportant qu'un torque, des anneaux de jambes ou la paire de bracelets.

Tumulus 22: Inhumation féminine avec 5 épingles à petite tête sphérique, une boucle d'oreille en forme de croissant, un bracelet massif, strié, une ceinture de cuir recouverte de perles de bronze.

Tumulus 41: Sép. I: Inhumation d'enfant avec pendeloque, deux bracelets et deux anneaux de jambes, ouverts.

Sép. III: Ecuelle enduite de graphite.

Sép. IV: Inhumation de fillette avec un torque creux, une chaînette avec perle de verre bleu, une fibule (perdue), une agrafe de ceinture, deux bracelets massifs, fermés et un brassard - tonneau semblable à ceux de t. 19, s. VI.

Tumulus 42: Sép. I: Inhumation d'enfant avec deux bracelets en terre cuite imitant ceux de lignite, un petit bracelet en fil de bronze.

Sép. II: Un vase à anse et une coupe à ombilic.

Tumulus 48: Sép. I: Une tasse à anse.

Sép. II: Deux écuelles enduites de graphite et de peinture rouge.

Tumulus 49: Une fibule à ressort unilatéral et un annelet.

Tumulus 54: Un petit bracelet fermé, massif.

Tumulus 55: Une agrafe de ceinture.

Tumulus 61: Inhumation d'enfant: le corps avait été assis dans la fosse. Un torque en fil de bronze et quatre bracelets massifs, fermés, au même bras.

Tumulus 88: Sép. I: Inhumation d'enfant avec bracelet ouvert et deux anneaux de jambes, fermés, massifs.

Sép. II: Une fibule de fer et deux boucles d'oreilles en or.

Sép. III: Deux fibules à navicelle et ressort unilatéral.

Ce tumulus renferme des sépultures à mobilier peu important, mais soigné (sépultures masculines ?).

Tumulus 89: Sép. I: Un cercueil en bois de chêne, une fibule à pied rivé et ressort bilatéral, deux bracelets, un anneau.

Sép. II: Plus récente que la précédente, elle contient un fragment de ce qui semble être un brassard - tonneau, semblable à ceux que nous avons vu dans la même nécropole, et un bracelet de lignite à section élevée .Ces deux bijoux sont de l'extrême fin du Hallstatt final, surtout
en tenant compte de la fibule de la sép. précédente.

D'autres sépultures sans mobilier ont été trouvées en grand nombre dans ce tertre.

Tumulus 90: Sép. I: Inhumation féminine avec deux boucles d'oreilles en forme de croissant, une ceinture de cuir,

deux bracelets ouverts, un petit anneau est engagé dans l'un, deux annelets de bronze engagés l'un dans l'autre.

Sép. II: Inhumation féminine avec sept épingles de bronze à petite tête sphérique, deux boucles d'oreilles en forme de croissant, une ceinture de cuir, deux bracelets ouverts, un anneau de fer.

Sép. III: Deux fibules à arc semi - circulaire, long porte - agrafe et ressort unilatéral.

Sép. IV: 56 clous en fer, restes de garniture de ceinture (?).

Tumulus 91: Sép. II: Une plaque de ceinture estampée, deux bracelets ou colliers de perles de jais.

Sép. IV: Une fibule isolée à timbale et ressort bilatéral traversé par un axe.

Tumulus 94: Sép. III: Fragment de rasoir en fer, en forme de croissant.

Sép. IV: Fragment de nécessaire de toilette.

Les sépultures très riches de cette nécropole sont aussi très rares, et appartiennent au Hallstatt final 1. En revanche, on y compte un très grand nombre de sépultures sans aucun mobilier, ou ne comportant qu'un nombre très restreint d'objets. Ces caractères sont très différents de ceux des nécropoles de l'ouest de la forêt de Haguenau.

SCHAEFFER F.: Fortres II, p. 54 à 76.

FORSTFELD (Bas - Rhin)

Situé sur les alluvions fluviatiles qui bordent l'est de la haute terrasse de la forêt de Haguenau, ce site est caractérisé par le rite de la sépulture plate à inhumation, qui contient des objets analogues à ceux des sépultures voisines, toutes sous tumulus.

Sép. 1: Un torque à trois serpents, deux bracelets à tampons terminaux ciselés.

FORRER R.: CAHA 1923, p. 108 & 109.

Sép. 2: Fragment de plaque de ceinture, bracelet mince et ardillon de fibule.

Sép. 3: Un anneau de jambe, un bracelet gravé, deux hémisphères soudés, une épingle à tête cannelée, un anneau à fortes protubérances, plusieurs fragments de bracelets unis, massifs, un torque à serpent, un bracelet à forts tampons terminaux.

Sép. 4: Un fragment de torque à anneaux de suspension .

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 173 à 175.

FREIBURG IM BREISGAU (Freiburg)

Une nécropole de sépultures plates à incinérations a été mise au jour à l'ouest de la ville, dans la banlieue de St. Georgen:

Au lieu - dit "Ortsetter": une sép. plate avec deux urnes dont l'une est munie d'une anse. Une jatte lui sert de couvercle. Une autre sép., dans une chambre de pierres,

contenait trois vases.

Bad. Fundb. 16, 1940, p. 18 et 17, 1941 - 47, p. 298 & pl. 82 B.

Au lieu - dit "Steinenwenden", trois incinérations du Hallstatt ancien:

Sép. 1: Un aménagement de pierres sert à protéger un coffrage de bois. Deux urnes en forme de bulbe d'oignon, peintes en rouge et au graphite, a riche décor. Une jatte carénée semblable.

Sép. 2: Elle touchait la précédente et renfermait une urne semblable.

Sép. 3: Un aménagement de pierres avec quelques tessons.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 298 a 300 & pl. 72.

Du même site, et sans indication de provenance exacte, un bracelet à boules et cannelures.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, pl. 131, 3.

GELTERKINDEN (Sissach, Baselland)

Un site hallstattien se trouve dansla vallée de l'Ergolz, au lieu - dit "Eifeld" et a livré des tessons décorés d'impressions à la base du col.

Jb SGU 22, 1930, p. 106; 29, 1937, p. 74.

Des traces d'un four de potier et de fonds de cabane ont été mises au jour au lieu - dit "Zelgwasser".

Jb SGU 45, 1956, p. 40.

GRENZACH (Lörrach)

Un éperon barré, sur la hauteur "Hornfels", domine la rive droite du Rhin au nord - est de Bâle. Trois coupes ont été effectuées dans le rempart. Il est constitué à l'origine d'un noyau de cailloutis et de pierres plates calcaires, avec une enveloppe de part et d'autre en argile. La semelle de ce mur est constituée d'une mince couche d'un matériau analogue. En arrière, et s'appuyant sur ce mur, une masse beaucoup plus haute en terre dolomitique constitue probablement un apport plus tardif.

Le mur initial contenait des tessons hallstattiens (coupes à rebord vertical, jatte à rebord facetté). On peut le dater du Hallstatt ancien. Aucune trace de tessons n'a été trouvée dans la masse plus haute de terre dolomitique.
Bad. Fundb. 20, 1956, p. 93 à 102 et pl. 9 & 10.

Sur la pente ouest de ce site ("Hornfelsen"), des sépultures plates ont été mises au jour. L'une d'elles renfermait une grande urne gravée du Hallstatt ancien placée aux pieds du squelette dont la tête était protégée par une pierre plate.
Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 300 & pl. 74 D.

Une autre sép. plate à inhumation, du Hallstatt ancien aussi, a été mise au jour au lieu - dit "Ortsetter". Elle renfermait deux urnes décorées de peinture rouge et de graphite et une écuelle noircie à l'intérieur et à l'extérieur par un

enduit de graphite.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, pl. 116, n° 3, 4 & 5.

Dans la forêt communale située au nord - est du village, au lieu - dit "Oberberg", 8 tumulus ont été fouillés.

Tumulus A: Deux urnes dont une décorée au poinçon de petits triangles. Fragment d'un col de bassin en bronze orné à la base d'une ligne continue de petites bossettes.

Tumulus B: Deux sépultures mélangées, l'une avec des fragments d'urne gravée de motifs de cercles oculés, l'autre renfermant deux bracelets de lignite à section ovale.

Tumulus C: La première sép. est une incinération, avec deux urnes gravées (cercles oculés et décor de "grecques") et une coupe à ombilic. La deuxième sép. renfermait également une urne gravée de cercles oculés et de losanges et une coupe à rebord facetté.

Tumulus D: Deux grandes urnes gravées dont l'une renferme l'incinération. Un fragment de fer.

Tumulus E: Une urne en bulbe d'oignon, mais sans décor et un fragment de fer.

Au lieu - dit "Im Moos", un tumulus contenait une urne du même type que la précédente, associée à un bracelet à boules et cannelures longitudinales.

L'ensemble de ces sépultures qui s'étend du Hallstatt ancien au Hallstatt final montre bien comment, durant tout le

premier Age du Fer, la céramique funéraire évolue peu. Le décor devient moins soigné au Hallstatt moyen, pour disparaître au Hallstatt final, tandis que la forme garde les mêmes caractéristiques.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 152 à 154.

GRIES (Bas - Rhin)

Deux petits bracelets à fermoir à crochet et une fibule à timbale et ressort en arbalète proviennent d'un endroit indéterminé.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 175 & 176.

GUNDLINGEN (Freiburg)

Les tumulus de Gündlingen font partie d'un ensemble qui s'étend sur les communes environnantes. Ici, ils ont été édifiés au lieu - dit "Brandholz" ou "Haid", au sud du village.

Tumulus C: La sép. principale renfermait deux urnes peintes du Hallstatt ancien, trois petites coupes, deux écuelles, un anneau de lignite, une tasse de bronze à anse en col de cygne, une coupe en bronze.

Des sép. adventices, dont le détail n'apparaît pas dans le compte - rendu de E. Wagner ont fourni plusieurs fragments d'urnes et un torque à trois anneaux de suspension.

Tumulus B: Il ne reste plus aujourd'hui qu'une urne peinte en

rouge et noir et une épée en bronze et sa bouterolle.
WAGNER E.: Fundstätten I, p. 183 à 185.

Une sép. plate a inhumation au lieu - dit "Bohningerweg": deux armilles de bronze creuses avec noyau de bois et petits tampons terminaux gravés, deux épingles à col de cygne.
Bad. Fundb. 10, 1928, p. 306 à 310.

Les trouvailles faites dans cette commune ont été nombreuses, et concernent beaucoup aussi l'Age du Bronze. Il est certain que beaucoup d'objets conservés dans la collection Schreiber à Freiburg en proviennent. Il s'agit surtout de tessons de céramique de type Alb - Salem , où le motif du cercle oculé prédomine, de gros bracelets gravés à boules, d'anneaux de bronze et de bracelets de lignite.
DEGEN R.: Provincialia, p. 539 & 549,
WAGNER E.: Hügelgräber, p. 21 à 24.

GUNDOLSHEIM (Haut - Rhin)

Au lieu - dit "Mühlmatt", un habitat était construit sur une terrasse de loess surplombant le lit de la Lauch. Une sép. plate à inhumation se trouvait entamée dans sa partie supérieure par deux fosses d'habitat dont chacune disposait d'un foyer. Le matériel, d'une grande unité, comprend surtout des tessons décorés d'impressions. On note en outre une urne

gravée a panse circulaire et col élevé et une jatte à pied.
CAAAH III, 1959, p. 25 à 38.

Unfour de potier a été fouillé un peu plus tard au même endroit. Mais ici, le matériel est très divers: on relève d'une part une très grande abondance de vases décorés d'impressions sur bourrelet rapporté à la base du col. Certaines formes sont très nettement inspirées de celles des Champs d'Urnes, d'autres en revanche rappellent celles qu'on retrouve au Hallstatt final, sinon au début de La Tène, en Bade notamment. Mais ici d'autre part, nombreux sont les restes d'urnes peintes et enduites de graphite, certaines gravées ou même excisées, qui caractérisent les Hallstatt ancien et moyen. S'il s'agit d'un atelier de potier, il a duré longtemps, ce qui est généralement rare.
CAAAH IV, 1960, p. 27 a 43.

HABSHEIM (Haut - Rhin)

Une fibule à navicelle décorée de chevrons gravés.
Bull. Mus. Hist. Mulh. XL, 1920, p. 9,
MILLOTTE J.P.: Le Jura, p. 300.

HAGUENAU (Bas - Rhin)

Deux bracelets gravés à boules proviennent d'un endroit indéterminé.
DEGEN R.: Provincialia, p. 538, n° 3 & 4.

Un poignard à antennes du Hallstatt moyen 2 a été mis au jour au hameau de Walck.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 173.

HANGENBIETEN (Bas - Rhin)

Un fond de cabane a fourni une grande quantité de tessons hallstattiens, a décor d'impressions a la base du col. L'ensemble est de tradition Bronze final.

RIFF A.: CAHA 1909, p. 55 & 56.

Sur le même site, dansla partie haute du village, un autre fond de cabane contenait des tessons plus récents. Le décor consiste toujours en impressions et aussi en traits gravés.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 88 et pl. X B.

Le rebord de la terrasse située au nord - ouest du village était occupé par une nécropole de tombes plates, correspondant à l'habitat cité plus haut. En proviennent deux bracelets gravés à boules et un grand nombre d'ossements.

FORRER R.: CAHA 1923, p. 95 & 105,

DEGEN R.: Provincialia, p. 537, n° 1 & 2.

HARTHOUSE (Bas - Rhin)

Cette nécropole tumulaire est située au sud - ouest de la forêt de Haguenau et s'étend le long de la route qui mène

du village vers Haguenau.

Tumulus 1: Sép. I: Inhumation riche de femme avec cinq épingles à petite tête sphérique, une pendeloque, un anneau de lignite, un torque creux, fermé, de petites spirales et des anneaux, servant probablement d'ornement au torque, une fibule en fer du début de La Tène, deux fibules à timbale et ressort bilatéral, deux brassards - tonneaux, deux bracelets très fins, deux anneaux de jambes massifs, fermés, deux hémisphères creux accollés, une plaque de ceinture estampée. Cette sép. mixte comporte un mobilier hallstattien encore très classique, signe que certains objets ont été parfois conservés longtemps par leur propriétaire.

Sép. II: Inhumation qui renfermait deux fibules à double timbale et ressort bilatéral, un bracelet de perles de jais, un autre de perles de verre, cinq bracelets massifs, ouverts.

Sép. III: Inhumation d'enfant avec deux bracelets ouverts et deux anneaux de jambes.

Sép. IV: Un bracelet de lignite et une fibule non conservée.

Sép. V: Une fusaïole dont une cassure a été emplie de goudron.

Sép. VI: Un bracelet massif, fermé et deux fibules du début de La Tène, semblables à celle de la sép. I.

On peut envisager ici la possibilité, à cause de la ressemblance des objets recueillis et de leur contemporanéité (compte - tenu des fibules de La Tène), d'un tumulus ayant

servi à une génération d'une même famille.

Tumulus 2: Ce tertre est plus ancien que le précédent, puisque plusieurs sép. datent de l'Age du Bronze et qu'on y a trouvé isolément un vase du Hallstatt moyen (sép. III). Il est également utilisé pendant plus longtemps: la sép. I de La Tène I b.

Sép. III: Un bracelet de lignite de même forme que les petits brassards - tonneaux.

Sép. IV: Deux bracelets de lignite semblables au précédent.

Tumulus 4: Sép. I: Inhumation féminine qui contenait un torque massif, fermé, deux bracelets creux ouverts, à extrémités s'emboîtant l'une dans l'autre, une fibule de La Tène I, une autre à timbale et ressort bilatéral un collier de perles de corail, une perle de verre vert, deux anneaux de jambes fermés, massifs et une agrafe de ceinture.

Sép. III: Deux bracelets de lignite semblables aux précédents.

Tumulus V: Sép. I: Inhumation féminine avec un torque massif, uni, 4 bracelets à un bras, à boules, gravés, mais de forme semblables a ceux ornés de cannelures longitudinales, un bracelet massif fermé et deux anneaux de jambes semblables, deux fibules à timbale et disque d'arrêt. Il s'agit ici d'une des rares sép. féminines de la forêt de Haguenau où la plaque de ceinture fait défaut.

Sép. II: Deux fibules à timbale et disque d'arrêt.

Sép. IV: Un bracelet ouvert et un petit anneau de jais.

Si ce tertre renfermait en outre des sép. de l'Age du Bronze, il est bien certain qu'il n'a été réutilisé que durant une courte période au Hallstatt final 1, probablement par une même famille. Si c'était le cas, on aurait encore la preuve du plus grand nombre de bijoux, pour des individus de même niveau, dans les sépultures féminines.

Tumulus 6: Sép. I: Deux fibules à ressort en arbalète et un anneau massif, fermé.

Sép. II: Un bracelet isolé, gravé, à boules, semblables aux préc.

Tumulus 8: Sép. IV: Un rasoir en fer.

Tumulus 10: Sép. I: Inhumation féminine qui renfermait cinq épingles à petite tête sphérique, un torque à six anneaux de suspension, cinq fibules serpentiformes, deux bracelets à anneaux de suspension, deux autres massifs, fermés, deux anneaux de jambes, une plaque de ceinture estampée. Le corps était dépose dans un cercueil de bois et la tête reposait sur un morceau d'écorce.

Sép. II: Un torque creux renforcé de l'intérieur par du bois, trois fibules serpentiformes, deux bracelets à tampons du début de La Tène, une fusaïole.

Sép. III: Un rasoir en fer.

Dans ce tumulus aussi, qui renferme des tombes de l'Age du Bronze, cellequi est mixte associe des objets du Hallstatt final 1 seulement à ceux de La Tène.

Tumulus 12: Sép. I & II: Deux écuelles.

Sép. VI: Inhumation avec torque massif fermé,une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques, deux anneaux de jambes et les restes d'un collier ou d'un bracelet de perles de verre vert, un petit anneau ouvert.

Sep. VII: Inhumation avec deux bracelets massifs, fermés, une plaque de ceinture ornée au guillochis.

Sép. X: Une boucle d'oreille en forme de croissant, deux bracelets ouverts, gravés et un petit anneau de fer.

On est frappé, en examinant le mobilier de cette nécropole, par la relative abondance des bracelets à boules gravés, mais à corps mince, qui semble indiquer qu'une même tribu avait vécu là. Que ces bracelets soient très souvent accompagnés d'une tasse à décor excisé courante à l'Age du Bronze peut avoir été causé par des dérangements de sépultures. L'autre élément commun, c'est l'absence presque totale, à trois exceptions près, d'objets typiques du Hallstatt final 2, malgré la présence de plusieurs sépultures mixtes et d'autres de La Tène.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 102 à 116.

HATTEN (Bas - Rhin)

Bien que situés sur le territoire de plusieurs communes, (Hatten, Niederroedern, Seltz, Kesseldorf), les tumulus de la forêt de Hatten et du bois de l'Hôpital forment un ensemble

qu'il nous a paru préférable de ne pas dissocier.

Cette nécropole qui groupe près de 300 tertres s'étend le long de la rive droite du Seltzbach et suit approximativement le trajet de la route et de la voie ferrée voisines, sur une distance de 8 km env. Ils sont construits sur le cône d'alluvions de la Sauer et du Seltzbach. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas été fouillés, mais beaucoup sont actuellement détruits par des fouilles clandestines toutes récentes que facilite la nature du terrain.

Au lieu - dit "Eschenbusch", le tumulus le plus important a livré une sépulture princière à char de l'extrême fin du Hallstatt final. Elle renfermait, outre les pièces du char, deux oenochoés étrusques, une sorte de bandeau d'or, qui pouvait constituer l'ornement d'une toque de fourrure, un fer de lance, un poignard de fer, une défense de sanglier, un bassin plat en bronze, un grand chaudron uni en bronze.

FREY O.: Germania 1957 3/4, p. 228 a 249.

Tumulus 2: Sép. I: Un torque et une fibule a ressort unilatéral au sommet de l'arc.

Sép. II: placée sur le sol naturel, elle renfermait un vase sans décor, en forme de bulbe d'oignon, une écuelle a rebord biseauté et une plaque en tôle de fer sur laquelle des chevrons étaient gravés.

Sép. III: Au sommet du tertre, cette inhumation contenait

deux anneaux de bronze, une grosse perle de verre gris percée de trous, un anneau d'agate, deux fibules à navicelle et ressort unilatéral, une autre à timbale, un anneau de bronze, des restes de cercueil.

Sép. IV: Inhumation sur le sol naturel avec deux petits anneaux d'or, les fragments d'une fibule à navicelle, les restes d'une plaque de ceinture.

Le tumulus était surmonté d'une stèle de grès.

Les fibules et la céramique indiquent que ce tertre a été utilisé au Hallstatt moyen. On remarque ainsi qu'en Forêt de Haguenau l'or et les plaques de ceinture sont plus tardifs.

Tumulus 5: Sép. I: Un fragment d'anneau de verre, un bracelet de lignite à section élevée, deux fibules à ressort en arbalète, un anneau de bronze ouvert et un galet.

Sép. II: Un torque en bronze a âme en bois, une boucle d'oreille rubannée.

L'ensemble est du Hallstatt final.

HENING R.: Bull. Corps. Mon. Hist. Als. 1894, XVII, p. 1 à 33.

Près de la Maison Forestière du Bois de l'Hôpital, trois tumulus renfermaient chacun une incinération du Hallstatt ancien.

Tumulus 1: Une urne peinte décorée de métopes, une coupe placée à l'intérieur et une jatte. Ces deux derniers vases étaient enduits de graphite.

Tumulus 2: Un anneau de bronze massif, ouvert, une urne

décorée à la base du col de deux traits parallèles gravés, une coupe brisée en deux était placée à l'intérieur.

Tumulus 3: Une grande urne gravée, une coupe enduite de graphite et une jatte.

NORMAND B.: RAE XXIII , 3/4, 1972, p. 347 à 356.

Au lieu - dit "Eichelgarten", un tumulus très bouleversé renfermait des fragments de céramique du Hallstatt ancien et un demi bracelet en fil de bronze. D'autres tertres fouillés au même endroit ne contenaient aucun mobilier.

Gallia 32, 1974, 2, p. 379.

Au lieu - dit "Hesselbusch":

Tumulus 1: Sép. I: Un vase à anse du Hallstatt ancien.

Sép. II: Un rasoir en fer et des tessons du Hallstatt ancien.

DE RING M.: Tombes Celtiques, III, p. 1 à 8.

Au lieu - dit "Niedersand", des objets sans indication de provenance exacte datent du Hallstatt final: deux anneaux de jambes, une boucle d'oreille en or, un torque orné d'un serpent.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 186.

HATTSTATT (Haut - Rhin)

Une sép. plate à inhumation a été mise au jour à environ 1 km à l'ouest du village. Le squelette, à l'intérieur d'un coffrage de pierres solidement calées, et bordé sur le côté sud - est par un foyer, était accompagné de fragments de

coupes, dont la facture ressemble plutôt à celle qui est fréquente dans les habitats, et de deux petits bracelets de bronze, l'un gravé.

CAAAH V, 1961, p. 35.

HAUSBERGEN (Bas - Rhin)

Des tessons très grossiers proviennent du site de la gare de marchandises, ainsi que le fragment d'un bracelet creux en bronze. L'emplacement exact et la nature de la découverte sont inconnus.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 92 et pl. XVIII B.

HEIDOLSHEIM (Bas - Rhin)

Un groupe de tumulus existe le long de la voie romaine qui joint Ehl (Hellenum) à Horburg (Argentovaria).

Tumulus situés dans la prairie qui voisine la forêt:

Tumulus 1: Sép. II: Un grand anneau de bronze, fermé et uni, dans lequel un plus petit est placé, deux épingles à tête d'ambre rouge, un anneau de fer à incrustations de corail.

Sép. III: Un bracelet à cannelures longitudinales et à boules,

Tumulus 5: Une boucle d'oreille en or.

Tumulus situés dansla forêt de Sélestat:

Tumulus 2: Le détail des sépultures est très obscur: Deux bracelets à cannelures longitudinales et à boules, deux autres

dans une autre sép., une plaque de ceinture et un anneau à extrémités gravées. Il y avait en outre une sép. à incinération du Hallstatt ancien avec une urne et un anneau de fer placé à l'intérieur avec les ossements calcinés.

DE RING M.: Tombes Celtiques II, p. 1 à 12,

VALLOIS: Bull. Cons. Mon. Hist. Als., 1858, p. 124 à 128.

Le tumulus dit "Eisenfresser" renfermait, outre des tombes de La Tène et mérovingiennes, une sép. à incinération du Hallstatt ancien avec une urne et une jatte.

FORRER R.: CAHA 1917, p. 321 & 322.

HERBOLZHEIM (Emmendingen)

Un habitat de plaine, au lieu - dit "Immele". A très peu d'exceptions près, la céramique est commune et comprend surtout des petits vases et des jattes. Nous avons très peu de renseignements sur le site, qui semble avoir persisté durant toute l'époque hallstattienne.

Bad. Fundb. 15, 1939, p. 16; 16, 1940, p. 18; 18, 1948, p. 50 & pl. 45 G; 21, 1958, p. 250.

HERRLISHEIM PRES COLMAR (Haut - Rhin)

Une boucle d'oreille en or.

NAUE W.: Denkmäler, p. 273.

HILSENHEIM (Bas - Rhin)

Un groupe de tumulus a été fouillé au lieu - dit "Willermatt", à 1500 m à l'ouest du village. La place des différents objets dans les tombes est mal connue.

Tumulus A: De forme ovale, il contenait 20 squelettes étendus sur le dos, la tête orientée vers le sud. Vers l'extérieur du tumulus, 16 autres squelettes, sans mobilier, couchés sur le ventre, avaient la tête orientée à l'est.

Au Hallstatt ancien appartiennent trois ou quatre urnes. Le Hallstatt moyen est représenté par plusieurs coupes et des fibules à navicelle. Le mobilier du Hallstatt final est plus varié avec des bracelets à boules et cannelures longitudinales, des torques à anneaux de suspension, un brassard - tonneau, des anneaux de céramique, une fibule à pastille et ressort en arbalète, deux lames de couteau en fer et un fragment d'épée à double tranchant.

Tumulus C: Il renfermait cinq sép. avec des bracelets et un petit anneau de lignite, des anneaux en fil de bronze, ouverts et minces. Ce tertre était nettement moins riche que le précédent.

Ces tumulus sont à l'écart des nécropoles de la région d'Ohnenheim au sud et de celle de Sand au nord. Ils présentent aussi la particularité de ne renfermer apparemment que des tombes masculines, puisque les objets accoutumés des sépultures féminines font défaut, et qu'on y trouve en revanche des

armes. S'agit - il partiellement d'une inhumation commune de guerriers après un combat?

HEINTZ G.: CAHA 1949, p. 241 à 246.

HOCHFELDEN (Bas - Rhin)

L'arc d'une fibule en bronze dont la tête est percée d'un trou destiné à un axe.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 94 & pl. XVIII G.

HOERDT (Bas - Rhin)

Un bracelet de lignite, à section élancée, de provenance exacte inconnue.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 94 et pl. XII J.

HUGELSHEIM (Rastatt)

Les trouvailles faites à Hügelsheim ne sont pas séparables de celles de Söllingen. Le site est situé sur la rive qui borde l'ancien lit du Rhin.

Au sud du village, un monticule plat, en sable, a livré un fragment de jais et les restes d'une plaque de ceinture. Aucune sép. n'était apparente, et il pourrait s'agir là des traces d'un habitat correspondant aux tumulus voisins et particulièrement à la tombe princière toute proche.

Bad. Fundb. I, 8, 1927, p. 253 & fig. 105; 22, 1962, p. 266.

Un tumulus du Hallstatt final au lieu - dit "Heiligenbuck". Le diamètre est de 74 m, la hauteur de 3, 50 m. La tombe est creusée dansle sol naturel. Un mur de pierres sèches la délimite, dessinant un carré. Dans l'angle sud - est, un plancher rectangulaire de 2 x 4 m est recouvert d'une mince tôle de bronze et supportait le char. Il n'est pas impossible que les fouilleurs du siècle dernier aient confondu ce plancher avec la caisse du char. Les roues, vraisemblablement au nombre de quatre, ont huit rayons en bois, un bandage de fer. Les moyeux possèdent des éléments de bronze rivés sur des pièces en fer. A côté ont été trouvés des restes de mors, de bridon et de harnachement de cheval, dont les parties en cuir étaient ornées de coupelles en bronze, un bassin en bronze de style rhodien, à deux rangées de bossettes sur le marli, une petite coupe en bronze décorée au repoussé et le pied d'une fibule serpentiforme.

A 800 m de là, en direction du sud, mais sur le territoire de Söllingen, un autre tumulus plus petit contenait une sép. féminine de la même période: un cercueil de bois, trois fibules serpentiformes, une perle d'ambre, un annelet de bronzepour la porter, un bracelet en or décoré de chevrons et de points.

Ces deux tumulus étaient destinés à un prince et peut - être à son épouse, sans qu'il soit possible de distinguer qui a été inhumé le premier.

WAGNER E.: Fundstätten II, p. 52 à 55.

IFFEZHEIM (Rastatt)

Au lieu - dit "Niederwald", un habitat ou une sép.: un vase orné au graphite et à la peinture rouge de motifs en zig - zag et un fragment de bol à bord relevé, du Hallstatt ancien.
Bad. Fundb. 15, 1939, p. 17.

Nous n'avons pas de précisions sur la découverte de la tombe princière du Hallstatt final qui correspond à celle de Hatten et qui renfermait une oenochoé et un vase en céramique grossière.
WAGNER E.: Fundstätten, II, p. 55.

IHRINGEN (Freiburg)

Dans le "ried", au sud et à l'ouest du village, en direction de Gündlingen, se trouve une nécropole tumulaire assez étendue qui porte le nom de "Löhbucke".

Les fouilles anciennes, effectuées en 1859 dans des tertres divers et non précisés, conservés dans la collection Schreiber à Freiburg, ont révélé plusieurs fragments de céramique de type Alb - Salem, des bracelets de lignite, d'autres gravés à boules, un fragment de lame d'épée en fer du Hallstatt ancien, des perles d'ambre, un bracelet en or, un chaudron à attaches cruciformes, une tasse en bronze ornée d'un décor estampé, le fragment d'un autre bassin. Tout cet ensemble, de la première moitié de l'époque hallstattienne, est

malheureusement sans contexte. Cependant, si l'on y ajoute les nombreux objets vendus au XVIIIe siècle à la ferraille, on s' aperçoit qu'il y avait là un des plus riches ensembles d'Allemagne du sud.

WAGNER E.: Hügelgräber, p. 20 & 21.

Tumulus J.: La sép. 3 contenait un anneau de bronze ovale, gravé, de 6, 1 cm de diamètre.

Bad. Fundb. 16, 1940, p. 18.

Le matériel actuellement identifiable de la nécropole du Löhbucke est le suivant:

Tumulus L: La première sép. renferme, outre le squelette, une pointe de lance en fer.

La deuxième inhumation contenait une urne sans décor et une coupe à ombilic. L'ensemble est du Hallstatt moyen.

Tumulus O: Ce tertre ne contient que des sép. de l'Age du Bronze final, à part une inhumation du Hallstatt final 2 avec une fibule à arc courbe et ressort en arbalète.

Tumulus M: C'est également un tertre de l'Age du Bronze qui renfermait seulement une tombe du Hallstatt ancien: un squelette, une grande urne gravée et une coupe à ombilic et rebord droit.

Tumulus K: Les sép. sont mélangées. On notera une grande urne gravée (cercles oculés et chevrons en alternance), des coupes à ombilic et des jattes, et une urne dont le sommet de la panse est orné de deux lignes parallèles gravées. Nous avons

trouvé le même exemplaire à Kesseldorf, dans le nord de l'Alsace, et ce modèle apparu d'abord dans le Palatinat, est rare dans notre réfion.

Tumulus U: Bien que d'un diamètre de 25 m et d'une hauteur de 2 m seulement, il ne renfermait pas moins de 21 sép. dont le détail actuellement identifiable est le suivant:

Sép. i: inhumation, une fibule à double pastille et ressort en arbalète, un bracelet de bronze, ouvert, massif, dont les extrémités sont ornées de fines stries parallèles.

Sép. n: Inhumation avec bracelet semblable au précédent, mais strié sur toute sa périphérie.

Sép. l: Inhumation avec fibule à double pastille et ressort en arbalète.

Sép. o: Inhumation avec boucle d'oreille en or.

Sép. h: Inhumation avec un anneau d'or.

Sép. m: Inhumation qui renfermait une plaque de ceinture unie, une timbale (fibule ?) en fer, deux boucles d'oreilles en forme de croissant, deux bracelets de bronze massifs et ouverts, sans décor.

Sép. u: Inhumation avec plaque de ceinture unie.

Sép. e: deux perles de verre, deux fibules à double timbale et ressort en arbalète, un ardillon et un fragment de bouclette de fibule (?).

Sép. s: Inhumation avec fibule serpentiforme.

Sép. g: Inhumation avec grande urne gravée d'un motif de cercles oculés du Hallstatt ancien.

Tumulus R: Il subsiste une sép. à inhumation avec une urne sans décor, des fragments de bracelets de bronze, une boucle d'oreille, des petits anneaux d'ambre, une sorte de timbale munie d'un crochet (ornement de ceinture de cuir ou de chaussure ?) et deux bracelets de lignite à section très allongée.

Tumulus Z: Très bouleversé, probablement par des inhumations postérieures. Des fragments de tôle de bronze décorée subsistaient dans sa chape supérieure: rasoir, plaque de ceinture, peut - être bassin de bronze. Les sépultures aujourd'hui identifiables sont les suivantes:

Sép. e: inhumation avec une cruche en céramique et des tessons du Hallstatt ancien.

Sép. d: Inhumation avec une coupe à rebord facetté et une jatte à anse.

Sép. h: Inhumation avec une urne sans décor.

Sép. b: Inhumation avec un nécessaire de toilette.

Sép. l: Inhumation avec deux urnes dont le col et la partie supérieure de la panse sont ornés de graphite. Le milieu de la panse est peint en rouge, uniformément. Une coupe à ombilic.

Sép. f: Inhumation avec une urne sans décor et deux coupes à ombilic.

Sép. c: Inhumation avec deux épingles dont une à col de cygne, deux coupes, une jatte et un anneau de bronze.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 187 à 194.

De tout cet inventaire, il ressort qu'à la différence de la région de Haguenau, les ensembles du Hallstatt final sont modestes, ne comportant généralement que la fibule. Curieusement, les objets en or contemporains sont isolés. En revanche, les tombes les plus riches appartiennent au Hallstatt ancien et moyen.

ILLFURTH (Haut - Rhin)

Un éperon barré domine le confluent des vallées de l'Ill et de la Largue. Il semble que les pentes aient été fortifiées, au moins par un glacis. C'est ainsi que se présente le "Britzgyberg". Les fouilles effectuées ont fait apparaître une abondante céramique des Hallstatt moyen et final, des fibules du Hallstatt final 2 surtout et des tessons attiques à figures noires accompagnés de fragments d'amphore massaliote. Il n'est malheureusement pas possible, dans l'état actuel des recherches en cours, d'établir l'architecture des cabanes et leur disposition les unes par rapport aux autres. Il semble en tout cas qu'il y ait eu ici un oppidum important, tant sur le plan des relations lointaines que sur celui de l'artisanat: des instruments de potiers ont été trouvés, ainsi que des

vestiges probables de métallurgie du fer.

CAHA 85 - 92, 1931 - 32, p. 8 à 10,

Gallia - Préhistoire, XIII, 1970, 2, p. 402 à 406,

Gallia 30, 1972, 2, p. 379 à 382; 32, 1974, 2, p. 368 & 369,

Bull. Mus. Hist. Mulh. LXXXI, 1973, p. 43 à 64.

ITTENHEIM (Bas - Rhin)

Au lieu - dit "Reben", entre le village et Osthoffen, des tessons enduits de graphite ont été découverts.

Au lieu - dit "Musaubaechel", des sépultures plates à inhumation renfermaient deux bracelets de lignite.

Comme partout ailleurs sur lesplates formes de loess, on constate ici l'association d'habitats très modestes avec des tombes plates.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 95 et pl. XII I.

JEBSHEIM (Haut - Rhin)

Sans indication précise d'origine, deux paires de bracelets gravés a boules.

DEGEN R.: Provincialia, p. 557, n° 6 & 7.

JECHTINGEN (Freiburg)

Sur la rive droite du Rhin, a la hauteur d'Artzenheim, le site de Jechtingen correspond à un passge ancien du Rhin.

Non loin de là, l'oppidum de Burkheim, de l'Age du Bronze, atteste l'implantation de peuplades à cet endroit précis.

Situés au lieu - dit "Höhberg", les habitats sont construits sur une colline de loess. Les fonds de cabane sont profondément creusés dans le sol et contiennent, au milieu de beaucoup de cendres, des restes de foyers et de pierres calcinées. Les ossements d'animaux et les tessons, du Hallstatt moyen et final surtout, sont abondants. Ils sont généralement très grossiers, et le décor le plus courant consiste dans la bande rapportée décorée d'impressions à la base du col, ou sur la lèvre en ce qui concerne les jattes. Il y aurait eu, parmi ces tessons hallstattiens, les débris d'un vase villanovien.

Au pied de la colline, une nécropole de tombes plates à inhumations a été mise au jour au lieu - dit "Humberg". Une sép. renfermait un bracelet de lignite, un petit bracelet à petites cannelures latérales séparées par une série de stries paralleles et à petits tampons terminaux à peine marqués, un fragment d'urne tout à fait semblable à celles découvertes sur la colline.

Si l'on se fonde sur les bronzes découverts dans cet ensemble qui paraît homogene (bracelet et torque), toute cette céramique appartient au hallstatt final. Elle est pourtant très identique à celle que nous avons étudiée à propos des fonds de cabanes de la région de Colmar et de Rouffach, datée antérieurement.

Il est bien certain comme nous l'avons remarqué bien des fois, que cette céramique commune évolue peu, en particulier celle des habitats.

Bad. Fundb. I, 5, 1926, p. 137 & 138; 18, 1948 - 50, p. 251.

KAPPEL AM RHEIN (Ettenheim)

Au nord du village, au lieu - dit "Trisloch", un des rares tumulus de la région a fourni une tombe princière. Son diamètre était de 74 m et sa hauteur de 2, 50 m. Il est construit sur le gravier alluvial avec une terre argileuse.

Les objets qu'il contenait sont en très mauvais état; il est fort possible aussi qu'ils n'ont pas tous été retrouvés, puisque les premières découvertes, faites par un agriculteur, n'ont guère attiré son attention et, pour certaines d'entre elles, cédées. Il n'est pas certain non plus qu'il n'ait abrité qu'une seule tombe, à moins qu' l'on admette la transmission de l'oenochoé durant deux générations au moins.

L'inhumation se trouvait sur un plancher en chêne qui supportait le bandeau et le bracelet en or, ainsi que des ornements du même métal recouvrant des sortes de calottes en fer et en bronze. Il y avait en outre l'oenochoé rhodienne, les deux poignards, la plaque de ceinture, les clous des roues et des ossements de sanglier. Une extension de la fouille vers le nord a permis de constater la continuation du

plancher sur lequel se trouvaient alors les pièces du char. On a observé que le bois, à cet endroit, était recouvert de tôle de bronze, ainsi qu'à Hügelsheim: il n'est pas impossible que ce soit là la caisse du char.

Les pièces du char ne permettent aucune reconstitution, nous savons seulement que le bandage des roues était en fer, et que beaucoup d'autres éléments utilisaient le bronze.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 209 à 213,
Jb RGZM I, 1954, p. 179 à 216.

KAPPELEN (Haut - Rhin)

Une fibule à navicelle, d'un modèle courant dans le Tessin, a été mise au jour au lieu - dit "Sonnenglitzer".

Bull. Mus. Hist. Mulh. XL 1920, p. 9.

KEMBS (Haut - Rhin)

Trouvailles isolées d'un bracelet gravé à boules et d'un autre à cannelures longitudinales.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux IV, p. 274 et pl. VII, 4,
DEGEN R.: Provincialia, p. 532, n° 3.

KIENHEIM (Bas - Rhin)

Sur la route de Reitwiller à Gougenheim, un fond de cabane du Hallstatt final, creusé dans le loess, a été mis au jour.

La couche supérieure, très pauvre en tessons, a livré un vase à décor de torsade à la base du col, très élancé. La couche inférieure renfermait deux coupes à lèvre incurvée vers l'intérieur, un vase élancé dont la forme rappelle ceux de La Tène, une épingle à tête de corail, quatre perles de jais et une boucle d'oreille. Les bronzes sont du Hallstatt final, mais la céramique s'apparente très nettement à celle de La Tène, par ses formes élevées et les fonds larges des écuelles.
DERVILLE H.: CAHA 1953, p. 67 à 72.

KIRCHHOFEN (Freiburg)

Un site d'habitat sur les collines de loess dominant la plaine alluviale au lieu - dit "Galgenbuck" n'a fait l'objet que de recherches superficielles, qui ont permis de mettre au jour des tessons gravés.
Bad. Fundb. 15, 1939, p. 18; 18, 1948 - 50, p. 252 & pl. 45 E.

KOENIGSBRUCK (Bas - Rhin)

Cette nécropole, située le long de la voie romaine qui longe la bordure orientale de la terrasse d'alluvions couverte par la forêt de Haguenau, comprend deux groupes de tertres: les uns, situés non loin des ruines de l'ancien couvent, sont surtout de l'Age du Bronze, alors que ceux voisins de la maison forestière sont tous de l'Age du Fer.

Premier groupe:

Tumulus 3, Sép. I: Inhumation de fillette qui renfermait deux bracelets fermés, massifs, un anneau de pied semblable, un petit annelet de bronze et trois fibules à ressort unilatéral du Hallstatt moyen 2.

Sép. II: Fragment de fibule en fer et en bronze.

Tumulus 6: Sép. III: Deux bracelets massifs, fermés, deux fibules à timbale et disque d'arrêt et deux autres à timbale gravée et ressort bilatéral.

Sép. IV: Deux fers de lance et une fibule à ressort en arbalète et pastille couvrant l'arc.

Sép. VI: Inhumation féminine très riche du Hallstatt final 1, plus ancienne donc que la tombe masculine précédente. Elle renfermait deux fibules serpentiformes, deux anneaux de jambes fermés, massifs, une plaque de ceinture estampée à décor géométrique, un bracelet deperles de corail, un autre en perles de verre bleu, vert et noir, deux bracelets à trois anneaux de suspension, un torque à serpent, une boucle d'oreille en forme de croissant, un galet de quartz.

Tumulus 9: sép. I: Inhumation avec une écuelle grossière, des perles bleues et probablement un torque.

Sép. III: Inhumation féminine avec plusieurs épingles, une perle d'ambre, deux fibules a timbale et ressort bilatéral, deux bracelets massifs, fermés, deux anneaux de jambes semblables, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

La ceinture elle - même était décorée de perles de bronze. Un collier de perles deverre bleu ne faisait peut - être pas partie de la tombe.

Sép. V: Inhumation féminine avec des épingles à petite tête sphérique, une à tête d'ambre, deux fibules à timbale et disque d'arrêt, deux bracelets de perles de verre, un bracelet et un torque formés d'un fil de bronze de section carrée tordu sur lui - même, deux anneaux de jambes fermés, massifs, une plaque de ceinture estampée, à décor géométrique .

Tumulus 11: Sép. II: Inhumation avec trois bracelets au même bras, dont deux ouverts. Ils étaient recouverts de tissu ou de cuir, une défense de sanglier.

Sép. III: Inhumation féminine avec deux fibules à timbale et ressort unilatéral, six annelets de bronze dont deux creux, deux bracelets de perles de verre, noir et brun.

Tumulus 12: Sép.II: Inhumation de fillette, riche pour une tombe d'enfant, qui renfermait un torque massif, fermé, trois annelets passés l'un dans l'autre en guise de boucle d'oreille, les restes d'un collier en perles de corail, deux fibules à timbale et ressort bilatéral, deux bracelets massifs fermés et deux anneaux de jambes semblables.

Sép. IV: Cette inhumation féminine était tout à côté de la précédente et contenait une épingle à tête d'ambre rouge, percée de trous, deux annelets en fil de bronze (boucles d'oreilles ?)

deux bracelets en fil de bronze, ouverts, un grand bracelet massif à serpent entouré d'une lanière de cuir. On peut se demander ici si le cuir cachait le motif du serpent, ce qui aurait signifié pour lui un rôle uniquement apotropaïque et non décoratif. Cinq épingles à corps en fer et tête en bronze rappellent des modèles connus au Bronze final III.

Sép. V: 4 fibules à tambale dont deux à disque d'arrêt et deux à ressort bilatéral, une boucle d'oreille en fil de bronze mince, du même type que les deux sép. précédentes.

Tumulus 13: Sép. I: Bracelet massif, fermé et agrafe en fer.

Sép. II: Inhumation féminine avec fibule à ressort bilatéral, deux bracelets massifs, ouverts, deux anneaux de jambes massifs, fermés.

Deuxieme groupe:

Tumulus 14: Sép. I: Bracelet d'enfant, massif, ouvert.

Sép. II: Inhumation de jeune fille avec un torque massif, fermé, deux hémisphères de bronze accolés traversés par un anneau, deux petits anneaux de fer et deux de bronze.

Sép. III: Inhumation féminine, huit bracelets ouverts, un autre plus gros fermé, un anneau de jambe, une plaque de ceinture guillochée.

Sép. IV: Incinération avec une urne bavaroise du Hallstatt moyen 2.

Sép. V: Deux petits anneaux fermés.

Sép. VI: Un bracelet à anneaux de suspension.

Sép. VII: Une urne, une tasse et une jatte, du Hallstatt moyen.

Sép. VIII: Inhumation d'enfant avec deux bracelets d'enfant ouverts, à extrémités renflées, un anneau de jambe, un torque(?).

Sép. IX: Une urne et un rasoir.

Sép. X: Inhumation féminine qui renfermait deux bracelets de perles de verre, un anneau de jambe en bronze, l'autre en fer, une belle plaque de ceinture estampée avec motifs de svatiskas.

Sép. XII: Inhumation féminine avec torque fermé massif, une boucle d'oreille formée d'un fil d'or, un bracelet massif et une fibule à ressort en arbalète. Il n'est pas certain que deux bracelets creux, ouverts, à fermeture par emboîtage sous manchon, fassent partie de la sép. Ils sont en effet de La Tène I B et correspondent à la fibule signalée dans la sép. XI.

Sép. XIII: Un torque ouvert, creux, des éléments de fibules.

Sép. XIV: Une urne sans décor placée sur le sol naturel.

Sép. XVI: Une douille conique avec trou de fixation.

Sép. XVII: Petit bracelet d'enfant avec motif de trois serpents.

Sép. XVIII: Petit bracelet massif et fibule à timbale gravée et ressort bilatéral.

Sép. XX: Anneau de jambe massif, fermé et fibule à double pastille.

Sép. XXI & XXII: Il est possible que le fer de lance, la fibule et le rasoir fassent partie du même ensemble qui comprendrait d'autre part une urne enduite de graphite et deux coupes.

Sép. XXIV: Deux fibules serpentiformes.

Tumulus 15: Sép. II: Inhumation féminine avec une ceinture de cuir couverte de perles de bronze.

Sép. III: Une ceinture semblable à la précédente, deux bracelets de perles de verre et de jais, deux torques massifs, l'un en fer, l'autre en bronze.

Sép. IV: Un bracelet fermé.

Sép. V: Un bracelet semblable et un autre à section carrée.

Sép. VI: Incinération avec fragments de torque ou de bracelet.

Sép. VIII: Fibule à pastille et ressort en arbalète à axe.

Sép. IX: Deux bracelets massifs, fermés.

Sép. X: Deux bracelets massifs, ouverts et une fibule à pastille et ressort en arbalète.

Tumulus XVI: Sép. II: Fibule semblable et bracelet ouvert, massif.

Tumulus 17: Sép. I: Deux bracelets massifs, fermés, avec trace de lanière qui les couvrait, un anneau fermé.

Sép. II: Inhumation féminine tres riche: deux épingles, l'une à tête d'ambre, l'autre de corail, deux boucles d'oreilles en or, en forme de croissant, deux fibules à arc gravé et ressort unilatéral, une plaque de ceinture estampée.

Sép. III: Ensemble de céramique enduite de graphite et peinte en rouge, du Hallstatt ancien.

Sép. IV & V: Deux nécessaires de toilette.

Tumulus 18: Sép. I: Inhumation féminine qui renfermait un torque massif fermé, deux bracelets et deux anneaux de jambes

semblables et une plaque de ceinture à motifs géométriques estampés.

Sép. II: Deux bracelets massifs, fermés.

Sép. III: Inhumation féminine avec deux anneaux de jais, une fibule à timbale et disque d'arrêt, deux autres à timbale gravée et ressort bilatéral. Cette association de ces deux types précis de fibules, notamment dans le premier groupe de tertres de Koenigsbruck, est vraisemblablement dûe à la présence d'une cape attachée par la grande fibule sous le menton. Il y avait en outre un bracelet en perles de jais et une plaque de ceinture estampée, à motifs géométriques.

Sép. V: Inhumation avec deux bracelets gravés à boules et empreinte d'un tissu de lin.

Tumulus 19: Une seule tombe avec foyer et coupe.

Sans indication de provenance exacte, des bracelets massifs, une fibule serpentiforme, des fragments de plaques de ceintures et des boucles d'oreilles.

Nous avons souligné, dans cette nécropole, la présence, en même temps que les petites fibules à timbale gravée, du plus grand modèle, plus ancien aussi, à disque d'arrêt. On comparera avec une autre association, celle de Harthouse (t. 1, s. I), où la grande fibule est de La Tène I a. les sépultures mixtes, qu'elles soient Hallstatt - La Tène ou Hallstatt final 1 - 2, ne sont pas le fait du hasard, mais dûes au besoin de disposer

d'une fibule plus grande pour attacher des vêtements plus épais. Ici aussi, les sép. les plus riches sont celles des femmes, mais on tiendra compte des deux beaux bracelets du tumulus 18, appartenant peut être à une sép. masculine.
SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 25 à 30.

KOENIGSCHAFFHAUSEN (Emmendingen)

Immédiatement au sud - ouest du village a été fouillée une sép. plate à inhumation qui renfermait une urne décorée de graphite sur ses faces interne et externe.
Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 252.

KRAUTERGERSHEIM (Bas - Rhin)
Trois lingots de fer (peut - être de La Tène)
NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 98.

LAMPERSTLOCH (Bas - Rhin)

Il semble qu'il y ait eu, sur le Kastelberg, un site de hauteur fortifié dès l'Age du Bronze. Un tumulus a été ouvert sur le versant est qui aurait fourni une fibule hallstattienne.
Rev. d'Als. et de Lor., Sept. 1921, nº 33.

LANDSER (Haut - Rhin)

Au lieu - dit "Les Clapiers", un habitat renfermait de la

céramique commune.

Gallia 32, 1974, 2, p. 369.

LEUTENHEIM (Bas - Rhin)

L'ensemble du plateau du Hexenberg forme une position fortifiée, avec une enceinte et des fossés. Utilisé certainement dès l'époque hallstattienne, il fut très remanié au cours des siècles. C'est au sud - ouest du plateau qu'il a été trouvé dans une tranchée perpendiculaire à un rempart probablement hallstattien des cailloux de forme ovale qui pourraient être des balles de fronde, les débris de deux vases et de nombreux tessons gravés ou enduits de graphite dont la plupart sont du Hallstatt moyen.

FORRER: CAHA 1923, p. 97.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 98 & pl. XIII B.

LORRACH (Lörrach)

Un tumulus de 25 m de diamètre au lieu - dit "Waidhof" a livré une sépulture à inhumation renfermant un vase à épaulement marqué et un autre à panse semi circulaire. Aucun d'eux ne porte de trace de décor.

Trouvaille isolée: un bracelet à boules, décoré seulement aux extrémités et sans cannelures.

Bad. Fundb. I, 10, 1928, p. 311 à 313.

Des tessons hallstattiens au lieu - dit "Homburger Wald". Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 252.

MAEGSTUB (Bas - Rhin)

Située sur la bordure occidentale de la forêt de Haguenau, entre Schweighouse sur Moder et Mertzwiller, la nécropole tumulaire de Maegstub comprend quatre groupes de tertres qui s'étendent du sud - est au nord - ouest.

L'emplacement d'habitats de l'Age du Bronze avait été constatée lors des fouilles, à proximité des tumulus. Des découvertes concernant des habitats de l'Age du Fer et correspondant aux tertres hallstattiens ne sont donc pas impossibles.

Groupe a situé au nord - ouest immédiat de Schweighouse:

Tumulus 2: Sép. I: Un vase du Hallstatt ancien gravé.

Sép. II: Deux vases grossiers et 3 poids de tisserand (?).

Tumulus 3: Sép. II: Un torque à section carrée et une petite plaque de ceinture unie, 8 armilles de bronze.

Groupe b situé entre la ligne de chemin de fer Haguenau - Pfaffenhofen et la route venant de Mertzwiller:

Tumulus 7: Sép. I: Un petit bracelet uni, massif.

Sép. II: Deux boucles d'oreilles en forme de croissant, un bracelet fermé et une plaque de ceinture.

Sép. III: Deux boucles d'oreilles semblables.

Sép. IV: Un torque, un anneau d'ambre, des bracelets creux, deux anneaux de jambes.

Groupe c, situé entre la Zinsel et la route de Mertzwiller à Schweighouse:

Tumulus 1: Sép. I: Inhumation comportant un torque à trois anneaux de suspension, deux fibules à ressort bilatéral traversé par un axe en fer, un bracelet fermé, massif et un anneau de jambe semblable.

Sép. II: Inhumation avec un torque à 6 anneaux de suspension, deux bracelets massifs, fermés, deux bracelets de perles de lignite, deux anneaux de pied ouverts, une plaque de ceinture unie et une urne à mamelons couvrant entièrement la panse. Il semble qu'il s'agisse là de deux sép. masculines.

Sép. III: Deux bracelets dont une des extrémités recourbée sert de fermeture.

Sép. IV: Inhumation qui renfermait un torque fermé, massif, deux bracelets creux aux extrémités gravées et à fermeture par emboîtage, deux perles d'ambre, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques, deux anneaux de pied, fermés, massifs, une fibule en fer à ressort bilatéral et une autre, très belle, à double pastille et ressort en arbalète. L'arc est en outre orné de quatre spirales.

Sép. V: Deux bracelets massifs, fermés, et deux anneaux de jambes semblables.

Sép. VII: Mobilier semblable.

Une sép. datée du début de La Tène originaire du même tumulus

est analogue. Il est certain que quelques tertres sont réservés à des familles de même niveau de richesse. Nous avons vu cependant qu'il ne faut pas en faire une règle générale.

Tumulus 4: Sép. I: Inhumation féminine riche. A deux fibules du début de La Tène sont associés un torque à quatre anneaux de suspension, plusieurs épingles à petite tête sphérique, une boucle d'oreille en forme de croissant, deux pendeloques formées de deux hémisphères accolés munis d'un anneau pour être fixé au torque, deux bracelets massifs fermés et deux anneaux de jambes semblables, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. II: Deux bracelets fermés, massifs, et deux anneaux de jambes semblables.

Sép. III: Inhumation avec un torque à cinq anneaux de suspension, une fibule à timbale sur le pied et ressort bilatéral, deux bracelets massifs, fermés et deux anneaux de jambes semblables.

Sép. IV: Un torque massif, fermé, quatre bracelets ouverts et gravés, une boucle d'oreille en forme de croissant et une agrafe formée de quatre morceaux de fil de bronze.

Sép. V: Deux bracelets ouverts du début de La Tène associés à un torque à trois serpents, des épingles à petite tête sphérique, une fibule à ressort en arbalète dont le pied, très abimé, semble avoir touché l'arc (début de La Tène ?),

uneplaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. VI: Une épingle à tête d'ambre et une pendeloque (?).

Sép. VII: Un poignard dont l'extrémité du fourreau se termine par un bouton (forme jogassienne).

Sép. VIII: Deux bracelets massifs, fermés et deux anneaux de jambes semblables.

Tumulus 8: Sép. I: Inhumation avec deux perles de verre, un petit anneau de bronze, deux grandes fibules à navicelle et ressort unilatéral, deux bracelets de perles de verre et une plaque de ceinture unie.

Tumulus 14: Sép. II: Un torque, massif, fermé, deux bracelets et deux anneaux de jambes semblables, une plaque de ceinture unie avec crochet. Il s'agit probablement d'une tombe masculine, de même que la précédente.

Sép. III: Une fibule de La Tène associée à un mobilier hallstattien comprenant deux anneaux de pieds, massifs fermés et une plaque de ceinture estampée représentant, dans un décor géométrique, de petits personnages debout, bras écartés.

Sép. IV: Une fibule en fer de La Tène associée à une plaque de ceinture estampée, deux bracelets massifs, fermés, deux anneaux de jambes semblables et une plaque pectorale en fer qui ressmble à un rasoir, n'étaient les trois anneaux de suspension.

Sép. V: Un bracelet massif, ouvert, une fibule a navicelle et ressort unilatéral, une fusaïole en terre cuite.

Sép. VI: Deux bracelets de lignite à section très élancée.

Sép. VII: Un bracelet de lignite semblable.

Sép. VIII: Deux bracelets et deux anneaux de jambes, massifs et fermés.

Tumulus 20: Sép. III: Riche inhumation féminine qui comprenait un torque à 8 anneaux de suspension, deux boucles d'oreilles en or, en forme de croissant, deux fibules à renflement formant disque d'arrêt, des perles de corail qui auraient été suspendues au torque, des épingles à petite tête sphérique, deux bracelets creux, ouverts, à fermeture par emboîtage et à âme en bois, deux anneaux de pieds massifs, fermés et une plaque de ceinture à décor géométrique estampé.

Sép. IV: Inhumation placée dans une fosse creusée dans le sol naturel. Elle renfermait deux bracelets massifs, fermés, un bracelet de perles de lignite et une fibule sepentiforme.

Sép. V: Inhumation avec un petit anneau, deux bracelets à fermeture par crochet sur une extrémité et anneau sur l'autre, une fibule en bronze étamé à pastille sur le pied et ressort bilatéral, des fragments de fer.

Tumulus 20 bis: Sép. I: Une fibule à arc brisé formant timbale.

Sép. II: Un torque massif, ouvert, gravé aux extrémités, deux sphères creuses munies de trois anneaux, servant de pendeloques, neuf bracelets massifs, ouverts. Il s'agit d'une inhumation féminine.

Sép. III: Deux paires d'anneaux massifs, fermés.

Sép. IV: Deux bracelets fermés, massifs, et une ceinture couverte de perlesde bronze.

Sép. V: Une boucle d'oreille en forme de croissant et une plaque de ceinture unie.

Sép. VI: Deux épingles, une ceinture de cuir ornée de perles de bronze, un bracelet fermé, massif.

Sép. VII: Incinération avec une pierre à aiguiser.

Sép. VIII: Deux grandes boucles d'oreilles en forme de croissant.

Sép. IX: Quatre hémisphères en bronze, trois bracelets ouverts, une boucle d'oreille en forme de croissant et une ceinture de cuir avec perlesde bronze.

Groupe D:

Tumulus 26: Sép. I: Un bracelet à fermeture par crochets.

Tumulus 27: Sép. I: Deux bracelets et deux anneaux de jambes, massifs et fermés.

Sép. II: Un bracelet de perles de verre, un disque percé fait avec un tesson et une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. III: Un torque à quatre serpents, un bracelet creux et fermé, deux anneaux de jambes massifs et fermés, deux disques percés semblables au précédent.

Sép. V: Deux bracelets massifs, ouverts, à extrémités gravées et une plaque de ceinture à motifs géométriques, estampée et guillochée.

Tumulus 28: Sép. I: Un torque de La Tène I a, associé à un collier de perles de verre, un disque d'ambre percé servant de pendeloque, deux anneaux de bronze et une fibule à ressort en arbalète.

Sép. II: Deux bracelets massifs, ouverts et deux boucles d'oreilles en forme de croissant.

Tumulus 30: Sép. II: Deux fibules à ressort en arbalète et a double pastille, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques et personnages, un genou à terre.

Sép. III: Cinq anneaux massifs, fermés, en fer.

Cette nécropole est celle qui contient la plus forte proportion de sép. de La Tène, parmi toutes celles de la forêt de Haguenau. Les tombes mixtes y sont aussi en nombre relativement important.

MALTERDINGEN (Emmendingen)

Un tumulus est édifié sur le lehm, au lieu - dit "Pfannenstiel". Bien qu'on ait retrouvé un sol fortement brûlé et beaucoup de pierres rougies au feu mêlées à de la cendre, la jeune femme qui avait été enterrée là n'avait pas été incinérée. Le riche mobilier est le suivant: deux anneaux de bras et deux de jambes, massifs et fermés, deux bracelets massifs, ouverts, ornés de petites stries gravées aux extrémités, deux bracelets creux à fermeture par emboîtage, deux épingles à

petite tête sphérique, une plus grosse dont la tête est formée de deux hémisphères accolés, une plaque de ceinture ornée au repoussé de perles et de losanges, un fragment d'anneau à bossettes (ou arc de fibule ?). Près du corps se trouvaient aussi plusieurs silex taillés , dont une pointe de flèche. Il y aurait eu également de la céramique, mais elle est perdue.
WAGNER E.: Fundstätten, I, p. 202 & 203.

MARLENHEIM (Bas - Rhin)

Des fosses d'habitat, ainsi que les vestiges d'un four de potier ont été mis au jour lors de la construction d'une route menant à Fessenheim. Citons notamment un plat de style Alb Salem et deux coupes enduites de graphite. L'ensemble est du Hallstatt ancien et moyen.
HENNING R: Denkmäler, p. 9 à 11 & pl. X,
CAHA 1915, p. 504 à 510.

MEISSENHEIM (Lahr)

Un tumulus fouillé au lieu - dit "Langenrod" avait un diamètre de 16 m et une hauteur de 1, 50 m. Les sép. sont toutes à inhumation.
Sép. 1: Tessons gravés correspondant à une grande urne du Hallstatt ancien.
Sép. 3: Un torque massif, uni, une pendeloque en verre, destinée au torque, du Hallstatt final.

Sép. 4: Un torque à serpent rampant sur la périphérie, orné de stries parallèles, semblable à celui de Nordhouse, à la même hauteur sur l'autre rive du Rhin, deux bracelets massifs fermés, du Hallstatt final.

Sép. 6: Deux bracelets de lignite à section très élancée et deux autres gravés à boules.

Sép. 7: Deux bracelets de lignite, un vase du Hallstatt final à deux rangées d'impressions à la base du col, un fragment en fer de lame d'épée(ou pointe de lance).

Sép. 8: Deux bracelets de lignite, deux fusaïoles, les fragments d'un collier de perles de verre, un anneau.

Trouvaille isolée: un petit anneau d'or.

WAGNER E.: Fundstätten I, p. 239 à 242.

MENGEN (Freiburg)

Un fond de cabane du Hallstatt final subsistait dans la partie est de la nécropolealémanique, au lieu - dit "Am Merzengraben". Il renfermait des tessons décorés d'impressions. Bad. Fundb. III, 5, 1934, p. 150 & 151.

Un ensemble homogène de céramiques de la même époque a été mis au jour au lieu - dit "Hoffstatt". Il s'agit surtout de grands vases élancés et peu carénés, à décor d'impressions sur cordon à la base d'un col peu élevé.

L'absence de toute trace de coloration dans la terre

environnante, de cendres ou d'os, même calcinés, écarte l'idée que cette trouvaille puisse appartenir à un fond de cabane ou à une sépulture. Ce serait plutôt un dépôt de potier ou éventuellement un cénotaphe ou un dépôt de consécration.

Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 423 à 428.

Trouvaille isolée: un très bel anneau en céramique, orné de motifs de chevrons et de cercles oculés gravés.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstatt_kultur, pl. 114, 1.

MERDINGEN (Freiburg)

Un tumulus de 45 m de diamètre et de 5 à 6 m de hauteur, le "Zwölferbuck", renfermait une riche sép. a inhumation du Hallstatt ancien: les éléments d'un char et des pièces de harnachement de cheval, une grande urne en forme de bulbe d'oignon avec décor de type Alb Salem, un vase plus petit à col à peine marqué, mais à décor semblable, les restes d'un fourreau d'épée ou de poignard.

WAGNER E.: Fundstätten 1, p. 181 a 185.

Des sépultures plates, toutes à inhumation, voisinent avec des tumulus, au lieu - dit "Oberhinterfeld".

Sép. 3: Orientée vers l'Ouest, la fosse est recouverte d'une couche épaisse de 0, 5 m de cailloux. Sous le bras droit, un tesson et, dans le voisinage du bassin, deux petits anneaux de bronze et un autre de lignite.

Bad. Fundb. 16, 1940, p. 18.

Sép. 1: Inhumation semblable, avec un petit anneau de lignite et un autre en bronze, massif et ouvert.

Sép. 2: Cette inhumation ne contient que deux bracelets à cannelures longitudinales, mais à petits tampons terminaux aplatis. Un peu plus loin, un autre bracelet semblable, mais à boules, était isolé.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 305 & 306, pl. 74, A, B, C.

Une des plus riches sép. plates, à inhumation, de la vallée du Rhin supérieur, a été mise au jour au lieu - dit "Schönberg". Elle renfermait deux urnes enduites de graphite sur fond rouge, trois jattes carénées peintes, deux coupes à ombilic dont le fond interne de l'une montre un motif en étoile, peint, un bracelet a tampons terminaux et une épingle à col de cygne.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, pl. 146.

Des traces d'habitat ne sont pas rares, aussi bien dans la vallée (lieu - dit "Vormittewald") qu'au sommet du Tuniberg (lieu - dit "Auf der Wart"). On y trouve de la céramique commune à décor d'impressions, et aussi des fragments d'urnes de type Alb Salem.

Bad. Fundb. 17, 1941 - 47, p. 306 & 307, pl. 81 A.

MERXHEIM (Haut - Rhin)

L'habitat cité à Gundolsheim s'étend sur le ban communal de Merxheim, au lieu - dit "Zapfenloch". Il fait suite à

une occupation néolithique et renfermait des tessons dont certains sont ornés d'impressions.

CAAAH IV, 1960, p. 27.

MOMMENHEIM (Bas - Rhin)

Une tombe plate à inhumation a été mise au jour au nord - ouest du village, avec un bracelet gravé à boules. D'autres sép. semblables ne renfermaient pas de mobilier.

DEGEN R.: Provincialia, p. 537, n° 5.

MORSCHWILLER (Bas - Rhin)

Trouvaille isolée d'un bracelet à boules, gravé, et d'un autre en fil de bronze, plat, ouvert.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 176.

MULHOUSE (Haut - Rhin)

Des bracelets gravés à boules proviennent l'un du "Haisenrain", deux autres de la rue du Travail.

DEGEN R.: Provincialia, p. 531 n° 3 & p. 530, n° 4 & 5.

Un dépôt de dix fibules italiques a été découvert au lieu - dit "Ratsedoerfle - Brüstlein".

Bull. Mus. Hist. Mulh. XL, 1920, p. 5 à 15,

Gallia 32, 1974, 1, p. 1 à 61, passim.

MULLHEIM (Müllheim)

Une sép. plate à inhumation du Hallstatt final au lieu - dit "Ortsetter" a livré un bracelet de lignite à section élevée et une petite urne sans décor.

Bad. Fundb. 20, 1956, p. 215 et pl. 48 B.

MUMPF (Rheinfelden, Aargau)

Un habitat de plaine édifié sur une terrasse alluviale bordant le Rhin a été habité en permanence durant l'Antiquité, au lieu - dit "Kapf".

Jb SGU 25, 1933, p. 70.

MUNCHHOUSE (Haut - Rhin)

La fouille d'un tumulus dans le bois de Rothleibe a fourni une sép. qui renfermait un rasoir de bronze en forme de demi lune et des tessons enduits de graphite, à décor géométrique.

Trouvaille inédite de M. JEHL & C. BONNET.

MUNDOLSHEIM (Bas - Rhin)

Au lieu - dit "Strengfeld", au sud du village, trois fosses creusées dans le loess ont été mises au jour.

La fosse I contenait plusieurs pierres en grès, quelques centaines de tessons souvent bien cuits, des silex et des os travaillés pour servir d'instruments de potiers.

MUNZINGEN (Freiburg)

Des tessons hallstattiens, sans indications précises, proviennent du lieu - dit "Milke". Il s'agit d'un habitat de plaine.
Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 253 et pl. 44 E.

Au lieu - dit "Kappellenberg", sur le flanc sud du Tuniberg, existe un habitat de hauteur. Plusieurs fossés parallèles sont creusés dans le loess, et le plus petit, au nord, pourrait constituer les vestiges d'une porte d'entrée.

Aucune trace de murs en pierres, ni même de rempart en terre ou en cailloux. Les tessons recueillis, de facture grossière, sont vraisemblablement du Hallstatt moyen et final.
Bad. Fundb. 22, 1962, p. 291 & 292, pl. 94 (17 à 22), 95 & 96.

MUSSIG (Bas - Rhin)

Un groupe d'une dizaine de tumulus se trouve sur la rive gauche de la Blind. Le dégagement de l'un d'entre eux, à 500 m à l'ouest du village, a livré une sép. à inhumation qui renfermait une urne, deux fibules à arc semi circulaire et disque d'arrêt, une boucle d'oreille en or et dix pointes de flèches en bronze.

Une autre sép. du même tertre, située au - dessous de la précédente, renfermait une épingle à tête conique et un fragment de boucle à un ardillon.
CAHA 1940 - 46, p. 161 à 166.

MUTTENZ (Arlesheim, Baselland)

Des restes d'un atelier de bronzier, avec des tessons hallstattiens, ont été mis au jour au lieu - dit "Dürrain".
Jb SGU 39, 1948, p. 56.

Dans la forêt de la Hardt, au lieu - dit "Hardthäuslieinschlag", un tumulus a livré une sép. du Hallstatt final 2 avec deux bracelets fermés à bossettes, trois fibules à ressort en arbalète, deux anneaux de pieds, une épingle et un vase.
Mitt. d. Ant. Gesellsch. Zürich II, 1843, p. 3 & ss.

Un autre tumulus de la même forêt, au lieu - dit "Bitzeneschlag", renfermait une sép. mixte du Hallstatt final avec un anneau de bronze massif, un bracelet ouvert à petits tampons, deux anneaux creux à extrémités emboîtées, un petit vase, une fibule serpentiforme, deux anneaux et une perle de lignite.
Mitt. d. Ant. Gesellsch. Zürich I, 1842, p. 566 & ss.

La forêt de la Hardt est fertile en trouvailles hallstattiennes dont on connaît mal le contexte. Citons une boucle d'oreille en forme de croissant, un ornement de pendeloque, un anneau de jambe creux.
Jb SGU 53, 1966 - 67, p. 29 et fig. 15, 8; 55, 1970, p. 82.

NEEWILLER (Bas - Rhin)

La découverte d'un four de potier au sud - ouest du village a donné des tesson analogues à ceux de Marlenheim, notamment les fragments d'une grande urne piriforme avec des ornements

géométriques gravés représentant des triangles répartis en trois zônes parallèles et des cercles oculés. Elle est encore dans la tradition des céramiques du Bronze final.
CAHA 1923, p. 77 à 84.

NIEDERBRONN (Bas - Rhin)

Un bracelet gravé à boules est de provenance exacte inconnue.
SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 176,
DEGEN R.: Provincialia, p. 542, n° 4.

NIEDERMODERN (Bas - Rhin)

Un bracelet gravé à boules est de provenance exacte inconnue.
SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 180,
DEGEN R.: Provincialia, p. 537, n° 3.

NORDHOUSE (Bas - Rhin)

Cinq tumulus ont été fouillés, dans une boucle que forme l'Ill, à 500 m au sud du village.
Tumulus I: Sép. de La Tène.
Tumulus II: Un vase, un fragment de torque creux à cannelures (motif de serpent stylisé ?), deux fibules à timbale, des anneaux de jambes et de pieds.
Tumulus III: Sur la périphérie, des fragments de poterie et d'ossements provenant d'incinérations antérieures dérangées.

Au milieu du tertre, une sép. à inhumation renfermait deux épingles dont la tête était formée de lamelles de corail, deux boucles d'oreilles en or en forme de croissant, un torque massif à serpent (le même qu'à Meissenheim), une fibule à timbale, une plaque de ceinture en fer, deux fines armilles gravées à fermeture par emboîtage, deux bracelets creux, unis, à fermeture par emboîtage, des anneaux de jambes semblables, un autre dont les extrémités sont pliées.

Tumulus IV: Une épingle à tête de corail, deux boucles d'oreilles tubulaires, deux armilles creuses, deux bracelets semblables, à fermeture par emboîtage, une plaque de ceinture estampée, deux anneaux de jambes semblables aux bracelets.

Une deuxième sép. associait à deux bracelets de La Tène une boucle d'oreille en forme de croissant, deux épingles à tête formée de deux hémisphères accolés, deux autres à petite tête sphérique, les fragments de six fibules à ressort en arbalète.

La troisième sép. contenait seulement une très belle épingle à tête d'or, formée de deux hémisphères ornés au repoussé.

La quatrième sép. était de La Tène.

La cinquième sép. contenait deux anneaux massifs, fermés. Il s'agit vraisemblablement d'une sép. dérangée.

Tumulus V: Une sép. renfermait deux boucles d'oreilles massives, en or et un torque creux, tandisqu'une autre

contenait un bracelet à boules et cannelures longitudinales, un anneau de jais retrouvé sous la mâchoire inférieure du squelette et deux armilles creuses.
CAHA 1912, p. 288 à 299.

OBERBERGEN (Freiburg)

Située au centre du Kaiserstuhl sur un placage de loess creusé par le cours du Krottenbach, cette région comportait beaucoup d'habitats.

Au lieu - dit "Spührenloch" apparaissent des tessons soit enduits de graphite et peints, soit communs avec le décor d'impressions à la base du col. Il faut également citer le vase qui renfermait des restes de "pot au feu" ainsi constitué: farine de blé, pain, levain naturel, crin de porc et poils de génisse (probablement des restes de couenne), graisse, esquilles d'os brûlés, graines, coquilles de noisettes (Cf. LAIS R.: Der älteste Suppentopf aus Baden, Bad. Vorzeit, Heft 2, März 1936, p. 16).
Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 365; 18, 1948 - 50, p. 253 & 254, & pl. 46 & 47.

Un fond de cabane au lieu - dit "Breitental" renfermait des tessons communs et une fibule serpentiforme.
Bad. Fundb. 20, 1956, p. 215 & pl. 51 B.

Une tombe plate au lieu - dit "Eck" ou "Streitweg". Elle était creusée dans le loess et, à une profondeur de 0, 50 m, sur un roc de basalte, se trouvait une urne en forme de bulbe d'oignon, décorée au graphite sur fond clair, ainsi qu'une coupe à bord évasé.

Bad. Fundb. II, 11, 1932, p. 372 & fig. 144.

Il reste à citer, sans indications précises, une grande urne de tradition Champs d'Urnes et quelques tessons du Hallstatt final au lieu - dit "Monhalde".

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur, pl. 149, n° 13 à 22.

OBERENZEN & NIEDERENZEN (Haut-Rhin)

En terrain alluvial sablonneux, au lieu - dit "Giessen", une nécropole de tombes plates datées d'une période continue depuis le Bronze final jusqu'à La Tène a été mise au jour. Les incinérations, rite le plus ancien, n'ont pas d'aménagement de pierres, et les inhumations, plus récentes, sont sans ordre, mêlées aux sép. de l'autre type. La céramique hallstattienne recueillie est généralement grossière. Quelques bracelets de bronze.

CAHA 5, 1910, p. 111 à 115.

OBERMODERN (Bas - Rhin)

Le long de la voie ferrée qui mène à Pfaffenhoffen, à 2, 5 km à l'ouest de ce village, se trouve un groupe de plusieurs

grands tumulus. Il y a été trouvé un poignard à antennes, plusieurs fragments de torques, deux fibules à ressort unilatéral et une perle d'ambre rouge. L'ensemble provient d'une seule sép., datée du Hallstatt moyen 2.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 180 & 181.

Une paire de bracelets gravés à boules, semblables, provient des environs du village.

DEGEN R.: Provincialia, p. 540, n° 3 & 4.

OBERRIMSINGEN (Breisach)

Une nécropole tumulaire se trouve au lieu - dit "Oberer Dobel", au pied du Tuniberg.

Tumulus 1: Sép. I: Inhumation masculine avec tessons de céramique gravée peinte en rouge et rehaussée de graphite, très soignée, des fragments de tôle de bronze, une boucle de ceinture en fer, une pointe de flèche avec dés débris de bois, un fragment de tissu.

Sép. II: Inhumation féminine avec des tessons semblables.

Tumulus 2: Incinération du Bronze final.

Tumulus 3: "Bernetbuck". Sép. I: Inhumation avec tessons de type Alb Salem.

Sép. II: Plus récente, elle associait à un fer de lance une urne non décorée, trois fibules à ressort en arbalète, dont deux ont sur le pied une pastille incrustée de corail, des attaches

en fer, un anneau de fer avec des restes de cuir, un petit anneau de bronze.

FORRER R. & MULLER G.A.: Die Hügelgräber von Oberrimsingen,

WAGNER E.: Fundstätten, I, p. 195.

OHLUNGEN (Bas - Rhin)

Les trois tertres d'Ohlungen, situés à 2 km environ au nord - est du village, ne sont pas éloignés de ceux de Maegstub et d'Uhlwiller.

Tumulus 1: C'est un petit tertre qui, outre une sép. à incinération sans mobilier, renfermait une tombe très modeste avec un bracelet creux et deux anneaux de jambes fermés, massifs.

Tumulus 2: Il comportait vraisemblablement une prèmière sép. du Hallstatt moyen 2 avec une fibule à ressort unilatéral, trouvée isolément. Une deuxième tombe renfermait une paire de brassards - tonneaux très beaux et une plaque de ceinture estampée. La troisième renfermait également une plaque de ceinture estampée ainsi que des épingles de bronze.

Tumulus 3: C'est un des plus grands de la région qui, malgré ses 18 sép. recensées, en contient encore d'autres.

Sép. I: Riche inhumation féminine avec un très beau torque à anneaux de suspension, une épingle à tête d'ambre rouge, deux bracelets de perles de verre, deux bracelets fermés, massifs, deux anneaux de jambes semblables et une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. II: Riche inhumation féminine avec un torque à neuf anneaux de suspension. Les ornements qui y étaient fixés existent encore: huit anneaux en verre bleu, un jaune, des pendeloques en ambre rouge, un fragment de valve de coquille, deux galets perforés et des objets en matière organique. On a trouvé d'autre part une paire de boucles d'oreilles en or, en forme de croissant, décorées de cannelures, deux bracelets fermés massifs, deux bracelets de perles de verre, très longs, une ceinture de cuir recouverte de perles de bronze et sa plaque estampée, deux anneaux de jambes, massifs, fermés. On est étonné de ne pas trouver de fibules dans cette sép., elle date probablement du Hallstatt final 1, à une époque où le vêtement n'est pas décoré comme il le sera un peu plus tard par de petites fibules.

Sép. III: Inhumation d'enfant avec une petite plaque de ceinture unie.

Sép. IV: Riche inhumation féminine renfermant un torque creux, une fibule à ressort en arbalète traversé par un axe, deux grands bracelets de lignite imitant les brassards - tonneaux, trois paires d'armilles gravées, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques, une paire de deux hémisphères creux reliés chacun par un annelet, une perle d'ambre rouge. Cette sép. est plus récente que celles nº I & II.

Sép. V: Inhumation féminine avec un torque à neuf anneaux de suspension , deux bracelets massifs, fermés, une épingle à

tête d'ambre rouge et une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. VI: Deux paires de bracelets massifs, fermés.

Sép. VII: Inhumation féminine très riche, contemporaine des précédentes. Elle renfermait sept épingles à tête d'ambre rouge, plusieurs autres à tête de corail. Un bracelet de perles de verre noir et brun, un autre de perles de lignite, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques et décor de svatiskas et de dieu cavalier.

Sép. VIII: Un bracelet de lignite isolé.

Sép. IX: Inhumation d'enfant avec deux bracelets fermés, massifs.

Sép. X: Inhumation d'enfant avec un torque massif, fermé, un bracelet semblable et un anneau ouvert.

Sép. XI: Inhumation féminine avec deux fibules serpentiformes, deux bracelets massifs, fermés, una plaque de ceinture estampée et peut-être une fibule à ressort bilatéral.

Sép. XII: Deux bracelets fermés, massifs.

Sép. XIII: Même mobilier.

Sép. XIV: Un torque massif, fermé, deux fibules à ressort unilatéral et une autre à ressort bilatéral et timbale.

Sép. XV: Deux anneaux de pieds en fer, entourés d'un fil de lin.

Sép. XVI: Inhumation féminine avec un torque fermé, massif, deux bracelets et deux anneaux de jambes avec vestiges de tissu très fin, un collier de perles de corail, deux boucles

d'oreilles en or, en forme de croissant, une plaque de ceinture estampée, une sphère creuse avec bélière et plusieurs épingles de bronze.

Sép. XVII: Deux fibules serpentiformes.

Sép. XVIII: Inhumation de fillette. Elle comportait deux perles de verre au cou, deux bracelets et deux anneaux de jambes massifs, fermés, une plaque de ceinture estampée.

La plupart des sépultures de ce tumulus, et en particulier les plus riches, frappent par leur mobilier analogue, que de nombreux indices placent au Hallstatt final 1. Si certaines sép. sont plus pauvres, c'est qu'elles étaient celles d'enfants. On remarque qu'une sép. de fillette comporte un torque, qu'une autre, avec une plaque de ceinture unie, est vraisemblablement celle d'un garçon. Le torque n'est donc pas le propre de la femme mariée, comme on l'a parfois pensé; en revanche, à cette époque, les hommes sont plus rares que les femmes à le porter.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 117 à 129.

OHNENHEIM (Bas - Rhin)

Des tumulus nombreux et grands se trouvent dans la région. Le tertre A 9, situé à l'ouest du village, a livré une sép. à inhumation dont le mobilier consistait surtout en un char et son harnachement. Il y avait en outre un fragment de lame d'épée en fer et un tesson de céramique de type Alb Salem.

L'ensemble est daté du Hallstatt ancien, aussi bien par la technique d'assemblage des pièces du char, très différente de celle de Vix, que par la céramique. Une bonne partie de ce tertre mériterait un complément de fouille.
CAHA 1921, p. 1195 à 1242; 1923, p. 107 & 108.

PFULGRIESHEIM (Bas - Rhin)

Des tessons ont été découverts avec de la cendre au nord du village, sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit d'une sép. ou d'un fond de cabane. Cette céramique est grossière, avec quelques décors d'impressions.
CAHA 1923, p. 105.

PRATTELN (Arlesheim, Baselland)

Des tumulus, fouillés très anciennement dans la forêt de la Hardt, ont livré des objets hallstattiens et de La Tène. Notons en particulier un brassard-tonneau ("Neueinschlag"), une épée en fer avec la partie inférieure de son fourreau en fer recouvert d'une tôle de bronze, la douille d'une pointe de lance, une petite coupe à rebord droit et trois torques à fermeture par anneau.
Mitt. d. Ant. Ges. Zürich, 2, 1843, p. 9; 2, 1844, 6, p. 578, Ber. RGK 32, 1942, p. 105 à 110.

REGUISHEIM (Haut - Rhin)

A 4 km environ au nord du village, un tumulus a fourni une sép. à incinération du Hallstatt ancien dont le mobilier est en tous points semblables à ceux de Kesseldorf, dans le nord de l'Alsace: une urne gravée et une coupe, une écuelle peinte.
Bull. Soc. Cons. Mon. Hist. Als. III, 1858 - 60, 2, p. 145 à 159.

REICHSHOFFEN (Bas - Rhin)
Trouvaille isolée en un endroit indéterminé d'un bracelet gravé a boules.
DEGEN R.: Provincialia, p. 539, n° 1.

REINACH (Arlesheim, Baselland)
Un bracelet gravé à boules provient de la rue Steinreben.
DEGEN R.: Provincialia, p. 530, n° 1.

REUTE (Emmendingen)

Une nécropole tumulaire au lieu - dit "Binzgenschlag".
Tumulus A: La sép. principale est une incinération du Hallstatt ancien. Elle comprend une urne décorée au graphite sur fond rouge, une autre sans décor, deux coupes à ombilic enduites de graphite, deux jattes à rebord déjeté, l'une peinte en rouge sur la panse, le haut graphité, l'autre ornée d'un décor d'incisions, une coupe à rebord droit et fond plat et une

autre hémisphérique.

Une sép. secondaire du Hallstatt final renferme deux anneaux de bronze massifs, fermés.

Le tumulus B contient une incinération dont l'urne, enduite de graphite dans sa partie supérieure, est peinte en rouge.

Le tumulus C renferme une tombe à inhumation, avec une urne ornée de cercles oculés et d'arêtes de poisson gravés, et une coupe à ombilic et rebord vertical.

WAGÉNER E.: Fundstätten I, p. 203 & 204.

RICHWILLER (Haut - Rhin)

Un groupe de tumulus, aulieu - dit "Neumatt", fait partie de l'ensemble des tertres du bois de Nonnenbruch, au nord - uest de Mulhouse. On conserve actuellement un grand plat gravé du Hallstatt ancien et un anneau de bronze.

DE RING M.: Tombes Celtiques II, p. 35 & pl. XII & XIV,

CAHA 69 - 72, 1927, p. 46 à 48.

RIEDISHEIM (Haut - Rhin)

Dans l'ancienne glaisière Hartmann a été mis au jour un double dispositif de fossés constituant un grand quadrilatère de 200 sur 120 m, à l'intérieur duquel en a été repéré un second. A l'intérieur, de même que dans les fossés, des poches cendreuses reposant sur des aires rubéfiées contenaient une

grande quantité de céramique du Hallstatt ancien. Deux tombes postérieures, du Hallstatt moyen, se trouvaient au centre de ce dispositif. Il pourrait s'agir d'un enclos cultuel. La céramique, très diverse et illustrant bien tous les types du dé but du premier Age du Fer, n'est pas publiée.
Gallia 32, 1974, 2, p. 10.

RIEGEL (Emmendingen)

Un fond de cabane dans le sable, au lieu - dit "Gehrpfad", refermait une jatte.

Une nécropole de tombes plates à incinération a été mise au jour au lieu - dit "Beim Ort":
Sép. 1: Une urne à panse semi circulaire, le col et le haut de la panse sont enduits de graphite à l'intérieur comme à l'extérieur, une tasse à ombilic et rebord vertical se trouvait dans l'urne.
Sép. 2: L'urne, plus élancée que la précédente, est pareillement ornée, mais elle est munie d'une anse. Une tasse est aussi à l'intérieur.
Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 254,
WAGNER E.: Fundstätten I, p. 205.

RIXHEIM (Haut - Rhin)

Une fibule sepentiforme provient d'un endroit exact inconnu.
NAUE A.W.: Denkmäler, p. 477.

ROSHEIM (Bas - Rhin)

Plusieurs trouvailles hallstattiennes ont été faites sur le territoire de la commune, en particulier à l'est, aux environs de la gare ou dans la sablière qui borde la N. 422 à mi - chemin de Griesheim.

Un fond de cabane aurait livré différents objets en os, un poignard, des tessons noirâtres, grossiers. Il reste actuellement un bracelet à boules et cannelures longitudinales. La céramique commune du Hallstatt final, qui comporte encore des décors d'impressions a été recueillie dans la sablière Helmbacher. Plus récemment, sur le même site, un four de potier a été mis au jour. Le matériel, urne à impressions, coupes hémisphériques, tessons enduits de graphite sur fond noir ou rouge, appartient au Hallstatt moyen.

NORMAND B.: L'Age du Fer, p. 110 & pl. XII B & XIII B,
CAAAH XVIII 1974, p. 13 à 17 et carte p. 22.

ROUFFACH (Haut - Rhin)

Un fond de cabane a été mis au jour au lieu - dit "Gallbuhl", avec un foyer et des tessons décorés d'impressions.

Une zône d'habitat est décelée au lieu - dit "Tuilerie", avec des tessons décorés à la base du col.

CAAAH III, 1959, p. 25 à 38.

SAINT LOUIS LA CHAUSSEE (Haut - Rhin)

Un bracelet à boules et cannelures longitudinales provient d'une sép. à inhumation.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux IV, p. 304.

Le tumulus du "Lisbuhl" a malheureusement été fouillé très anciennement, et il n'est plus possible de tirer parti des objets qui subsistent aujourd'hui. Il renfermait certainement une sép. princière. le mobilier actuel consiste en urnes et en vases, dont certains sont du type Alb Salem, en fragments de harnachement, en vestiges de char (?).

RUHLMANN A.: Le tumulus du Lisbühl, Mulhouse 1927.

Gallia 32, 1974, 2, p. 369 à 371.

SAND (Bas - Rhin)

Une épingle de type Cadenborn a été découverte dans le tumulus b (coord. N 175, E 493).

Bull. Soc. Mon. Hist. Als. II, 1864, p. 147.

SANDWEIER (Rastatt)

Une sép. plate à incinération au lieu - dit "Oberfeld" renfermait une urne enduite de graphite dans sa partie supérieure, peinte en rouge sur toute la panse et munie d'une anse. La jatte qui l'accompagne a un rebord facetté. Cet ensemble est typique de la céramique funéraire des tombes plates de la

région de Freiburg, et n'apparaît que très rarement au nord du Kaiserstuhl.

Bad. Fundb. 20, 1956, p. 216 & pl. 46 B.

SAUSHEIM (Haut - Rhin)

Un bracelet gravé à boules.

Bull. Mus. Hist. Mulh. XLIII, 1923, p. 5.

SCHERZHEIM (Kehl)

Trouvaille isolée de deux bracelets gravés à boules.

DEGEN R.: Provincialia, p. 549 et fig. 13, 1.

SCHIRRHEIN Bas - Rhin)

Plusieurs nécropoles tumulaires se trouvent le long de cette bordure méridionale de la forêt de Haguenau.

Au lieu - dit "Kirchlach":

Tumulus 94: Sép. VII: Cinq petites épingles de bronze, une paire de boucles d'oreilles rubannées et l'arc d'une fibule.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 84.

Tumulus 100: Sép. II: Deux boucles d'oreilles en forme de croissant, un torque formé d'une tige de section carrée tournée sur elle - même, quatre bracelets massifs, fermés et une plaque de ceinture unie, munie de crochet.

DE RING M.: Tombes Celtiques, II, p. 23 à 36.

Tumulus 102: Ce grand tertre contenait surtout des sép. de La Tène. Dans la couche inférieure, on relève cependant des bracelets et des fibules à ressort bilatéral, des fragments de torque creux empli de bois, deux fibules serpentiformes, ainsi que des objets du tout début de La Tène.

DE RING M.: Tombes Celtiques, III, p. 9 à 13.

A l'est de cette nécropole, deux tertres ont été fouillés plus récemment:

Tumulus 1: Construit à l'Age du Bronze final, ce tertre renfermait une sép. du Hallstatt final 2 avec un bracelet massif, fermé, un autre plus fin à fermeture par crochet, quatre fibules à ressort en arbalète et double timbale et un petit cône creux en bronze.

Tumulus 2: Construit à la même époque que le précédent, il renfermait une sép. mixte avec, à côté de deux fibules de La Tène I a, un torque à fermeture par anneau formé d'un fil de bronze tordu sur lui - même, deux bracelets creux, deux anneaux de cheville ouverts, terminés à chaque extrémité par un annelet et un bracelet de perles de verre.

Et. Haguenov. N.S. 1958 - 61, 3, p. 71 à 76.

Au lieu - dit "Schirrheinnerweg", sur le tracé de la voie romaine qui se dirige vers le nord - est:

Tumulus 5: Deux fibules à pastille sur le pied et ressort en arbalète.

Tumulus 6: Sép. II: Une plaque de ceinture estampée et sept armilles ouvertes.

Sép. III: Riche inhumation féminine avec deux boucles d'oreilles en or, un bracelet de perles de jais, un autre de perles de corail, un bracelet creux, une fibule à timbale dont le ressort manque, un torque massif, fermé, deux anneaux de jambes semblables et une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Tumulus 8: Sép. IV: Un bracelet massif, fermé, un annelet plat et une agrafe de bronze à évidements.

Sép. VIII: Inhumation d'enfant avec une épingle à jabot, un torque et un bracelet, massifs et fermés.

Sép. IX: Une fibule serpentiforme.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 76 à 82.

SCHLATT (Freiburg)

Nous avons très peu de renseignements sur les trouvailles de l'oppidum du Schlatterberg, dont l'importance est indéniable.

Au lieu - dit "Markenlöchle", quelques tessons.

Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 255.

Au lieu - dit "Walter", des tessons du Hallstatt moyen et final. La plupart sont de céramique commune.

Bad. Fundb. 20, 1956, p. 216 & pl. 49 A.

A cet oppidum correspond, au pied de la colline de loess, un grand tumulus (diamètre 30 à 50 m, hauteur 1, 50 m) situé

entre le village et Bremgarten, immédiatement au sud de la nécropole de tombes plates de Feldkirch - Hartheim, et sur l'emplacement d'un habitat néolithique.

Une seule tombe, du Hallstatt final a été trouvée en place, avec deux bracelets de lignite, deux bracelets à boules et cannelures longitudinales et des fragments de bols. En revanche, dans l'aménagement très massif de pierres, des découvertes plus anciennes ont été effectuées: un rasoir en fer semi circulaire, une grande urne gravée et peinte, une rondelle de bronze munie d'une pointe, une plaque de ceinture unie et un bracelet en or, décoré dans le style de celui de Kappel am Rhein.

Malgré les destructions dûes aux labours et aux pillages, une structure interne du tumulus, intéressante, a pu être observée: les aménagements de la sép. ont été entourés d'un cercle de cendres et de scories de fer, dans lequel une entrée était ménagée.

Le soin consacré à l'édification de ce tumulus, la présence d'or, son voisinage avec l'oppidum du Schlatterberg fait néanmoins penser, malgré l'absence d'objets d'importation, à une sép. princière de la fin du VIIe siècle.

Bad. Fundb. III, 5, 1934, p. 150; III, 10/12, 1936, p. 406 à 421.

SONNENSTEINBACH (Haut - Rhin)

Dans le bois de Nonnenbruch, le "Hohröder Hubel", cité

dans la littérature ancienne comme un tumulus, a livré sur sa périphérie une sép. a inhumation du Hallstatt final, avec un anneau à chaque jambe, creux, gravé et à fermeture par emboîtage.
CAHA 23 - 24, 1915, p. 503 & 504.

SCHWEIGHOUSE SUR MODER (Bas - Rhin)

Il est curieux de rencontrer d'importantes nécropoles de tombes plates remontant à l'Age du Bronze et se poursuivant jusqu'à la fin de La Tène dans cette région où les tumulus sont si nombreux.

La nécropole de la grande sablière du village a permis de découvrir deux plaques de ceinture unies, trois estampées, une agrafe à un ardillon en fer, des boucles d'oreilles rubannées, des paires d'anneaux de jambes, des bracelets de lignite et un fragment d'anneau à serpent.
FORRER R.: CAHA 1937, p. 117 à 136.

Au lieu - dit " Schelmenwasen", d'autres sép. plates à inhumation ont livré:
Sép. I: Une fibule à timbale et ressort en arbalète, deux bracelets massifs, fermés, une boucle d'oreille en forme de croissant et une plaque de ceinture à motifs géométriques.
Sép. II: Un torque à fermeture a crochet avec un anneau d'ambre, un bracelet ouvert, massif, un autre fermé, une plaque de ceinture unie.
Et. Haguenov. N.S. 1950 - 55, 1, p. 1 à 7.

SELESTAT (Bas - Rhin)

Entre le fossé "Neugraben" et le ruisseau "Ober - Bütten", 17 tumulus fouillés dans des conditions inconnues ont livré des boucles d'oreilles, des agrafes de bronze, des tessons et un bracelet gravé à boules.

Bull. Soc. Cons. Mon. Hist. Als. I, 1857, p. 260.

SISSACH (Sissach, Baselland)

Un site hallstattien de hauteur existe au sommet du "Burgenrain". Nous en avons parlé dans la première partie de cet ouvrage. Le matériel de bronze est du Hallstatt moyen et final, les trouvailles de céramique montrent des tessons gravés ou peints.

Jb SGU 25, 1933, p. 76 & pl. III; 28, 1936, p. 18; 55, 1970, p. 60 & fig. 8 n° 33 à 58, 9, n° 39 à 48, p. 65, fig. 14, 19; 57, 1972 - 73, p. 157 & fig. 27, 5, p. 165, fig. 32, 11, & fig. 32, 12.

Des habitats de plaine se trouvent au lieu - dit "Rebacker", sur le flanc du"Bischoffstein".

Jb SGU 1936, p. 48.

Un autre site de plaine qui comportait des fonds de cabanes avec aménagement de plancher ont été mis au jour au lieu - dit "Schützenhaus".

Jb SGU 22, 1930, p. 52.

SOLLINGEN (Rastatt)

En relation avec la sép. princière de Hügelsheim (cf. cette commune), la nécropole tumulaire située à deux km à l'est au lieu - dit "Bannwald" comprend trois tertres fouillés au siècle dernier, dont le détail des tombes n'est pas clair.
Tumulus 1: Un bracelet gravé à boules terminales, un bracelet à six anneaux de suspension, un en lignite, une boucle d'oreille à fermeture par emboîtage.
Tumulus 2: Un bracelet de bronze,massif, fermé, un couteau de fer, les restes d'une fibule en fer de type indéterminé.
Sur la périphérie, un nid de tessons (trois vases dont deux urnes du Hallstatt ancien avec décor gravé de métopes et de triglyphes) qui ont été placés la lors d'un réaménagement du tumulus à cause de l'intoduction d'une nouvelle sép. au Hallstatt final dans sa partie centrale. On a pu observer le même fait en Alsace (forêt de Hatten).
Tumulus 3: Une urne peinte en rouge et noir, un bol et une boucle d'oreille en tôle de bronze.
WAGNER E.: Fundstätten II, p. 57 à 59.

STEPHANSFELD (Bas - Rhin)

Une tombe plate renfermait deux bracelets gravés à boules, semblables.
DEGEN R.: Provincialia, p. 538, n° 1 & 2.

STRASBOURG (Bas - Rhin)

Quelques trouvailles indiquent que le site de Strasbourg a été occupé à l'époque hallstattienne, en particulier le quartier de la cathédrale. Par suite de son élévation, il protégeait des inondations et des marécages.

On y a mis au jour un demi bracelet à boules et des perles de verre.

Les terrains tourbeux de la Schiltigheimermatt renfermaient, parmi des vestiges de planchers de chêne, des tessons hallstattiens mêlés à beaucoup d'autres antérieurs.

CAHA 1924 - 26, p. 299 à 315; 1935 - 36, p. 1 à 56.

SUNDHOFFEN (Haut - Rhin)

Un tumulus hallstattien de la forêt du Kastenwald renfermait au centre un foyer d'incinération et neuf tombes à inhumation, dont deux sans mobilier.

Sép. 2: Une épée en fer et sa bouterolle, un rasoir.

Sép. 3: Inhumation féminine du Hallstatt final sur plancher de bois avec deux épingles à petite tête sphérique, une boucle d'oreille en forme de croissant, un torque à quatre anneaux de suspension, un bracelet et deux anneaux de jambes, massifs et fermés, une plaque de ceinture estampée à motifs géométriques.

Sép. 4: Inhumation féminine avec une fibule à timbale, des fragments de plaque de ceinture, deux anneaux de jambes massifs, des tessons de petits godets en céramique.

Sép. 5: Inhumation masculine avec unepointe de lance en fer.
Sép. 6 & 7: Ces deux tombes du Hallstatt final sont difficilement dissociables, elles comprennent quatre bracelets, dont un à boules et cannelures longitudinales et un autre de section plane à extrémités à peine renflées, une petite pendeloque de bronze.
Sép. 9: Inhumation féminine du Hallstatt final avec un torque à anneaux de suspension, une fibule à timbale et disque d'arrêt, une épingle à petite tête sphérique et deux anneaux de jambes massifs et fermés.
CAHA 1954, 154, p. 24 à 32.

THERWIL (Arlesheim, Baselland)

Sans indication précise d'origine, unvase hallstattien.
Ber. Kantonsmuseums, 1954, p. 11.

THURNEN (Sissach, Baselland)

Des restes d'habitat du Hallstatt final ont été mis au jour au pied du Burgenrain. L'ensemble est très modeste.
Jb SGU 27, 1935, p. 38.

UHLWILLER (Bas - Rhin)

La nécropole d'Uhlwiller est formée de 15 tertres groupés à 1700 m environ au nord - est du village.

Tumulus 4: Sép. I: Inhumation féminine avec une épingle à petite tête sphérique, un anneau en verre jaune, un autre en fer de même grandeur, les deux portés au cou, ainsi qu'une perle en verre bleu, deux fibules à timbale et disque d'arrêt, deux bracelets massifs et fermés, une plaque estampée recouvrant une ceinture de cuir ornée de perles de bronze.

Sép. II: Inhumation d'enfant avec deux bracelets massifs et fermés, deux anneaux semblables, ainsi qu'un torque, des perles de verre.

Sép. III: Un bracelet en fil de bronze.

Tumulus 6: Un bracelet massif.

Tumulus 7: Sép. I: Inhumation d'enfant avec un torque à fermeture à crochet, deux bracelets massifs, ouverts, gravés, deux annelets de bronze et une perle d'ambre.

Sép. II: Un bracelet ouvert.

Tumulus 15: Sép. I: Un bracelet massif, isolé.

Sép. II: Deux bracelets semblables.

Sép. III: Un très grand torque en bronze, fermé, un autre plus petit en fer, des fragments de fibules à ressort bilatéral, deux anneaux de jambes creux, ouverts, deux annelets et une épingle à grosse tête, creuse. C'est une inhumation féminine.

Sép. IV: Un torque très grand, massif et fermé, deux fibules à timbale, une à double timbale, une à pastille rivée sur le pied et une à arc brisé surmonté d'un bouton. Ces cinq modèles ont toutes un ressort bilatéral.

Les sép. de cette nécropole ne remontent pas, exception faite d'un bracelet isolé de l'Age du Bronze, au - delà du Hallstatt final 1. Beaucoup sont du début de La Tène. Elles comprennent plusieurs tombes d'enfants, dnt une est relativement riche pour ce type de sépulture. En revanche, les inhumations féminines présentent dans l'ensemble un mobilier beaucoup moins abondant que celles de la nécropole toute proche d'Ohlungen, tout en comportant le même type d'objets.

UMKIRCH (Freiburg)

Au lieu - dit "Fürstliches Gut", trouvaille isolée d'une tôle de bronze gravée (fragment de plaque de ceinture ?).
Bad. Fundb. 18, 1948 - 50, p. 256 & fig. 25, 1, p. 246.

WEISSENSEE & OBERFELD (Bas - Rhin)

Situés sur le territoire de Soufflenheim, à peu de distance de la Sauer, au nord du village, ces tumulus ont surtout été utilisés à l'Age du Bronze, comme d'ailleurs tous ceux de l'intérieur de la forêt.
Tumulus 38: Sép. II: Deux bracelets fermés et massifs, un grand torque semblable, une bague et deux annelets auxquels sont accrochées deux petites sphères creuses.
Sép. IV: Un bracelet creux à fermeture par emboîtage.
Tumulus 39: Sép. VI: Deux bracelets et untorque massifs, ouverts.

Tumulus 42: Sép. V: Un bracelet massif et ouvert à chaque bras, une ceinture de cuir couverte de perles de bronze, une plaque de ceinture unie, association rare pour une sép. féminine.
Tumulus 46: Sép. I: Deux boucles d'oreilles rubannées et une perle d'ambre.
Tumulus 48: Sép. II: Inhumation féminine avec un torque massif et ouvert, deux boucles d'oreilles rubannées, une ceinture de cuir couverte de rondelles de bronze, deux bracelets semblables au torque, une jatte.
Tumulus 52: Sép. II: Une ceinture de cuir couverte de perles de bronze, terminée par une plaque munie d'un crochet, trois paires de bracelets massifs et ouverts.

Une tasse ornée de mamelons semblable au vase de Maegstub (gr. C, t. 1, s. II) est d'origine exacte inconnue.
SCHAEFFER F.: Fertres II, p. 14 à 19.

WEITBRUCH (Bas - Rhin)

Une petite nécropole tumulaire est située au nord du village.
Tumulus 1: Sép. V: Une boucle d'oreille en forme de croissant, trois bracelets ouverts, dont l'un possède une fermeture par crochet et une plaque de ceinture estampée à motifs anthropo-zoomorphes.
Tumulus 2: Sép. I: Un collier à un disque, prototype des modèles de La Tène I b, deux fibules étamées à cabochon couvrant l'arc

et à ressort en arbalète, deux armilles de bronze à fermeture par crochet s'engageant dans un anneau.

Tumulus 3: Sép. I: Un torque creux, ouvert, et une perle de céramique.

Sép. III: Deux bracelets massifs et fermés.

Toutes ces sép. sont de l'extrême fin du premier Age du Fer, et celles de La Tène sont nombreuses dans cette nécropole.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 95 à 102.

WIEDENSOLEN (Haut - Rhin)

Le tertre I, partiellement détruit par des fouilles antérieures, fait partie de la nécropole tumulaire de la forêt du Kastenwald. Les sépultures, s'étendant du Hallstatt ancien au Hallstatt final, renfermaient trois anneaux de bronze massifs, une épingle à petite tête sphérique, plusieurs vases gravés du Hallstatt ancien(on ne relève cependant pas de céramique du type Alb Salem), des fragments de plaques de ceinture estampées et des boucles d'oreilles en forme de croissant.

CAAAH II, 1958, p. 5 à 22.

WINDSCHLAG (Offenburg)

Un habitat au lieu - dit "Kirchberg". On y a trouvé des tessons communs décorés d'impressions.

Bad. Fundb. III, 10/12, 1936, p. 366.

WINTERSHOUSE (Bas - Rhin)

Le village est situé au sud de la forêt de Haguenau, là où le loess réapparaît avec le site de la tombe plate. Au lieu - dit "Lerchenberg", une sép. avec aménagement de pierres contenait un torque massif, uni, et des tessons. La nécropole persiste à La Tène et à l'époque gallo - romaine.

SCHAEFFER F.: Tertres II, p. 182 à 186.

WINTERSWEILER (Lörrach)

Un ensemble de quatre tumulus au lieu - dit "Mappacher Wald" dont le plus gros, de 40 m de diamètre et de 3 m de hauteur a été ouvert. Une couche de pierres calcinées recouvrait le sol naturel qui portait de nombreux tessons de céramique du Hallstatt ancien, peints et gravés.

Bad. Fundb. I, 4, 1926, p. 125.

WINTZENHEIM (Haut - Rhin)

Sur la pente est du Hohlandsberg, au lieu - dit "Linsenbrunnen", un niveau d'habitat du Hallstatt ancien coiffe ceux du Bronze final. On remarque des jattes et des fragments de vases gravés ou peints en rouge et enduits de graphite, ainsi qu'une urne miniature, en forme de bulbe d'oignon, peinte en rouge et enduite d'un décor au graphite.

CAAAH XVIII, 1974, p. 33 à 50; Gallia 32, 1974, 2, p. 372.

Contre un mur romain fouillé au gîte d'étape , ce qui semble avoir été une sép. à incinération du Hallstatt final a été mis au jour. Le mobilier consistait en une urne renfermant des os brûlés et deux fibules à timbale et ressort bilatéral.
JEHL M.: Wintzenheim et son canton, 6, 1972, p. 9.

WOLFGANTZEN (Haut - Rhin)

Un tertre, situé à l'ouest du village, fait partie de l'ensemble de la forêt du Kastenwald.

La tombe principale, au centre du tumulus, présente un foyer, sans qu'il soit possible de dire s'il correspond réellement à une incinération. Elle renfermait une urne popychrome à décor de métopes, un petit vase gravé décoré de triangles remplis de points, une écuelle et une petite coupe. Il semble cependant que, s'il s'était agi d'une inhumation, le sqelette aurait été conservé, ainsi que dans l'autre tombe.

Cette sép. secondaire, du Hallstatt final, à inhumation, renfermait un torque uni et massif, fermé,et des fragments d'écuelle.
CAAAH X 1966, p. 43 à 46.

WYHLEN (Lörrach)

Une sép. plate à inhumation a été mise au jour au lieu - dit

"Fuchsbäumlesacker". Elle renfermait un bracelet de lignite.
Bad. Fundb. 13, 1937, p. 15.

ZUNZGEN (Sissach, Baselland)

Un habitat mis au jour est tout à fait semblable à ceux de la vallée de l'Ergolz, et probablement en relation avec celui du Burgenrain.
Jb SGU 23, 1931, p. 47; 27, 1935, p. 38.

L I S T E D E S A B R E V I A T I O N S

RGK: Römisch - Germanische Kommission.

CAHA: Cahiers d'archéologie et d'histoire d'Alsace.

CAAAH: Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire.

Jb RGZM: Jahrbuch des Römisch - Germanischen Zentralmuseums Mainz.

Jb SGU: Jahrbuch der schweizerischen Gesellschaft für Urgesch.

RAE: Revue archéologique de l'est.

SPF: Société préhistorique française.

B I B L I O G R A P H I E

ANKNER R.: Zur naturwissenschaftlichen Begründung des Begriffes der "Bernsteinstrassen", JRGZM 13, 1966, p. 296 à 301.

AUFDERMAUER J.: Ein Grabhügelfeld der Hallstattzeit bei Mauenheim, Ldkrs. Donaueschingen, Bad. Fundb. Sonderheft 3, 1963.

AUFDERMAUER J.: Die Hallstattkultur in Südbaden (inédit), Freiburg 1966.

BECK C.W.: Bemerkungen zur infrarotspektroskopischen Herkunftbestimmung von Bernstein, JRGZM 13, 1966, p. 292 à 295.

BEHRENS G.: Bodenurkunden aus Rheinhessen, Mainz 1927.

BEHRENS G.: Hallstattzeit am Mittelrhein, Festschr. d. RGZM 1927, p. 125 à 156.

BENOIT F.: Relations de Marseille grecque avec le monde occidental, Revue d'Etudes Ligures XXII, 1, 1956, p. 5 à 32.

BENOIT F.: Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule, Publ. des Annales de la Fac. des Lettres d'Aix en Prov., nlle série n° 43, 1965.

BERGMANN J.: Entwicklung und Verbreitung des Paukenfibel, JRGZM 1958, 5, p. 18 à 94.

BERSU G.: Das Wittnauer Horn, Monogr. z. Ur-und Frühgesch. der Schweiz 4, 1945.

BERTOLONE M.: Tomba della prima età del ferro con catretino, scoperta alla Ca'Morta di Como, SIBRIUM III, 1956 - 1957, p. 37 à 40.

BLANC A.: Le commerce de Marseille dans le bassin du Rhône d'après les trouvailles de céramique. RAE IX, 1 - 2, 33 - 34, 1958, p. 113 à 121.

BONNET C.: Un nouvel aperçu sur la station d'altitude de Hohlandsberg, Wintzenheim (Haut - Rhin), CAAAH XVIII, 1974, p. 33 à 50.

BORNATICO J., DUMOND A. & STABILE H.: La grotte de Gardon à Ambérieu, Cahiers Rhodaniens IV, 1957, p. 26 & ss.

BOSKOVIC D.: Sur l'origine de "l'ambre" trouvé dans les localités illyro - grecques des Balkans, Rev. Arch. 1962, II, p. 85 à 87.

BOUCHER S.: Trajets terrestres du commerce étrusque aux Ve et IVe s. av. J.-C., Rev. Arch. N. S. 1973,1, p. 79 à 96.

BOUCHER S.: Importations étrusques en Gaule à la fin du VIIe s. av. J.-C., Gallia XXVIII, 1970, 2, p. 193 à 206.

BRAUN J.: Tombes hallstattiennes et mérovingiennes à Colmar, CAHA 129, 1948, p. 156 à 159.

BRISSON A. & HATT J.J.: Les nécropoles hallstattiennes d'Aulnay aux Planches, RAE IV, 3, 1953, p. 193 à 233.

BRISSON A. & HATT J.J.: Fonds de cabanes de l'Age du Bronze final et du premier Age du Fer en Champagne, RAE XVII 1967, 3 - 4, p. 165 à 197 et XVIII, 1968, 1 - 3, p. 7 à 51.

BROHOLM H. C. & HALD M.: Costumes of the Bronze Age in Denmark, 1940.

BURG A.M.: A propos de deux oenochoés du Musée de Haguenau, CAHA 132, 1952, p. 55 à 62.

BUSCH T. & BURG A.M.: Nouvelles découvertes préhistoriques à Schweighouse sur Moder, Etudes Haguenov. N. S. 1950 - 55, I, p. 1 à 7.

CASTAN A.: Les tombes celtiques du massif d'Alaise, Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs, 1858, p. 383 à 400.

CHANTRE E.: Premier Age du Fer, 1880.

CHAPOTAT G.: Le char processionnel de La Côte - Saint - André (Isère), Gallia XX, 1, 1962, p. 3 à 48.

COROT H.: Collection de M. Ed. Boilley à Grange - Perrey près d'Arbois (Jura), Revue des Musées 1926, 7, p. 233 & ss.

COURTOIS J.: Essai sur la protohistoire des Alpes du Dauphiné, RAE 12, 1961, 4, p. 287 à 303.

COUTIL L.: La cachette de fondeur de Larnaud (Jura), 9e Congrès Préh. de France 1913 (1914), p. 461 & ss.

COWEN J.: The hallstatt sword of bronze on the continent and in Britain, Proceedings of the Prehistoric Society 1967, N. S. XXXIII, p. 337 & ss.

CUNISSET - CARNOT P., MOHEN J.P. & NICOLARDOT J.P.: Une fibule "chypriote" trouvée en Côte d'Or, BSPF 68, 1971, Etudes et Travaux, fasic. 2, p. 602 à 609.

DAUGAS J.P.: Premières observations sur des éléments de mobiliers métalliques de l'Age du Bronze dans le Massif Central, Congrès Préhistorique de France, XIXe session, Auvergne 1969 (1972), p. 177 à 182.

DAUGAS J.P.: Les dépôts de bronziers de Saint - Pierre - Eynac et de Lavoûte - Chilhac, Essai d'interprétation technologique de bracelets protohistoriques, 98e Congrès nat. des Soc. Sav., St Etienne 1973, section arch., p. 237 à 247.

DECHELETTE J.: Manuel d'archéologie prehistorique, celtique et gallo - romaine, III et IV, Paris 1927.

DEECKE W.: Die badischen ur - und frühgeschichtlichen Funde in ihrer Verteilung auf die Rheinterrassen, Bad. Fundber. II, 3, 1929, p. 81 à 97.

DEGEN R.: Ein späthallstattzeitlicher Armspangen - Typus am Oberrhein, Provincialia, Festschrift für R. Laur - Belart, Basel - Stuttgart 1968, p. 523 à 550.

DEHN W.: Späthallstattgrube mit bemalter Keramik von Kreuznach, Germania 23, 1939, 2, p. 85 à 93.

DEHN W.: Kreuznach, Catalogue n° 8 des "Kataloge west - und süddeutscher Altertumssammlungen", Berlin 1941.

DEHN W.: Alter - latènezeitliche Marnekeramik in Rheingebiet, Festschrift Reinecke, Mainz 1950, p. 33 à 50.

DEHN W.: "Transhumance" in der westlichen Späthallstattkultur, Arch. Korrespondenzblatt 2, 1972, 2, p. 125 à 127.

DEHN W. & FREY O. H.: Die absolute Chronologie der Hallstatt - und Frühlatenezeit Mitteleuropas aufgrund des Südimportes, Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche et Protohistoriche, I, Relazioni generali, Roma 1962, p. 197 & ss.

DEHN W., SANGMEISTER E. & KIMMIG W.: Die Heuneburg beim Thalhof, Germania 1954, 1/2, p. 22 & ss.

DELAGE E.: La géographie dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes, Bordeaux 1930.

DELORT J.B.: Dix années de fouilles en Auvergne et dans la France centrale, Lyon 1901.

DERVILLE H.: Fond de cabane hallstattien de Kienheim (Bas - Rhin), CAHA 1953, 133, p. 67 à 72.

DILLMANN E.: Nouvelles découvertes protohistoriques de la forêt de Haguenau, Et. Haguenov., N. S. 1958 - 61, III, p. 71 à 76.

DRACK W.: Ältere Eisenzeit der Schweiz, Kanton Bern, Teil I, III, Materialh. z. Ur - und Frühgeschichte d. Schweiz, Heft 1 - 3 (1958 - 59 - 60).

DRACK W.: Die hallstattlichen Bronzeblecharmbänder aus der Schweiz, Jb SGU 52, 1965, p. 7 à 39.

DRACK W.: Anhängeschmuck der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura, Jb SGU 53, 1966 - 67, p. 29 à 61 et 55, 1970, p. 87.

DRACK W.: Die Gürtelhaken und Gürtelbleche der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura, Jb SGU 54, 1968 - 69, p. 13 à 60 et 55, 1970, p. 87.

DRACK W.: Zum bronzenen Ringschmuck der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura, Jb SGU 55, 1970, p. 23 à 87.

DRACK W.: Waffen und Messer der Hallstattzeit aus dem schweizerischen Mittelland und Jura, Jb SGU 57, 1972 - 73, p. 119 à 168.

DRIEHAUS J.: "Fürstengräber" und Eisenerze zwischen Mittelrhein, Mosel und Saar, Germania 43, 1965, 1, p. 32 à 49.

DRIEHAUS J.: Zur Verbreitung des eisenzeitlichen Situlen im mittelrheinischen Gebirgsland, Bonner Jahrbücher 166, 1966, p. 26 à 47.

DUHN F. von & MESSERSCHMIDT F.: Italische Gräberkunde, II, Heidelberg 1939.

DUMOULIN A.: Recherches archéologiques dans la région d'Apt (Vaucluse), Gallia 16, 1958, 1, p. 197 à 241.

DUVAL A., ELUERE C. & MOHEN J.P.: Les fibules antérieures au VIe siècle avant notre ère trouvées en France, Gallia 32, 1974,1, p. 1 à 61.

ELIADE M.: Traité d'Histoire des Religions, Paris 1974.

ENGELS H. J.: Die Hallstatt - und La Tènekultur in der Pfalz, Speyer 1967.

FALCHI I.: Vetulonia e la sua necropoli antichissima, 1891.

FAUDEL & BLEICHER: Matériaux pour une étude préhistorique de l'Alsace, Bull. de la Soc. d'Hist. nat. de Colmar, 1877 - 78, p. 107 à 202, 1879 - 80, p. 83 à 163, 1881 - 82, p. 283 à 348, 1883 - 85, p. 235 à 414.

FAVRET Abbé: La nécropole des Jogasses à Chouilly (Marne), Préhistoire V, 1936, p. 24 à 119.

FISCHER F.: KEIMHAIA - Bemerkungen zur kulturgeschichtlichen Interpretation des sogenannten Südimports in der späten Hallstatt - und frühen Latène - Kultur des westlichen Mitteleuropa, Germania 51, 1973, 2, p. 436 à 459.

FORRER R.: Die Grabhügel bei Nordhausen, CAHA 15, 1912, p. 288 à 299.

FORRER R.: Menhir - Grabstelen aus Grabhügeln von Ernolsheim, CAHA 17 - 18, 1913, p. 342 à 345.

FORRER R.: Ein Hallstatt - Töpferofen bei Marlenheim - Fessenheim, CAHA 23 - 24, 1915, p. 504 à 510.

FORRER R.: Un char de culte à quatre roues et trône, découvert dans un tumulus gaulois à Ohnenheim (Alsace), CAHA 45 - 48, 1921, p. 1195 à 1242.

FORRER R.: Nouvelles découvertes et acquisitions du Musée Préhistorique et Gallo - Romain de Strasbourg, CAHA 53 - 56, 1923, p. 88 à 124.

FORRER R.: Ein figürlicher Schalenstein aus Tène - Grabhügel bei Heidolsheim, CAHA 93 - 98, 1933, p. 107 à 116.

FORRER R.: Le cimetière des époques du Bronze, du Hallstatt et de La Tène de Schweighouse, CAHA 105 - 110, 1937, p. 117 à 136.

FORRER R.: Un petit ensemble de tombes gauloises à inhumation trouvé à Fégersheim, CAHA 105 - 110, 1937, p. 137 à 138.

FORRER R. & MULLER G.A.: Die Hügelgräber von Oberrimsingen, Strasbourg 1893.

FREY O.H.: Die Zeitstellung des Fürstengrabes von Hatten in Elsass, Germania 1957, 3/4, p. 228 à 249.

FREY O. H.: Der Ostalpenraum und die antike Welt in der frühen Eisenzeit, Germania 44, 1966, 1, p. 48 à 66.

FREY O. H. : Die Entstehung der Situlenkunst, Studien zur figürlich verzierten Toreutik von Este, R.G. Forsch. 31, 1969.

GALLET DE SANTERRE H.: A propos de la céramique grecque de Marseille, REA 64, 3/4, 1962, p. 378 à 403.

GALLUS S. & HORVATH J.: Un peuple - cavalier préscythique en Hongrie, Diss. Pann. 2, 1, 193, Budapest 1939.

GERSBACH E.: Urgeschichte des Hochrheins, Freiburg i. Br. 1968.

GESSNER V.: Die geometrische Ornamentik des spätbronzezeitlichen Pfahlbaukreises der Schweiz, 1948.

GIESSLER R. & KRAFT G.: Untersuchungen zur frühen und älteren Latènezeit am Oberrhein und in der Schweiz, BRGK 32, 1942, 20, p. 20 à 115.

GIMBUTAS M.: Bronze Age cultures in central and eastern Europe, The Hague 1965.

GIRY J.: La nécropole préromaine de Saint - Julien (Commune de Pézenas, Hérault), Rev. d'Et. Ligures, XXIe année, 1 - 2, 1965, p. 117 à 238.

GLORY A.: Sépulture hallstattienne à Bischoffsheim (Bas-Rhin), CAHA 134, 1954, p. 1 à 24.

GOEHNER & AMIET: Les palafittes préhistoriques à radeaux flottants et fixes de la Schiligheimermatt près de Strasbourg, CAHA 101 - 104, 1935 - 1936, p. 1 à 56.

GOESSLER P.: Hügelgräber im Illertal bei Tannheim, 1910.

GOESSLER P.: Beschreibung des Oberamts Riedlingen, 1923.

GORDON - CHILDE V.: Prehistorics migrations in Europe, Anthropological Publications of Instituttet for sammenlignende Kulturforskning, Oosterhout N. B. the Netherlands 1969.

GOSS V.: Les protohévètes et les premiers colons sur les bords des lacs de Bienne et de Neuchâtel, 1883.

GREIS & SCHAEFFER: Les récentes découvertes archéologiques faites à Eguisheim, CAHA 69 - 72, 1927, p. 19 à 38.

GRENIER A.: Bologne villanovienne et étrusque, Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasic. 106, Paris 1912.

GUTMANN K.: Eine neuendeckte Höhensiedlung bei Jechtingen, Bad. Fundb. I, 5, 1926, p. 137 et 138.

GUTMANN K.: Hochäcker bei Rastatt, Bad. Fundb. I, 8, 1927, p. 253 et ss.

GUTMANN K.: Prähistorisches von Gündlingen, Bad. Fundb. 10, 1928, p. 306 à 310.

GUTMANN K.: Archäologisches von Breisach, Bad. Fundb. I, 12, 1928, p. 375 à 380.

GUYAN W.V.: Das Hallstattzeitliches Grabfeld von Schaffhausen - Wolfsbruck, Festschr. L. Bossert, 1950, p. 113 et ss.

HATT J.J.: Une sépulture à inhumation du Hallstatt tardif dans un tumulus à Mussig près de Sélestat, CAHA 1940 - 46, 121 - 127, p. 161 à 166.

HATT J.J.: Découverte à Achenheim d'un four à potier de la période des Champs d'Urnes, CAHA X, 1952, p. 49 à 53.

HATT J.J.: Histoire de la Gaule Romaine, 120 av. J.C., 451 ap. J.C., Colonisation ou Colonialisme? Paris 1959.

HATT J.J.: Les invasions celtiques en Italie du nord et leur chronologie, Bull. SPF LIX 7/8, 1960, p. 362 à 372.

HATT J.J.: Chronique de Protohistoire VI, Pour une nouvelle chronologie de l'époque hallstattienne, les trois phases su premier Age du Fer en Allemagne du sud et en France de l'est. Bull. de la Soc. Préh. Fr. LIX, 1962, 9 - 10, 1963, p. 659 à 667.

HATT J.J.: Sculptures gauloises, 600 av. J.C., 400 ap. J.C., Paris 1966.

HATT J.J.: Celtes et Gallo - Romains, Genève 1970.

HATT J.J.: Epoques protohistoriques et gallo - romaine, de l'Age du Bronze au Ve siècle, Saisons d'Alsace, 18e année, n° 46, 1973, p. 11 à 32.

HATT J.J. & ROUALET P.: La chronologie de La Tène en Champagne, Epernay 1976.

HATT J.J. & ROUALET P.: Le cimetière des Jogasses et l'origine de la civilisation de La Tène (1ère partie), RAE XXVII 3 - 4, 1976, p. 421 à 504.

HATT J.J. & ULRICH H.: Fouille des tumuli 29 et 31 de la forêt de Brumath, CAHA 128, 1947, p. 40 à 46.

HATT J.J. & ZUMSTEIN H.: Fouilles préhistoriques de Hochfelden, Seltz, Haguenau et Oberhoffen, CAAAH V, 1961, p. 21 à 34.

HEINTZ G.F.: Les tertres funéraires celtiques de la Willermatt près d'Hilsenheim, CAHA 130, 1949, p. 241 à 246.

HEINTZ G.F.: Observations archéologiques à Achenheim - Bas, de 1936 à 1952, CAHA 133, 1953, p. 53 à 66, de 1953 à 1963, CAAAH VIII, 1964, p. 55 à 70.

HENCKEN H.: Tarquinia, Villanovians and early Etruscans, Bull. nº 23 de l'American School of prehistoric Research Peabody Museum, Harvard University, Cambridge USA, 1968, 2 vol.

HENNING R.: Die Grabhügel zwischen Hatten und Seltz, Bull. pour la conserv. des mon. hist. d'Alsace 17, 1894, p. 1 à 33.

HENNING R.: Denkmäler der elsässischen Altertums - Sammlung zu Strassburg, Strasbourg 1912.

HENRY F.: Les tumulus du département de la Côte d'Or, Paris 1932.

HOMBURGER: Grabhugel der älteren Eisenzeit bei Lörrach, Bad. Fundb. 1, 10, 1928, p. 311 et ss.

HUNDT H.J.: Ein Späthallstattschwert aus dem Haguenauerwald, JRGZM 1963, p. 117 à 181.

HUNDT H. J.: Über vorgeschichtliche Seidefunde, JRGZM 16, 1969, p. 59 à 71.

JACOBSTAHL P.: Rhodische Bronzekannen aus Hallstatt - Gräbern, Jahrb. des Deutschen Arch. Intit. 44, 1929, p. 198 à 223.

JACOBSTAHL P.: Early celtic art, Oxford 1944.

JACOBSTAHL P. & LÄGSDORF A.: Die Bronzeschnabelkannen, Berlin - Wilmersdorf 1929.

JACOBSTAHL P. & NEUFFER E.: Gallia Graeca - Recherches sur l'hellénisation de la Provence - , Préhistoire II, 1933, p. 1 à 64.

JANNORAY E.: Enserune, Contribution à l'etude des civilisations préromaines de la Gaule méridionale, Paris 1955.

JEHL M.: Le gîte étape romain de Wintzenheim - Wettolsheim, Wintzenheim et son canton, 6, 1972, p. 9.

JEHL M. & BONNET C.: Fouilles et découvertes faites dans les environs de Colmar, CAHA 134, 1954, p. 25 à 31.

JEHL M. & BONNET C.: Nouvelles fouilles et importantes trouvailles dans la forêt du Kastenwald près de Colmar, CAAAH I, 1957, p. 19 et ss.

JEHL M. & BONNET C.: Nouvelles trouvailles faites dans la région de Colmar, CAAAH II, 1958, p. 5 à 22.

JEHL M. & BONNET C.: Fouilles et trouvailles dans la région de Rouffach, CAAAH III, 1959, p. 25 à 58.

JEHL M. & BONNET C.: Habitats pré et protohistoriques à Gundolsheim - Merxheim, CAAAH IV, 1960, p. 27 à 40.

JEHL M. ET BONNET C.: Un potier de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg, CAAAH XII, 1968, p. 5 à 30.

JEHL M. & BONNET C.: La pyxide d'Appenwihr (Haut - Rhin), Gallia XXVI, 1968, 2, p. 295 à 300.

JEHL M. & BONNET C.: Compléments à la carte archéologique de la banlieue sud de Colmar, CAAAH XIV, 1970, p. 55 à 70.

JOCKENHOVEL A.: Die Rasiermesser in Mitteleuropa, Praehistorische Bronzefunde VII, 1, München 1971.

JOFFROY R.: Les sépultures à char du Premier Age du Fer en France, Paris 1957.

JOFFROY R.: La tombe de Vix (Côte d'Or), Monuments Piot 48, 1, 1954, p. 15 et ss.

JOFFROY R.: Le bassin et le trépied de Ste Colombe (Côte d'Or), Monuments Piot 51, 1960, p. 1 à 23.

JOFFROY R.: L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattienne finale dans l'est de la France, Publ. de l'Univ. de Dijon 20, 1960.

JOFFROY R. & PARIS R.: Tumulus hallstattien de Poiseul - la Ville - La Perrière (Côte d'Or), Bull. de la SPF 70, 1973, 7, p. 219 à 224.

KASSEROLERS A.: Das Urnenfeld von Volders, 1959.

KELLER J.: Die Alb - Hegau Keramik der älteren Eisenzeit, Tübingen Forsch. z. Arch. und Kunstgeschichte 18, 1939.

KELLER J.: Die Fürstengrab von Reinheim, Germania 33, 1955, 1, p. 33 et ss.

KHROMER K.: Das Gräberfeld von Hallstatt, Firenze 1959, 2 vol.

KILIAN K.: Früheisenzeitliche Funde aus der Südostnekropole von Sala Consilina (Provinz Salerno), Arch. Forsch. in Lukanien III, Mitt. des deutschen arch. Instit. Heidelberg, suppl. 3, 1970.

KILIAN - DIRLMEIER I.: Bemerkungen zur jüngeren Hallstattzeit im Elsass, JRGZM 17, 1970, p. 88 et ss.

KIMMIG W.: Späthallstättlische Keramik von Mengen, A. Freiburg, Bad. Fundb. III, 10 - 12, 1936, p. 423 à 428.

KIMMIG W.: Die Urnenfelderkultur in Baden, Berlin 1940.

KIMMIG W.: Die Wallanlage auf dem Grenzacher Horn bei Basel, Ldkrs. Lörrach, Bad. Fundb. 20, 1956, p. 93 à 102.

KIMMIG W.: Kulturbeziehungen zwischen der nordwestalpinen Hallstattkultur und der mediterraneen Welt, Actes du Colloque sur les influences helléniques en Gaule, Publ. de l'Univ. de Dijon, XVI, Dijon 1958, p. 75 à 87.

KIMMIG W.: Le Rhône et le Rhin dans les rapports de civilisation du monde antique, OGAM X, 6, 60, 1958, p. 329 à 349.

KIMMIG W.: Bronzesitulen aus dem Rheinischen Gebirge, Hunsrück - Eifel - Westerwald, BRGK 43 - 44, 1962 - 63, p. 31 à 106.

KIMMIG W.: Zum Fragment eines Este - Gefässes von der Heuneburg an der oberen Donau, Hamburger Beiträge zur Arch. Band IV, 1974, p. 33 à 96.

KIMMIG W. & GERSBACH E.: Die Grabungen auf der Heuneburg 1966 - 69, Germania 49, 1971, 1 - 2, p. 21 à 91.

KIMMIG W. & REST W.: Ein Fürstengrab der späten Hallstattzeit von Kappel am Rhein, JRGZM I, 1954, p. 179 et ss.

KLEEMANN O.: Pointes de flèches helléniques trouvées en France, RAE 22, 1955, VI, 2, p. 146 et 147.

KOCH R.: Katalog Esslingen, Teil I, Veröffentl. d. Statl. Amtes für Denkmalpflege, Stuttgart, Reihe A, Heft 14/I, 1969.

KOSSACK G.: Pferdegeschirr aus Gräbern der älteren Hallstattzeit Bayerns, JRGZM I, 1954, p. 111 à 178.

KOSSACK G.: Studien zum Symbolgut der Urnenfelder und Hallstattzeit Mitteleuropas, 1954.

KOSSACK G.: Zu den Metalbeigaben des Wagengrabes von Ca'Morta (Como), SIBRIUM III, 1956 - 57, p. 41 à 54.

KOSSACK G.: Zur Chronologie der älteren Hallstattzeit im Bayerischen Alpenvorland, Germania 55, 1957, 3/4, p. 207 à 223.

KOSSACK G.: Südbayern während Hallstattzeit, R. G. Forsch. 24, Berlin 1959, 2 vol.

KOSSACK G.: Gräberfelder der Hallstattzeit am Main und Fränkischer Saale, Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte, Heft 24, 1970.

KRAFT G. & REST W.: Die Hallstattgrabhügel von Schlatt, A. Staufen, Bad. Fundb. III, 10 - 12, 1936, p. 406 à 421.

KRAMER W.: Neue Beobachtungen zum Grabrauch der mittleren Hallstattzeit in Südbayern, Bayerische Vorgesch. Blätter 18/19, 1952, 2. Teil, p. 152 et ss.

KRAMER W.: Wagengrab der älteren Urnenfelderzeit bei Hart a. d. Alz, Germania 1953, 3/4, p. 211 et ss.

KRAUSS F. X.: Kunst und Altertum in Elsass - Lothringen, II, Haute - Alsace, 1884.

LAGRAND C.: Un habitat côtier de l'Age du Fer à l'Arquet, à La Couronne (Bouches du Rhône), Gallia XVII 1959, 1, p. 179 à 201.

LAGRAND C.: Un "dieu - cavalier" peint sur céramique pseudo-ionienne dans la vallée du Rhône, Gallia XXIII, 1965, 2, p. 257 à 260.

LAGRAND C. & THALMAN J.P.: Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage n° 8 (1957 - 1971), Centre de Doc. de la Préh. alpine, Cahier n° 2.

LAIS R.: Der älteste Suppentopf aus Baden, Bad. Vorzeit, Heft 2, März 1936, p. 16.

LERAT L.: L'amphore de bronze de Conliège (Jura), Actes du Colloque sur les influences helléniques en Gaule, Dijon 1957, Publ. de l'Univ. de Dijon 16, 1958, p. 89 et ss.

LINDENSCHMIT L.: Die Vaterlandischen Alterthümer der Fürstlich Höhenzoller'schen Sammlung zu Sigmaringen, 1860.

LOUIS M. & TAFFANEL O. & J.: Le premier Age du Fer languedocien; Bordighera - Montpellier, 1955 - 1960, 3 vol.

LUCKE W. & FREY O.H.: Die Situla in Providence, R. G. Forsch. 26, 1962.

MAIER F.: Geometrisch verzierte Gürtelbleche aus Gräbern der späten Hallstattzeit von Singen am Hohentwiel (Ldkrs. Konstanz), Germania 35, 1957, 3/4, p. 249 à 265.

MAIER F.: Zur Herstellungstechnik und Zierweise der späthallstattzeitlichen Gürtelbleche Südwestdeutschlands, BRGK 39, 1958, p. 131 à 249.

MAIER F.: Bemerkungen zu einigen späthallstattzeitlichen Armringen mit Schlangenkopfenden, Fundb. aus Schwaben, N.F. 16, 1962, p. 39 à 44.

MAIER F.: Keltische Altertümer in Griechenland, Germania 51, 1973, 2, p. 459 à 477.

MANSFELD D.: Die Fibeln der Heuneburg (1950 - 70), Heuneburgstudien II, R. G. Forsch. 33, Berlin, 1973.

MARIEN M.E.: Trouvailles des Champs d'Urnes et de tombelles hallstattiennes de Court Saint Etienne, 1958.

MARTIN E.: Die Ausgrabungen des Goetheshügels bei Sessenheim, BA 2e s. 12, 1881 - 84, p. 19 à 29.

MERHART G. von : Studien über einige Gattungen von Bronzegefässen, Festschr. d. RGZM 2, 1952, p. 1 à 71.

MILDENBERGER G.: Griechische Scherben vom Marienberg in Würzburg, Germania 41, 1963, 1, p. 103 et 104.

MILLOTTE J.P.: La place du Massif - Central dans la France protohistorique. Bull. de la SPF LX 1963 (1965), 9 - 10, p. 663 à 687.

MILLOTTE J.P.: Le Jura et les plaines de la Saône aux Ages des Métaux, Paris 1963.

MILLOTTE J.P.: Précis de protohistoire européenne, Paris 1970.

MILLOTTE J.P.: La cachette de La Mouleyre à St. Pierre Eynac (Hte Loire), les tumulus de Chavéria (Jura) et les débuts du premier Age du Fer en France, Congrès préhist. de France XIXe session, Auvergne 1969 (1972), p. 239 à 301.

MONTELIUS O.: La civilisation primitive en Italie, I, 1895.

MORGEN M.L. & ROUALET P.: Le cimetière gaulois de l'Argentelle à Beine (Marne), Mém. de la Soc. d'Agr., commerce, sciences et arts du dép. de la Marne, XC 1975, p. 7 et ss, XCI 1976, p. 7 et ss.

MULLER - KARPE H.: Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen, R. G. Forsch. 22, 1959, 2 vol.

MULLER - KARPE H.: Zu einem Späthallstattgrab von Horgauergreut, Ldkrs. Augsburg, Germania 39, 1961, 1/2, p. 155 à 163.

NAUE A.W.: Die Denkmäler der vorrömischen Metallzeit in Elsass, Strasbourg 1905.

NAUE J.: Die Hügelgräber zwischen Ammer - und Staffelsee, Stuttgart 1887.

NIERHAUS R.: Grabungen auf dem Münsterberg von Breisach 1938, Bad. Fundb. 15, 1939, p. 61 à 63 , 16, 1940, p. 94 à 113.

NIERHAUS R.: Zur Bevölkerungsgeschichte der Oberrheinlande unter der römischen Herrschaft, Bad. Fundb. 15, 1939, p. 91 et ss.

NORMAND B.: L'Age du Fer en Basse - Alsace, Strasbourg 1973.

PARET O.: Urgeschichte Württembergs, Stuttgart 1921.

PARET O.: Der Goldreichtum im hallstattzeitlichen Südwestdeutschland, JPEK 15 - 16, 1941 - 42, p. 76 à 85.

PARETI L.: La tomba Regolini - Galassi del Museo Gregoriano Etrusco e la civiltà dell'Italia centrale nel sec. VII a. C., Città del Vaticano 1947.

PAULI L.: Die Golasseca - Kultur und Mitteleuropa, Hamburger Beiträge zur Archaeologie I, 1, 1971.

PAULI L.: Untersuchungen zur Späthallstattkultur in Nordwurttemberg, Hamburger Beiträge zur Archaeologie, II, 1, 1972.

PERRON E.: Les tumulus de la vallée de la Saône supérieure, Rev. Arch. 23e année, vol. 43, 1882, p. 65 à 73 et 129 à 140.

PICARD C.: Note à propos des tumulus de Sainte Geneviève des Bois, Gallia XVII, 1959, 2, p. 317 à 322.

PICARD C.: Les voies terrestres du commerce hallstattien, Latomus (Revue d'Etudes Latines) XIX, 3, 1960, p. 409 à 428.

PIGOTT C.M.: The Late Bronze Age razors of the British Isles, Proc. Pr. Soc. N.F. 12, 1946, p. 121 à 141.

PIROUTET M.: Contribution à l'étude des Celtes, L'Anthropologie XXIX, 1918 - 19, p. 213 à 249.

PIROUTET M.: La citadelle à poteries helléniques de Château sur Salins (Jura), Ve Congrès d'archéologie, Alger 1930.

PIROUTET M.: A propos de la limite entre le Hallstattien et La Tène, Bull. de la SPF 27, 1930, p. 76 à 80.

PITTIONI R.: Grächwil und Vix handelsgeschichtlich gesehen, Helvetia antiqua, Festschr. E. Vogt, Zürich 1966, p. 123 à 128.

POHL I.: The Iron Age necropolis of Sorbo at Cerveteri, Svenska Institutet i Rom XXXII, Stockholm 1972.

PRIMAS M.: Zum eisenzeitlichen Depotfund von Arbedo (Kt. Tessin), Germania 50, 1972, p. 76 à 93.

REIM H.: Zur Henkelplatte eines attischen Kolonettenkraters von Uetliberg (Zürich), Germania 46, 1968, 2, p. 274 à 285.

REINECKE P.: Mainzer Aufsätze zur Chronologie der Bronze - und Eisenzeit; Bonn 1965.

REST W.: Der Hallstattgrabhügel von Schlatt, Bad. Fundb. III, 10 - 12, 1936, p. 419 et ss.

REST W.: Drei Späthallstattgräber von Feldkirch - Hartheim, Bad. Fundb. 13, 1937, p. 83 à 88.

RIEK G. & HUNDT H.J.: Der Hohmichele, ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit beim der Heuneburg, Heuneburgstudien I, RGF 25.

RIETH A.: Vorgeschichte der Schwäbischen Alb, Leipzig 1938.

RIETH A.: Die Eisentechnik der Hallstattzeit, Leipzig 1942.

RIETH A.: Werkstattkreise und Herstellungstechnik der Hallstattzeitlichen Tonnenarmbänder, Zeitschr. für schw. Arch. und Kunstgesch., Zürich 11, 1950, p. 1 et ss.

RIETH A.: Zur Herstellungstechnik der Eisendolche der späten Hallstattzeit, JRGZM 16, 1969,p. 17 à 58.

RIFF A.: Hallstattwohngrube von Hangenbieten, CAHA 3 - 4, 1909, p. 55 et 56.

RING M. de : Tombes Celtiques de l'Alsace, II, Strasbourg 1861, III, 1865, IV, 1870.

ROCHNA O.: Hallstattzeitlicher Lignit - und Gagat - Schmuck. Zur Verbreitung, Zeitstellung und Herkunft,Fundb. aus Schwaben N. F. 16, 1962, p. 44 à 83.

ROLLAND H.: Fouilles de St. Blaise. Supplément à Gallia III, 1951.

RUHLMANN A.: Le tumulus du Lisbühl, Bull. du Musée Hist. de Mulhouse, 1926, p. 9 à 25.

RUOFF U.: Zur Frage der Kontinuität zwischen Bronze - und Eisenzeit in der Schweiz. Basel, Schweizerische Gesellschaft für Ur - und Frühgeschichte 1974.

SAINTY J., JEUNESSE C., SCHNEIDER M.L. & RAPP J.: Découverte de deux fours de potiers de l'époque hallstattienne à l'ouest de Strasbourg, CAHA 1974, XVIII, p. 12 à 22.

SANGMEISTER E.: Die Hallstattgräber im Haguenauer Forst und die relative Chronologie der jüngeren Hallstattkultur im Westen, Festschr. für W. Dehn, Bonn 1969, p. 154 à 187.

SCHAAF U.: Versuch einer regionalen Gliederung frühlatènezeitlicher Fürstengräber, Festschr. für W. Dehn, Bonn 1969, p. 187 à 202.

SCHAEFFER F.A.C.: Un four de potier hallstattien à Neewiller (Bas - Rhin), CAHA 53 - 56, 1923, p. 77 à 84.

SCHAEFFER F.A.C.: Traces de fonds de cabanes hallstattiens à Herrlisheim (Bas - Rhin), CAHA 61 - 68, 1925 - 26, p. 342.

SCHAEFFER F.A.C.: Les Tertres funéraires préhistoriques de la forêt de Haguenau, Haguenau I, 1926, II, 1930.

SCHAEFFER F.A.C.: Un menhir près d'Altorf (Bas - Rhin), CAHA 73 - 80, 1927 - 30, p. 115 à 120.

SCHAUER P.: Die Schwerter in Süddeutschland, Oesterreich und der Schweiz, I, Praehistorische Bronzefunde IV, 4, München 1971.

SCHIEK S.: Das Hallstattgrab von Vilsingen, Festschr. für P. Goessler, Stuttgart 1954, p. 150 à 167.

SCHMID W.: Der Kultwagen von Strettweg, Führer zur Urgeschichte 14, 1934.

SCHOEPFLIN J.D.: Alsatia illustrata, celtica, romana, francia, Colmar 1751.

SCHUCHHADT C.: Vorgeschichte von Deutschland, München - Berlin 1934.

SCHULE W.: Frühe Antennenwaffen in Südwesteuropa, Germania 1960, 1/2, p. 1 à 19.

SCHULE W.: Vorformen von Fusszier - und Armbrustkonstruktion der Hallstatt - D - Fibeln, Madrider Mitt. 2, 1961, p. 55 et ss.

SCHULE W.: Die Meseta - Kulturen der iberischen Halbinsel, Madrider Forsch. 3, Berlin 1969, 2 vol.

SCHULTZE - NAUMBURG F.: Eine griechische Scherbe vom Ipf bei Bopfingen / Württemberg, Festschr. für W. Dehn, 1969, p. 210 à 212.

SCHUMACHER K.: Siedelungs - und Kulturgeschichte der Rheinlande, I. Band: Die Vorrömische Zeit, Mainz 1921.

SCHWOCHAU K., HAEVERNICK TH. & ANKNER D.: Zur infrarotspektrokopischen Herkunftbestimmung von Bernstein, JRGZM 10, 1963, p. 171 à 176.

SPINDLER K.: Magdalenenberg - der Hallstattzeitliche Fürstengrabhügel bei Villingen im Schwartzwald, Villingen, I, 1971, II, 1973.

SPINDLER K.: Ein Gürtelhaken iberischer Herkunft vom Magadalenenberg im Schwartzwald, Arch. Korresp. Bl. 2, 1972, 3, p. 271 à 277.

STIEBER A.: Station hallstattienne à Mundolsheim, CAAAH VI, 1962, p. 37 à 46.

SUNDWALL J.: Die älteren italischen Fibeln, Berlin 1953.

SZILAGYI J.: Zur Frage des etruskischen Handels nach dem Norden, Acta ant. Hungarica I, 1953, p. 419 et ss.

TAFFANEL O. & J.: Deux tombes de chef à Mailhac, Gallia XVIII, 1960, 1, p. 1 à 37.

TAFFANEL O. & J.: Deux tombes de cavaliers du premier Age du Fer à Mailhac (Aude), Gallia XX, 1962, 1, p. 3 à 32.

THEVENIN A.: Une fosse de La Tène I à Rosheim, canton de Molsheim (Bas-Rhin), Bull. de la SPF 68, 1971, 4, p. 121 à 128.

THEVENIN A. & SAINTY J.: Découvertes pré - et protohistoriques à Bischoffsheim et aperçu sur le peuplement du secteur de Bischoffsheim - Rosheim - Griesheim sur Souffel, CAAAH XVIII, 1974, p. 23 à 32.

TORBRÜGGE W.: Die Hallstattzeit in der Oberpfalz, Materialhefte zur bayerischen Vorgeschichte 20, 1960.

TROLTSCH E. Freiherr von : Fundstatistik der vorrömischen Metallzeit in Rheingebiete, Stuttgart 1884.

ULRICH H.: Début de fouilles dans les tumuli de la forêt de Brumath, CAHA 1940 - 46, 121 - 127, p. 151 à 160.

ULRICH R.: Katalog der Sammlungen der antiquarischen Gesselschaft in Zürich, 1, Vorrömische Abteilung, Zürich 1890.

ULRICH R.: Die Gräberfelder in der Ungebung von Bellinzona Kt. Tessin, 1914.

VILLARD F.: Vases de bronze grecs dans une tombe étrusque du VIIe s., Mon. Piot 48, 2, 1956, p. 25 à 53.

VILLARD F.: La céramique grecque de Marseille, Essai d'Histoire économique, Paris 1960.

VINATTIERI E.: Per la forma, la tecnica e la destinazione dei "cosiddetti incensieri di tipo vetuloniese", Studi Etruschi 20, 1948 - 49, p. 199 à 214.

WAGNER E.: Hügelgräber und Urnenfriedhöfe in Baden, Karlsruhe, 1885.

WAGNER E.: Funstätten und Funde im Grossherzogtum Baden, Tübingen I, 1908, II, 1911.

WERNER L.G.: Dépôt hallstattien près de Mulhouse, Bull. du Musée Hist. de Mulhouse XL 1920, p. 5 à 14.

ZUMSTEIN H.: L'Age du Bronze dans le département du Bas-Rhin, RAE XV, 1 - 2, 1964, p. 7 à 66, XV, 3 - 4, 1964, p. 161 à 213.

ZURN H.: Zur Chronologie der späten Hallstattzeit, Germania 26, 1942, p. 116 et ss.

ZURN H.: Zur Keramik der späten Hallstattzeit, Germania 27, 1943, 1, p. 20 à 35.

ZURN H.: Zum Ubergang von Späthallstattzeit zu Latène A im Südwestdeutschen Raum, Germania 30, 1952, p. 38 à 45.

ZURN H.: Zur Chronologie der Alb - Salem Keramik, Germania 35, 1957, 3/4, p. 224 à 229.

ZURN H.: Die Hallstattzeitliche Steinerne Kriegstele von Hirschlanden, Württemberg, JPEK 22, 1966 - 69, p. 62 à 66.

ZURN H.: Hallstattforschungen in Nordwürttemberg, Veröffentlichen des staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart, Reihe A, Heft 16, Stuttgart 1970.

ZURN H.: La stèle hallstattienne de Hirschlanden, Bolletino del Centro Camuno dei studi prehistorici VII, 1971, p. 55 à 68.

ZURN H. & HERRMANN H.V.: Der "Grafenbühl" auf der Markung Asperg, Kr. Ludwigsburg, ein Fürstengrabhügel der späten Hallstattzeit, Germania 44, 1966, 1, p. 74 à 102.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Carte des importations de la première partie du VIe siècle: ● Coupes de type Appenwihr

▲ Statuettes étrusques

1)Vetulonia, 2)Chiusi, 3)Este, 4)Ca'Morta, 5)Appenwihr, 6)Menthon, 7)Château-Chinon, 8)Vézelay, 9)Montaulin, 10)Besançon. Carte établie d'après Gallia XXVIII, 1970, 2, p. 194 et Frey O. H.: Die Entestehung der Situlenkunst, p. 63:..... 1

Carte des importations de la fin du VIe siècle:

● Céramique attique à figures noires

○ Amphore massaliote

1)Marseille, 2)Simiane, 3)Pertuis, 4)Fontvieille, 5)Ruscino, 6)Sigean, 7)Mailhac, 8)Ensérune, 9) Agde , 10)Pézenas, 11)Sanilhac, 12)Sernhac, 13)Antibes, 14)St Romain en Viennois, 15)Le Pègue, 16)Malpas, 17)Voiron, 18)Château sur Salins, 19) Vix, 20)Illfurth, 21)Uetliberg, 22)La Heuneburg, 23)Ipf, 24)Würzburg, 25)Spina, 26)Rimini, 27)Este, 28)Bologne, 29)Marzabotto, 30)Lodi, 31)Castelletto, 32)Tournon, 33)Ambérieu, 34)Montmorot, 35)Montmirey, 36)Mantoche, 37)Mercey, 38)Savoyeux, 39)Sanary, 40)Adria, 41)Posieux.

La céramique attique figure dans les ouvrages suivants: Villard F: La céramique grecque de Marseille, Germania 46, 1968, 2, p. 274 à 285, Festschr. Dehn, p. 210 à 212, Gallia 30, 1972, 2, p. 382.

La céramique massaliote a été étudiée dans: RAE 1958, IX, 1/2, p. 113 à 121, Rev. Et. Lig., 1956, XXII, 1, p. 5 à 32, Benoît F.: Recherches sur l'hellénisation du midi de la Gaule.

Toutes ces publications donnent des bibliographies précises et détaillées, ainsi que des cartes qui se complètent. Nous n'avons pas indiqué tous les sites du midi ayant fourni de la céramique massaliote :.....2

Carte des importations du Ve siècle:

Oenochoés étrusques:

▲ 1 exemplaire

▲ 3 exemplaires

△ Situles de type rhénan, originaires du Tessin

Ⓣ Tessin

Cette carte est établie d'après Germania 44, 1966, 1, p. 49 et Ber. RGK 43 - 44, 1962 - 63, p. 31 à 106:.....3

Fibules: 1 - Donauberg, t. 13, s. V,

2 - Ohlungen, t. 3, s. XI, 3 - 4 -

Donauberg, t. 6, s. II:..... I

Fibules: 1 - Maegstub, gr. C, t. 8,

s. I, 2 - Ohlungen, t. 2, s. II,

3 - Fischerh. & Kurz. t. 90, s. III,

4 - Fischerh. & Kurz. t. 7, s. V,

5 - Koenigsbruck, t. 17, s. II:..... II

Fibules: 1 - Dingsheim, sép.,

2 - Fischerh. & Kurz., t. 3, s. III:..... III

Fibules: 1 - Uhlwiller, t. 4, s. I,

2 - Harthouse, t. 5, s. I:..... IV

Fibules: 1 - Donauberg, t. 6, s. II, 2 -

Fischerh. & Kurz., t. 4, s. I,

3 - Maegstub, gr. C, t. 1, s. I,

4 - Koenigsbruck, t. 11, s. III,

5 - Harthouse, t. 1, s. II:..... V

Fibules: 1 - Ohlungen, t. 3, s. XIV,

2 - Fischerh. & Kurz., t. 8, s. IX:..... VI

Fibules: Uhlwiller, t. 15, s. IV:..... VII

Fibules: 1 - Koenigsbruck, t. 12, s. II,

2 - Fischerh. & Kurz., t. 1, s. III,

3 - Maegstub, gr. C, t. 30, s. II,

4 - Donauberg, t. 13, s. II:..... VIII

Fibules: 1 - Donauberg, t. 6, s. III,

2 - 3 - Illfurth, Britzgyberg:..... IX

Söllingen, 1 - t. 8, 2 - t. 3:..... X

Hügelsheim, Heiligenbuck:..... XI

" , " :..... XII

Hatten, sép. princière:..... XIII

" , " :..... XIV

1 -Dingsheim, sép., 2 - Forstfeld, sép.:..... XV

Kienheim, habitat:..... XVI

1 - Mussig, sép., 2 - Mundolsheim, sép.:..... XVII

1 - Marlenheim, habitat, 2 - Neewiller,

habitat, 3 - Achenheim, habitat:..... XVIII

Mundolsheim, fosse 1:..... XIX

Mundolsheim, 1 - fosse 2, 2 - fosse 3:..... XX

Meisenheim, t. Langenrod, 1 - s. 1,

2 - s. 3, 3 - s. 7, 4 - s. 6, 5 - trouv. isolée:..... XXI

Meisenheim, t. Langenrod,

1 - s. 4, 2 - s. 8:..... XXII

Kappel am Rhein, sép. princière:..... XXIII

" " , " :..... XXIV

" " , " :..... XXV

Herbolzheim, habitat "Immele":..... XXVI

Hilsenheim, tumulus:..... XXVII

Gündlingen, t. C, sép. princière:..... XXVIII

" , " , " :.....XXIX

Gündlingen, t. B:..... XXX

Buchheim, t. 2, s. N:..... XXXI

" , t. 2, s. M:..... XXXII

" , t. 2, s. B:..... XXXIII

" , t. 1:..... XXXIV

Ihringen, t. Z, 1 - s. d, 2 - s. h, 3 - s. c,
4 - s. b, 5 - s. f, 6 - t. M, 7 - s. l:..... XXXV

Ihringen, 1 - t. U, s. u, 2 - t. U, s. m:..... XXXVI

" , 1 - t. R, 2 - t. K:..... XXXVII

" , t. U, 1 - s. e, 2 - s. s, 3 - s. n,
4 - s. i, 5 - s. l, 6 - s. h, 7 - s. o, 8 - s. g:..... XXXVIII

Ihringen, objets isolés:..... XXXIX

" , 1 - Objets isolés, 2 - Kammerten, hab.:..... XL

Malterdingen, sép.:..... XLI

Breisach, habitat:..... XLII

" , " :..... XLIII

Reute, 1 - t. A, s. sec., 2 - t. C:..... XLIV

" , 1 - t. B, 2 - t. A, s. principale:..... XLV

Endingen, habitat Strecke, fosse A:..... XLVI

" , " " , " 13:..... XLVII

" , " " , 1 - f. 12, 2 - f. 14:..... XLVIII

" , " " , fosse 5:..... IL

" , " " , " 3:..... L

" , " " , 1 - f. 2, 2 - f. 1:..... LI

" , " " , fosse 2, suite:..... LII

Endingen, habitat Kabelgraben:..... LIII

" , sép.:..... LIV

" , Bühle, s. 1:..... LV

" , " , s. 2:..... LVI

Riegel, 1 - Hab. Gehrpfad, 2 - beim Ort, s. 2,

3 - s. 1, Freiburg, 4 - tr. isolée, 5 - sép. Ortsetter:LVII

Freiburg, Steinenwenden, 1 - s. 2, 2 - s. 1:.....LVIII

Oberrimsingen, 1 - t. 1, s. 2, 2 - t. 1, s. 1,

3 - t. Bernetbuck, s. 1, 2 - s. 2:..... L IX

Oberbergen, hab. Spürenloch:..... LX

" , " " :..... LXI

" , 1 - Hab. Monhalde, 2 - Eck, sép.,

3 - Hab. Spurenloch:..... LXII

Oberbergen, 1 - Monhalde, 2 - Breitental, hab.:..... LXIII

Munzingen, hab. Milke:..... LXIV

Merdingen, 1 - s. 2, 2 - s. 1, 3 - tr. isolée,

4 - Habitat Vormittelwald, 5 - Hab. auf der Wart:..... LXV

Merdingen, sép. Schönberg:..... LXVI

" , t. Zwölferbuck:..... LXVII

Mengen, Hoffstatt:..... LXVIII

" , " :..... LXIX

" , 1 - Trouv. isolée, 2 - Hab. am Merzengraben:.. LXX

Jechtingen, 1 - sép. Humberg, 2 - hab. Höhberg:..... LXXI

" , hab. Höhberg:..... LXXII

Appenwihr, sép. princière:..... LXXIII

" , " :..... LXXIV

" , " :..... LXXV

Sundhoffen, tumulus, 1 - s. 2, 2 - s. 3,

3 - Appenwihr, t. II:..... LXXVI

Wiedensolen, t. 1:..... LXXVII

Wolfgantzen, tumulus, s. 1:..... LXXVIII

Bad Krotzingen, habitat Kläranlage:..... LXXIX

Schlatt, 1 - Hab. Walter, 2 - Hab. Markenlöchle,

3 - tumulus, divers obj., 4 - sép.:..... LXXX

Feldkirch - Hartheim, sép. 1 (1926):..... LXXXI

Gundolsheim, four:..... LXXXII

" , " :..... LXXXIII

1 - Rouffach, hab. 2 - Gundolsheim, hab. Mühlmatt:.... LXXXIV

Mulhouse, dépôt de fibules italiques:..... LXXXV

Illfurth, Britzgyberg:..... LXXXVI

Grenzach, 1 - Sép. Hornfelsen, 2 - sép. Ortsetter:. LXXXVII

" , 1 - t. A, 2 - t. D:..... LXXXVIII

" , Oberberg, t. C, 1 - s. 1, 2 - s. 2:..... LXXXIX

" , " , 1 - t. E, 2 - t. B,

3 - t. Im Moos:..... XC

1 - Schweighouse, sép., 2 - Schönensteinbach,

sép., 3 - Ober et Niederenzen, 4 - id,

5 - Richwiller, sép.:..... XCI

1 - Iffezheim, 2 - Wyhlen, 3 - Umkirch,
4 - Scherzheim, 5 - Windschläg, 6 - Scher-
zheim, 7 - Effringen, 8 - Bischoffingen:..... XCII
1 - Koenigsbruck, t. 14, s. IX,
2 a b c - Kesseldorf, t. 1, 3 a b c -
Sundhoffen, sép. 2, 4 - Wintzenheim, Hohlandsberg,
5 a b - Gündlingen, 6 - Grenzach, Hornfelsen,
7 a b - Endingen, Ortsetter, 8 a b c - Merdingen,
Zwölferbuck, 9 - Grenzach, Ortsetter, 10 - Fischerh.
& Kurz. t. 12, s. V, 11 - Oberbergen, 12 - Ihringen,
13 - Gündlingen, 14 a b - Mulhouse, 15 a b - Appen-
wihr, t. I, 16 a b c - Koenigsbruck, t. 17, s. III,
17 - Colmar, 18 - Mengen, 19 - Ihringen, 20 a b c -
Grenzach, t. A, 21 - Fischerh. & Kurz. t. 7, s. V,
22 a b c - Koenigsbruck, t. 14, s. XXI, 24 a b -
Gundolsheim n° 1, 25 a b c d e - Illfurth, Britzg.,
26 a b c d e - Söllingen, Heiligenbuck, 27 - Koenigs-
bruck, t. 14, s. IV, 28 - Marlenheim, 29 a b c d e -
Buchheim, grand t., s. E, 30 - Koenigsbruck, t. 18,
s. V, 31 a b - Obermodern, 32 - Mundolsheim, 33 -
Endingen, Buhle, 34 - Meissenheim, Langenrod,
35 - Kembs, 36 a b c d - Koenigsbruck, t. 17, s. III,
37 - Maegstub, gr. C, t. 4, s. II, 38 - Endingen,
Bühle, 39 - Grenzach, t. E, 40 a b - Illfurth, Britzg.,
41 a b - Hügelsheim, 42 a b - Mundolsheim,

43 a b - Mussig, 44 - Endingen, Bühle,
45 a b c d - Malterdingen, Pfannenstiel, 46 - Schlatt,
47 - Ensisheim, sép. princière, 48 - Ohlungen, t. 3,
s. II, 49 - Maegstub, gr. C, t. 4, s. V, 50 - Hilsen-
heim, 51 - Oberbergen, Breitental, 52 a b - Schlatt,
53 a b c d - Illfurth, Britz., 54 - Ohlungen, t. 3,
s. V, 55 - Maegstub, gr. C, t. 2, s. III, 56 -
Koenigsbruck, t. 12, s. II, 57 - Donauberg, t. 6,
s. II, 58 - Maegstub, gr. C, t. 4, s. VII,
59 - Kienheim, 60 - Kienheim, 61 - Mengen,
62 a b c d e - Oberrimsingen, Bernetbuck,
63 a b - Ihringen, t. U, s. i, 64 a b - Bad
Krozingen, Kläranlage, 65 - Donauberg, t. 13, s. II,
66 - Weitbruch, t. 2, s. I, 67 - Fischerh. & Kurz.,
t. 19, s. VI, 68 - Uhlwiller, t. 15, s. IV,
69 - Donauberg, t. 6, s. III, 70 - Maegstub,
gr. C, t. 4, s. I, 71 - Donauberg, t. 6, s. III,
72 a b - Hatten, sép. princière, 73 a b c -
Harthouse, t. 10, s. II, 74 -Maegstub, gr. C,
t. 20, s. V, 75 - Koenigsbruck, t. 14, s. XII,
76 a b c - Ihringen, t. U, 77 - Merdingen,
Oberhinterfeld, 78 - Pratteln, tumulus, s. 9:..... XCIII

NOTES DIVERSES

La plupart des planches ont été dessinées d'après les publications citées en référence dans l'Inventaire.

Leur classement est effectué selon les régions que nous avons distinguées dans le Chapitre I, du nord au sud.

Certaines nécropoles de la forêt de Haguenau sont connues sous le nom du canton et non de la commune. Nous avons respecté cet usage.

Il ne nous a pas été possible, à propos de la planche XCIII, de respecter partout l'emplacement de certains objets sur le plan vertical pour des raisons de mise en page, ainsi qu'une échelle commune.

Tout au long de cet ouvrage, nous nous sommes constamment référé, en ce qui concerne la chronologie, à celle de notre Directeur de Recherche, M. J.J. HATT, qu'il a établie depuis plus de 15 ans pour l'Allemagne du sud et la France de l'est (Bull. de la SPF LIX 1962, n° 9 & 10, p. 659). En 1978, lors de la soutenance de cet ouvrage comme thèse d'Etat, M. HATT, que nous remercions vivement ici pour l'aide et les conseils qu'il n'a pas cessé de nous apporter, a déclaré qu'il fallait abandonner sa chronologie, tout au moins pour notre région, et qu'elle convenait mieux à la France méridionale.

TABLE DES MATIERES

	pages
INTRODUCTION:	
Délimitation dans l'espace et le temps,	
Aperçu sur les travaux antérieurs,	
Evolution des théories chronologiques	1
CHAPITRE PREMIER: Le cadre naturel et les	
trouvailles:	
Les paysages et la géologie	11
Les différentes régions:	
Les terrasses alluviales du nord	13
Brumath, la vallée de la Zorn et les	
terrasses loessiques du nord	15
La terrasse loessique entre la Zorn et la Bruche	17
Le ried de Strasbourg au nord du Kaiserstuhl	20
L'axe Colmar - Freiburg	22
Le sud du Tuniberg	27
Colmar et les terrasses de loess jusqu'à Guebwiller	29
La plaine de Colmar à Mulhouse	31
Mulhouse et le Sundgau	33
Le coude du Rhin et le canton de Bâle	34
CHAPITRE DEUXIEME: La céramique	39

La céramique funéraire: l'urne en "bulbe d'oignon", l'urne à profil semi circulaire sans ressaut, la céramique peinte et le décor d'Alb Salem 41

La céramique utilitaire:

Les sites: Hallstatt ancien, Gundolsheim, Colmar,
Hallstatt moyen, Marlenheim, Rosheim,
Illfurth, Endingen,
Hallstatt final, Kienheim, Breisach,

Les formes: les urnes à décor d'impressions, les jattes, les coupes, divers 54

CHAPITRE TROISIEME: Les objets métalliques 67

I) Les fibules:

Les fibules "italiques " du Hallstatt ancien,
Les fibules du Hallstatt moyen à timbale ou à arc semi circulaire,
Les fibules du Hallstatt final, modèles serpentiformes, à arc courbé, à navicelle, à timbale, à double timbale, à double pastille,
Conclusion: Répartition et problèmes particuliers, ressort bilatéral et timbale 67

II) Les épées:

Types Gündlingen et Muschenheim, bouterolles, du Hallstatt ancien,
Epées à antennes du Hallstatt moyen,
Poignards du Hallstatt final 101

III) Les fers de lance et les pointes de flèche 108

IV) Les rasoirs:

Répartition et datation,

Rôle 110

V) Les boucles d'oreilles, en or et en bronze 116

VI) Les épingles de chevelure:

Modèles à petite tête sphérique en bronze,

Modèles à tête formée de deux coquilles,

Modèles à tête d'ambre ou de corail,

Répartition et datation 118

VII) Les bracelets à boules:

gravés au Hallstatt moyen,

cannelés au Hallstatt final 124

VIII) Les brassards - tonneaux:

Technique et répartition 128

IX) Les plaques de ceinture: Etude des motifs 132

X) Les anneaux creux 139

XI) Les anneaux massifs 141

XII) Torques et bracelets à anneaux de suspension 144

XIII) Torques et bracelets à serpents 146

XIV) Un matériau annexe: le lignite 150

Conclusion: Evolution typologique et influences 152

CHAPITRE QUATRIEME: La société hallstattienne 165

I) Les tombes princières et leur contexte:

Hallstatt ancien: Tombes de chefs de Merdingen,
Ohnenheim, Gündlingen, Sundhoffen, Appenwihr III,
les autres sépultures,
Hallstatt moyen: Tombes princières de Appenwihr I,
Kappel am Rhein, Schlatt (?) et Ihringen (?),
les autres sépultures,
Hallstatt final: Tombes de chefs de Hügelsheim
et Söllingen, tombe princière de Hatten 166

II) Les habitats:
Cabanes en site de plaine, répartition et
construction (Colmar),
Sites de hauteur fortifiés, Hexenberg,
Britzgyberg, Grenzach et Burgenrain 179

III) L'artisanat:
Les fours de potiers, situation et construction 186
La métallurgie 189
Le tissu et les vêtements 191

IV) Le port des parures, rôle décoratif et utilitaire 195

V) Le combat, Techniques de répartition des trouvailles 200

Conclusion 203

CHAPITRE CINQUIEME: Les rites funéraires:

Introduction 211

I) Sép. tumulaire et tombe plate: leur répartition
en Alsace, en Suisse et en Bade 212

II) Le tumulus:

Constitution externe 215

Constitution interne: sans aménagement, avec aménagement de bois, avec aménagement de pierres 217

Les sép.: Nombre, place, ur réutilisation 230

Rites particuliers: Vaisselle de bronze, chars 234

III) La sép. plate: répartition et constitution 240

Conclusion 244

CHAPITRE SIXIEME: La vallée du Rhin supérieur et la Méditerranée:

Introduction 251

I) Les voies de communication: 252

Les passages alpestres au Hallstatt ancien 254

La voie est - ouest au Hallstatt ancien et moyen 256

La voie du Rhône au Hallstatt moyen 260

La prépondérance de Marseille au Hallstatt final 267

II) Les produits importés: sel, vin, corail, ambre 274

III) La réutilisation des voies alpestres au Hallstatt final et à La Tène:

Les situles et les oenochoés,

Causes de cette réutilisation 278

IV) Transformation économique du monde celtique:

les gisements de fer 282

Conclusion: L'influence de la Méditerranée sur
la société hallstattienne 288

CHAPITRE SEPTIEME: Essai de classement chronologique:

Chronologie relative 303

Chronologie absolue 309

CONCLUSION: La place de la vallée du Rhin supérieur
dans le domaine hallstattien 317

INVENTAIRE DES TROUVAILLES 323

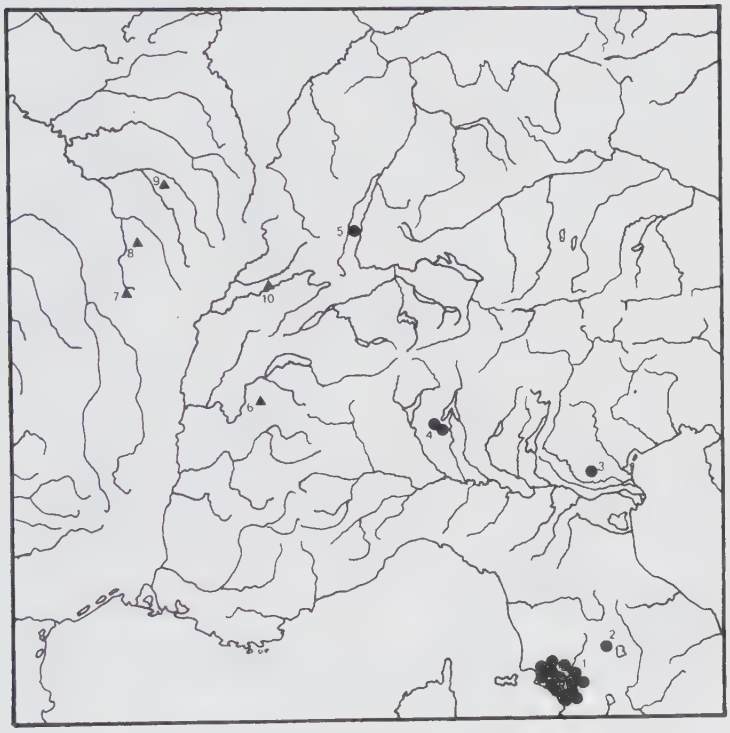
LISTE DES ABREVIATIONS 446

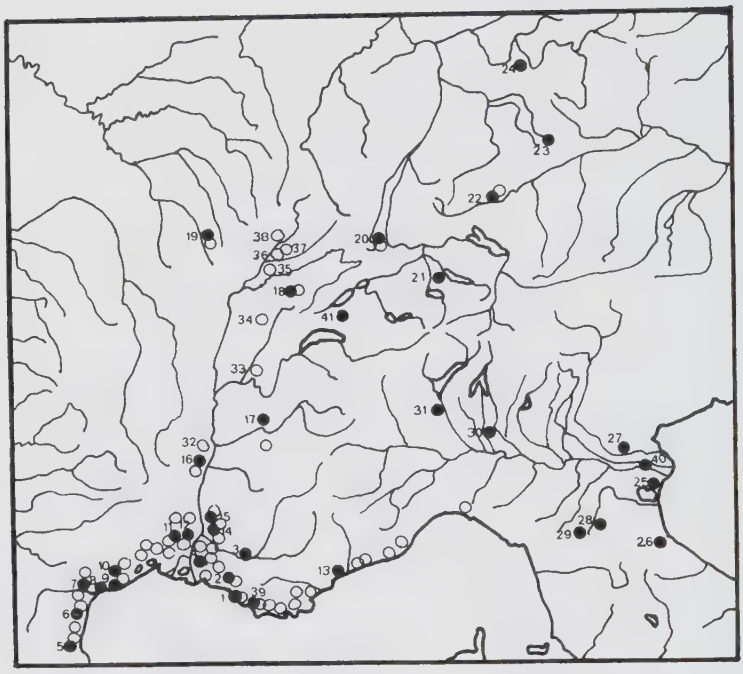
BIBLIOGRAPHIE 447

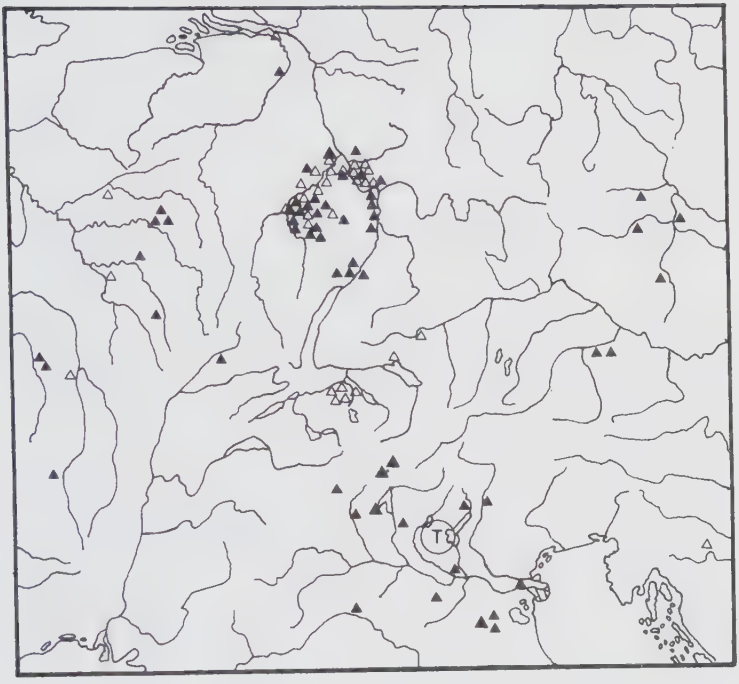
TABLE DES ILLUSTRATIONS 475

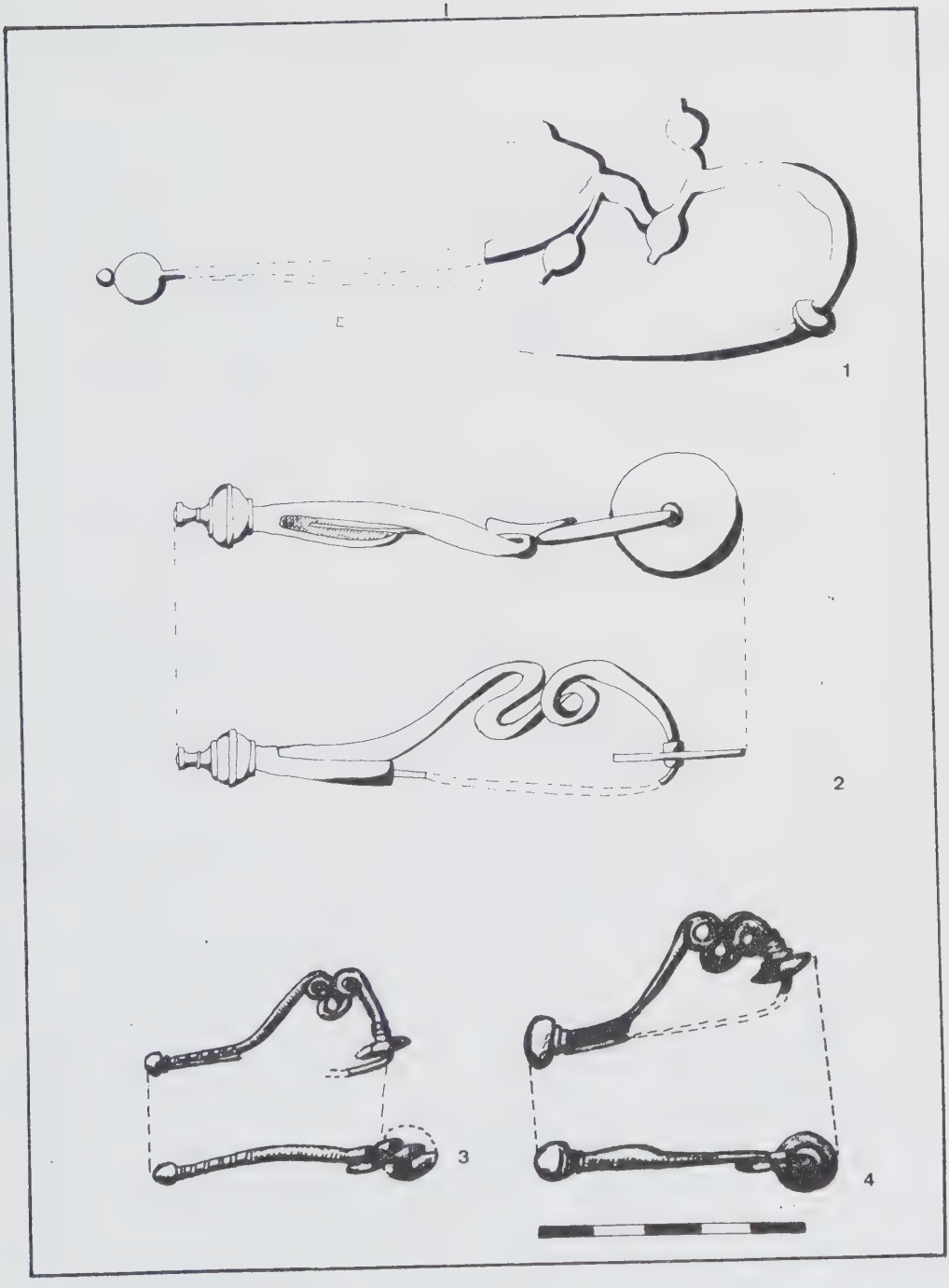
NOTES DIVERSES 484

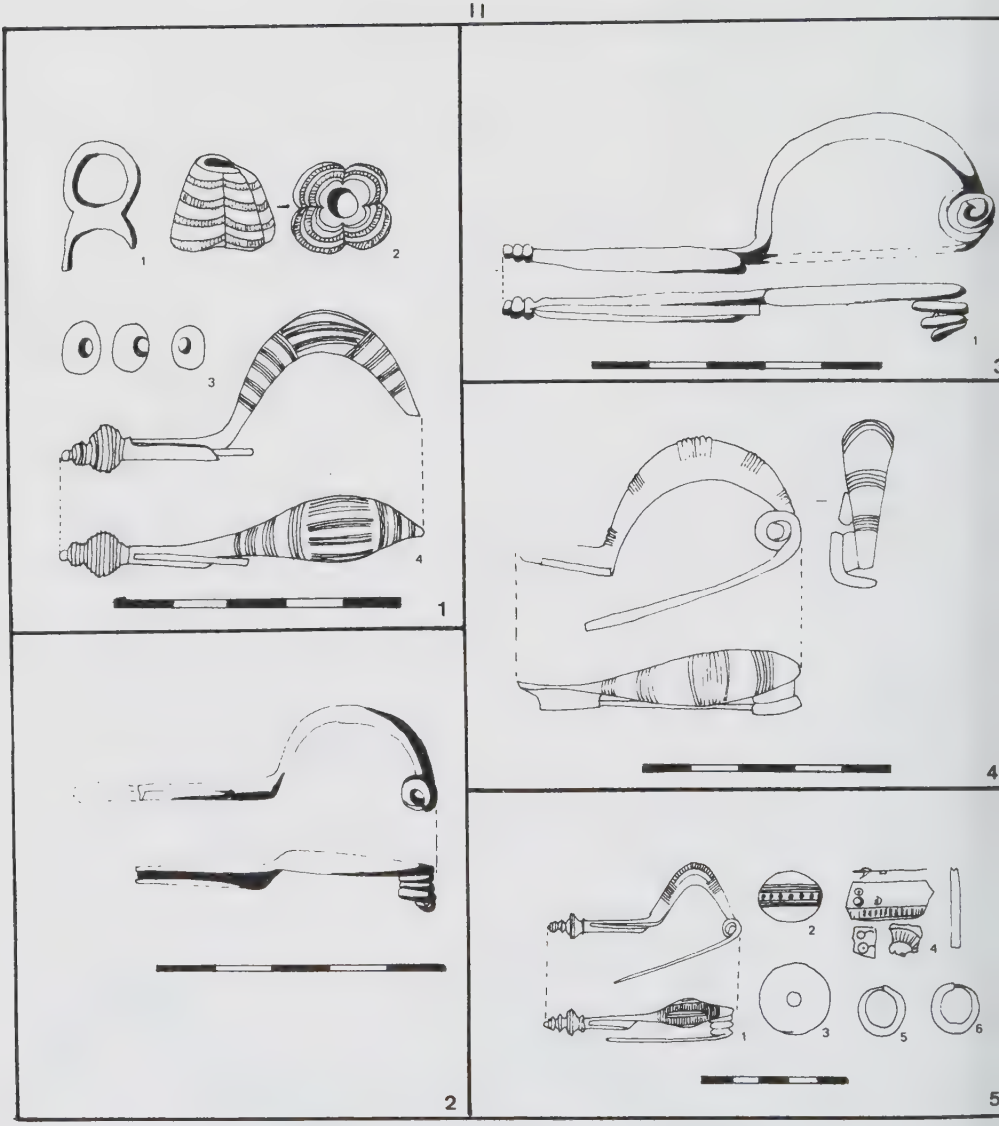
1

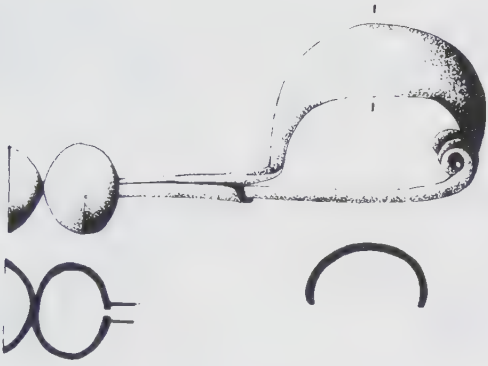



24
23
22
19
38
37
36
35
20
21
18
34
41
33
17
31
32
16
30
27
40
25
28
29
26
15
14
3
13
2
39
1
10
9
8
7
6
5

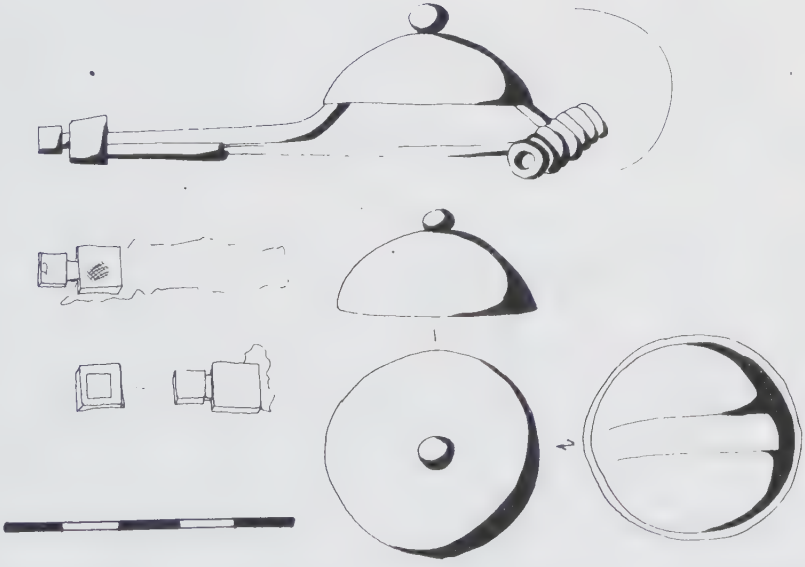

T


1
2
3
4

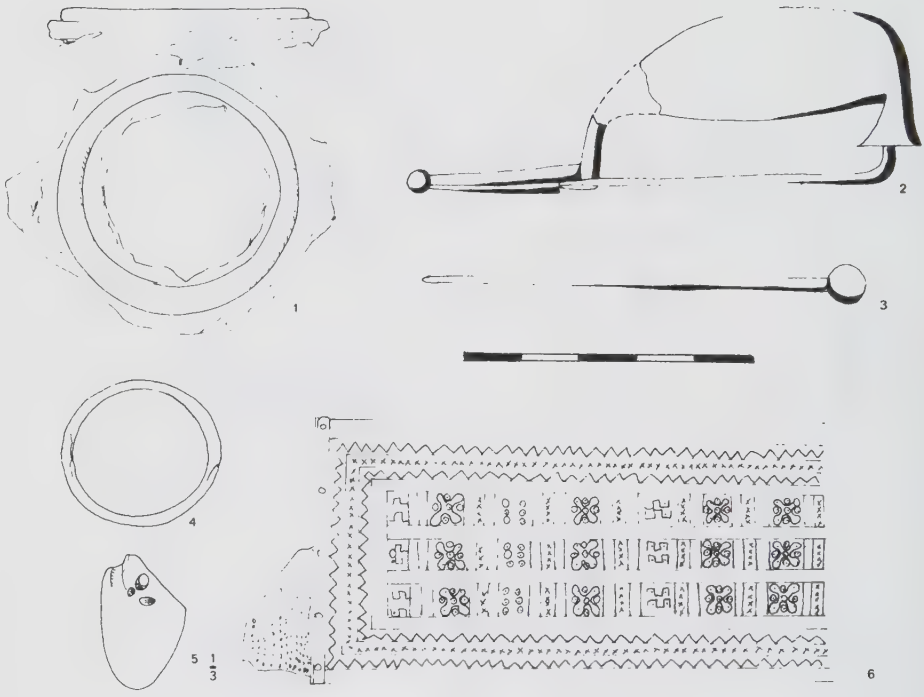

1
2
3
4
1
2
3
4
1
2
3
4
5
6
1
2
3
4
5



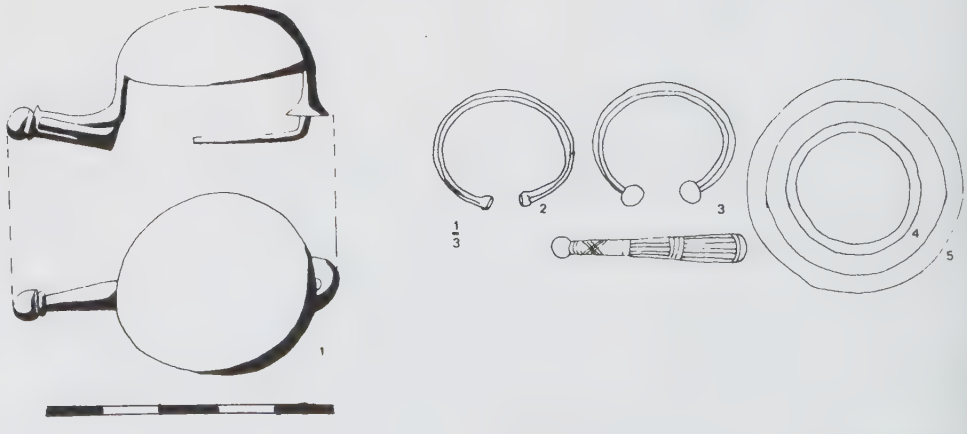
1



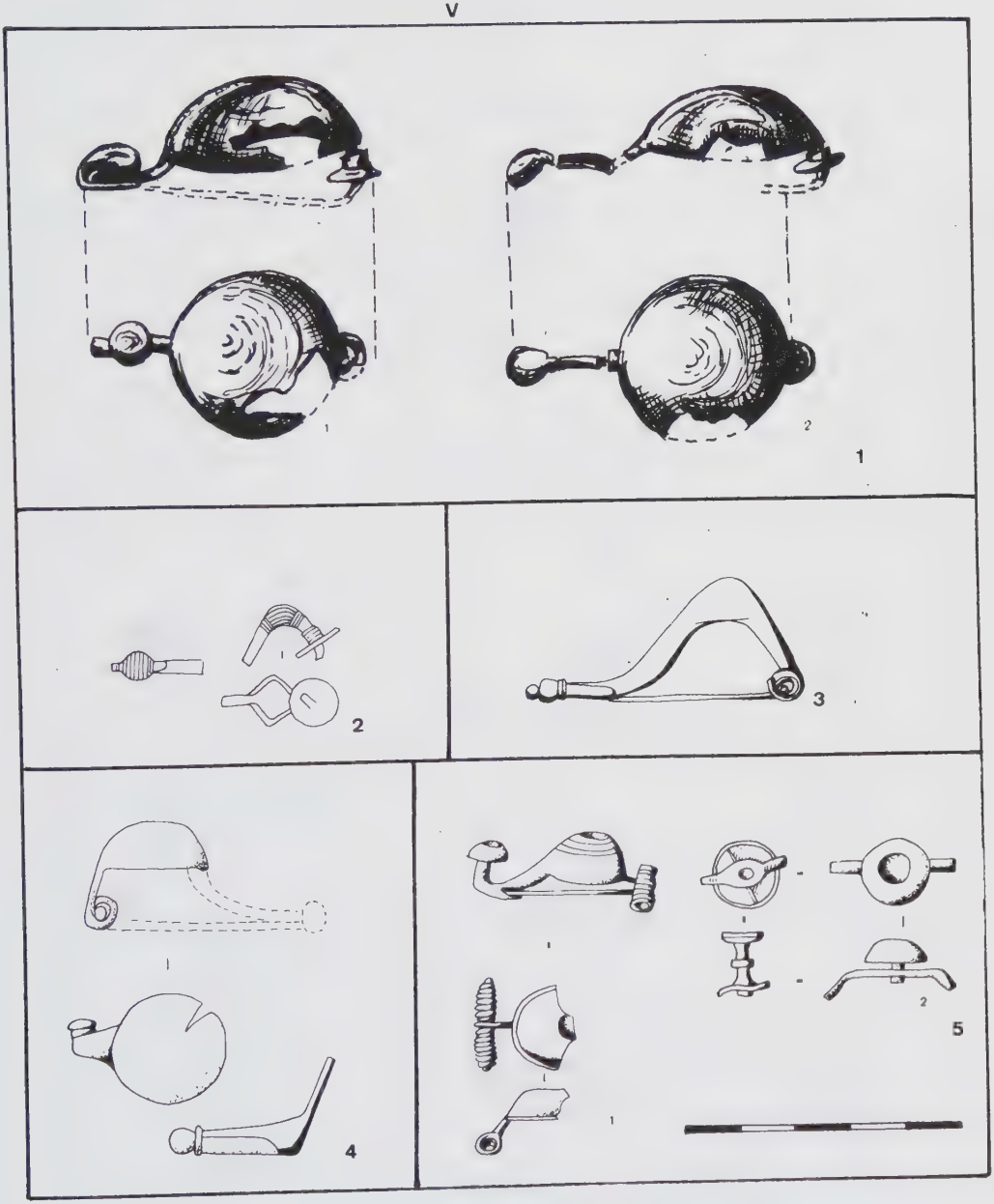
2

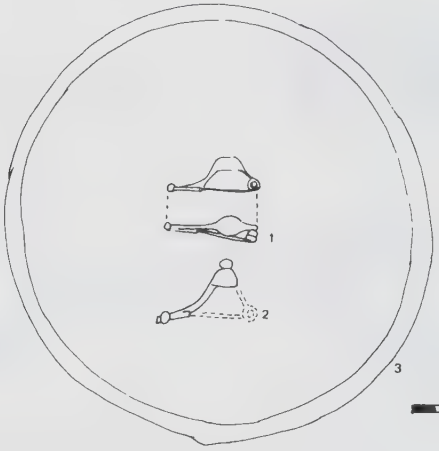


1

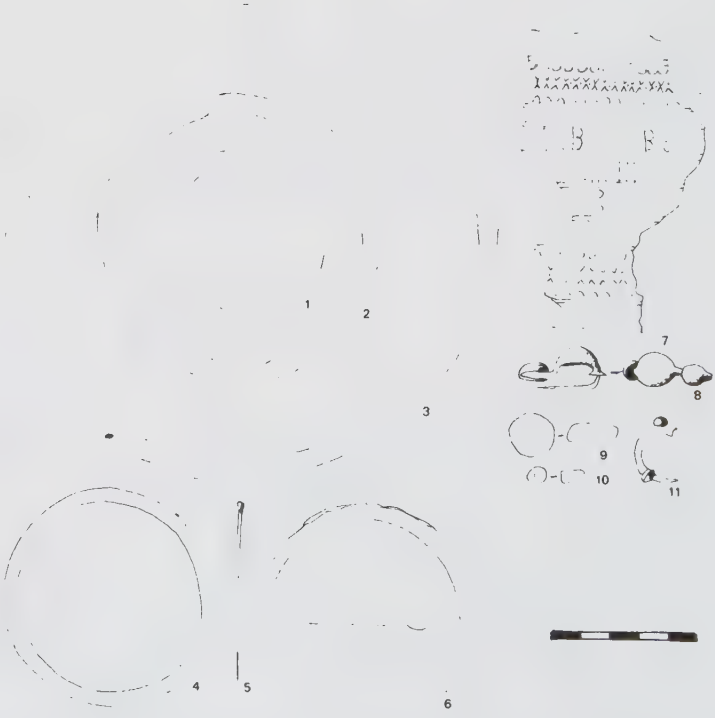


2

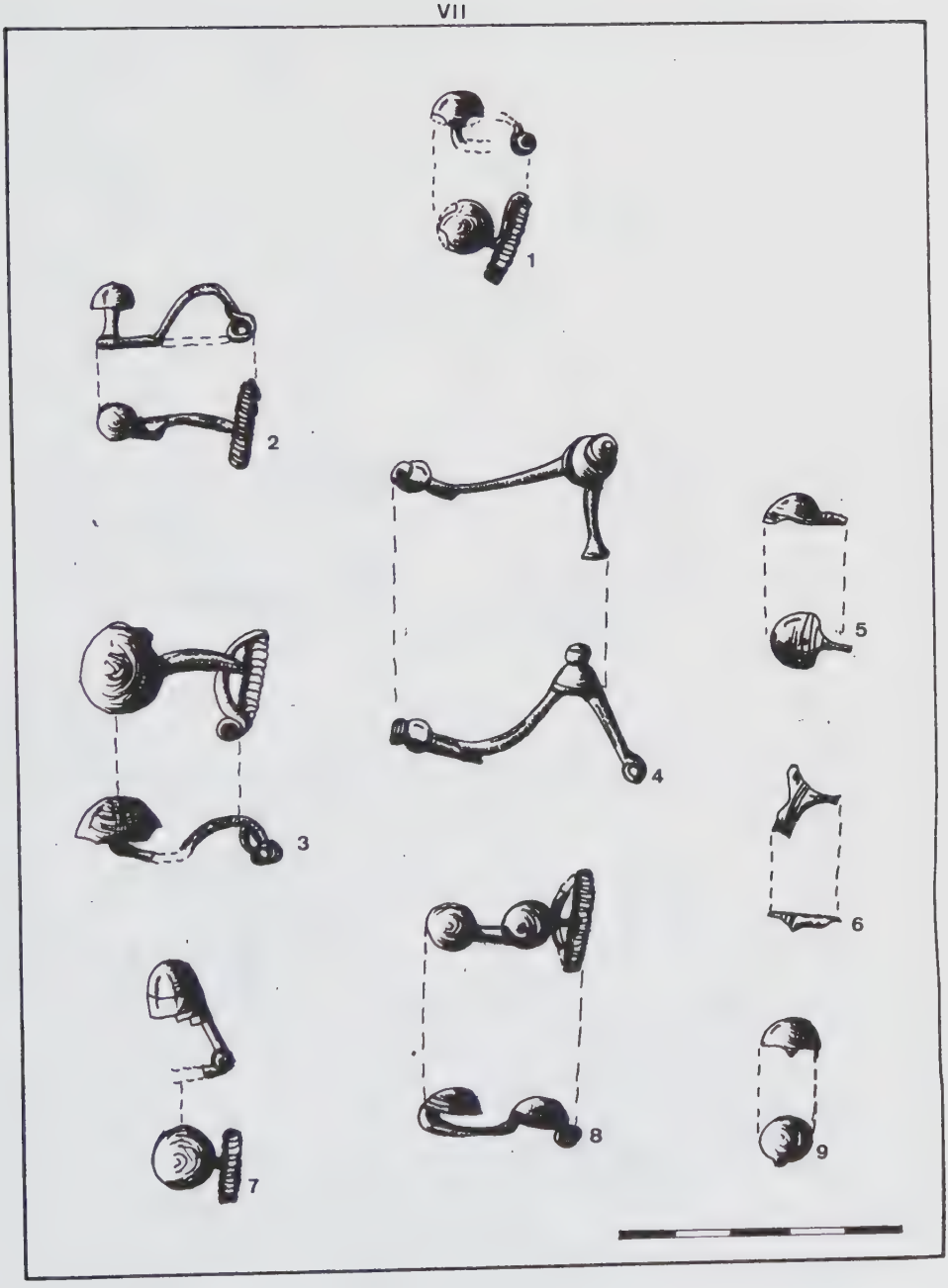


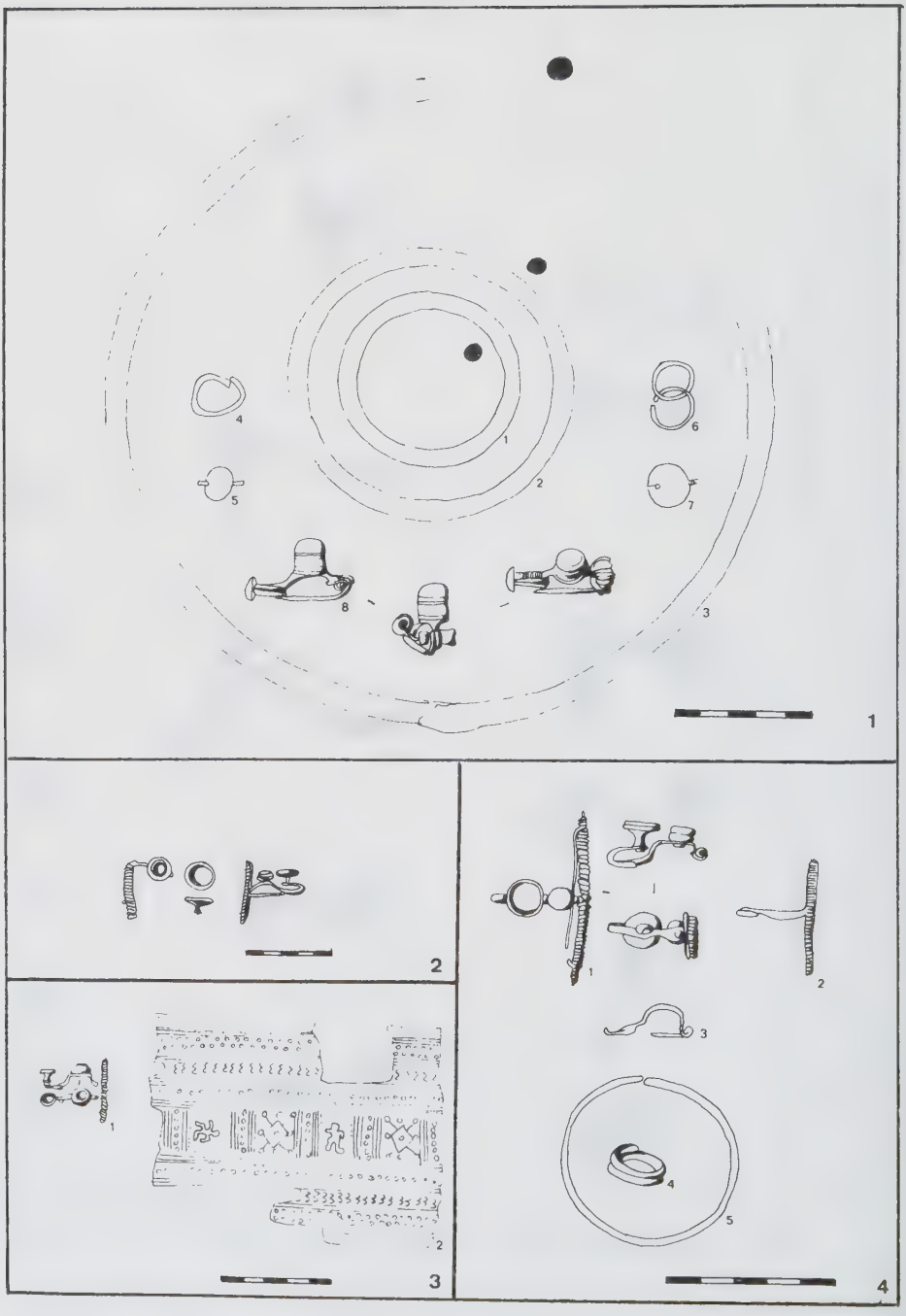


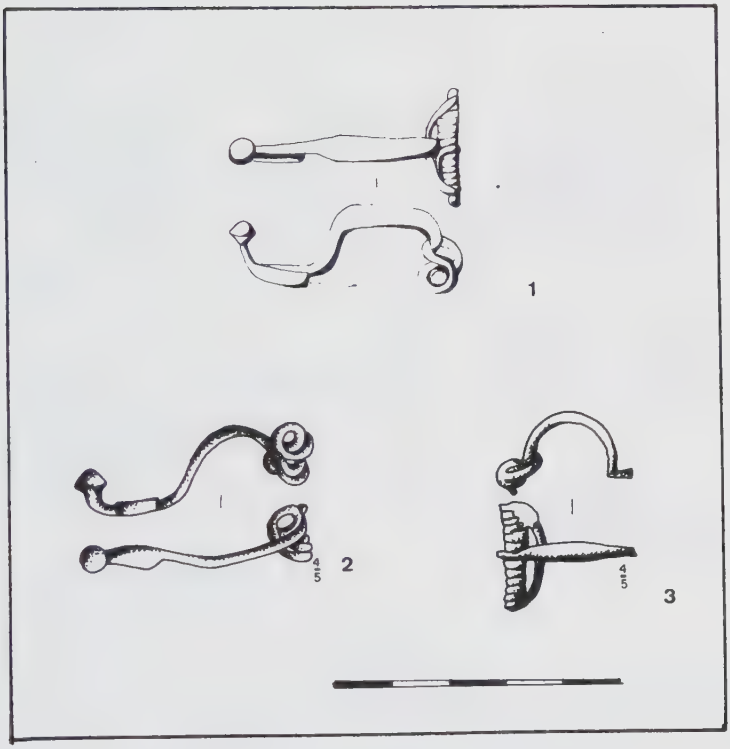
1

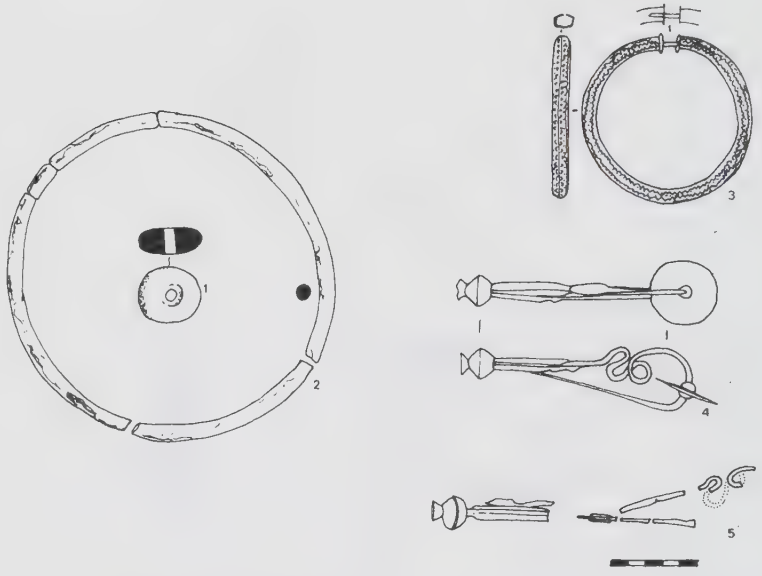


2

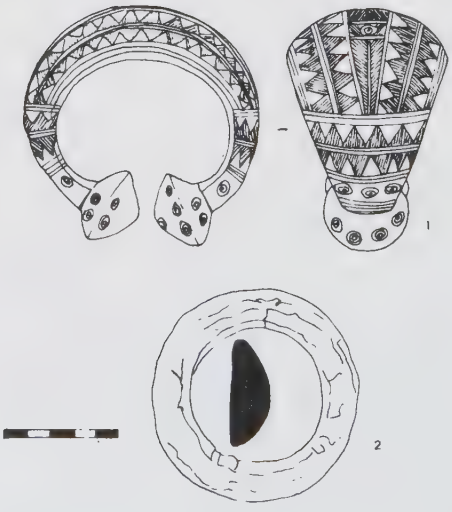

1
2
3
4
5
6
7
8
9


1
2
3
4
5
6
7
8
1
2
3
1
2
3
4
5
1
2
3
4


1
2
3
4/5
4/5

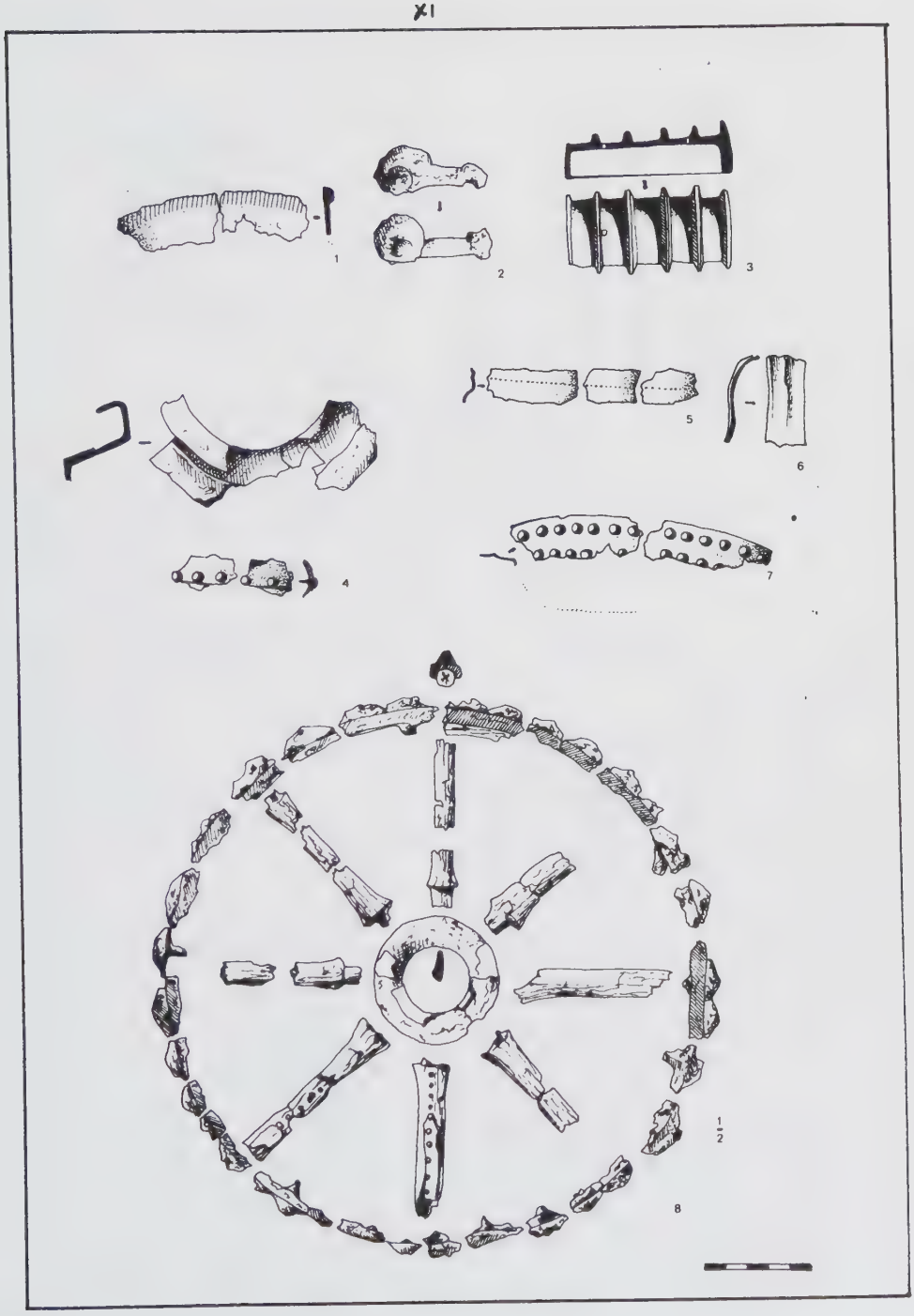


1

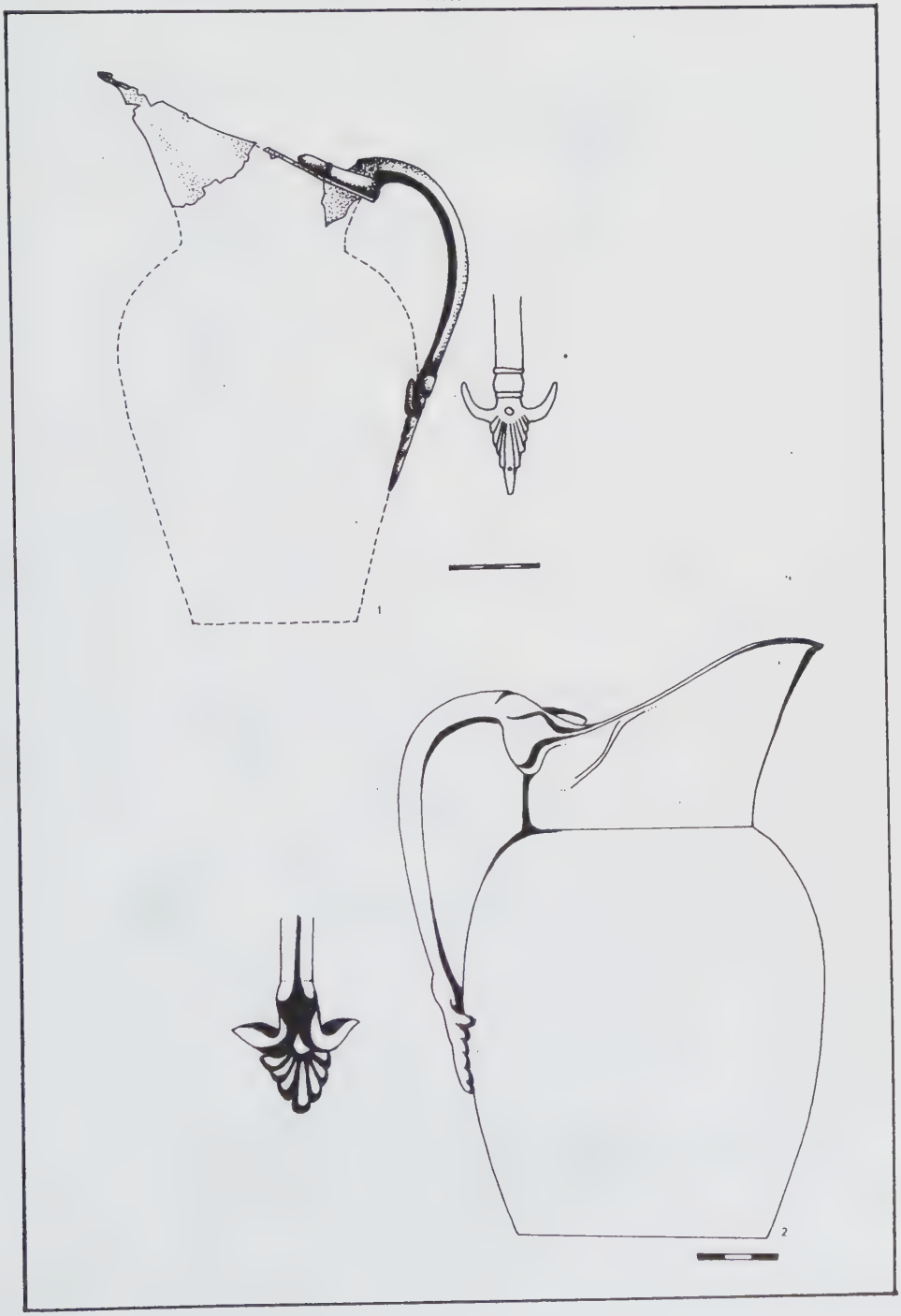


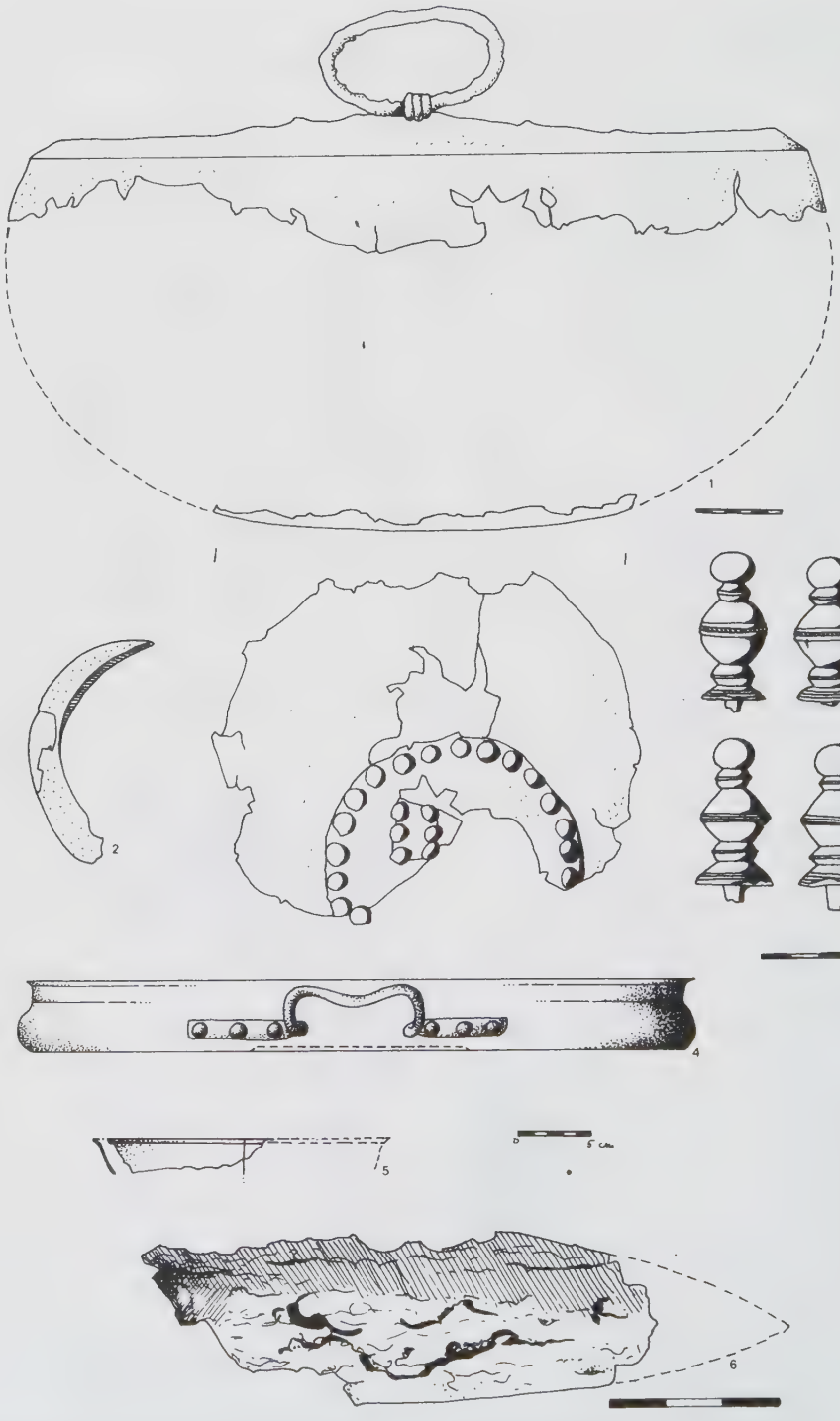
2

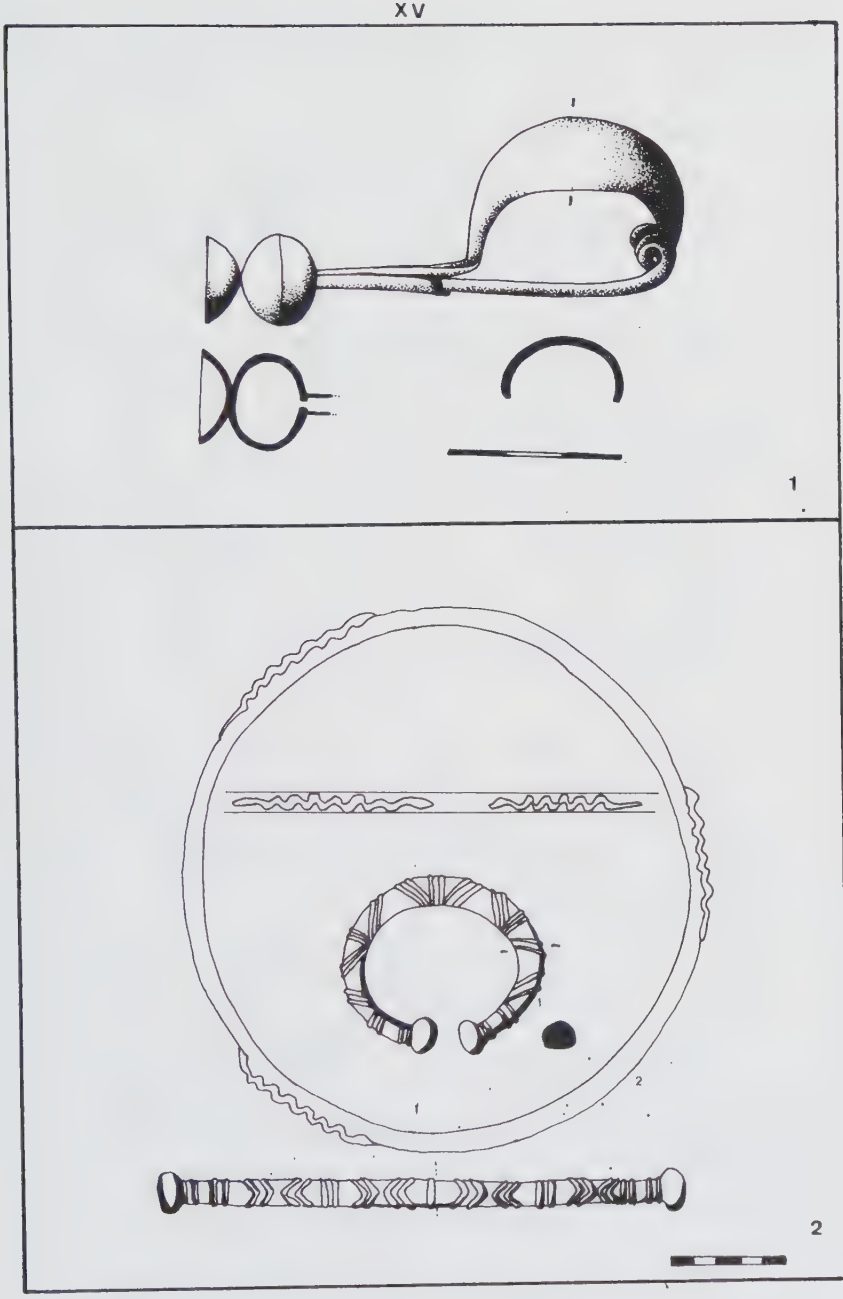
XI



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31

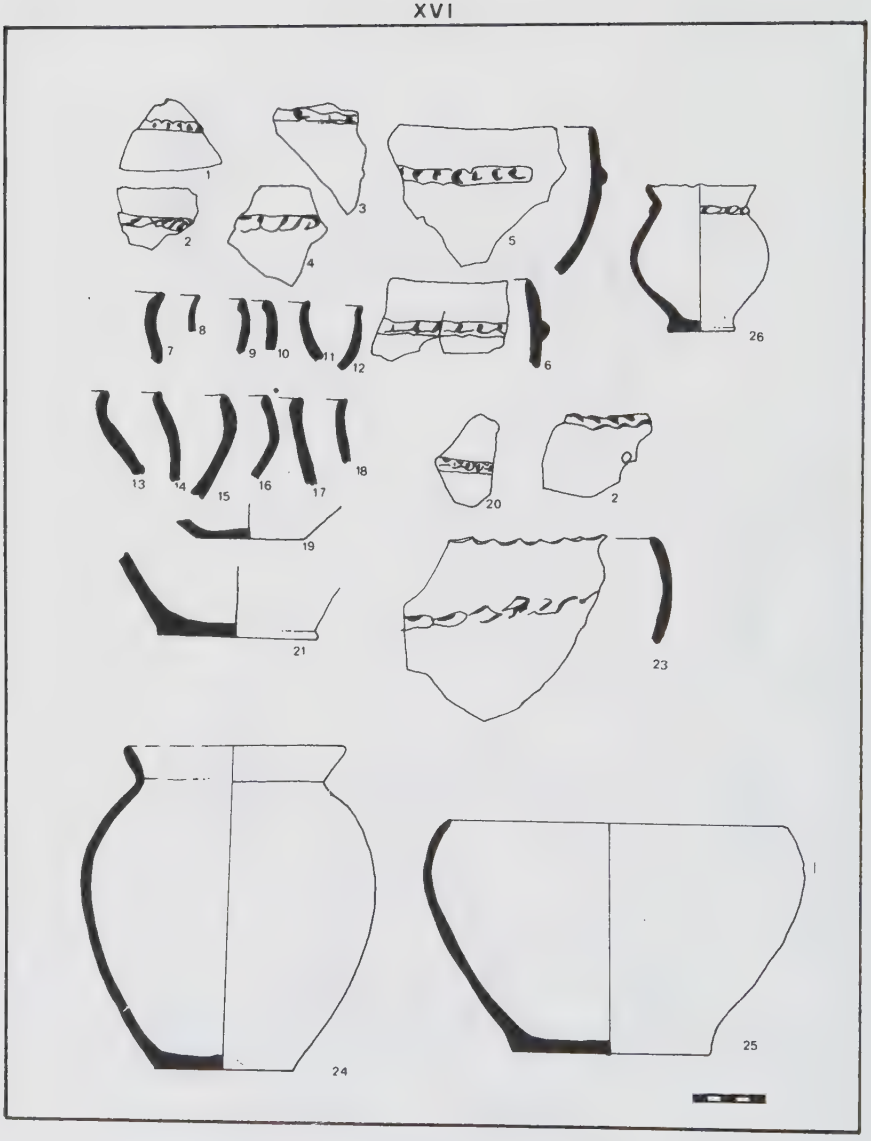



1
2
3
4
5
6
0
5 cm

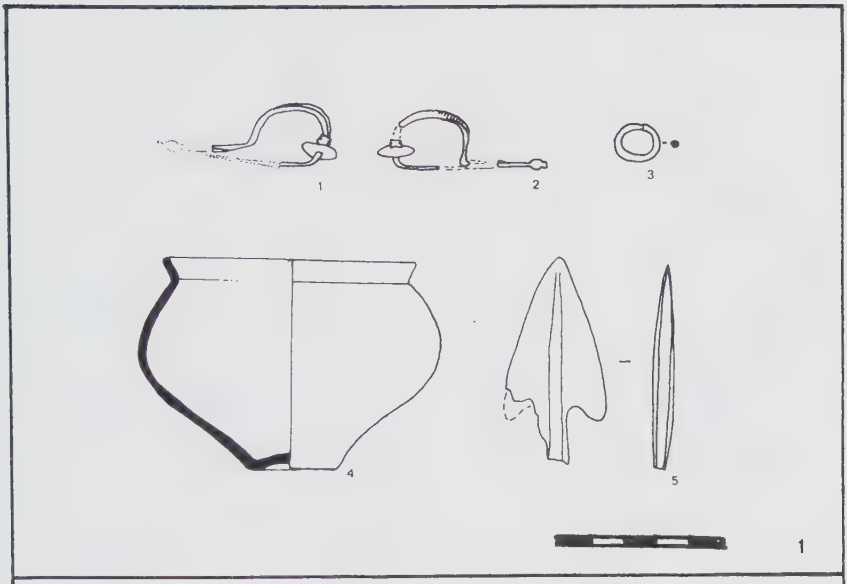


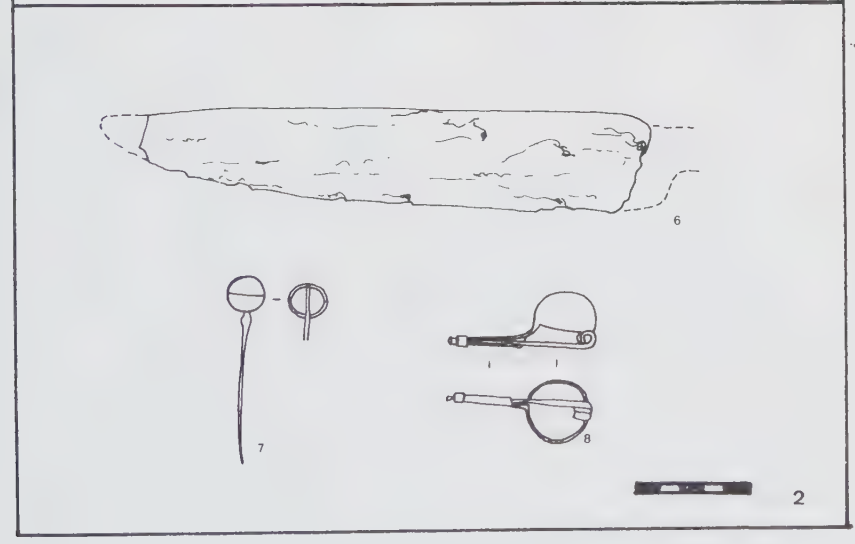
1

2

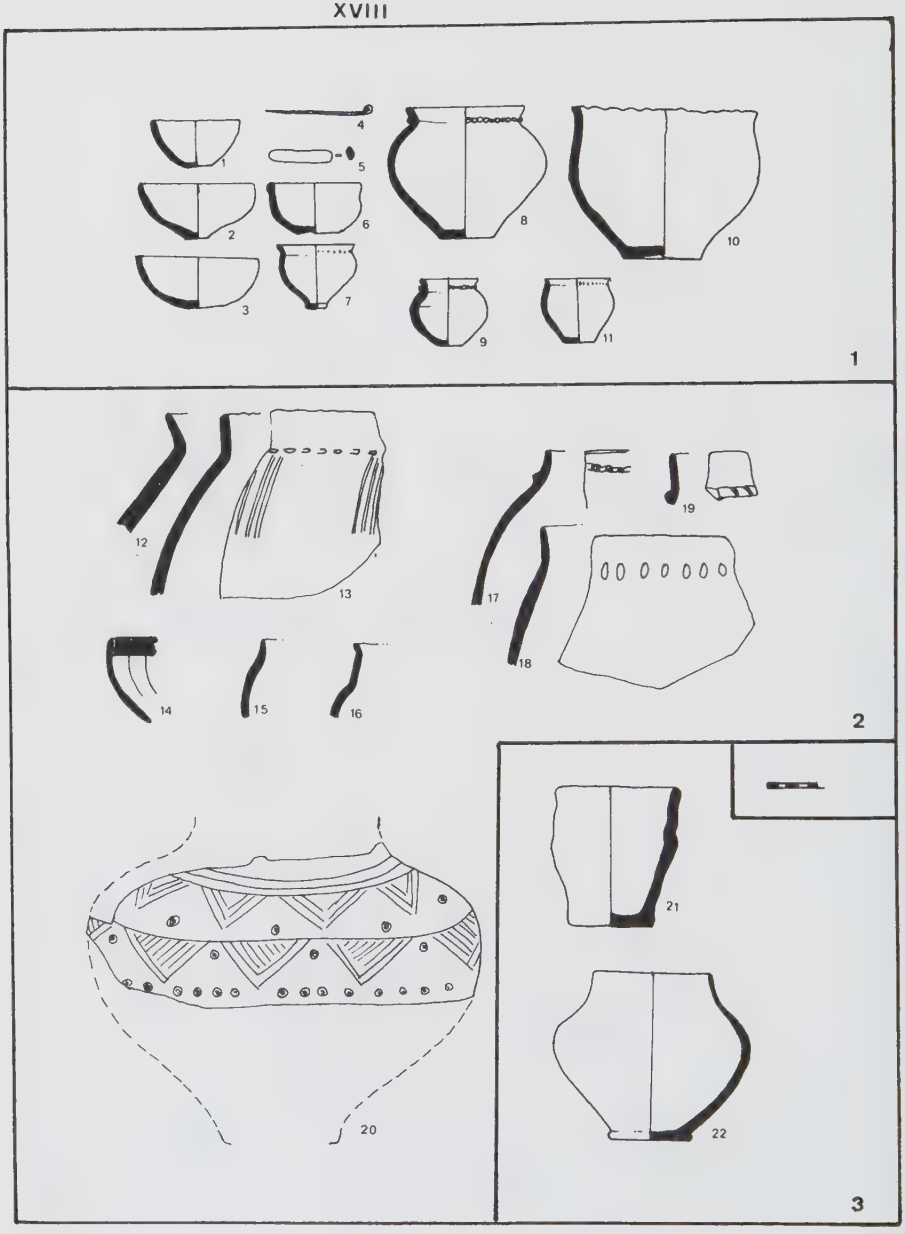

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
26
13
14
15
16
17
18
20
2
19
21
23
24
25

XVII

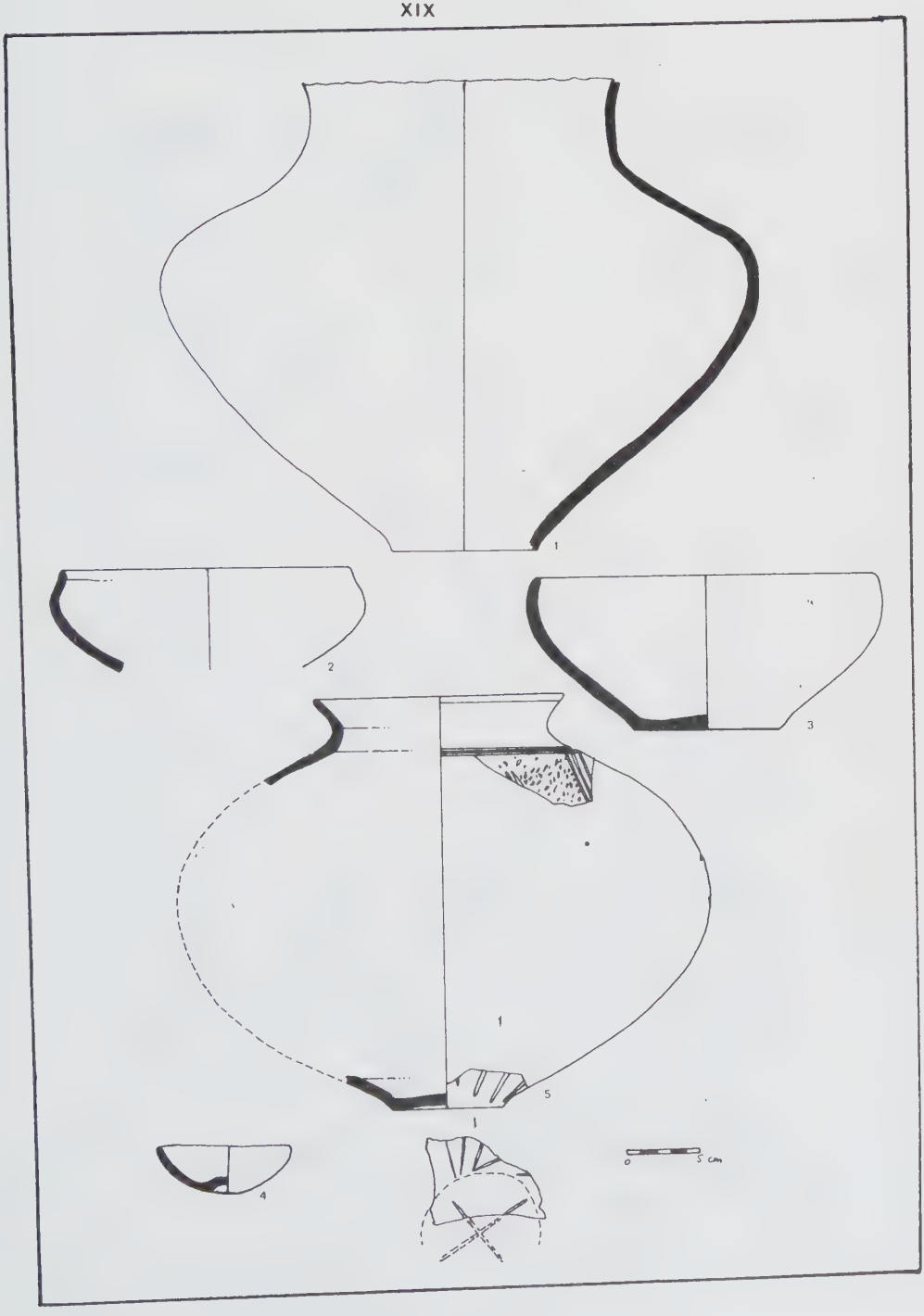


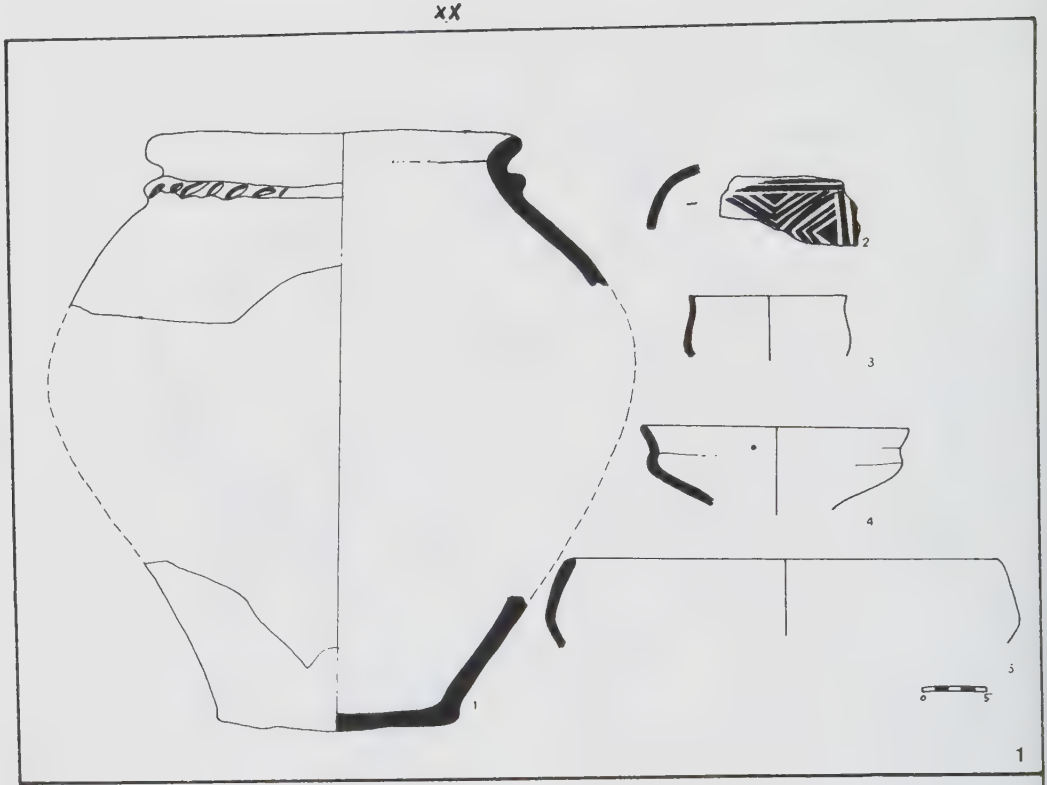


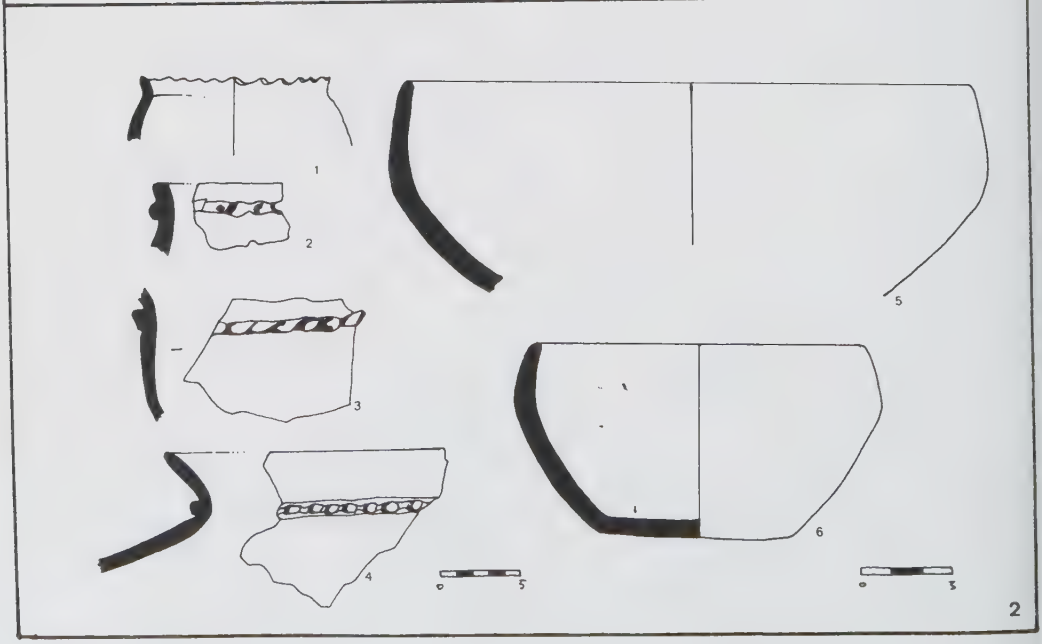
XVIII

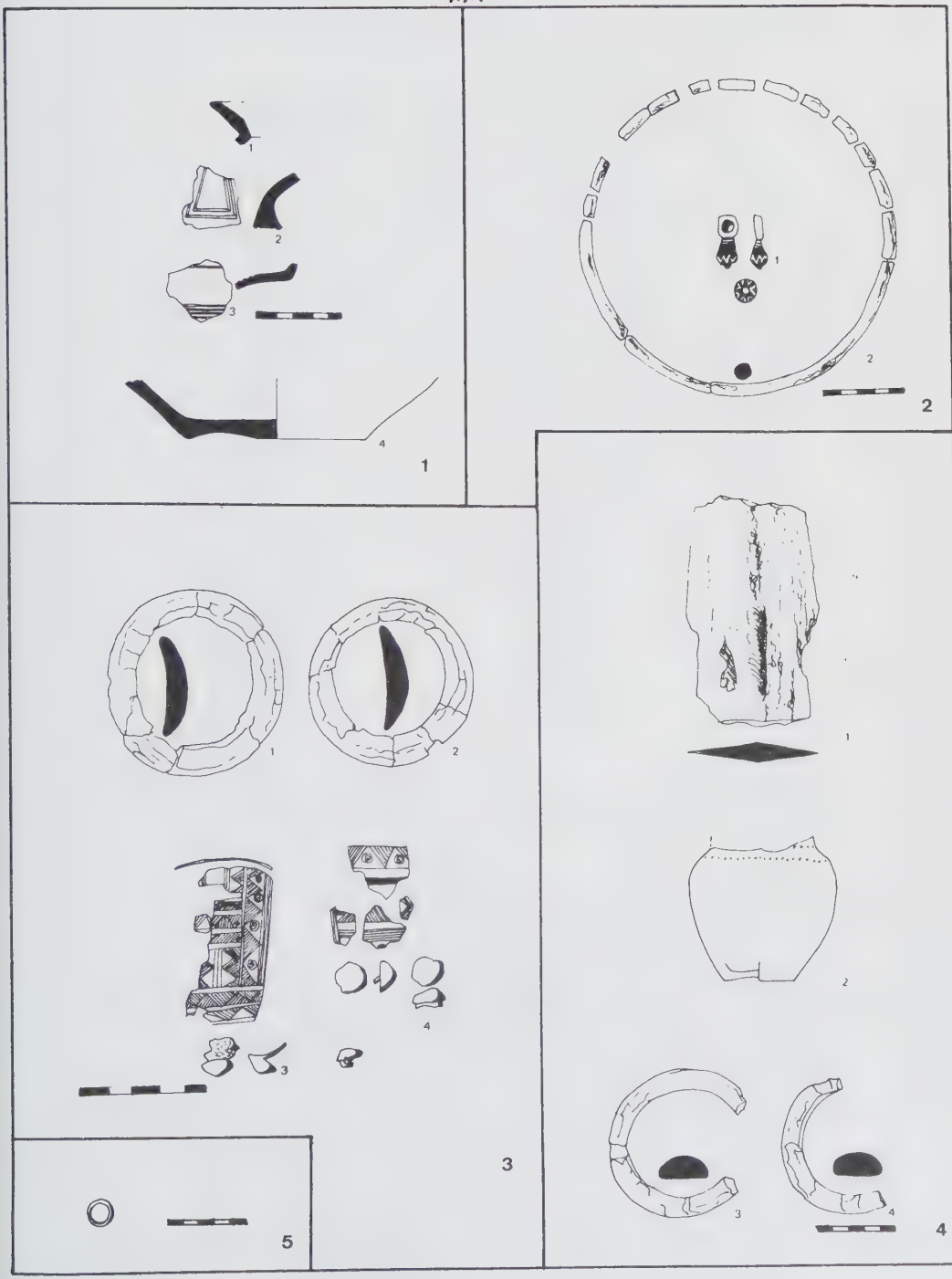


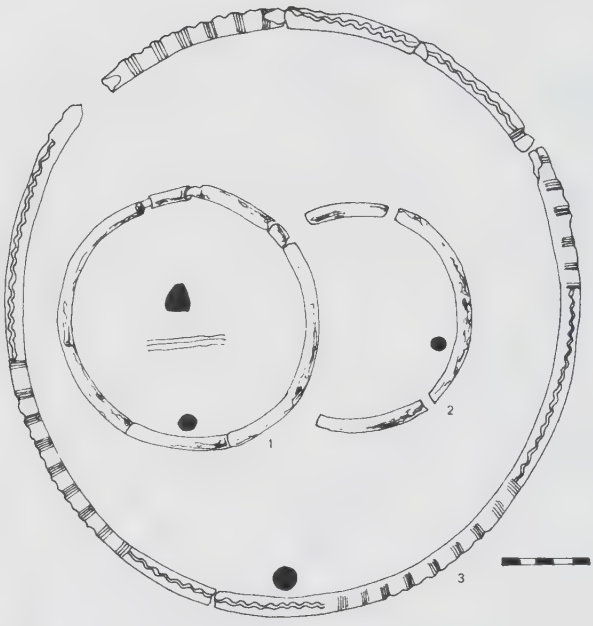
XIX



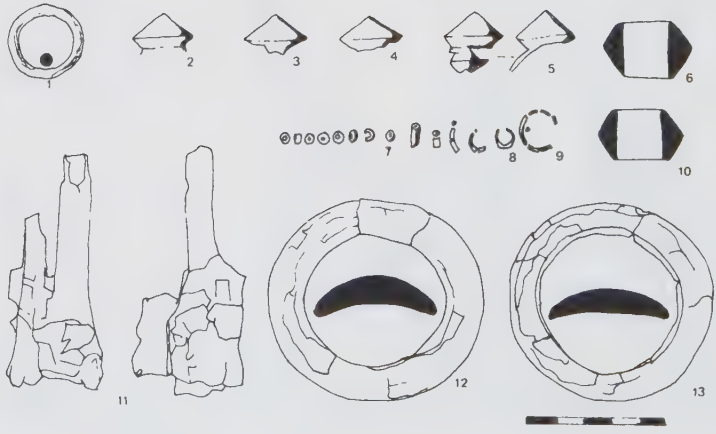

1
2
3
4
5
0
5


1
2
3
4
5
6
0
5
0
5
2


1
2
3
4
1
2
1
2
2
1
2
3
4
3
3
4
5



1

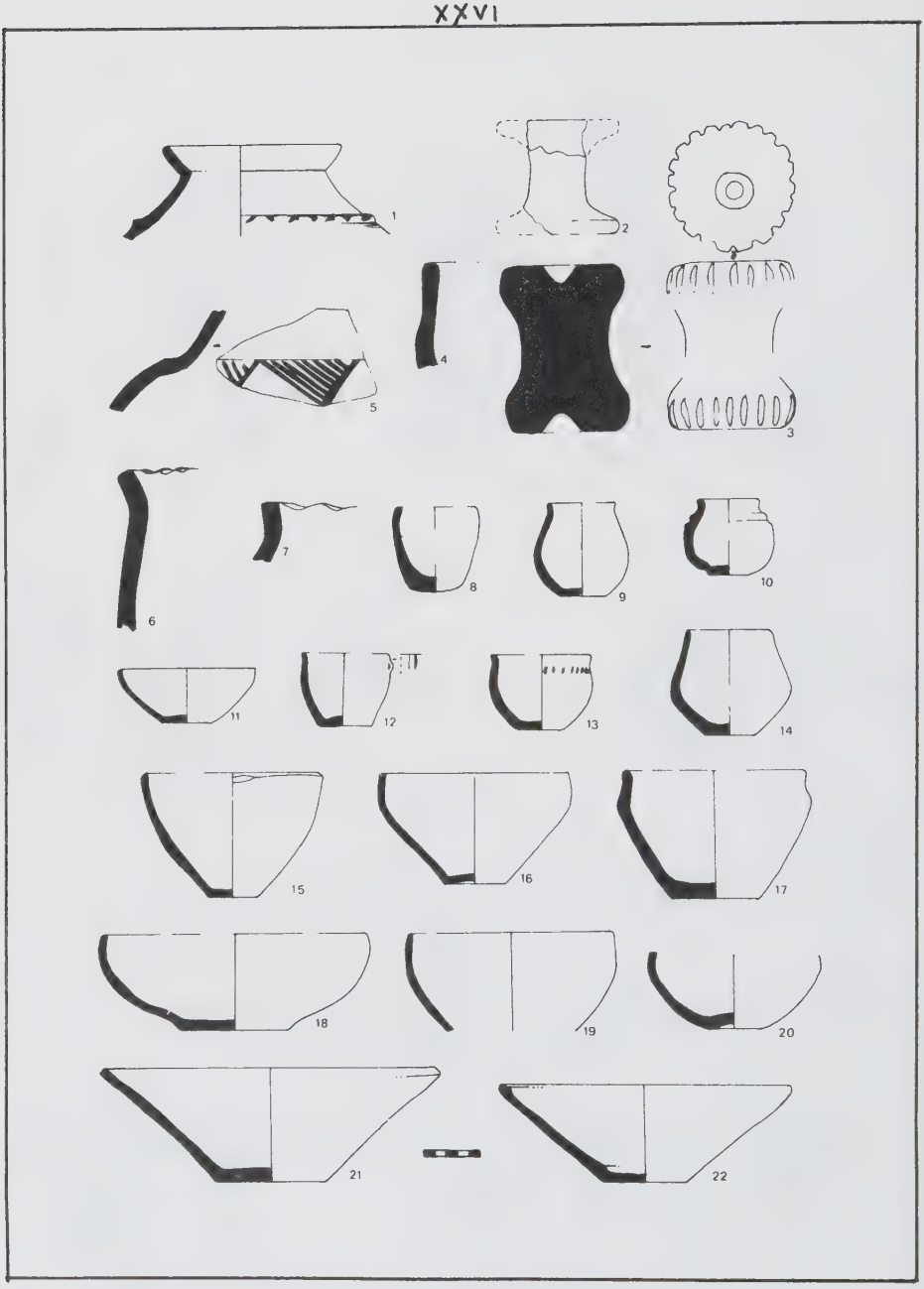


2

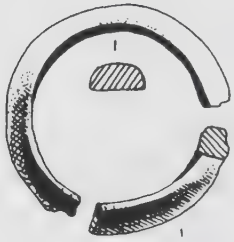
1
2
3

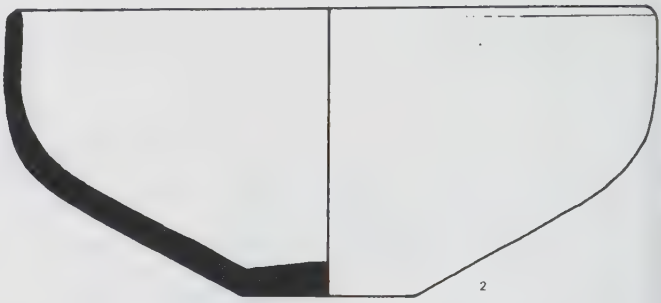
1
2
1
2
3
4
5
6
3
2

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15

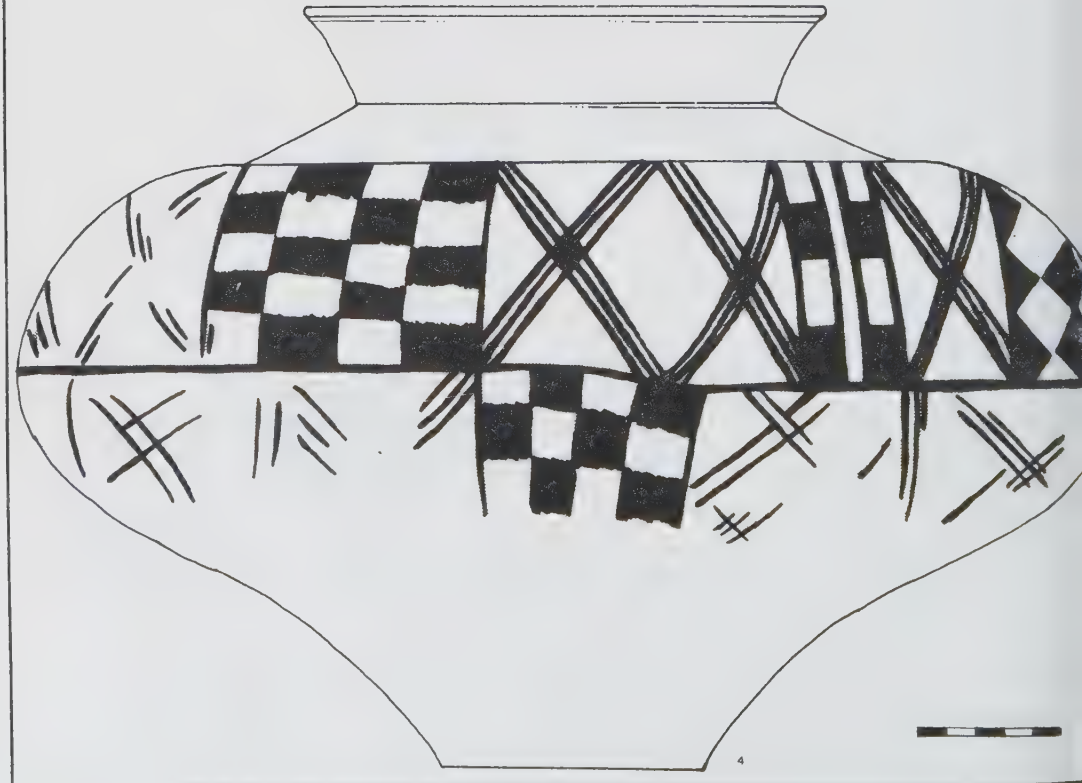

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22

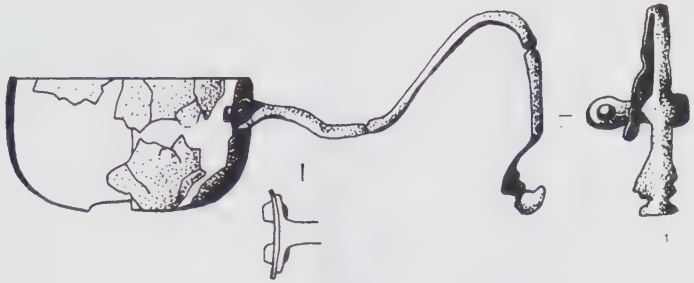
1
2
3
4
5
6
7
8 cm
8
9
10
11
12


1

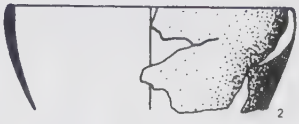

2

3

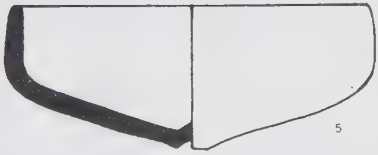

4

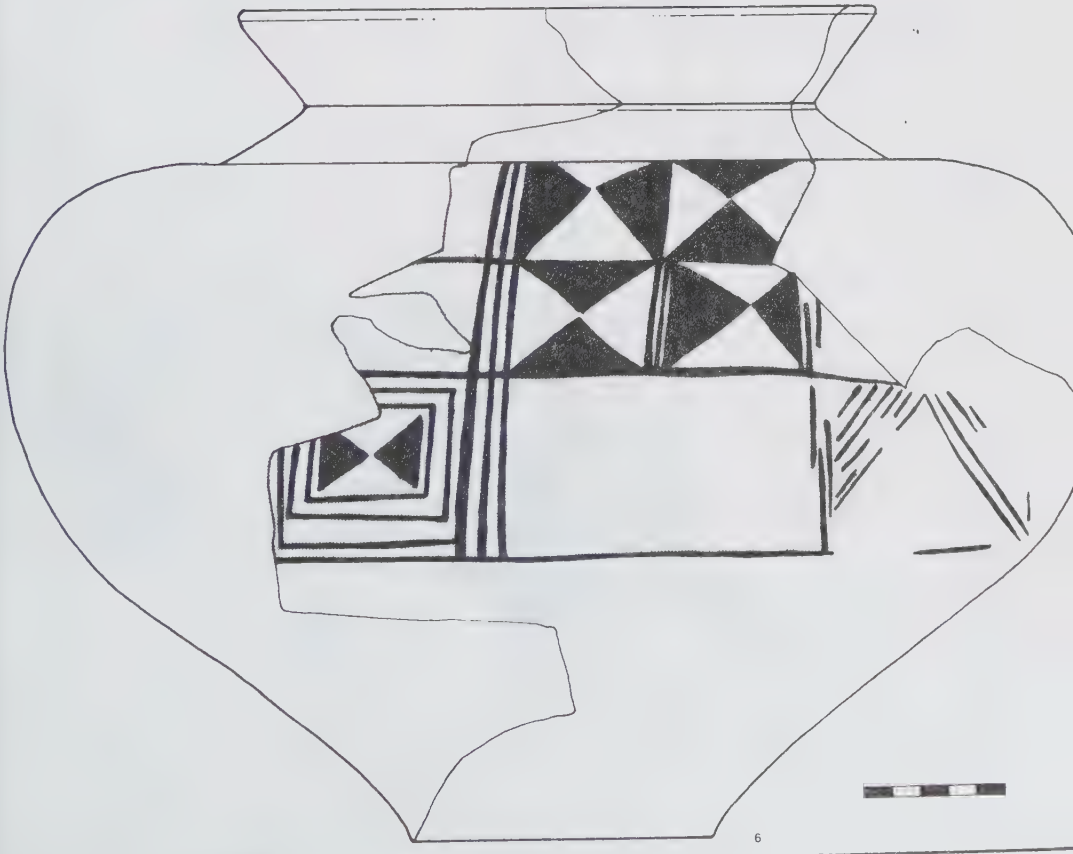

1

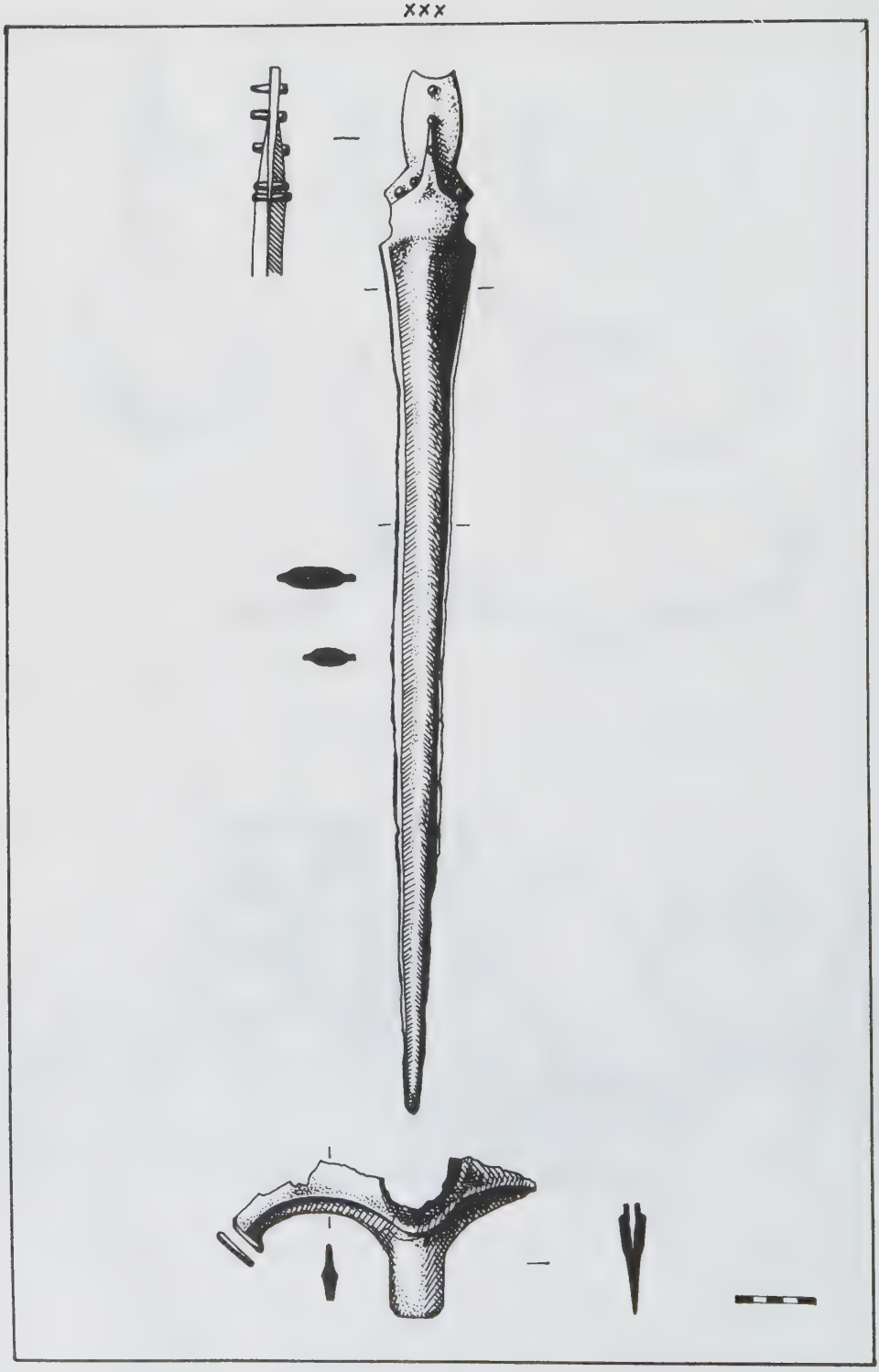
3

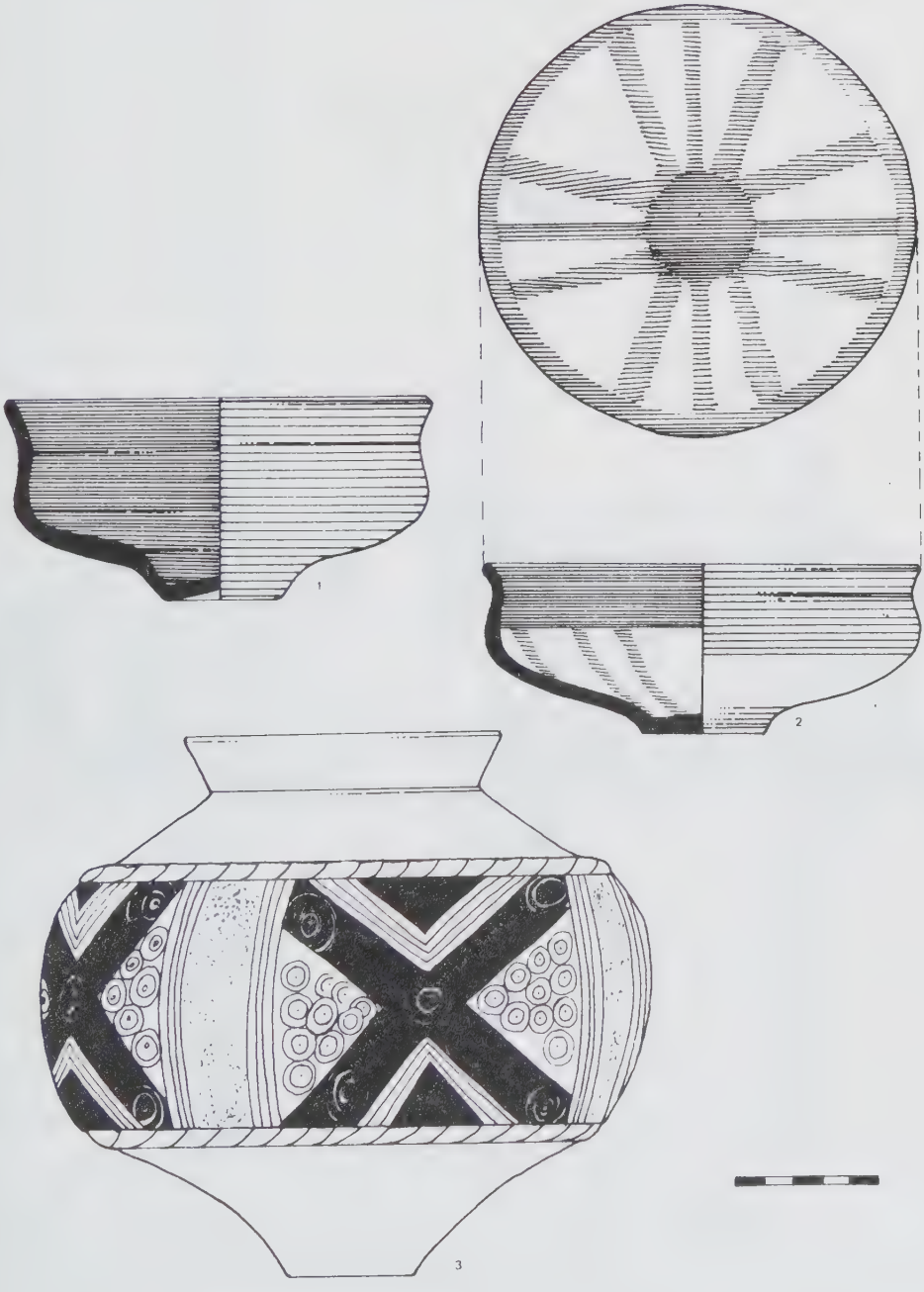

2

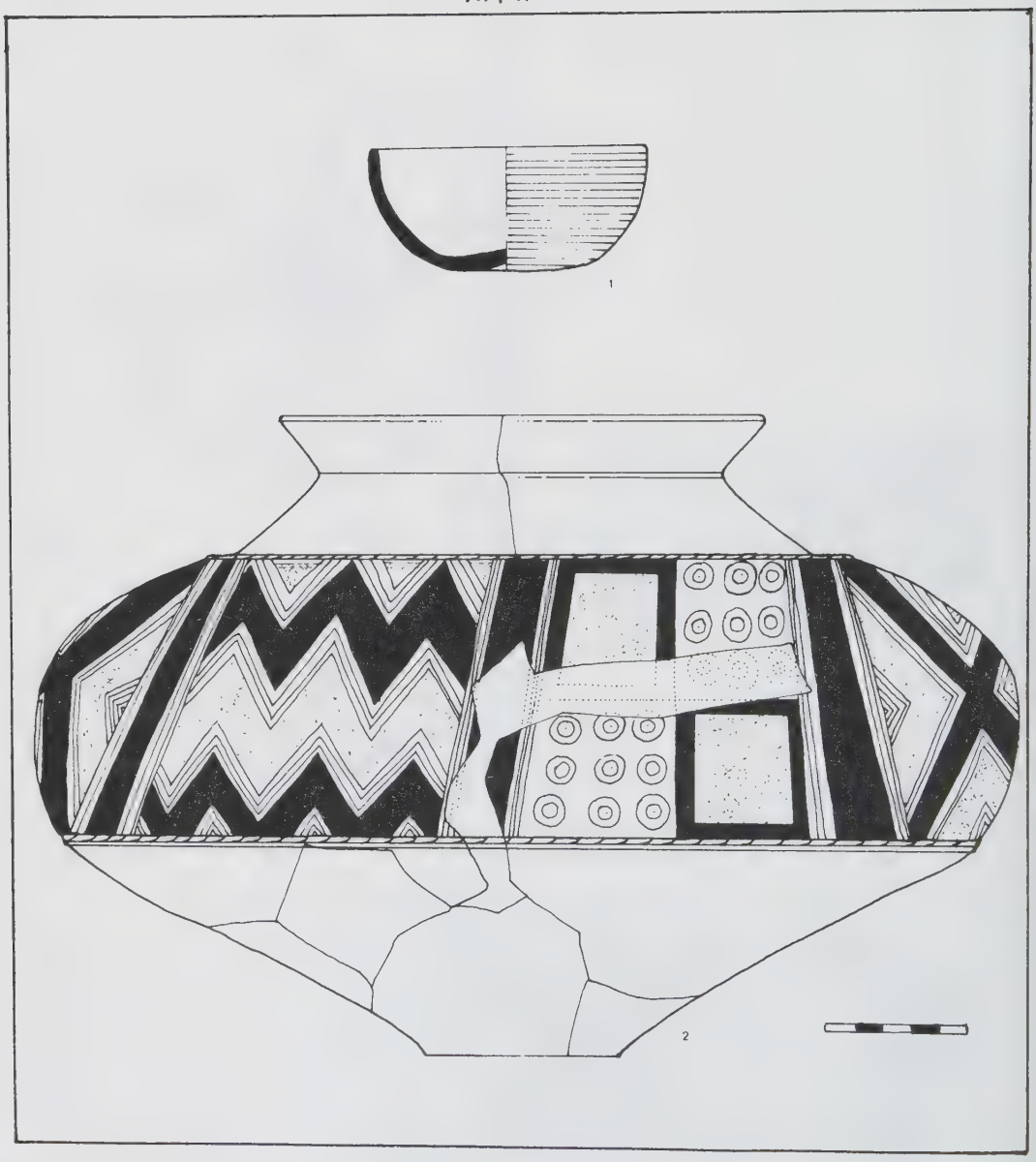
4


5


6

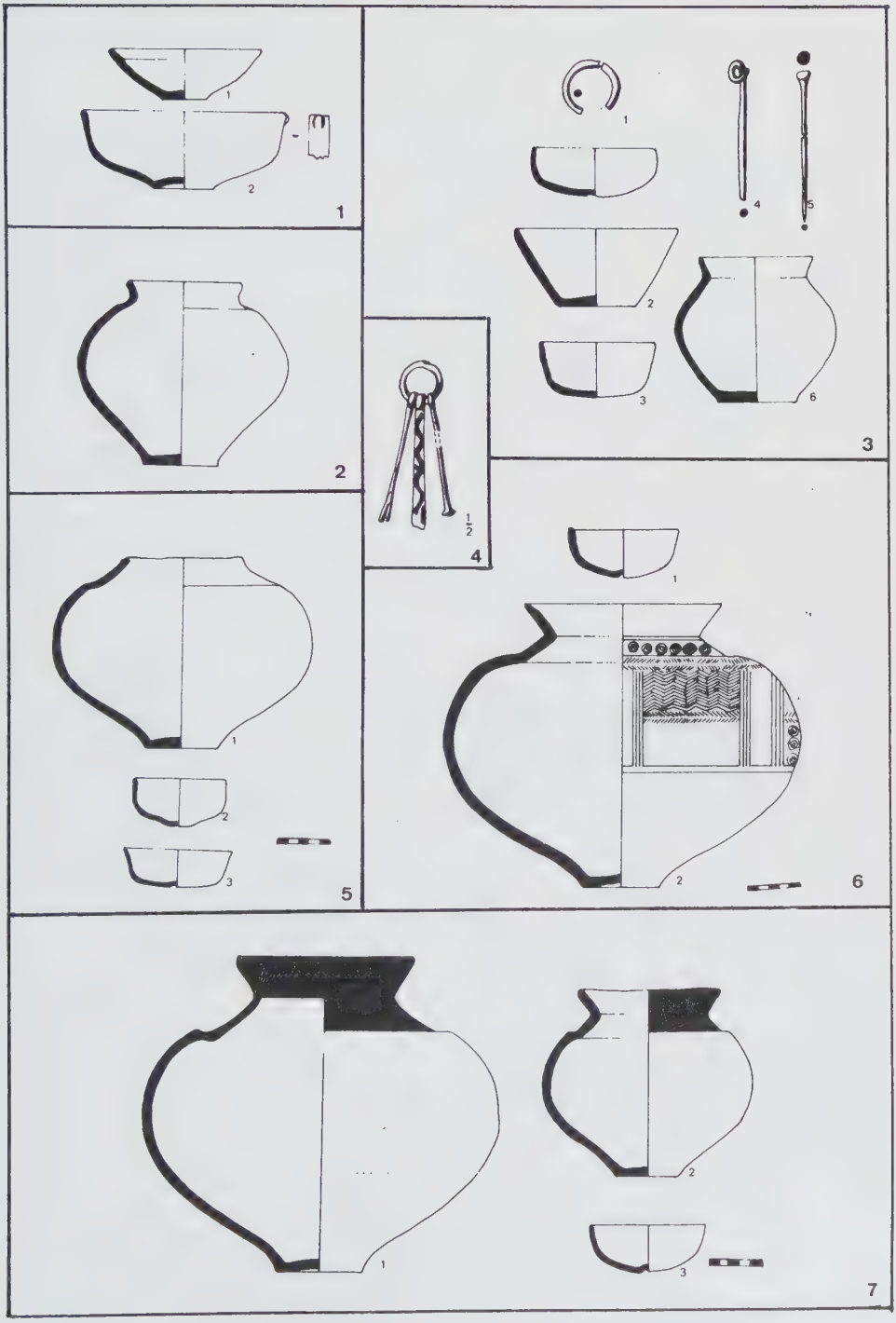



1
2
3

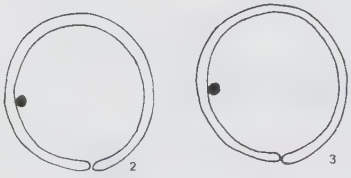

1
2

1
2
3

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
1/2
13


1
2
3
4
5
6
7
1/2

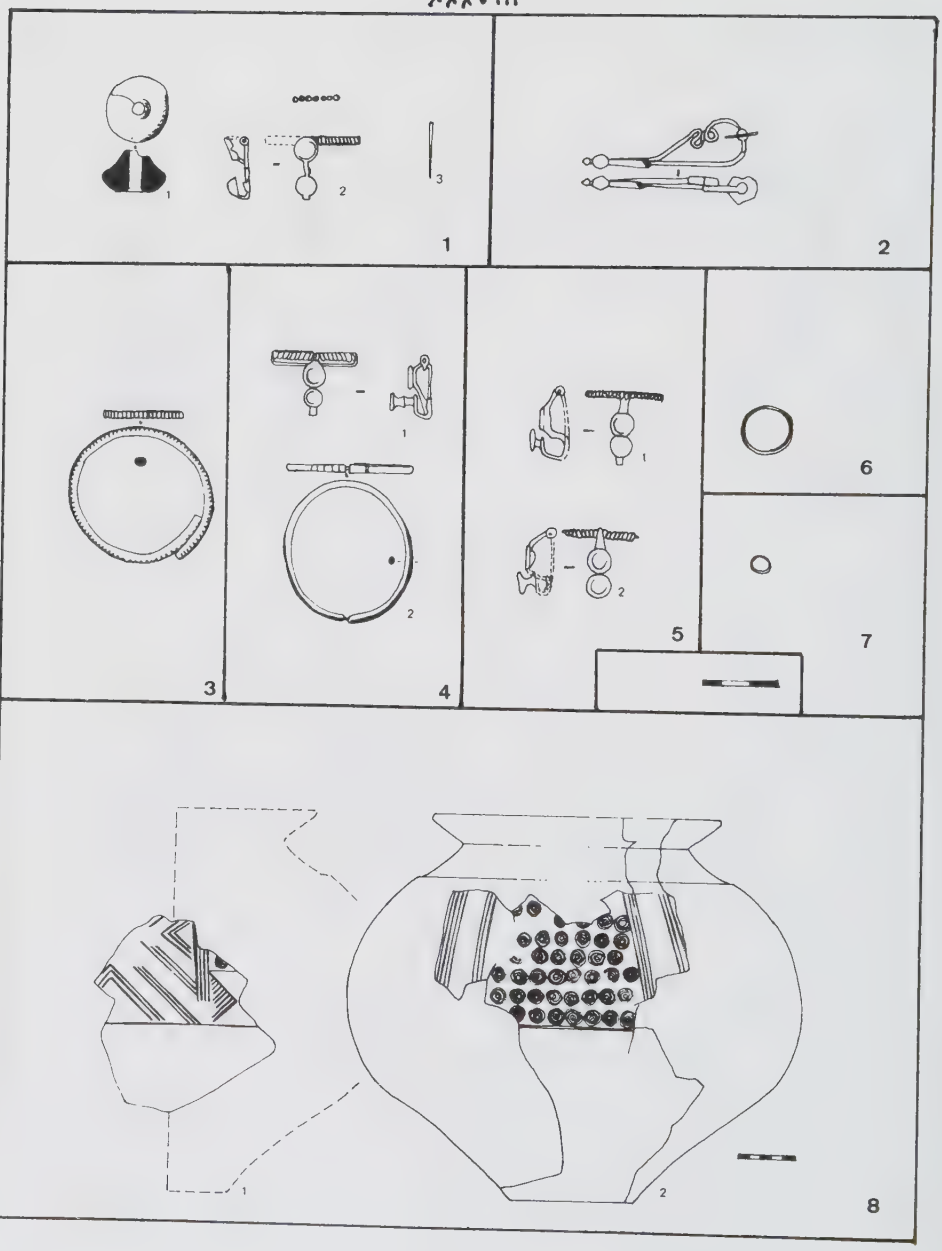
1

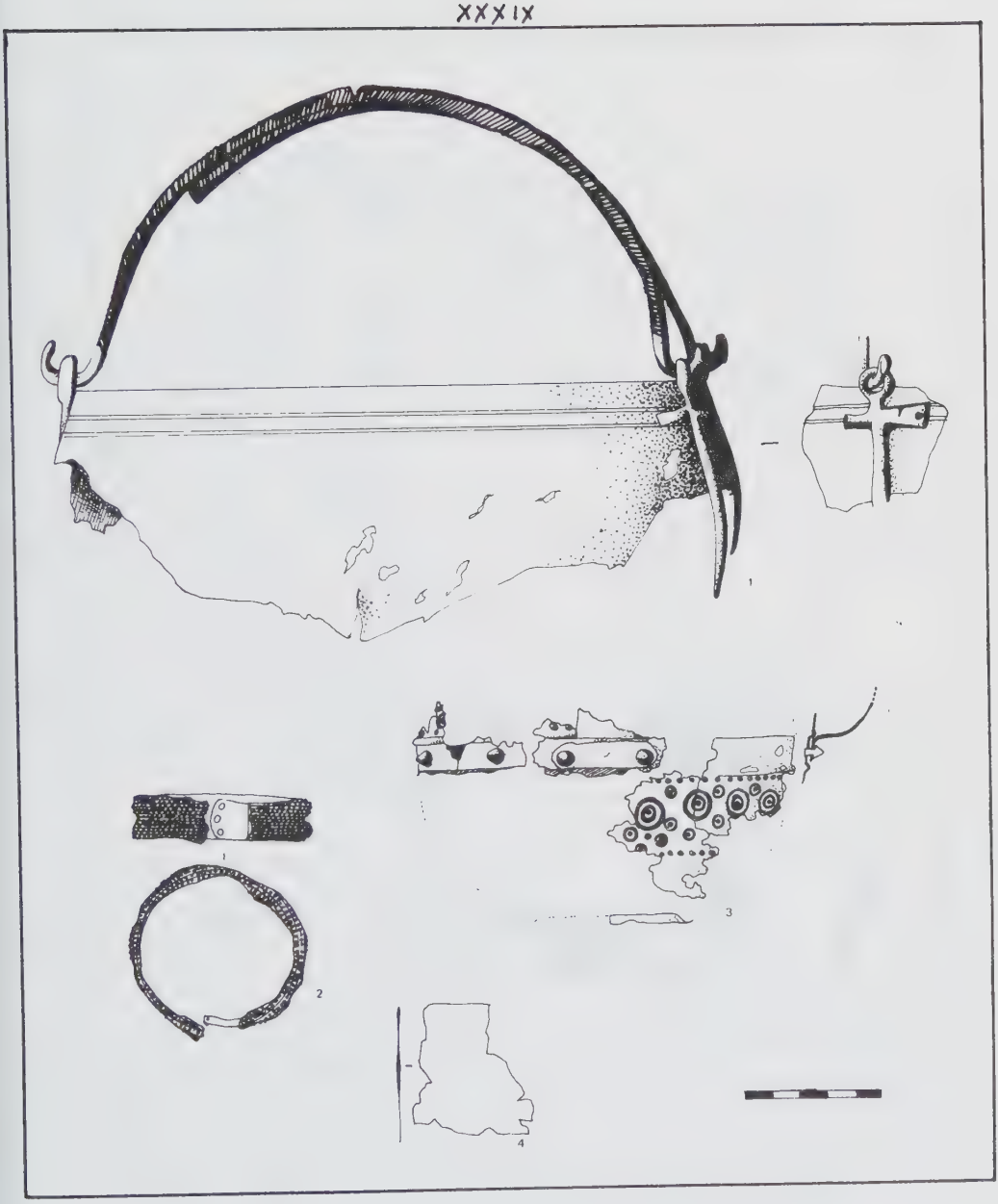


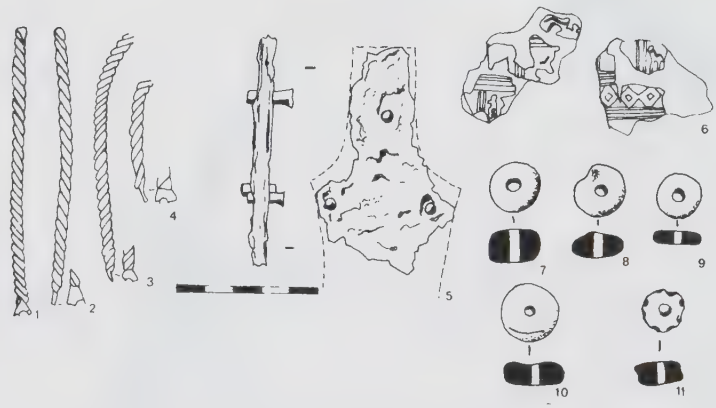
2

1

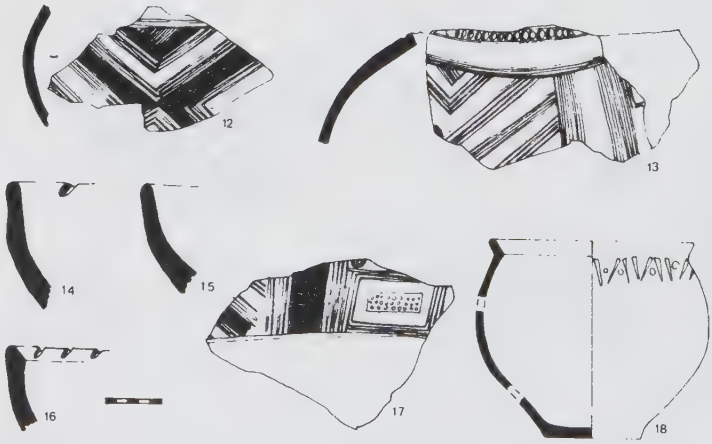
2


1
2
3
1
2
3
1
2
5
6
7
1
2
8



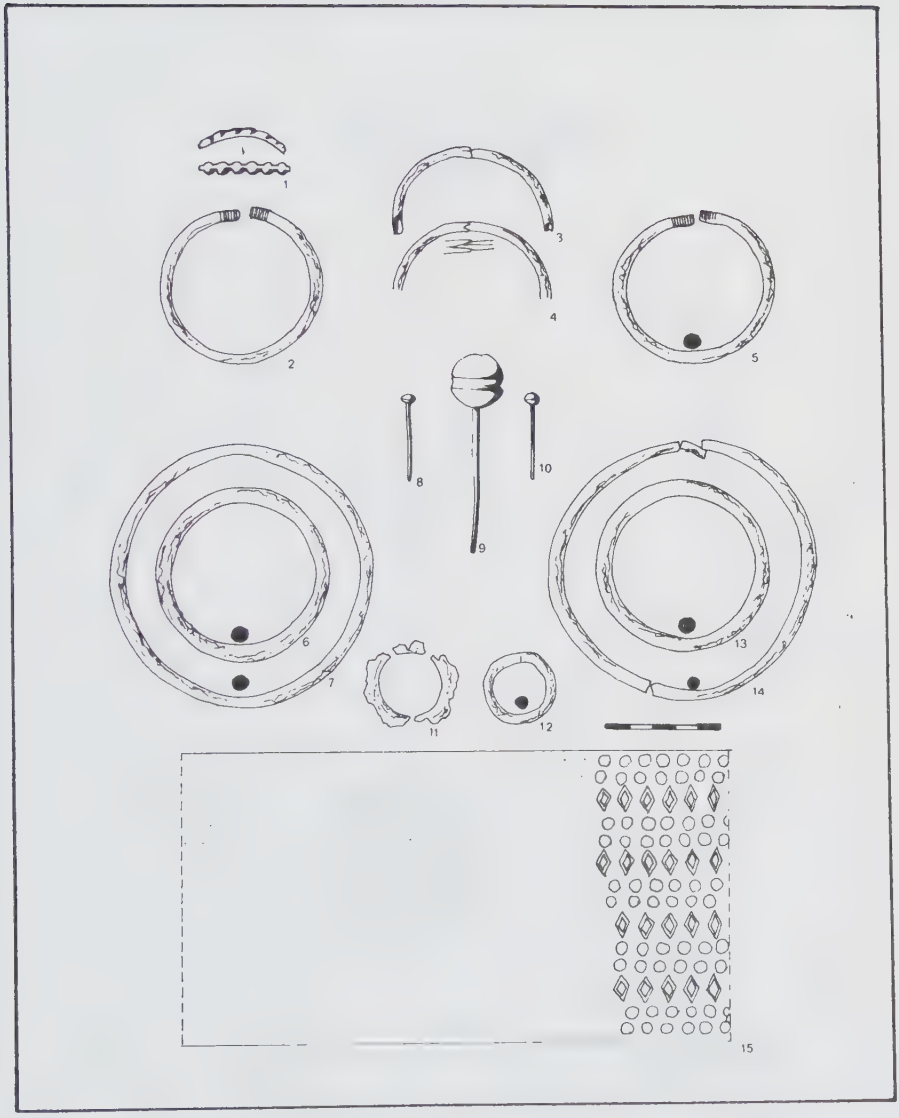


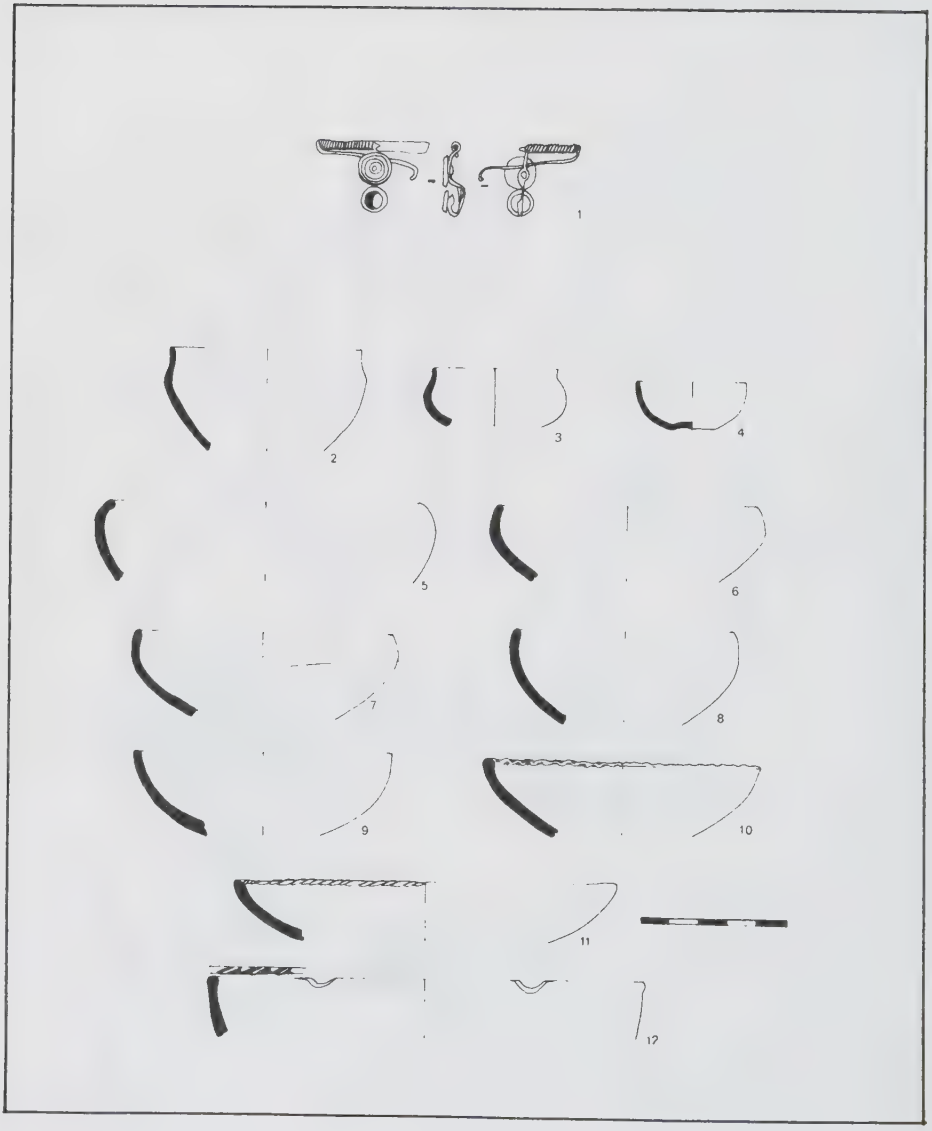
1



2

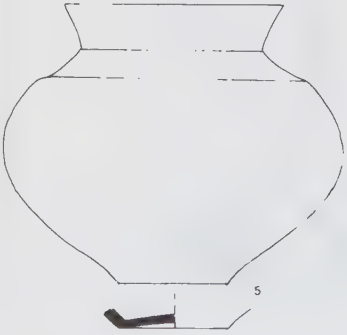
XLI

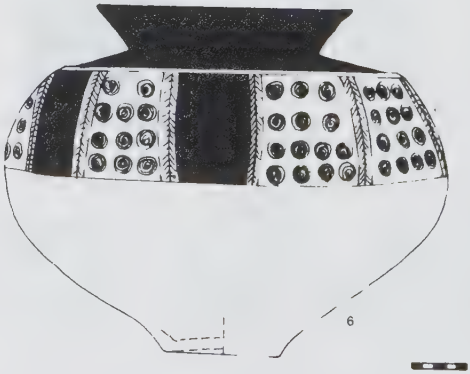



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

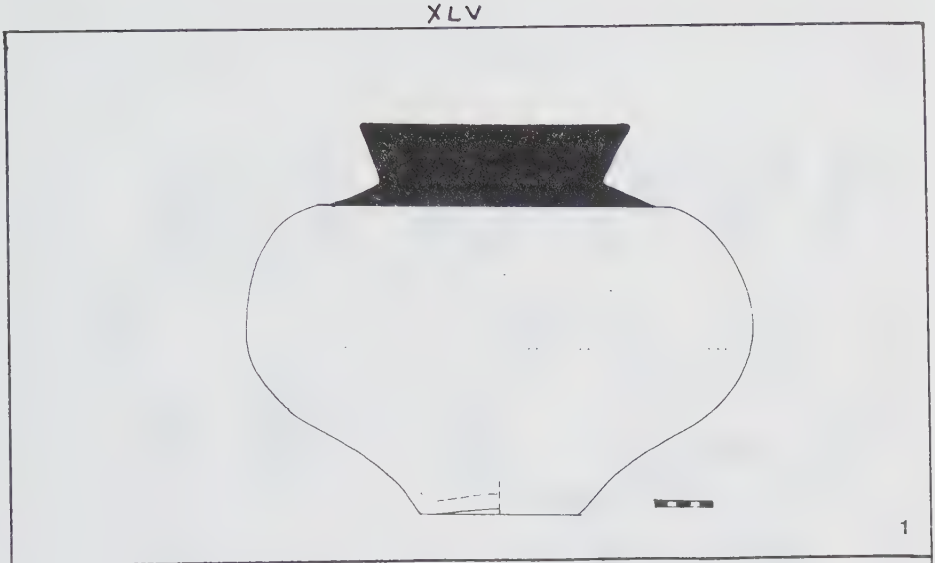
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16

1

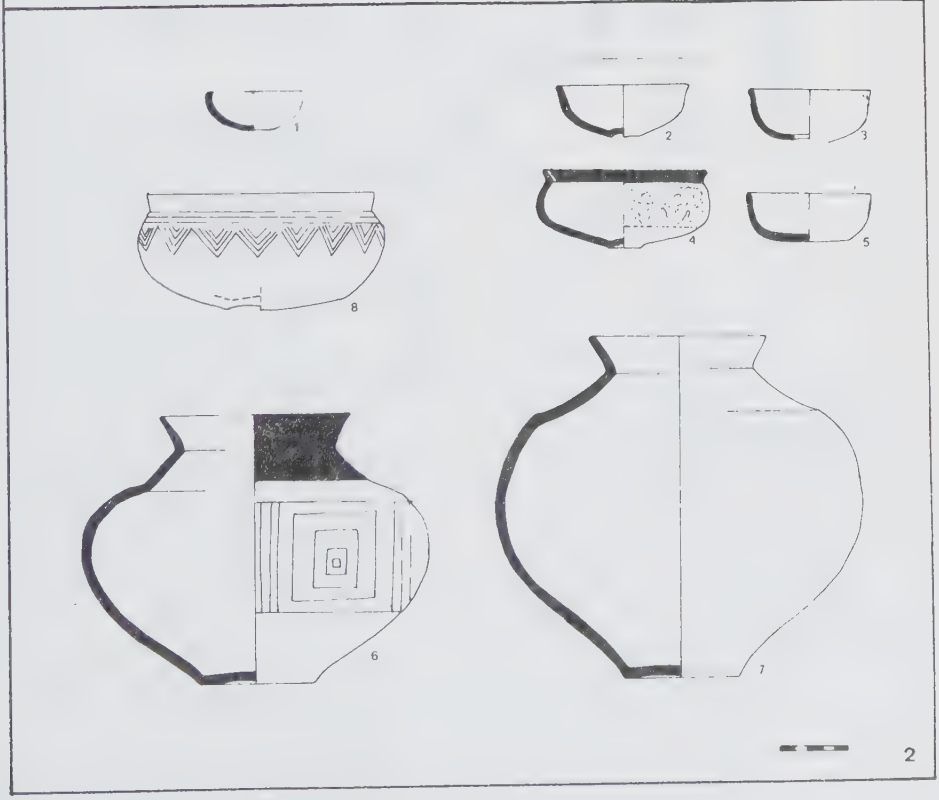




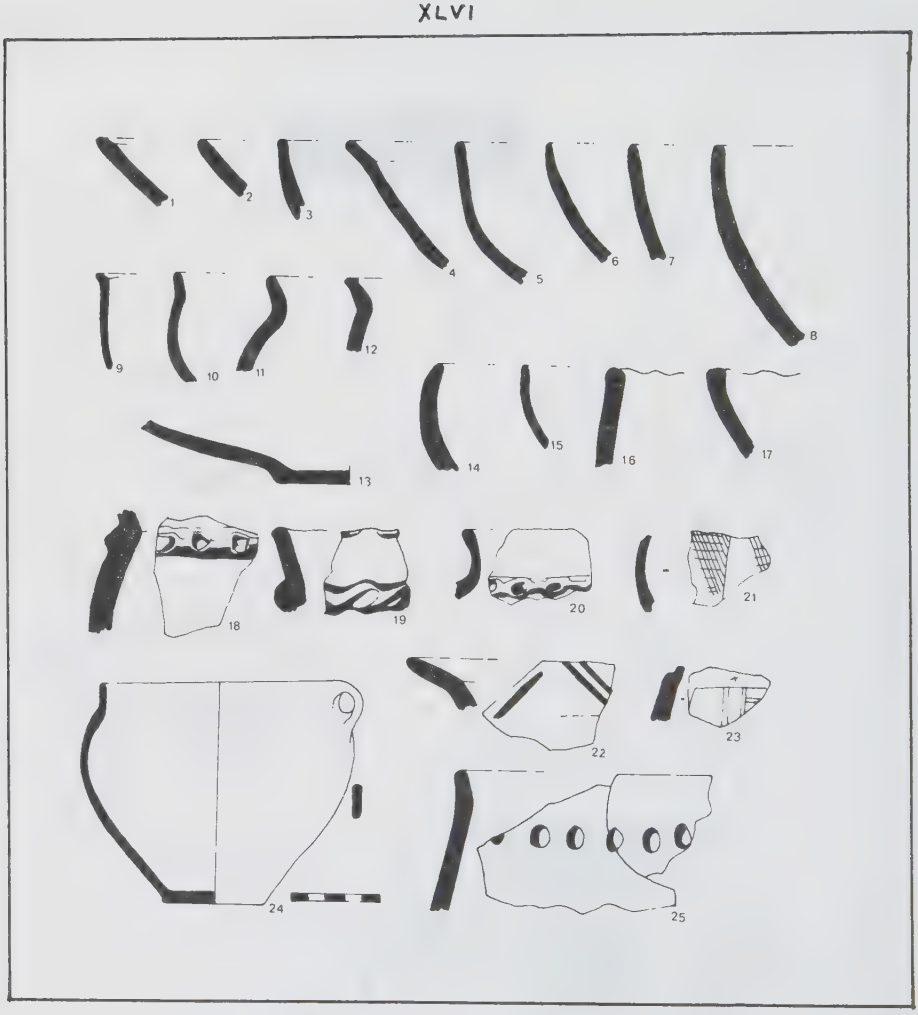
2

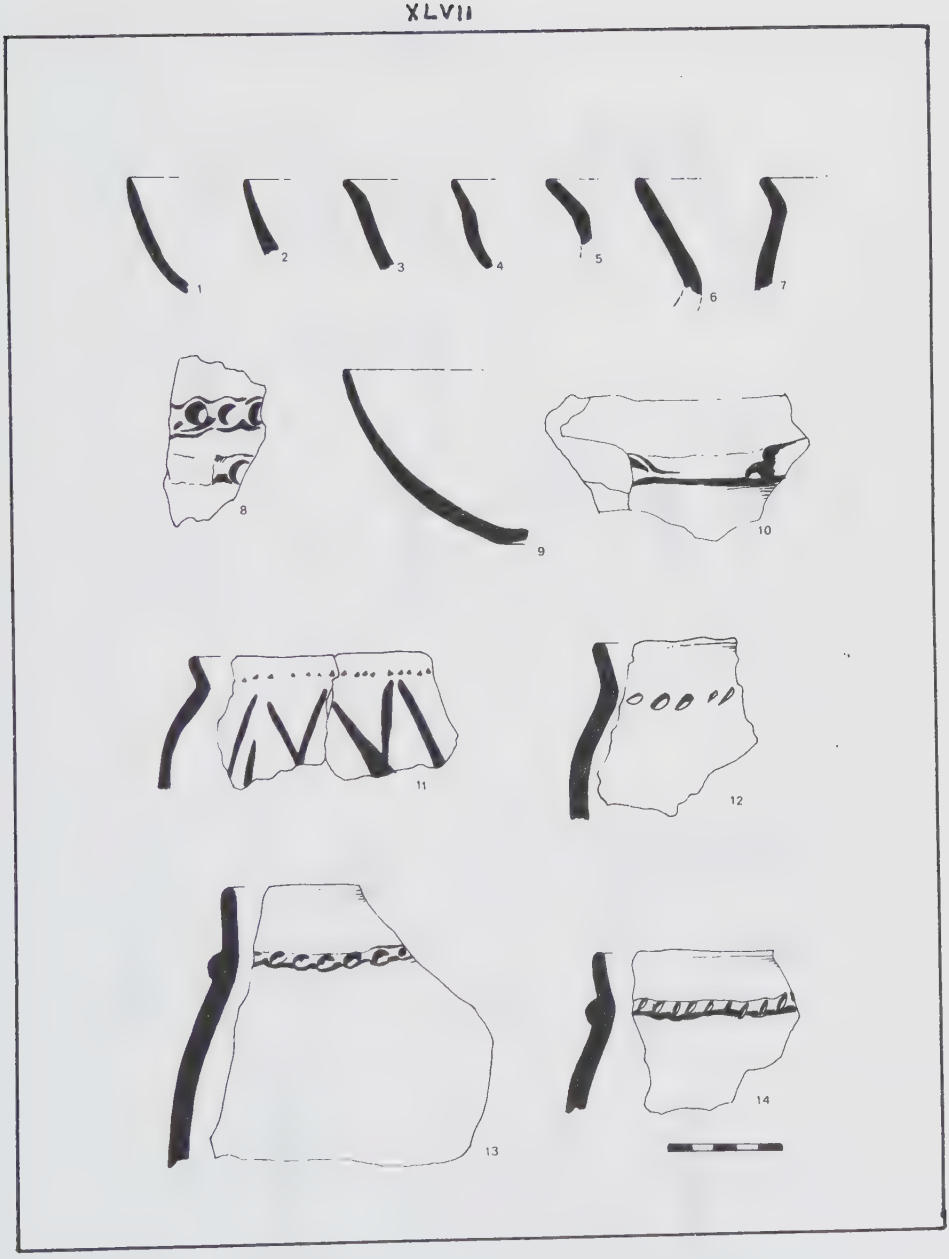


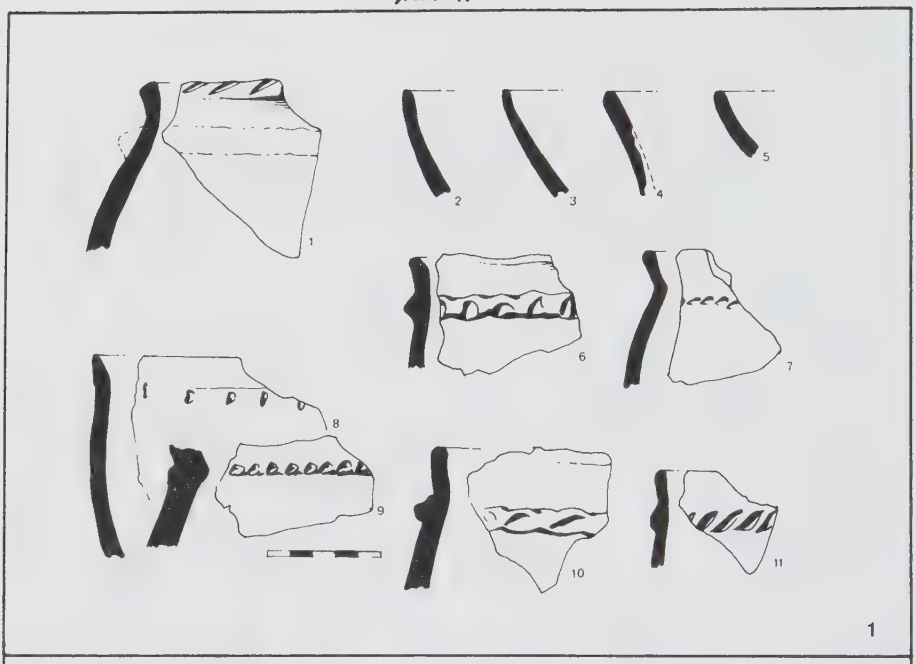
1



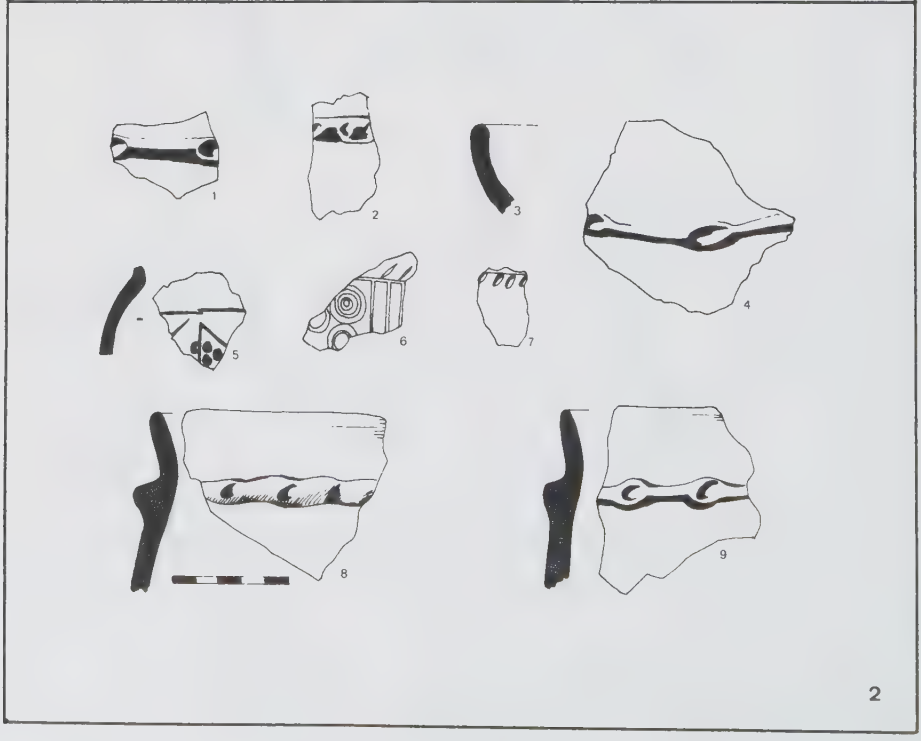
2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

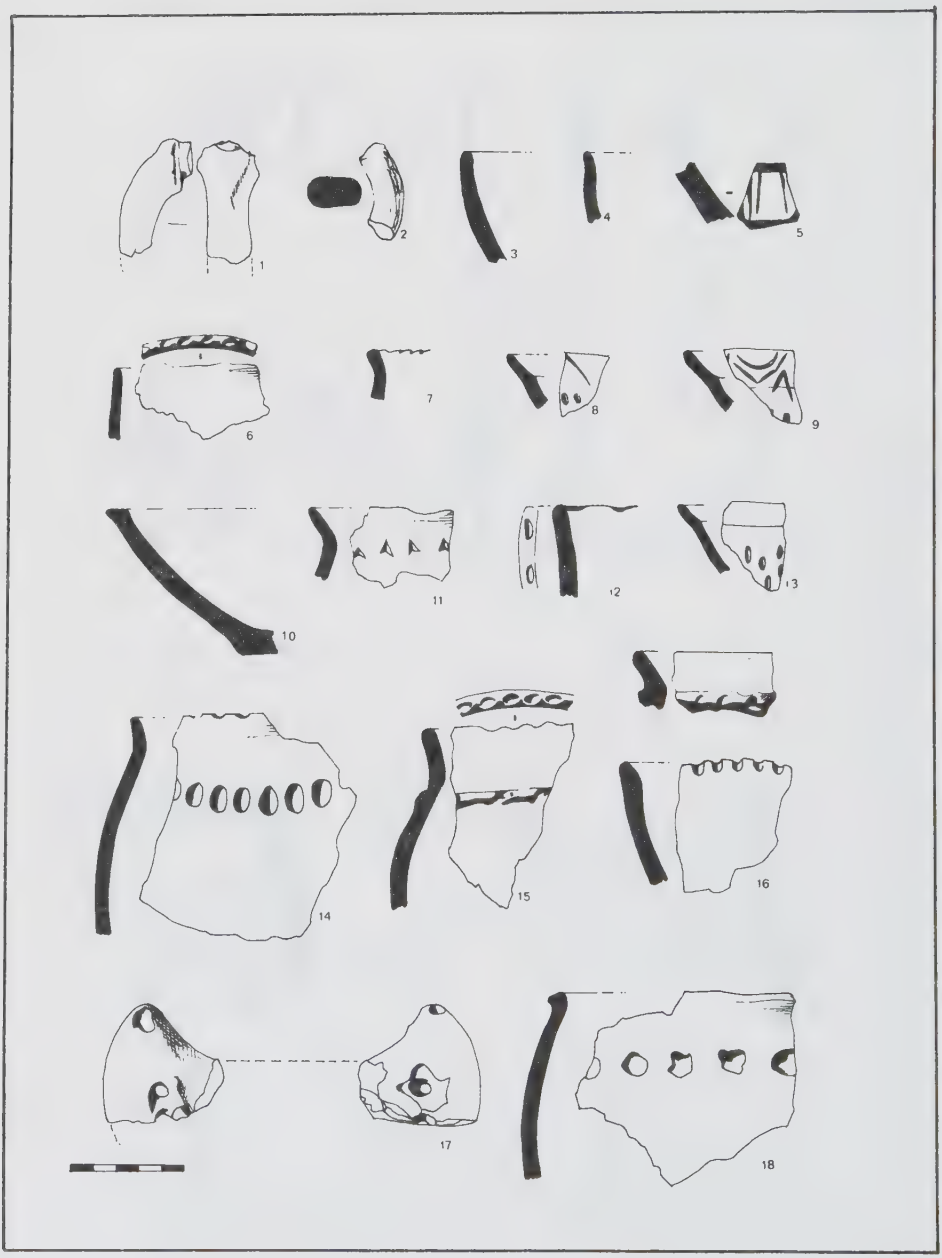


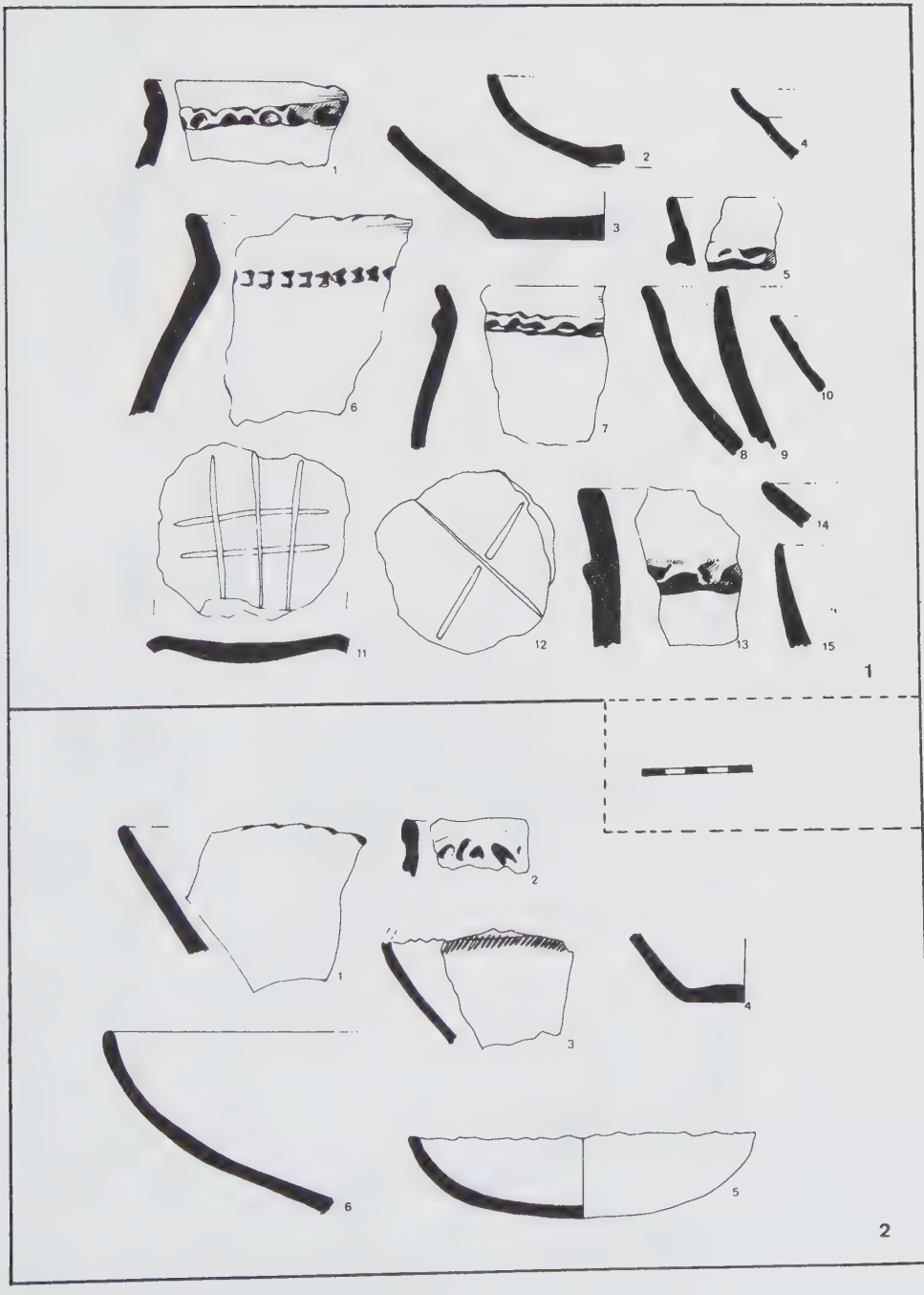
1

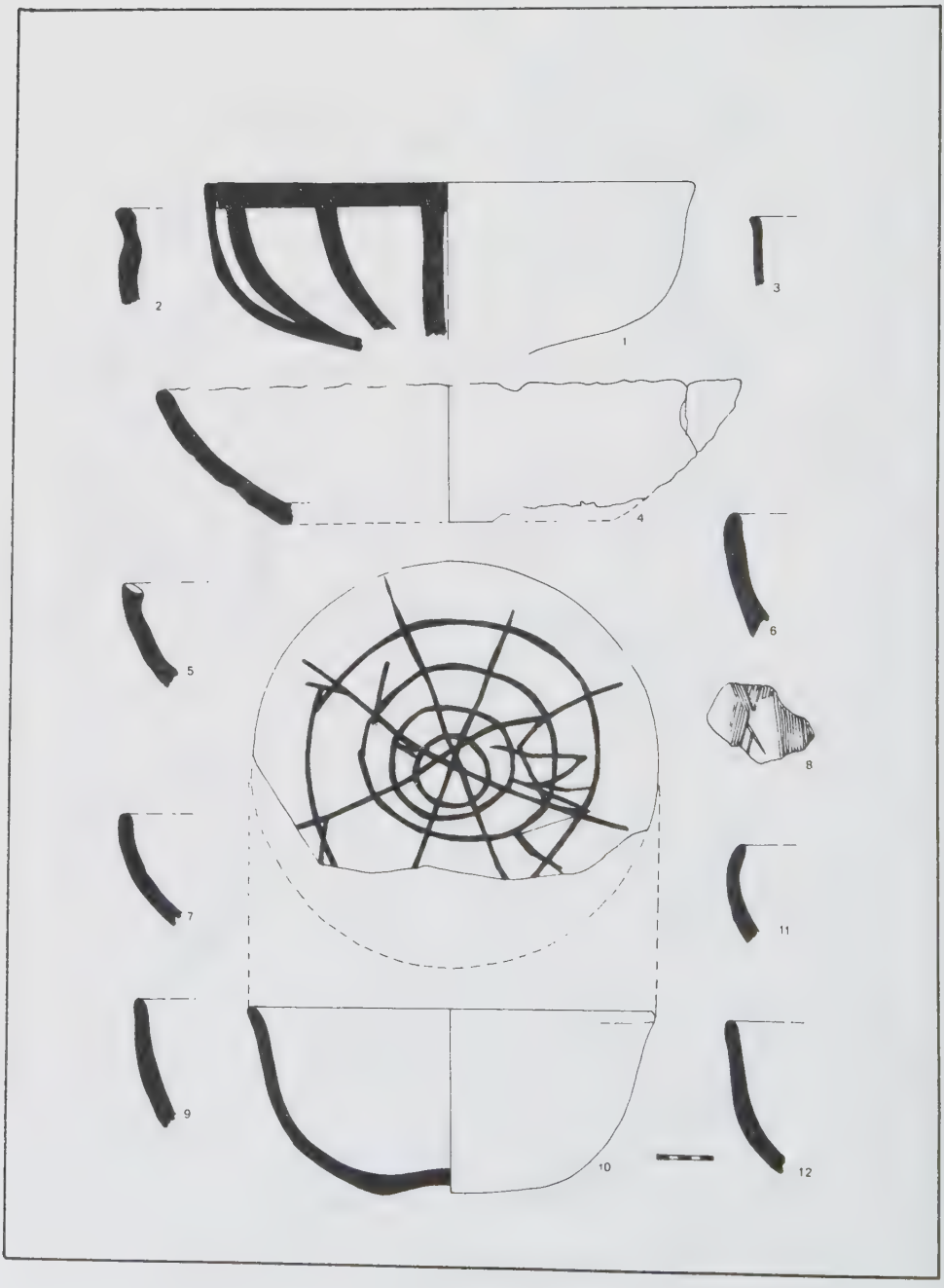


2

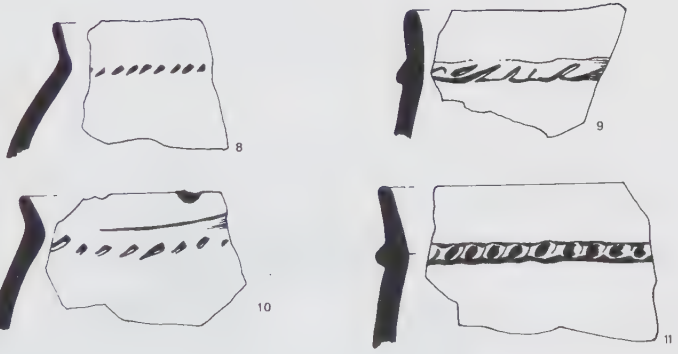
XLIX




1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
1
2
3
4
5
6
2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

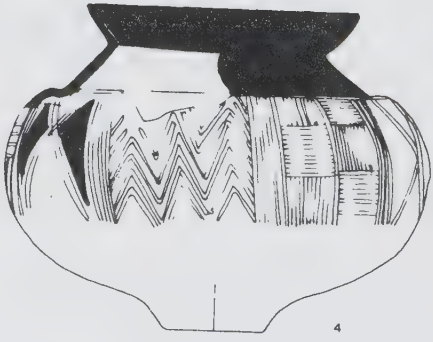
1
2
3
4
5
6
7

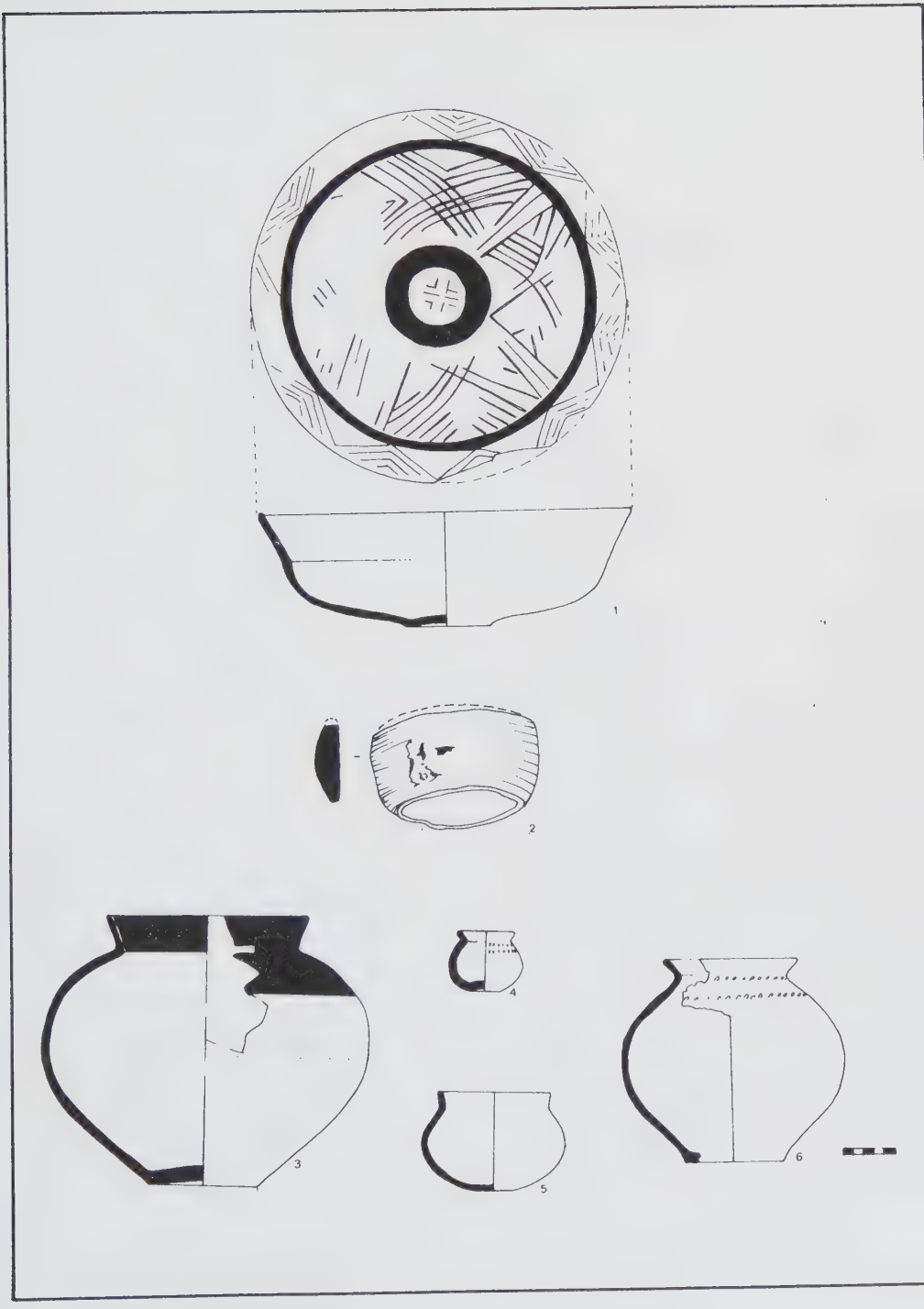

8
9
10
11

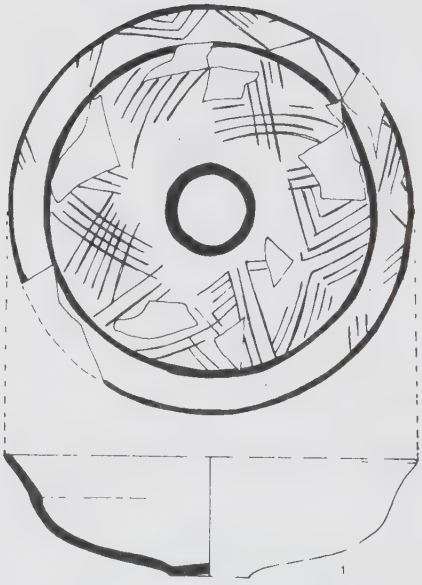
1

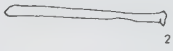
2

3

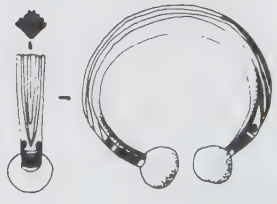

4


1
2
3
4
5
6

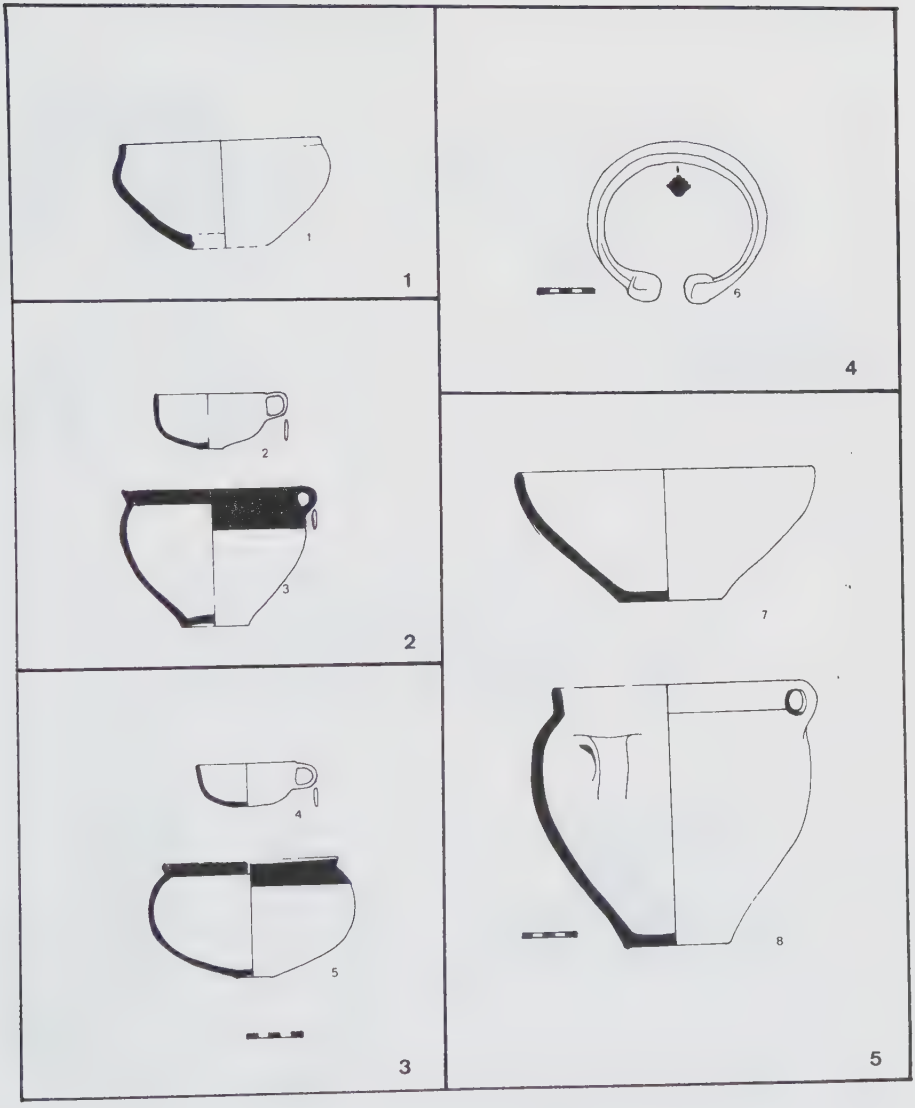

1

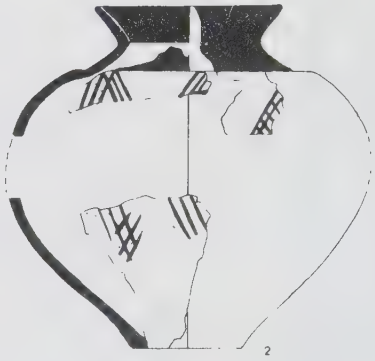

2

3

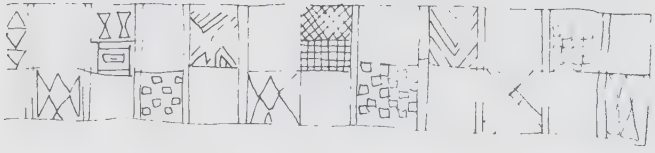

4

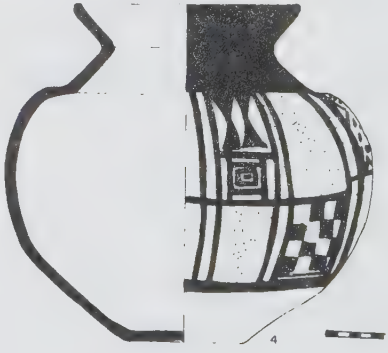
LVII



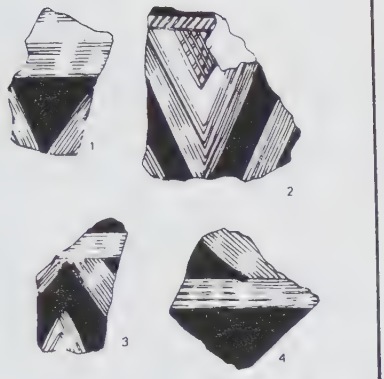


1

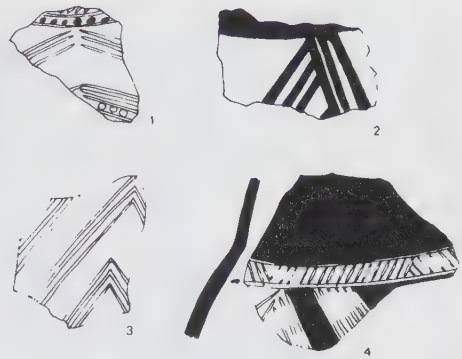




2

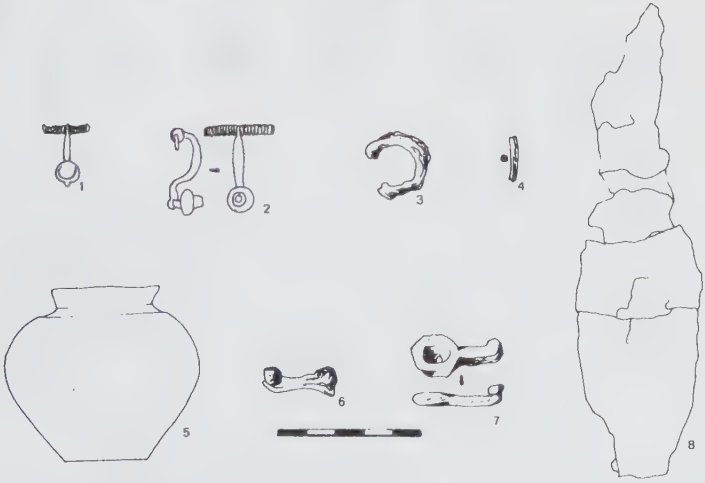


1



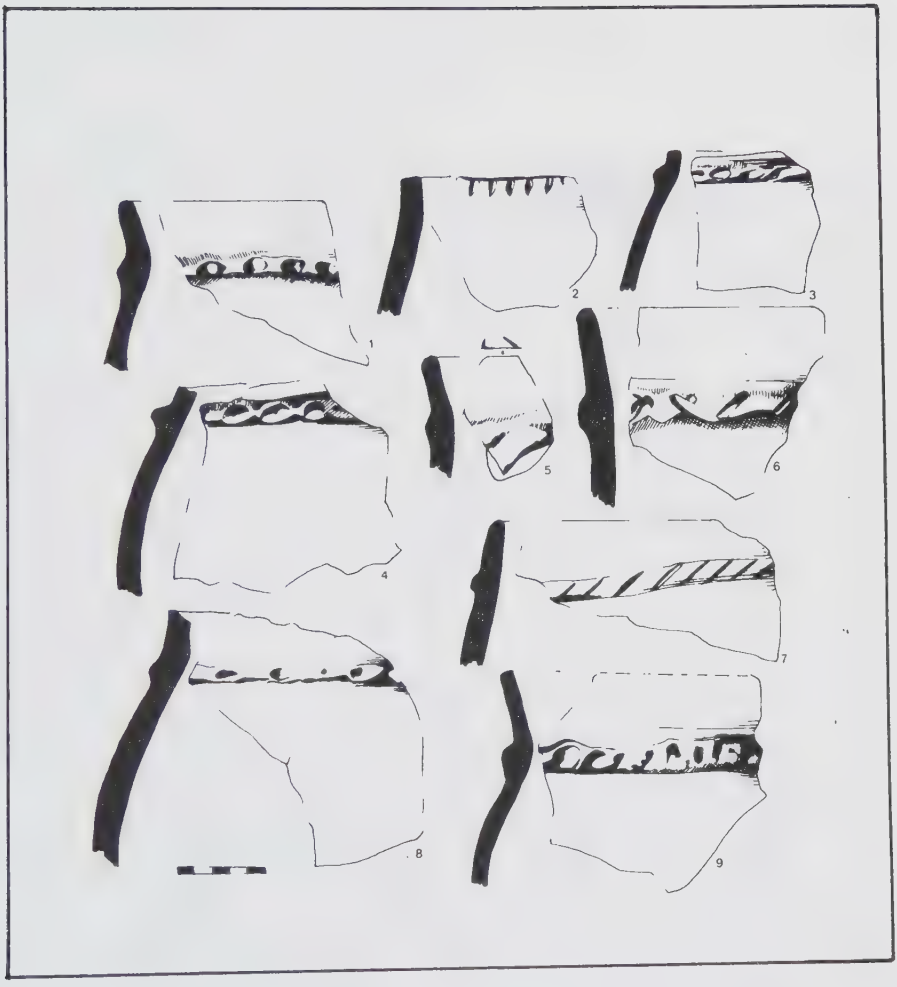
3

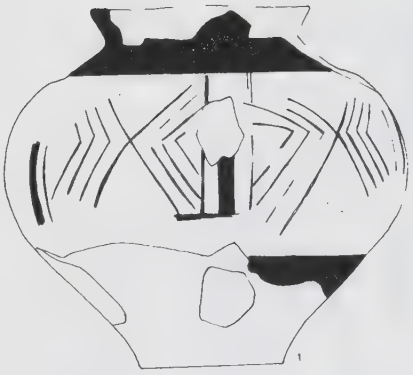
2

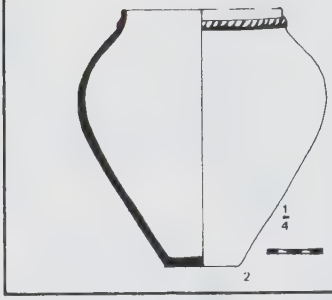


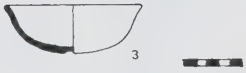
4

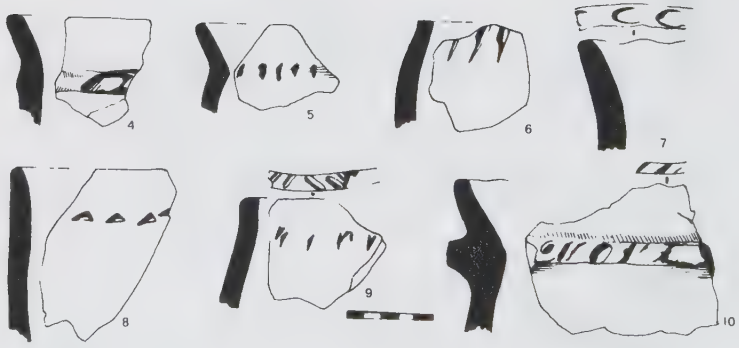
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34


1
2
3
4
5
6
7
8
9


1


1/4
2
1

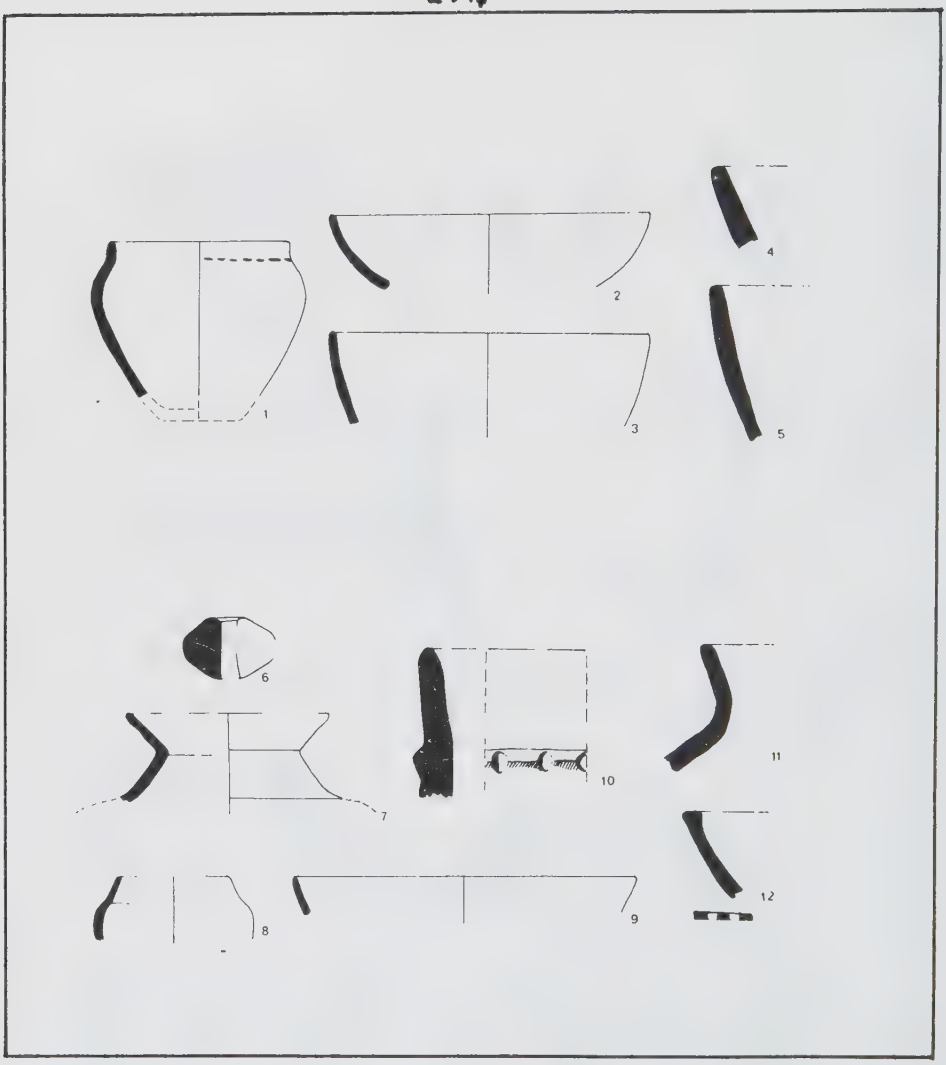

3
2

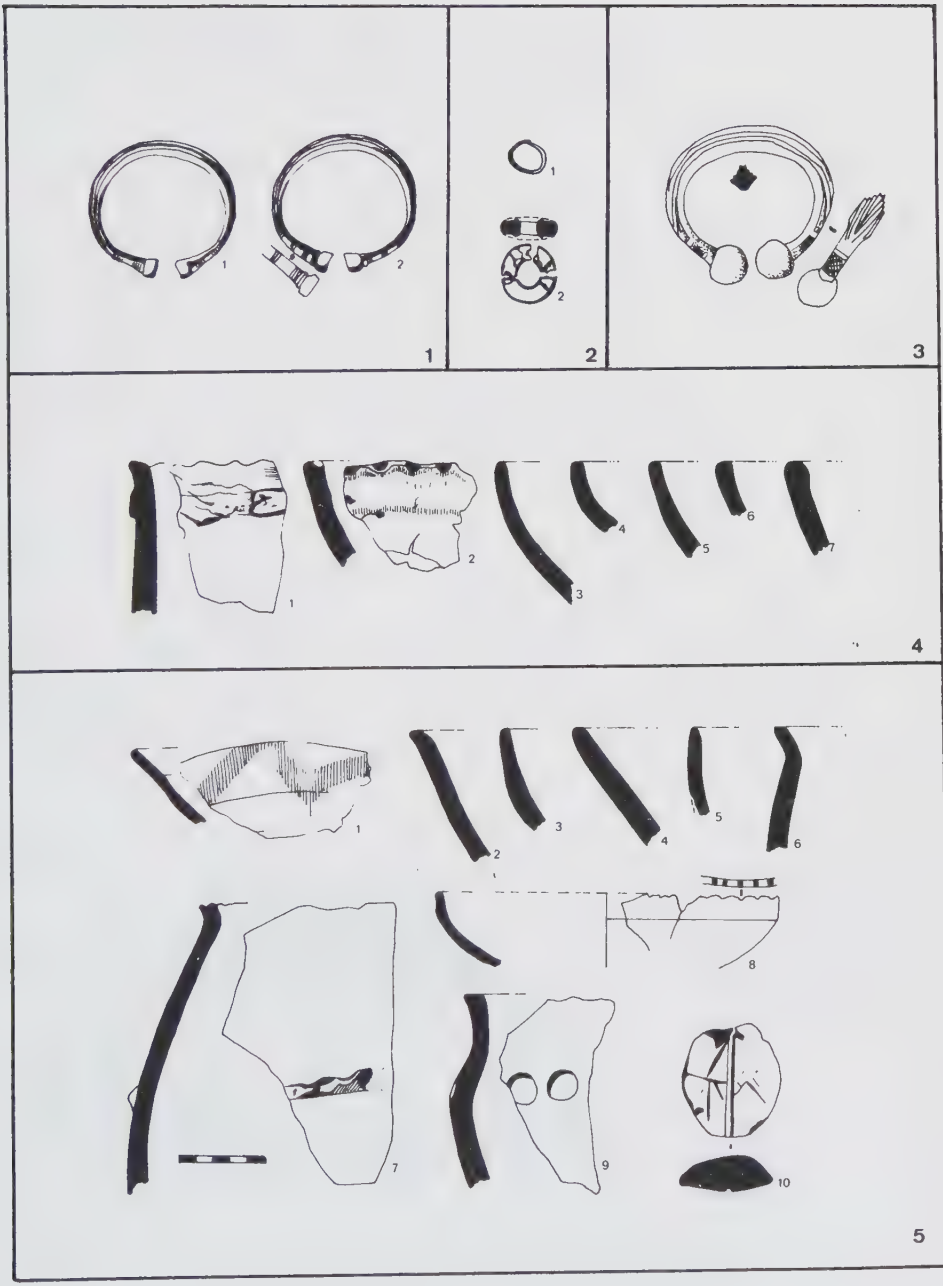

4
5
6
7
8
9
10
3

1

2

LXIV




1
2
3
4
5

1

2

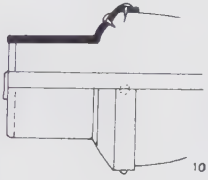
3

4
5

6

7

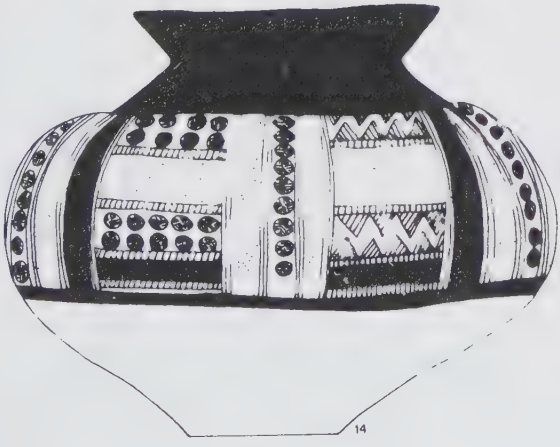
8
9


10

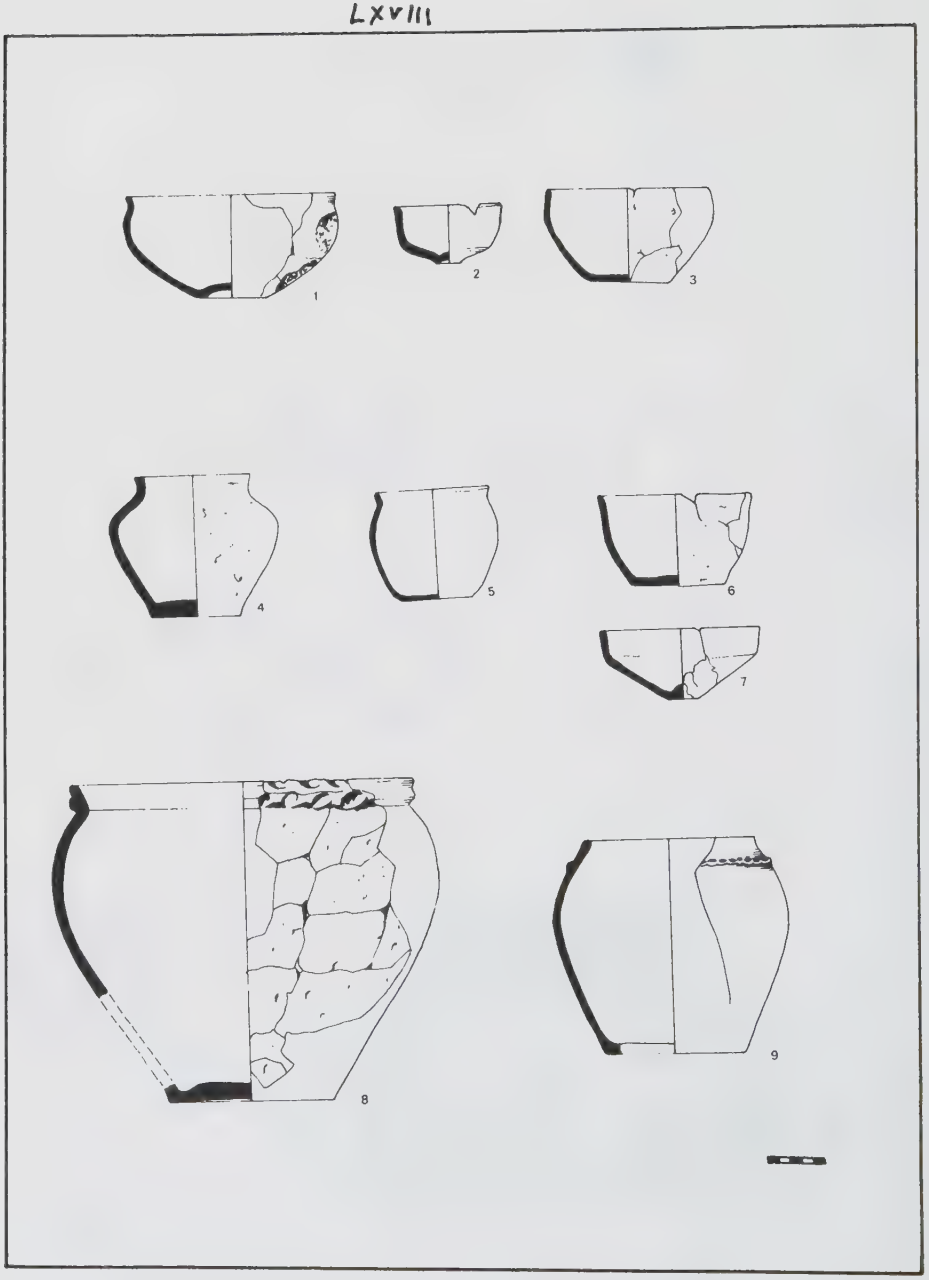
11

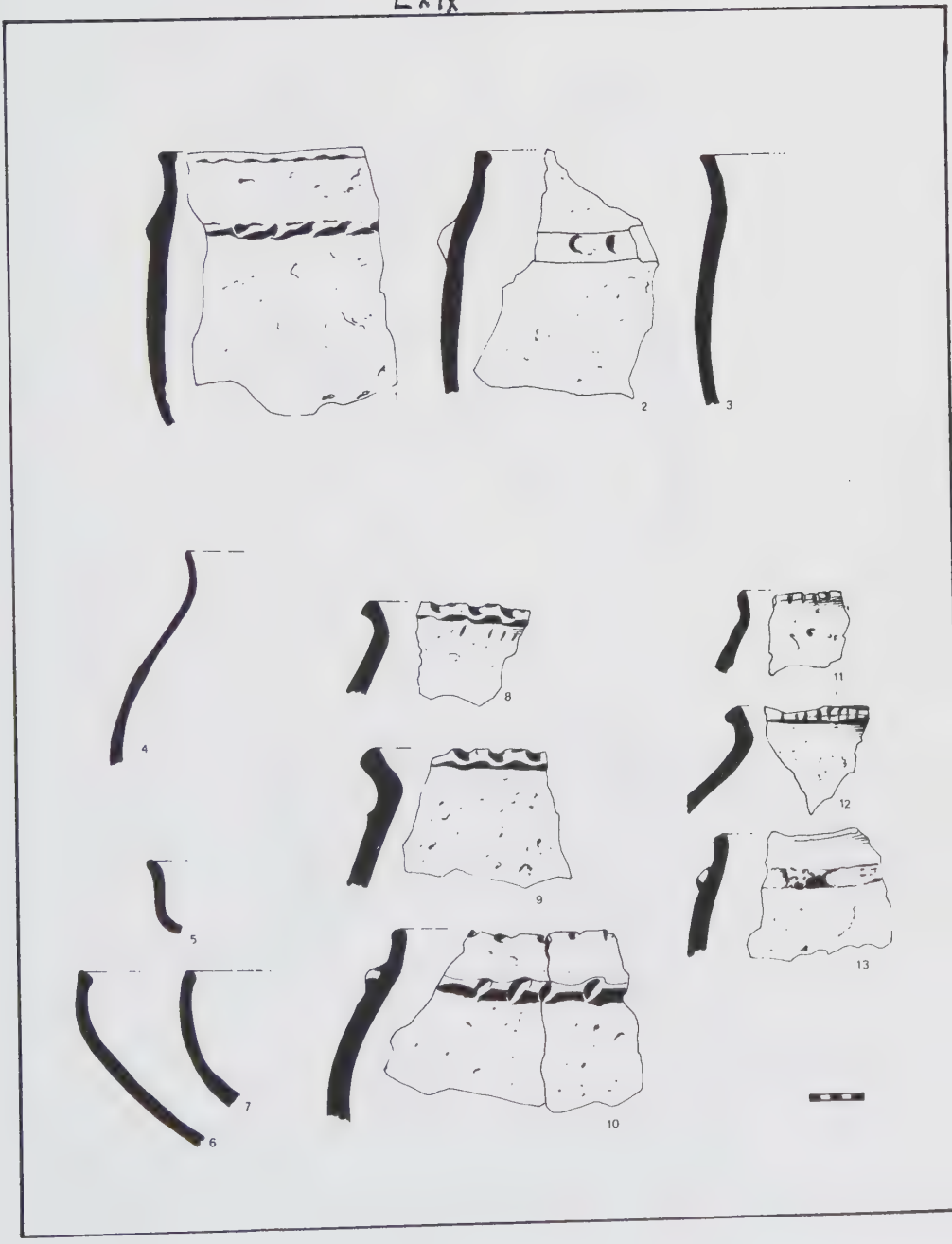
12

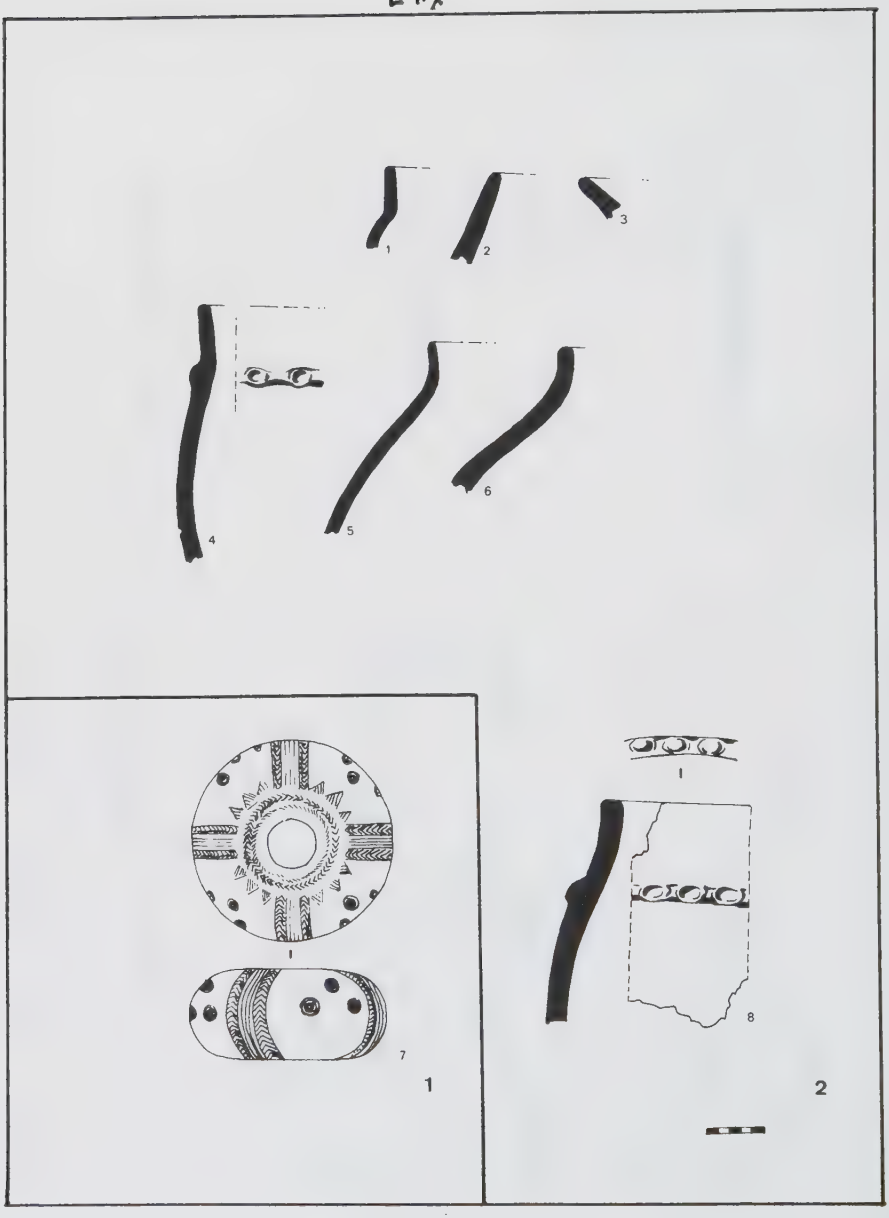
13

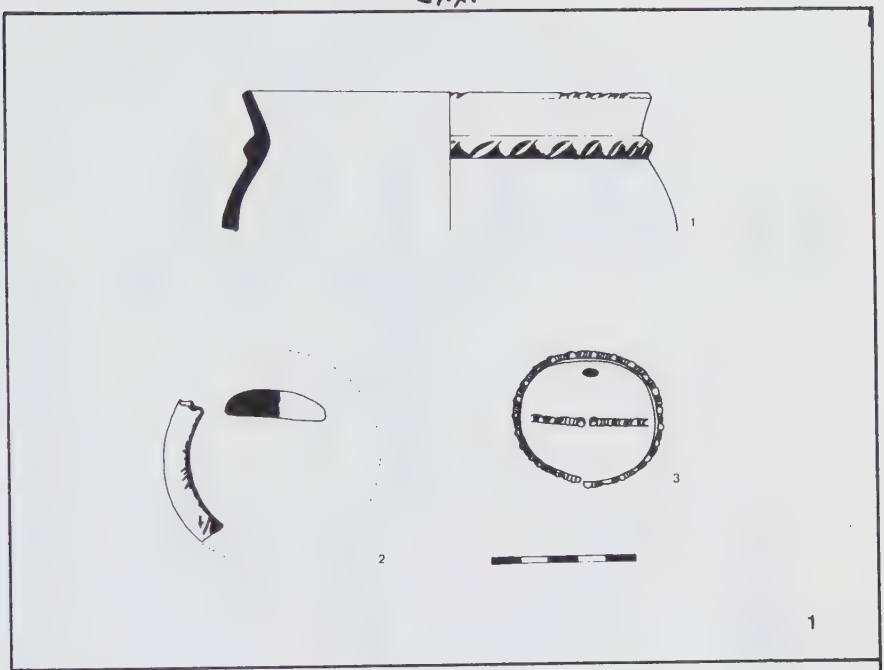

14

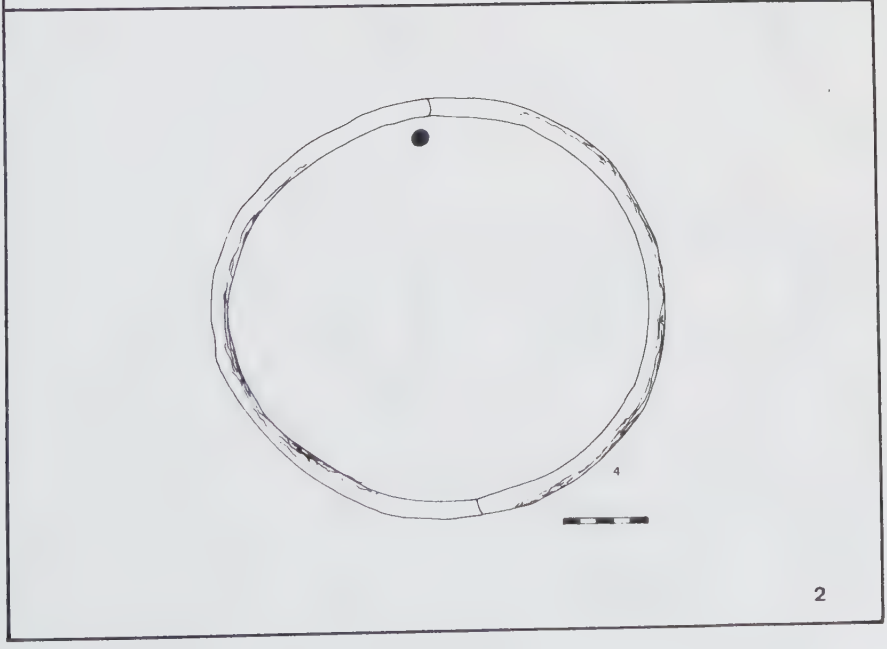
15

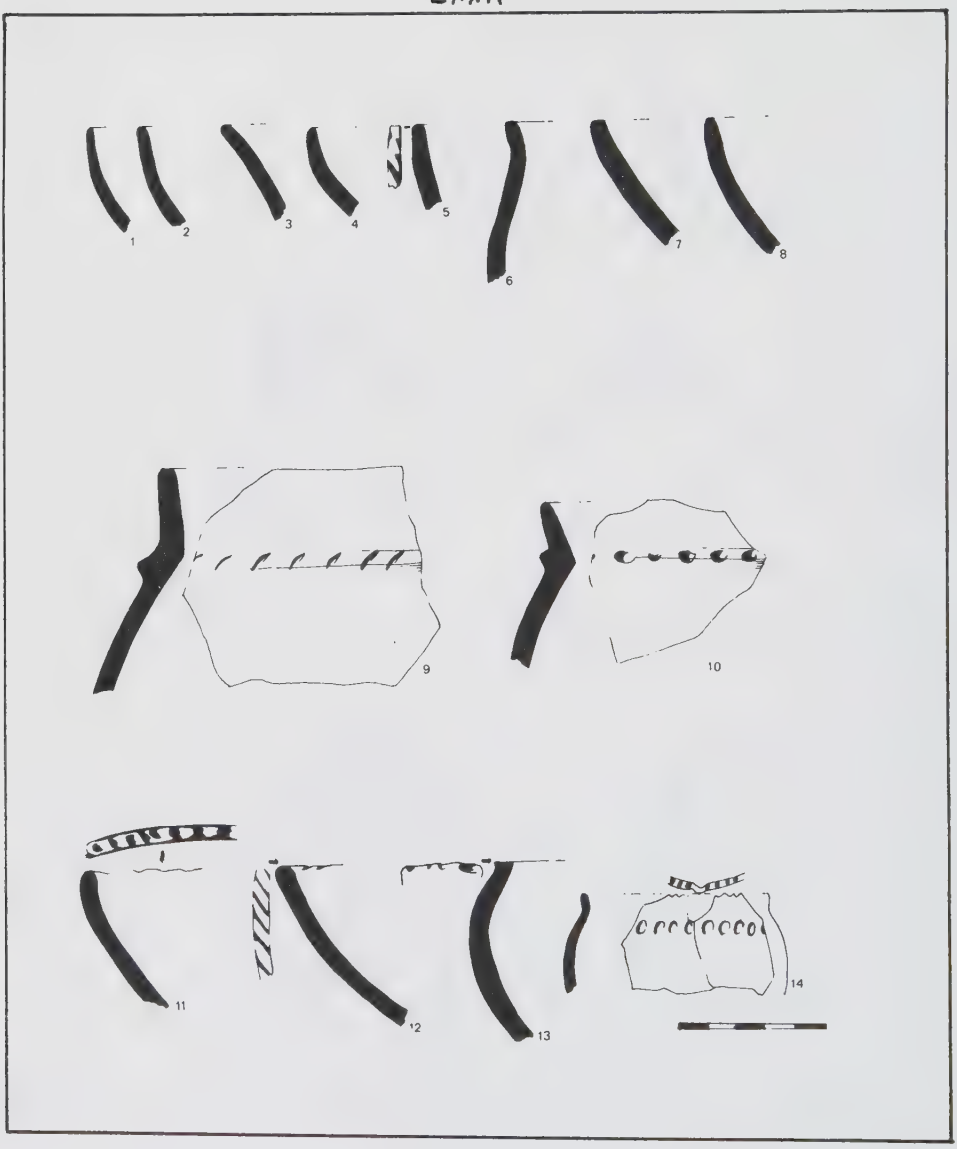

1
2
3
4
5
6
7
8
9

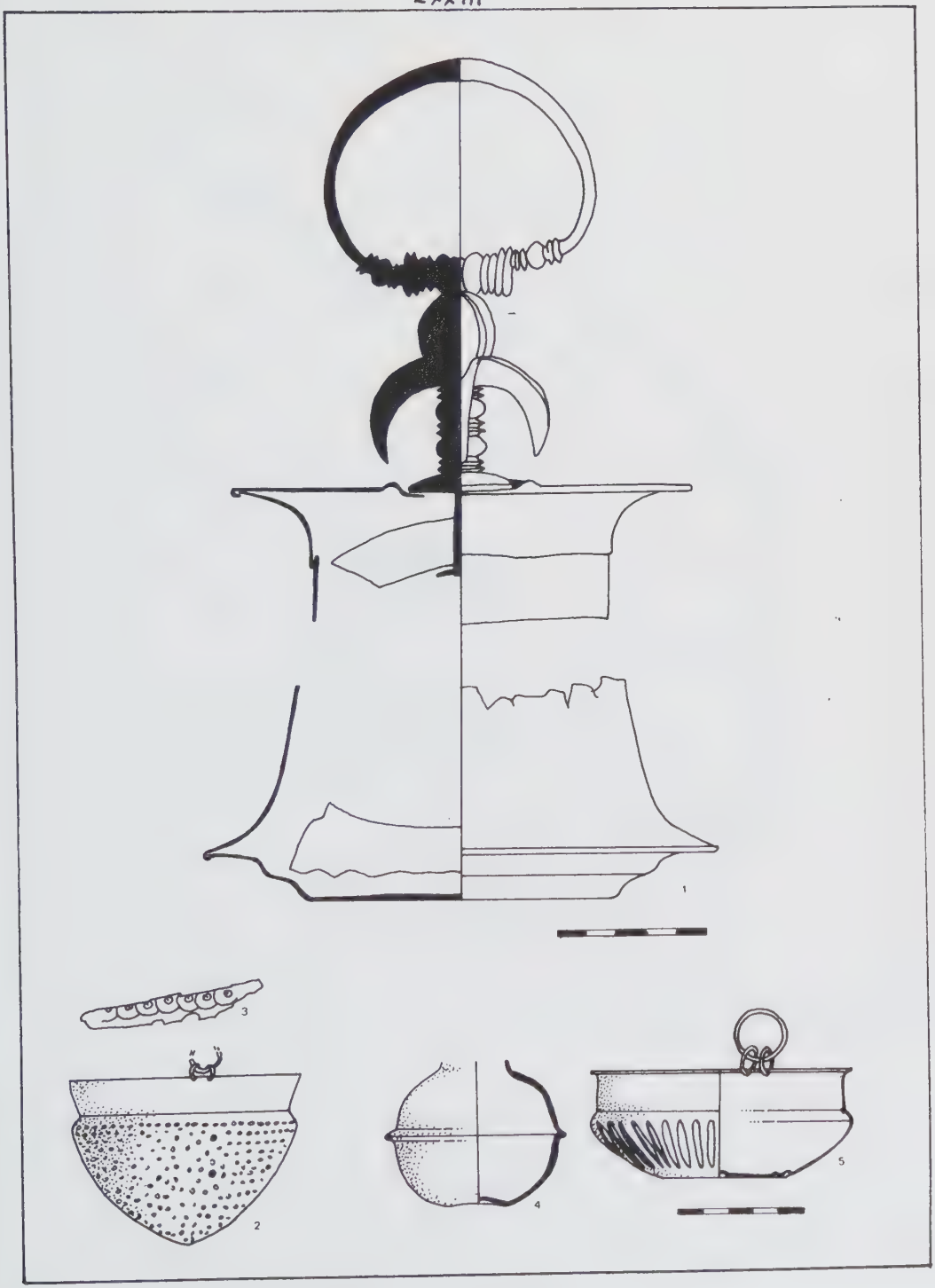

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13


1
2
3
4
5
6
1
7
1
1
8
2

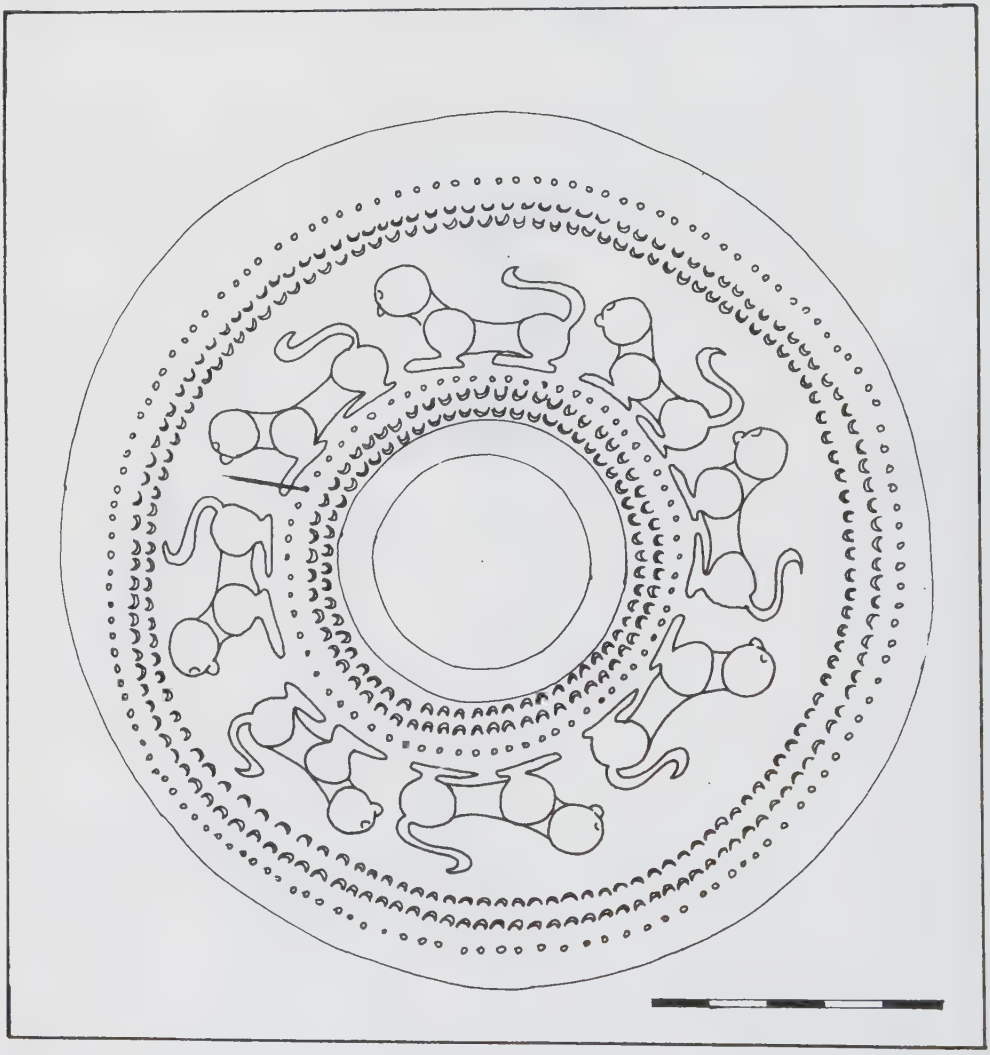

1
2
3
1

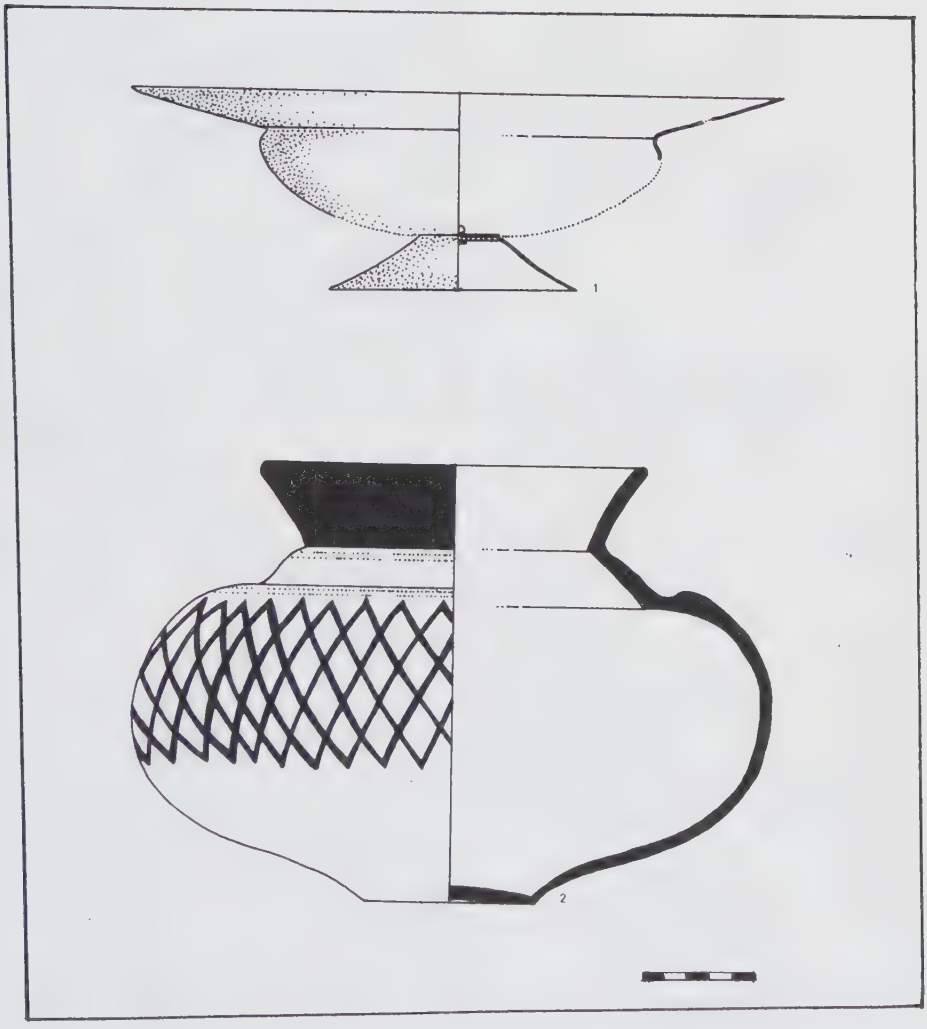

4
2

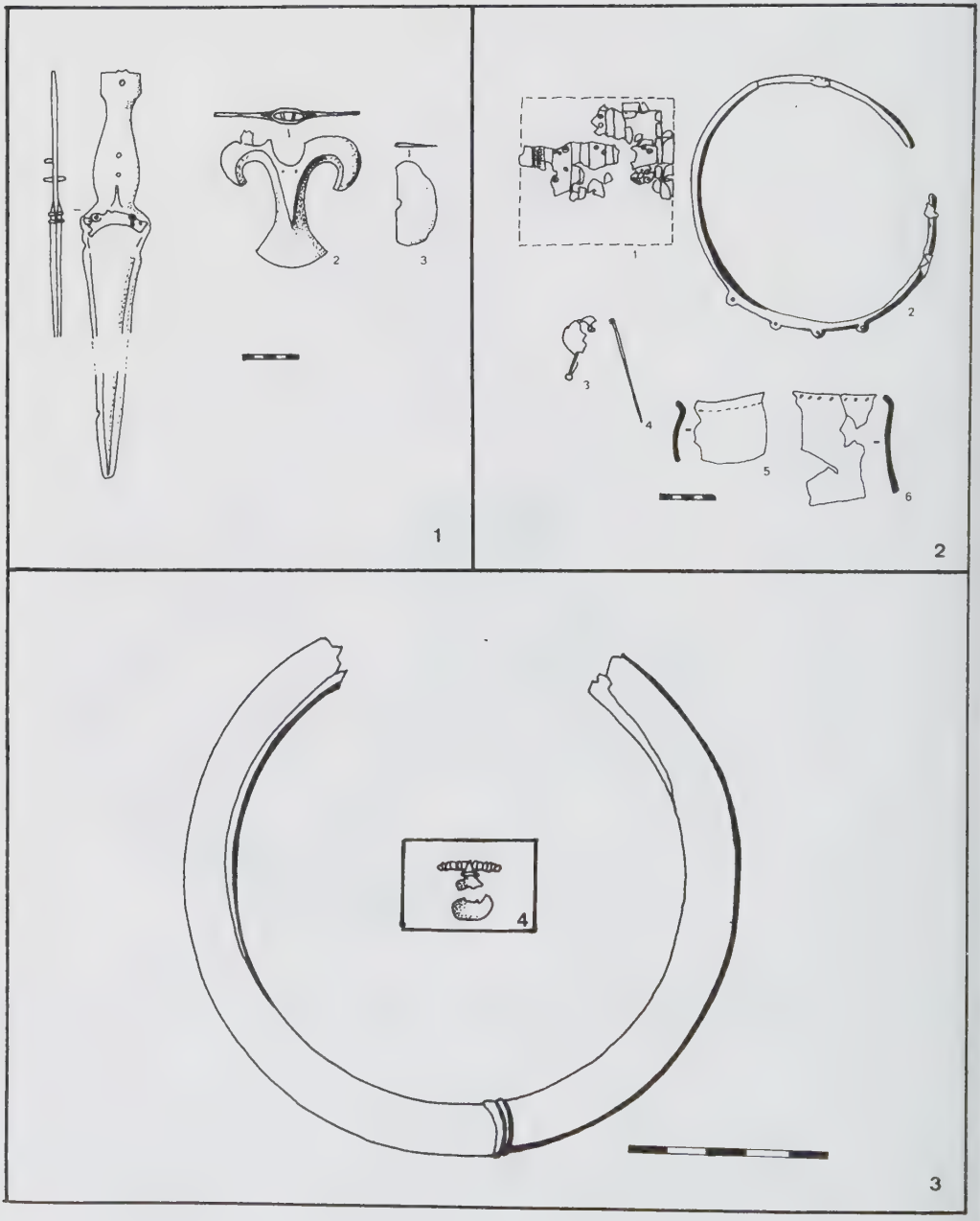

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14

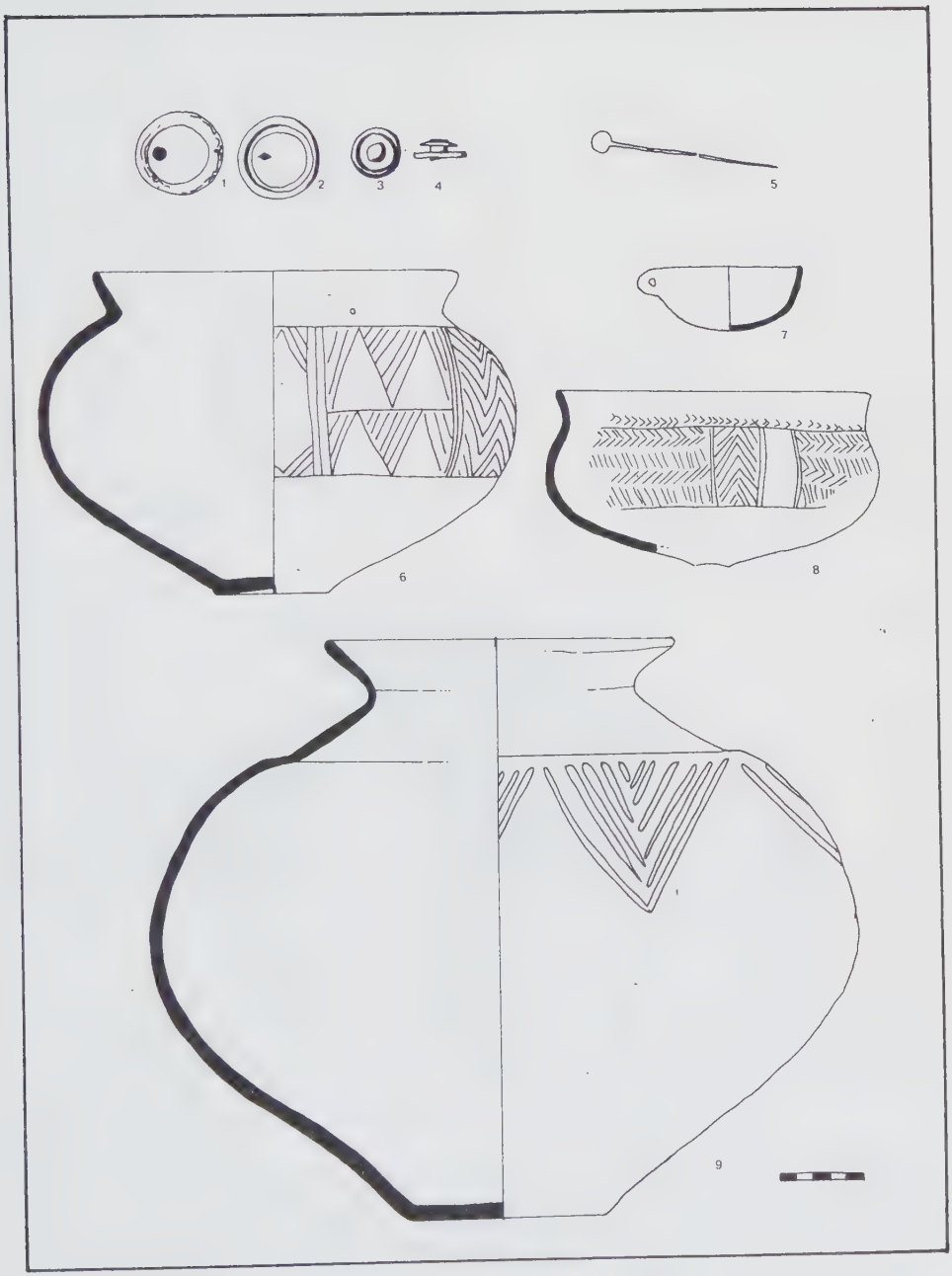

1
2
3
4
5

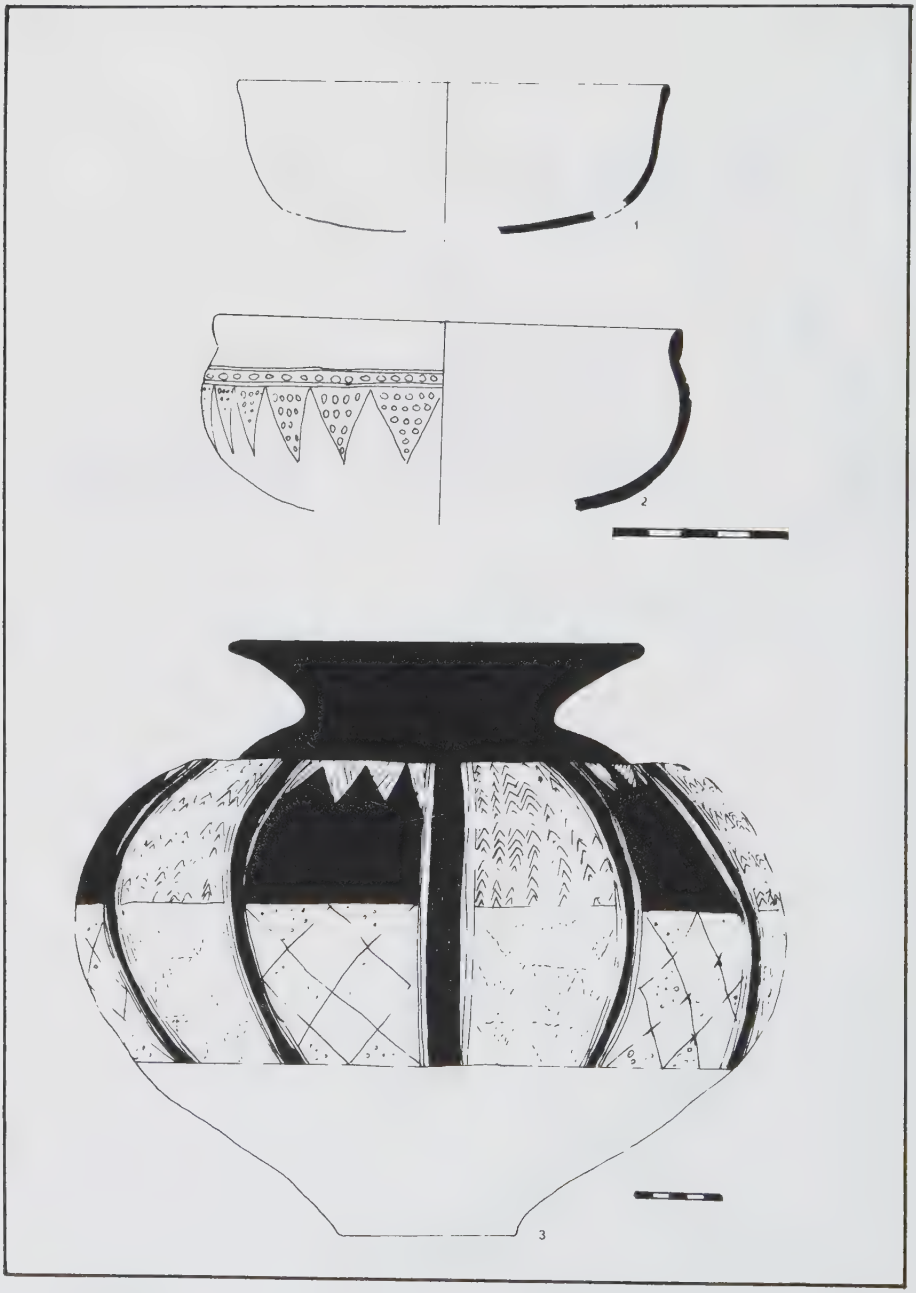
LXXIV



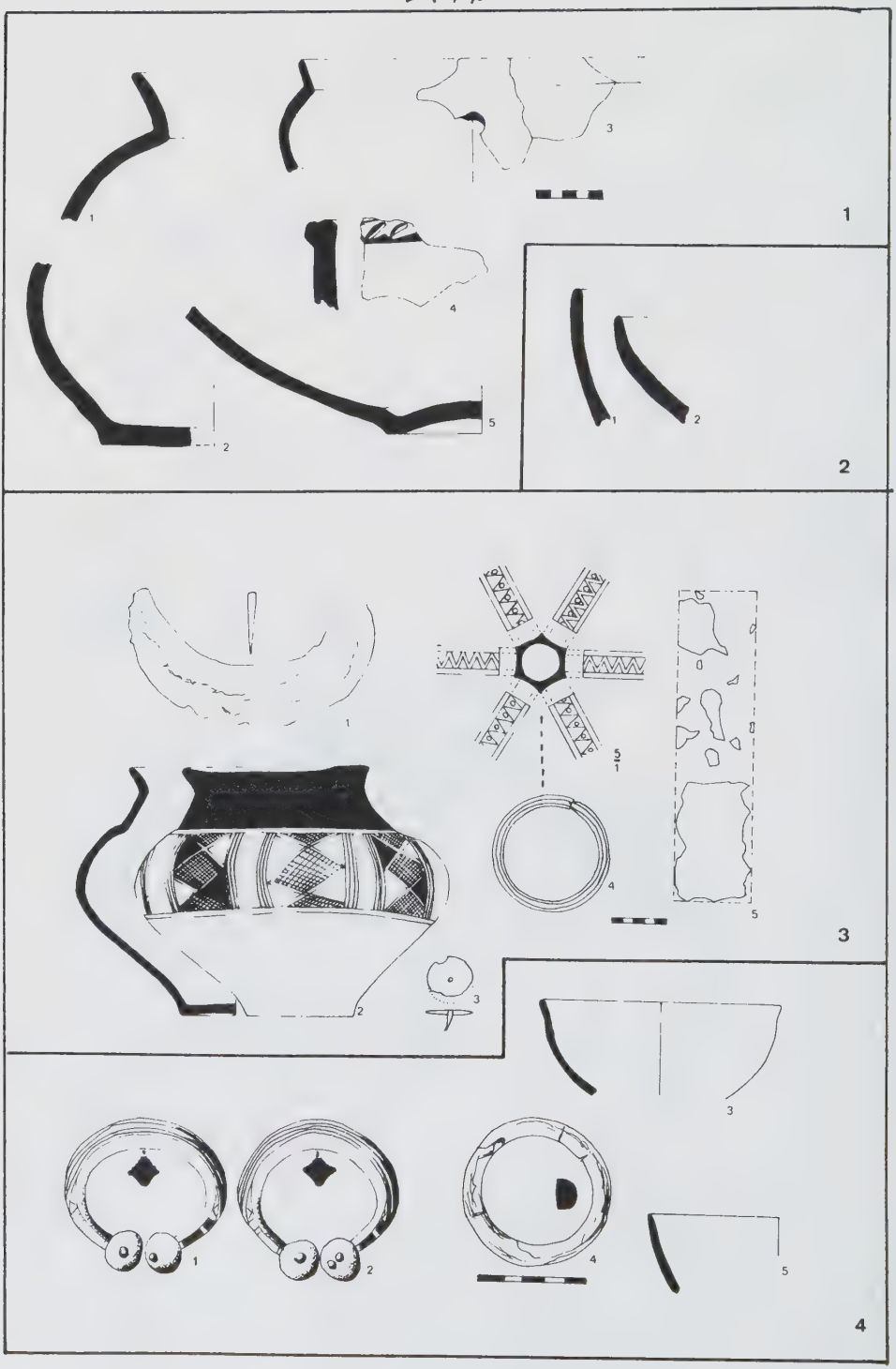

1
2

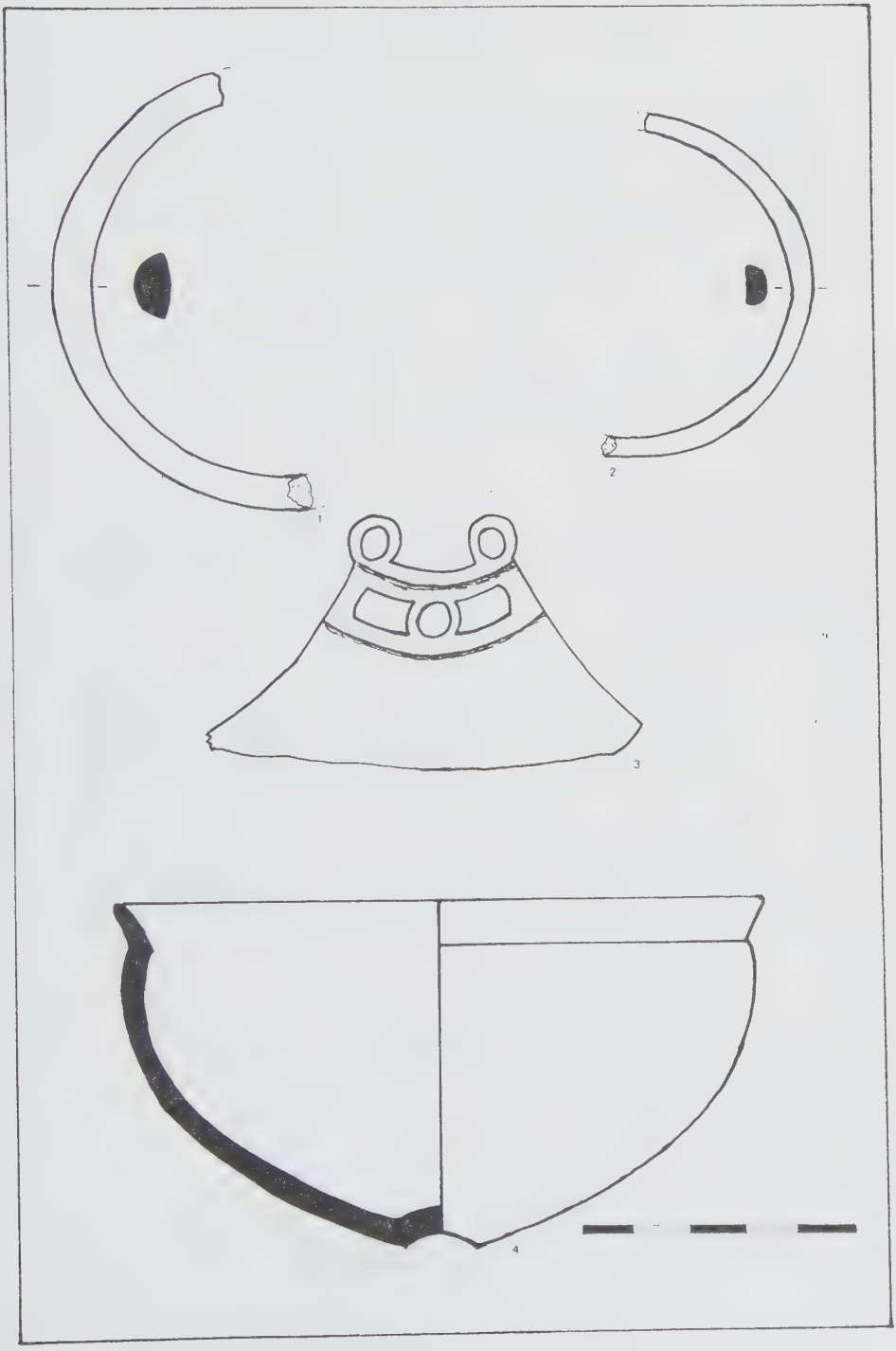

1
2
3
4
5
6
1
2
3
4

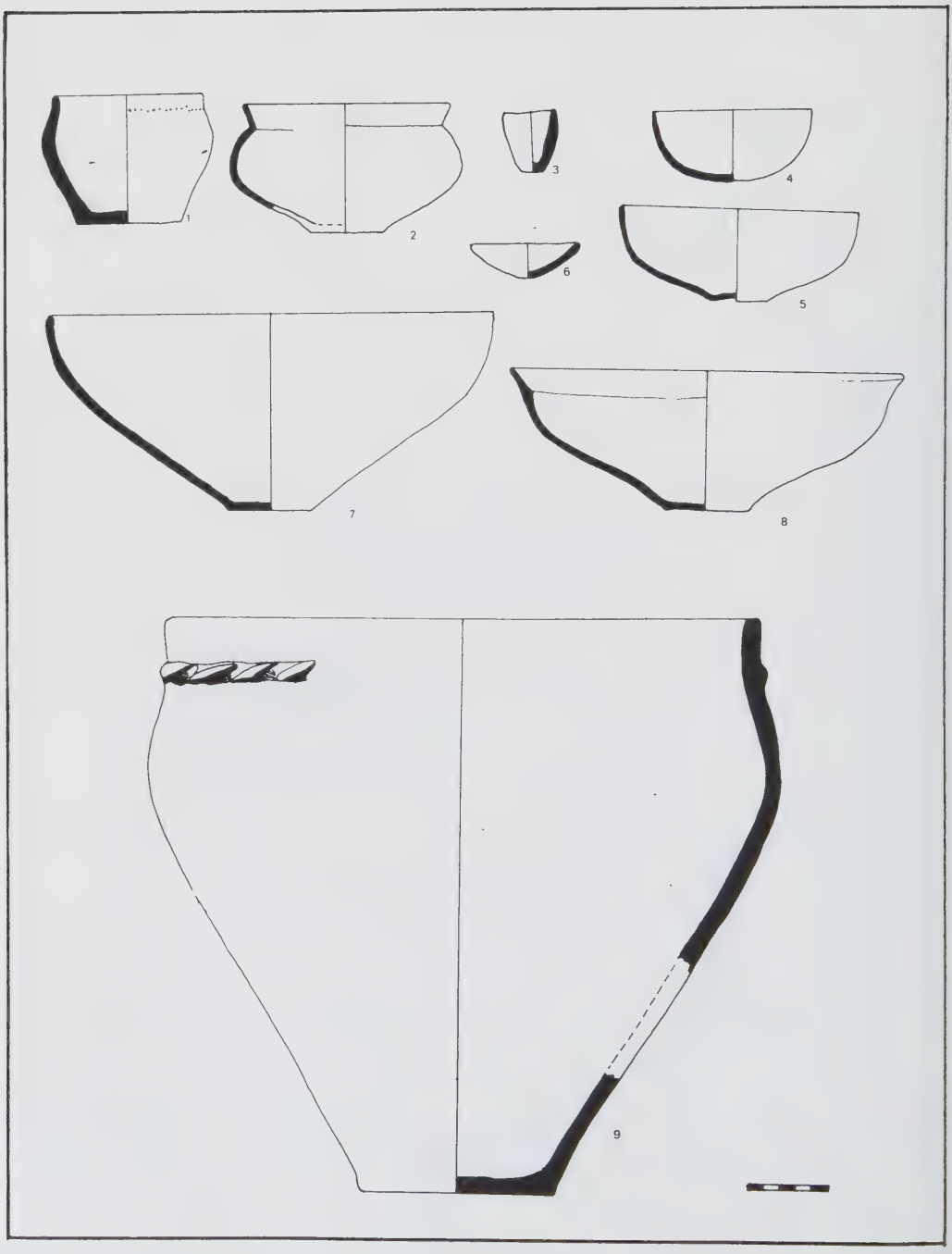

1
2
3
4
5
6
7
8
9

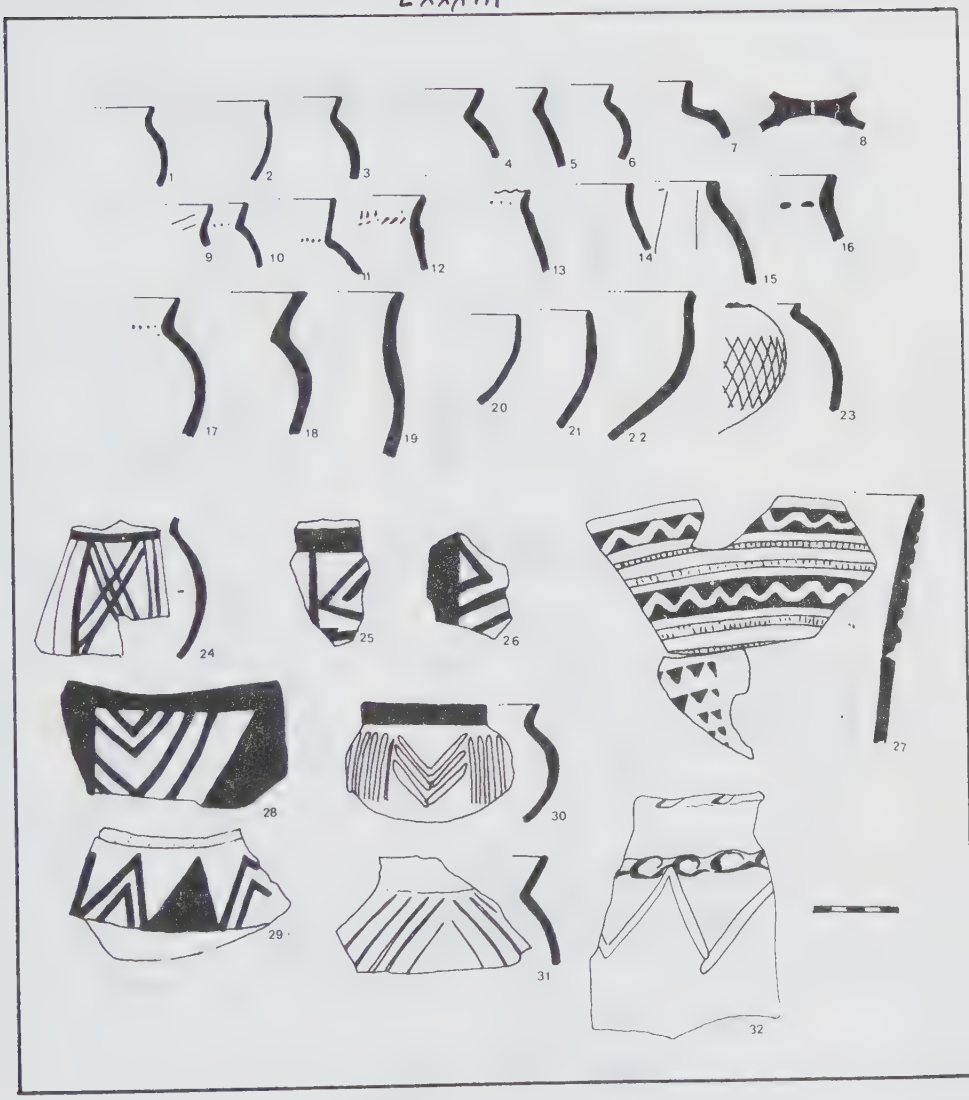

1
2
3

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

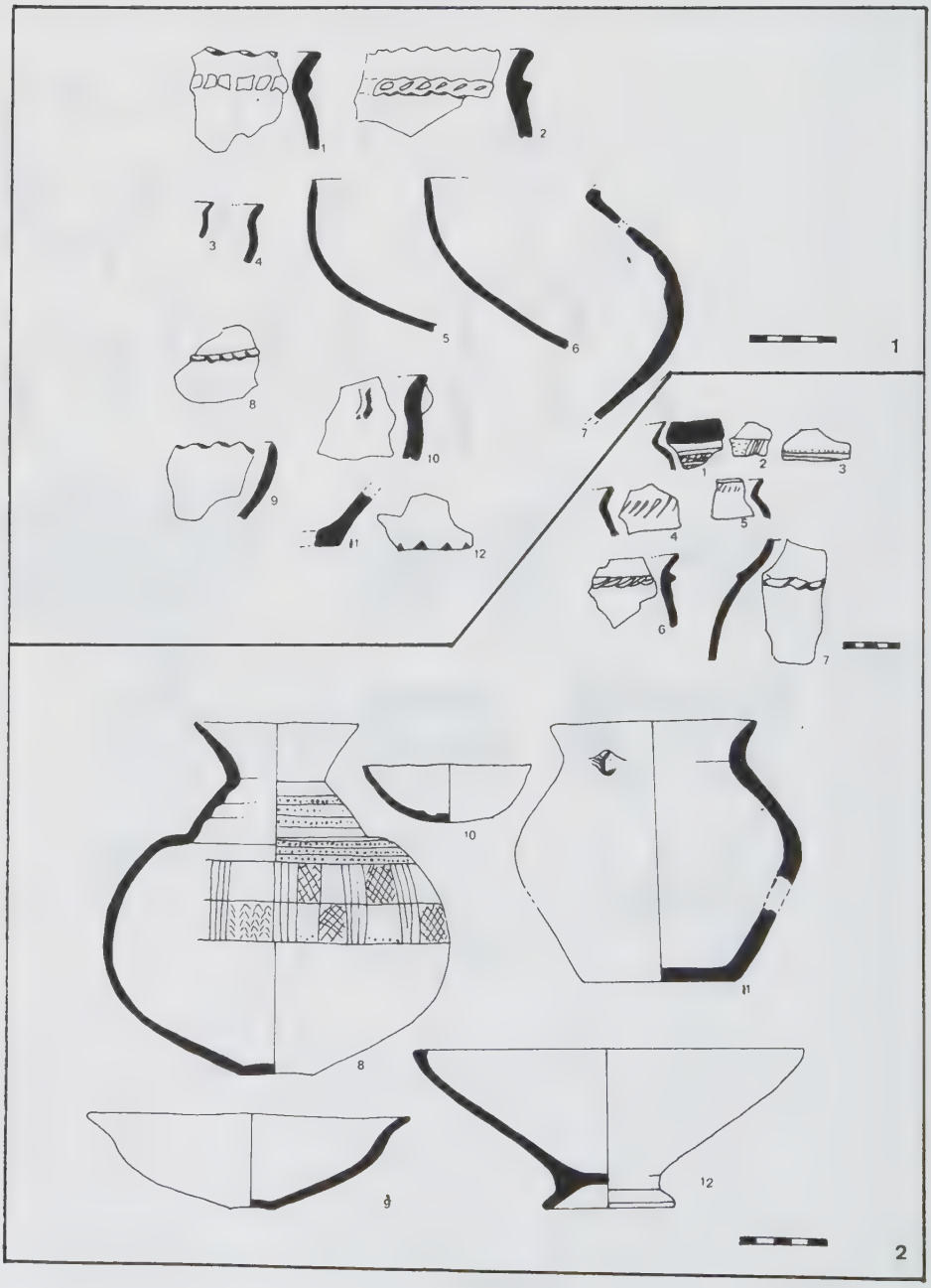

1
2
3
4
5

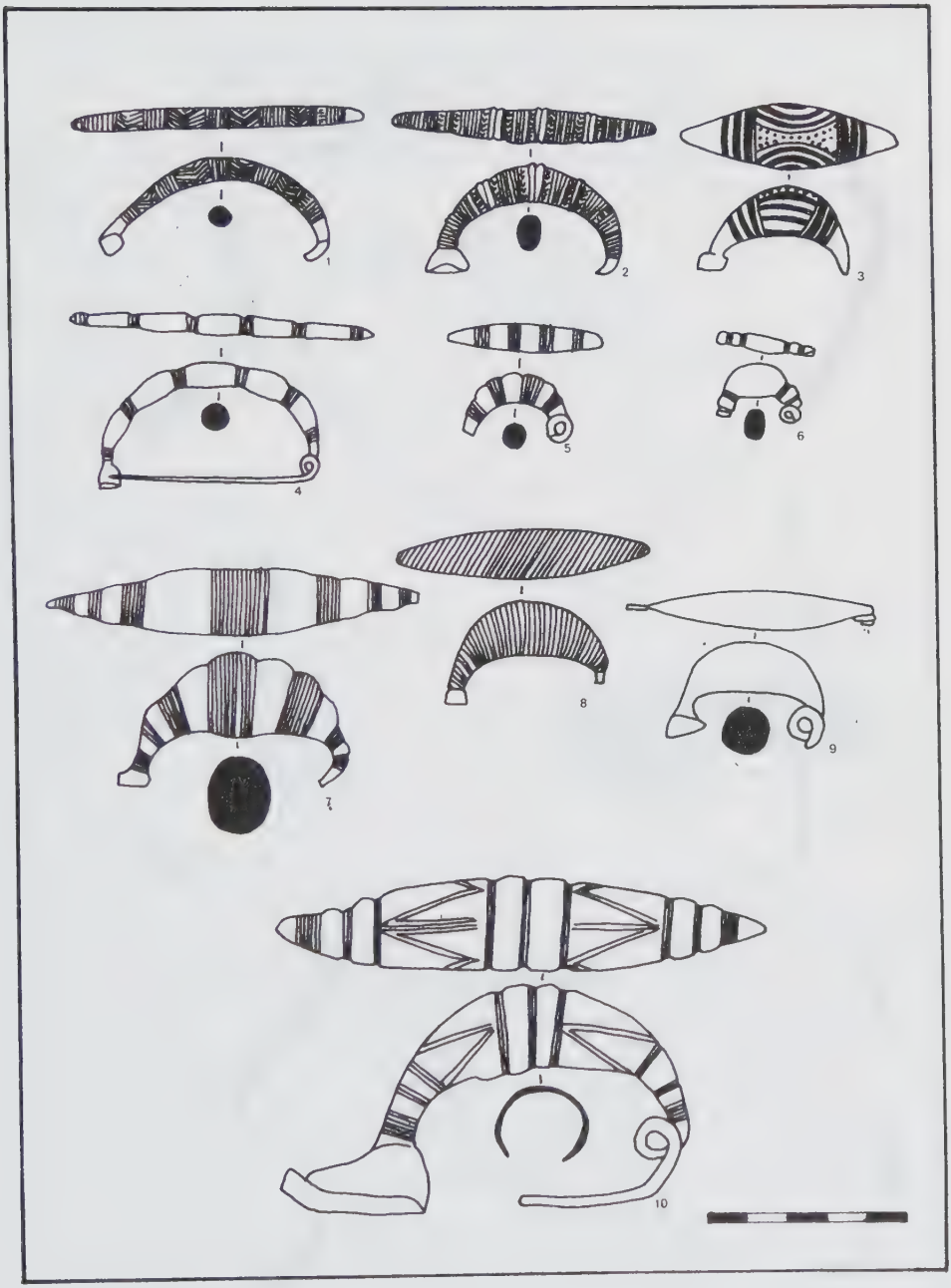

1
2
3
4

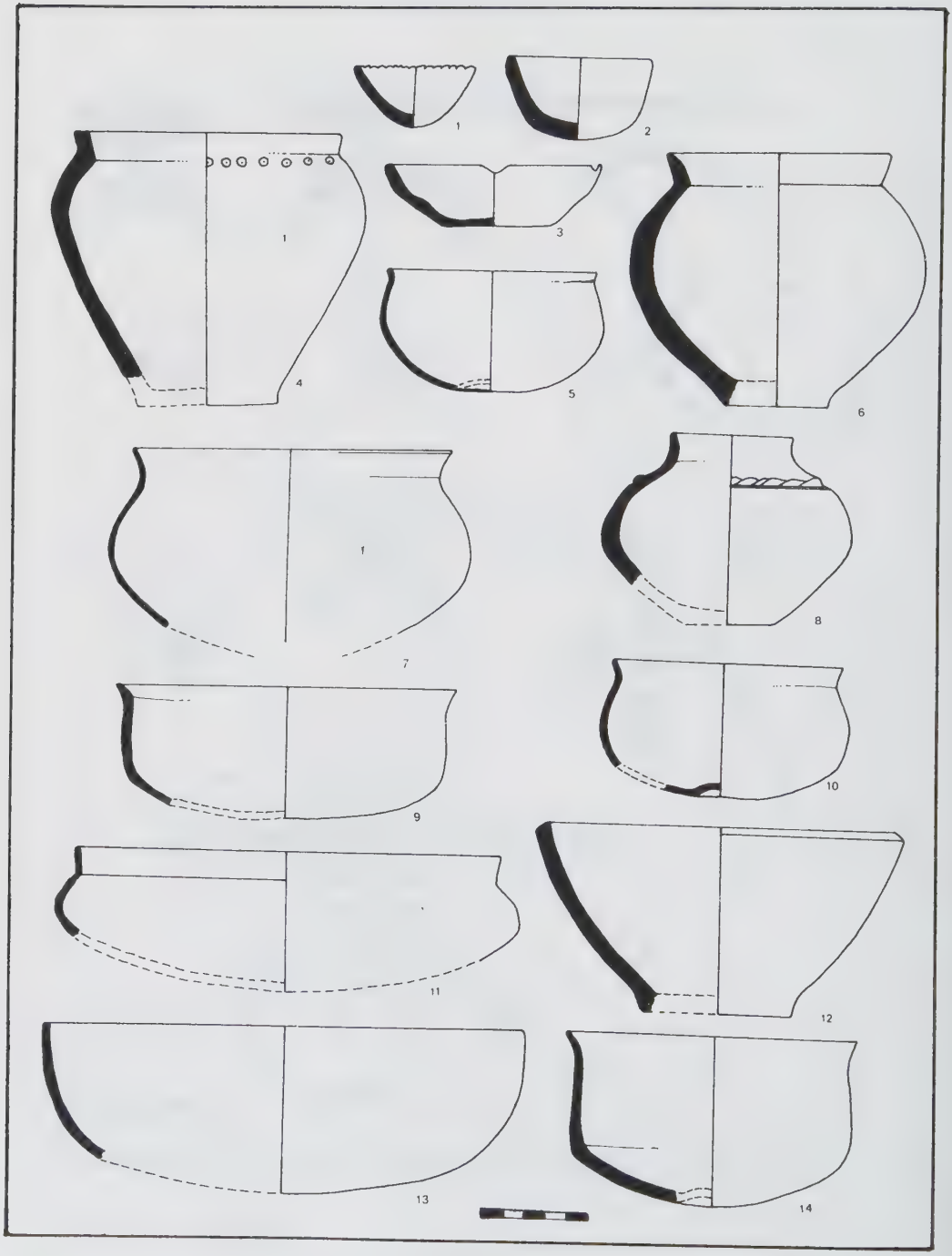

1
2
3
4
5
6
7
8
9

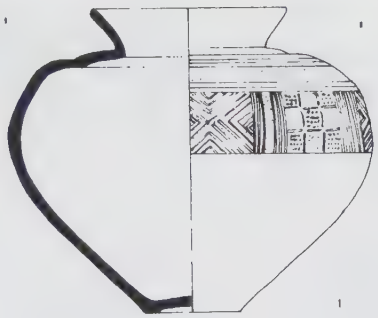

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

LXXXIV

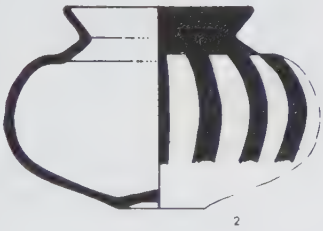



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10

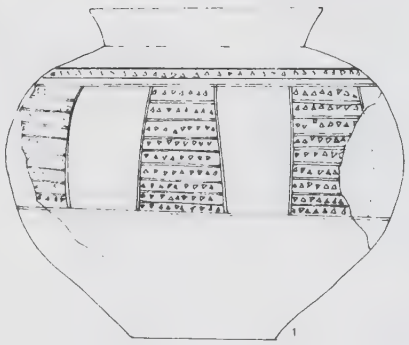

1
2
1
3
4
5
6
1
7
8
9
10
11
12
13
14

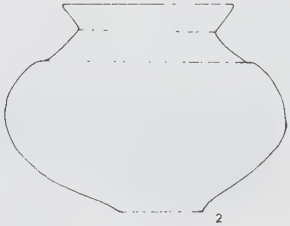


1

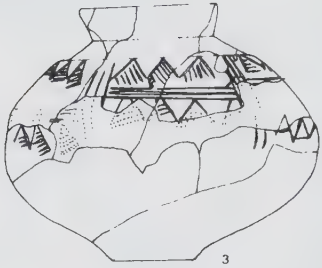


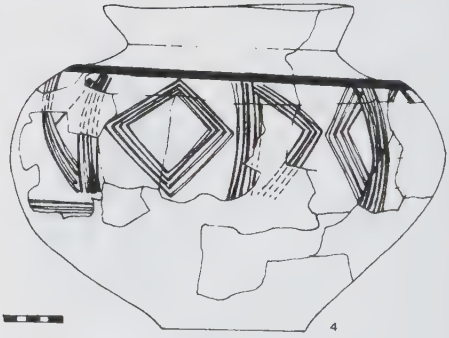
2



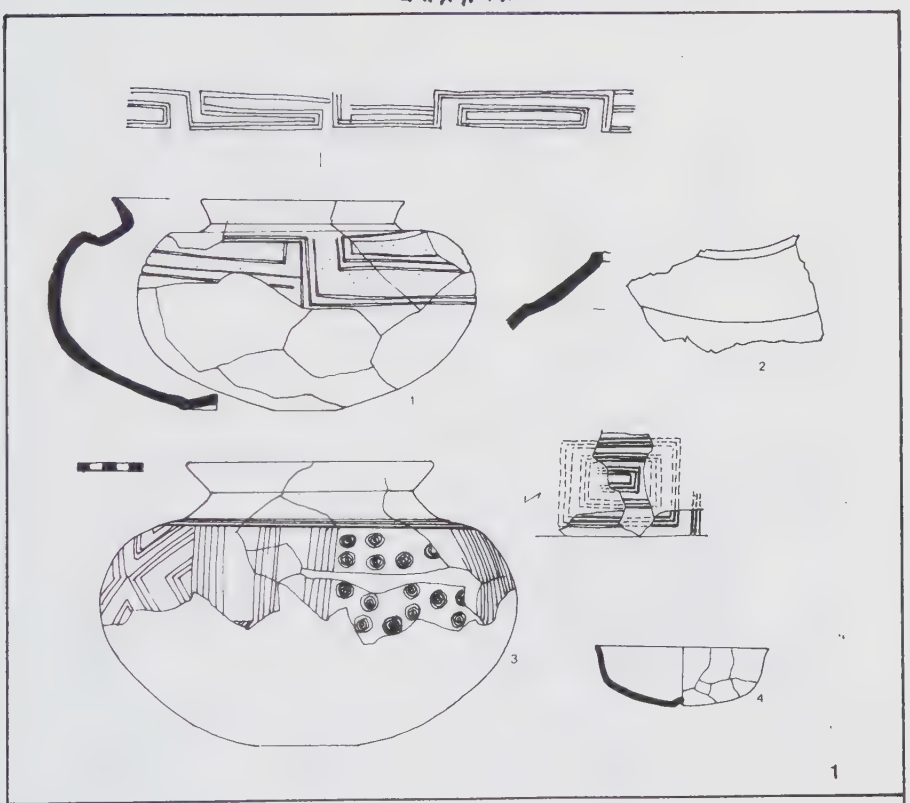


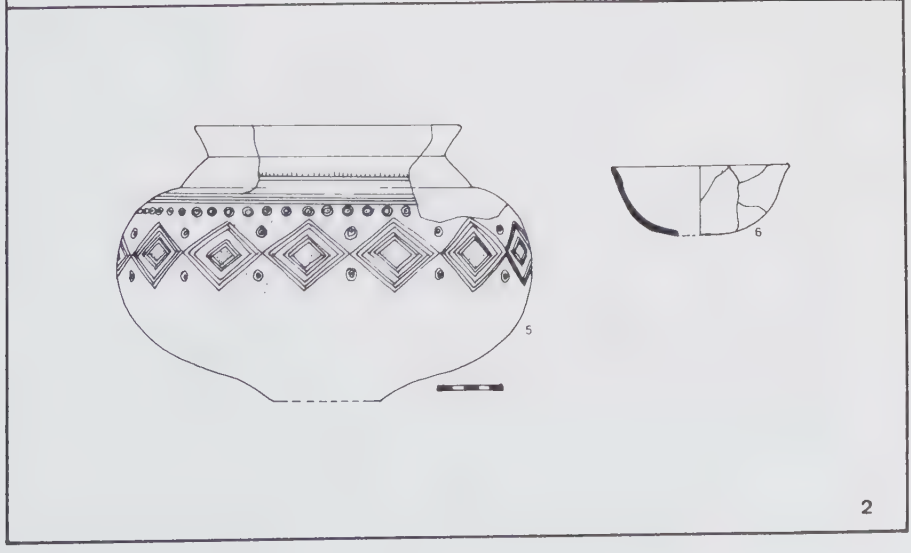
1

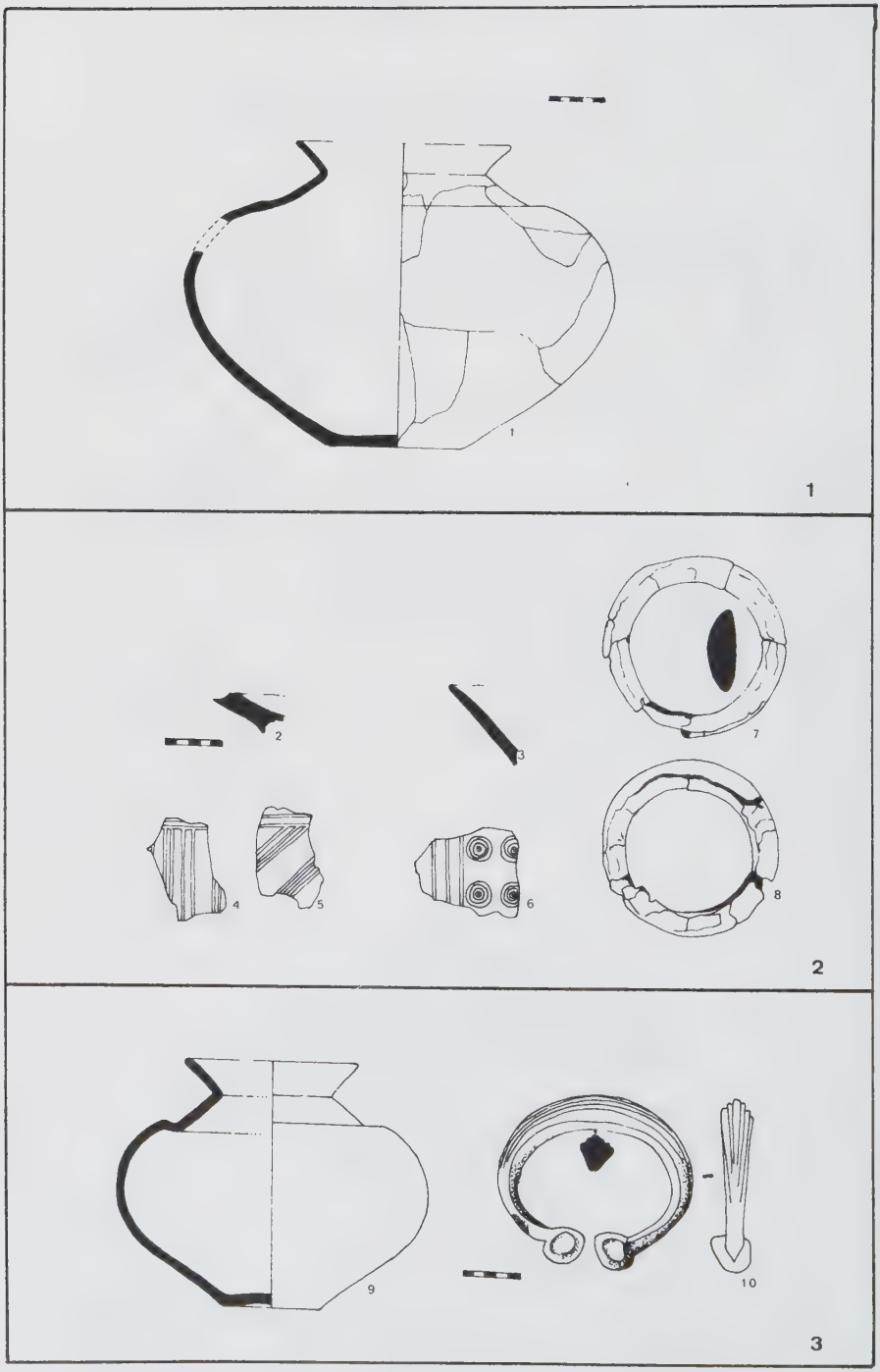


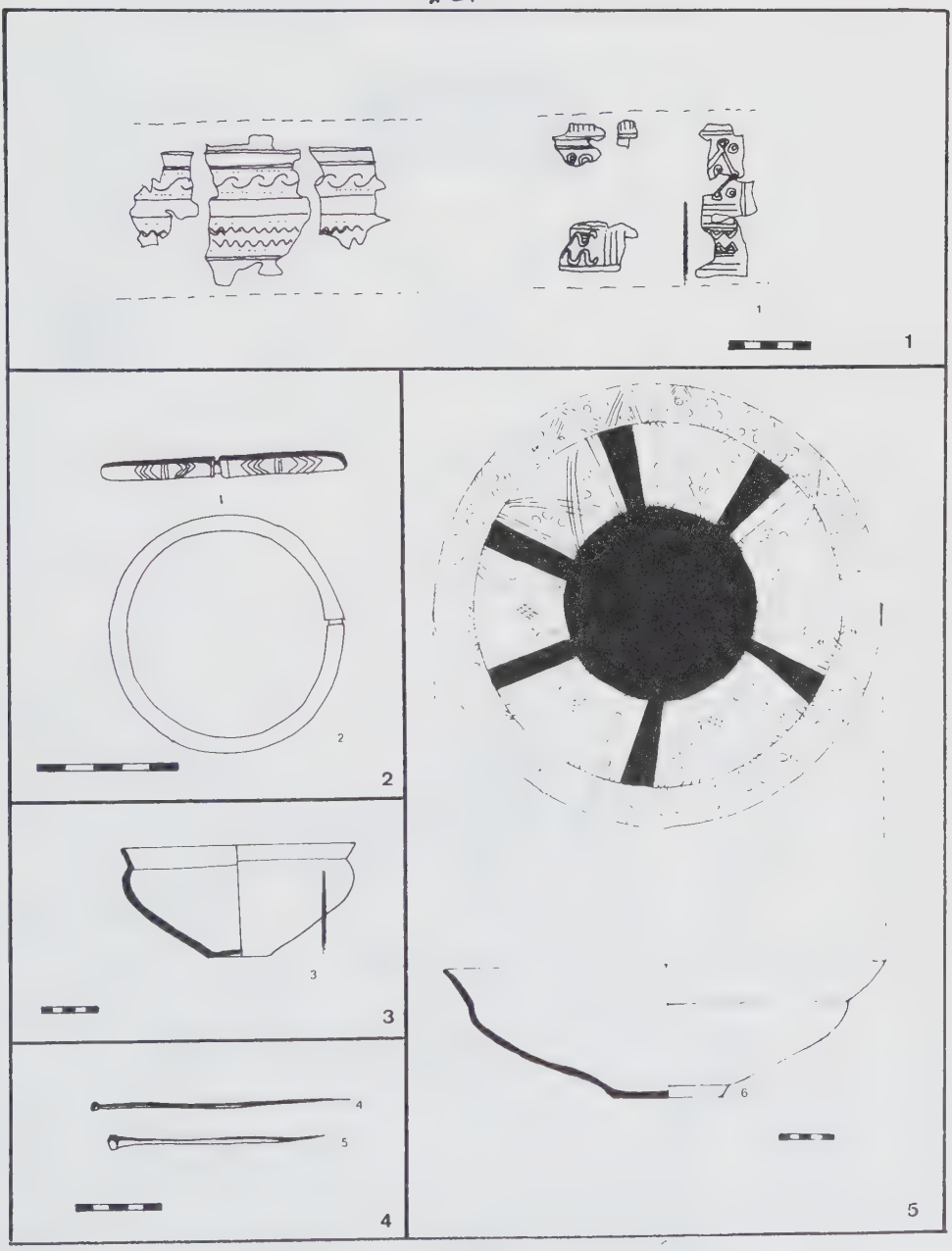


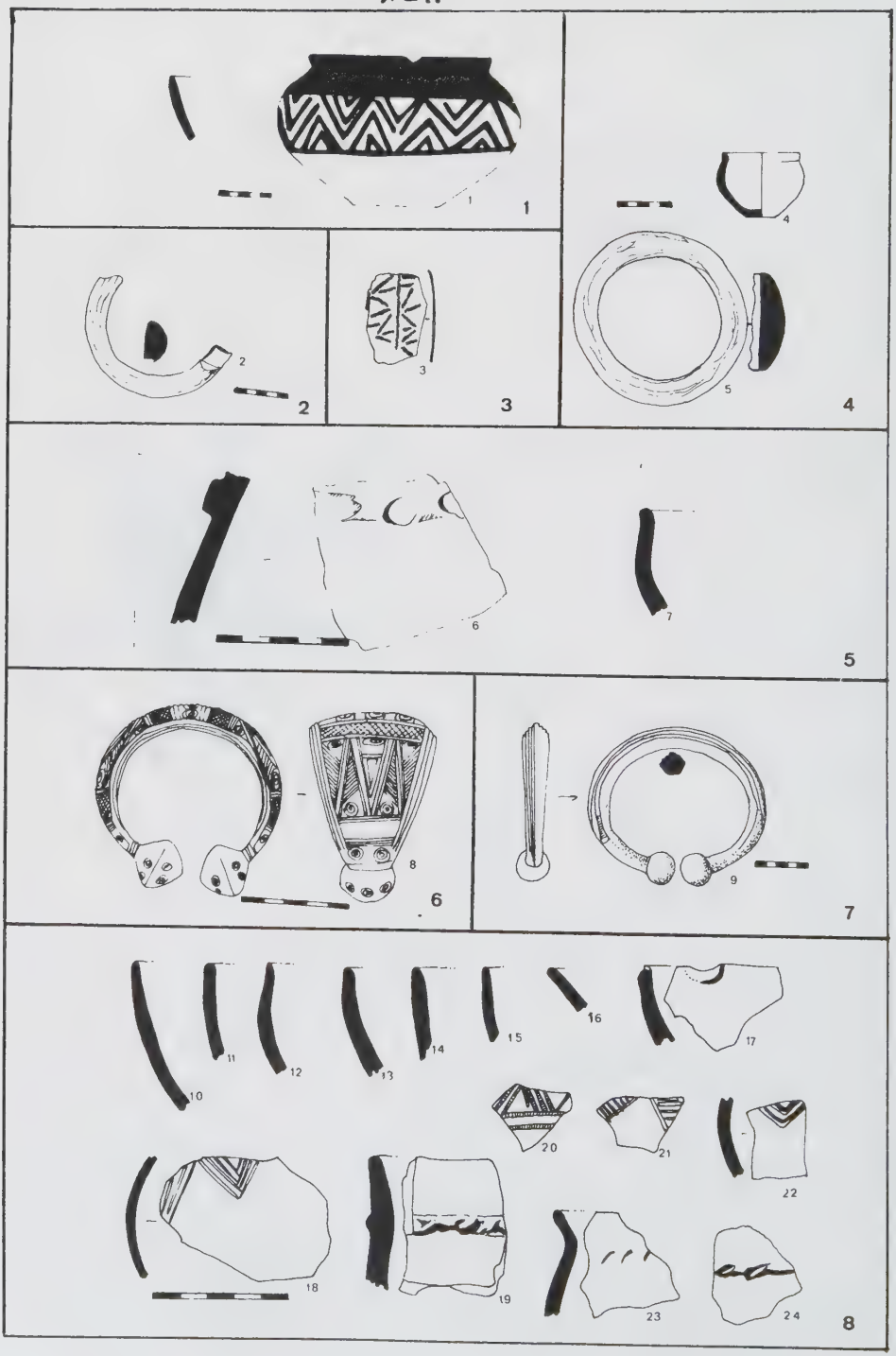
2

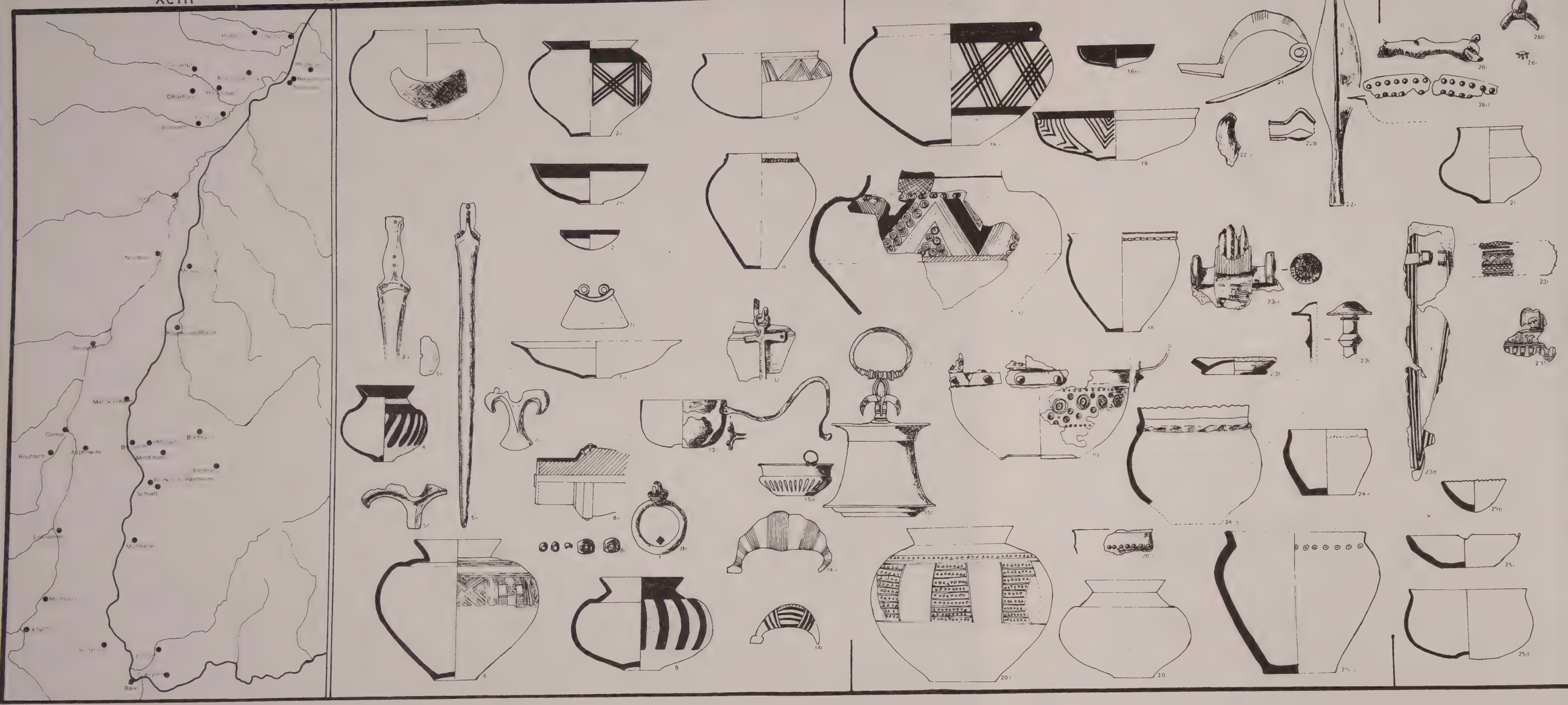

1
2
3
4
1


5
6
2


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
1
2
3


1
1
2
2
3
3
4
4
5
5
6
5


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24

XCIII

725 HALLSTATT ANCIEN 650 HALLSTATT MOYEN 1 600 HALLSTATT MOYEN 2